This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

5 Janvier 1779.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.
Épitaphe de J. J. Rousseau, 3
Vers à M. le Comte de Buffon, 4
— Sur la perte d'un Chien, ibid.
A Mde la Comtesse de ** 6
Énigme & Logogryp. 9
NOUVELLES LITTÉRAIRES.
Le Paradis perdu, 10
Extrait du Traité des Maladies Chirurgicales, 30
Observations sur le Mercure dans les Maladies Vénériennes, 34
Mappemonde Géograp. 38
ACADÉMIES.
Extrait de l'Académie des Sciences, 40
Extrait d'un Mémoire de M. Bucquet sur les Fluides, 42
Société Dramatique de Naples, 44
SPECTACLES.
Concert Spirituel, 46
Spectacles gratis, 49
SCIENCES ET ARTS. 52
Variétés, 59
Gravures, 64
Musique, 65
ANNONCES LITTÉR. 70
Tableau Politique de l'Europe, 73
Pétersbourg, 88
Varsovie, 89
Vienne, 91
Hambourg, 94
Londres, 96
États-Unis de l'Amériq. Septent. 104
Versailles, 108
Paris, 109
Bruxelles, 116

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 5 Janvier Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 4 Janvier 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

5 Janvier 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITAPHE de Jean-Jacques Rousseau.

HOMME, qui que tu sois, arrête ici tes pas ;
Penche-toi sur ce marbre, & que tes pleurs l'arrosent.
De Jean-Jacques Rousseau les mânes y reposent.
Pense à son siécle, au tien ; tu ne le plaindras pas.

(Par M. Vieilh.)

Digitized by Google

Vers à M. le Comte DE BUFFON, *par Madame Duboccage.*

On demande comment Buffon
Connut si bien la terre & l'onde :
Par ces mots, que dicte Apollon,
Une Muse veut qu'on réponde :
L'esprit qui devoit l'animer
Vit du chaos naître le monde,
Et les animaux se former.
Ce favori de la Nature,
Pour en pénétrer la structure,
D'âge en âge changea de corps,
Et par cette métamorphose
En découvrit tous les ressorts ;
Ce don de la métempsycose,
(Sans fruit pour tant d'Êtres divers)
De Buffon remplit la mémoire :
C'est ainsi que de l'Univers
Sa plume à nos yeux peint l'Histoire.

Vers sur la perte du Chien de Mde Le . . . qui a deux Filles charmantes.

Quoi ! je ne verrai plus le séduisant Azor,
Azor, objet heureux des plus douces caresses,
Qui sur le sein de trois Maîtresses,
Long-temps coula des jours filés de soie & d'or ?

Digitized by Google

Filles sensibles, tendre épouse,
N'épargnez pas vos pleurs, je conçois vos tourmens.
Azor a fui : Dieux! quelle main jalouse
A pu le dérober à vos empressemens?

Jeux étourdis, compagnons de son âge,
Vous, Graces, qui l'avez formé,
Et vous, Fidélité, dont il étoit l'image,
Dites-nous en quels lieux & dans quel esclavage
Azor languit, de chagrins consumé.
Du noir Cocyte a-t'il vu le rivage?
Mais, qu'ai-je dit? Cet Azor tant aimé,
Peut-être, hélas! promène un cœur volage.
Peut-être en ce moment, de tendresse animé,
A quelque belle, oisive & lasse du veuvage,
Il offre son hommage.

Loin ce honteux soupçon : Azor avoit des mœurs,
Quoique bercé par la mollesse;
Et pour n'aimer que sa Maîtresse,
On l'a vu de l'hymen abjurer les douceurs.
De combien de baisers on payoit sa constance!
Comme on respectoit son sommeil!
Comme on le caressoit à l'instant du réveil!
Ah! ce n'est qu'à ce prix qu'est douce l'innocence.
Mais si le bel Azor la perd en voyageant!
Qui court le monde en devient souvent pire.
Dieux! quel chagrin mortel de savoir qu'il respire,
Et que son cœur fidèle est devenu changeant!
Il vit, n'en doutez plus. Atropos adoucie;

En voyant son poil noir, les graces de son jeu,
Et son œil vif, & ses marques de feu,
Aura craint de couper la trame de sa vie.

O VAIN espoir ! ô lamentable sort !
C'est assez flatter la tendresse.
Azor est dans la tombe. Oui sans doute il est mort,
Puisqu'il ne voit plus sa Maîtresse.

Si du moins, comme Icare, il alloit dans les cieux,
Astre nouveau, jeter une lueur naissante,
Vous n'oseriez de pleurs obscurcir vos beaux yeux,
Pour admirer bientôt sa marche éblouissante.

(Par M. le Mercier).

---

*A Madame la Comtesse de **, la première fois qu'elle m'a fait l'honneur de venir dîner chez moi.*

VOUS venez embellir mon petit hermitage ;
C'étoit depuis long temps le plus doux de mes vœux.
J'y suis venu chercher la retraite du sage ;
Vous m'y faites trouver celle de l'homme heureux.

*A la même, le premier jour que nous avons pris l'uniforme de S**.*

DE ces roses que Cythérée
A vingt ans prodigue pour nous,
J'ai vu ma jeunesse parée,

Mais pour les regretter mon hiver est trop doux ;
Des jours du vrai bonheur je vous dois la durée ;
Vous embellissez leur soirée.
Le vieillard de Théos deviendroit bien jaloux
S'il me voyoit à vos genoux
Me parer de votre livrée.

M. Franklin étant venu chez Madame la Comtesse de ** planter de sa main un Acacia à fleurs dans les bosquets de S**, tout près du monument consacré à M. de Voltaire, M. le Comte de T** en a fait la Dédicace par les vers suivans :

Ame du héros & du sage !
O liberté ! .. premier bienfait des Dieux !
Hélas, c'est de trop loin que nous t'offrons des vœux,
Ce n'est qu'en soupirant que nous rendons hommage
Au mortel qui forma des Citoyens heureux.
Il n'eut pas besoin d'Égerie
Pour leur faire admettre ses loix ;
La nature & l'honneur s'exprimoient par sa voix
Quand il parloit à sa Patrie.

Guidé par la main d'Uranie,
Il la tira de son berceau ;
Il l'éclaira par le flambeau,
Qui s'allume au feu du génie ;
Et détruisant la tyrannie,
Il en fit un peuple nouveau.

Digitized by Google

Que cet arbre, planté par sa main bienfaisante,
Élevant sa tige naissante
Au-dessus du stérile ormeau,
Par sa fleur odoriférante :
Parfume l'air de ce hameau.
La foudre ne pourra l'atteindre,
Elle respectera son faîte & ses rameaux ;
Franklin nous enseigna par ses heureux travaux
A la diriger, à l'éteindre,
Tandis qu'il détruisoit des maux,
Pour la terre encor plus à craindre.

N. B. Ces vers sont de M. le Comte de Tress**, qui sait mêler les délassemens d'une Muse aimable aux travaux & à l'étude des Sciences. On sait combien les morceaux qu'il a fournis à la Bibliothèque des Romans ont contribué au succès de cette Collection. Il prépare actuellement un Abrégé d'Amadis en deux volumes.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de l'Énigme est *Cordon* ; celui du Logogryphe est *Serin*, où se trouvent *ré*, *si*, *Sire*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

QUELQUE part où je sois, à la ville, au village,
Je sais me rendre utile, & suis fort en usage;
Mais vous qui m'employez, soyez sage & prudent,
Et de votre pouvoir usez modérement,
Sans quoi point de quartier: sans égard pour personne,
Je traite également, Thémis, Flore, Bellonne;
Et ne respectant point la raison ni les loix,
Je porterois le feu jusqu'au palais des Rois.

LOGOGRYPHE.

JE suis un Etre vagabond,
Sans piés, sans mains, tantôt plat, tantôt rond,
Presqu'en naissant on me baptise,
J'entends dans le monde chrétien;
Car si je suis Barbaresque, Indien;
Mais j'en dis trop... Et crainte de surprise
Voici de mon nom l'analyse.
Je suis un Saint, le patron du barreau;
Un meuble très-commun; le premier de l'Église;
Une pièce de bois, dont on fait un bateau;
Une espèce de soliveau;
La face d'un dé; d'une carte;

Digitized by Google

Ce qu'un Juge, ou Prélat met sur une pancarte ;
Un temps borné qui s'écoule bientôt ;
Un grand, moyen, ou petit pot ;
Une machine d'Archimède ;
Un élément ; un jeune quadrupède ;
Un grand pays ; une conjonction ;
Une note ; un Conseil ; une confession ;
Le premier mot de plus d'une Prière.
Lecteur, j'ai fourni ma carrière ;
Commence ta dissection.

(*Par M. de Boussanelle, Brig. des Armées du Roi.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Paradis perdu, Poëme de Milton, traduit en vers François par M. Beaulaton, 2 vol. *in-octavo*, à Montargis, de l'Imprimerie de le Quatre, Imprimeur de la Ville & du Collége. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. Prix, 6 livres broché.

ET quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le diable toujours heurlant contre les cieux ?

Si Boileau étoit choqué de ce défaut dans le Poëme de *la Jérusalem*, où l'enfer ne joue

qu'un rôle très-subordonné, & qui, d'ailleurs, est plein de tant de beautés poétiques de tous les genres, qu'auroit-il donc dit d'un ouvrage dont Satan est le héros, dont le sujet est la guerre de l'enfer contre le ciel, & le projet de séduire le premier homme pour combattre le Créateur? Sans doute il eût répété ces deux autres vers de l'Art Poétique :

De la religion les mystères terribles,
D'ornemens égaïés ne sont point susceptibles.

En effet, si l'on veut y réfléchir, on verra que cet esprit si judicieux avoit rencontré juste sur ce point comme sur tout le reste, & que le merveilleux de notre religion ne peut pas se substituer heureusement au merveilleux de l'ancienne mythologie. Ce dernier donnoit prise à l'imagination & aux sens; l'autre échappe même à la pensée, & ne peut que confondre la raison. Les Dieux des Grecs, les Dieux d'Homère & de Virgile, étoient sans doute des êtres supérieurs à l'homme, mais qui participoient beaucoup de l'humanité. C'étoient des êtres mixtes, aussi favorables à l'imagination d'un Poëte, que contraires à la raison d'un Philosophe. Ils étoient corporels, mais sans les infirmités du corps, & pouvoient, quand ils le vouloient, changer & dépouiller leur forme extérieure. Ils pouvoient être blessés, mais le dictame étoit un remède divin & infaillible réservé pour leurs blessures. Ils se combattoient les

uns les autres. Ils pouvoient être vainqueurs & vaincus. Ils avoient les passions des hommes, & cependant ils étoient toujours prêts à punir le crime, & à récompenser la vertu. Chacun d'eux avoit une certaine mesure de pouvoir qu'un autre pouvoit combattre. Jupiter en avoit plus qu'eux tous, mais lui-même étoit soumis au destin, c'est-à-dire, à cette fatalité éternelle & invincible, dont tous les anciens systêmes nous offrent l'idée, mais dont le principe obscur & indéterminé laissoit encore une libre carrière aux fantaisies & aux inventions du Poëte. Il est clair qu'en employant de pareils agens, on pouvoit en tirer les mêmes intérêts, les mêmes impressions d'espérance & de crainte, d'amour & de haine, que des personnages purement humains. Il y avoit alors une communication nécessaire & infiniment heureuse de l'homme à la divinité. Cette divinité même n'étoit, pour ainsi dire, que le complément & la perfection de la nature humaine. Les hommes y pouvoient aspirer à force de vertus & de grandes actions. Les demi-Dieux étoient les intermédiaires qui rapprochoient la terre de l'olympe, & cet olympe même, son ambroisie, servie par Hébé, ses foudres portés par un aigle, tout offroit au pinceau du Poëte des objets sensibles & pittoresques, & jamais on n'inventera rien de plus favorable à ces formes dramatiques qui doivent animer toute grande poésie.

Les Fables même des Orientaux, quoique prodigieusement inférieures à celles des Grecs, ces bons & ces mauvais génies, ces Dives, ces Péris pouvoient encore ouvrir une source d'intérêt, parce qu'il y avoit une gradation de pouvoir établie entre toutes ces créatures immortelles; que les esprits rebelles à Dieu étoient subordonnés en tout aux esprits célestes, qu'ils étoient entre eux soumis à certaines loix, à certaines nécessités; & qu'enfin un Sage, possesseur du cachet de Salomon, où étoit empreint le nom de Dieu, pouvoit être le maître des uns & des autres. Ces Fables n'avoient sans doute ni la variété ni la richesse, ni le grand sens des fictions & des allégories Grecques; mais l'esprit des Romanciers, des Conteurs & des Poëtes, pouvoit encore se jouer avec elles & en tirer parti, & les Contes Arabes & Persans en sont la preuve.

Il n'en est pas de même du Christianisme. Ses merveilles ne sont pas des fables, mais des mystères. Tout y est rigoureusement métaphysique. Dieu est tout, & le reste rien. Si je demandois pourquoi Dieu, qui prévoit la chûte de l'homme qu'il vient de créer, permet que le serpent vienne le séduire, on me répondroit avec S. Paul, *o altitudo!* & l'Être Suprême ne doit compte à personne de ses secrets. Il suffit que la révélation nous ordonne de croire. Mais si je n'ai pas le droit d'interroger le Théologien, j'ai celui d'interroger le Poëte, qui me doit compte de tous

Digitized by Google

les moyens dont il se sert pour m'émouvoir & m'intéresser, & qui n'y peut parvenir s'il révolte trop ma raison. J'ai le droit de lui dire: quoi! des Anges ont pu combattre contre Dieu, qui, d'une simple opération de sa pensee, pouvoit les anéantir! Quoi! le succès du combat a pu être douteux, & il a fallu que le Fils de Dieu montât sur son char pour décider la victoire, & précipiter satan! Quoi! des êtres purs & incorporels se sont battus avec des armes matérielles, ont déraciné des montagnes, & ont fait tonner l'artillerie des cieux! Quoi! satan est enchaîné dans les enfers, & cependant il est libre d'en sortir, & de venir dans le paradis terrestre! Il trompe l'Ange chargé de veiller à l'entrée d'Éden, & il échappe à sa vue! Comment voulez-vous que je me prête à toutes ces suppositions contradictoires, & qu'est-ce que douze Chants, fondés sur tant d'inconséquences? Qu'est-ce qu'une action dont la scène est dans les espaces imaginaires, dont les personnages sont la plupart des êtres intellectuels, dont les événemens sont d'inexplicables mystères; & où mon esprit se perd sans cesse dans l'infini, sans pouvoir se prendre à rien? La poésie ne doit me peindre que ce que je puis comprendre, admettre ou supposer. Le Dieu des Chrétiens est trop grand pour être un personnage poétique. J'aime à voir Jupiter peser dans ses balances d'or le sort des Grecs & des Troyens, d'Achille & d'Hector; mais quand le Fils de Dieu tire d'une armoire de l'Em-

piré, ce grand compas avec lequel il marque la circonférence du monde, cette image, qui veut être grande, ne me paroît que fausse. L'Éternel n'a pas besoin de compas. Il mesure avec sa pensée, & le Poëte n'a pas compris que quelque grand que fût le compas, il paroîtroit petit dans les mains du Créateur.

S'il est permis, dans les choses de goût, de dire librement son avis, sans prétendre le donner pour loi, j'avoue que malgré Addisson & Pope, un peu suspects en qualité d'Anglois, & malgré ceux de mes compatriotes qui pensent comme eux, un peu suspects aussi, en qualité d'Anglomanes, je suis loin de regarder Milton comme un homme à mettre à côté d'un Homère, d'un Virgile, d'un Tasse; je le regarde comme un génie brut & hardi, qui a osé embrasser un plan extraordinaire, & qui, dans un sujet bizarre, a semé des traits d'une sombre énergie, des idées sublimes, & quelques morceaux d'un naturel heureux. Je laisse aux critiques Anglois à juger de son style, dont ils blâment la dureté, l'incorrection & même la barbarie, & qui, selon eux, est très-éloigné de la pureté & de l'élégance où la langue Angloise parvint quelque temps après sous le règne de la Reine Anne. Mais la description du conseil des démons & des diverses formes qu'ils prennent, le pont de communication de l'enfer à la terre, & la généalogie de la mort & du péché, tout cela me paroît plus

Digitized by Google

fait pour les crayons de Callot que pour le pinceau de Raphaël. Les longues harangues, les longues conversations, les longs récits, les froids épisodes, tous ces défauts joints à celui du sujet, font pour moi du *Paradis Perdu* un ouvrage très-peu intéressant, quoique son auteur ne me paroisse pas un homme vulgaire.

Observons encore une chose, c'est que le peu de morceaux de ce Poëme consacrés par une juste admiration, sortent de cette sphère métaphysique, & peignent des objets sensibles & rapprochés de nous. Telle est la peinture d'Adam & d'Eve au moment qui suit leur création, lorsqu'ils éprouvent le premier sentiment de l'existence, & qu'ils jettent le premier regard sur la nature qui les environne. C'étoit un sujet neuf, un tableau original; il a été parfaitement exécuté par Milton, & cela seul suffiroit pour prouver du génie. Mais un morceau n'est pas un Poëme, & cet endroit même fait sentir ce qui manque à tout le reste.

Mettons-le cependant sous les yeux du Lecteur, & plaçant en regard la version de M. Beaulaton & celle de Racine le fils, qui a traduit ce même endroit, laissons aux connoisseurs en poésie le plaisir de la comparaison. Voici d'abord celle du nouveau Traducteur. Eve (au quatrième Chant) s'entretient avec Adam des bienfaits du Créateur.

Il me souvient du jour où ma tendre paupière
Pour la première fois s'ouvrit à la lumière,

Le sommeil me laissa sous un berceau de fleurs ;
Mais l'esprit agité d'inquiettes erreurs,
D'où, comment, en quels lieux, quelle main me fit naître ?
De ce trouble importun mon cœur n'étoit pas maître.
Non loin de mon berceau, du fond des antres creux,
Un ruisseau jaillissoit sur un lit sabloneux,
Et rouloit dans la plaine une onde transparente,
Telle que d'un beau ciel la voûte rayonnante ;
Un desir curieux me porta sur ses bords ;
De ses gazons fleuris je pressai les trésors ;
Et dans l'azur flottant de l'humide étendue,
Promenai sans dessein mon incertaine vûe.
Je me penche ; à l'instant un objet plein d'appas,
Du crystal entrouvert *s'élance* dans mes bras.
Je m'éloigne, il s'enfuit ; je reviens, il remonte ;
A marcher sur nos pas l'ombre n'est pas plus prompte.
Je vois un feu secret sur ses lèvres errer,
Et l'amour dans ses yeux me semble respirer.
L'œil & le corps tendus vers l'objet que j'ignore,
Je demeure immobile, & le serois encore,
Si par un doux murmure une invisible voix
N'eût détrompé mon cœur : « La beauté que tu vois,
» Charmante Eve, c'est toi : tu poursuis ton image,
» Une ombre mensongère, un fantôme volage :
» Viens, suis-moi, que j'oppose à tes embrassemens
» Et des attraits réels, & de vrais sentimens.
» Viens trouver un époux dont *la sincère flamme*

Digitized by Google

» De plaisirs mutuels enivrera ton ame:
» Hâte-toi de remplir tes glorieux destins,
» Et deviens dans ses bras la mère des humains ».
Je suivis, & bientôt tu parus sous un chêne.
Tout annonçoit en toi la grandeur souveraine;
Mais je n'y trouvai pas la timide douceur
Et les attraits touchans & le charme vainqueur
Dont *au premier objet* je sentis la blessure.
Je revenois encore au bord de l'onde pure;
Je fuyois loin de toi, quand j'entendis tes cris:
« Retourne, ô ma chère Eve! eh! sais-tu qui tu fuis?
» Tu fuis la source heureuse où tu puisas la vie,
» Un époux à qui Dieu par de saints nœuds te lie;
» Entends, chère Eve, entends la voix de la pitié:
» Viens, ame de mon ame, ô ma chère moitié! »
Avec ta main alors ta foi me fut donnée;
Je la pris, &c.

On s'appercevra aisément de la foiblesse & des défauts de cette esquisse; mais on les sentira encore davantage en voyant ce même tableau achevé par une autre main. Racine le fils, qui avoit peu d'imagination & de force, qui s'élève rarement, mais qui, nourri de la lecture des anciens & des leçons de son père, écrit avec élégance & avec goût, & que plusieurs morceaux heureux semés dans ses ouvrages, mettent au rang des bons versificateurs, quoiqu'il n'ait rien fait qui fût d'un grand Poëte; Racine le fils fut parmi nos Littérateurs François un des premiers

qui ayent étudié la langue Angloise. Une partie de *ses Réflexions sur la Poésie*, est employée à l'examen du *Paradis perdu*, dont il fait une critique très-judicieuse. Il en a traduit ou imité en vers François un assez grand nombre des plus beaux morceaux, & a réussi dans ceux qui demandent de la douceur & de la vérité, plus que dans ceux qui exigeoient de l'élevation & de l'énergie. Celui qu'on va lire est peut-être celui qu'il a le mieux rendu.

Je me rappelle encor l'instant où la lumière,
Pour la première fois, vint frapper ma paupière,
Et fit ouvrir mes yeux éblouis de ses traits.
Au bord d'un bois charmant, sous un ombrage frais,
Sur un tapis de fleurs mollement étendue,
Ce fut sur moi d'abord que je jetai la vue.
Quel trouble me saisit! quels pensers sont les miens!
J'ignore qui je suis, où je suis, d'où je viens.
D'une grotte voisine un bruit se fait entendre,
J'apperçois dans la plaine une onde se répandre;
Sa tranquille surface est si belle à mes yeux,
Que j'y crois retrouver la pureté des cieux;
Je cours l'examiner, sur elle je m'incline;
Une image sur moi se baisse & m'examine,
Je tressaille & recule. A l'instant je la vois
S'effrayer, tressailler, reculer comme moi.
Lorsqu'un charme inconnu me ramène vers elle,
Vers moi le même charme aussi-tôt la rappelle;
Et d'une égale ardeur, dans les mêmes momens,

Nous sentons toutes deux les mêmes mouvemens.
Une voix qui m'arrache à cet objet que j'aime,
Me crie en cet instant: cette image est toi-même,
Une ombre fugitive amuse ici tes yeux.
Accours où tu m'entends, viens trouver dans ces lieux
Un objet dont toi seule es la parfaite image,
L'aimer, en être aimée, est ton plus doux partage;
Faits l'un pour l'autre, unis par un étroit lien,
Il fera ton bonheur & tu feras le sien.
J'obéis, & cédant au charme qui m'entraîne,
J'avance, & je te vois étendu sous un chêne.
Tremblante à ton aspect, je recule & je fuis.
Tu m'appelles. Chère Eve, attends-moi, je te suis;
Que ma tendre moitié s'arrête & m'entretienne;
Que craint-elle? A ces mots ta main saisit la mienne,
Ton air majestueux m'imprime le respect.
Je m'arrête, &c.

Il n'est pas nécessaire de faire sentir l'extrême supériorité de cette copie sur la précédente. Tout est ici d'une main sûre & exercée, & tous les traits sont justes & prononcés. Mais nous allons voir Racine le fils effacé à son tour dans un morceau manié par la main du plus grand maître, dans l'apostrophe de satan au soleil, lorsqu'il l'apperçoit pour la première fois, après être sorti de l'abysme du chaos. On nous permettra de ne pas citer ici les vers de M. Beaulaton, que nous ne pouvons pas placer convenablement entre Racine le fils & Voltaire. Ce dernier, frappé de la subli-

mité de ce passage du *Paradis perdu*, l'a cru digne de son pinceau. Mais voyons-le d'abord sous celui de Racine le fils.

Toi, dont le front brillant fait pâlir les étoiles,
Toi qui contrains la nuit à retirer ses voiles,
Triste image à mes yeux de celui qui t'a fait,
Que ta clarté m'afflige & que mon œil te hait!
Ta splendeur, ô Soleil, rappelle à ma mémoire
Quel éclat fut le mien dans le temps de ma gloire.
Elevé dans le Ciel, près de mon Souverain,
Je m'y voyais comblé des bienfaits que sa main,
Sans se lasser jamais, versoit en abondance:
Mais je me suis lassé de la reconnoissance;
Et cependant de moi qu'exigeoit-il de plus?
Hélas! je dois mes maux aux biens que j'ai perdus.
Ivre de ma grandeur jusqu'à me méconnoître,
J'ai cru que je pouvois m'égaler à mon maître.

Écoutons maintenant le Poëte.

Toi, sur qui mon tyran prodigua ses bienfaits,
Soleil, astre de feu, jour heureux que je hais,
Jour qui fais mon supplice, & dont mes yeux s'étonnent,
Toi qui parois le Dieu des cieux qui t'environnent,
Devant qui tout éclat disparoît & s'enfuit,
Qui fais pâlir le front des astres de la nuit;
Image du très-haut qui règla ta carrière,
Hélas! j'eusse autrefois éclipsé ta lumière!
Sur la voûte des cieux élevé plus que toi,
Le trône où tu t'assieds s'abaissoit devant moi.
Je suis tombé; l'orgueil m'a plongé dans l'abîme.

Digitized by Google

Une pareille imitation n'eſt autre choſe qu'une eſpèce de lutte du génie contre le génie. N'y a-t-il pas un art admirable à oppoſer à cette magnifique deſcription du ſoleil, qui tient ſept vers, ce ſeul vers qui termine la phraſe !

Hélas ! j'euſſe autrefois éclipſé ta lumière.

Peut-on donner une plus haute idée de ce qu'étoit ſatan avant ſa chûte ? Et quelle pompe d'expreſſion dans ce vers !

Le trône où tu t'aſſieds s'abaiſſoit devant moi.

Enfin, comme cet hémiſtiche : *je ſuis tombé*, eſt ſuſpendu d'une manière frappante ! c'eſt pourtant de celui qui a fait ces vers, c'eſt de Voltaire, qu'on a dit dans une de ces brochures ſatyriques, exaltées dans vingt Journaux plus que ne l'ont jamais été Zaïre & Mérope :

On auroit beau montrer tous ſes vers faits ſans art,
D'une moitié de rime habillés au haſard,
Seuls & jetés par ligne exactement pareille,
De leur chûte uniforme importunant l'oreille, &c.

Voilà ce que l'Auteur de cette ſatyre appelle

Fouetter d'un vers ſanglant ces grands hommes d'un jour.

Un homme curieux d'obſerver les folies de l'eſprit humain & les délires de chaque moment, doit tâcher de dérober à l'oubli de ſemblables pièces, & les produire de temps

en temps, pour accoutumer ceux qui réfléchissent à ne s'étonner de rien, & consoler ceux qui croyent avoir à se plaindre.

Un autre passage non moins célèbre du Poëme de Milton, c'est le commencement du troisième Chant, où il a si heureusement placé les plaintes les plus touchantes sur son aveuglement. Après avoir tracé la route de Satan dans les enfers, dans le vuide & dans le chaos, il l'amène enfin à la vue des cieux éclairés par le soleil; & le Poëte se rappelle alors que ce soleil ne brille plus pour lui. Nous allons citer la traduction nouvelle, qui n'est pas sans quelque mérite, malgré beaucoup de fautes, & nous placerons après celle de Racine le fils, qui, le plus souvent, montre à M. Beaulaton ce qu'il auroit dû faire, beaucoup mieux que les remarques critiques que nous pourrions ajouter.

Flambeau pur & sacré, noble fille du Ciel,
Ineffable rayon du Soleil éternel:
Accepte mon hommage, ô lumière divine!
Quel titre convient mieux à ta haute origine?
Ton trône est le séjour de la Divinité,
Et tu nous réfléchis sa sublime clarté.
Fleuve toujours nouveau, qui peut montrer ta source?
Du Soleil & des cieux il précéda la course;
Tu nais avec le temps: quand du chaos dompté
Une main créatrice ouvrant l'obscurité,
Délivra l'univers des prisons de l'espace,
D'un vêtement d'azur tu couvris sa surface.

Enfin je te retrouve, après un si long temps :
Sur les pas d'une Muse arbitre de mes chants,
Je pénétrai l'enfer & ses retraites sombres;
J'osai, nouvel Orphée, au royaume des ombres,
D'un ton plus fier encor, chanter l'antique nuit;
Et revenu *vainqueur de l'effroi* qui la suit,
Mon aîle triomphante en franchit la distance.

Enfin je te retrouve : *à ta douce influence*
Je sens un nouveau feu; mais de voiles épais
Mes yeux toujours couverts, à tes aimables traits
Ouvrent dans mes ennuis leur paupière inutile :
Une seule douceur me suit dans cet asyle;
Je fréquente les lieux *hantés* par les neuf sœurs,
Leurs ombrages secrets, leurs bosquets enchanteurs;
Je promène la nuit mes tendres rêveries
Au pied du mont sacré, sur ces vertes prairies;
J'aime à goûter en paix la fraicheur des ruisseaux,
Et dors au bruit léger de leurs limpides eaux;
Je crois voir Thamiris, & ce divin Homère,
Qu'aveugla comme moi *la fortune contraire;*
Puissé-je par mes vers égaler leurs grands noms!
Mon ame alors s'échauffe, & s'exhale en *doux sons*;
Ainsi l'oiseau plaintif, sous un nocturne ombrage,
De sa douleur touchante attendrit le boccage.
Hélas! chaque saison, tous les ans, à son tour,
Revient, mais sans jamais me ramener le jour.
Zéphir cache les fleurs de son haleine écloses,
L'automne est sans raisins, l'été passe sans roses.

Le

Digitized by Google

Le silence du soir, la fraîcheur du matin,
Le front noble de l'homme où brille un sceau divin,
La gaîté des troupeaux bondissans dans la plaine,
Et le jeu des Zéphirs sous une ombre incertaine,
Hélas! tout m'est ravi par un sort envieux!
Le voile de la nuit couvre mes tristes yeux.
Séparé des humains, pour moi rien ne respire;
L'univers est un livre où je ne puis plus lire.
Rampante sous le poids *d'un obstacle ennemi*,
Mon ame se consume, & ne vit qu'à demi.
Répare mes malheurs, adorable lumière,
Verse sur mon esprit un rayon qui l'éclaire,
Et *dispose ma voix* aux secrets éternels,
Que n'atteignit jamais l'œil des foibles mortels.

Racine le fils a retranché les comparaisons de Tamiris, de Tirésias & de Phinée, qu'il trouve avec raison un peu déplacées dans l'original. Il a retranché aussi l'apostrophe du commencement, & débute ainsi avec plus de rapidité.

DANS l'empire infernal trop long-temps arrêté,
J'en sors, grace au secours de la Divinité,
Qui daigne soutenir mes pas & mon courage.
Je la suis, c'est sa main qui, m'ouvrant un passage,
M'a fait descendre au sein des gouffres ténébreux,
Et me fait remonter à cet empire heureux,
O lumière du jour, qu'éclaire ta présence.
Je t'approche, & déjà je sens ton influence.
Mais inutile joie! ô desirs superflus!

Digitized by Google

A mes yeux affligés tu ne te montres plus.
Ils te cherchent en vain, brillant flambeau du monde,
Ils sont plongés ces yeux dans une nuit profonde.
Cependant je parcours vos sentiers & vos bois;
Soutenez donc mes pas, Muses, comme autrefois
On vous vit par la main conduire votre Homère,
Illustre compagnon de ma longue misère.
Plein de ses entretiens puissé-je, comme lui,
Par de sublimes chants, m'illustrer aujourd'hui!
L'harmonieux oiseau, qui ne se plaît qu'à l'ombre,
Élève ainsi sa voix dans la nuit la plus sombre.

Tout meurt & tout renaît. L'automne tous les ans
Fait place au triste hiver que suit le doux printems;
Les Zéphirs en tous lieux ramènent la verdure:
Aux arbres dépouillés ils rendent leur parure;
Et par l'ordre constant d'une agréable loi,
Tout revient, mais le jour ne revient pas pour moi.
Fleurs, qui nous étalez vos peintures nouvelles;
Roses, que du matin la fraîcheur rend si belles;
Vous, filles de l'aurore, éclatantes couleurs,
Vous ne pourrez donc plus m'adoucir mes malheurs?
O troupeaux, que l'œil suit bondissans dans la plaine,
Vos jeux ne pourront plus m'égayer dans ma peine!

Ou vais-je, dans ma perte étendre mes regrets,
Lorsque de l'homme, hélas! je ne vois plus les traits?
Je ne vois plus ce front, siége auguste où Dieu même
Fait briller un rayon de sa beauté suprême,

Dans un affreux néant tout me semble abîmé,
Et pour moi la Nature est un livre fermé.
Tandis que tout mortel à toute heure y peut lire,
Privé des doux transports que ce spectacle inspire,
Je n'ai plus devant moi que l'informe tableau,
Et que le plan confus d'un ouvrage si beau.
Étendus sur mes yeux, de funestes nuages
Y refusent l'entrée à toutes les images;
Et du Soleil en vain j'implore le retour.

Daigne allumer en moi l'éclat d'un nouveau jour,
Éternelle lumière, ô pure & sainte flamme!
Viens éclairer mon cœur, mets des yeux dans mon ame:
Je veux, instruit par toi des secrets éternels,
Chanter ce que jamais n'ont vu les yeux mortels.

« On trouve dans ce Poëme (dit Racine » le fils) peu de comparaisons exactes, & » presque toutes sont trop longues. Il faut » excepter celle-ci, qui est courte & hardie, » par laquelle il veut peindre le trouble in- » térieur de Satan, au moment qu'il entre » dans le Paradis Terrestre pour perdre le » genre humain ».

Tout son forfait alors se présente à ses yeux;
Il s'arrête à l'aspect de ces aimables lieux.
Sa rage en va troubler la demeure paisible;
Il s'émeut, & semblable à l'instrument terrible
Qui recule au moment qu'il vomit le trépas,
Il chancèle, il hésite, & recule d'un pas.

Digitized by Google

Cette comparaison, qui nous paroît rendue avec beaucoup d'art & de goût, ne l'est pas à beaucoup près aussi bien dans la nouvelle traduction :

Il sent & ces combats & ces sombres accès,
Qu'inspire aux criminels l'approche des forfaits.
Ainsi quand le salpêtre en ses flancs heurtés brûle,
Prêt à vomir la mort, le bronze ému recule.

Ces deux derniers vers sont d'une étrange dûreté, & malheureusement il y en a un très-grand nombre de ce genre dans l'ouvrage de M. Beaulaton. Ce n'étoit pas assez de se pénétrer de l'esprit de son original ; il eût fallu étudier davantage le génie de notre langue & de notre versification. C'est sans doute pour n'avoir point fait cette étude si nécessaire, que le Traducteur qui, dans quelques morceaux, a montré de la verve, tombe d'ailleurs à tout moment dans des fautes inexcusables, qui rebuteroient le Lecteur, même dans un Poëme dont le fonds seroit plus intéressant,

De nos esprits *l'indestructible trame*
Brave l'aîle du temps & *les traits de la flamme.*

L'indestructible trame est un hémistiche qui offense trop l'oreille ; & comment se peindre une *trame* qui *brave* une *aîle* ? Et qu'est-ce que les *traits de la flamme* ?

Et les mâts que dans l'air *élancent* les vaisseaux,
Près du sceptre infernal sont de foibles roseaux.

Peut-on dire que les vaisseaux *élancent* des mâts ?

Il se tait à ces mots, & l'affreuse *grimace*
Qu'un élan convulsif sur son front ridé trace.

. . . .

Tel Satan à travers vaux, monts, rocs, bois, lacs, prés,
Fait route de la tête, & des mains & des piés, &c.

. . . .

L'horreur neutre resta dans une morne attente.

. . . .

Sous un riche harnois prêts à *lancer leurs aîles*,
Ils attendent le *jour des pompes* solennelles;
L'esprit divin les guide, *un choc sûr du moment*
Dans l'azur ébranlé les met en mouvement.

. . . .

Il prend le compas d'or *qu'un éternel destin*
Réservoit à tracer cet immense dessein,
L'un des pieds *dort au centre*, & l'autre se promène
Dans l'antre sombre & sourd de l'immobile plaine.

. . . .

. . . . . . *Un ténébreux nuage*
De l'abîme captif investit le repos, &c.
. . . . . . D'un air rampant & *souple*
Je vis séparément s'avancer *chaque couple.*

. . . .

Lorsque ce même Dieu tira de mon *côté*
Une côte, de sang encor chaude & fumante,

Digitized by Google

Large étoit l'ouverture : une chair renaissante
De la plaie aussi-tôt *rapprocha les parois*,

. . . .

Fuis un danger trop sûr, & que ma *sauve-garde*
Retranche ta vertu que l'absence hasarde, &c.

. . . .

Grande fut l'allégresse à leur chère entrevue, &c.

. . . .

On croît même que Dieu de la *terre excentrique*
A l'astre *vertical* inclina l'*axe oblique*.
Un bras laborieux *tordit* avec effort
Du globe *déplacé le pénible support*, &c.

. . . .

De-là redescendant au sombre *capricorne*,
Amène les saisons fidèles à leur *borne*, &c.

On croiroit que l'Auteur a voulu ressusciter la langue de Chapelain, & la nature même de ces citations nous avertit de ne pas les multiplier.

(Cet Article est de M. de la Harpe).

. . . .

EXTRAIT *du Traité des Maladies & des Opérations réellement Chirurgicales de la Bouche.* A Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie; 2 vol. *in*-8°. avec fig. Prix, 12 liv. relié.

Les Chirurgiens - Dentistes qui ont écrit

sur leur Art, n'en ont donné jusqu'à présent que ce qu'on peut en appeler la méchanique; & ils l'ont portée à un point de perfection réelle. Mais quant à la vraie partie Chirurgicale, il ne paroît pas qu'ils s'en soient également occupés. M. Jourdain ayant étudié d'abord toutes les parties de la Chirurgie, sous les plus habiles Maîtres, & dans l'Hôpital le plus célèbre de cette capitale, s'est enfin fixé spécialement à la Chirurgie de la bouche & aux opérations réellement Chirurgicales qui y sont relatives. Depuis plus de 20 ans, ainsi qu'on peut s'en convaincre par les Tomes 14, 21, 27, 32 & 37 du Journal de Médecine, M. J. n'a cessé de faire des recherches & de s'occuper sérieusement des vraies maladies & des opérations Chirurgicales de la Bouche. Mais ces différens objets traités séparément & nécessairement élagués, comme l'exige le plus souvent la forme des Mémoires, n'étoient que des connoissances préliminaires; en un mot, le fondement solide d'un plus grand édifice que l'Auteur projetoit d'élever: projet qu'il vient de remplir dans toute son étendue.

Le Traité des maladies & des opérations réellement Chirurgicales de la bouche, peut être regardé comme une Bibliothèque choisie & complette de tout ce qui peut avoir le rapport le plus direct à cette branche de la Chirurgie, noyée pour ainsi dire jusqu'à présent dans les connoissances générales de l'Art, & par cette raison même couverte d'un

Digitized by Google

voile qui ne pouvoit être levé que par quelqu'un qui s'en occupât sérieusement. Ce travail, comme on peut juger, exigeoit un ordre clair & suivi; & l'entreprise en devenoit d'autant plus difficile, que c'étoit une nouvelle route à frayer. Aussi M. Jourdain a-t'il eu soin d'indiquer dans son Discours préliminaire comment on doit s'y prendre pour étudier & connoître à fond cette branche de la Chirurgie, qu'il regarde comme suffisante pour mériter à elle seule l'attention de l'homme, & remplir le cours de la vie. Il appuie ses principes des Mémoires & des Observations de quelques modernes, & il fait voir qu'il y a encore bien loin de ces connoissances préliminaires, souvent diffuses, mal digérées & presque toutes marquées au coin de l'inattention & de la précipitation, à ce qu'on doit espérer d'un travail suivi, consommé par l'expérience & la réflexion.

La théorie & la pratique devant marcher d'un pas égal dans l'art de guérir, & ses observations étant le tableau le plus vrai & le plus frappant de l'altération ou de l'intégrité de l'économie animale, M. J. s'en sert à chaque point qu'il examine pour confirmer les principes qu'il établit. En même-temps il indique le cas que l'on doit faire de ces observations, sous quel point de vue on doit les envisager, & les précautions que doivent prendre ceux qui y ont recours pour n'en être pas la dupe. Ce travail ne peut pas être le fruit de la précipitation. C'est pour-

quoi on trouvera dans cet Ouvrage, sur les maladies des sinus maxillaires en général & en particulier, des détails qu'on ne trouvera point ailleurs. Les yeux, le nez, le palais, son voile, la luette, les amygdales, &c. & autres parties correspondantes directement ou indirectement à la mâchoire supérieure, offrent également des détails & des observations intéressantes, qui portent toutes les noms des Auteurs qui ont guidé M. J. dans son travail. Que l'on joigne à cela un nombre d'observations détachées & curieuses, mais qui ne pouvoit pas faire corps avec l'ouvrage même, on aura l'idée du premier volume. Il n'appartient qu'aux maladies de la mâchoire supérieure & des parties qui y correspondent.

Le Tome II est destiné aux maladies Chirurgicales de la mâchoire inférieure & de ses parties relatives. Le cercle maxillaire en général, les alvéoles, la langue, les vanules, les gencives, la gorge ou arrière-bouche, les lèvres, les joues, &c. sont autant d'objets sur lesquels l'Auteur a cru devoir porter une attention réfléchie. On trouve dans ce volume, ainsi que dans le premier, des notes, des observations, des dissertations & des consultations intéressantes. La gangrène scorbutique des enfans, les lydutides des lèvres, les aphtes, les accidens qu'occasionne la sortie des dents de sagesse chez l'adulte, présentent des détails intéressans. Enfin l'Auteur propose les moyens les plus sûrs d'opé-

rer ſuivant les circonſtances. Il indique les inſtrumens les plus convenables, & il a eu ſoin de les faire graver.

Cet Ouvrage eſt écrit avec ordre, avec clarté, & même avec autant de préciſion que cette matière pouvoit le permettre. On ſent que l'Auteur auroit manqué ſon but s'il eût trop abrégé certains détails, certains exemples qui deviendroient inutiles s'ils n'étoient ſcrupuleuſement développés. Nous croyons que ce nouvel Ouvrage de M. J. doit mettre le ſceau à la célébrité qu'il s'eſt déjà acquiſe par ſes ſavantes opérations & par ſes autres écrits.

OBSERVATIONS faites & publiées par ordre du Gouvernement, ſur les différentes méthodes d'adminiſtrer le Mercure dans les maladies Vénériennes; par M. Dehorne, Docteur en Médecine, ancien Médecin des Camps & Armées du Roi, & en chef des Hôpitaux Militaires, Médecin ordinaire de Mad. la Comteſſe d'Artois, Conſultant de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans, Cenſeur-Royal. Chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe. 1779.

Les Obſervations que préſente aujourd'hui M. Dehorme, ſont les ſuites & la preuve d'un autre ouvrage qu'il a publié en 1775 *,

* Cet Ouvrage ſe trouve chez le même Libraire.

& qui a mérité l'approbation des gens de l'Art. Le motif qui l'a déterminé à se livrer à ce genre de travail, a été de prouver par l'expérience, comme il l'avoit déjà fait par le raisonnement, que si les differentes méthodes d'administrer le Mercure peuvent être toutes employées avec succès, elles doivent néanmoins être dirigées avec intelligence, suivant le caractère, l'état de la maladie & le tempérament du Malade, & qu'il ne peut y en avoir aucune qui soit générale & exclusive. Il existe même des maladies Vénériennes si graves, si compliquées, qu'une seule méthode, quelque bonne qu'elle soit, ne peut souvent suffire à les guérir, & qu'il faut en combiner plusieurs, pour en retirer quelque fruit. C'est ce qui est amplement prouvé dans cet ouvrage intéressant, dans lequel chaque méthode est mise à sa place, & combinée de la manière la mieux raisonnée & la plus avantageuse au traitement de chaque maladie.

Ces Observations méritent d'autant plus d'être accueillies, qu'elles ont été faites avec le plus grand soin & la plus grande précaution, & qu'elles portent l'empreinte de l'impartialité la plus entière; l'Auteur n'étant attaché à aucune méthode particulière, mais les adoptant toutes suivant les indications prises de la maladie & de la variété des symptômes qui la caractérisent : elles sont d'ailleurs appuyées sur des Procès-Ver-

baux consignés dans des registres tenus avec soin, & sur des visites journalières, qui justifient l'emploi des remèdes, leurs effets, & la cessation successive des symptômes. La vérification postérieure de la santé des Malades qui en sont le sujet, prouve encore mieux la confiance dûe à ce travail difficile, pour ne pas dire impossible à entreprendre dans toute autre circonstance que celles où s'est trouvée M. Dehorne, lors de l'établissement des Maisons de Santé, dont l'inspection medicale lui avoit été confiée. Ce sont cependant les Observations de ce genre, qui seules peuvent assigner & fixer la juste valeur de chaque méthode; celles que l'on peut faire dans le particulier, étant de nature, par le secret qu'elles exigent, à ne pouvoir jamais être rendues publiques; & les Charlatans, qui de tous temps ont abusé de la permission d'être peu délicats, en fabriquent eux-mêmes qu'ils font cadrer avec leurs remèdes; ce qui a jeté sur les Observations, manière de procéder en Médecine la plus essentielle mais la moins susceptible d'être dénaturée, un discrédit qu'il est très-intéressant de faire tomber. Le seul moyen d'y réussir, ajoute M. Dehorne, c'est de faire des Observations, qui non seulement puissent être avouées, mais même être vérifiées; & c'est sous ces deux points de vue, qui ne peuvent exister que dans les Hôpitaux, qu'il a entrepris de rédiger celles qu'il présente aujourd'hui au Public; car il ne convient

pas, dit-il, de l'instruire avec réserve, ni d'exiger le sacrifice de sa confiance, sans lui en fournir les motifs.

En parlant des Maisons de Santé, dont il apprécie & détaille les avantages, qu'il est peut-être difficile de trouver réunis d'une manière aussi complette dans tout autre établissement; le projet de celui-ci, ajoute-t-il, honorera à jamais le Ministre qui l'a conçu, & l'on peut à peine imaginer le degré de perfection où il étoit déjà parvenu par les soins du respectable Magistrat qui veille à la santé & à la conservation des Citoyens de la Capitale.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties: la première contient les Observations sur les Maladies Vénériennes qui ont été traitées par une seule méthode; la seconde, celle où la réunion de deux méthodes a été jugée nécessaire; dans la troisième, on trouvera les Observations sur les maladies où l'on a été obligé d'employer d'abord ou successivement plusieurs méthodes; enfin, la quatrième est une exposition de quelques maladies devenues incurables, malgré l'emploi des remèdes mercuriels les mieux indiqués. M. Dehorne y a joint les Observations de tous les Malades qui sont morts pendant le traitement, ou à la suite, ou avant d'avoir pris aucun remède dans les Maisons de Santé; ces dernières Observations sont appuyées de l'ouverture des corps, pour tirer au moins de la mort de ces malheureuses

victimes du libertinage, des lumières propres à en soustraire d'autres à un pareil sort.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans un plus long détail; mais nous ne pouvons qu'exposer le plan d'un Ouvrage que nous croyons de la plus grande utilité, & qui ne paroît avoir été entrepris que pour soustraire, s'il est possible, les maladies Vénériennes à l'avidité de l'Empyrisme & de la Charlatanerie; & en établir le traitement sur des principes aussi développés & aussi certains que celui des autres Maladies : c'est le vœu que tout bon Citoyen doit former avec l'Auteur de cet Ouvrage estimable, qui mérite la confiance & la reconnoissance du Public.

Mappemonde Géographique & Historique, donnant les premières connoissances de la Géographie, de l'Histoire, des Voyages, &c. Ouvrage rédigé pour l'éducation, par M. Maclot, Associé de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint André-des-Arts, presque vis-à-vis la rue de l'Eperon, maison du Marchand Drapier; & chez Gueffier & Ruault, Libraires, rue de la Harpe, & Desnos, Libraire, rue Saint-Jacques. Prix 3 livres 12 sols broché.

Nous avons parcouru avec plaisir cet Ouvrage élémentaire; il nous a paru fort

méthodique, & très-propre à rappeler d'une manière claire & precise à tous les âges, ce que l'on a appris ou dû apprendre dans la première jeunesse. M. Maclot, qui enseigne depuis long-temps avec succès l'Histoire & la Géographie dans plusieurs pensions de Paris, l'a composé dans le dessein de mettre entre les mains de ses Elèves un Livre qui les aidât à retenir les leçons qu'il leur donne. Il a uni d'une manière heureuse & agréable l'Histoire & les Voyages à la Géographie. En décrivant les quatre parties du Monde, les Continens & les Isles, les Mers & les Rivières, les Empires, les Provinces & les Villes, la situation, la température & les productions de chaque contrée, il donne une première idée de la fondation des différens Etats, de leur Gouvernement, & des mœurs de leurs Habitans. Il suit les Navigateurs dans leurs voyages & leurs expéditions, & semble faire avec eux des decouvertes, fonder des Colonies, former des établissemens. Les phénomènes que présentent la terre & l'eau dans les divers climats, n'échappent point à ses observations. La forme du globe terraquée, sa pesanteur & ses mouvemens, la pesanteur spécifique des corps qu'il contient, l'aimant, la boussole, les volcans, &c. Les mouvemens de la mer, les marées, les courans, les glaces, les vents & tous les autres météores de l'air, se trouvent remarqués & expliqués comme en voyageant. Ces notions de Physique, très-

Digitized by Google

bien assorties à celles de la Sphère, complettent cette nouvelle Géographie, dont le succès doit répondre aux soins & aux connoissances de l'Auteur.

ACADÉMIES.

EXTRAIT du Mémoire lu à la rentrée publique de l'Académie des Sciences, par M. Vicq d'Azyr, sur l'organe de l'ouie des oiseaux, comparé avec celui de l'homme, des quadrupèdes, des reptiles & des poissons.

APRÈS avoir exposé d'une manière succinte la structure de l'organe de l'ouie, considéré dans l'homme, que l'on peut regarder comme le modèle le plus parfait, M. Vicq d'Azyr a décrit le même organe considéré dans les oiseaux; il a démontré, dans des figures dessinées de grandeur naturelle, les plumes qui environnent le conduit auditif, la membrane du tympan, la cavité qui porte le même nom, cinq ouvertures qu'il y a apperçues, un petit osselet à plaque, un tissu réticulaire osseux, très-étendu, un conduit qui tient lieu de trompe d'Eustache, trois conduits demi-circulaires, un conduit droit, la naissance des nerfs auditifs, & deux ouvertures très-étroites & rapprochées, qui leur donnent passage dans l'Autruche. Ces différentes parties sont peu exprimées, eu égard au volume de l'animal; dans la Chauve-Souris, la structure est la même que celle des quadrupèdes. L'Auteur compare ensuite l'organe de l'ouie des oiseaux avec celui des autres ani-

maux qui en sont pourvus, & de ce tableau de comparaison il tire les résultats suivans, que l'on peut regarder comme des loix générales, relatives à ce point de Physiologie.

1°. L'existence des osselets, si elle n'est pas essentielle, est au moins très-utile pour la perception des sons, puisqu'on les trouve, sans aucune exception, dans tous les animaux susceptibles d'entendre. Mais il n'est pas nécessaire qu'il y en ait plusieurs, puisqu'un seul suffit aux oiseaux & aux reptiles.

2°. Il est également démontré que les conduits demi-circulaires sont une partie essentielle à l'organe de l'ouie, puisqu'ils existent dans tous les animaux où cet organe a été apperçu & bien décrit.

3°. Enfin le limaçon, qui est particulier à l'homme & aux quadrupèdes, n'est pas indispensablement nécessaire aux fonctions de l'oreille interne, puisque les oiseaux qui en sont dépourvus entendent très-bien.

Il y a apparence, dit M. Vicq d'Azyr, que le limaçon forme avec les conduits demi-circulaires dans chaque oreille, un double instrument composé de deux parties très-distinctes, dans lesquelles la perception des sons se fait séparément, mais avec des rapports déterminés, ce qui doit ajouter à la sensibilité & pour ainsi dire à l'intelligence de l'organe.

Ne pourroit-on pas, continue-t-il, d'après ces réflexions, considérer le sens de l'ouie sous un double point de vue? Premièrement, par rapport aux parties essentielles à sa structure, qui sont une membrane, au moins un osselet, des conduits demi-circulaires, & une pulpe nerveuse; secondement, par rapport à ses parties accessoires, qui sont la conque, le conduit auditif interne, plusieurs osselets, des muscles, la corde du tympan, & sur-tout le lima-

Digitized by Google

çon. Ainsi les animaux dans lesquels on a démontré cet organe, peuvent être divisés en deux classes. Les uns réunissent en effet toutes les parties qui le constituent, les autres ont seulement celles que nous avons dit y être essentielles. L'homme & les quadrupèdes doivent être rangés dans le premier ordre; outre que les oiseaux sont à la tête du second, on peut encore ajouter qu'ils ont les parties essentielles à l'organe de l'ouie, les seules dont ils soient pourvus, beaucoup plus développées que l'homme & tous les autres animaux; de sorte que le sens de l'ouie des oiseaux est aussi parfait qu'il est simple; & jusqu'à ce que l'on ait déterminé avec plus d'exactitude l'usage de la lame spirale du limaçon qui leur manque, on ne pourra rien de plus précis sur la place qu'il convient de leur assigner.

EXTRAIT du Mémoire de M. Bucquet, sur la marche & les progrès de la chaleur dans différens fluides, lu à la rentrée de l'Académie des Sciences, du 14 Novembre.

ON sait que les différens fluides exposés à un degré de chaleur, ne s'échauffent pas aussi ...ment les uns que les autres. Le Chancelier ... MM. Boerhaave & Muschenbrock ont pensé ...ides s'échauffoient en raison de leur den... Buffon, qui s'étoit assuré par l'expérien... ...olides s'échauffoient en raison de leur ...rande altérabilité par le feu, & non pas ... densité, avoit pensé que les fluides ne ...vantage cette loi de la densité, ...luidité ou de leur plus ou moins

Digitized by Google

grand éloignement à la solidité. Le Docteur Martine avoit tenté quelques expériences qui paroissoient également prouver que les fluides ne suivoient pas la loi de leur densité; mais il n'avoit déterminé aucune autre loi.

M. Bucquet a fait, conjointement avec M. Lavoisier, une suite d'expériences sur différens fluides chauffés avec la plus grande précaution, dans les vaisseaux clos & dans les vaisseaux ouverts, & il résulte de ces expériences plusieurs vérités.

1°. Les fluides ne s'échauffent pas aussi promptement les uns que les autres, & la chaleur ne les pénètre pas également, mais elle est très-rapide dans les premiers instans, puis elle se rallentit de plus en plus, & souffre même sur la fin d'assez grands arrêts dans sa marche, observés par M. Muschenbroek. Le mercure est le seul fluide que la chaleur pénètre sans éprouver d'arrêt dans sa marche, ce qui le rend plus propre qu'aucun autre fluide à la construction des thermomètres, ainsi que l'avoit remarqué M. de Luc.

2°. Les fluides ne s'échauffent point en raison de leur densité, puisque des fluides très-pesans s'échauffent plus vîte que des fluides très-légers, & que des fluides très-légers sont plutôt échauffés que des fluides d'une densité moyenne.

3°. Les fluides ne s'échauffent point en raison de leur fusibilité, ou de leur éloignement à la solidité, puisque le mercure, qui se congèle plus facilement que l'esprit-de-vin & l'éther, s'échauffe cependant plus promptement que ces deux fluides.

4°. Les fluides ne s'échauffent ni en raison de leur volatilité, ni en raison de leur combustibilité.

Il paroît à M. Bucquet, que la chaleur qu'on applique à un fluide, se combine avec lui, de la même manière que se font toutes les combinaisons chy-

miques. L'union des deux substances qu'on combine est d'abord très-rapide, & se rallentit à mesure que la saturation s'acheve.

Enfin, MM. Bucquet & Lavoisier ont remarqué que les fluides qu'on chauffoit en vaisseaux ouverts, ne parvenoient qu'à quelques dégrés de la température du milieu dans lequel ils étoient plongés, & que la différence qui se trouvoit entre le fluide chauffé & le milieu environnant, dépendoit de la plus ou moins grande évaporabilité du fluide; car les liqueurs les plus fixes, comme le mercure & l'eau mère de nitre, s'échauffent également en vaisseaux clos & en vaisseaux ouverts, tandis que le contraire a lieu pour l'esprit-de-vin, l'alkali volatil & l'éther.

On donnera dans un autre Mercure, la notice des Eloges de MM. Haller & Malouin, par M. le Marquis de Condorcet, lus tous deux dans cette même Séance.

Société Dramatique de Naples.

LA restauration & la perfection du Théâtre Italien, négligé depuis si long-temps pour l'Opéra, ont dû exciter quelquefois l'attention des Princes de cette belle & heureuse Contrée, qui continue de jouir de la paix au milieu des secousses violentes dont l'Europe est presque perpétuellement agitée.

Le premier établissement formé pour cet objet, est dû à S. A. R. l'Infant Duc de Parme, qui en 1770 fonda un Prix de 100 sequins pour les meilleures Tragédies ou les meilleures Comédies qu'on présenteroit à la Commission nommée par l'Académie de Parme pour les examiner; jusqu'à présent on n'a couronné que des Tragédies & des Drames; ce qui prouve que

la bonne Comédie n'est pas moins négligée en Italie qu'en France.

Le nouvel établissement qu'on vient de faire dans le même genre à Naples, a pour but la réforme du Théâtre. Le plan n'en sauroit être plus vaste, puisqu'il embrasse les Théâtres de toute l'Europe en général, comme ceux de l'Italie en particulier. Il a été conçu & rédigé par D. François de Sangro, des Princes de San-Severo; comme il intéresse toutes les Nations, & en particulier la Françoise, on nous saura gré d'entrer dans quelques détails.

Cet établissement porte le nom de *Société Dramatique;* elle est composée de huit Députés Nobles, d'un Secrétaire, des Gens de Lettres les plus distingués, qui doivent avoir une connoissance particulière des Langues Étrangères, & d'un grand nombre de Subalternes. Elle est présidée par le Prince de Francavilla, Directeur de l'Académie Royale des Belles-Lettres.

L'objet unique de cette Société est la perfection, & sur-tout la correction du Théâtre en général. Elle recevra toutes les Tragédies & les Comédies nouvelles, écrites en Italien ou dans les Langues Étrangères, que l'on voudra lui faire passer de toute l'Europe. Elle les examinera avec attention; & celles qui auront été jugées les meilleures, obtiendront un Prix de 200 ducats cours de Naples.

Les Pièces couronnées seront représentées par des Compagnies choisies d'Amateurs, sur un théâtre particulier qu'on construira pour cet effet devant le Palais Royal. Trois fois la semaine on jouera alternativement une des Comédies & une des Tragédies couronnées. Les Pièces Françoises seront données dans leur langue originale; les autres Pièces Étrangères seront traduites en Italien.

Tel est le plan général de cette Société Drama-

Digitized by Google

tique; il annonce nécessairement une multitude de détails particuliers, relatifs au concours, aux vues de la Société, aux conditions qu'elle impose, &c. elle se propose de les publier incessamment, & nous nous empresserons de les traduire aussitôt qu'ils nous seront parvenus.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LES Concerts qu'on a donné la veille & le jour de Noël au Château des Tuileries, ont attiré un grand nombre de personnes de tous les états. On y a exécuté pour ouverture, deux symphonies, l'une de *Bach* & l'autre de *Hayden*, dans lesquelles l'Orchestre s'est distingué par la précision, par la vigueur, & sur-tout par l'art de *phraser*, qui commence enfin à s'introduire parmi nos Musiciens.

Le Concerto de-cors-de-chasse, exécuté le Jeudi par M. *Léopoldo-Colle*; celui de violon, par M. *le Févre*; celui de harpe, par M. *Krumpholtz*, sembloient moins faits pour émouvoir, que pour étonner le petit nombre des connoisseurs. Les trois Concertos du lendemain, exécutés sur la clarinette, par M. *Baer*; sur le violon, par M. *Capron*; & sur le violoncelle, par M. *Duport*, étoient

dans le même genre; il en faut néanmoins excepter MM. *Duport* & *Krumpholtz*, dont les compositions, quoique savantes & hérissées de passages difficiles, conservoient encore une mélodie appréciable, & faite pour plaire aux oreilles non-exercées, ainsi qu'à celles des Savans.

Le Directeur de ce Concert, M. le Gros, qui cherche tous les moyens de le rendre chaque jour plus intéressant, doit sans doute gémir de ne pouvoir déterminer la plupart des Virtuoses à suivre son exemple, c'est-à-dire, à imiter la belle simplicité de son chant dans leur musique instrumentale. La simplicité, le naturel, ne sont-ils donc pas le complément de la perfection, le caractère distinctif des chef-d'œuvres en tous genres? N'y a t'il point de milieu entre les *airs du Pont-neuf* & ces pièces *de bravoure*, dont le Public ne saisit ni les détails, ni l'ensemble? Depuis vingt ans il se plaint des Virtuoses, qui, au lieu de chant, s'obstinent à lui faire entendre des batteries insignifiantes, des *arpegio* variés à l'infini, des roulades éternelles & monotones; lieux communs surannés, parures bisarres & superflues, qui remuent l'organe de l'ouie, sans jamais pénétrer jusqu'au siége des passions, & qu'on est toujours tenté de comparer à ces vieux monumens d'architecture gothique, surchargés d'ornemens aussi ridicules, aussi désagréables pour les yeux que pour la raison. Sont-ce les Musiciens qui doivent nous asservir à

Digitized by Google

leurs caprices? Le Public fait la loi à l'Opéra, à la Comédie Italienne, à la Comédie Françoise; il la donne aux Peintres, aux Sculpteurs, aux Architectes, & même aux Gens de Lettres: pourquoi, dans les Concerts, n'auroit-il pas le même empire sur les Musiciens? Qu'un joueur de clarinette soutienne une cadence pendant 160 secondes; qu'un joueur de violon rassemble 80 triples croches sous un seul coup d'archet; que sa main fasse des sauts périlleux, comme un danseur de corde; si ces tours de force ne tendent point au but de l'Art; si, loin de plaire, ils fatiguent, & réveillent des sentimens pénibles, ne sommes-nous pas en droit de les proscrire? Et les joueurs d'instrumens ne doivent-ils pas enfin renoncer à un genre qui n'a d'autre mérite que la difficulté vaincue?

Quelle différence entre les sensations frivoles de tous ces concertos, & les mouvemens impétueux & variés qu'a produits l'*oratorio* de M. Gossec? Un sujet analogue à la fête du jour; un style plein de grace & de majesté; d'étonnans effets d'harmonie; les plus heureuses combinaisons d'instrumens, leur mêlange avec des voix qui tour-à-tour imitoient le chant du rossignol & les roulemens du tonnerre; le chœur des Bergers qui figuroient dans l'orchestre, & celui des Anges qu'on ne voyoit point, mais qu'on entendoit dans un lointain immense: cette espèce de dialogue entre les habitans de la terre

terre d'une part, & les habitans des cieux qu'on croyoit rassemblés sur un nuage : l'air d'un Noël que le Compositeur avoit su placer au milieu de ce grand & riche tableau, ont porté l'illusion & l'intérêt au degré le plus séduisant pour le public, & le plus flatteur pour M. *Gossec*. Mademoiselle *Duchâteau*, MM. *Moreau* & le *Gros*, y ont exécuté les principaux rôles.

La célèbre Madame *Todi* a parfaitement chanté dans les deux concertos, differens airs Italiens; celui du Signor *Maïo*, qu'on avoit annoncé comme un phénomène, a paru froid & un peu vague. Cet effet vient peut-être de ce qu'on l'avoit trop exalté dans l'affiche.

SPECTACLES GRATIS.

Les trois Spectacles de la capitale se sont empressés de témoigner la part qu'ils prenoient à l'heureux événement qu'a célébré toute la France; & l'on sait que leur usage dans ces occasions, est de donner une représentation gratuite, qui est une espèce de fête populaire.

Les Comédiens François ont donné, le Mardi 22 Décembre, Zaïre, Tragédie de Voltaire, & le Florentin, Comédie en un Acte & en vers, de la Fontaine. Les curieux vont assez volontiers à ces sortes de fêtes, observer quelle impression produisent les chef-d'œuvres des Arts & de l'imagina-

tion sur une multitude ignorante & grossière. On remarque assez ordinairement que son jugement est raisonnable sur les effets & sur l'ensemble ; & l'on a tort d'en être étonné. Ces hommes sans instruction, ont un cœur tout comme d'autres. Ils s'attendrissent sans raisonner, & jouissent du plaisir qu'on leur donne, sans chercher à s'en rendre compte. D'ailleurs la plupart des hommes ont naturellement le sens droit, quand il n'est pas corrompu par la passion ou le préjugé.

Il ne faut pas s'étonner non plus du silence qu'ils observent à un Spectacle très-nouveau pour eux ; c'est l'intérêt de la curiosité. La Tragédie de Zaïre a produit un très-grand effet sur le peuple de Paris, comme elle le produira sur tous les peuples policés. Les rôles ont été remplis par MM. Brizard, la Rive, Monvel, Dorival, & Mlle Sainval cadette ; & les talens des Acteurs n'ont pas été moins sentis que le mérite de l'Ouvrage. La petite Pièce a été jouée par MM. Courville & Florence, & par Mlles Luzy, le Liévre & la Chassaigne : elle a fait beaucoup de plaisir.

Avant & après le Spectacle, les Figurans des Ballets de la Comédie Françoise se sont mêlés avec les Charbonniers & les Poissardes, & ont formé des danses, animées par le plaisir & la gaîté. Ensuite on a servi du vin sur le théâtre, les Comédiens ont versé à boire, & l'on a crié *vive le Roi*.

Le lendemain, Mercredi, 23, l'Académie Royale de Musique donna Castor & Pollux,

Tragédie-Opéra en cinq Actes, de Bernard & Rameau, & la Chercheuse d'esprit, Ballet-Pantomime.

On peut imaginer quelle surprise & quelle admiration a dû faire naître la pompe de ce spectacle, le plus magnifique de l'Europe, la richesse des habits, la magie des décorations. Les premiers sujets de l'Opéra se sont surpassés dans le jeu & dans le chant, & cependant l'effet général de l'ouvrage a été médiocre. L'Acte des Enfers est celui qui a eu le plus de succès. Au cinquième Acte, le moment où Télaïre s'évanouit dans les bras de Castor aux éclats du tonnerre, fut vivement senti, & causa un intérêt général. Cet Acte fut terminé par le chœur d'Iphigénie en Aulide, *chantons, célébrons notre Reine*, &c. Le peuple, qui avoit d'abord regardé ce chœur comme la conclusion de l'ouvrage qu'il venoit de voir, eut à peine entendu le premier vers, qu'il témoigna, par des cris de joie & des applaudissemens sans fin, qu'il avoit saisi l'application. Il l'entendit avec enthousiasme, & le redemanda de même. On l'exécuta une seconde fois, & il causa des transports aussi vifs qu'à la première.

MM. le Gros, Larrivée, Gelin, Durand, Lainez, Moreau; Mesdames Joinville, Châteauvieux, le Vasseur, ont redoublé de soins, de zèle & de talens à cette représentation, la mieux exécutée que nous ayons encore vue depuis la reprise de Castor.

La Chercheuse d'Esprit, qui n'avoit point

été affichée, & que les premiers sujets de la danse se proposèrent de représenter impromptu, sous le bon plaisir & à la grande satisfaction de M. le Directeur de l'Académie, a été fort goûtée & fort applaudie, & l'on doit observer que pas une des expressions de la Pantomime n'a été perdue pour les Spectateurs.

Nous avons déjà parlé ailleurs de ce Ballet charmant, exécuté par MM. d'Auberval & Gardel, & Mlles Guimard, Peslin & Dorival.

Au moment où l'on imprime cet Article, les Comédiens Italiens n'ont pas encore donné leur *gratis*; nous en parlerons dans le prochain Mercure, ainsi que de l'*Amant Jaloux*, Comédie en trois Actes & en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. d'Hell, mise en Musique par M. Grétry, donnée pour la première fois le Mercredi 23 du même mois, avec beaucoup de succès, & dont les représentations sont interrompues par la maladie d'une des plus intéressantes Actrices du Théâtre Italien, Mde du Gazon.

SCIENCES ET ARTS.

OBSERVATIONS sur un événement qui intéresse l'Histoire Naturelle; par M. L. C. de.

PLUSIEURS Physiciens & Naturalistes ont soupçonné que le phénomène de la végétation des plantes & celui de la multiplication des animaux avoient le même principe; c'est-à-dire, que la chaleur vivi-

fiante du Soleil influoit également sur les deux règnes de la nature les plus intéressans.

Des expériences multipliées ont appris qu'une chaleur artificielle peut quelquefois suppléer à celle du Soleil, pour faire végéter, dans les climats glacés du globe, des plantes qui ne sembloient destinées par la nature qu'à exister sous les zônes brûlantes du Midi.

L'arbre à café, le tamarin, le papayer, l'ananas, le bambou, le monbain, &c. &c. &c. se trouvent dans nos serres chaudes; mais on n'avoit point encore employé la chaleur artificielle pour faire produire, dans nos contrées, des animaux qui vivent sous la ligne; & personne ne s'étoit encore avisé d'avoir une serre chaude pour des animaux étrangers, comme on en a pour les plantes exotiques.

M. le Marquis de Néelle est le premier, que nous sachions, qui se soit proposé directement ce but; & sa première expérience, dont nous allons rendre compte, a été si heureuse qu'il projette de la répéter plus en grand sur différentes espèces d'animaux étrangers, dans un emplacement qu'il a fait arranger exprès.

Il vient donc d'ouvrir une nouvelle carrière, qui ne peut pas manquer d'enrichir l'Histoire Naturelle & la Physique, de plusieurs faits nouveaux; & tous les hommes qui s'intéressent au progrès des Sciences, ainsi que ceux qui les cultivent, verront sans doute avec plaisir qu'il existe un grand Seigneur, dont les amusemens vont devenir utiles.

Monsieur le Marquis de Néelle, après s'être procuré à grands frais deux petits animaux du Brésil, mâle & femelle, de l'espèce que M. de Buffon a nommée *Ouistiti* *, Edward, Cagui-mi-

* M. de Buffon a donné le nom de *Ouistiti* à l'espèce

Digitized by Google

nor *, & que Ludolph désigne sous le nom de *Fonkes-Guereza* **, les a mis, au mois de Février 1778, dans un cabinet exposé au Midi & chauffé par un poële, dont la chaleur imitant celle du pays natal de ces animaux, étoit indiquée par plusieurs thermomètres placés en différens endroits du cabinet.

Cette chaleur a été constamment depuis 30 jusqu'à 35 degrés du thermomètre de Réaumur; c'est-à-dire, que pour imiter la nature autant qu'il est possible à l'Art, on entretenoit la chaleur à 30 degrés pendant la nuit, & 35 pendant le jour. Ces petits animaux avoient, outre cela pour retraite dans le cabinet, un panier d'osier doublé de peaux de mouton. La chaleur ne tarda pas long-temps à agir sur les petits Ouistitis, & malgré le froid de la saison, on s'apperçut qu'ils étoient en amour, & qu'ils cherchoient à s'en donner des preuves. On les surprit deux fois sans que la présence de l'Observateur les inquiétât ni les dérangeât. Ils sont restés dans le cabinet, à la chaleur qu'on vient d'indiquer, jusqu'au mois de Juin, que M. le Marquis de Néellé fut obligé de partir pour Rouen, y rejoindre le régiment qu'il commande; mais ne voulant point confier à d'autres l'expérience dont il commençoit d'espérer un heureux succès, la chaleur de l'été étant d'ailleurs très-favorable, il prit la résolution d'emporter avec lui le petit ménage dont il s'étoit fait le directeur. On les établit dans une cage à per-

---

d'animal qu'Edwards nomme *Cagui-minor*, à cause du son articulé qu'il fait entendre toutes les fois qu'il donne de la voix. Histoire Naturelle, Édit. *in*-12. Tome 7, page 332.

* *Edwards-Glanurs*, page 15, fig. ibid.

** Ludolph, Histoire d'Éthiopie ou d'Abyssinie page 58, traduct. Ang.

roquet ; & comme le temps étoit fort chaud, ils n'ont point été incommodés du déplacement ni du voyage.

Leur nourriture ordinaire, dès leur établissement dans le cabinet, ainsi que pendant la route, a toujours été des fruits, des biscuits secs ou mouillés dans de l'eau, quelquefois un œuf dur, & souvent un œuf à l'eau ou au lait.

Enfin le 15 de Juillet ils revinrent à Paris avec M. le Marquis de Néelle ; on les établit alors dans un cabinet de glace, dont l'exposition est au Nord, & dans lequel il y a des stores que l'on tire plus ou moins suivant le degré de lumière ou d'obscurité qu'on desire. Ces animaux grimpoient le long des rideaux, & se tenoient assez constamment sur le haut des stores, d'où ils ne descendoient que pour prendre leur nourriture & se promener de temps en temps.

Vers le 20 d'Août, on apperçut sur le dos des deux petits Ouistitis un être vivant encore plus petit, & dont la ressemblance la plus prochaine étoit celle d'un lésard. Ce fut-là le premier indice qu'on eut de la fécondité de ces animaux.

On remarqua que le père & la mère recherchoient la chaleur du Soleil pour y exposer les nouveaux nés. Pour cet effet, ils se suspendoient par les pattes aux montans des glaces, & présentoient aux rayons du Soleil leur dos, où étoient cramponnés leurs petits.

Les nouveaux nés se tenoient toujours sur le dos de leur père ou de leur mère ; quelquefois ils se mettoient tous les deux sur le même ; d'autres fois ils se séparoient, & chacun d'eux portoit le sien. Ils avoient beau sauter à des distances assez éloignées, grimper & descendre avec beaucoup de vivacité, les petits n'en étoient point dérangés, & restoient toujours attachés sur eux.

Digitized by Google

Ces deux petits individus sont venus au monde sans aucun poil ; ils sont restés assez long-temps dans cet état ; mais dès l'instant que le poil a commencé de croître, il est venu très-vîte : d'abord il étoit brun, & ensuite il s'est éclairci. Ils n'ont tété que pendant l'espace de deux mois, au bout desquels le père & la mère les ont sevrés, & les ont accoutumés petit à petit à se passer d'eux. La mère a été la première à s'ennuyer des soins qu'elle leur rendoit ; elle les obligeoit de la quitter par les coups de patte qu'elle leur donnoit lorsqu'ils étoient à portée de son épaule ; & lorsqu'ils se trouvoient au milieu de son dos, & qu'elle ne pouvoit les atteindre, elle se rouloit pour les obliger de changer de place, & de se mettre à portée de ses pattes ; alors elle les battoit à son aise, & les arrachoit de dessus elle.

Dans ces circonstances orageuses, le père prenoit le parti des opprimés, battoit la mère à son tour, & chargeoit ses deux enfans sur son dos.

On pouvoit aisément juger, par les différens cris du père, de la mère & des enfans, qu'il y avoit de grandes tracasseries dans le ménage. Ces cris étoient assez forts pour qu'on les entendît de très-loin.

Lorsqu'ils ont été sevrés, le père a cessé d'être leur protecteur, & la mère leur a marqué plus de soins, parce que sans doute ils lui étoient alors moins incommodes.

En général, ces animaux paroissent mettre beaucoup d'intelligence dans la manière dont ils soignent leurs petits.

Il y a une circonstance de leur naissance qui est assez singulière, c'est que la femelle de l'Ouistiti, avant de mettre bas, n'a cherché aucun emplacement, ni fait aucuns préparatifs, comme la plupart des femelles des autres animaux, qui, dans de sem-

Digitized by Google

blables circonstances, préparent des nids, font des amas de mousse, de laine, de duvet, de poil, même aux dépens de leur propre fourrure. Celle-ci a mis bas sur le store où elle avoit établi précédemment son domicile; & ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que les nouveaux nés se soient trouvés, à l'instant même qu'ils ont vu le jour, sur le dos de leurs père & mère. Comment y ont-ils grimpé? C'est ce qu'on ignore, personne n'ayant été à même de l'observer. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'emplacement pour les couches étoit d'autant moins commode, que le store est cylindrique & d'un très-petit diamètre.

Il étoit si difficile de se tenir sur ces stores, que le père & la mère ayant voulu, au bout de trois semaines, apprendre à leurs petits à marcher seuls dans des endroits périlleux, les abandonnèrent un moment sur le haut du store : les petits jetterent des cris de peur très-lamentables : il y en eut un qui tomba & resta comme mort; on accourut, & on lui donna du secours : le père & la mère au désespoir jettèrent des cris aigus. Le premier descendit avec colère, & se jeta sur la personne qui tenoit son petit : comme celui-ci avoit repris ses sens par les secours qu'on lui avoit donnés, il le chargea sur son dos & l'emporta sur son store.

Les jeunes Ouistitis ont actuellement trois mois & demi; ils mangent seuls, se portent à merveille & ne grimpent plus sur le dos de leurs père & mère que pour se rassurer contre les objets qui les effrayent.

Édwards, cité par M. de Buffon, prétend qu'il y a un exemple qu'un Sanglin (Ouistiti) a produit des petits en Portugal, d'où il conclut que cette espèce d'animal pourroit peut-être se multiplier dans les contrées méridionales de l'Europe : mais il y a si loin de la température du Portugal à celle de Pa-

Digitized by Google

ris, sur-tout pendant l'hyver *, que cet exemple n'affoiblit point le mérite de l'expérience de M. le Marquis de Néelle, & ne diminue en rien la singularité du résultat.

Il est vrai que depuis cette époque, on a répandu dans le public qu'il y avoit eu à Paris (on ne cite pas l'année) une femelle de Sanglin qui y avoit mis bas, & dont les petits n'avoient pas vécu; mais on ne sait pas au juste si cette femelle n'étoit pas pleine en arrivant dans ce pays-ci, & toutes les apparences sont pour l'affirmative : on sent combien cette circonstance rend intéressante, pour les Naturalistes, l'expérience de M. de Néelle; car il s'agissoit de savoir si les animaux des Pays chauds pouvoient s'accoupler & produire dans un climat tempéré, & si, par la chaleur artificielle, on pouvoit suppléer, pour cette opération de la nature, à la température de leur pays natal.

Cette idée est sans doute très-heureuse & très-belle, & elle fait honneur à celui qui l'a conçue. Il est certainement plus louable à un grand Seigneur de s'occuper de choses utiles à la société & aux progrès des Sciences naturelles, comme M. de Néelle se propose de le faire, que de se livrer aux frivolités, & d'entretenir à grands frais & par ostentation des équipages de chasse, souvent aussi ennuyeux pour ceux qui les ont, qu'onéreux aux malheureux habitans de la campagne, dont les chasseurs & le gibier dévastent les guérets.

Ceux qui voudront prendre une idée de l'espèce d'animal dont on vient de parler, doivent consulter

* La plus grande chaleur de Lisbonne est à la plus grande chaleur de Paris, à peu-près comme 30 est à 43.

La latitude de Lisbonne est de 38° 42'.

Celle de Paris est de . . . 48 50.

les ouvrages de MM. de Buffon & Daubenton, Article *Ouistiti* ; tout ce que ces deux grands Naturalistes en disent, est conforme en tout point aux individus actuellement vivans que nous avons sous les yeux.

VARIÉTÉS.

LETTRE en réponse à celle que M. le Chevalier de Prunay a écrite à M. de la Harpe, & qui a été insérée dans le Mercure du 5 Décembre.

VOUS êtes bien bon, Monsieur le Chevalier, de vous occuper de la défense de M. de la Harpe, qui sait si bien se défendre lui-même & attaquer. Croyez que s'il avoit jugé la critique insérée dans le Journal de Paris mal fondée, il n'eût point laissé à d'autres le plaisir de confondre son auteur.

Si vous aviez consulté le Dictionnaire de l'Académie Françoise, les Observations de cette même Académie sur Vaugelas, les Remarques de l'Abbé d'Olivet sur Racine, les Principes de la Langue Françoise de l'Abbé Girard, & bien d'autres Grammairiens, vous auriez vu que *croître* est toujours un verbe neutre. Quelques vers d'un grand Homme ne font pas autorité dans une discussion Grammaticale ; & ceux que vous citez de Racine prouvent seulement que le génie dédaigne de s'asservir à certaines règles ; on le lui pardonne aisément, quelquefois même

avec plaisir ; mais il n'a pas moins commis une faute.

L'autorité de M. de la Harpe, comme Membre de l'Académie Françoise, & comme Littérateur très-estimé, peut être de quelque poids : son sentiment peut influer sur celui de bien des gens, même instruits ; ses fautes ne sont donc pas indifférentes, & vous ne devez pas penser qu'*une critique faite à un Membre de l'Académie soit déplacée*. Quand elle est juste, on doit en savoir gré à celui qui l'a faite, & l'en féliciter, non parce qu'il trouve un homme de mérite en faute, mais parce qu'il détruit une erreur qui auroit pu s'accréditer.

Votre Lettre, Monsieur, insérée dans le Mercure du 5 Décembre, est d'autant plus capable d'induire en erreur, qu'elle est appuyée d'une note qui semble lui imprimer le sceau de la vérité ; cependant, Monsieur, pesez mes autorités, & jugez vous-même.

Le Dictionnaire de l'Académie Françoise ne dit pas que le verbe *croître* soit quelquefois actif ; & ne pas le dire, c'est certainement affirmer le contraire ; si cela ne vous paroît pas bien certain, lisez ses Observations sur Vaugelas, vous y verrez :

« *Croître* est un verbe neutre, & M. de » Vaugelas a eu raison d'appeler licence la li- » berté que M. de Malherbe s'est donnée » de le faire actif ; ainsi on ne doit l'em- » ployer qu'au neutre *dans la poesie même* ».

Cette observation est claire ; elle décide,

je crois, entièrement la queſtion; M. de la Harpe ne récuſera point cette autorité.

Liſez encore la Remarque de l'Abbé d'Olivet, ſur le même vers de Racine que vous citez; c'eſt un Académicien, & de plus, un excellent Grammairien. Il dit:

« Aujourd'hui *croître* n'eſt que verbe neutre, ſoit en proſe, ſoit *en vers*; mais il a été long-temps permis aux Poëtes de le faire actif ».

Je crois inutile de vous citer les autres Grammairiens. Vous voyez aſſez, Monſieur, qu'il n'y a plus moyen de faire actif le verbe *croître*, & que c'eſt réellement une faute contre la Langue, même en poéſie.

Si l'amour du vrai vous anime plus que l'eſprit de parti qui bouleverſe aujourd'hui tous nos principes, & ſi votre intention n'a été que de détromper le public, vous devez convenir que M. de la Harpe a cru pouvoir, à l'imitation de nos grands hommes du ſiècle dernier, ſe permettre une faute; mais qu'il en a commis une en faiſant actif le verbe *croître*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RÉPONSE.

M. de la Harpe n'a jamais *attaqué* les Journaliſtes de Paris, & n'a jamais *défendu* ſes Ouvrages contre eux en aucune manière: permis à eux de penſer ou d'avoir l'air de penſer que c'eſt par impuiſſance de les con-

Digitized by Google

fondre, ou par respect pour leurs profondes connoissances & pour leur *impartialité.* Il est si éloigné de les *attaquer*, qu'il a retranché de la Lettre de M. le Chevalier de Prunay, tout ce qui étoit écrit contre eux & en sa faveur.

Il a répondu quelquefois sur des faits particuliers, principalement sur des questions de Grammaire, parce que les faits peuvent être réduits en démonstration, & qu'une discussion de ce genre n'est point une querelle d'amour-propre. S'il prévient aujourd'hui la réponse que pourroit faire M. le Chevalier de Prunay, c'est pour ne pas revenir une troisième fois dans un autre N°. à une question suffisamment éclaircie.

Il étoit très-inutile de prouver fort au long ce que tout le monde sait, & ce que personne ne conteste, que le verbe *croître* est neutre. La ressource de ceux qui ont tort, est de s'écarter du point de la question. Il s'agissoit de prouver que l'usage établi en poésie par nos plus grands maîtres, de déroger à la loi générale dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, n'étoit pas une autorité suffisante. Or, non-seulement Corneille, mais Racine, Auteur classique, ont fait actif le verbe *croître*, & lui ont donné un régime; M. de Voltaire les a approuvés, & a dit dans son Commentaire sur Corneille: « Il me semble qu'il est permis en » vers de dire *croître mes tourmens*, *mes* » *ennuis*, *mes douleurs*, *mes peines*, &c. ».

Digitized by Google

rer ceux que leur autorité pourroit induire en erreur.

GRAVURES.

ULYSSE *enlevant le fils d'Andromaque*, Estampe d'environ treize pouces de haut, sur onze de large, gravée par M. Schmuzer, d'après le dessin de S. A. R. le Prince de Saxe-Teschen.

Les sujets puisés dans la Mythologie fournissent souvent des caractères vigoureusement prononcés, qui servent à développer les passions, & à les exprimer dans toute leur énergie. Le sujet de cette estampe en est sur-tout une preuve : Ulysse enlève Astianax à sa mère ; d'une main il repousse Andromaque, & de l'autre lui ravit son fils. La tendresse maternelle semble donner à la veuve d'Hector de nouvelles forces pour défendre ce fils, & l'arracher des bras du ravisseur. Astianax effrayé regarde sa mère, & semble implorer son secours. On trouve dans cette belle composition beaucoup de vérité, de mouvement & d'expression ; mais ce qui contribue encore à rendre cet ouvrage intéressant, c'est qu'il est exécuté, en gravure, d'après le dessin d'un Prince cher à sa Patrie, dont il est la gloire & l'appui ; cher aux Arts qu'il protège avec goût & discernement, & qu'il cultive lui-même d'une manière distinguée, comme un noble délassement de ses travaux militaires.

On connoît le burin libre, hardi, pur & brillant de M. Schmuzer, Auteur de cette Estampe. Ce nouveau sujet ne peut qu'ajouter encore à la réputation de l'Artiste, qui a fait hommage de cette gravure à S. A. R. l'Archi-Duchesse de Saxe Teschen. Le ta-

bleau original, peint par le Calabrois, est au château de Presbourg. L'Estampe se trouve à Vienne, chez l'Auteur, Graveur de la Cour; & à Paris, chez M. Aliamet, de l'Académie Royale de Peinture, rue des Mathurins, vis-à-vis la rue des Maçons. Prix 6 liv.

Rivage près de Tivoli, gravé d'après M. Vernet, par M. Aliamet, Graveur du Roi & de Leurs Majestés Impériales & Royale. Prix 6 liv.

Cette Estampe, qui a vingt pouces de long, présente non-seulement une marine, des vaisseaux à la voile sur plusieurs plans, un vaisseau dans le port, un débarquement, une pêche, mais encore des antiquités, des ruines, des rochers, une fontaine, un grand nombre de figures qui ont beaucoup d'expression. Le talent du Peintre & celui du Graveur sont déjà si connus dans le public, qu'il suffit pour l'éloge de cette estampe de dire que c'est ici une de leurs productions.

Carte Topographique de l'Isle de la Dominique, levée en 1773, traduite de Langlois. A Paris 1778, chez le Rouge, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands Augustins. Prix, 1 liv. 10 sols.

Cette Carte manque dans les meilleurs Atlas.

MUSIQUE.

Observations sur l'Alto-viole, ou Dessus de viole monté en haute-contre, par M. Lendormy.

L'Auteur de ces Observations a composé & arrangé pour ce nouvel instrument différentes pièces, qu'il a publiées sous le titre de *Mélanges d'Airs choisis, Ariettes, &c. pour être exécutés en solo ou*

Digitized by Google

avec la Basse, par un Alto-viole, ou par l'Alto, précédés d'observations sur l'Alto-viole, & sur la manière de jouer cet Instrument.

Le Ier Recueil de ces airs, avec les Observations, se trouve aux Adresses ordinaires de Musique. Prix, 3 liv. 12 sols.

L'abondance des matières ne nous a pas permis d'insérer en entier, dans ce Journal, les Observations sur l'Alto-viole *, que l'Auteur nous a adressées depuis long-temps; nous allons en donner un extrait.

Le corps de cet Instrument est le même que celui du Dessus de Viole; & il a des Touches comme celui-ci, mais il en diffère par le nombre de ses cordes, & par la manière dont il est accordé.

Le Dessus de Viole a six cordes, qui sont, en commençant par la plus basse, *ré, sol, ut, mi, la, ré*, accordées, comme on voit, par quartes, excepté la corde *mi*, qui est à la tierce d'*ut*; au lieu que l'Alto-viole, avec moins de cordes, a un ton de plus d'étendue du côté du bas. Ses cordes sont *ut, sol, ré, sol, ut*; les premières s'accordent par quintes, & les deux extrêmes par quartes.

Entre les divers avantages qui résultent de cet accord, & de la suppression d'une corde, pour la qualité du son de l'Instrument, on a encore celui de pouvoir, au moyen de l'*ut* d'en-bas, jouer la Partie

---

* Il seroit à souhaiter qu'on désignât ce nouvel Instrument par un autre nom. Celui d'Alto-viole a trop de ressemblance avec le mot Italien *Alto-viola*, qui est le nom propre de l'Instrument, qu'on appelle simplement aujourd'hui *Alto*. Mais puisqu'on a ainsi abrégé le mot *Alto-viola*, qui est-ce qui assurera que dans moins de cinq à six ans, on n'abrégera pas de même celui d'*Alto-viole*? On n'aura donc plus alors que le mot *Alto* pour désigner un Instrument à Touches, & fait comme une Viole, ou un Instrument sans Touches, & fait comme un Violon?

de l'Alto, qu'on sait être devenue une partie souvent très-intéressante depuis quelque temps, ce qu'on ne peut faire avec le Dessus de Viole, borné au par en bas. Le Recueil d'Airs que vient de publier l'Auteur, prouve d'ailleurs qu'on joue des Pièces sur cet Instrument, & il assure que les Ariettes, ainsi que les Chants tendres & affectueux, y font le plus grand effet.

Cet Instrument paroît convenir particulièrement aux femmes, soit par la douceur de ses sons, la facilité que lui procure son accord, soit encore par la manière de conduire l'Archet & de tenir l'Instrument, qui est la même que pour le Par-dessus de Viole. Ses principes sont également les mêmes; ainsi les personnes qui jouent du Par-dessus seront bientôt en état de jouer de l'Alto-viole.

Pour ce qui regarde la manière de fixer le ton sur cet Instrument, comme il n'a point de corde *la*, on le monte sur le *sol*, & l'on a pour cela deux *sol*, l'un au grave, l'autre à l'aigu, selon la nature des Instrumens dont on prend le ton. L'Auteur remarque dans ses observations que l'Alto-viole se monte aussi haut que l'on veut, & que peu d'instrumens fatiguent moins les cordes que celui-ci, avantage qu'on n'a point avec le Par-dessus de Viole, qu'il est bien difficile d'assortir de Chanterelles qui puissent se monter au très-haut des Concerts d'aujourd'hui.

Méthode de Harpe, pour apprendre seul, & en peu de temps, à jouer de cet instrument, avec un principe très-simple pour l'accorder; par M. Corbelin, Elève de M. Patouart fils, dédiée à Mademoiselle Claudine-Louise d'Estampes de Mauny. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, Place S. Michel, maison du Chandelier; au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame; chez Naderman, Luthier, rue d'Ar-

Digitized by Google

genteuil, Butte S. Roch; Mademoiselle Castagnery, rue des Prouvaires; à Versailles, chez Blaisot, Libraire de la Reine, rue Satory, & aux Adresses ordinaires de Musique.

Le succès de la méthode de Guittare, qu'a publiée M. Corbelin il y a deux ans, avoit fait desirer qu'il s'occupât à travailler pour d'autres instrumens; la Harpe, cet instrument si harmonieux, devenant tous les jours plus à la mode, avoit fait naître un préjugé qui effrayoit la plupart des Amateurs; c'étoit l'idée qu'il étoit très-difficile à apprendre. Manquant de méthode qui contînt des principes faciles à saisir, cet instrument, cher par lui-même, avoit encore contre lui la cherté des Maîtres, souvent moins occupés du soin de bien enseigner, que de celui de paroître habiles à exécuter des difficultés. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons voulant détruire un préjugé si nuisible au progrès de l'art, & applanir les difficultés qui paroissoient insurmontables pour bien des personnes, a disposé son travail d'une manière très-simple; les principes clairement exposés ne fatiguent point l'attention; l'explication étant toujours à côté de l'exemple, l'écolier mené, comme par la main, se trouve conduit à la connoissance de la chose sans presque s'appercevoir du travail. L'intelligence qu'on exige pour travailler avec succès sur cette méthode, se réduit, comme le dit l'Auteur dans l'Introduction, « à savoir lire la Musique sur la clef de *sol* & sur la » clef de *fa*, encore cette dernière s'apprend-elle » par l'Ouvrage même; à pouvoir saisir le sens des » mots que l'on lit; enfin à avoir l'envie d'apprendre » & la patience de suivre pas à pas les principes con- » tenus dans l'Ouvrage ». Cette méthode est divisée en deux parties, la première traite de la connoissance en général de l'instrument & des principes pour jouer les accompagnemens, & contient pour leçons de jolis airs avec accompagnement; la seconde par-

Digitized by Google

de contient les principes nécessaires pour jouer ces pièces de Harpe ; & pour leçons de jolis pièces de facile exécution.

Journal d'Ariettes Italiennes, des plus célèbres Compositeurs.

Ce Journal sera composé chaque année de 24 Ariettes. La basse sera sous le chant avec la traduction Françoise des paroles Italiennes. Les parties seront gravées séparément.

Il paroîtra deux Ariettes au commencement de chaque mois, à compter du premier Janvier 1779 ; elles seront livrées exactement à chaque époque. Le prix de l'Abonnement sera de 36 liv. pour Paris, & 42 liv. pour la Province, franc de port. Ceux qui ne seront point abonnés payeront chaque Ariette 48 sols.

On souscrit à Paris chez le sieur Bailleux, Marchand de Musique ordinaire du Roi & de la Famille Royale, rue S. Honoré, vis-à-vis celle des Bourdonnois, à la Règle d'or, & chez les principaux Marchands de Musique de l'Europe.

Journal de Musique pour le Cistre, ou *Guittare Allemande*, par M. Pollet l'aîné.

Ce Journal est composé de quatre Recueils chaque année, qui paroissent de trois mois en trois mois ; chaque Recueil, de 24 planches *in-folio*, contient les Ariettes les plus jolies, avec accompagnement de Cistre, des airs variés pour le Cistre seul, & une Sonate, ou un Duo pour le même instrument.

Le prix de l'abonnement est de 16 liv. pour Paris, & de 18 liv. pour la Province, franc de port. On souscrit à Paris, chez l'Auteur, Cloître S. Merry, maison de M. Gerbet.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

VOYAGE fait par ordre du Roi en 1768 *&* 1769, *à différentes parties du monde*, pour éprouver en mer les horloges marines, inventées par M. Ferdinand Berthoud ; première Partie, contenant, 1°. le Journal des horloges marines, ou la suite de 14 vérifications, servant à apprécier la régularité de ces machines sous différens points de vue, relativement au divers usages auxquels on peut les employer. 2°. Le Journal de la navigation, dans lequel sont exposés tous les secours que les horloges ont fournis pour assurer la navigation, & perfectionner la Geographie : d'où suit un examen critique de plusieurs cartes publiées au dépôt des Plans & Journaux de la Marine, avec une carte générale de l'Océan occidental, & des cartes particulières des Isles Canaries, du Cap-vert & des Açores, dressées sur de nouvelles observations. Seconde Partie, contenant 1°. le Recueil des observations astronomiques faites dans le cours de l'épreuve, tant à la mer qu'à terre ; leurs résultats, & plusieurs tables générales relatives à ce travail ; 2°. Un appendice dans lequel sont renfermées diverses instructions sur la manière d'employer les horloges marines à la détermination des longitudes, auxquelles on a joint tous les modèles de calculs, quelques méthodes pour trouver la latitude en mer, avec un Recueil de tables usuelles. Publié par ordre du Roi, par M. d'Eveux de Fleurieu, de l'Académie Royale de Marine, & de celles des Sciences, Belles-Lettres & Beaux-Arts de Lyon, 2 vol. *in*-4°. A Paris, de l'Imprimerie Royale ; & se

trouvent chez Mérigot le jeune, Libraire, au coin de la rue Pavée. Prix, reliés en veau 32 liv.

Code Ecclésiastique, ou *Collection des Capitulaires, Ordonnances, Édits, Lettres-Patentes & Déclarations de nos Rois, depuis le règne de Clovis jusqu'à celui de Louis XVI; touchant la Juridiction de l'Église de France & les Affaires Ecclésiastiques*; Par Messire Jacques des Lacs d'Arcambal, Abbé de Candeil, Vicaire-Général du Diocèse de Bazas. Proposé par Souscription.

La Souscription est de 10 liv. pour chaque volume en feuilles.

On payera 15 liv. en recevant le premier, & on ne payera que 5 liv. pour le dernier.

Le second volume paroîtra au mois de Juin 1779. Il contiendra la suite des Ordonnances de nos Rois jusqu'à François I. On aura soin de dire, autant que cela sera possible, les motifs & les circonstances qui ont déterminé ces Ordonnances, l'époque de leur enregistrement, & les modifications que les Cours Souveraines y ont apportées; en un mot, on ne négligera rien pour rendre cette Collection utile & complette.

On souscrira chez B. Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité.

Jezennemours, ou *Histoire d'une jeune Luthérienne*, par M. Mercier. 2 vol. chez Mérigot le jeune, Quai des Augustins.

Œuvres mêlées de Madame de Puisieux, avec le Portrait de l'Auteur, pour servir de suite à ses autres Ouvrages, proposées par Souscription aux mêmes conditions indiquées dans le *Prospectus* du mois de Mars dernier. On souscrit chez la Veuve

Digitized by Google

Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, Mérigot le jeune, quai des Augustins, & chez Madame de Puisieux.

Recherches sur les Volcans éteints du Vivarais & du Velay, avec un Discours sur les volcans brûlans, des Mémoires analytiques sur les Schorls, la Geozite, le Basalte, la Pouzzolane, les Lavis, ornées de planches. A Grenoble, chez Cachez, & à Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, *in-folio*.

Les Chef-d'Œuvres Dramatiques de M. de Voltaire, 3 vol. *in*-12. 1779. A Paris, chez la Veuve Duchêne, Libraire, rue S. Jacques.

Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, &c. des Chinois, par les Missionnaires de Pekin; Tome IV. A Paris, chez Nyon l'aîné, rue S. Jean-de-Beauvais.

Description de la Lorraine & du Barrois, par M. Durival l'aîné. Tome Premier. A Nancy, chez la Veuve Leclerc, Imprimeur de l'Intendance; à Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, rue du Hurepoix, près le Pont S. Michel, 1778. *in*-4°. Prix à Nancy 5 liv. de Fr. broché; & à Paris 6 liv.

Cet Ouvrage, promis depuis long-temps, aura trois volumes, dont celui-ci est le plus petit. Il est précédé d'un Avertissement où on parle des Auteurs qui ont écrit sur la Géographie du pays, une Carte géographique est placée à la fin du premier Tome.

Nous donnerons un Extrait de cet Ouvrage intéressant dans un des Mercures suivans.

Voyez la suite des Annonces sur la Couverture.

Digitized by Google

TABLEAU POLITIQUE DE L'EUROPE, 1778.

LE ſpectacle qu'offre aujourd'hui l'Europe ne ſauroit être plus impoſant. Le feu de la guerre qui, au commencement de l'année, menaçoit de l'embraſer ſur trois points à la fois, a éclaté dans quelques-uns. On a vu des armées en campagne, d'autres prêtes à y entrer, & les Princes ſpectateurs occupés non moins férieuſement dans leurs cabinets.

La politique générale, toujours ſubordonnée aux intérêts particuliers des Puiſſances prépondérantes, a changé avec ces intérêts. De nouveaux évènemens ont amené un nouvel ordre de choſes. L'influence reſpective des uns ſur les autres doit être ſaiſie au moment de ſes effets. Le ſyſtême de cette année, qui n'étoit plus celui de la précédente, changera peut-être encore dans le cours de celle où nous entrons. Notre objet, à la fin de chacune, eſt de marquer ces variétés à meſure qu'elles ſe ſuccèdent, & d'eſſayer d'en indiquer les cauſes.

La révolution de l'Amérique, où la liberté réfugiée, pourſuivie par un deſpotiſme mal-entendu, s'eſt réveillée au bruit des chaînes qu'il traînoit après lui, a occupé l'Europe attentive à ſes efforts dès l'inſtant qu'elle a pris les armes. C'eſt cet évènement prévu depuis long-tems, mais regardé dans un avenir encore éloigné qu'a rapproché l'injuſtice, qui a donné une première impulſion aux mouvemens politiques des cabinets de l'Europe.

Le premier intérêt des Nations étoit d'affoiblir l'Angleterre, qui s'arrogeant l'empire des mers, tiranniſoit le commerce de toutes, en attendant l'occaſion de l'envahir. Le ſecond étoit d'occuper la Ruſſie, qui des extrémités du Nord, tend ſans

ceſſe à s'étendre ſur le reſte de l'Europe ; prête à faire la guerre parce qu'elle y voit ſon avantage ; n'ayant rien à perdre puiſqu'elle eſt toujours la maitreſſe de ſe retirer dans ſes déſerts immenſes, où l'on n'ira point l'attaquer, & qui ne peuvent tenter la cupidité ; ayant enfin tout à gagner, puiſque la moindre conquête lui procureroit ce qu'elle cherche, des ſujets qui lui manquent, des contrées qui, par leur ſituation, augmentent ſon influence politique, & par leurs climats & leur ſol, ſes productions, ſon commerce & ſes richeſſes.

Cet intérêt avoit ouvert à Conſtantinople ces négociations ſourdes & ſecrettes, qui, en gagnant pluſieurs membres du Gouvernement, inſpiroient au Divan le deſſein de revenir ſur un traité humiliant qui avoit terminé une guerre malheureuſe. La conduite de la Porte, au milieu des diviſions qu'on faiſoit naître, montre aſſez qu'elle agiſſoit par une impulſion étrangère : inſtrument tantôt rebelle, tantôt ſoumis à la politique d'autrui, elle n'oppoſoit que de la lenteur à l'activité des Ruſſes, qui remarquant ſon incertitude & ſon état paſſif à travers ſa hauteur, faiſoient paſſer des troupes en Crimée, y fortifioient leur parti, tandis qu'on diſputoit ſur ſon indépendance. La Ruſſie ſe préparant à la guerre & négociant à la fois pour la prévenir, sûre de n'être point inquiettée en Europe, d'où elle n'ignoroit pas que partoient les intrigues qui faiſoient mouvoir les Turcs, s'étoit ménagée des reſſources pour les accabler, en les faiſant attaquer par les Perſans. La mort de Kerim-Chan déconcertant ſes deſſeins en Aſie, pouvoit rendre ſes ennemis plus redoutables, lorſque de nouveaux évènemens arrivés en Europe, ont favoriſé les négociations qu'elle n'y perdoit pas de vue. Les Puiſſances mêmes qui remuoient les Ottomans & les pouſſoient aux armes, ont eu beſoin d'elle ; elles ont trouvé un nouvel intérêt à faire ſa paix, & elles l'ont négociée au moment où

la guerre allumée par elles alloit éclater. Les démêlés de la France & de l'Angleterre avoient peut-être influé sur les résolutions du Divan ; l'éclat de ces mêmes démêlés, & sur-tout les divisions de l'Allemagne paroissent avoir amené ce changement ; & la mort de l'Electeur de Bavière a imprimé un nouveau mouvement aux intrigues des cabinets.

L'alliance de la Maison d'Autriche & de la Prusse, formée par l'intérêt, n'a dû subsister qu'autant que cet intérêt. Dès qu'il s'en est présenté de nouveaux, qui ne leur ont pas été communs, elles sont devenues ennemies. Liées ensemble pour seconder la Russie dans le projet de donner des loix à la Pologne, & d'en partager les dépouilles, elles se sont divisées au sujet de la succession de Bavière.

Depuis long-tems on prévoyoit qu'à l'extinction de la branche Guillelmine, la réunion de la Bavière au Palatinat, arrêtée par les pactes de famille faits dans les deux Maisons qui descendent d'une tige commune, assurée par le traité de Westphalie, garantie par plusieurs Puissances, troubleroit le repos de l'Allemagne. Le feu Electeur Maximilien-Joseph n'ignoroit pas les prétentions que formeroit la Maison d'Autriche ; il connoissoit les forces formidables dont elle pouvoit les appuyer. La liaison qui subsistoit entr'elle & la Prusse ne lui donnoit pas de confiance en la protection de cette dernière, qui ayant aussi des droits sur Berg & sur Juliers, les feroit sans doute valoir à son tour, lorsque cette succession seroit ouverte. Ces prétentions respectives pouvoient servir à cimenter l'union des deux Cours, que de nouvelles vues d'acquisition & de partage auroient infailliblement conciliés. L'exemple de la Pologne étoit récent. Ces allarmes étoient fondées en vraisemblance ; mais des mesures particulieres, prises à son insu dans sa famille même, ont dérangé ses spéculations, & rompu les liens qui unissoient les deux Puissances redoutées. Pendant qu'il cherchoit à en prendre avec son Héritier & ses Agnats

Digitized by Google

les plus proches, pour assurer l'indivisibilité de sa succession, qu'il rejettoit constamment les propositions de la Maison d'Autriche; de son vivant, son Héritier même étoit entré en négociation avec cette Maison, & la convention qu'il conclut avec elle fut signée le 3 Janvier, quatre jours après que l'Electeur de Bavière eut fermé les yeux. La partie de son héritage que l'Electeur Palatin cédoit pour conserver le reste, fut aussi-tôt occupée par des troupes Autrichiennes.

Cette entreprise fixa l'attention de l'Europe. La plupart des Puissances parurent la juger préjudiciable aux intérêts généraux & à l'équilibre de l'Allemagne. Celle-ci la regardoit comme contraire à la Bulle d'or, au traité de Westphalie, aux droits de la Maison de Wittelspach, aux priviléges des Etats de Bavière, que l'héritier n'avoit pu démembrer, puisque tout Prince usufruitier de ses Etats, ne peut céder ni aliéner ce qu'il doit conserver à ses Successeurs.

Pendant que l'Empire discutoit ces grandes questions, les Princes particulièrement intéressés exposoient leurs droits. L'Electeur de Saxe, en qualité d'héritier allodial, par le droit que sa mère lui a cédé; le Duc des Deux-Ponts, comme le plus proche Agnat de l'Electeur Palatin; le Duc de Mecklembourg prétendant au Comté de Leuchtemberg, réclamèrent contre la convention du 3 Janvier. Le Roi de Prusse voyant d'un œil jaloux l'agrandissement de la Maison d'Autriche, déjà si puissante, craignant pour l'équilibre de l'Allemagne, a paru pour protéger l'opprimé, & ce fait n'est pas le moins intéressant que présente cette révolution.

L'Electeur Palatin qui n'avoit pas prévu cet appui, s'est trouvé dans une position délicate. Trop foible pour résister à la Maison d'Autriche, il a cédé; & lorsque le Roi de Prusse s'est déclaré, soit qu'il fût convaincu des droits de l'Empereur, soit qu'il n'ait pas osé revenir sur ce qu'il avoit fait,

Digitized by Google

il a demandé à être neutre dans la dispute dont il est l'objet, & a paru pencher dès le premier pas à se joindre à celui qui semble le dépouiller, contre celui qui le défend.

Il ne nous convient point d'examiner la convention du 3 Janvier & sa justice; si elle a été faite également & de bonne-foi entre un Prince puissant & armé & un Prince qui ne l'étoit pas; si la force d'un côté & la crainte de l'autre ne sont entrées pour rien dans la négociation. Les manifestes respectifs sont entre les mains de tout le monde; le procès se discute publiquement; en attendant les armes vont en décider.

Les forces de l'Empereur & du Roi de Prusse, entretenues constamment sur le pied le plus formidable, sembloient n'attendre pour agir que l'occasion & un ennemi; au premier signal, on les a vues rassemblées en Bohême & sur les frontières de ce Royaume, où les deux Souverains, suivis de l'appareil le plus imposant & le plus hostile, ont donné deux fois à l'Europe le spectacle singulier & peut-être nouveau de négocier les armes à la main. Les hostilités commencées en Juillet, suspendues en Août, par de nouvelles négociations qui n'eurent pas plus de succès que les premières, furent bientôt reprises. Le Roi de Prusse & le Prince Henri pénétrèrent successivement en Bohême, l'un par la Silésie & l'autre par la Lusace. Ce dernier déconcertant ses ennemis en feignant de tomber dans le piége qu'ils lui tendoient, & de prendre par le Cercle de Saltz une route qu'on eût peu disputée, parce qu'elle l'auroit conduit dans une partie de la Bohême où l'Elbe l'eût séparé du Roi son frere, rétrograda tout-à-coup vers la Saxe, & par une marche hardie, à travers des chemins qu'on jugeoit impraticables, & qu'aucune armée n'avoit franchis avant lui, parut & s'établit dans le Cercle de Leutmeritz. Les deux armées Prussiennes, placées par ce moyen sur la rive droite du

fleuve, devoient avoir plus de facilité pour agir de concert, & pour se joindre si cela devenoit nécessaire. Ce plan qui portoit le feu de la guerre au milieu du pays ennemi, & dont l'exécution avoit commencé avec tant d'éclat, n'a pas eu tous les succès qu'il sembloit promettre. La défensive la plus sçavante en a arrêté les effets, & la campagne entière s'est passée sans combats décisifs; elle s'est bornée à des marches & à des mouvemens dans lesquels les chefs ont donné les preuves les plus brillantes des plus rares talens. L'Empereur & le Maréchal de Laudohn ont su contenir jusqu'à la fin deux armées formidables, commandées par les deux premiers généraux de l'Europe, qui n'ont pu les forcer à se battre, & qui ont fini par évacuer la Bohême. L'Europe a retenti des éloges que les gens de guerre ont donnés à leurs retraites; ils ne doivent pas moins d'admiration à la conduite de ceux qui les y ont forcés.

Pendant que les armées Prussienne & Saxone sont entrées dans leurs quartiers d'hiver en Saxe & en Siléfie, le Roi de Prusse, dont l'activité infatigable brave l'intempérie des Saisons, au sortir de la Bohême, a transporté le théâtre de la guerre dans la Siléfie Autrichienne, d'où il menace la Moravie. Etabli dans la première de ces Provinces, il a tenté de pénétrer dans l'autre; le froid le plus rigoureux n'a pas toujours suspendu ses opérations; & les hostilités fréquentes, entreprises chaque fois qu'il a cru pouvoir le faire avec avantage, équivalent peut-être à une campagne d'hiver; elles préparent du moins à l'activité de celle qu'il ouvrira au Printems prochain avec de nouvelles forces que lui a procurées la révolution arrivée dans les affaires du Nord, si la déclaration & les secours de la Russie n'amènent pas la paix à la suite de nouvelles négociations.

Ces grands démêlés, dans lesquels tous les Princes de l'Empire semblent former le même

vœu, ouvert ou tacite, en faveur du protecteur de leurs droits qu'ils croient en danger chaque fois que les circonstances amèneront des révolutions, dont le plus fort espérera pouvoir profiter, ont partagé l'attention fixée sur la Grande-Bretagne & ses Colonies.

Cette Puissance affoiblie par des campagnes qui n'ont eu aucun succès, se ressentant encore de celle de Saratoga qui, la privant d'une armée, a renforcé le courage des Américains, & les a raffermis dans leurs projets d'indépendance, n'ayant pu les soumettre lorsqu'ils étoient seuls & qu'elle leur opposoit toutes ses forces, & les hommes que l'Allemagne aujourd'hui trop occupée n'est plus en état de lui vendre, & auxquels ses finances épuisées ne lui permettroient plus de mettre le prix, ne doit pas s'attendre à les vaincre à présent : ils ont trouvé dans la France un allié dont elle seule leur a fait un appui.

Depuis long-tems les deux Nations se menaçoient; la dernière guerre n'étoit point sortie de leur mémoire. L'une ivre de ses avantages, aspirant à les conserver, ne pouvoit douter que l'autre ne cherchât tous les moyens de réparer ses pertes & la honte du dernier traité. Incapable de s'y opposer efficacement dans le moment actuel, elle n'attendoit qu'une circonstance heureuse. La France le prévoyoit; une politique sage lui prescrivoit de prévenir les desseins de sa rivale, & de saisir le moment où elle étoit affoiblie par la guerre d'Amérique, pour achever de la rendre incapable de lui nuire.

La Grande-Bretagne avoit abusé de sa puissance maritime aussi-tôt qu'elle en avoit eu une; elle en avoit profité pour chasser les François de l'Inde; elle auroit fini, en conservant sa supériorité, par anéantir leur commerce. Bientôt aucun vaisseau ne seroit entré dans leurs Ports, sans lui payer un tribut; la pêche même sur leurs côtes y auroit été

Digitized by Google

ſoumiſe. Maitreſſe de la mer, & par-là du commerce des deux mondes, enrichie de ſes profits, elle eût pu engager les François, chaque fois qu'elle les auroit craint, dans des guerres perpétuelles ſans en partager les dangers. Sa politique & ſon or auroient ſoulevé contr'eux l'Allemagne, en éveillant l'ambition des Princes & en les ſoudoyant. Cette Puiſſance fût devenue pour eux ce qu'avoit été autrefois l'Eſpagne, dont le pouvoir immenſe, franchiſſant les Pyrénées, s'étendant ſur l'Italie & ſur l'Allemagne, fortifié par les tréſors du nouveau monde, les plongea dans un abyme de maux, & prépara leur appui à la Hollande, lorſqu'accablée par ce pouvoir, elle en ſecoua le joug. L'Angleterre, que l'exemple de l'Eſpagne eût dû inſtruire, s'eſt hâtée d'imiter ſon injuſtice & ſon imprudence, avant d'être arrivée à cette influence à laquelle elle tend ; & la France n'a pas dû perdre, pour l'affoiblir, l'occaſion de ſoutenir l'indépendance Américaine, comme elle ſoutint l'indépendance Hollandoiſe. Deux Républiques naiſſantes auront vu cette Monarchie favoriſer leur liberté ; heureuſes ſi la reconnoiſſance & le bienfait les pouvoient lier à jamais.

La France modérée dans ſa politique, & peſant ſes intérêts à la balance de la juſtice, n'avoit fait qu'un traité de commerce avec les Etats-Unis. Elle n'y avoit ſtipulé aucun avantage excluſif, dans un moment où l'Amérique flattée de traiter avec elle, n'eût ſans doute rien refuſé. L'orgueil de l'Angleterre, qui ſe ſoutenoit malgré ſes humiliations, ne lui permit pas à cette nouvelle de conſulter ſa poſition & ſa foibleſſe. Le cri de la vengeance fut général ; des ordres hoſtiles furent donnés dans ce premier moment de fureur, & exécutés dans tous ſes Ports où l'on arrêta les navires François qui s'y trouvèrent. La France étoit prête à tous les évènemens ; l'effet des réſolutions de la Grande-Bretagne fut de reſſerrer ſon alliance avec l'Améri-

que ; elle avoit voulu se borner à commercer avec cette dernière ; elle se décida à la défendre : une escadre formidable partit de Toulon & prit la route du nouveau Monde.

L'Angleterre allarmée, voyant l'empire des mers prêt à lui échapper, & les Puissances de l'Europe disposées à suivre l'une après l'autre, l'exemple de la France, s'empressa d'offrir la paix aux Américains. Ses Commissaires munis des instructions de leur Roi, & de plusieurs actes du Parlement, n'arrivèrent en Amérique que pour y voir rejetter des propositions à la tête desquelles le Congrès ne trouva point la reconnoissance de son indépendance : ils y furent témoins de l'évacuation de Philadelphie, dont ils avoient, dit-on, apporté l'ordre, & dont la présence de Washington, à la tête d'une armée considérable, imposoit la nécessité. Les troupes royales, dans leur retraite par terre, combattues sans cesse & affoiblies par leurs pertes, n'évitèrent à Bunkershill le sort de Burgoyne à Saratoga, que par des marches rapides & forcées, ressemblant à une fuite.

D'après l'alliance de la France & des Etats-Unis, l'ordre naturel des évènemens sembloit devoir terminer cette année la guerre d'Amérique ; l'Europe s'y attendoit : l'inconstance des élémens & les hasards indépendans de la prudence humaine, en ont disposé autrement. L'escadre de Toulon, partie à la fin d'Avril, arrêtée long-tems par les vents contraires au détroit de Gibraltar, retardée dans sa marche par la pesanteur des vaisseaux, & par les tempêtes qui dispersérent la flotte que l'Amiral Byron conduisoit sur ses traces, ne put arriver à tems pour frapper les grands coups, & détruire les forces de l'Amiral Howe au sortir de la Delaware. A l'arrivée du Comte d'Estaing, elles étoient déja réfugiées dans la Baye de Shandy-Hook, à l'abri des entreprises des François, dont les vaisseaux prenoient trop d'eau pour franchir le canal. L'impossibilité

D 5

Digitized by Google

de les y attaquer, fit tourner les opérations contre Rhode-Island ; cette Isle alloit tomber au pouvoir des Américains, lorsque les élémens armés pour déconcerter ces nouvelles dispositions, prévinrent la destruction de la flotte Angloise, qui s'étoit avancée, & la séparant de la Françoise, sortie pour l'attaquer, au moment où le combat alloit commencer, forcèrent cette dernière d'aller se réparer à Boston.

Pendant que la marine Françoise, négligée si long-tems, créée tout-à-coup par le génie qui préside à cette partie de l'administration, menaçoit les Anglois en Amérique, elle leur disputoit l'empire des mers en Europe. On a vu une seconde flotte sortir de Brest, sous les ordres du Comte d'Orvilliers, aller au-devant de l'Amiral Keppel, lui livrer le combat, & le forcer à la retraite, malgré ses forces supérieures, & l'opinion qu'avoit l'Europe de la supériorité Angloise. Un Prince cher à la Nation a partagé les honneurs de ce triomphe, le premier que les François ont obtenu sur les mers depuis celui de la Galissonniere sur la Méditerranée.

Les Anglois qui, malgré leurs efforts pour s'abuser & en imposer à l'Europe, n'ont pu se déguiser cet échec, ont cherché à détourner les réflexions défavorables à leur puissance maritime, en exagérant les avantages de leurs corsaires. Les plaintes du commerce prouvent qu'en effet ils en ont obtenus. Mais on n'a peut-être pas assez remarqué qu'ils les doivent à la circonstance unique dans laquelle ils se sont trouvés. Les hostilités ont commencé tout-à-coup ; les François n'y étoient point préparés ; les Anglois l'étoient depuis long-tems. Leur guerre avec l'Amérique avoit déja couvert la mer de leurs Armateurs. Leurs vaisseaux marchands menacés sans cesse par les croiseurs du nouveau Monde, ne partoient plus sans convoi ou sans être en état de combattre ; leurs armemens

Digitized by Google

faits contre les Américains, ont servi dans le moment contre les François, qui n'étant pas prévenus se sont trouvés sans défense. Les prises ont dû d'abord être fréquentes; elles ont diminué sensiblement tous les jours, & depuis quelque tems l'équilibre est rétabli. L'Angleterre a lieu de craindre qu'il ne se soutienne pas : ses flottes endommagées se réparent difficilement. Dans cette quantité énorme de vaisseaux, dont les noms grossissent les listes fastueuses de sa marine, tous ne sont pas en état de servir; il y en a un grand nombre qui ne sont que pour la montre : ceux qui peuvent être réparés ont besoin de matelots; la marine marchande a livré tous les siens à la marine royale, qui en manque encore, après l'avoir dépouillée & réduite à l'inaction. Les corsaires, hors d'état de former leurs équipages, deviennent moins à craindre.

Sa position en Amérique ne sauroit être plus précaire : si elle s'est emparée des rochers de S. Pierre & de Miquelon, où elle a détruit des établissemens de pêcheurs, elle a perdu la Dominique, qui est bien d'une autre importance. Ses principales Isles sont menacées; elle ne peut les protéger qu'en abandonnant New-Yorck, où elle ne doit qu'aux tempêtes qui ont contrarié l'escadre Françoise, l'avantage de tenir encore, & l'espoir de pouvoir tenter une cinquième campagne, devenue difficile par sa position plus allarmante encore en Europe.

Divisée, affoiblie au-dedans, perdant sensiblement son influence au-dehors, luttant avec peine contre la marine de France, elle est à la veille d'avoir à soutenir encore les efforts de celle d'Espagne. Si la lenteur de cette Puissance à se déclarer, lui a donné quelque espérance, on a de la peine à la croire fondée. De si grands armemens n'ont point été faits sans objet, & le pacte de famille désigne assez qu'ils la menacent. Sa confiance, qui n'étoit qu'apparente, ne l'a pas empêché de tout tenter pour détourner

Digitized by Google

l'orage ; les intrigues qu'elle a employées pour cet effet, ont dû d'autant moins réussir qu'elles ont mieux fait sentir sa foiblesse. Elle a essayé d'effrayer la Cour de Madrid sur le danger de l'exemple des Colonies du Nord de l'Amérique pour celles qu'elle a dans le Midi : mais ces Colonies du Nord étant indépendantes, comme elles le sont de fait, il importe sans doute plus à l'Espagne de les avoir pour amies que pour ennemies.

La Nation mécontente, privée des ressources que lui offroit autrefois le commerce, gémit sous le poids d'une dette immense, accrue journellement par des emprunts rendus nécessaires, parce que les impôts payés depuis si long-tems & sans fruit, sont trop exhorbitans pour pouvoir être augmentés. Hors d'état de faire face aux dépenses de l'année prochaine, sans recourir à cette voie onéreuse, instruite que depuis le mois d'Octobre dernier, l'administration Françoise a trouvé tous les fonds dont elle a besoin, elle se plaint à la fois de la Couronne qu'elle accuse de sa ruine, & du Parlement qui ne l'a pas prévenue. La chaleur qui animoit cette assemblée dans ses premières séances s'est bientôt refroidie ; on prévoit que les cris généraux qu'elle répétoit d'abord, se termineront comme à l'ordinaire par des décisions au gré de la Cour. Il semble, s'écrie déja l'Opposition, toujours hardie & toujours impuissante, que les deux pouvoirs, le législatif & l'exécuteur, séparés par la constitution pour le mieux, ne font qu'amener de vains débats qui finissent par les réunir pour le pire. Pendant que les uns ne regardent ces réflexions que comme des clameurs frivoles, d'autres entrevoient dans leurs conséquences, une de ces crises terribles, avant-coureurs des révolutions. » Toutes les choses humaines ont une fin, a dit Montesquieu ; cet Etat perdra sa liberté ; il périra : Rome, Lacédémone, Carthage

Digitized by Google

Digitized by Google

du monde. Par la mer Caspienne, elle communique avec la Perse, & par la Perse avec l'Inde; par Azow & la mer Noire, elle peut naviguer dans les mers du Levant, & dans la Méditerranée. La mer de Kamtschatka lui ouvre d'un côté le chemin de l'Amérique, & de l'autre celui du Japon & de la Chine. La mer Blanche & la mer Baltique la font communiquer avec toute l'Europe : libre sur tant de mers, maitresse de plusieurs, elle ne peut vouloir de supérieurs sur aucune.

Avant de quitter le Nord, nos yeux s'arrêtent un instant sur la Pologne, qui ne peut pour autrui ce qu'elle ne peut pour elle-même. Sans poids dans l'Europe, depuis la révolution, elle n'offre que le spectacle de ses malheurs, qu'on n'a point empêchés & auxquels on fait peu d'attention. Spectatrice des évènemens auxquels on l'a mise hors d'état de pouvoir prendre part, attentive à ceux qui pourroient tourner à son avantage, elle semble avoir eu un moment d'espérance dans les affaires qui occupent les trois Puissances qui ont décidé son sort. Celle qu'elle regarde comme la première cause de son abaissement, étoit à la veille d'entrer en guerre avec les Turcs, tandis que les deux autres, séparées d'intérêt, s'attaquoient avec fureur : déja la Pologne se flattoit de quelque circonstance heureuse qui l'eût fait rechercher. L'illusion n'a pas été longue; tout-à-coup elle a vû la Russie libre de resserrer son alliance avec la Prusse, & les deux Puissances liguées contre la troisième, en état de conserver ce qu'elles ont acquis, & plus disposées peut-être à se partager encore de nouvelles conquêtes qu'à les restituer à la République.

Les troubles de l'Allemagne ont eu une influence marquée sur les affaires générales; ils n'ont pas moins déconcerté les vues de l'Angleterre que les espérances de la Pologne. Celle-là a cru y trouver contre sa rivale des ressources que lui refusoit le Nord; elle se flattoit de profiter des querelles de

l'Autriche & de la Prusse, pour l'engager dans une guerre de terre, qui, en partageant ses efforts, eût nui à ceux qu'elle peut faire sur mer. Mais la France se trouvant dans la position la plus favorable où elle ait jamais été, pour abaisser le pouvoir de son ennemie, a senti la nécessité de n'entrer point comme actrice dans ces démêlés. Selon le traité de Vienne, elle ne paroît devoir des secours à la Maison d'Autriche qu'autant que les possessions de celle-ci seront attaquées ; il n'y étoit pas question d'une possession éventuelle & contestée : les prétentions respectives semblent devoir être soumises à une discussion & à un jugement, & peut-être on ne peut demander à la garante de la paix de Westphalie que sa médiation. Intéressée à rester neutre, elle n'a fait aucune démarche qui jusqu'à présent n'ait tendu à conserver la paix, ou du moins à concentrer la guerre dans le pays qui l'a vu naître.

Toutes les spéculations, dans ces circonstances, se sont tournées du côté de l'Allemagne, devenue le centre de tous les mouvemens politiques qui y aboutissent. C'est-là que les négociations se sont croisées de par-tout : c'est de-là que paroissent être parties celles qui ont agité tous les cabinets au nord, à l'orient & au midi de l'Europe, qui ont inspiré des sentimens pacifiques aux Ottomans, armés par des intérêts étrangers à eux, & désarmés par de nouveaux, qui ont privé l'Angleterre des secours de la Russie, & les ont assurés à la Prusse.

Au milieu de tant d'armemens formidables, qui semblent préparer pour le printems prochain à des scènes si sanglantes sur terre & sur mer, dans l'ancien & dans le nouveau Monde, les bruits de paix se font cependant encore entendre. La déclaration de la Russie, faite avec une hauteur qui annonce qu'elle n'a plus d'autre ennemi que celui de son allié, peut contribuer à rendre le calme à l'Europe. L'Impératrice-Reine paroit le désirer, &

Digitized by Google

l'Empereur, dont on connoît la sagesse & la fermeté peut céder aux vœux de sa mère, secondés, dit-on, par les sollicitations de son frère le Grand-Duc de Toscane.

A l'égard de la France & de l'Angleterre, on n'est pas non plus sans espérances; elles sont fondées sur l'état d'épuisement & de foiblesse de cette dernière, dont l'orgueil humilié semble devoir céder à la nécessité. La déclaration si long-tems attendue, & qui ne sauroit plus être éloignée de la part de l'Espagne, peut opérer entre les deux Puissances l'effet que l'on attend en Allemagne de celle de la Russie.

La paix, à la fin de cette année, est le vœu général de l'Europe. Nous avons dû nous borner à exposer le fondement de ses espérances, que celle qui commence va confirmer ou détruire.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, *le 25 Novembre.*

VENDREDI dernier le Comte de Solms, Ministre Plénipotentaire de Prusse, a reçu un courier de sa Cour, & depuis ce temps il distribue deux Pièces imprimées, ayant pour titre: l'une, *Observations sur un Ecrit anonyme*; l'autre, *Exposé fidèle de l'ordre de succession établi dans le Bourgraviat de Nuremberg.* Le même jour le Ministre de S. M. B. reçut aussi un

Digitized by Google

courier de sa Cour ; mais il n'a rien transpiré de ses dépêches.

On dit ici que d'après les renseignemens donnés à la Cour par un navire revenu il y a quelque tems de la Chine par l'Archipel du nord, on se propose d'y en expédier quelques autres par la même route, & que lorsqu'ils auront rempli leur mission, l'Impératrice fera un traité de commerce avec les Empereurs de la Chine & du Japon. Si ces vues se réalisent, on supprimera en tout ou en partie les caravannes qui se rendent par terre de Moscou à la Chine. Le commerce qu'elles y font est très-dispendieux, très-long, peu sûr, & sujet à une multitude d'inconvéniens. Les Japonois qui firent naufrage il y a quelques années sur nos côtes septentrionales, & que l'Impératrice a accueillis avec la bonté qui lui est naturelle, savent actuellement très-bien notre langue & la langue tartare ; ils ont appris la leur à plusieurs jeunes Russes dont notre Cour se propose de se servir pour le commerce du Japon & de la Chine. Ces projets médités depuis long-tems & préparés dans le plus grand secret, annoncent que les découvertes qu'on n'a fait qu'indiquer sont beaucoup plus avancées qu'on ne le croit, & que nous touchons au moment de voir cet Empire fixer l'equilibre du commerce & de la politique d'une grande partie de l'Europe.

POLOGNE.

De Varsovie, le premier Décembre.

De toutes les commissions qui ont rendu compte de leur gestion à la dernière Diète, c'est celle qu'on a chargée de l'éducation nationale qui a mérité le plus d'éloges ; elle a montré selon ses comptes, que malgré les dépenses considérables auxquelles elle a été obligée, il lui restoit en caisse un fond de 129326 florins.

On apprend de Stonim en Lithuanie un fait très-singulier. » Des bateleurs étoient entrés dans cette

ville, qui eſt de la dépendance du Comte Oginski, Grand-Général, & montroient des ſinges qu'ils traînoient après eux. Le peuple les ſuivoit en foule; les boutiques & les atteliers étoient abandonnés. Le Comte Oginski qui avoit beſoin des bras des ouvriers, au lieu d'employer ſon autorité pour les rappeller à leur travail, préféra de renvoyer les bateleurs; il les fit venir, & après avoir bien voulu calculer avec eux les profits qu'ils attendoient de leur ſéjour dans ſes Domaines, il leur en compta lui-même le produit total, & y joignit quelques ducats de gratification; les bateleurs partirent très-contens. Des brigands qui furent inſtruits de la générosité du Grand-Général, calculant à leur tour le gain qu'ils pourroient faire en les dépouillant, marchèrent ſur leurs traces, & fondirent ſur eux au milieu d'une forêt; ils maſſacrèrent ſans pitié les hommes & les ſinges qu'ils enfouirent dans la terre. Un des ſinges échappé par la fuite au carnage, s'étoit réfugié ſur un arbre, d'où il fut témoin de cette ſcène horrible. Lorſque ces brigands furent éloignés, il vit paroître un carroſſe; c'étoit celui d'un Gentilhomme Lithuanien qui alloit faire une viſite au Grand-Général à Stonim. L'animal jetta auſſi-tôt de grands cris; le voyageur fit arrêter, & étonné ainſi que ſes gens de voir un ſinge dans une forêt du nord, plus ſurpris encore des ſignes qu'il faiſoit, il deſcendit de ſa voiture, comme pour l'inviter à deſcendre. Le ſinge ſe précipite à terre; & comme ſes premiers maîtres lui avoient probablement appris à être reſpectueux devant les perſonnes de conſidération, il prend une poſture ſuppliante devant le Gentilhomme, lui baiſe les pieds, l'invite par ſes geſtes à le ſuivre, comme s'il eût voulu lui faire entendre qu'il avoit quelque choſe d'extraordinaire à lui montrer. Le Gentilhomme le ſuit avec ſes gens, le ſinge les conduit ſur le lieu où le crime avoit été commis, écarte la terre & les branches d'arbres dont on avoit recouvert la foſſe où étoient déposés les cadavres de ſes maîtres, en pouſ-

sant des cris douloureux. Les domestiques l'aident dans ce travail; à la vue de ces corps palpitans, le Gentilhomme craignant pour lui-même regagne sa voiture, & marche à toute bride à Stonim; le singe qui s'étoit cramponné à la voiture, y arrive avec lui. Le Gentilhomme fit son rapport au Grand-Général, qui envoya aussi-tôt sur les traces des assassins, qui furent saisis au moment où ils alloient traverser une rivière au-delà de laquelle ils eussent été en sûreté; ils sont maintenant dans les cachots de Stonim. Quant au singe, il est dans le palais du Grand-Général, qui a ordonné d'en prendre le plus grand soin «.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 5 Décembre.

Le 30 du mois dernier, on a célébré dans la grande Chapelle de la Cour la fête de Saint-André, patron principal de l'ordre de la Toison d'Or; l'Empereur en qualité de Grand-Maître, le grand Duc de Toscane & tous les Chevaliers en habit de cérémonie, ont assisté à la Grand'-Messe, à laquelle le Cardinal Migazzi a officié. L'Empereur dîna en public avec le grand Duc de Toscane, & les Chevaliers furent servis à une table particulière.

Le 30, l'Ambassadeur de France a envoyé à sa Cour un courrier chargé d'y porter le consentement de l'Impératrice-Reine au mariage du Prince d'Elbeuf, frere puîné du Prince de Lambesc, avec Mademoiselle de Montmorency-Logny, fille unique du feu Prince de Montmorency, en Flandres. S. M. I. & R. a dérogé en faveur d'un Prince de la maison de Lorraine, à la loi faite pour empêcher les riches héritières des grandes maisons de ses Etats, de se marier en pays étranger. Les grands biens de Mademoiselle de Montmorency, qu'on évalue à 400 mille livres de rente, proviennent principale-

ment de sa mere, Madame de Wassenaer, une des premières maisons de Hollande.

La plupart des Officiers-généraux qui ont servi cette année en Bohême, sont dans cette capitale; on remarque que le Général Comte de Wurmser, qui s'est distingué dans cette campagne, reçoit par-tout l'accueil le plus flatteur. Le bruit qui s'étoit répandu de la retraite du Feld-Marechal de Laudohn, est destitué de fondement.

La Cour ayant demandé aux Changeurs, Banquiers & Marchands en gros, un don gratuit pour l'année prochaine, chacun d'eux s'est empressé d'envoyer un billet cacheté contenant la somme qu'il pouvoit donner. On ignore encore à combien montera le total de ce don gratuit, parce que la Commission qui doit examiner ces offres & déclarer ensuite si la Cour en sera satisfaite, ne doit s'assembler que dans quelques jours.

De HAMBOURG, *le* 10 *Décembre.*

LES hostilités continuent toujours dans la Haute-Silésie; l'entreprise que les Autrichiens firent le 23 du mois dernier près de Jagerndorff, contre le Bataillon Franç de Steinmetz nouvellement levé, & dans laquelle le brave Colonel de ce nom fut tué & remplacé par le Major du bataillon Comte de Lusi, Grec de nation, né dans l'Isle de Cephalonie, qui le vengea en repoussant l'ennemi, fut suivie d'une nouvelle entreprise contre le Corps de Stutterheim le 26 du même mois. Le Lieutenant-Général Baron de Stein, chargé de cette expédition par le Baron d'Elrichshausen, devoit reconnoître les fortifications faites par les Prussiens autour de Jagerndorff, & essayer de les déloger du Village de Weiskirchen. Il se mit en marche le 26 à trois heures du matin avec quatre batail-

Digitized by Google

lons ; à la pointe du jour il arriva à Mesnick avec l'artillerie. Il reconnut bientôt que les Prussiens avoient été prévenus de sa marche, qu'ils avoient donné des signaux & allumé tous leurs feux d'alarmes ; tous leurs postes étoient occupés & renforcés. Le Baron de Stein fut obligé de changer son plan d'attaque & de chercher à gagner les hauteurs de Weiskirchen. Il fut reçu avec beaucoup de vigueur ; le combat s'engagea sur plusieurs points & dura depuis 11 heures du matin, jusqu'à près de 5 heures du soir. Les relations Autrichienne & Prussienne s'accordent sur ces circonstances ; elles ne varient selon l'usage que sur les effets. Selon la première, les Prussiens ont été délogés de Weiskirchen, qui a été brûlé, & de tous les postes voisins. Les derniers n'ont pu continuer à occuper un village réduit en cendres, par ce que le feu des obusiers ennemis en avoit embrasé les maisons ; mais ils prétendent que ceux-ci ont été repoussés & chassés des hauteurs. La Relation du Baron de Stein porte en effet que son corps est retourné ensuite à ses anciens postes. Il compte 30 prisonniers faits sur l'ennemi, & 90 déserteurs qu'il a reçus ; il porte ses morts à un Capitaine-Lieutenant & 36 Soldats ; les blessés à un Colonel, 2 Capitaines, un premier Lieutenant, 1 Sous-Lieutenant & 101 Soldats. Les Prussiens comptent à leur tour 360 ennemis morts sur le champ de bataille, & 70 prisonniers. Ils ont perdu un bas-Officier & 143 Soldats tués ou égarés ; les blessés sont au nombre de 199 hommes, y compris 2 Officiers.

A la première nouvelle de ces mouvemens dans la Haute-Silésie, le Roi de Prusse avoit, dit-on, formé le dessein de s'y rendre lui-même ; ses chevaux avoient déjà pris les devants ; on assure aujourd'hui que S. M. restera à Breslau ; on prétend que ce qui lui a fait changer d'avis,

Digitized by Google

c'eſt qu'il a appris que les Autrichiens ſe retiroient vers Olmutz, & que le Prince Héréditaire de Brunſwick les pourſuivoit pour tâcher de les engager à une action. L'Armée de ce Prince a été renforcée par les Régimens du Prince de Pruſſe, de Braun & de Bornſtadt en quartier à Neiſſe, & d'une Brigade qui étoit aux ordres du Général Ramin, qui n'a point encore pris ſes quartiers d'hiver avec le Corps qu'il commande; on aſſure que pour empêcher autant qu'il eſt poſſible les incurſions des Autrichiens ſur les terres du Roi, il tiendra la campagne juſqu'à ce que le froid & la neige ne permettent plus de craindre leurs entrepriſes. Le Corps du Général Luck, fort de ſix bataillons, s'eſt mis en marche le 28 Novembre de Lowenbourg vers Landshut, parce que les Autrichiens ſembloient menacer ce paſſage; le Général-Major Boſſe eſt reſté à Lowembourg, & l'on fortifie le Château de Guiſſenberg que le Colonel Pollik occupe avec ſon Bataillon Franc. On a arrêté & conduit à Schweidnitz 7 Eſpions; celui qui avoit conduit les Autrichiens lorſqu'ils ſurprirent le Régiment de Thadden, a été roué à Landshut.

On parle toujours des Négociations qui doivent avoir lieu pour le rétabliſſement de la paix; mais elles ne ſont pas encore ouvertes; on annonce la tenue prochaine d'un Congrès; on aſſure même que la Cour de Vienne a accepté la Médiation de celles de Verſailles & de Pétersbourg; mais on ne voit pas que les préparatifs de guerre diminuent dans les Etats du Roi de Pruſſe & dans ceux de la Maiſon d'Autriche.

» Depuis ſon retour ici, écrit-on de Bonn, le Miniſtre de France a déclaré qu'il n'étoit pas muni d'inſtructions relatives aux circonſtances dans leſquelles ſe trouve actuellement l'Empire; mais que ſuivant ſon opinion parti-

Digitized by Google

culière, il ne doute pas que sa Cour n'ait fort à cœur le repos de l'Allemagne & l'observation exacte du Traité de Westphalie. Les Ministres Impériaux insinuent de leur côté que s'il convient de porter l'affaire de la Succession de Bavière à la décision de la Diète de Ratisbonne, il seroit convenable d'y mettre également celle de la Succession des Margraviats de Franconie.

La Cour de Berlin a publié un nouveau Mémoire ayant pour titre : *Réplique à la réponse faite par la Cour Impériale à l'addition, à l'exposé des motifs adressés par S. M. le Roi de Prusse à ses co-Etats de l'Empire, le 3 Juillet* 1778. Cette pièce, qui ne paroît encore qu'en langue Allemande, est destinée à prouver par les faits, l'authenticité de l'acte de renonciation du Duc Albert d'Autriche. Le Baron de Senkenberg, Conseiller de régence du Landgrave de Hesse Darmstad, fut envoyé à Vienne il y a environ 12 ans pour tirer copie de plusieurs chartres; dans le nombre de celles qui lui passerent par les mains, il trouva l'acte de 1424. Il l'a communiqué le 21 Juin dernier à la Cour de l'Electeur Palatin; d'où il en a passé à celle de Berlin une copie authentique par un canal sûr & respectable.

Cette dernière Cour a publié encore un *Exposé de quelques circonstances nouvelles & intéressantes qui éclaircissent l'affaire de la succession de Bavière; & particulièrement l'origine de la convention du 3 Janvier, & la négociation de S. M. avec le Duc des Deux Ponts.* Nous reviendrons sur ce Mémoire; parmi les pièces justificatives, on trouve une lettre de l'Electeur Palatin au Duc des Deux-Ponts, en date du 22 Janvier 1778, où il est dit : » J'aurois volontiers différé la ratification de la convention du 3 Janvier, jusqu'à ce que j'eusse pu trouver le tems & l'occasion de m'entendre là-dessus avec vous & avec d'autres Cours bien intentionnées, & d'obtenir aussi dans ces entrefaites des conditions meilleures & plus avantageuses; mais j'ai été tellement

Digitized by Google

pressé & mis à l'étroit par la Cour Impériale, qu'il ne m'est plus resté pour cela aucun tems, & j'ai été obligé de me résoudre sans plus long délai, ou pour la ratification ou pour la rupture totale de la convention. Dans ce dernier cas, je n'avois autre chose à attendre, que de voir les troupes qui étoient déja entrées dans mes pays, prendre possession non-seulement de la partie stipulée dans la convention, mais aussi comme on l'a témoigné à mon Ministre à Vienne, de tous les pays de Bavière & même de cette résidence (de Munich), & d'être ainsi obligé de me retirer d'ici «.

On est fort curieux de voir comment se termineront ces grands différens; on espère toujours que la déclaration de la Russie contribuera à hâter l'accommodement. Mais il est difficile qu'il ait lieu sans que la Cour de Vienne ne sacrifie au moins une partie de ses prétentions. On prévoit déjà bien des difficultés qui pourront s'élever encore à l'occasion de ce sacrifice, des dédommagemens à donner aux intéressés, & de ceux qui paroissent naturellement dus à la Puissance qui les protège, & dont il n'est pas vraisemblable qu'on les dispense. Les Spéculatifs exercent actuellement leur imagination sur les moyens de concilier tous ces intérêts, & en particulier sur la nature des dédommagemens & sur les pays qui peuvent les fournir. Pour nous, nous nous bornons à rendre compte des faits à mesure qu'ils arrivent; nous ne nous mêlons pas de les prévoir.

ANGLETERRE.

De Londres, le 20 Décembre.

Le 17 de ce mois la Cour a reçu des dépêches du Général Clinton; elles lui ont été apportées par M. Stuart, 3e fils du Comte de Bute, qui revient de New-Yorck. On s'est

Digitized by Google

Digitized by Google

Manchester, Richmond, Bolton & Grafton signèrent une protestation dans laquelle ils exposèrent leur opinion, & les raisons sur lesquelles ils la fondoient.

Dans la Chambre des Communes, lorsque cette proclamation fut discutée, plusieurs voix s'élevèrent contre l'idée de faire une troupe de bouchers & d'assassins de l'armée du Roi en Amérique; on remarqua avec étonnement parmi ces voix, celle du Général Howe, qui déclara que les troupes qu'il avoit eu l'honneur de commander, ne se prêteroient jamais à ces desseins sanguinaires. Il prit cette occasion pour se plaindre, à son tour, du Ministère avec amertume, en ajoutant que jamais la guerre ne se feroit avec succès, en Amérique, tant que le Lord Germaine seroit à la tête de ce département. Ces plaintes générales contre le Ministère de la part de tous les Officiers qu'il a employés n'ont pas échappé à la Nation. Elle a vu le Général Gage, envoyé le premier en Amérique, éclater à son retour; le Général Howe a suivi cet exemple; on connoît les plaintes du Général Carleton & du Général Burgoyne; on a vu l'Amiral Keppel & l'Amiral Palliser, en s'attaquant réciproquement, accuser aussi le Ministère; on ne doute pas que le Général Clinton ne fasse de même à son retour, qu'on assure ne devoir pas être éloigné, & qu'il sollicite, dit-on, avec chaleur, sur-tout depuis que loin de lui envoyer les renforts dont il avoit besoin, & qu'il avoit demandés, on lui a ordonné d'envoyer 5000 hommes de ses troupes dans les Isles. On ne conçoit pas comment la soumission de l'Amérique paroît encore possible au Gouverneur Johnstone qui continue de l'assurer, & d'imputer au Ministère tous les obstacles qu'elle a éprouvés jusqu'à présent. » Vous dites, lui dit M. Burke, que le choix des

Membres du Congrès n'a pas été fait par l'élection unanime du peuple Américain, qu'ils ne doivent leur nomination qu'à la force, que leur tyrannie est insupportable, que lorsqu'il a voté pour l'indépendance, la pluralité n'a été que d'une ou de deux voix, que dans la Province de Pensylvanie où vous avez résidé, vous connoissez 30,000 amis à la Grande-Bretagne. Si cela est ainsi, comment est-il arrivé qu'ayant à Philadelphie une belle armée de 18,000 hommes, prête à protéger les 30,000 amis qui nous vouloient du bien, ils n'ont pas saisi cette occasion de nous prouver leur loyauté & de méconnoître les 600 tyrans qui composent le monstre appellé Congrès. S'ils n'ont pas osé se soustraire au pouvoir usurpé du Congrès, lorsqu'ils avoient cet appui à leur portée, songeront-ils à en faire la démarche, à présent que cet appui s'est éloigné d'eux. L'Amérique est perdue pour jamais; le seul parti qui nous reste est de nous faire des alliés des peuples qui l'habitent «.

Le parti de l'Opposition, dans les deux Chambres, paroît invariablement fixé à cette opinion. Il y est confirmé par la position actuelle de la Grande-Bretagne, à laquelle la guerre d'Amérique coûte déja plus de 30 millions sterl. Il ne se déguise pas que la France est dans une situation bien différente; le Duc de Richemond, dans la Chambre haute, n'a pas manqué d'exposer ce qu'il pensoit, & il n'a pu s'empêcher de faire l'éloge de l'Administration des finances Françoises & celui de M. Necker. M. Burke a fait de même dans la Chambre basse. Après avoir lu l'Edit du Roi de France, portant création de 4 millions de rentes viagères, » ne démontre-t-il pas, ajouta-t il, que la France, pour mettre sa Marine sur un pied respectable, n'a eu besoin que de 1,800,000 liv sterl. (en-

viron 40 millions tournois), qu'elle a pu lever cette somme avec facilité, sans être réduite à la nécessité de créer un nouvel impôt. Non-seulement elle a l'avantage sur nous à l'égard des finances, mais ses ressources sont supérieures aux nôtres, ainsi que l'emploi de ses finances & l'usage de ses ressources. On parle beaucoup de ses torts à notre égard, de sa perfidie, &c. je ne sais si l'Histoire nous trompe; mais il me semble que dans tous les tems, & chez tous les peuples, on a constamment vu, & constamment trouvé naturel que des sujets révoltés recherchassent l'alliance de la Puissance qu'ils savoient être plus ennemie de celle à l'autorité de laquelle ils s'étoient soustraits. L'Histoire du moins en fournit plusieurs exemples & sans sortir de chez nous, nous voyons que la Grande-Bretagne a fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour empêcher que les Pays-Bas ne passassent sous la domination de la France, & pour en assurer la souveraineté à la Maison d'Autriche. Je ne vois donc rien que de très-naturel dans l'union de la France & de l'Amérique; je ne conçois pas comment une classe d'hommes a pu se permettre la foiblesse de déclamer hautement contre ce qu'on oppelle perfidie d'une part & ingratitude de l'autre. C'est ne pas vouloir considérer que l'Amérique n'a recherché cette alliance, qu'après qu'elle s'est vue forcée à déclarer son indépendance, & que la France ne s'est prêtée à ses avances, que lorsqu'elle a vu que les efforts que faisoit la Grande-Bretagne, pour recouvrer ses Colonies, étoient décidément vains. Ce qui m'eût beaucoup étonné, moi, c'eût été de voir la France refuser les offres avantageuses que lui faisoit l'Amérique. Mais en trouvant sa conduite on ne peut pas plus naturelle, je ne prétends pas

Digitized by Google

insinuer qu'elle n'est point hostile, &c. «.

Le Duc de Grafton, dans la Chambre haute, avoit parlé de même sur le traité de la France avec l'Amérique; dans son discours sur ce sujet, il somma le Vicomte de Stormont, qui étoit présent, de dire s'il avoit reçu & communiqué ensuite au Ministère quelqu'avis de la signature de ce traité. Le Lord Stormont, après s'être excusé de répondre sur des objets qui entroient dans le secret de sa mission, ajouta: » Quoique je pusse refuser de de répondre à cette question, je crois pouvoir déclarer à la Chambre, sans blesser mon devoir, & pour ma propre justification, que j'ai eu avis de bonne heure des desseins de la France, de manière à me convaincre de la duplicité & des vues hostiles de cette Cour «. Il prétendit que le traité publié à Versailles n'étoit pas le vrai traité signé, ou du moins le seul; il assura qu'il en existoit un autre, dont l'objet est la destruction totale de la Grande-Bretagne. On pouvoit répondre à l'Ambassadeur qu'il étoit mal instruit, ou qu'il étoit dans ce moment, au Parlement, ce qu'il étoit en France, l'Agent du Ministère, qui lui avoit prescrit ce qu'il avoit à dire ou à faire, & dont il suivoit exactement les leçons. Mais la Nation n'avoit garde de rejetter une idée qui flattoit sa haîne; on se contenta de s'arrêter à la partie de son discours qu'on ne croit pas qui lui eût été dictée, où il dit qu'il avoit instruit le Ministère de ce qu'il avoit appris, & le Duc de Grafton observa que l'Ambassadeur ayant montré qu'il n'avoit pas négligé son devoir, avoit prouvé évidemment, ce dont personne ne doutoit, que les Ministres seuls étoient à blâmer.

Tous les détails de ces séances, relatifs à la position de l'Angleterre ne paroissent pas exa-

Digitized by Google

gérés, à ceux qui font attention à la durée de la guerre d'Amérique, aux efforts qu'elle a faits, aux dépenses qu'ils ont occasionnées, & à la décadence de son commerce. Cela n'empêche pas cependant que le Ministère ne se propose de faire les plus grands efforts l'année prochaine. Le Ministre du département de la guerre, Milord Barrington a quitté. Son successeur, M. Jenkinson, a présenté, le 14 de ce mois, l'état général des forces de terre & de mer de la Grande-Bretagne. Suivant son compte, l'état des troupes réglées, actuellement sur pied, & dispersées tant dans les trois Royaumes que dans l'Amérique & l'Afrique, est de 82,744 nationaux, 24,000 auxiliaires étrangers, 39,000 hommes de milice, & 4000 artilleurs, total 149,744. Il vota 160,000 hommes pour l'année prochaine. D'après ce calcul les forces de la Grande-Bretagne se trouveroient monter à 300 mille hommes effectifs; il n'y a point de Puissances qui en aient eu d'aussi considérables, & on demande comment il seroit possible, à une population de 7 à 8 millions d'ames, de fournir & d'entretenir un pareil nombre de combattans; on calcule aussi que tant de troupes, au taux auquel sont portées toutes les denrées, doivent coûter en Angleterre un tiers de plus qu'elles ne coûteroient en France. » Il y a, dit à cette occasion M. Charles Fox, une fatalité attachée à la guerre d'Amérique, qui la rapproche beaucoup de celle que Xercès fit jadis à la Grece. Ce qui contribue infiniment à rendre cette ressemblance frappante, c'est celle qui se trouve entre le Ministre qui préside parmi nous, au trésor, & celui du Roi de Perse qui de son tems se trouva dans le cas de tenir à peu près ce langage: j'ai promis de construire un pont sur l'Hellespont, je l'ai construit; j'ai promis de faire passer vos vaisseaux sur le Mont Athos, j'ai fait passer vos

vaisseaux sur le Mont Athos ; j'ai promis de fournir à votre armée toutes les choses nécessaires, votre armée n'a manqué de rien. Cependant cette armée d'environ 2 millions d'hommes se consuma. La Perse se vit dépeuplée, les ressources de cet Empire furent épuisées, & la Grece conserva son indépendance «.

Toutes ces observations sont perdues pour ceux auxquels on les adresse ; l'Administration a pris son parti de continuer la guerre en Amérique, & si elle ne peut venir à bout de la réduire, elle veut la dévaster, & rendre illusoire la souveraineté à laquelle elle tend ; on répète que l'année prochaine il ne sera pas nécessaire d'y envoyer beaucoup de monde ; on ne compte pas sur moins de 10,000 Américains qui prendront les armes pour la Mere-Patrie ; les plaisans ont observé que cela étoit bien modeste, puisque ce n'est que le tiers des amis que le Gouverneur Johnstone compte au Gouvernement dans la seule Province de Philadelphie. Mais en attendant, on s'occupe des fonds nécessaires pour l'année prochaine. Les Communes ont déja voté des sommes considérables, savoir : 833,911 liv. 18 s. 6 den. sterl. pour l'entretien des troupes, en garnison dans la Grande-Bretagne ; 1,103,118 liv. 15 s. pour celui des troupes, en garnison dans l'Amérique, à Gibraltar & à Minorque ; 37,206 liv. 8 s. 6 & demi, pour solde des Officiers Généraux ; 52,923 liv. 1 s. 6 d. pour les différences de solde ; 56,974 liv. 19 s. pour 5 bataillons Hanovriens, à Gibraltar ; 367,203 liv. 9 s. 10 d. pour les troupes Hessoises ; 35,441 pour 2 régimens de Hanau ; 17,498 pour un de Walbeck ; 93,947 pour les troupes de Brunswick ; 39,644 pour celles d'Anspach ; 7958 pour les non-valeurs ; 16,630 pour les troupes d'Anhalt-zerbst ; 48,668 pour les vivres des troupes

Digitized by Google

étrangères en Amérique ; 27,683 pour l'artillerie en Amérique ; 610,882 pour la milice d'Angleterre & 3 régimens en Ecosse ; 85,760 pour les uniformes de la milice ; 5421 pour de nouvelles compagnies de milice ; 2656 pour les uniformes ; 259,713 pour augmentations dans les troupes réglées ; 395,438 pour l'artillerie ; 521,935 pour les extraordinaires. Ces sommes réunies, jointes à celles votées, le 2 Décembre, pour la marine, & à 2,500,000 pour rembourser des sommes accordées dans la séance dernière, montent à 10,723,720 liv. sterl. (plus de 240 millions tournois).

On assure que le Chef-d'escadre Rowley a reçu ordre de mettre incessamment à la voile, de Portsmouth, avec 19 vaisseaux de ligne, que l'on suppose destinés pour une expédition secrette, avec d'autant plus de raison, qu'il ne prend aucun bâtiment marchand sous son convoi.

On dit que notre Compagnie des Indes Orientales vient de recevoir des nouvelles très-favorables de la côte de Coromandel. S'il faut en croire ce qu'on raconte de ces nouvelles, un Prince du pays a cédé à la Compagnie un territoire plus grand que nos trois Royaumes, & le Gouverneur Munro, à la tête de 15,000 soldats Asiatiques, & de 3000 Européens, s'est mis en marche pour aller faire le siege de Pondichéry.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 16 Octobre. Le Congrès a rendu aujourd'hui une Ordonnance contre toutes espèces de Spectacles, conçue en ces termes. » Comme la fréquentation des Spectacles & lieux publics d'amusement tend malheureusement à détourner les peuples de l'attention qu'il leur est indispensable de donner pour la défense

de leur pays & le maintien de leurs libertés, arrêté que toutes personnes exerçant un emploi quelconque, dans les Etats-Unis, qui représenteront sur un Théâtre, y feront représenter, ou encourageront par leur présence ou autrement ces sortes de Spectacles, seront jugées peu dignes de tenir leurdit emploi, & en conséquence destituées «.

Le 12, le Congrès avoit pris la résolution de recommander aux 13 Etats-Unis de porter une Loi semblable. Ce même jour, il y avoit une Comédie affichée dans cette Ville; M. le Marquis de la F..... ignorant ce qui venoit de se passer au Congrès, se proposoit d'y assister; comme il avoit dîné chez le Président, il lui proposa d'être de la partie; celui-ci lui ayant appris la résolution que le Congrès avoit prise de défendre les Spectacles à toutes les personnes qui le servoient, il le remercia de l'avis, & déclara que puisque c'étoit l'ordre du Congrès, il n'y iroit point.

Trentown du 25 Octobre. Toutes les nouvelles qu'on reçoit de New-Yorck, annoncent l'évacuation prochaine de cette Place, où les Anglois ne peuvent plus se flatter de tenir long-tems. La protection qu'ils doivent à leurs Isles menacées, a décidé le Gouvernement à y envoyer 50000 hommes, qui ont été tirés de l'Armée du Général Clinton. Ce nombre d'hommes qui pouvoit être très-utile à ce Général, obligé de faire face à plusieurs armées réunies, ne sera pas de la même conséquence dans les Isles, si on les répartit dans toutes celles qui ont besoin de secours, telles que la Jamaïque & la Grenade. Le Général Washington a les yeux ouverts sur tous ces mouvemens; il a quitté son camp de Fish-Kill pour établir son quartier-général à Frédericksbourg; on s'attend à le voir marcher à New-Yorkc. Ses troupes ont, dit-on, ordre

Digitized by Google

de se tenir prêtes à partir au premier signal.

Le 17 de ce mois, anniversaire du jour où le Général Burgoyne s'est rendu prisonnier de guerre avec ses troupes, à l'Armée commandée par le Général Gates, a été célébré au Camp de Frédéricksbourg avec toute la pompe Militaire qu'on déploie dans ces occasions. Dans l'après midi, 13 canons du Parc de l'Artillerie firent plusieurs salves, & le Général Washington, ainsi que les principaux Officiers de l'Armée assistèrent à un grand repas. La Fête fut terminée par un beau feu d'artifice; spectacle dont jouirent les habitans des environs qui y vinrent en foule.

Barnstables du 4 Novembre. L'Etat de Massachussett's-Bay a consacré un jour à la célébration d'actions de graces publiques, pour remercier Dieu des faveurs singulières qu'il a daigné accorder à cet Etat, & en particulier de celle qu'il a faite à l'Amérique en disposant S. M. T. C. à contracter l'Alliance la plus manifeste & la plus généreuse avec les Etats-Unis. Le jour fixé est le 26 du mois prochain (1).

Le 26 du mois dernier, le vaisseau le *Sommerset* de 64 canons a échoué à 4 milles à l'est de la pointe Rale du cap Cod. Il faisoit partie de l'Escadre de l'Amiral Byron, qui depuis plusieurs jours étoit battue d'un très-gros vent dans ces parages. Tout son équipage, composé de 490 hommes s'est jetté à terre & s'est rendu prisonnier. M. Ourry, Capitaine du *Sommerset* a montré beaucoup d'inquiétude pour quatre autres vaisseaux de ligne qui étoient avec lui le matin, & qui étoient tellement maltraités qu'il craignoit pour eux le même sort. Nous avons appris par ces prisonniers que cette Escadre

---

(1) On a remarqué que le 26 a été le jour fixé pour la rentrée du Parlement d'Angleterre.

Digitized by Google

étoit destinée pour Boston, & composée de 15 voiles, y compris les vaisseaux de 50 canons. La perte du *Sommerset* les réduit à 14, parmi lesquels il y en a plusieurs en très-mauvais état; peut-être est-elle encore moins considérable; car il n'est pas douteux que le Commodore Hotham n'en ait pris un ou deux pour les Isles.

On mande de Boston, que le 30 du mois dernier il y est arrivé plus de 500 prisonniers François pris sur des Bâtimens Marchands, que le Comte d'Estaing a échangés contre un pareil nombre d'Anglois qu'il avait pris. Il paroit, d'après leurs récits, que les prisonniers tant Américains que François, ont été traités avec la plus grande dureté à New-Yorck.

Nous savons de bonne part que le matin du jour où le Comte d'Estaing repassa sous les batteries Angloises à Rhode-Island, pour aller à la rencontre du Lord Howe, ce dernier tint un conseil de guerre; ayant appris que l'Escadre Françoise avoit mis à la voile, il donna ordre aussi-tôt à ses vaisseaux de couper ou de lâcher les cables & d'appareiller. Un prisonnier à bord d'un des vaisseaux Anglois, a été témoin oculaire de la surprise & de la confusion avec laquelle le Lord Howe se sauva.

» Nous nous flattions, écrit-on de Frédericksbourg, de marcher ces jours derniers à New-Yorck; le Général Washington avoit déjà ordonné à un certain nombre de troupes de marcher à petites journées vers Hartford dans le Connecticut, pour renforcer l'Armée qui se trouve dans ces environs sous les ordres du Général Gates; mais suivant les derniers avis, les troupes qui sont sorties de New-Yorck pour se rendre aux Isles, ne sont pas si nombreuses qu'on l'avoit imaginé, & la partie projettée n'est que différée «.

FRANCE.

De Versailles, le 31 Décembre.

La Reine continue à se porter aussi bien que sa situation le permet; la Princesse nouvellement née, contre l'ancien usage, qui reculoit à quelques années le baptême des Enfans de France, qu'on se contentoit d'ondoyer, a été baptisée le jour même de sa naissance, à 2 heures après midi, par le Prince Louis de Rohan, Cardinal de Guemené, en présence de M. Broqueville, Curé de la paroisse de Notre-Dame. Monsieur l'a tenue sur les Fonts de Baptême au nom du Roi d'Espagne, & Madame au nom de l'Impératrice-Reine; elle a été nommée Marie-Thérese-Charlotte, & titrée Madame, fille du Roi.

Le Roi vient d'accorder à Mademoiselle de Séran la permission de se qualifier du titre de Dame, sous le nom de la Baronne Julie de Séran, pour la distinguer de la Baronne de Séran sa belle sœur, dame de la Duchesse de Bourbon. Elle a accordé aussi à Mademoiselle de Mornay, fille du Comte de ce nom, Seigneur de Ponchon & autres lieux, celle de se qualifier de Dame de Mornay, en considération des services rendus depuis long-tems à la france par cette maison.

Le 13, le Marquis de Saint-Sauveur prêta serment pour la charge de premier Chambellan de Monseigneur le Comte d'Artois, vacante par la mort du Comte de Saint-Sauveur son frere.

Le 20 le Baron de Choiseuil, Ambassadeur du Roi près le Roi de Sardaigne, de retour ici par congé, eut l'honneur d'être présenté au Roi.

Le 22 après la Messe, S. M. alla voir la Princesse de Lamballe, à l'occasion de la mort du Prince de Carignan son pere. Le Duc d'Orléans, le Duc & la Duchesse de Chartres, le Prince de Condé, le Duc & la Duchesse de Bourbon, le Prince & la Princesse de Conti, Mademoiselle de Condé & le Duc de

Penthièvre, se trouvèrent dans l'appartement de cette Princesse pour recevoir S. M. Monsieur, Madame, Monseigneur & Madame la Comtesse d'Artois; Madame Adélaïde, Madame Victoire & Madame Sophie de France, y allèrent ensuite & furent reçus de même par les Princes & Princesses du sang. La Princesse de Lamballe alla le même jour faire ses remercimens au Roi & à la Famille Royale.

M. Faujas de Saint-Fond eut l'honneur de présenter le 6 de ce mois ses Recherches sur les Volcans éteints du Vivarais & du Velay. Le 18 M. de la Fosse, Graveur, présenta à LL. MM. & à la Famille Royale, la troisième livraison du Voyage Pittoresque de l'Italie. LL. MM., instruites que le produit du Journal des Sciences & beaux Arts, est destiné pour de pauvres orphelins nés d'anciens Militaires, ont bien voulu marquer la protection qu'elles accordent à la maison dans laquelle on élève ces jeunes Sujets, en permettant que leur nom paroisse à la tête des souscripteurs de cet Ouvrage; la Famille Royale a suivi l'exemple de LL. MM.

De PARIS, le 31 Décembre.

LES lettres de nos différens Ports annoncent dans tous la plus grande activité. On construit dans celui de Brest un vaisseau de 110 canons, & 2 de 80; il y a aussi sur les chantiers à Rochefort un vaisseau de 110, 3 de 74, & 2 frégates & autres petits bâtimens de guerre.

» Depuis deux mois, écrit-on de Brest, en date du 21, nous avons ici des tems affreux; il sont moins mauvais depuis quatre jours, & nous espérons voir arriver à chaque instant les flottes de Bordeaux, Nantes & l'Orient, pour l'approvisionnement de nos vaisseaux. L'escadre de 6 vaisseaux de ligne que M. de Grasse commande, n'attend que leur arrivée pour partir; celle de M. le Chevalier de Ternay, ne partira vraisemblablement qu'à la fin de Janvier. Ce

Digitized by Google

Chef-d'escadre monte l'*Annibal* de 74 canons ; il aura sous ses ordres *le Diadême* de 74, *le Réfléchi* de 64, l'*Amphion* de 50, & les frégates l'*Amazonne* & la *Gentille*, chacune de 32. Le vaisseau *le Ferme*, qui doit partir de l'Isle de Rhé, le joindra vraisemblablement ; on croit cette escadre destinée pour l'Inde, où nous avons déja *le Brillant* de 64 canons, *le Flamand* de 50, & la frégate la *Consolante* qui porte du canon de 18 «.

Selon les même lettres, les vents contraires ont forcé l'*Orient* de rentrer en rade ; l'*Artésien* ayant été abordé près de la Baye de Dourmenès par une prise de 32 canons qu'il avoit faite, & qu'il conduisoit à l'Orient, a eu toute sa guibre, (éperon, taillemer) emportée, & a relâché à l'Orient. Cet accident est arrivé par une fausse manœuvre de la Prise, elle a coulé bas ; mais tout le monde a été sauvé, & on espère de la relever.

Depuis quelque tems les navires marchands arrivent tranquillement dans nos ports ; la marine Royale a purgé la mer des Corsaires, & les a écartés de nos côtes. On en compte au-delà de 40 qui ont été pris. La frégate *le Fox* vient encore d'en amener à Brest un de 14 canons ; le vaisseau du Roi l'*Eveillé* a repris dernièrement aux Anglois, un vaisseau Suédois chargé d'approvisionnemens de marine. Il y a quelque tems qu'on a dit que la *Belle - Poule* avoit pris un navire de la Compagnie des Indes Angloises, richement chargé, & portant 30 canons de 18. On répète aujourd'hui cette nouvelle ; mais on ne dit point dans quel port on a conduit cette prise. Le brave M. de la Clochetterie, qui a rendu le nom de cette frégate si célèbre, va bientôt prendre un autre commandement. On raconte ainsi la manière dont le Roi a daigné lui apprendre lui-même son avancement. Ce brave

Officier étoit chez M. de Maurepas, où il faisoit une partie ; Sa Majesté arriva, & ne permit point qu'on quittât le jeu ; elle s'approcha de M. de la Clochetterie, dont quelqu'un observoit le beau jeu. Oui, dit le Roi, M. de la Clochetterie à beau jeu par-tout ; mais ajouta-t-il, on lui fait un reproche que je ne pensois pas qu'il pût mériter ; on l'accuse d'inconstance. Oui, continua-t-il en voyant son air d'embarras, vous êtes infidèle à la *Belle-Poule* ; vous la quittez pour prendre le commandement d'un vaisseau de 64 canons «.

On écrit de Calais que 2 Corsaires armés à Dunkerque, *la Comtesse d'Artois*, & *la Comtesse de Provence*, l'un de 22 & l'autre de 24 canons sortis de ce port dans les premiers jours de Novembre, sont rentrés à Calais, après une croisière de 25 à 28 jours dans la Manche, pendant laquelle ils ont fait 15 prises qu'ils y ont conduites.

L'émulation se ranime dans tous nos ports, il est vraisemblable qu'avant qu'il soit peu, nos Armateurs couvriront les mers. Les armemens en course se préparent & se multiplient par-tout avec cette activité qui dans tous les tems a distingué la Nation dans ce genre de guerre. Il paroît un *Prospectus* pour l'armement de trois chébecs-frégates, destinés à la course contre les ennemis de l Etat dans différentes mers. Cet armement, autorisé par le Ministre par Lettre du 29 Juillet dernier, est sous la protection de Monsieur, qui permet qu'un de ces chébecs porte son nom, & qui veut se mettre au nombre des Actionnaires. La somme totale sera de 900,000 l. divisée en 300 actions ; on ne pourra avoir moins d'une action & demie.

» Un corsaire de 18 canons, écrit-on de Bordeaux, vient d'être lancé à l'eau ; il y en a sur les chantiers 2 autres de 24, qui ne tarde-

ront pas à être mis à la mer. Nous avons beaucoup de navires dans le port, qui n'attendent qu'un convoi pour nos Colonies. Le régiment Royal des vaisseaux a reçu ordre dans la nuit du 20 au 21 de se rendre à Rochefort, il part le 23 «.

Ces jours derniers le bruit s'est répandu ici qu'on avoit signalé à Rochefort 14 navires de guerre Anglois, & environ 100 voiles; que les troupes qui cantonnent en Poitou & en Saintonge avoient ordre de marcher sur les côtes, & que M. du Verger & un autre Officier Général avoient reçu celui de s'y rendre. Ce bruit est assez analogue à la lettre de Bordeaux que nous venons de rapporter. Mais il seroit bien extraordinaire que les Anglois voulussent entreprendre sur nos côtes dans cette saison.

Le navire le *Fitz-James* revenant de la Chine, est arrivé à l'Orient, il est de 60 canons, & avoit 160 hommes d'equipage; sa cargaison est estimée 5 millions.

On a des lettres de Brest, qui annoncent que les vaisseau *le Fendant* de 74 canons, *le Sphinx* de 64, 2 frégates & deux corvettes aux ordres de M. de Vaudreuil, ont mis à la voile le 15 de ce mois pour une expédition dont on ignore l'objet. On dit que M. le Duc de Lauzun est embarqué sur cette petite escadre, avec une partie de la légion qu'il a levée.

S'il faut en croire le bruit général, M. le Comte d'Estaing doit avoir fait voile pour les Antilles; selon d'autres, il a été tenter une autre expédition près de Boston, l'attaque d'Hallifax dans l'Acadie. On l'infère de ce qu'il a pris à bord des grils pour rougir des boulets lorsqu'il a quitté Boston. Les rapports de quelques bâtimens arrivés dans nos ports, semblent confirmer ce dernier bruit. Selon eux

ce Vice-Amiral qui avoit pris d'abord le large, faiſant route en apparence pour nos Iſles, avoit tout-à-coup porté ſur Hallifax, dont on ajoute qu'il a forcé la rade. En attendant que ces nouvelles ſoient moins vagues, on aſſure que l'Amiral Byron a perdu 4 vaiſſeaux de ligne qui ont péri corps & biens, outre le *Sommerſet* échoué à la Côte.

Nous avons eu l'occaſion de rapporter pluſieurs preuves de l'attention de l'adminiſtration, à épargner autant qu'il eſt poſſible aux particuliers les calamités de la guerre. Nous avons annoncé dans le tems les ordres donnés en faveur du Capaine Cook par le Miniſtre éclairé qui préſide à la marine. La lettre qu'il écrivit à cet effet à M. le Comte d'Orvilliers eſt trop intéreſſante pour que nous ne la tranſcrivions pas ici; elle eſt du 10 Avril dernier. » Le Capitaine Cook qui eſt parti de Plimouth au mois de Juillet 1776, ſur le vaiſſeau la *Réſolution*, avec le projet d'aller reconnoître les côtes, les Iſles & les mers ſituées au Nord du Japon & de la Californie, ne doit pas tarder à revenir en Europe. Il a ſous ſes ordres un autre navire nommé la *Découverte*, qui, comme celui qu'il monte, eſt d'environ 500 tonneaux, & l'un & l'autre ont peu plus de 100 hommes d'équipage. Comme les découvertes qu'une pareille expédition donne lieu de faire eſpérer, intéreſſent généralement toutes les Nations, je vous préviens que le Roi veut, qu'en cas d'une rupture abſolue entre la France & l'Angleterre, le Capitaine Cook ſoit traité de même que s'il commandoit des bâtimens de Puiſſances neutres & amies, & qu'il ſoit recommandé aux Officiers qui pourront le rencontrer à la mer, de faire connoître, à ce navigateur célèbre, les ordres qui ont été donnés à ſon égard, en lui recommandant de s'abſtenir de ſon côté de tout

acte d'hostilité. Vous remettrez une copie de ma lettre aux Officiers qui commandent des vaisseaux, frégates, corvettes & autres bâtimens de guerre, ainsi qu'aux Commandans des Gabares «.

Le 17 Avril, M. de Sartine écrivit encore la lettre suivante à M. le Comte d'Orvilliers:
» Depuis que je vous ai fait connoître, M., les intentions du Roi au sujet du Capitaine Cook, j'ai été informé que le Capitaine Clark, qui a mis à la voile au même-tems, est chargé d'une expédition particulière autour du monde; comme elle n'intéresse pas moins que la première toutes les Nations, S. M. m'a ordonné de vous mander qu'elle trouvera bon qu'en cas d'une rupture absolue entre la France & l'Angleterre, il en soit usé avec ce Commandant, comme avec le Capitaine Cook. Vous remettrez une copie de ma lettre aux Officiers, &c.

» Hier, à 3 heures du matin, écrit-on de Calais, en date du 22, deux vaisseaux Anglois échouèrent à marée basse sur la côte Waldaon, à une lieue de cette Ville. Se croyant à la côte d'Angleterre, ils mirent leurs chaloupes à la mer pour aller chercher du secours; un des matelots en débarquant fut apperçu & pris par le Garde-Côte Aignaire. Ses camarades restés dans la chaloupe, cherchèrent à s'emparer de quelques femmes de pêcheurs, pour les échanger contre le prisonnier; elles leur échapperent; ils retournèrent aux vaisseaux, qui furent remis à flot à l'aide des chaloupes. On forma dans la Ville le dessein de les enlever; en une heure de tems on équipa un bateau de 2 canons & de 2 pierriers & un langard plus petit, sans canon. Les Chasseurs du régiment Vexin demandèrent à s'y embarquer; on le leur refusa. Ce fut avec peine que MM. de Bouillé & de Châteauneuf de Saint-Priest, volontaires & cadets dans

Digitized by Google

ce régiment, obtinrent cette permission; le premier se jetta dans le bateau, qui rentra le lendemain, sans avoir pu joindre les vaisseaux; le second prit place dans le langard, qui, le lendemain, à 5 heures du soir, rencontra un des vaisseaux Anglois qui s'étoit séparé de l'autre; il étoit monté de 8 canons, de 2 pierriers & de 14 hommes. Le Capitaine Lami, secondé par M. de Saint-Priest, l'aborda le sabre & le pistolet à la main, & s'en rendit maître. Les vents contraires n'ont pas permis aux vainqueurs d'amener leur prise ici; ils l'ont conduite à Dunkerque; elle alloit de Leith à Grenade, chargée de barils de bœufs, d'orge & de charbon «.

Le 26 de ce mois, on a chanté à Notre-Dame, à l'occasion de l'heureux accouchement de la Reine, un *Te Deum* auquel le Parlement, les Ordres de la Magistrature & le Corps de-Ville ont assisté. Le soir il y a eu une illumination générale; on a fait couler des fontaines de vin dans tous les quartiers; on y a distribué du pain & des cervelats au peuple, qui a passé une partie de la nuit à danser au son des instrumens, & à témoigner sa joie & son amour pour ses Souverains, par des cris répétés de *vive le Roi, vive la Reine, vive la Princesse.*

La Cour de Lisbonne vient de soutenir avec vigueur, le respect dû à sa neutralité. Une frégate Angloise ayant pris sous le canon de Lagos, près du cap de S. Vincent, un navire François, le Ministère Portugais a fait de si vives représentations à M. Robert Walpole, Envoyé extraordinaire de S. M. B. que ce bâtiment, quoique déja vendu, a été ramené à l'endroit où il avoit été pris, & remis entre les mains du Capitaine & de son équipage.

On a répandu dans le public que les pertes faites par le commerce depuis le commence-

Digitized by Google

ment des hostilités avoient occasionné plusieurs banqueroutes à Bordeaux, à Nantes, à Rouen, &c. En attendant que l'on puisse démontrer complettement la fausseté de ces bruits, voici la copie d'une Lettre de Rouen en date du 24 de ce mois. » Il est très-faux qu'une banqueroute assez considérable arrivée en cette Ville, provienne des malheurs de la guerre. Celle d'un Banquier de Paris en a été l'unique cause. En général cette place a très-peu perdu dans la campagne dernière; mais les esprits inquiets grossissent toujours les objets & partent delà pour se plaindre ou fronder. Les gens sensés, au contraire, les bons Citoyens voyent la guerre actuelle avec plaisir, parce que seule elle donne l'espérance de voir remettre à sa place une Nation qui de tout tems a été ennemie de la nôtre, & disparoître le monument de honte qui existoit à Dunkerque, &c «.

De BRUXELLES, *le* 31 *Décembre.*

LES Lettres d'Espagne portent que l'Escadre qui devoit partir de la Corogne, a mis à la voile: elle consiste en 12 vaisseaux de ligne & 6 frégates avec un grand nombre de bâtimens de transports. Comme on ne dit point quelle est sa destination, on ne manque pas de faire mille conjectures pour la deviner; selon les uns elle se rend en Amérique, où elle se joindra à celle que la France y a déja; selon d'autres, elle conduit des troupes dans les Etablissemens Espagnols que l'on veut mettre en état de défense & à l'abri de toute attaque avant de se déclarer ouvertement. La déclaration de cette Puissance, selon toutes les nouvelles, ne peut pas être encore long-tems retardée. Les Anglois s'y attendent, & c'est peut-être ce qui fait qu'ils ont déja annoncé dans leurs papiers que le Marquis d'Almodovar avoit dit au Comte de Weymouth » que le Roi son

Digitized by Google

Maître se voyoit dans la nécessité de fournir à la France le secours promis par le pacte de Famille ; & que S. M C. espéroit que cette démarche, conforme au traité, n'apporteroit aucune altération à la bonne harmonie qui subsiste entre les deux Cours «. Cette annonce est sans doute prématurée ; mais les Anglois prévoient une déclaration prochaine dont celle-ci est la substance.

Depuis le 4 de Novembre que le Comte d'Estaing est parti de Boston, on ignore absolument sa marche & ses projets. » Ce Vice-Amiral, écrit-on de Paris, promit, dit-on, à M. de Sartine, qu'il recevroit la Relation de son expédition lorsqu'elle seroit terminée, ou son Extrait mortuaire ; c'étoit annoncer qu'il n'écriroit point, & il a tenu sa parole. S'il a un Secrétaire, c'est celui de ses gens qui est le moins occupé. Comme il ne donne point de ses nouvelles, la curiosité impatiente du Public saisit avec empressement toutes celles que peuvent apporter les navires marchands qui reviennent d'Amérique ; la plûpart sont bien vagues ; voici les dernières que l'on a recueillies «.

» M. le Comte d'Estaing, avant son départ de Boston, a fait, dit-on, en son nom, mais sans prendre aucun titre, ce qui n'étoit pas nécessaire parce que personne n'ignore les forces qu'il a avec lui, une Proclamation pour exhorter les habitans de l'Acadie & du Canada à secouer le joug de la Grande-Bretagne ; il a fait des vivres pour 4 mois, & 3 à 4000 Américains se sont embarqués sur sa Flotte ; il a pris aussi des tentes & des gillets. Au lieu d'aller aux Antilles, comme on dit qu'il en avoit l'ordre, on prétend qu'il est allé à Hallifax. Mais comme il n'y a que 150 lieues de navigation de Boston à Hallifax, il auroit dû être à vue de ce Port à la mi-Novembre ; & dans ce cas, on ne conçoit pas

comment on n'en a encore aucune nouvelle en Angleterre, la traversée des côtes de l'Acadie aux côtes de la Grande-Bretagne ne pouvant guères être que de 25 à 30 jours, vu la constance des vents de sud & de sud-ouest qui règnent depuis près d'un mois & demi. Ce sont peut-être ces observations qui ont donné lieu à un autre bruit qui s'est répandu, & d'après lequel M. le Comte d'Estaing a changé sa destination & pris la route des Antilles. Il doit, ajoute-t-on, prendre à l'Isle Hollandoise de Saint-Eustache quelques rechanges dont il a besoin, & delà aller à la Jamaïque. C'est à l'une ou à l'autre de ces destinations que l'opinion générale s'arrête; on ne doute point que ce brave Officier n'ait de grands desseins; on sait qu'il a du génie & de la hardiesse; & on est persuadé qu'il sera Maréchal de France, ou qu'il se fera tuer. En attendant qu'il nous donne lui-même de ses nouvelles, voici une observation plaisante qu'on fait ici. Ce Vice-Amiral a une Nièce qui vit ordinairement dans ses terres, & qui est venue passer quelque tems à Paris, où se trouve une Sœur de l'Amiral Byron, avec laquelle elle est liée. La Sœur & la Nièce ne se quittent pas en Europe, pendant que l'Oncle & le Frere cherchent à se battre avec fureur sur les mers du Nouveau-Monde «.

Un Officier François, prisonnier en Angleterre, écrit les détails suivans. » Trois frégates Angloises, après avoir essuyé des tems affreux, viennent de se perdre corps & biens. Lorsqu'un Général ne réussit pas dans ce pays-ci, on demande sa tête, & l'on dit que celle de Keppel court de grands risques. Il est du moins certain qu'il ne veut plus commander la flotte. C'est M. Howe qui le remplace. On est fort inquiet en Angleterre des opérations de M. d'Estaing: on n'y parle que des dommages qu'il a causés à

Digitized by Google

la Nation. Elle me paroît dans un triste état : on ne trouve plus de recrues ni pour la terre ni pour la mer. Dernièrement à Plymouth, on vouloit prendre des Américains pour servir sur l'Escadre qu'on y équipe. Leurs femmes & leurs enfans les ont suppliés à genoux de prendre parti. Ils ont répondu qu'ils aimoient mieux périr en prison que de trahir leur Patrie «.

» Le tribunal général de l'Inquisition, écrit-on de Madrid, tint le 20 Novembre dernier un *Auto* secret, dans lequel comparut comme accusé le sieur Paul Olivadés, assistant de Séville, & sur-Intendant des nouvelles Colonies de Sierra-Morena. Le rapport de son affaire dura depuis 8 heures du matin jusqu'à midi & demi. Les griefs fondés sur ses excès & son libertinage, formoient 170 articles d'une part, & 70 d'une autre, appuyés sur le témoignage de 78 témoins. Lorsque les deux secrétaires eurent fait la lecture de la procédure, & prononcèrent ces mots terribles, *nous le déclarons atteint & convaincu d'hérésie*, il tomba en syncope, sans perdre cependant connoissance; du vin & de l'eau qu'on lui donna, le mirent en état d'entendre sa Sentence, qu'il écouta en qualité d'hérétique, tenant en main une torche de cire verte, qui devoit être surchargée de la croix de Saint-André, dont le Grand Inquisiteur lui fit grace. Il a été condamné à la perte de tous ses biens qui sont confisqués, à 8 années de clôture dans un couvent; pendant la première il jeûnera tous les vendredis, si sa santé le lui permet, ce qui sera remis à la discrétion d'un Directeur éclairé qu'on lui nommera pour l'instruire de la religion & le fortifier dans la pratique de ses exercices. Il lui a été enjoint de faire régulièrement ses prières du matin & du soir, de lire le *Guide des Pécheurs* du R. P. Louis de Grenade, de réciter tous les jours à genoux le *Rosaire* & le *Credo*. Il a été déchu de tous ses titres & charges, déclaré incapable d'en posséder jamais aucune; il lui a été défendu de porter à l'avenir des vêtemens de soie, velours, tissus d'or ou

Digitized by Google

d'argent, du galon, des pierreries; il ne s'habillera que de drap jaune le plus commun; il ne montera point à cheval, & ne portera aucune arme. Il est banni à perpétuité de Séville, de toutes les maisons Royales, de Madrid, des nouvelles Colonies, & de Lima, lieu de sa naissance où il prit le grade de Docteur. On lui fit faire ensuite en sa qualité d'hérétique une abjuration authentique, après laquelle il fut absous de l'excommunication & réconcilié suivant toutes les formalités prescrites par les Canons. Quatre Prêtres en surplis vinrent pour cet effet, armés chacun d'une poignée de verges, dont ils le frappèrent sur les épaules suivant l'usage, pendant qu'on récitoit le pseaume *Miserere*. Il fit sa profession solemnelle de foi, & fut interrogé sur plus de 30 articles de croyance; on le dépouilla des marques de l'ordre de Saint-Jacques dont il avoit été décoré. Le Comité qui assista à ce Jugement, étoit composé du Duc d'Icar d'Avranteo, des Comtes de Mora & de la Corogne, de 3 Conseillers de Castille, 2 des Finances, 2 du Conseil des Indes, 2 des ordres Royaux & un du département de la guerre, de l'Abbé de Saint-Martin & de 2 de ses Moines, du Prieur de l'Escurial, de l'Abbé de Saint-Basile, de 2 Trinitaires, 2 Religieux de la Merci, du Pere Cardenas, Capucin, de plusieurs Prêtres décorés, & de plusieurs Chevaliers de l'Ordre Royal de Charles III «.

N. B. Nous nous empressons de rectifier ici l'annonce que nous avons faite dans le Mercure du 5 Décembre dernier, de la mort de Louis-Marie-Joseph Frottier (& non Frotter,) Comte de la Coste Messeliere, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, ci-devant premier Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi. Parmi ses Auteurs, on trouve Pierre Frottier, Grand-Ecuyer de France en 1417, sous Charles VII. Voyez *les Grands Officiers de la Couronne*, du Père Anselme.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

15 Janvier 1779.

A PARIS,

Chez PANCKOUÇKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.

Étrennes au Roi, 123

Couplets à Madame Casanova, 124

Vers à Mlle A... D... 125

— A M. de Laujon, 126

Lettre sur l'Origine des Romans, 127

Énigme & Logogryp. 148

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Éloges lus dans les Séances Publiques de l'Académie Françoise, par M. d'Alembert, 150

Extrait du Traité des Accouchemens par M. Barbaut, 165

Traité de la Prononciation de la Langue Angloise, 167

Antiq. de la France, 169

SPECTACLES.

Académie Royale de Musique, 176

Comédie Italienne, 178

ACADÉMIES.

De Dijon, 181

Société d'Agriculture de Lyon, 182

Anecdote, 183

Trait de Bienfaisance 186

Cause Célèbre, 187

SCIENCES ET ARTS.

Sculpture, 188

Gravures, *ibid.*

Musique, 190

ANNONCES LITTÉR. 191

JOURNAL POLITIQUE.

Constantinople, 193

Stockholm, 194

Varsovie, 197

Vienne, 198

Hambourg, 200

Ratisbonne, 203

Livourne, 209

Londres, 211

États-Unis de l'Amériq. Septent. 218

Versailles, 222

Paris, 224

Bruxelles, 236

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 15 Janvier Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Janvier 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

15 Janvier 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉTRENNES AU ROI.

JE respecte les Souverains
Qui de Thémis ont la balance,
Et qui n'usent de leur puissance
Que pour le bonheur des humains :
Eux seuls peuvent avoir l'hommage,
L'encens & les vœux des mortels ;

Digitized by Google

Comme des Dieux ils sont l'image,
On leur doit aussi des autels.
A les honorer tout m'engage;
Mais j'abhorre le conquérant
Qui va d'une ardeur sans seconde
Piller & ravager le monde,
En couvrir la terre de sang:
Il la détruit, vous la rendez féconde;
Antonin vécut comme vous;
Son nom est chéri dans l'Histoire,
Vous aurez même place au Temple de Mémoire.
Les Rois devroient être jaloux
De mériter la même gloire.
Ils sont toujours des malheureux
Lorsque leur éclat les enivre;
Vous êtes bien au-dessus d'eux:
Plus le Destin vous fera vivre,
Plus vos Sujets seront heureux.

(Par M. de Chennevières.)

COUPLETS A MADAME CASANOVA,

Sur un dîner où un gros rhume m'empêcha de me trouver.

AIR *de Lindor.*

J'ALLOIS me rendre au Temple qui recèle
Un couple heureux dont Hymen a fait choix;

Nature, Amour, y montrent à la fois
Peintre sublime * avec charmant modèle.

J'ENTENDS d'Amour la voix qui me ranime;
Mais Hippocrate est venu me saisir;
L'un pour remède ordonne le plaisir,
L'autre prescrit l'ennui pour tout régime.

PRÈS de Silvie, Amours en embuscade,
Dit Hippocrate, iront te recevoir;
Et le malade enfin qui va la voir,
Loin de guérir, revient deux fois malade.

AMOUR tout bas me dit : va voir Silvie;
Mais son rival me défend de la voir;
Et l'un a su m'en ôter le pouvoir,
Quand l'autre, hélas! m'en a laissé l'envie.

(Par M. Imbert.)

D. M. L. P. D. L.

Pour Mademoiselle A... D... sous le nom de Laure.

REVENEZ mes plaisirs, je revois ce que j'aime.
Les vœux que je formois pour venir en ces lieux
Sont enfin exaucés; oui c'est l'Amour lui-même
Qui va par mon retour rendre mes jours heureux.
. . . .

* M. Casanove, fameux Peintre de Batailles.

Digitized by Google

Je me sens rajeûnir ; tout me semble renaître
En me voyant ici j'ignore la saison.
Assis auprès de Laure, on sent un nouvel être ;
On jouit de la vie en perdant la raison.

VERS à M. LAUJON, pour le remercier de ce qu'il m'avoit fait présent du Recueil de ses Chansons, intitulé : les à propos de Société.

JE les ai lus, ces *à propos* charmans,
Ces jolis riens, où ta Muse légère
Nous peint de fidèles amans
Qui folâtrent sur la fougère.
Je les ai lus, ces couplets qu'Apollon
Dicta jadis au tendre Anacréon,
Soupirant aux pieds de Glycère.
C'est un présent digne des Dieux ;
Je le dois à ton cœur, il m'est bien précieux.

. . . .

LOIN de moi la Philosophie,
Et tous les froids raisonnemens
Des raisonneurs de Grèce & d'Italie.
Eh ! qu'a t'on besoin d'argumens
Dans les bosquets de l'Idalie ?
Quittons ces fades ornemens
Pour les grelots de la folie.
Sur le sommet du double mont,

Si ma Muſe encore enfantine
Va cherchant par-tout qui badine ;
Si mon cœur ſe livre au démon
Qui me lutine & qui m'inſpire,
Pour prix de mon foible délire
Je ne veux rien, aimable Anacréon ;
Sois pour jamais mon Apollon,
Et paie-moi par un ſourire.

(Par M. l'Abbé de Baſville.)

LETTRE *ſur l'Origine des Romans en Europe.*

Vous n'aurez de moi que des Lettres fugitives, mon ami, fruits de la pareſſe, & non d'un travail ſérieux. Le ſtyle épiſtolaire eſt plus libre, plus gai, plus conforme à la franchiſe du cœur & de l'eſprit, plus convenable à l'homme ſolitaire qui ne converſe guères qu'avec ſes amis, & qui renonçant à fréquenter les hommes, s'eſt réſervé pourtant une des plus grandes douceurs de leur commerce ; car il vaut mieux écrire que de parler, non-ſeulement aux grands, dont les aſpérités s'émouſſent par les diſtances ; mais à la plupart des Gens de Lettres, moins tranchans de loin que de près ; mais au commun des hommes, avec qui ſouvent l'on perd à les voir, les ſentimens d'eſtime & d'affection qu'on avoit pu leur accorder ou leur

Digitized by Google

inſpirer. Les femmes d'eſprit ſeules ſont plus dangereuſes dans le commerce épiſtolaire que dans la converſation. Leur ame plus agitée dans la Société, détruit ou diſſipe par ſa mobilité naturelle, les paſſions que pouvoit exciter leur ſtyle de flamme ou de douce langueur. Elles ſavent dérober leurs défauts dans leurs lettres, au lieu qu'ils ſe montrent dans leur voix, leurs traits, leur contenance, dans le fil de leurs petites actions qui trahiſſent juſqu'à leur coquetterie. Je ſens que le ſtyle épiſtolaire en Littérature a les inconvéniens de l'égoïſme. Qu'importe, ſi cette eſpèce de pédantiſme n'eſt pas plus ennuyeuſe qu'une autre? J'ai vécu quarante ans ſans oſer dire *moi*; mais quand j'ai vu que le *moi* des autres ne valoit guères mieux que le mien, j'ai jeté le mien dans la mêlée pour ſe défendre contre les *moi* de la grandeur, de la ſuffiſance, du bel-air, du bel-eſprit, de la beauté; de la bêtiſe, & de toutes les miſérables enfances de l'amour propre, dont l'arbre généalogique a des racines & des branches immortelles.

La retraite d'ailleurs nous rend égoïſtes. C'eſt pour ſoi qu'on la cherche, quand on ſe trouve inutile ou même incommode aux autres par ſon âge ou ſon caractère. J'ai des défauts incompatibles avec ceux des autres; j'ai le plus inſupportable de tous, celui de ſentir trop vivement ceux que je n'ai pas. Auſſi me ſuis-je caché dans un ſable déſert, entre un bois qui n'eſt habité que des bêtes

fauves, & un bord de rivière peu fréquenté des hommes. Mes voisins sont des paysans aussi farouches que moi, des liévres qui font peur aux grenouilles, mais à qui je fais peur aussi, sans pourtant leur faire de mal; des cerfs qui ne me redoutent que sous ma redingotte bleue, hors delà me regardant avec un air menaçant des galères.

Je chasse cependant sans crainte & sans permission, non pas aux cerfs, non aux oiseaux, mais aux idées, plus volages encore. Mes profondes méditations roulent sur la métaphysique des mots qui m'explique celle des choses: car je m'ennuie des rêves politiques, & j'abjure après vingt ans le vain songe du bien public. Une maladie réelle m'a guéri de cette folie. Pour n'en être plus attaqué, j'ai perdu de vue mon siécle & mon pays. Je m'enfonce dans l'antiquité des temps & des hommes. Je lis Homère, & me propose à cinquante ans d'apprendre le Grec à mesure que j'oublierai le François. En attendant, j'aime ce Poëte, même dans notre langue, depuis que, grace à la nouvelle traduction en prose, mes enfans me récitent la mort d'Hector, & les prières & les larmes de Priam aux pieds d'Achille. Je pleure avec toute la famille d'Hector, avec la mienne. On me lit du *Télémaque*, & j'y trouve toujours un nouveau charme, parce que Fénélon est antique comme Homère & Sophocle. Je lis nos Romans du siécle dernier. Ces lectures attendrissent mon ame. A propos de ces

Romans, je viens de lire une Dissertation Angloise sur l'esprit Romancier, & j'y ai trouvé matière à m'entretenir quelque temps avec vous.

C'est une chose curieuse, mon ami, que de rechercher l'origine de nos Romans. D'abord avec de l'érudition & de la philosophie, l'imagination peut forger un systême ou un Roman sur cette origine même. Je soupçonne qu'elle est contemporaine de celle de nos grandes Maisons de l'Europe, si elle n'est pas antérieure. L'Auteur Anglois de la Dissertation que je lis, va plus loin & plus haut; car il veut que l'invention des Romans ait été communiquée aux Européens par un peuple qui avoit, dit-il, *plus d'esprit & d'imagination que nous*. Et quel est ce peuple? Le croirez-vous? Les Arabes. Une horde de bandits & de voleurs, errans dans des sables brûlans & des rochers déserts, vivant du butin qu'ils font sur les pèlerins de la Mecque, autant ou plus ignorans qu'eux; ce peuple auroit plus d'esprit que vingt nations policées, dont chacune a vingt Académies savantes. Ce peuple auroit de l'imagination, lui dont la tête rasée est toujours brûlée par le soleil. Il auroit inventé les contes, lui qui n'a rien à faire qu'à dormir le jour & marcher la nuit. Il aura sans doute inventé les Sciences, parce qu'il nous a donné ses chiffres d'arithmétique; l'Astronomie, parce qu'il contemple & compte les étoiles sous un ciel toujours pur; la Philosophie, parce

qu'il a commenté celle d'Aristote ; la Médecine, parce que les meilleures plantes de la Pharmacie & le baume de la Mecque nous viennent encore de son pays. L'Auteur Anglois croit peut-être que le café, qui quelquefois exalta l'imagination des gens d'esprit, doit en donner beaucoup aux Arabes qui le cultivent à Moka ; comme si les Espagnols, les Italiens, les Bourguignons & les Gascons qui boivent les meilleurs vins de l'Europe, en étoient aussi les peuples les plus ingénieux, les plus Poëtes & les plus Romanesques.

Mais notre Dissertateur cite des faits, & vous dit hardiment : « c'est une opinion re-» çue parmi les Savans, que les croisades » enrichirent l'Occident des Fables des » Arabes. Ces expéditions contribuèrent » beaucoup à répandre les ouvrages de ce » peuple dans toute l'Europe ». Cette idée, fût-elle vraie, ne lui est point particulière. Un homme qui n'avoit pas lu notre Anglois, a dit dans la Préface inconnue d'un Livre qu'on ne lit pas ; (ce sont les Contes Persans par Inatulá de Delhi, traduction Françoise d'une traduction Angloise) cet anonyme a dit, au sujet des *Leçons des six Commères*, qui se trouvoient dans l'ouvrage Persan : « On » s'étonnera peut-être d'y lire un Conte de » l'Amandier presque entièrement sembla-» ble au Conte du Poirier qui est dans la » *Gageure des trois Commères* par La Fon-» taine. Mais notre Poëte l'avoit emprunté

» de Bocace, & cet Italien avoit peut-être
» emprunté de l'Orient quelques-uns des
» siens ». Il ajouta à cette conjecture qu'elle est d'autant plus vraisemblable, qu'on peut remarquer dans la manière de narrer de Bocace, beaucoup de cette emphase qui ressemble à l'enflure du style asiatique. Il étoit trop près de ses modèles pour en avoir secoué les défauts, comme La Fontaine les a fait disparoître dans ses Contes, grace à la distance qu'un intervalle de quatre cens ans, celui de deux langues Europeennes, un caractère national moins bouillant que celui des Arabes & des Italiens, un goût poli par la brillante Cour de Louis XIV & par les exploits de Turenne & de Condé; grace enfin à toutes les différences que le climat & le temps devoient mettre entre un Conte Persan, les Nouvelles de Bocace & les Contes de La Fontaine. « On sait (poursuit le Traducteur François des Contes d'Inatula) que
» vers le temps de la renaissance des Lettres, il
» s'est trouvé de grands rapports entre la Littérature Italienne & celle des Orientaux. Les
» croisades avoient sans doute fait passer en
» Europe beaucoup d'idées, & peut-être
» d'ouvrages de l'Orient. Les Arabes en ont
» pu répandre par l'Espagne. Après la prise
» de Constantinople, la Littérature Grecque
» vint en Italie avec celle de l'Asie Moderne.
» Les Italiens prirent ces deux goûts à la
» fois. Le Tasse & l'Arioste n'ont-ils pas emprunté de l'Orient le sujet local, les tours

» figurés, quelques personnages, & les idées
» même romanesques de leurs Poëmes? Les
» Contes Espagnols de Cervantes se res-
» sentent un peu du style & des mœurs des
» Maures. Les anciens Romans François &
» tous ceux de la Chevalerie ont beaucoup
» retenu des féeries des Orientaux ».

Voilà les conjectures qu'avoit hasardées un François il y a huit ans, & voici comment elles sont confirmées par les assertions d'un Auteur Anglois. La connoissance & l'introduction des Contes Arabes en Europe a précédé de quelques siécles au moins le temps des croisades. Les Sarrasins, ou les Arabes, après avoir habité les côtes Septentrionales de l'Afrique, entrèrent en Espagne vers le commencement du huitième siécle, ils y firent des conquêtes, & fixèrent le siége de leur domination à Cordoue. Ces vainqueurs y portèrent leur religion, leurs coutumes & leur langue, qui se trouve encore mêlée dans l'Espagnol, où tous les mots, qui ne sont pas venus du latin, paroissent visiblement Arabes. Cette dernière langue fit bientôt négliger celle des Romains, déjà considérablement altérée & defigurée par les Visigots. Les Espagnols enchantés des Livres Orientaux, dont les Fables amusoient leur paresse, voulant en imiter le style pompeux & figuré, laissèrent enfler & bouffir leur imagination (dit Ducange) par l'expression sonore, pittoresque & magnifique de l'élocution Arabe. Ils y trouvoient, outre l'éclat & la variété

des images, « une fécondité d'invention, » *dont les esprits stériles & froids de notre* » *Europe*, n'avoient pas eu jusqu'alors la » moindre idée ». L'Espagne avoit déjà des liaisons de commerce avec la France & l'Italie, par la Méditerranée. Ainsi les Contes des Fées passèrent à Marseille avec des marchandises, & sans doute des vins spiritueux, propres à faire valoir les fictions romanesques.

Mais par quelle transmigration peu naturelle des opinions & des idées fait-on voler l'esprit romancier de la Provence en Bretagne ? Ce ne sera ni par la communication des terres, ni par celle de la Méditerranée avec l'Océan ; car alors les terres & les mers n'étoient pas labourées & traversées comme aujourd'hui. Sera-ce par l'Espagne & par la Biscaye & l'Aquitaine, que l'esprit Arabe aura passé sur les côtes de l'Amérique ? Non. Mais, dit l'Auteur Anglois, il y avoit un germe de cet esprit en Bretagne avant l'établissement des Sarrasins en Espagne. Et qui l'y avoit semé ? Les Anglois ; & voici matière à de nouvelles guerres entre la France & l'Angleterre, mais guerre de Savans. Puisse-t-il n'en pas survenir de plus sanglantes ! Quels sont les plus anciens Bretons, les Insulaires ou ceux du continent ? D'un côté la conquête de l'Isle par les Romains, fait présumer aisément que les Gallois auront passé sur la côte des Gaules la plus voisine de la leur, d'autant que le

Digitized by Google

cours naturel des transmigrations se porte des isles au continent, plutôt que du continent aux isles. La raison en est que la population de celles-ci doit se déborder par la mer sur les terres voisines, au lieu que sur les côtes du continent elle peut refluer dans les Provinces méditerranées. Les Gallois, dit-on, & les Bretons François parlent la même langue, puisqu'au dernier siége de Belleisle, les soldats de la Province de Galles entendoient ceux des environs de Quimper, mais surtout les paysans de l'isle assiégée; & plût au ciel qu'ils se fussent entendus jusqu'à ne pas se battre! Mais allons plus loin; qui nous assurera que les Gallois ne viennent pas originairement des Gaulois, & qu'avant le passage de César dans la Grande-Bretagne, ou même avant que l'océan eût séparé l'isle du continent, comme il a pu le faire en formant un golfe de Brest au Havre, avant d'ouvrir le pas de Calais, les deux peuples également celtiques, également braves sur mer & sur terre, ne fussent pas compris sous le nom de Gaulois? Les anciens Écrivains Anglois donnent souvent à l'Armorique le nom de Galles occidentale, tant l'une & l'autre Galles semblent avoir la Gaule pour mère. Quoi qu'il en soit, parens ou non, les Gallois & nos Bretons sont vraisemblablement les peuples les plus anciens de l'Europe moderne, puisqu'ils ont, comme les Basques, qui ne leur cèdent ni en antiquité ni en bravoure, une langue particulière que personne

Digitized by Google

ne leur dispute. Au reste, il est indifférent de savoir laquelle des deux Nations est la première, puisqu'il ne s'agit point de conquête, mais d'alliance & de commerce entre elles; les deux peuples, naturellement indépendans, s'étant revoltés de concert & ligués ensemble contre la domination des Romains. D'ailleurs, de l'aveu même de l'Auteur Anglois, ce ne sont pas les Gallois qui portèrent les contes de leurs antiques Bardes dans l'Armorique; mais les Armoricains qui donnèrent leurs Romans aux Insulaires; car il y a dans le Musée Britannique une collection de vieux contes en vers François qui semblent avoir été écrits par les Bardes Armoricains. Ceux-ci même ont composé des Poëmes d'une antiquité très-reculée qui subsistent encore. Les Celtes ou les Armoricains avoient donc une poésie & des fictions avant que l'esprit romanesque des Arabes vint frapper leur imagination? « Sans doute; & c'est pourquoi les » Romans François placent en Cornouaille » la scène de leurs aventures ».

Il y avoit des livres Bretons avant qu'il y eût des livres François, témoin une Chronique des *Rois de Bretagne* en langue Armoricaine, qu'un Archidiacre d'Oxford rapporta de France vers l'an 1100, à un Bénédictin Gallois qui la traduisit en latin. Cette chronique, chargée d'ornemens romanesques qui ne peuvent remonter au-dessus du huitième siècle, n'est, dit-on, qu'une généalogie des Princes de Galles, depuis le Troyen Brutus

jusqu'au septième siècle de l'ère chrétienne. C'étoit alors la manie de descendre des Troyens. Une histoire latine de France, écrite au sixième siècle, commençoit à la guerre de Troye, & finissoit à Clovis, c'est-à-dire, qu'elle finissoit par le commencement. Chaque Nation vouloit avoir un des cinquante fils de Priam pour fondateur ; au point que sous Justinien, les Grecs eux-mêmes se prétendoient les fils de ces mêmes Troyens que leurs pères avoient exterminés, tant cette Troye a fait de bruit dans le monde par la voix puissante d'Homère. C'est Homère qui créa Virgile, qui a éternisé la ruine de Troye dans la mémoire des hommes, ou du moins chez les Nations barbares ou policées de l'Europe. Quand l'Énéïde y reparut entre le sixième & le septième siècle, & qu'on vit les Troyens fondateurs de cette Rome, éternelle Capitale du monde, soit Payen ou Chrétien, chaque peuple sauvage voulut, à l'exemple du siége des Césars & des Pontifes, descendre aussi de Troye.

Mais peut-être étoient-ce les Romains eux-mêmes qui avoient apporté dans les Gaules, & dans toutes les Provinces de leurs conquêtes, l'histoire fabuleuse de leurs fondateurs, & qu'il en restoit des traces que l'ignorance des barbares du Nord n'avoit point encore effacées, & que la lecture des Poëtes latins rafraîchit & grava dans l'esprit des Gaulois. Cependant on convient que l'histoire des exploits de Brutus, héros de la

Chronique Bretonne, est écrite postérieurement au neuvième siècle; car on y parle d'Alfred & de Charlemagne, deux héros à mon gré, calques l'un & l'autre par leurs Historiens. On y dit que les douze Pairs de France assistèrent au couronnement du Roi Arthur ou Artus, qui se fit avec une magnificence vraiment romanesque dans la ville de Caërleon; cérémonie imaginaire, ainsi que les brillans tournois dont on l'accompagne, & qui n'ont été célébrés avec une certaine pompe que long-temps après Charlemagne. On parle dans cette Chronique, qui est supposée écrite au septième siècle, de la Forêt de Canut, & Canut est mort en 1037. Cette Chronique a visiblement été fabriquée après la légende de Sainte Ursule & les actes de Sainte Lucie. Enfin, quel qu'en soit l'Auteur, Barde ou Moine, Anglois ou bas-Breton, c'est une compilation informe & monstrueuse, faite au temps des Croisades. Mais ce qu'il y a de remarquable, & dans cet ouvrage, & dans l'induction qu'en tire notre Dissertateur, c'est que ces fables, qu'on prend pour un reste de la Mythologie des Bardes Gallois, sont l'ouvrage de l'imagination des Arabes, & que nous devons à ce peuple l'invention de la Chevalerie comme des Romans, dont elle est la source & la matière. Il est certain, mon ami, que du temps de nos anciens Chevaliers, les chevaux Arabes, comme aujourd'hui même les chevaux Espagnols, qui sont peut-être d'une race

Digitized by Google

Arabe ou Barbe, avoient plus d'esprit que beaucoup de ceux qui les montoient. Mais ce n'est pas une raison pour faire descendre des Arabes la Chevalerie Françoise, quoiqu'elle doive peut-être autant de sa gloire aux chevaux qu'aux Cavaliers. On a d'autres preuves, & les voici :

« Les livres des Arabes & des Persans sont » remplis de traditions extravagantes sur les » géants Gog & Magog. Or, dans le Roman » Bas-Breton, un géant formidable de douze » coudées de haut, qui déracinoit un chêne » aussi facilement qu'un noisetier, s'appeloit » *Gog-Magog*. Ce héros colossal s'étant op» posé au debarquement de Brutus dans la » Bretagne, fut précipité d'une montagne » escarpée sur les rochers de Cornouaille, & » de-là brisé & mutilé jusqu'au fond de la » mer. L'endroit de sa chûte s'appelle encore » le saut de *Goë-Magof*. Un semblable géant, » terrassé par le Roi Arthur sur le mont Saint-» Michel en Cornouaille, étoit venu d'Espa» gne. Arthur déclare qu'il n'en avoit point » connu d'aussi redoutable depuis la défaite » du géant Ritho, qui portoit une robe tissue » des *barbes des Rois* qu'il avoit tués.... » Une prophétie de Merlin dit : il viendra » de Conon un sanglier sauvage qui détruira » les chênes des forêts de la France. Les » Arabes & les Africains le craindront, & » il poursuivra sa course rapide jusqu'aux » extrémités de l'Espagne. Ce sanglier, c'est » le Roi Arthur ». . . . .

On trouve dans ces Romans des *pierres mystiques* transportées des côtes de l'Afrique en Angleterre, avec la vertu de guérir; des oiseaux doués d'un langage prophetique; des opérations magiques faites avec des herbes médicinales; des prédictions & des pronostics tirés du cours des étoiles; enfin des dragons aîlés & mystérieux. « Un dragon terrible vole de » l'ouest; sa gueule exhale du feu; ses yeux » étincelans éclairent tout le pays ». Un géant est monté sur un dragon aîlé. Le dragon dressant sa queue écailleuse, emporte le géant dans les airs avec une invisible rapidité. Ces dragons seuls prouvent que toutes ces fables sont orientales. Les Arabes cultivoient la Médecine & l'Alchymie, d'où la Magie, l'Astronomie, d'où l'Astrologie. Ils se guident encore dans leurs marches, la nuit par le cours des étoiles, & le jour par le vol des oiseaux, d'où l'art de la divination d'après les astres & les oiseaux. C'est sur la réputation des sciences particulières aux Arabes, que l'Auteur de la Chronique Bretonne, traduite par le Bénédictin Anglois, fonda à Caërlon dans le Glamorgan, un Collége de deux cents Philosophes pour étudier l'Astronomie. Si de rien l'ignorance a bâti cette belle Académie, que ne fera-t-elle pas, dans dix siècles, de la Société Royale de Londres? Newton, ce géant en Astronomie, sera bien plus qu'un Prophête; mais on débitera de lui ce qu'il ne fut, ni ne sut, ni ne vit jamais; & l'on ignorera, l'on taira ce qu'il a dit & ce qu'il a fait.

Q inanité des hommes & des sciences!

Que la Chronique de Geoffroi de Monmouth, ce Moine Gallois, traducteur ou compilateur de la légende bas-Bretonne, soit venue avant ou après le Roman qu'on attribue à l'Archevêque Turpin ; qu'on fasse remonter avec quelques Savans cette vieille & fabuleuse Chronique au temps de Charlemagne, ou qu'on prétende avec M. de Voltaire, plus profond dans ses recherches qu'il ne le paroît à la rapidité de son style toujours clair, ingénieux & facile ; qu'on dise d'après lui que ces fables ont été écrites au onzième siècle par un Moine qui les a débitées sous le nom de l'Archevêque Turpin ; elles n'en sont pas moins des fables, quoique le Pape Callixte second ait déclaré l'an 1122, que l'histoire répandue sous le nom de l'Archevêque Turpin étoit authentique ; ces mêmes fables n'en sont pas moins Arabes d'origine.

M. Falconnet que j'ai connu vieux & savant comme ses livres, plein de candeur & de bonté comme un jeune-homme, a soutenu dans des Dissertations lues à l'Académie des Inscriptions, que cette chronique & tous les anciens Romans de la Table ronde, avoient été composés en latin.

Oienhart suppose avec beaucoup de vraisemblance que la Chronique de Turpin est l'ouvrage d'un Espagnol. Ce ne seroit pas la première Histoire que les Moines Espagnols auroient travestie en Roman ; car

je suis très-persuadé, & le prouverois même avec du loisir & de la patience, que l'Histoire des Incas, par Garcilasso de la Vega, n'est qu'un Roman de quelque Jésuite, qui, pour composer une Histoire des Péruviens, a mis à contribution les Annales de l'Orient & les Bibliothèques de Chevalerie. Or, dire que cette Chronique de l'Archevêque Turpin a été compilée en Espagne, berceau des Romans, où l'esprit humain n'est pas encore sorti de l'enfance, n'est-ce pas indiquer que ces fictions extravagantes tirent leur source de l'Arabie, puisque c'est par l'Espagne que les Fables Orientales ont passé dans l'Europe? Mais en Arabie on les donne, on les prend pour des Contes; au lieu que les Espagnols, ainsi que les François & les Anglois en ont long-tems fait les fondemens de leur Histoire.

Le savant Anglois dont je vous cite ici la Dissertation, oppose au système d'Odin l'hypothèse d'un critique de sa Nation, qui donne à nos Romans une autre Patrie que l'Arabie. « On peut faire descendre, dit celui-ci, nos vieux Romans » de Chevalerie des anciennes Chansons » historiques des Bardes & des Poëtes » Goths ». On retrouve encore dans le Nord plusieurs de ces Chansons qui présentent toutes les idées de notre Chevalerie primitive & barbare. « Les Fables de nos Ro» mans étoient pour la plupart familières » aux anciens Bardes du Nord, long-tems

» avant les Croisades. Ils croyoient à l'existence des Géans & des Nains. Ils avoient » quelque idée de la Féerie ». Ils étoient entichés des charmes de la magie, & passionnés pour les combats des dragons & des monstres. M. Mallet, Auteur d'une Histoire Françoise du Danemarck, semble penser aussi que le fond de notre goût Romancier est naturel aux Peuples du Nord. Vous savez, mon ami, qu'on veut aujourd'hui faire venir toutes les vérités de ce pays-là; mais il est plus facile d'y trouver le berceau de l'ignorance que celui des Sciences. Cependant on ne leur accordera pas même l'invention des Romans. Mon Anglois, champion ou Chevalier littéraire des Orientaux, aime mieux ouvrir deux portes en Europe à l'esprit Romancier, que de l'y laisser naître de lui-même. Mais il concilie très-bien son opinion avec celle dont il se fait une objection.

« Après la victoire de Pompée sur Mitridate, dit-il, une Nation de Goths Asiatiques qui habitoient la région, connue » aujourd'hui sous le nom de Géorgie, & » bornée au Sud par la Perse, voyant les » progrès des conquêtes des Romains, se » retira sous la conduite de son Chef Odin » ou Wodin, dans les pays septentrionaux » de l'Europe, & s'établit en Danemarck, » en Norvège, en Suède, & dans les autres déserts de la Scandinavie ». Comme Odin apportoit avec lui plusieurs Arts utiles, entr'autres les lettres de l'alphabet,

dont le Nord l'a toujours appelé l'inventeur, les Scandinaves qui avoient adopté la Langue, les Lois & la Religion de ce Chef d'un Peuple émigrant, lui donnèrent le titre de *Dieu.* Cette émigration est confirmée par la ressemblance frappante qui subsiste encore entre les mœurs des Georgiens, décrites par Chardin, & celles de certains cantons de la Norvège & de la Suède. « Les anciens habitans de Danemarck gravoient sur les rochers en caractères qu'on appeloit Runiques, les exploits de leurs Héros.... Or, cet art ou cet usage d'écrire sur les rochers est Asiatique.; car on trouve encore des inscriptions Runiques dans les déserts de la Tartarie ». Les monceaux de *témoignages* & de *témoins* élevés par Abraham & Loth, attestent l'origine orientale de cette sorte d'écriture, dit notre Auteur. Mais outre que la Bible ne parle point d'inscriptions sur ces monumens, qui suppléoient au contraire à l'écriture pour conclure les traités, les contrats, les partages & les pactes de famille; je dirois que cet usage appartient à l'enfance des Nations dans tous les Pays de la terre; & que les Hébreux ou leurs pères n'avoient dans la Chaldee que le langage allégorique des signes ou des hiéroglyphes, employé de nos jours par les Sauvages du Canada. Un arbre, un tas de pierres, au défaut d'une montagne, doit servir de témoin entre des Peuples ignorans

qui

qui n'en sont que plus fidèles à leurs sermens ; car on n'arrache pas une montagne comme on altère ou l'on soustrait une pièce d'écriture, & ces archives valoient bien nos registres timbrés, paraphés & contrôlés.

Cette preuve d'analogie infirmée ou détruite, il en reste d'autres à l'Auteur moins contestables. « Lorsqu'un de ces Chefs du » Nord (dit-il) mouroit honorablement » dans une bataille, on brûloit avec lui ses » armes, son cheval & sa femme ». Cette coutume barbare de sacrifier la femme sur le bûcher du mari, n'est-elle pas originaire de l'Orient, puisqu'elle y subsiste après des siécles, quand tous les Peuples qui l'en avoient apportée l'ont abolie ?

Mais il est douteux que cet usage abominable ait jamais existé dans le Nord, où la femme fut long-tems un être plus mystique encore que physique, plus souvent Prêtresse que victime, & révérée pour les charmes de la magie quand ceux de la beauté lui manquoient. Cette supposition, introduite dans les Romans ou dans l'Histoire des Scandinaves, prouve seulement que ces livres du Nord viennent de l'Orient. Tout favorise une induction si naturelle. La conformité des superstitions des Druides avec celle des Persans, & de leur Sacerdoce avec celui des Mages; de la Doctrine de Zénon toute Persane avec celle de l'Edda ; de la Théologie Runique avec celle de Alcoran ; la ressemblance de l'Élisée d'Od-

din avec le Paradis de Mahomet ; de l'Enfer des Goths avec celui des Perſans, l'un & l'autre remplis de ſcorpions & de ſerpens très-communs dans la Perſe & non dans le Nord de l'Europe ; le *Lock* ou Diable des Scandinaves, tout ſemblable à l'Arimane des Perſes ; enfin, une foule de coutumes Orientales retrouvées en Europe dans les ſiècles de barbarie. Tout ramène à l'idée la plus ancienne & la plus vraiſemblable : la Terre & le Soleil, tout nous dit que l'Europe doit avoir été peuplée par l'Orient & le Midi. L'Aurore boréale vient de la lumière zodiacale, mais au figuré bien plus certainement qu'au phyſique. Le Nord n'a que des rayons épars de la ſcience écloſe ſous la Zone Torride, avec les grands ſpectacles & les magnifiques productions de la Nature. Je ſais que Saumaiſe veut que les Grecs aient tiré leur origine & leur Langue de la Scythie ou du Nord & non du Midi. Je ſais qu'Hérodote trouve de grandes conformités entre le Nil & le Danube, entre l'Égypte & la Colchide ; mais il n'en eſt pas moins perſuadé que les Grecs ont tout puiſé chez les Égyptiens ; & que les Peuples de Colchos avoient tout pris en Égypte, juſqu'à la magie, la circonciſion, l'art de cultiver & d'ouvrer le lin. Cependant les Sciences pratiques & les Arts méchaniques, par des progrès proportionnés aux beſoins de l'homme, ont dû faire des découvertes dans le Nord, peut-être igno-

Digitized by Google

rées dans l'Orient. Quant aux Ouvrages qui tiennent purement à l'imagination, comme la Poésie & les Romans, qui ne sont après tout que des fictions poétiques, l'Asie est leur patrie, on n'en sauroit douter. Je pourrois appeler à la défense de cette assertion, nos plus célèbres Mythologistes, comme l'Abbé Bannier, & d'autres Savans & raisonneurs très-profonds. Mais cette Lettre est déjà longue. Si cependant, mon ami, vous la trouvez instructive, intéressante, je ne dis pas pour cette classe de Lecteurs qui le sont par oisiveté non par loisir, mais pour ceux qui cherchent dans la lecture cet aliment de l'esprit qui en fait le véritable ornement, je vous réserve de la pâture solide & savoureuse tout-à-la-fois, pleine de suc & de douceur. Le caractère de poésie & l'esprit de Chevalerie qui règnent dans les Romans, décèlent encore leur origine Arabesque ou du moins Asiatique. Vous y verrez briller les Poëtes & les Dames qui nous enchantent les uns par les autres. Ce morceau n'est pas le moins piquant de la Dissertation dont je ne vous ai donné qu'une idée très-rapide.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Poivre*; celui du Logogryphe est *Vaisseau*, où se trouvent *Ives*, *vase*, *ais*, *ais*, *as*, *visa*, *vie*, *vaisseau*, *vis*, *eau*, *veau*, *Asie*, *si*, *si*, *avis*, *aveu*, *avé*.

ÉNIGME.

JE suis doux, complaisant, commode,
Chacun me recherche à l'envi;
Pour soulager les vapeurs & l'ennui,
Je suis sur-tout fort à la mode.
A ce début, mon cher Lecteur,
Tu me croiras peut-être un grand Docteur:
Pourquoi non? Beaucoup mieux que certains empiriques
J'administre des narcotiques,
Qui sans efforts & sans danger,
Procurent un sommeil léger.
Que te dirai-je encor pour me faire connoître?
Je suis assidu chez les Grands,
Et je dédaigne de paroître
Sous la chaumière & dans les champs.
J'habite au sein des Arts, des Lettres, du Génie;
J'ai ma place à l'Académie;
J'y tiens mon rang comme les beaux esprits,

Et pour plus d'un Savant, de ſon mérite épris,
Je deviens un ſujet d'envie :
Auſſi ma jouiſſance eſt-elle d'un grand prix ;
Enfin l'on croit heureux celui qui me poſsède.
Mais un fait que Buffon doit trouver ſurprenant,
C'eſt que malgré deux bras ouverts à tout venant,
Je ſuis pourtant un quadrupède.

(Par M. Dracolf, à Strasbourg.)

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, de mes neuf piés j'uſe avec avantage ;
En ſervant les humains je reçois leur hommage,
Ils doivent la plupart leur fortune à mes ſoins.
Auſſi pour prévenir leurs différens beſoins,
Je fréquente la Cour ainſi que les Provinces ;
On me voit en tous lieux, & ſur-tout chez les Princes,
Les ſots qui vont ſans moi perdent ſouvent leur tems ;
Avec les gens d'eſprit j'exerce mes talens ;
D'une choſe qui plaît j'emprunte la figure,
Et c'eſt pour réuſſir la route la plus ſûre.
En me décompoſant tu trouveras en moi
Un vaſe très-commun que chacun a chez ſoi ;
L'habit des animaux ; ce qu'on fait ſur la vue ;
Une arme très-antique, à préſent inconnue ;
Ce que tout Chirurgien applique à bien des maux ;
Un meuble deſtiné pour prendre du repos.
Et quoique je paroiſſe un être aſſez biſarre,
Je ſuis un beau vernis dont l'homme adroit ſe pare.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Éloges lus dans les Séances publiques de l'Académie Françoise, par M. d'Alembert, Secrétaire perpétuel de cette Académie. A Paris, chez Panckouke, rue des Poitevins, hôtel de Thou, & Moutard, rue des Mathurins, hôtel de Cluny, *in*-12.

APRÈS les applaudissemens qu'ont reçus aux Séances de l'Académie les différens morceaux rassemblés dans ce volume, il ne falloit pas moins que tout le mérite de leur Auteur pour leur assurer un égal succès à la lecture du cabinet. Ses ennemis, ont prétendu, dit-on, dans des brochures satyriques, que tout le plaisir que ces Éloges ont fait dans nos Assemblées, tenoit uniquement au prestige d'un débit séduisant; mais en lisant l'Ouvrage, on verra que le grand art de l'Auteur n'est autre chose que celui de penser & d'écrire. De tous ces Éloges, recueillis aujourd'hui pour la première fois, il n'y en a pas un seul qui ne contienne des idées très-judicieuses sur le caractère du personnage dont il est question, sur la trempe de son génie, sur l'art dont il s'est occupé. Personne n'a mieux rempli le vœu que for-

moit l'Abbé de S. Pierre, un des Académiciens qu'a célébrés l'éloquent Secrétaire. Il vouloit, suivant l'expression de ce dernier, *que les Éloges servissent de cadre & comme de prétexte à des leçons importantes, tracées ou par les succès ou même par les fautes de ces grands hommes.* L'Auteur a su joindre à l'intérêt qui naît de la variété des objets, celui d'un style toujours élégant & ingénieux, qui se proportionne à tous les sujets, & se plie à tous les tons; & la devise de ce Livre aussi agréable qu'instructif, doit être celle qu'Horace assigne à la perfection : *utile dulci.*

Nous allons mettre le Lecteur à portée de juger lui-même de la manière dont M. d'Alembert sait caractériser les hommes célèbres dont il honore la mémoire. Nous sommes renfermés dans des bornes très-étroites, & si nous restreignons malgré nous des citations que nous voudrions étendre, nous sommes bien sûrs du moins qu'elles suffiront pour inspirer à tous les Lecteurs éclairés le desir d'y suppléer en lisant l'Ouvrage entier.

Le premier de ces Éloges est celui de Massillon. Ceux qui s'occupent de l'éloquence de la chaire, trouveront sans doute que celle de ce grand modèle est ici très-bien saisie & très-bien peinte. « Il étoit per» suadé que si le Ministre de la parole divi» ne se dégrade en annonçant d'une manière » triviale des vérités communes, il manque

» aussi son but en croyant subjuguer, par
» des raisonnemens profonds, des Auditeurs
» qui, pour la plupart, ne sont guères à
» portée de le suivre; que si tous ceux qui
» l'écoutent n'ont pas le bonheur d'avoir
» des lumières, tous ont un cœur où le Pré-
» dicateur doit aller chercher ses armes;
» qu'il faut, dans la chaire, montrer l'hom-
» me à lui-même, moins pour le révolter
» par l'horreur du portrait, que pour l'affli-
» ger par la ressemblance; & qu'enfin, s'il
» est quelquefois utile de l'effrayer & de le
» troubler, il l'est encore plus de faire cou-
» ler ces larmes douces, bien plus efficaces
» que celles du désespoir.

» Tel fut le plan que Massillon se pro-
» posa, & qu'il remplit en homme qui
» l'avoit conçu, c'est-à-dire, en homme su-
» périeur. Il excelle dans la partie de l'Ora-
» teur, qui seule peut tenir lieu de toutes
» les autres; dans cette éloquence qui va
» droit à l'ame, mais qui l'agite sans la
» renverser, qui la consterne sans la flétrir,
» & qui la pénètre sans la déchirer. Il va
» chercher au fond du cœur ces replis ca-
» chés où les passions s'enveloppent, ces
» sophismes secrets dont elles savent si bien
» s'aider pour nous aveugler & nous sédui-
» re. Pour combattre & détruire ces sophis-
» mes, il lui suffit presque de les dévelop-
» per; mais il les développe avec une onc-
» tion si affectueuse & si tendre, qu'il sub-
» jugue moins qu'il n'entraîne; & qu'en

» nous offrant la peinture de nos vices, il » sait encore nous attacher & nous plaire. » Sa diction, toujours facile, élégante & pu» re, est par-tout de cette simplicité noble, » sans laquelle il n'y a ni bon goût ni véri» table éloquence; simplicité qui, étant » réunie dans Massillon à l'harmonie la plus » séduisante & la plus douce, en emprunte » encore des grâces nouvelles; &, ce qui » met le comble au charme que fait éprou» ver ce style enchanteur, on sent que tant » de beautés ont coulé de source, & n'ont » rien coûté à celui qui les a produites. Il » lui échappe même quelquefois, soit dans » les expressions, soit dans les tours, soit » dans la mélodie si touchante de son style, » des négligences qu'on peut appeler heu» reuses, parce qu'elles achèvent de faire » disparoître, non-seulement l'empreinte, » mais jusqu'au soupçon du travail. C'est » par cet abandon de lui-même que Massil» lon se faisoit autant d'amis que d'Audi» teurs; il savoit que plus un Orateur paroît » occupé d'enlever l'admiration, moins ceux » qui l'écoutent sont disposés à l'accorder, » & que cette ambition est l'écueil de tant » de Prédicateurs, qui chargés, si on peut » s'exprimer ainsi, des intérêts de Dieu mê» me, veulent y mêler les intérêts si minces » de leur vanité ».

M. d'Alembert s'est bien gardé d'établir entre Massillon & Bourdaloue un paralèle qui n'auroit pas échappé à un Rhéteur vul-

Digitized by Google

gaire. *Ces sortes de paralèles*, dit-il, *féconde matière d'antithèses, prouvent seulement qu'on a plus ou moins le talent d'en faire.* Et d'ailleurs, quel homme de goût imaginera de rapprocher ces deux Prédicateurs, qui sont si éloignés l'un de l'autre, comme Écrivains & comme Orateurs, puisque l'un n'eut que le mérite, très-grand à la vérité pour son temps, d'amener le premier la raison dans la chaire, & que l'autre y amena l'éloquence, mérite très-grand pour la postérité? M. d'Alembert, sans paroître vouloir décider entre eux, tranche d'un seul mot la question, qui, après tout, n'en est plus une pour tous les bons juges. *En comptant le nombre des Lecteurs*, dit-il, *Massillon auroit tout l'avantage; Bourdaloue n'est guères lu que des Prédicateurs ou des ames pieuses; son rival est dans les mains de tous ceux qui lisent.*

Nous pouvons ajoûter ici, comme un fait dont nous sommes très-sûrs, que les Sermons de Massillon, prêchés dans des Églises de village, y produisent beaucoup plus d'effet que tous les autres. Un Curé qui, sur ce point, étoit d'une grande franchise, répondit, il y a quelque temps, à des personnes qui le félicitoient sur la manière dont il avoit été écouté dans son Prône: *cela m'arrive toujours quand je leur prêche Massillon.* C'est que l'éloquence du cœur est faite pour le monde.

L'Auteur observe, pour mettre le comble

à l'Éloge de Maſſillon, « que le plus célèbre » Écrivain de notre nation & de notre ſiè- » cle, faiſoit des Sermons de ce grand Ora- » teur, une de ſes lectures les plus aſſidues ; » que Maſſillon étoit pour lui le modèle des » Proſateurs, comme Racine celui des » Poëtes, & qu'il avoit toujours ſur la mê- » me table le *Petit Carême* & *Athalie*. » Ce n'eſt pas que M. de Voltaire ne ſentît plus que perſonne la prodigieuſe diſtance d'un beau Diſcours à une belle Tragédie ; mais infiniment ſenſible au mérite du ſtyle, il penſoit que Maſſillon & Fénelon avoient donné à notre proſe le charme & la douceur que Racine a mis le premier dans nos vers ; & dans l'Encyclopédie, à l'article *Éloquence*, c'eſt Maſſillon qu'il a cité.

M. d'Alembert rapporte le mot d'*un homme d'eſprit : que Bourdaloue étant plus raiſonneur, & Maſſillon plus touchant, un Sermon excellent à tous égards ſeroit celui dont Bourdaloue auroit fait le premier point, & Maſſillon le ſecond.* Nous ne pouvons pas être de l'avis de cet homme d'eſprit ; il nous ſemble qu'un Sermon de ce genre ſeroit une étrange bigarrure. C'eſt un des vœux que l'on forme aujourd'hui le plus ſouvent, & que l'on peut mettre au nombre des vœux bien mal entendus, que celui de voir réunir ainſi dans un même ouvrage ou dans un même homme, des talens diſparates ou étrangers l'un à l'autre, qui, le plus ſouvent, s'excluent & ſe repouſſent mutuellement,

Digitized by Google

L'Éloge de Maſſillon ne pouvoit pas être plus heureuſement terminé. « L'Académie » qui l'a poſſédé ſi peu, n'a pas laiſſé de ſen» tir vivement ſa perte ; elle a du moins eu » la conſolation de le voir dignement rem» placé : M. le Duc de Nivernois a été ſon » ſucceſſeur. »

Dans l'Éloge de Deſpréaux, l'Auteur relève avec beaucoup d'agrément & de fineſſe la manière mal-adroite dont les partiſans de l'antiquité la défendoient contre Deſpréaux, dans la querelle trop fameuſe des anciens & des modernes. « Perrault & ſes partiſans, » tout occupés à rendre bien ou mal à Deſ» préaux les ridicules qu'ils en recevoient, » auroient peut-être trouvé fort aiſément, » avec un ſens plus raſſis & plus de connoiſ» ſance des hommes, le moyen de ramener » ou de calmer au moins leur adverſaire ; » car ſuppoſons pour un moment que dans » le fort de cette violente querelle, Perrault » eût dit à Deſpréaux : Euripide eſt ſans doute » un grand Poëte tragique ; mais de bonne» foi, votre ami Racine ne l'a-t-il pas ſur» paſſé ? Horace, Juvénal & Perſe, étoient » des Satyriques du premier ordre ; mais » vous, M. Deſpréaux, n'êtes-vous pas ſu» périeur à chacun d'eux, puiſque vous les » réuniſſez tous trois ? Homère eſt le Prince » des Poëtes ; mais donnez-nous une tra» duction entière de l'Illiade, ſemblable à » quelques morceaux que vous nous avez » déjà traduits, croyez-vous que l'Illiade

Digitized by Google

» Françoiſe dût alors rien envier à l'Illiade
» Grecque ? Ces queſtions auroient vrai-
» ſemblablement refroidi le zèle religieux
» de Deſpreaux pour les anciens qui ſe ſe-
» roient trouvés aux priſes avec ſon amour-
» propre ; & ſi Perrault eût ajouté : croyez-
» vous que Louis-le-Grand ne ſoit pas ſupé-
» rieur à Auguſte ? la dévotion du Satyrique
» auroit pu ſe changer en apoſtaſie ».

Nous ne devons pas omettre dans ce même Éloge de Deſpréaux, une remarque aſſez importante, & dont l'application n'a eu lieu que trop ſouvent. Deſpréaux fut accuſé d'une Satyre contre la Société des Jéſuites, alors très-puiſſante. « Ce n'eſt ni la première
» ni la ſeule fois, dit l'Auteur, qu'on a vu
» des hommes, plus redoutables par leur
» pouvoir que par leurs lumières, employer
» ce moyen lâche & honteux pour nuire à
» des Écrivains eſtimables, en leur attri-
» buant des Satyres qui auroient été meil-
» leures s'ils avoient pu s'avilir à les écrire,
» & s'ils euſſent daigné employer contre la
» méchanceté puiſſante l'arme du ridicule,
» la ſeule qui ſoit aujourd'hui propre à l'ef-
» frayer ».

Nous devons encore moins paſſer ſous ſilence le ſouvenir des bonnes actions toujours douces à entendre, même pour ceux qui n'ont pas le courage de les imiter. L'Abbé de S. Pierre nous offre un trait de ce genre, par lequel M. d'Alembert a commencé ſon Éloge. « Le Géomètre Varignon,

Digitized by Google

» qui depuis se fit connoître par ses Ouvra-
» ges Mathématiques, menoit alors une
» vie obscure & pauvre dans la ville de
» Caën sa patrie; il alloit souvent disputer
» à des Thèses au Collége de cette ville, où
» il avoit acquis la réputation, qu'il méprisa
» bien dans la suite, d'un subtil & redou-
» table Argumentateur. L'Abbé de S. Pierre
» qui étudioit dans ce même Collége, y
» connut Varignon, disputa beaucoup avec
» lui sur les questions creuses qui étoient
» l'unique & malheureuse philosophie de
» ce temps-là, & goûta tellement sa société,
» qu'il résolut de l'emmener à Paris, où ils
» devoient trouver l'un & l'autre plus de
» secours & de lumières. Il prit une petite
» maison au Fauxbourg S. Jacques, & y lo-
» gea avec lui le Géomètre son compatriote.
» Mais comme ce Savant, absolument sans
» fortune, avoit besoin d'une subsistance
» assurée pour se consacrer à son étude fa-
» vorite, l'Abbé de S. Pierre, malgré l'ex-
» trême modicité de son revenu, qui n'étoit
» que de 1800 livres, en détacha trois cens,
» qu'il donna à Varignon; il fit plus, il
» ajouta infiniment à ce don par la manière
» dont il l'assura à son ami. » *Je ne vous donne pas*, lui dit-il, *une pension, mais un contrat, afin que vous ne soyez pas dans ma dépendance, & que vous puissiez me quitter pour aller vivre ailleurs, quand vous commencerez à vous ennuyer de moi.*

Il y a tel homme de Lettres dont le talent

a été retardé long-tems ou même étouffé, faute d'avoir trouvé un ami aussi généreux.

L'Auteur remarque avec l'Abbé de Saint-Pierre les inconvéniens de cette politique timide, si commune parmi les Gens de Lettres, qui les force presque toujours d'avoir dans leurs écrits un langage assez différent de celui qu'ils ont dans la liberté de la conversation. On diroit souvent qu'il y a dans la littérature, comme dans la philosophie des Orientaux, une doctrine secrette dont il est défendu de développer les mystères. « Les Sages, dit l'Abbé de S. Pierre, » se traînant à regret & par foiblesse dans » les routes battues, répètent en la méprisant, l'opinion de la multitude qui » s'y affermit ensuite elle-même en la répétant d'après eux, & qui devient à son » tour leur écho, parce qu'ils ont été le » sien. Notre Philosophe prétendoit que » cette frayeur pusillanime de heurter les » idées vulgaires, s'étoit étendue sur les » matières même où il est le plus évidemment permis de penser d'après soi; sur les » objets de littérature & de goût; il soutenoit que la crainte de s'attirer des ennemis, ou tout au moins des injures, » avoit forcé des milliers d'Écrivains de » rendre humblement leurs hommages à » des préjugés qu'ils savoient nuisibles au » bien des Lettres; d'adorer avec superstition ce qu'ils auroient dû honorer avec » discernement; de louer à force de pru-

» dence des productions médiocres hono-
» rées de la protection publique; d'em-
» ployer enfin à ne pas dire leur pensée,
» tout l'esprit qu'ils auroient dû mettre à
» la dire. En déplorant cette foiblesse,
» l'Abbé de Saint-Pierre auroit pu y trou-
» ver un remède. Ce seroit que chaque
» homme de Lettres laissât un *Testament*
» *de mort*, où il s'expliquât librement sur
» les Ouvrages, les opinions, les hommes
» que sa conscience lui reprocheroit d'avoir
» encensés, & demandât pardon à son
» siécle de n'avoir avec lui qu'une sincérité
» posthume. En usant de cette innocente
» ressource, les Sages qui dirigent l'opi-
» nion par leurs écrits, n'auroient plus la
» douleur d'accréditer les erreurs qu'ils
» voudroient détruire; & leur réclama
» tion, quoique timide & tardive, seroit
» comme une porte secrette qu'ils ouvri-
» roient à la vérité ».

C'est dans l'Éloge de Bossuet que le Panégyriste s'est élevé davantage, & qu'il semble avoir pris les pinceaux de ce grand Homme pour nous tracer les caractères & les effets de son éloquence. « Toutes celles,
» dit-il, qu'il a prononcées (en parlant de
» ses Oraisons funèbres) portent l'empreinte
» de l'âme forte & élevée qui les a pro-
» duites; toutes retentissent de ces vérités
» terribles que les Puissans de ce monde
» ne sauroient trop entendre, & qu'ils sont
» si malheureux & si coupables d'oublier

» C'est-là, pour employer ses propres
» expressions, qu'on voit *tous les Dieux
de la Terre dégradés par les mains de la
mort, & abîmés dans l'éternité comme les
Fleuves demeurent sans nom & sans gloire,
mêlés dans l'Océan avec les Rivières les plus
inconnues.* « Si dans ces admirables Dis-
» cours l'éloquence de l'Orateur n'est pas
» toujours égale; s'il paroît même s'égarer
» quelquefois, il se fait pardonner ses écarts
» par la hauteur immense à laquelle il
» s'élève : on sent que son génie a besoin
» de la plus grande liberté pour se déployer
» dans toute sa vigueur; & que les entra-
» ves d'un goût sévère, les détails d'une
» correction minutieuse, & la sécheresse
» d'une composition *léchée*, ne feroient
» qu'énerver cette éloquence brûlante &
» rapide. Son audacieuse indépendance qui
» semble repousser toutes les chaînes, lui
» fait négliger quelquefois la noblesse même
» des expressions : heureuse négligence,
» puisqu'elle anime & précipite cette mar-
» che vigoureuse, où il s'abandonne à toute
» la véhémence & l'énergie de son âme;
» on croiroit que la Langue dont il se sert
» n'a été créée que pour lui; qu'en parlant
» même celle des Sauvages, il eût forcé
» l'admiration, & qu'il n'avoit besoin que
» d'un moyen, quel qu'il fût, pour faire
» passer dans l'âme de ses Auditeurs toute la
» grandeur de ses idées. Les Censeurs scru-
» puleux & glacés, que tant de beautés

Digitized by Google

» laisseroient assez de sang-froid pour ap-
» percevoir quelques taches qui ne peu-
» vent les déparer, méritent la réponse que
» Mylord Bolingbroke faisoit dans un autre
» sens aux détracteurs du Duc de Marlbo-
» rough : *C'étoit un si grand homme que*
» *j'ai oublié ses vices.* Cet Orateur si su-
» blime est encore pathétique, mais sans
» en être moins grand ; car l'élévation peu
» compatible avec la finesse, peut au con-
» traire s'allier de la manière la plus tou-
» chante à la sensibilité, dont elle augmente
» l'intérêt, en la rendant plus noble.
» Bossuet, dit un Écrivain célèbre, obtint
» le plus grand & le plus rare des succès,
» celui de faire verser des larmes à la Cour,
» dans l'Oraison funèbre de la Duchesse
» d'Orléans, Henriette d'Angleterre : il se
» troubla lui-même, & fut interrompu
» par ses sanglots, lorsqu'il prononça ces
» paroles si foudroyantes à la fois, & si
» lamentables, que tout le monde sait par
» cœur, & qu'on ne craint jamais de trop
» répéter ». *O nuit désastreuse, nuit effroya-
ble, où retentit tout-à-coup comme un éclat
de tonnerre, cette accablante nouvelle, Ma-
dame se meurt, Madame est morte!* « On
» trouve une sensibilité plus douce, mais
» non moins sublime, dans les dernières
» paroles de l'Oraison funèbre du Grand-
» Condé. Ce fut par ce beau discours que
» Bossuet termina sa carrière oratoire : il
» finit par son chef-d'œuvre comme auroient

Digitized by Google

» dû faire beaucoup de grands hommes, » moins sages ou moins heureux que lui ». *Prince*, dit-il, en s'adressant au Héros que la France venoit de perdre, *vous mettrez fin à tous ces Discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux désormais apprendre de vous à rendre la mienne sainte : heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, les restes d'une voix qui tombe & d'une ardeur qui s'éteint !* « La » réunion touchante que présente ce tableau » d'un grand Homme qui n'est plus, & d'un » autre grand Homme qui va bientôt dis- » paroître, pénètre l'âme d'une mélancolie » douce & profonde, en lui faisant envi- » sager avec douleur l'éclat si vain & si » fugitif des talens & de la renommée, le » malheur de la condition humaine, & » celui de s'attacher à une vie si triste & si » courte ».

La protection que Bossuet accorda au Cartésianisme, & qui n'a pu sauver cette Philosophie erronée du néant où elle est aujourd'hui, fournit à l'Auteur des réflexions saines & profondes, qui peut-être ne seront pas toujours sans fruit. « La philosophie de » Descartes, qui n'avoit guères fait que subs- » tituer à des erreurs anciennes & absurdes, » des erreurs nouvelles & séduisantes, a dis- » paru, ainsi que celle d'Aristote, mais sans » résistance & sans effort. Cette Philosophie

Digitized by Google

» si inutilement tourmentée dans son berceau par l'imbécillité puissante, réclameroit aussi inutilement aujourd'hui la protection dont Bossuet l'a honorée; elle a péri, sous nos yeux, de sa mort naturelle, & la raison a fait toute seule ce que l'autorité n'avoit pu faire. Importante, mais presque inutile leçon pour ceux qui ont le pouvoir en main, de ne pas user vainement leurs forces pour prescrire à la raison ce qu'elle doit penser, & de la laisser démêler d'elle-même ce qui lui convient de rejeter ou de saisir. Plus l'autorité agitera le vase où les vérités nagent pêle-mêle avec les erreurs, plus elle retardera la séparation des unes & des autres, plus elle verra s'éloigner ce moment qui arrive pourtant tôt ou tard, où les erreurs se précipitent enfin d'elles-mêmes au fond du vase, & abandonnent la place aux vérités ».

Avec quel intérêt l'Auteur n'a-t-il pas rappelé les derniers travaux & la fin de Bossuet !

« Accablé de travaux & de triomphes, l'Évêque de Meaux exécuta, après la mort du Grand-Condé, ce qu'il avoit annoncé en terminant l'Oraison funèbre de ce Prince. Il se livra sans réserve au soin & à l'instruction du Diocèse que la Providence avoit confié à ses soins, & dans le sein duquel il avoit résolu de finir ses jours. Dégoûté du monde & de la gloire, il

» n'aspiroit plus, disoit-il, qu'à être enterré » *au pied de ses Saints prédécesseurs.* Il ne » monta plus en Chaire que pour prêcher » à son Peuple cette même Religion, qui, » après avoir si long-temps effrayé par sa » bouche les Souverains & les Grands de » la Terre, venoit consoler par cette même » bouche la foiblesse & l'indigence. Il des- » cendoit même jusqu'à faire le Catéchisme » aux enfans, & sur-tout aux pauvres, & » ne se croyoit pas dégradé par cette fonc- » tion si digne d'un Évêque. C'étoit un spec- » tacle rare & touchant de voir le grand » Bossuet transporté de la Chapelle de Ver- » sailles dans une Église de Village, appre- » nant aux Paysans à supporter leurs maux » avec patience, rassemblant avec tendresse » leur jeune famille autour de lui, aimant » l'innocence des enfans & la simplicité des » pères, & trouvant dans leur naïveté, dans » leurs mouvemens, dans leurs affections, » cette vérité précieuse qu'il avoit cherchée » vainement à la Cour, & si rarement ren- » contrée chez les hommes ». (*Article de M. de la Harpe*).

La fin de cet Extrait l'ordinaire prochain.

EXTRAIT *du Traité des Accouchemens de M. C. Barbaut, &c.* A Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie, 2 vol. *in*-12. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Les ouvrages dogmatiques ont des utilités

réelles : un ſimple coup-d'œil ſuffit pour en faire connoître tout le prix, ſur-tout dans l'art de guérir. Ils ont ordinairement pour baſe des principes concis, clairs, & de la plus grande ſûreté. Ils ont encore l'avantage d'offrir dans le moment des reſſources que les circonſtances urgentes ne permettent preſque jamais d'épuiſer dans des ouvrages plus conſidérables. Telle eſt l'idée que l'on doit avoir du Traité des Accouchemens de M. Barbaut, Profeſſeur & Démonſtrateur Royal en l'Art & Science des Accouchemens aux Écoles de Chirurgie. Ce Traité eſt un réſultat des ſavantes leçons, tant publiques que particulières, de ce célèbre Démonſtrateur; leçons qui ont produit nombre d'Accoucheurs de mérite, tant dans cette capitale que dans la province. Cet ouvrage eſt écrit d'un ſtyle à la portée de tous ceux qui deſirent de s'inſtruire avec fruit. La deſcription des os du baſſin & des parties qu'il contient, de celles de la génération en général, de ce qui ſe paſſe au premier moment même de la geſtation, & pendant tout le temps de la groſſeſſe, ne laiſſent rien à deſirer. Le méchaniſme de l'accouchement, le manuel & les devoirs généraux du Chirurgien-Accoucheur, dans tous les cas poſſibles, y ſont traités de main de Maître. On lit avec une égale ſatisfaction dans le Traité des Accouchemens de M. Barbaut, les conſeils qu'il y donne, tant pour le temps de la groſſeſſe, lorſqu'elle eſt accompagnée de quel-

Digitized by Google

ques accidens, que pour les éviter, & remédier aux maladies qui peuvent arriver après l'accouchement. Enfin M. Barbaut, aussi bon Théoricien que célèbre Praticien, ne scelle rien de toutes les connoissances que ses travaux & ses réflexions particulières lui ont acquises. Cet ouvrage, comme on peut déjà l'entrevoir, est une espèce de *veni mecum* indispensable à tous ceux en général qui exercent ou qui se destinent spécialement à l'Art des Accouchemens.

Il peut même intéresser d'autres genres de Lecteurs, particulièrement les mères qui ont le courage, autrefois si rare, de nourrir elles-mêmes leurs enfans. Les articles de *l'allaitement* & du *sevrage* leur offrent des conseils dignes d'être médités & suivis.

Traité analytique, étymologique & raisonné de l'accent & de la prononciation de la Langue Angloise, suivi d'une Table des verbes Anglois, réguliers & irréguliers; dédié à Monseigneur le Duc de Chartres, par M. Carré. Un volume *in*-8°. avec privilége du Roi, 1778. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Cet Ouvrage, que l'Auteur a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Reine le 28 ou le 29 du mois dernier, est divisé en deux parties: la première contient des règles générales sur la manière de faire sentir, soit en parlant, soit en lisant, la syllabe sur laquelle

Digitized by Google

doit tomber l'accent ou l'énergie qui donne un caractère particulier à la langue Angloise.

La seconde partie de cet Ouvrage contient les règles les plus détaillées sur la prononciation Angloise, appliquées à tous les élémens de la langue. L'Auteur en a analysé tous les sons, & les a représentés aussi fidèlement qu'il a pu le faire par des caractères François.

Les observations sur la prononciation Angloise, contenues dans cette partie, sont divisées en quatre colonnes. Dans la première sont les mots que l'Auteur a cités pour exemples ; dans la seconde est leur signification ; dans la troisième la manière de les prononcer ; dans la quatrième l'étymologie des mots cités pour exemple, tirée des langues qui composent la langue Angloise, qui sont au nombre de vingt-deux, mortes ou vivantes ; telles que les langues Anglo-Saxone, Gothique, Gauloise, Danoise, Allemande, Hollandoise, Grecque, Italienne, &c. &c. Cette étymologie est d'autant plus importante, qu'elle donne la raison de toutes les variations que l'on rencontre dans la prononciation de la langue Angloise, même de celles qui ont paru les plus bizarres ; ce qui peut rendre cet ouvrage aussi utile pour les Anglois que pour les étrangers qui apprennent leur langue.

Cet ouvrage est terminé par une table des verbes Anglois, plus complette qu'aucune de celles qui se trouvent dans les Grammaires Angloises. Tous les verbes de cette langue

Digitized by Google

langue y sont classés de manière qu'on peut les distinguer & les retenir avec facilité. Elle est précédée de quelques observations claires & concises pour apprendre à conjuguer tous les verbes Anglois avec la même facilité.

Antiquités de la France, par M. Clérisseau, Architecte de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, Membre de la Société Royale de Peinture, Sculpture & Architecture de Londres. Première Partie. A Paris, de l'Imprimerie de Philippe-Denis Pierres, rue S. Jacques; & se vend chez l'Auteur, au Louvre, porte de la Colonnade; le Sieur Poulleau, Graveur, à l'Estrapade; le Sieur Joullain, Marchand d'Estampes, quai de la Mégisserie; 1778. *in-folio.*

Des Amateurs & des Artistes pleins de zèle & de courage, ont entrepris des voyages longs, dangereux & pénibles, pour aller recueillir au fond de l'Asie quelques débris des Arts de l'Antiquité, dispersés dans les déserts, au sein de l'ignorance & de la barbarie; tandis qu'il existe au milieu du Royaume des monumens précieux & célèbres, dont nous n'avions point encore de dessins élégans & corrects. M. Clérisseau, Architecte qu'il suffit de nommer, a entrepris de nous faire jouir de nos propres richesses. Il se propose de nous donner successivement les dessins de tous les monumens antiques que la France possède. Cette entreprise est digne du zèle qu'on lui connoît pour les progrès du bel Art qu'il cultive; & l'exécution de la première partie, que

Digitized by Google

nous annonçons ici, répond parfaitement à ce qu'on a droit d'attendre de son goût, de ses talens & de son exactitude.

Cet ouvrage est dédié à M. le Comte d'Angiviller, Directeur & Ordonnateur-Général des bâtimens, qui, par son caractère, ses lumières & son zèle, autant que par sa place, est bien digne de protéger les talens, d'encourager le progrès des Arts, & d'en ranimer le sentiment & le goût, qui semble s'égarer & se corrompre tous les jours, malgré les prétentions de cette foule de petits connoisseurs, dont le froid enthousiasme, le ton capable, le jargon ridicule & pédantesque, en imposent aux sots, fatiguent les Artistes, & font pitié aux véritables gens de goût.

M. Clérisseau a mis à la tête de sa première Partie un avant-propos plein de vues excellentes, écrites avec élégance & noblesse. Nous nous y arrêterons un moment.

Les principes de l'Architecture sont à peu près les mêmes que ceux de la Poésie, de la Musique, de la Peinture & de la Sculpture; & quoiqu'elle paroisse tenir de plus près à ces deux dernières, qui lui sont souvent associées, sa marche est cependant plus analogue à celle des deux premières. En effet, l'essence de la Peinture & de la Sculpture est de représenter fidèlement les objets tels qu'ils existent dans la nature; tandis que d'une part les beautés de l'Architecture, ainsi que celles de la Musique, sont principalement fondées sur les rapports, l'ordre, l'harmonie, & que de l'autre son objet est de plaire & d'intéresser, non par les seules apparences & par des représentations vaines, mais en donnant à de vrais besoins le caractère de l'élégance, de la grandeur & de la beauté, comme l'objet de la Poésie est d'embellir la parole, le plus noble de nos besoins; de sorte que l'Architecture a

sur la Peinture & la Sculpture l'avantage d'être moins asservie dans ses procédés, plus utile dans ses productions, & de suivre plus en grand la marche de la nature.

C'est sur cette marche, tout-à-la-fois simple & majestueuse de la nature, que l'Architecte doit surtout régler la sienne. L'immensité du tableau qu'elle nous présente, ses grands effets, sa symmétrie, ses oppositions, sa variété, son unité; voilà les caractères qu'il doit étudier & saisir pour les appliquer à son Art.

M. Clérisseau s'élève avec raison contre le danger des règles générales dont on abuse si souvent dans tous les Arts. Ces maximes prétendues invariables que contiennent les livres d'Architecture, ne peuvent que préparer à l'étude d'un Art qui, ainsi que tous les Arts libéraux, prend la nature pour modèle.

« Mais la nature, dit M. Clérisseau, quoique » belle dans ses différens effets, ne nous affecte pas » toujours vivement ou agréablement. Il est des » pays plats & uniformes, dont la vue ne nous donne » qu'un sentiment d'ennui & de tristesse; tandis que » dans les montagnes des Alpes, & dans les riantes » campagnes de l'Italie, elle nous saisit & nous » occupe délicieusement. Il est donc des causes qui, » en augmentant ou diminuant l'effet du tableau de la » nature, nous en rendent l'impression plus ou moins » vive. La réunion de plusieurs objets, lorsqu'ils » sont heureusement opposés l'un à l'autre, produit » un tout plus intéressant, & embellit les parties qui » le composent. Cette magie des oppositions est » d'autant plus essentielle à connoître, que tous les » Beaux-Arts lui doivent leurs plus grands charmes: » elle fait aussi valoir en Architecture les masses les » unes par les autres, & semble, pour ainsi dire, » les animer. Le prestige du contraste est même

Digitized by Google

» assez puissant pour faire paroître grand ce qui,
» sans elle, nous paroîtroit petit. Mais en nous
» livrant trop aveuglément à ses charmes, gardons-
» nous d'imiter ces Artistes peu sages, qui, abusant
» des moyens précieux qu'on ne doit employer
» qu'avec une judicieuse économie; oubliant que
» la symmétrie & l'ordre sont aussi nécessaires aux
» beaux effets de la nature que les oppositions, ont
» cru faire preuve de génie en bouleversant tout
» dans leurs compositions désordonnées. Ils ont
» voulu nous séduire par la fécondité de leur ima-
» gination, & ils n'ont réussi le plus souvent qu'à
» nous révolter par des productions bisarres &
» monstrueuses.

Comme l'Architecture est de tous les Beaux-Arts celui qui tient de plus près à nos premiers besoins, il est aussi celui qui a été cultivé le premier. L'impression de grandeur est un des principaux effets de cet Art; c'est celui qui a dû frapper d'abord les hommes. Ce qui suppose la puissance & la force excite l'admiration des peuples encore ignorans & grossiers. Ce qui tient au goût demande des esprits plus cultivés & des organes plus exercés. De-là ces masses colossales, élevées par les premiers peuples, & décorées par eux du titre de merveilles du monde.

» C'est à la Grèce, dit M. Clérisseau, qu'on a
» toujours accordé la gloire d'avoir inventé, ou du
» moins perfectionné les trois ordres d'Architecture.
» Ensuite Rome, ajoutant à la pureté & à la grace
» du style Grec, cette noblesse majestueuse qui ca-
» ractérisoit les maîtres du monde, éleva ces superbes
» monumens, dont les restes, quoique mutilés,
» nous remplissent encore d'étonnement. Qu'on se
» représente, en voyant ces ruines, quelle devoit
» être la magnificence des temples, des théâtres, des

» thermes, des palais qui embellissoient la Capitale
» de l'Empire Romain.

» Telle étoit la force de l'impression que faisoient
» ces somptueux édifices, même sur les peuples les
» plus barbares, que dans la décadence de l'Empire,
» Théodoric, Roi des Goths, n'en parloit qu'avec
» enthousiasme. Un de ses premiers soins, lorsqu'il
» se vit maître de Rome, fut de veiller à leur con-
» servation ».

On ne peut nier que l'Architecture n'ait fait des progrès rapides parmi nous : nous avons des Artistes éclairés, des institutions utiles, des ouvrages bien faits ; nous connoissons les proportions qui distinguent les différentes parties des trois ordres ; mais ce n'est pas assez. Il est un genre de beauté, le premier de tous, qui nous manque encore essentiellement ; c'est cette noblesse, cette grandeur, cette majesté, en un mot cet air imposant qui caractérise les productions de l'Architecture ancienne.

» Quelle est donc, s'écrie M. Clérisseau, la cause
» qui nous entraîne vers le mesquin, si nous voulons
» être délicats, & vers le lourd, si nous aspirons au
» grand ? Pourquoi tous nos bâtimens se ressemblent-
» ils ? Pourquoi construire & décorer de la même
» manière la maison d'un simple particulier & l'hôtel
» d'un grand Seigneur ? Les édifices publics, destinés
» à l'utilité ou aux amusemens, doivent-ils ressem-
» bler aux monumens consacrés au culte de la Divi-
» nité ? Ceux-ci ne doivent-ils pas s'annoncer par un
» style pur, noble, & pour ainsi dire religieux ; par
» un style qui les distingue absolument de tous les
» autres, qui nous avertisse au premier coup-d'œil,
» & de la grandeur de l'Être-Suprême, en élevant
» notre pensée jusqu'à lui, & de notre néant, en
» nous faisant en quelque sorte sentir sa présence ?
» Manquerions-nous de ce sentiment vif & juste,
» qui donne à tous les objets le caractère qui leur est

» propre? Non, je ne saurois me persuader qu'une
» Nation qui, dans ses Tragédies, fait parler avec
» tant de dignité & de grandeur les Horaces, les
» Brutus, les Augustes, soit incapable d'imprimer
» cette même grandeur à ses autres productions ».

Notre Artiste s'élève ensuite contre l'étrange abus qu'on fait des colonnes, ornement qui ne doit être employé qu'avec réserve, & qu'on a prodigué depuis quelque temps jusqu'à en décorer les cabinets & les salles à manger. Il établit d'une manière qui nous paroît simple & lumineuse, les principes sur lesquels il faut régler les espaces des entre-colonnemens. On doit recevoir avec confiance les leçons d'un Artiste qui a consacré trente ans de sa vie à étudier l'Art qu'il professe dans les monumens précieux de l'antiquité, & dans les ouvrages des Modernes; à vérifier toutes les mesures des antiquités de Rome, de Venise, de Pola en Istrie, publiées par Desgodets, ainsi que des fragmens qui subsistent à Spalatro en Dalmatie, & dans le Royaume de Naples; à dessiner les Thermes qui sont à Rome & la ville Adrienne; enfin à vérifier l'ouvrage de Piro-Ligurio, & celui de Palladio sur les antiquités de la Capitale des Arts. Il se propose de faire part au public du fruit de ses recherches & de ses observations, & l'on ne sauroit trop l'encourager à exécuter un projet si utile & si intéressant.

En entreprenant le recueil des antiquités de la France, il a cru devoir commencer par les monumens de Nîmes, qui méritent incontestablement cette distinction. Les Artistes & les gens de lettres conviennent que Rome même n'a aucun monument plus parfait que la *Maison quarrée*. On en a déjà publié des dessins, mais très-imparfaits. Palladio lui-même a commis beaucoup de méprises dans les mesures qu'il en a données. M. Clérisseau a vérifié toutes les mesures & relevé les erreurs, & son ou-

vrage nous offre un tableau de ces monumens, aussi intéressant par la beauté de l'exécution, que précieux par la fidélité & l'exactitude. En lui rendant ce témoignage comme ami des Arts, nous ne faisons que nous conformer au témoignage plus imposant & plus flatteur qu'il a reçu de deux Académies, dont le jugement est fait pour diriger celui du public sur le degré d'estime qu'on doit aux ouvrages de ce genre, dont il y a si peu de bons Juges.

Extrait des Registres de l'Académie Royale d'Architecture.

L'Académie a reçu avec plaisir l'ouvrage intitulé *Antiquités de la France*, par M. Clérisseau : c'est avec justice qu'elle lui donne son approbation ; elle l'a accepté avec reconnoissance, & verra avec satisfaction la continuation d'un Œuvre aussi intéressant.

Extrait des Registres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

M. Clérisseau a supplié l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, de donner son approbation à un ouvrage qu'il a fait, ayant pour titre : *Antiquités de la France.* L'Académie voulant lui prouver combien elle applaudit aux efforts louables, & aux soins qu'une pareille entreprise a dû lui coûter ; & l'estime qu'elle fait d'un ouvrage aussi intéressant pour la Nation en général que pour les Artistes en particulier, lui a permis de jouir, comme l'un de ses Membres, du privilége à elle accordé par Arrêt du Conseil d'Etat du 28 Juin 1714.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mardi 5 de ce mois, on a donné la première représentation d'*Hellé*, Tragédie-Opéra en trois Actes, paroles d'un anonyme, musique de M. Floquet.

Ino, Reine de Thèbes, aime Arsame, Général de ses armées. Celui-ci brûle de l'amour le plus tendre pour Hellé, Princesse de Colchos, à laquelle il a su plaire. Les exploits d'Arsame l'ont rendu cher aux Thébains. Pour prix des services qu'il a rendus, il demande la main d'Hellé. Ino la lui accorde, après lui avoir proposé, quoique d'une manière détournée, son cœur, sa main, son trône. Mais la jalouse fureur dont elle est possédée ne lui permet pas de rester sans vengeance. Elle a recours aux Enfers. Le Magicien Elphenor lui promet d'employer tout son art à la servir. Effectivement, lorsqu'Hellé vient le consulter sur le sort de son amour, il lui répond qu'Arsame la trahit; & pour l'en convaincre, il offre à ses yeux deux tableaux magiques & imposteurs. Le premier représente Arsame & Ino, que le Grand-Prêtre unit des nœuds de l'Hymenée en présence du peuple Thébain. Dans le

second ; les deux mêmes personnages, assis sur un banc de gazon dans le fond d'un bocage, se donnent des marques réciproques de leur tendresse, tandis que par des chants & par des danses on célèbre le bonheur de leur union. Hellé ne doute plus de la trahison d'Arsame : en vain il cherche à la faire revenir de son erreur. La Princesse, dont le cœur est encore plein d'un amour qu'elle ne peut étouffer, mais dont l'ame est sans cesse obsédée par le double spectacle dont Elphénor l'a rendue témoin, prend le parti de renoncer à l'hymen d'Arsame, & s'embarque pour retourner à Colchos. Le Magicien conduit Ino sur le bord de la mer, & lui apprend qu'il a forcé Hellé à prendre la fuite. La Reine n'est point satisfaite : tant que la Princesse vivra, elle ne peut espérer de captiver le cœur d'Arsame. Elphénor, par la force de ses charmes, fait élever sur le champ une tempête horrible, au milieu de laquelle on voit la barque qui conduit Hellé s'abymer dans les flots. Le jeune Prince, qui n'avoit quitté son Amante que pour éclaircir ses soupçons, revient sur la scène dans ce moment. Le sort d'Hellé pénètre son ame de la plus vive douleur. Ino, en insultant à ses larmes, lui apprend que la mort de la Princesse est son ouvrage. Arsame lève le masque. C'est Neptune qui s'est caché quelque temps sous les traits de ce jeune Prince. A ces mots, Ino se poignarde & meurt dans les bras de ses Suivantes. Les Tritons ont

veillé sur les jours d'une Princesse chère à leur Souverain; ils la conduisent dans une conque sur le rivage. Au même instant elle est transportée dans le Palais du Dieu des Mers, qui se fait connoître à elle, & reçoit son cœur & sa main. . .

Les paroles de cet Opéra ont paru généralement mauvaises & la musique médiocre. On a applaudi un air de bravoure & deux chœurs de Magiciens. Quelques airs des Ballets sont agréables, mais pleins de réminiscences.

Les principaux rôles ont été chantés par Mesdames Duplant & Laguerre, & par MM. Durand & le Gros. Ce dernier s'est surpassé dans l'air de bravoure.

Les Ballets, qu'on a trouvés assez bien dessinés, ont été supérieurement exécutés par Mlles Heinel, Guimard, Peslin, Théodore, & par MM. Vestris, père & fils, Gardel l'aîné & son frère, & par M. Dauberval.

COMÉDIE ITALIENNE.

SPECTACLE GRATIS.

LE Mardi 19 Décembre, les Comédiens Italiens ont donné au peuple une représentation d'Arlequin & Scapin Voleurs par Amour, & de la Bataille d'Ivri, Drame Lyrique de M. de Rozoy, Musique de M. Martini.

Digitized by Google

Dans la première Pièce M. Carlin a rempli le rôle d'Arlequin avec cette finesse de talent qui le caractérise. Le genre de ses plaisanteries a toujours été relatif à celui des Spectateurs, qu'il a invités d'une manière agréable & spirituelle à revenir dans un an.

La Bataille d'Ivri a été très-bien jouée, & a fait un plaisir général. M. Clerval, dans Henri IV; M. Nainville, dans Roger; Mde Billioni, dans le rôle de Madame de Lénoncourt; Mde Trial, dans Eugénie; MM. Suin & Julien dans les Personnages de Lénoncourt, père & fils, ont mérité beaucoup d'éloges, & ont été vivement applaudis.

Entre les deux Pièces on a exécuté un Ballet-Pantomime de la composition de M. Froffard, qui en a rempli les principales entrées avec Mlle Lefebvre. Ce Ballet, qui a été fort goûté par le peuple, méritoit en effet les suffrages des connoisseurs, tant pour la composition que pour l'exécution.

Avant la représentation, la salle a retenti de chansons & des cris de *vivent le Roi & la Reine*. Le premier coup d'archet a fait faire le même silence qu'aux autres Spectacles, & ce silence a continué pendant les deux Pièces.

Après le Spectacle, les Charbonniers & les Poissardes sont descendus sur la Scène. Ils ont salué très-respectueusement le Public qui étoit resté dans la salle, & ont formé des danses comme à la Comédie Françoise. Les Poissardes ont demandé à voir l'Acteur qui avoit représenté leur *bon Roi Henri*; elle

l'ont remercié, baisé, complimenté, & l'ont engagé à danser avec elles. M. Clairval a dansé trois menuets au bruit des applaudissemens; & les autres Acteurs s'y sont prêtés avec la même grace, ainsi que les premiers Danseurs & les premières Danseuses. Pendant ce bal curieux & nouveau, les Comédiens ont prodigué le vin, le pain & les cervelats. Tout s'est passé avec la plus grande gaîté & dans le meilleur ordre possible.

Nous avions promis de rendre compte dans cette Feuille de *l'Amant Jaloux*, Comédie de M. d'Hell; nous espérions que l'indisposition de Mde Dugazon lui permettroit de remonter sur la Scène dans l'intervalle de la publication du dernier Numéro, à l'impression de celui-ci. Au moment où nous écrivons cet Article, la seconde représentation de l'ouvrage de M. d'Hell n'a point encore été donnée, & nous aimons mieux remettre notre Article à l'Ordinaire prochain, que d'entretenir nos Lecteurs d'une production dont nous ne pouvons parler exactement sans l'avoir entendue une seconde fois.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

Prix fondés par M. le Marquis du Terrail, & par Madame de Crussol d'Uzès, son épouse, à présent Duchesse de Caylus. Proposés par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.

L'Académie propose pour le Prix de 1780 : *de donner la théorie des Vents.*

Plusieurs Physiciens très-célèbres se sont déjà occupés de ce problême, mais sans le résoudre d'une manière à ne rien laisser à desirer. Les connoissances que, de nos jours, l'on a acquises sur la nature de l'air & sur l'électricité de l'athmosphère, en multipliant les données qui peuvent conduire à sa solution, font espérer à l'Académie que les efforts des Physiciens seront plus heureux.

Elle verroit avec plaisir les Auteurs tirer de leurs principes quelques conséquences relatives à l'influence de ces météores sur les corps sublunaires, & indiquer quelques nouveaux moyens d'en juger la direction & d'en estimer la force; mais elle ne l'exige point.

Cette Compagnie distribuera deux Prix en 1781.

L'Éloge de Claude Saumaise, qu'elle avoit proposé pour 1778, sera le sujet d'un de ces Prix.

Celui de l'autre sera : *l'Éloge de Sébastien Leprêtre de Vauban, Maréchal de France.*

Indépendamment des Prix ordinaires, annoncés pour 1780 & 1781, elle en adjugera encore un extraordinaire dans chacune de ces années.

Elle demande pour le Prix extraordinaire de 1780 :

Que l'on détermine la nature du charbon malin, connu en Bourgogne, & dans quelques Provinces voisines, sous le nom de pustule maligne ; qu'on en désigne les causes ; & qu'on établisse, sur l'observation, la méthode la plus sûre à suivre dans le traitement de cette maladie.

Elle propose pour Sujet de celui qui sera adjugé en 1781 : *de désigner les plantes venimeuses & les inutiles qui infectent souvent les prairies en cette Province, & diminuent leur fertilité ; & d'indiquer les moyens les plus avantageux d'en substituer de salubres & d'utiles, de manière que le bétail y trouve une nourriture saine & abondante.*

Tous les Ouvrages destinés au Concours seront envoyés, avec les formalités accoutumées, à M. Maret, Secrétaire Perpétuel ; ceux qui devront concourir pour les Prix ordinaires, avant le premier Avril ; & les autres, avant le premier Janvier des années dans lesquelles ces Prix seront adjugés.

Prix proposé par la Société Royale d'Agriculture de Lyon, pour l'année 1779.

Qui sera d'une Médaille d'or de 300 livres, donnée à l'Auteur du meilleur Mémoire sur le sujet ci-après : *Chaque Paroisse ne pourroit-elle pas, pour prévenir la mendicité, occuper ses pauvres ? Quel en seroit le moyen ? Quel seroit celui de donner aux mendians valides ou invalides, de l'un & de l'autre sexe, renfermés dans les Dépôts, des occupations qui puissent les rendre utiles à la Société lorsqu'ils y rentrent ?*

Aucuns Mémoires ne seront reçus passé le premier Août de l'année 1779 ; ils seront adressés, francs de port, à M. de Juis, Secrétaire perpétuel de la Société, ou envoyés sous l'enveloppe de M. de Flesselles,

Intendant de Lyon. Les Auteurs ne travailleront qu'en notre Langue, & ils observeront que leurs Mémoires soient lisiblement écrits.

ANECDOTE.

On sait qu'en Angleterre tout accusé a pour juges 12 Jurés de sa profession; il faut que l'Arrêt soit unanime pour être exécuté; & de peur que la discussion ne traîne trop en longueur, les 12 Jurés doivent demeurer enfermés sans boire ni manger jusqu'à ce qu'ils soient d'accord. Cette manière de procéder sauva une fois la vie à un innocent. Deux Gentilhommes qui demeurent à quelques milles de Londres, eurent une querelle fort vive en présence de témoins: l'un d'eux s'emporta jusqu'aux menaces & dit à son ennemi qu'il le feroit repentir de ses mauvais procédés avant qu'il fût 24 heures. Sur les 9 heures du soir on trouva le Gentilhomme qui avoit été menacé, tué d'un coup de fusil, & l'on ne douta pas un instant que cette mort ne fût l'effet des menaces qu'on lui avoit faites le matin. On arrêta son ennemi, qui, malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, fut conduit dans les Prisons de Londres. Les témoins de la querelle furent entendus, & le Gentilhomme accusé ne put rien alléguer pour sa justification. On lui demanda où il avoit passé la soirée; il répondit qu'il étoit resté seul chez

lui, ayant eu des affaires qui l'avoient obligé d'envoyer ses domestiques à Londres. Cette circonstance acheva de le noircir dans l'esprit du public. On n'est point en usage de passer la soirée chez soi sans compagnie, & il y avoit de l'affectation à éloigner tous les Domestiques. On travailla donc au procès de l'accusé. Comme on choisit ordinairement des gens de la condition du Coupable, on prit pour Jurés 12 Gentilhommes des environs du lieu où l'action s'étoit passée. L'Avocat du coupable ne put alléguer, pour la justification de celui qu'il défendoit, que la bonne réputation dont il avoit joui jusqu'alors; mais on ne se paya point de cette monnoye & personne ne douta que les Jurés ne le condamnassent. Onze furent effectivement de cet avis; mais le douzième protesta qu'il ne le condamneroit point, parce qu'il le croyoit innocent. On le pria de motiver son avis, & il refusa de le faire. Cette contestation dura jusqu'au soir, au grand regret des onze Jurés qui se sentoient un grand appétit. A la fin, l'un d'eux s'adressant aux autres, leur demanda s'ils étoient déterminés à mourir de faim. Nul qui se trouvât de cet avis; & tous ensemble, après avoir chargé le Gentilhomme opposant de l'iniquité d'absoudre un coupable, conclurent qu'il étoit pourtant plus expédient de le laisser vivre, que de faire périr onze innocens. Ils prononcèrent donc la Sentence d'absolution, & publièrent en même-temps les

motifs de cette Sentence? Le peuple cria beaucoup contre l'obstination du Gentilhomme qui avoit occasionné un pareil Arrêt ; les honnêtes-gens qui le connoissoient pour un homme sensé, se fatiguèrent à chercher ses motifs ; & cette affaire fit tant de bruit qu'elle parvint aux oreilles du Roi. Il fit prier le Juré de le venir trouver, & lui demanda en particulier pourquoi il s'étoit obstiné à croire innocent un homme que tout le monde regardoit coupable. Le Gentilhomme, avant de lui répondre, prit les précautions qu'exigeoit le cas ; & après avoir obtenu du Roi qu'il se chargeroit des suites de cette affaire, il lui dit : Je ne pouvois douter de l'innocence de cet homme au sujet du meurtre en question, puisque je l'ai fait. Je revenois de la chasse, & l'obscurité ne me permettant pas de distinguer que c'étoit un homme qui faisoit le bruit que j'entendois derrière un buisson, je tirai si malheureusement, que je tuai le Gentilhomme dont on veut venger la mort.

Comme je n'avois aucuns témoins & de ce meurtre, & de mon innocence, je résolus de garder le silence ; mais ayant appris qu'on accusoit un innocent, je fis en sorte d'être nommé parmi les Jurés, bien déterminé à mourir de faim, s'il le falloit, plutôt que de laisser périr l'accusé.

Le Roi tint la parole qu'il avoit donnée à ce Gentilhomme ; il fut par son ordre se remettre en prison, & il eut sa grace.

Digitized by Google

TRAIT DE BIENFAISANCE.

Le premier Mars 1774, le feu ayant pris à la grange d'un habitant d'une petite ville du Diocèse d'Agde en Languedoc, il en porta plainte contre des *quidams*. Huit particuliers de la même ville, dont plusieurs d'un état honnête, d'autres parens du plaignant, eurent le malheur d'être compromis par cette accusation. L'affaire fut poursuivie jusqu'à Arrêt définitif du Parlement de Toulouse. Cet Arrêt, du 6 Juillet 1775, décharge tous les accusés avec dépens, dommages & intérêts, & ordonne l'impression & affiche du Jugement. La rigueur des formes a fait casser cet Arrêt au Conseil, & le procès a été renvoyé aux Requêtes de l'Hôtel pour y être jugé de nouveau. Les dépenses énormes que cette affaire a occasionnées, a mis les accusés hors d'état de se défendre. Quelques-uns d'eux ont été obligés de traverser le Royaume à pied pour se rendre à la suite du Tribunal qui doit prononcer sur leur sort. Leur situation a touché quelques ames honnêtes & vertueuses; des Gens d'affaire se sont livrés gratuitement à leur défense. M. le Marquis de ......, pour ne pas blesser leur délicatesse, a écrit à leur insu à une personne qui prend soin d'eux à Paris, & a offert en *don* tout ce qui seroit nécessaire pour soutenir l'innocence opprimée. La modestie de

cet ami de l'humanité ne nous permet pas de rendre son nom public ; mais nous n'avons pas cru qu'un trait si capable d'intéresser les ames sensibles, dût demeurer inconnu.

CAUSE CÉLÈBRE.

AU milieu des réclamations qui s'élèvent chaque jour de la part des enfans que la tyrannie intéressée de leurs parens a précipités malgré eux dans l'ombre des Cloîtres, il est doux de voir un père combattre la résolution d'une fille chérie qu'une vocation décidée appeloit à la vie Religieuse. Telle est la cause du Comte de Bourdeilles, appelant comme d'abus de la prise d'habit de Novice de la Demoiselle de Bourdeilles sa fille.

Les moyens de défense qui ont été opposés à la résistance du Comte de Bourdeilles sont, que sa fille étoit majeure ; que d'ailleurs une simple prise d'habit ne peut former la matière d'un appel comme d'abus ; que la profession seule des vœux peut y donner lieu, lorsqu'elle est faite en contravention aux Canons & aux Ordonnances du Royaume.

C'est d'après de tels moyens & sur les conclusions de M. l'Avocat-Général Séguier, que le Parlement, par Arrêt du 10 Décembre 1778, a déclaré *qu'il n'y avoit abus ; en conséquence a ordonné qu'il seroit passé outre à la profession, nonobstant les oppositions faites*

ou à faire du Comte de Bourdeilles, dépens compensés.

SCIENCES ET ARTS.

SCULPTURE.

MONSIEUR OLLIVIER, Pensionnaire de Son Alt. Royale Mgr le Duc de Lorraine & de Bar, &c. &c. ayant eu occasion de passer par cette ville, a profité du peu de séjour qu'il y a fait, pour modeler la tête de *M. de la Rive*, de la Comédie Françoise. Ce buste, dont le moindre mérite est celui de la ressemblance la plus frappante, fait beaucoup d'honneur à cet Artiste, qui n'a pas moins réussi dans celui de M. de la Place, qu'il a fait à Bruxelles en 1775, & qui lui a valu, de la part de cet Auteur, les vers suivans:

Tu veux à la race future,
Transmettre ma laide figure!
Mon cher *Olivier*, j'y souscris...
Et j'admire ton Art suprême,
Quand sous tes doigts mon œil surpris,
Dans ton plâtre voit, quoi?.. Moi-même.

GRAVURES.

VUE & Perspective d'un monument projeté à la gloire de Louis XVI, en mémoire du rétablissement de l'ancienne Magistrature, destiné à une Bibliothéque publique de Jurisprudence, & à terminer l'en-

Digitized by Google

ceinte du Palais sur une nouvelle place en face d'Henri IV, orné de la statue du Roi, de Monsieur, de Mgr le Comte d'Artois, des principaux Ministres & des premiers Magistrats du Royaume, représentés en buste ou en médaillon.

Fontaine des Muses, monument projeté en mémoire de la protection accordée à la Littérature par S. M. Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France & de Navarre. La statue de la Reine est représentée au centre du monument, sous l'emblême de Minerve, Protectrice des Arts & des Sciences. Apollon, Dieu de la Musique, rend hommage à Sa Majesté des progrès nouveaux de la Musique en France; le Génie des Beaux-Arts dépose à ses pieds les attributs de la Peinture & de la Sculpture; Calliope, Muse de la Poésie Héroïque & de l'Éloquence, lui présente le Poëme de la Henriade, & les autres Chefs-d'œuvres de la Littérature Françoise. On voit au-dessus des autres Muses, placées dans les entre colonnemens, des médaillons destinés à recevoir les noms des Savans, des Gens de Lettres & des Artistes qu'elles ont le plus favorisé. Ce monument est couronné par un Génie vainqueur de l'ignorance & des autres ennemis des Sciences, de la Littérature & des Arts.

M. de Chavigné, qui ne cultive les Arts que par amusement, s'est déterminé à rendre publics quelques-uns de ses projets, depuis que Sa Majesté a créé à l'Académie d'Architecture des places d'Honoraires Associés libres. Ces places, au nombre de six, suivant les Lettres-Patentes de création, sont destinées pour *des Citoyens, qui sans faire profession d'Architecture, seroient distingués par leurs connoissances dans cet Art, ou ceux qui lui sont relatifs.* Le choix distingué que Sa Majesté a fait des premiers Honoraires, ne peut qu'encourager les Amateurs d'Architecture à se faire connoître: plusieurs se sont déjà

Digitized by Google

rendus utiles par des ouvrages intéressans sur ce bel Art. Se trouve chez M. Viel, Architecte, rue S. Jacques, près S. Jacques du Haut-Pas.

MUSIQUE.

Six Sonates pour le Clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de violon, dédiées à Madame la Comtesse du Dognon, par M. Adam, Œuvre II. Prix, 9 liv. Chez l'Auteur, maison de Madame le Marchand, Marchande de Musique, rue de Grenelle Saint-Honoré.

Nouveaux principes pour apprendre à jouer de la flûte traversière, par M. Mussard, Maître de flûte. Prix, 6 liv. Chez l'Auteur, rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue & fontaine Maubué.

Une Symphonie pour deux violons, haut-bois & cors, composée par M. Vauhall. A Paris, chez Mademoiselle de Silly, rue du Temple, au coin de celle de Montmorency. Prix, 2 liv. 8 sols.

Nouvelle Collection de Sonates pour le forté-piano, par M. le Comte de Teuducci. Prix, 4 liv. 16 sols, à la même adresse.

Six Quatuors, trois pour deux violons, alto & basse, & trois autres pour une flûte, un violon, alto & basse, par A. Lidl. Prix, 9 liv., à la même adresse.

Six Airs, avec accompagnement de harpe, guitarre & cor, par Mademoiselle de Contamine, à la même adresse.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Les Isles fortunées ou *les Aventures de Bathylle & de Cléobule*, par MM. D. C. A. S. de plusieurs Académies. A Canarie ; & se trouve à Paris, chez le Boucher, Libraire, au coin du Pont-au-Change, maison du Méridien, 1778.

C'est un Roman allégorique, où l'Auteur faisant la description de quelques isles imaginaires, a voulu peindre les mœurs & l'état actuel de plusieurs pays modernes. La critique en est sans amertume, & le style de l'ouvrage a de l'élégance & de la facilité.

Abrégé de Mythologie, pour apprendre l'Histoire des fausses Divinités de l'Antiquité Payenne, leur origine & leurs portraits, leurs attributs & leurs actions, leurs fêtes & leurs sacrifices, leurs noms les plus connus, & le sens de l'histoire de chaque Divinité, pour servir de seconde partie aux Fragmens de Morale, d'Histoire sacrée, profane & fabuleuse, à l'usage des Colléges & des Pensions, par M. Sirven, Maître de Pension à Toulouse. Un volume *in*-12. A Toulouse, de l'Imprimerie de Raget, Imprimeur-Libraire, place du Palais ; & se trouve chez l'Auteur, rue Malbec, derrière le Collége Royal, 1778, avec approbation.

Les Chef-d'œuvres Dramatiques de M. DE VOLTAIRE, 3 vol. *in*-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du goût, 1779. Prix, 9 liv. relié.

Les chef-d'œuvres Dramatiques de Corneille, de Racine & de Voltaire, assurent à jamais à la Scène Françoise la supériorité dont elle est en possession, sur

les Théâtres des autres Nations. Des trois volumes que nous annonçons, le premier contient *la Mort de César*, *Zaïre*, *Alzire* & *Brutus*; le second *Mérope*, *Mahomet*, *Sémiramis* & *l'Orphelin de la Chine*; le troisième *Tancrède*, *l'Enfant prodigue*, *Nanine* & *l'Ecossaise*.

Histoire générale de Provence, Tome II, *in*-4°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny, 1778, avec approbation & privilége du Roi.

Le Tome premier de cet Ouvrage parut l'année dernière. Nous rendrons compte de l'un & de l'autre. L'Auteur est M. Papon, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, & Membre de l'Académie de Marseille.

L'Education physique & morale des femmes, avec une notice alphabétique. A Bruxelles; & se trouve à Paris, chez les frères Etienne, Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vertu.

Avis au sujet du Tribut des Muses, ou Nouveau choix de Poésies, dédié aux Mânes de VOLTAIRE.

« Comme il s'est glissé plusieurs fautes, essentielles » à corriger, dans l'impression du *Tribut des Muses*, » les Editeurs de ce nouveau recueil ont fait faire » plusieurs cartons pour y remédier. En conséquence » les personnes qui auroient acheté des exemplaires » de cet Ouvrage, pourront, s'ils le desirent, les » renvoyer chez Monory, *Libraire, rue de la Comédie Françoise*; il les leur rendra de suite tout » cartonnés. Les changemens sont très-importans ».

Voyez la suite des Annonces sur les trois pages de la Couverture.

JOURNAL

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 5 Novembre.

AU milieu des vœux qu'on fait ici généralement pour la paix, les préparatifs de guerre continuent avec beaucoup de vivacité ; on répare tous les vaisseaux qui ont été employés dans l'expédition de la mer Noire ; on en construit de nouveaux, & on prend toutes les mesures nécessaires pour avoir au printems prochain une flotte nombreuse ; le Grand-Visir, accompagné des Ministres Ottomans, qui ont été employés aux négociations avec ceux de Russie, a été lui-même visiter l'arsenal & les chantiers. Ces mouvemens ne font cependant pas évanouir les espérances de paix ; la médiation de la France, les conférences fréquentes de l'Ambassadeur de cette puissance avec les membres du Divan, les soutiennent encore ; on a lieu de croire que le Gouvernement la désire, & que le but de la conduite vigoureuse qu'il affecte, est de donner plus de poids aux négociations qui doivent recommencer cet hiver.

Le Koulkiaja, ou le Lieutenant de l'Aga des Jannissaires, vient d'être déposé & exilé pour avoir négligé les devoirs de sa charge ; Sain-Songi Baschi, a été nommé pour le remplacer.

Le Gouvernement instruit que quelques corsaires Maltois & autres, croisent dans l'Archipel, & qu'on en avoit vu un à la hauteur de Tenedos, où il avoit enlevé un bâtiment Turc, a fait partir 10 galiotes pour leur donner la chasse.

C'est aujourd'hui que doit être célébré le mariage de la Sultane Emetoulla, avec Nidchangi Bacha; son trousseau a été exposé hier dans son Palais; il est composé de meubles de la plus grande élégance, & de bijoux précieux qu'on estime seuls plus d'un million de piastres.

On dit que le Sultan vient de faire une découverte précieuse dans les jardins de son Palais; c'est ainsi qu'on raconte ce fait qui n'est peut-être qu'un conte du Serrail. » Le Bostangi Baschi renvoyé dernièrement, a demandé pour unique récompense de ses anciens services, la faveur d'entretenir un instant S. H. en particulier. Il l'a obtenue; il lui a dit que le feu Sultan Mustapha lui avoit fait enterrer dans les jardins du Serrail un trésor, avec défense d'en jamais rien dire à personne. Le Grand-Seigneur à cette nouvelle, n'a rien eu de plus pressé que de se faire conduire sur le lieu où étoit enterré ce trésor; le Bostangi Baschi, a creusé la terre, & a découvert un coffre assez grand, qui étoit rempli de pierreries & de pièces d'or; S. H. s'est hâté de le faire enlever, & a témoigné sa reconnoissance au chef des Jardiniers, de la manière la plus éclatante. On ajoute que les richesses enfermées dans le coffre, surpassent de beaucoup le vuide qu'ont occasionné au trésor du Sultan, les frais de l'expédition infructueuse du Capitan Bacha «.

SUÈDE.

De Stockholm, le 10 Décembre.

La Reine est parfaitement rétablie de ses couches; on compte qu'elle pourra faire sa

Digitized by Google

première fortie le 27 de ce mois ; la ville célèbrera cet heureux moment par une fête qu'elle donnera au peuple. Le Prince Royal dont la fanté avoit d'abord donné des alarmes, ne caufe plus aucune inquiétude. Depuis fa naiffance il y avoit des jours fixés pour tenir cour dans fon appartement ; c'étoit le dimanche & le jeudi ; mais on a fufpendu cet ufage à caufe de la petite-vérole, qui règne dans cette capitale. On a même prié les perfonnes qui auroient dans leurs familles quelqu'un attaqué de cette maladie, de s'abftenir de paroître au château pendant quelque tems.

Le 5 de ce mois, S. M. honora de fa préfence l'Académie royale des Sciences. M. de Balk, Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire, & Préfident du Collége des Médecins, ouvrit cette féance par l'éloge du favant Linnæus.

Les Etats du Royaume viennent avec l'agrément du Roi, d'accorder un don gratuit de 100 mille thalers de cuivre au Duc de Sudermanie. Malgré toute la diligence avec laquelle les différentes députations s'occupent de leurs travaux, il ne paroît pas que la Diète puiffe les terminer avant la fin de l'année.

Le projet que le Comte de Ferfen préfenta le 17 du mois dernier, avoit pour objet les inftructions à donner aux Membres du Comité chargé de l'examen de la banque, dont les opérations furent toujours du reffort du Comité fecret ; par la nouvelle forme de gouvernement établi en 1772, le Roi les abandonna fans aucune reftriction à la difpofition & à la direction libre des trois premiers Ordres. Le Comte de Ferfen avoit propofé d'impofer au Comité l'obligation, 1°. de ne s'écarter en aucune manière dans fes difpofitions, des réfolutions prifes par les ordres de l'Etat, ni des Règlemens faits en 1688 lors de la fondation de la Banque; 2°. de ne faire aucune difpofition de conféquence,

Digitized by Google

à moins toutes fois que par sa nature elle ne doive être tenue secrette, sans avoir obtenu préalablement l'approbation & l'agrément des Etats : 3°. de continuer de s'occuper à réaliser les billets de banque en rixdalers, avec la restriction cependant de communiquer avant toutes choses aux Etats les moyens qu'on pourroit y employer. 4°. de ne point disposer à l'insu des Ordres, des gains de la banque qui doivent servir au soutien du bien public, & par conséquent de ne négliger ni abandonner jamais aucune des prétentions légitimes qu'elle est dans le cas de former; 5°. de requérir le consentement des Etats avant d'accorder de nouveaux appointemens ou quelques gratifications; 6°. que tout Membre sera délié du serment obligatoire de garder le secret, dans le cas où le Comité chargé de l'examen de la banque voudroit faire quelque chose de contraire à ces instructions. Ce projet fut d'abord approuvé le 17, mais le 20, l'Orateur de la Bourgeoisie se présenta en qualité de député de son Ordre devant celui de la Noblesse, pour représenter en son nom que la délicatesse de cette proposition exigeoit une délibération ultérieure; quelques Membres de la Noblesse parurent en juger de même; il y en eut qui prétendirent que les instructions projettées étoient contraires à la forme de gouvernement actuellement établie, & faisoient un tort manifeste aux droits de S. M. Le Comte de Fersen prit alors la parole, il défendit son projet avec la plus grande éloquence, & prouva son respect & son zèle pour le souverain; il entraîna l'assemblée, qui pour la seconde fois agréa son projet sans y faire aucun changement. Le 24, le Chancelier de la Cour alla au nom du Roi proposer au Clergé & à la Bourgeoisie une addition à l'article qui dispense les Membres du Comité de l'observation du secret, elle fut aggréée d'une commune voix; cette addition n'est que l'application du paragraphe 47 de la nouvelle forme de gouvernement, où il est dit que S. M., *dans le cas où il sera question de*

Digitized by Google

communiquer aux Ordres des affaires secrettes ; elle se réserve d'en confier le contenu à ceux de leurs Membres que les Ordres pourront nommer à cet effet, sous la réserve qu'ils observeront le secret dans une telle circonstance.

Conformément à cette loi, S. M. a fait déclarer ces jours-ci aux Etats, qu'outre les propositions qu'elle leur a faites, en ayant d'ultérieures à leur communiquer, elle demandoit qu'ils formassent une députation pour en traiter avec elle. Les Ordres s'occupent en conséquence de la nomination de ceux d'entre eux qui composeront ce Comité secret.

POLOGNE.

De VARSOVIE, *le* 10 *Décembre.*

COMME la province de Lithuanie s'est engagée à porter un tiers de la dépense pour l'instruction du corps des Cadets, la Diète a décidé que le tiers de ce corps sera pris parmi la jeunesse noble de cette province. Cette même Diète n'a rien statué cette année relativement à l'armée ; la brièveté du tems ne le lui a pas permis ; mais il a été arrêté que ce qui en regarde l'augmentation sera le premier objet dont elle s'occupera lorsqu'elle s'assemblera de nouveau. On croit que si la paix ne se conclut pas cet hiver entre les Cours de Vienne & de Berlin, il s'en tiendra une extraordinaire au mois de Mai prochain ; celle qui vient de se séparer a donné au Roi le pouvoir de disposer de 25 starosties & autres biens Royaux, tant en Pologne qu'en Lithuanie ; il s'est présenté déja un grand nombre d'aspirans, mais S. M. a déclaré qu'elle n'en accorderoit qu'à ceux qui ont rendu des services réels à la Patrie.

Le Comte Zamoiski commencera, dit-on, à s'occuper dès le mois prochain, des change-

Digitized by Google

mens qui doivent être faits dans le Code de Loix qu'il a rédigé; il se propose de le mettre en état d'être présenté à l'approbation de la première Diète qui s'assemblera. On espère que l'affaire de notre commerce avec la Prusse se terminera à notre satisfaction par la protection & la médiation de la Russie; nous les avons réclamées dans le moment le plus favorable, celui où l'alliance des deux Puissances semble se resserrer davantage par le besoin qu'elles ont l'une de l'autre. M. de Stackelberg a répondu à la note qui lui fut présentée le 7 du mois dernier, en déclarant qu'il l'avoit envoyée à sa Souveraine, & qu'il ne doutoit pas qu'elle ne donnât dans cette occasion comme dans toute autre, des preuves de son amitié & de ses vrais sentimens pour le Roi & la République.

On espère que cet objet pourra entrer dans les négociations dont le Prince de Repnin est chargé; il est arrivé ici au commencement de la semaine, & est descendu chez l'Ambassadeur de Russie; il a fait par des traîneaux le voyage, depuis Pétersbourg, jusqu'à Riga. Demain il continuera sa route pour Breslau, où l'on dit qu'il s'est rendu des Ministres de France & d'Autriche. On croit qu'il passera l'hiver auprès du Roi de Prusse, & que si la paix ne se conclut pas, il commandera les troupes Russes qui doivent agir de concert avec les Prussiens, & qui sont prêtes à tout évènement. On parle même déja d'un plan d'opération; mais il est probable qu'il ne sera formé qu'à Breslau.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 15 Décembre.

L'Empereur se dispose à retourner en Bohême; ses équipages ont déja pris la route de Prague, où l'on assure qu'il se rendra lui-même vers le

milieu du mois prochain. Les préparatifs de guerre continuent avec beaucoup d'activité, & ils n'annoncent pas une paix aussi prochaine qu'on l'espère.

Le cours des postes de la Silésie dans les Etats Autrichiens est interrompu ; le Postillon qui arriva le 6 de ce mois de Neisse à Zuchmantel, eut ordre de retourner sur ses pas ; & on lui déclara qu'on ne laisseroit plus passer à l'avenir ni postes, ni diligences venant des Etats Prussiens. Des voituriers venant d'Italie avec des marchandises pour la Silésie, ont été arrêtés dans les Etats Autrichiens, & ont reçu défense d'aller plus loin. Dans bien des endroits où il y a déja peu de circulation & de communication, on se plaint d'en être totalement privé.

Le Roi de Prusse avoit publié le 8 Juillet dernier, un ordre général qui rappelloit dans ses Etats tous ceux de ses sujets qui pouvoient être établis dans les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche ; l'Impératrice Reine, par un rescrit en date du 13 Novembre, a donné le même ordre à ceux des siens qui se trouvent en Prusse, sous peine de sa disgrace & de confiscation des biens qu'ils possèdent dans ses Etats.

Le Prince d'Aversberg qui possédoit des terres considérables dans la Haute-Silésie, ayant supplié le Roi de Prusse de permettre que les remises des revenus de ses terres lui soient faites sans aucun obstacle, S. M. lui a écrit la lettre suivante. » M. le Prince d'Aversberg, comme votre âge ne vous permet pas de vous rendre à vos terres en Silésie, je me fais un plaisir d'acquiescer à votre demande & de remplir votre attente, en répondant à la confiance que vous paroissez avoir en mon amour pour la justice, par les ordres stricts que je vais don-

nér, pour que vous puissiez toucher sans aucun empêchement les revenus de vos terres: sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde «.

Le Grand-Duc & la Grande-Duchesse de Toscane doivent partir le 7 du mois prochain pour retourner dans leurs Etats.

On dit que le Général d'Elrichsausen dont une maladie a mis la vie en danger, est actuellement rétabli ; mais que le Comte d'Althan est mort.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 20 Décembre.

La rigueur de la saison qui a suspendu toutes les hostilités du côté de la Silésie & de la Bohême, n'a pas empêché que les Autrichiens n'aient tenté quelque entreprise du côté de la Saxe; le 8 de ce mois, ils attaquèrent les postes avancés près d'Altenberg & de Schmiedeberg; mais comme les troupes qui formoient ces postes étoient sur leurs gardes, ils se retirèrent après avoir tiré quelques coups de canon.

Dans la Haute-Silésie les opérations militaires ont été interrompues; on croyoit que les Autrichiens qui avoient reçu des renforts considérables, & dont l'armée avoit été portée à 82,000 hommes, tenteroient de chasser les Prussiens de cette Province, lorsque tout-à-coup ils se sont repliés vers Olmutz. On attribue cette retraite précipitée à une maladie dangereuse dont le Général d'Elrichsausen a été attaqué. Le Prince héréditaire de Brunswick en a profité pour étendre ses quartiers & procurer à ses troupes des cantonnemens plus commodes; il s'est avancé de nouveau vers les frontières de la Moravie, pour reconnoître les trou-

Digitized by Google

pes Autrichiennes; on croit qu'il a dessein d'entreprendre quelque chose qui puisse rétablir la communication interceptée entre Troppau & Teschen. En attendant, la petite guerre continue entre les corps détachés. Le 6 de ce mois il y eut une petite action. Le Général de Lossow fit mettre MM. Reh & Kohler, Lieutenants dans le régiment de son nom, en embuscade dans Thabor avec 50 chevaux, pour enlever une patrouille ennemie qui alloit ordinairement de Klein-Herlitz à Tabor; pour assurer le succès de ce coup de main, il fit avancer en même-tems un piquet de 40 chevaux. L'ennemi qui avoit formé le même dessein avoit fait occuper Groß-Herlitz par 100 chevaux. Les deux détachemens se rencontrèrent le 6 à la pointe du jour. Malgré la supériorité des Autrichiens, MM. Reh & Kohler, soutenus par le piquet, les repoussèrent jusqu'à un cimetière où des croates étoient postés. Ceux-ci, en faisant feu pour soutenir leur cavalerie, eurent le malheur d'en tuer quelques hommes. Les Prussiens firent peu de prisonniers, & les Autrichiens laissèrent beaucoup de monde sur la place.

Les bruits de paix se renouvellent; on compte toujours qu'elle sera le fruit de la médiation de la France & de la Russie, & sur-tout de la disposition de cette dernière à joindre ses forces à celles du Roi de Prusse; les troupes qu'elle a déja assemblées sur les frontières de la Pologne Autrichienne, consistent en 8 régimens d'infanterie, 6 de cavalerie, & 5 mille cosaques, faisant en tout 20,000 hommes. On ne doute pas que pour première opération, au printems prochain, si la campagne a lieu, elles n'entrent dans ces Provinces qui ne peuvent leur offrir aucune défense, parce que leur seule communication avec la Bohême est fermée par les neiges qui couvrent les monts Crapaks. Ce qui fait

Digitized by Google

présumer qu'elles pourront tenter cette conquête, c'est que cette conquête même leur offriroit, ainsi qu'à la Prusse, de quoi se dédommager des frais de la guerre, & ce seroit autant de soulagement pour la Bavière, qui peut-être sera obligée d'en supporter une partie.

L'Europe entière est dans l'attente des suites de ce grand démêlé, si on ne parvient pas à les prévenir pendant l'hiver. On assure que les négociations qui doivent amener la paix vont s'ouvrir incessamment; on dit que le Marquis de Pons, Ambassadeur de France, qui s'est rendu de Berlin à Breslau, ira faire un voyage à Vienne; en attendant que toutes ces nouvelles se confirment, on remarque par-tout des préparatifs de guerre qui ne se ralentissent point. Les recrues se font avec beaucoup de vivacité dans les Etats héréditaires de la maison d'Autriche; le nombre de celles que doivent fournir les provinces, est, dit-on, le suivant. La Bohême 19,676; la Moravie 9332; la Silésie 2016, la Basse-Autriche 6424; la haute 2976; la Stirie 5400; la Carinthie 1932; la Carniole 2744; les Comtés de Gorice & de Gradisca 708. Total, 51,208. On ne comprend pas dans ce calcul le nombre des hommes que pourront fournir la Hongrie, la Transilvanie, l'Illyrie Autrichienne, les Pays-Bas & le Comté de Tyrol, ainsi que ses Etats en Souabe & en Italie. On dit que pour em-[...]cher toute diversion, on tirera de la Princi-[...]té de Transilvanie, les troupes des fron-[...] qui serviront en Bohême; & on les rem-[...] par 50,000 hommes d'autres troupes, [...] de s'opposer aux entreprises que les [...]rroient former de ce côté; comme [...]e en contestation avec les Turcs, [...] toujours qu'ils ne s'accommode-[...] sans doute on négocie secrè-[...]nople pour cet effet, on se

Digitized by Google

flatte que ce nombre suffira de ce côté ; la Cour de Vienne aura ainsi quatre armées puissantes, qui agiront en Silésie contre le Roi de Prusse, en Saxe, contre l'armée Saxo-Prussienne, & en Pologne & en Transylvanie contre les Russes. Ces armées formeront, dit-on, en tout 350 mille hommes ; nombre sans doute prodigieux, qu'il ne suffit pas de lever, mais qu'il faut entretenir.

ALLEMAGNE.

De Ratisbonne, le 20 Décembre.

Le Baron d'Assebourg, Ministre de l'Impératrice de Russie, est arrivé ici le 10 de ce mois ; il n'a point encore fait de déclaration ; M. de Koch, Conseiller de Légation, employé auprès du Prince de Gallitzin, Ambassadeur de cette Puissance à Vienne, étoit arrivé dans le même tems, & est reparti quelques jours après ; on présume qu'il n'avoit eu pour objet dans ce voyage que de s'aboucher avec M. d'Assebourg.

On remarque peu d'activité dans les assemblées de la Diète, & on ne s'attend à en voir que lorsqu'on aura perdu l'espoir d'un accommodement au sujet de la Bavière. Il y a beaucoup de fermentation dans plusieurs Etats de l'Empire, qui ne croient pas pouvoir rester spectateurs indifférens de tous les mouvemens qui se passent autour d'eux. » Un Tréfoncier, écrit-on de Mayence, revêtu en même-tems d'une dignité dont les fonctions sont relatives aux affaires politiques, a remis à l'Electeur un mémoire dans lequel il démontre d'une manière très-forte, la nécessité où les Etats de l'Empire se trouvent de s'unir, & de mettre sur pied une armée de 50 à 60,000 hommes, tant pour défendre leurs pays que pour con-

Digitized by Google

courir à l'ajustement des différens survenus au sujet de la Bavière «.

Le nouvel écrit que la Cour de Berlin a publié, & que nous avons annoncé, est conçu ainsi :

» S. M. a prouvé irréfragablement par sa Déclaration, présentée avec un Supplément au mois de Juillet dernier aux Hauts-Etats de l'Empire, & le Duc des Deux-Ponts par la déduction de ses droits, que les prétentions inattendues de la Cour de Vienne sur la Basse-Bavière ne reposent que sur deux chartres & investitures surannées & contradictoires données par l'Empereur Sigismond à sa fille & à son gendre Albert, Duc d'Autriche, ignorées depuis 350 ans. Il a été démontré que les prétentions en question ne sauroient subsister avec le droit ancien & incontestable de toutes les lignes de la Maison Palatine à la Succession de Bavière. On a fait voir qu'indépendamment de cette consistance, elles ont été totalement annullées, tant par une Sentence émanée en 1429 de ce même Empereur Sigismond, que par une renonciation expresse du Duc Albert, qui a pour elle tous les degrés de vraisemblance historique. On ne tardera pas à exposer au public la foiblesse des argumens illusoires & l'artifice des faux-fuyans, par lesquels la Cour de Vienne a voulu sauver ses prétendus droits dans le Manifeste volumineux qu'elle a publié pour cet effet, & auquel on ne tardera pas de répondre en détail. Il ne s'agit donc plus que de savoir, si indépendamment de ces vieilles prétentions, cette Puissance a acquis une juste possession de la Basse-Bavière par la Convention faite avec l'Electeur Palatin, le 3 Janvier de cette année. La légitimité de cette possession tombe à la vérité d'elle-même avec le principe sur lequel elle repose, les Parties Contractantes mêmes ayant expressément mis pour base de la Convention, la supposition que les anciennes prétentions de la Maison d'Autriche sont fondées. On ne sauroit d'ailleurs croire, que L. M. I.

& S. A. E. P. reconnoissant après un plus mûr examen la nullité des prétentions, qu'elles avoient d'abord cru bonnes, voudront s'en tenir à une Convention bâtie sur des prétentions non fondées & s'en prévaloir pour démembrer une Succession aussi importante, & la soustraire à la Maison Palatine des Deux-Ponts & à la Maison de Saxe. La Convention du 5 Janvier perdant toute sa force, il faut nécessairement que les Pays occupés en vertu de sa teneur soient évacués & restitués aux héritiers légitimes, si l'on peut de plus prouver que cette Convention n'a pas été libre de la part de l'Electeur, mais qu'elle lui a été arrachée par surprise, par menaces & par la violence. La Cour de Prusse a déja mis cette preuve en avant dans son Exposé des motifs en faisant observer, que la Convention du 3 Janvier, ainsi que sa ratification ont été signées & expédiées dans le tems même que les troupes Autrichiennes ont marché en Bavière; que même d'après la Note circulaire du Prince Kaunitz du 30 Janvier, ce fut peu après cette marche que le soi-disant accord amiable avec M. l'Electeur Palatin a été conclu; & qu'à moins de supposer une contrainte, on ne sauroit concevoir que sur le simple énoncé d'une prétention surannée & destituée de toute vraisemblance S. A. E. P. eût volontairement cédé la moitié du Duché de Bavière; c'est-à-dire autant & plus de pays qu'elle n'auroit pu en perdre par la sentence la plus défavorable. S. M. a eu dès long-tems des preuves plus directes de cette contrainte par un de ses Ministres dans l'Empire. On s'est contenté de les indiquer dans l'Exposé des motifs, par ménagement pour la Cour de Vienne, dans l'espérance qu'elle reviendroit à elle, & sur les instances de M. le Duc des Deux-Ponts, qui par égard pour la Cour Impériale & pour S. A. E. P. a toujours témoigné par son Ministre desirer que cette publication n'eût pas lieu. Mais puisque la Cour Impériale persiste à nier la violence dont elle a usé dans cette affaire, puisqu'elle pro-

voque la Cour de Berlin d'en fournir la preuve ; puisqu'elle continue à alléguer son bon droit & une convention volontaire, comme le fondement principal de son occupation de la Bavière, puisque pour pallier cette occupation, elle imagine des motifs illusoires pour détourner l'attention du public de ses vues & de ses entreprises injustes, & pour donner les couleurs les plus odieuses aux procédés désintéressés du Roi, puisqu'elle s'efforce d'attribuer à S. M. P. des projets d'aggrandissement qui n'ont jamais existé & de peindre en même-tems M. le Duc des Deux-Ponts comme un Prince chancelant & manquant à sa parole ; l'honneur & la gloire du Roi & du Duc ne permettent plus de retenir les preuves que l'on a en mains de tout ce qui a été avancé. S. M. se voit ainsi obligée de présenter ici à ses Co-Etats de l'Empire, aux Hauts-Garants de la Paix de Westphalie, ainsi qu'à toutes les autres Puissances de l'Europe, la Copie authentique d'une Lettre du 21 Janvier, par laquelle M. l'Electeur Palatin communique à M. le Duc des Deux-Ponts la Convention du 3 Janvier. S. A. E. P. y dit en termes exprès : *J'ai été tellement pressé & mis à l'étroit par la Cour Impériale, qu'il ne m'est plus resté pour cela aucun tems ;* & jai été obligé de me résoudre sans plus long délai, ou pour la ratification, ou pour la rupture totale de l'ouvrage de la Convention. Dans le dernier cas, je n'avois autre chose à attendre *que de voir les troupes, qui étoient déja entrées dans mes Pays, prendre en possession, non-seulement la partie stipulée dans la Convention, mais aussi comme on l'a témoigné à mon Ministre à Vienne, tous les Pays de Bavière & même cette Résidence, & d'être ainsi obligé de me retirer d'ici.* Il résulte évidemment de cet aveu de M. l'Electeur Palatin, principale Partie Contractante, que sa S. A. E. P. a été induite & forcée à signer la Convention du 3 Janvier par menaces & par violence manifeste ; & après que, selon les propres termes de la Note cir-

Digitized by Google

culaire du Prince Kaunitz du 20 Janvier, *les troupes étoient déja entrées dans ses Etats.* On ne pourra donc plus douter que l'Electeur n'ait à juste titre fait témoigner au Comte de Gortz, *que l'Electeur ayant les troupes Autrichiennes dans son Pays, pour le bien-être de ses sujets & l'amour de la paix, s'étoit vu dans la nécessité de conclure une Convention qui lui lioit les mains & l'empêchoit de profiter des offres amicales du Roi.* Voici maintenant des circonstances dont la nature & le secret extrême avec lequel on les a cachées, ne permettent point de preuves par écrit, mais auxquelles d'après ce qui vient de précéder, le public doit certainement ajouter foi. Depuis plusieurs siècles la Cour de Vienne a eu pour objet constant de sa politique, d'arracher en toute occasion le plus qu'il seroit possible du Duché de Bavière, dont la position est si propre à aggrandir & arrondir ses Etats héréditaires. Cette politique a redoublé d'activité à mesure que l'extinction de la branche masculine de Bavière a paru plus prochaine. Le Contrat de mariage de S. M. I. aujourd'hui régnante, avec la Princesse Josephe de Bavière, doit déja contenir sur la Succession éventuelle & sur l'acquisition de certaines parties du Duché, spécialement du district de l'Inn, des articles séparés & des projets secrets auxquels la ligne Palatine n'a point été appellée à concourir. Le décès de cette Princesse ayant rendu ces stipulations inutiles, & MM. les Electeurs Palatin & de Bavière ayant réglé l'ordre de leur Succession par les Conventions de 1766 & de 1771, la Cour de Vienne a travaillé sans relâche à se procurer sur celles de Munich & de Manheim l'ascendant convenable à ses vues. C'est ainsi qu'employant à Munich principalement la menace, & gagnant à Manheim certains Ministres suffisamment connus, y excluant des affaires tous les serviteurs fidèles & au fait des constitutions de la Maison Palatine, même le Successeur éventuel, se permettant nombre d'insinuations insidieuses contre la Cour de Berlin, ainsi que

contre d'autres Etats bien intentionnés, & leur prêtant des sentimens & des desseins bien éloignés de leur façon de penser, la Cour de Vienne a su se ménager une influence qui lui a sans doute facilité les moyens d'entamer avec M. l'Electeur Palatin, dès le vivant de l'Electeur de Bavière, comme elle l'assure, une négociation sur la Succession à écheoir. La mort de l'Electeur survint dans ces entrefaites & avant que les projets de la Cour de Vienne fussent parvenus à leur maturité. Mais elle ne perdit point de tems & sut porter le Ministre Palatin, le Sr. Ritter, à signer dès le 3 Janvier, savoir quatre jours après le décès de l'Electeur de Bavière, la Convention si préjudiciable à la Maison Palatine, sur laquelle la Cour de Vienne se fonde aujourd'hui. Elle força ensuite l'Electeur Palatin par ses fortes menaces & par l'entrée effective des troupes Autrichiennes en Bavière, comme ce Prince en convient lui-même dans sa Lettre, à ratifier le 14 Janvier suivant cette Convention conclue à la hâte entre les Ministres Impériaux & le Sr. Ritter. Suivant des avis très-dignes de foi & dont on pourroit en cas de besoin fournir des preuves, comme on l'a fait à l'égard de la contrainte même, la Cour Impériale a même laissé à l'Electeur Palatin la liberté d'avouer & de déclarer qu'il avoit été forcé. Quant à M. le Duc des Deux-Ponts, elle lui a fait entendre, ainsi qu'à ses Ministres, à différentes reprises, que s'il n'accédoit pas à la Convention, la seconde qu'on s'y réservoit se feroit à son exclusion avec l'Electeur Palatin seul, & que tous les avantages qui y seroient déterminés pour la Succession & les Fiefs de l'Empire & de Bohême, seroient restreints à la seule ligne de Sulzbach à l'exclusion de celle de Birckenfels, de manière que le cas de la Succession échéant, la Cour Impériale feroit valoir contre le Duc ses prétentions sur toute la Bavière. Tels sont entre plusieurs autres circonstances, que pour la briéveté on passe ici sous silence, les moyens illicites que la Cour de Vienne a em-

Digitized by Google

ployés pour satisfaire ses vues sur la Bavière. C'est à regret qu'on les dévoile. Il n'est pas dans le systême de la Cour de Berlin, & elle n'a pas coutume de chercher à noircir ses voisins.

La suite à l'ordinaire prochain.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 16 Décembre.*

IL est arrivé ici sur un bâtiment Vénitien, 24 personnes de Tunis, qui sont actuellement en quarantaine dans le Lazareth, & qui font l'entretien de toute la ville. On prétend que c'est le gendre même du Bey de cette Régence, avec sa suite & cinq femmes. Il s'est évadé, dit-on, pour fuir les persécutions de son beau-frère, qui l'a souvent menacé de le faire périr, & qui auroit pu l'exécuter en succédant au Bey qui est fort âgé, & qui ne peut tarder à lui abandonner le Gouvernement; il n'est pas arrivé les mains vuides; comme il a pris la fuite dans le tems qu'il faisoit la perception du tribut, on assure qu'il n'a pas emporté moins de 500 mille sequins comptans, & une grande quantité de pierreries.

On mande de Rome que le Barigel, qui y a été arrêté il y a quelques jours, vient d'être jugé & condamné à la destitution de son emploi, & au bannissement perpétuel de l'état Ecclésiastique; son principal crime est de n'avoir pas entretenu le nombre de Sbirres nécessaires pour s'approprier la solde de ceux qu'il avoit supprimés, & d'avoir donné des passe-ports à plusieurs personnes notées ou flétries.

Le 16 du mois dernier, on a éprouvé à Trieste une très-forte secousse de tremblement de terre; elle a été accompagnée d'un orage très-violent, pendant lequel la foudre est tombée, & a tué le postillon d'Allemagne avec son cheval.

Digitized by Google

» Il vient de se passer ici, écrit-on, de Milan, un fait très-singulier, dont la malignité plaisante, & dont les gens sensés gémissent. Une Religieuse de S. Marcel, après quelques années d'une conduite exemplaire, a été tentée tout-à-coup de connoître le monde; pour y rentrer, elle a franchi pendant une nuit le mur de sa clôture; elle s'est trouvée dans le Palais de Resta, qui étoit alors desert, parce que toute la famille qui l'occupoit étoit à la campagne; elle en sortit en escaladant encore un mur d'où elle entra dans le jardin d'une maison voisine; elle y trouva une personne sans doute honnête, qui lui représenta l'inconséquence de sa fuite, & la détermina à retourner dans son couvent; elle se présenta à la porte du Monastère, où son évasion étoit déja connue, & vivement condamnée. Dès que la tourière annonça la fugitive, toute la Communauté accourut au parloir; au lieu de plaindre son égarement, & d'applaudir à son retour, on l'accabla des plus cruels reproches, & on lui déclara qu'on ne vouloit pas se déshonorer en recevant une coureuse. La charité auroit sans doute prescrit de tenir une autre conduite; la Religieuse vraiment repentante, a cherché une protection; elle l'a trouvée, & on croit que la Religieuse aura la permission de passer dans un autre couvent, auquel celui qui l'a repoussée à son retour, sera forcé de rendre sa dot, ou du moins de payer sa pension. «

» Dans les fouilles qui se font près du pont de Tolede, écrit-on, de Madrid, on a trouvé vers la fin de Septembre dernier, à une verge & demie de profondeur, dans un terrain dur, crayeux & vierge, quelques os qui ont été jugés avoir appartenu à un éléphant; ce sont la pointe des deux dents, deux morceaux fort grands de l'une de ces dents; différentes parties des mâchelières, la rotule d'un genou & quelques autres morceaux. Les parties des dents paroissent venir d'un éléphant trois fois aussi grand que celui qui après avoir été disséqué l'année

Digitized by Google

dernière, a été placé dans le cabinet royal d'histoire naturelle. Ces os sont dans un véritable état de pétrification; au moyen d'une lentille qui ne grossit les objets que médiocrement, on y remarque des particules crystalisées; si les ouvriers avoient travaillé avec quelque précaution, ce qui leur est très-expressément recommandé actuellement, on auroit peut-être trouvé en entier le squelette pétrifié d'un éléphant, qui probablement sera mort en cet endroit, lors qu'Annibal, au retour de son expédition entre les Vaccéens, eut son arrière-garde détruite par les Carpetiens & les Oleades, dans la partie qui est en-deça du Tage; on sait qu'il avoit 40 éléphants dans cette arrière-garde. Les morceaux découverts dont on vient de parler, ont été déposés dans le cabinet royal d'histoire naturelle. «

ANGLETERRE.

De Londres, le 31 Décembre.

Le silence de la Cour sur les nouvelles qu'elle a reçues de l'Amérique, n'annonce point qu'elles soient favorables; elle s'est tue sur les dépêches apportées par M. Stuart: elle s'est tue encore sur les rapports qu'ont dû lui faire les Commissaires pacificateurs, le Comte de Carlisle & M. William Edens arrivés le 21 de ce mois & partis de New-Yorck le 27 du précédent avec le Comte de Cornwalis & le Général Grey. Tout ce qui transpire de leurs récits, c'est que l'expédition du Colonel Campbell, parti avec 3700 hommes pour aller seconder les mécontens de la Caroline, n'a point réussi; les vents l'ont arrêté dans sa marche, & forcé de retourner à New-Yorck. L'Amiral Byron est entré le 20 Novembre à Rhode-Island où il s'occupe à réparer, à mesure qu'ils arrivent, ses vaisseaux dispersés par la tempête du 1 &

du 2; outre le *Sommerset*, vaisseau de 64 canons, il a perdu encore le *Cornwall* de 74; & le *Bedford* est entièrement démâté. On ajoute à ces rapports, qu'on ne doute pas, que le Comte d'Estaing n'ait pris la route des Antilles, à la suite du Commodore Hotham & du Général Grant, qui y conduisent 5000 hommes, & qui n'ayant que deux jours d'avance sur le Vice-Amiral François, & marchant très-mal, peuvent être détruits avant d'arriver à leur destination, ou l'y trouver en y arrivant. Il faisoit une si grande diligence, qu'il a négligé de détacher aucun de ses vaisseaux après le *Culloden* qu'il a rencontré, & qu'il auroit pris s'il avoit voulu risquer de perdre un jour.

Tous ces détails ne rassurent pas nos marchands intéressés au commerce des isles; leur effet a été de faire baisser les fonds qui décroissent de jour en jour, sans que nous entrevoyons même dans l'éloignement de les voir se relever. Les isles menacées ne sauroient être secourues à tems; on assure bien que l'Amiral Byron a écrit au Ministère qu'il mettroit à la voile à la fin de Novembre; mais le Comte d'Estaing, parti le 4, doit y arriver avant lui.

Quant à la position de nos troupes à New-Yorck, elle est fort incertaine. Le Général Clinton y a, dit-on, encore 16,000 hommes, dont moitié est composée de Torys Américains; il demande la permission d'en lever encore 5000 pour former la garnison de New-Yorck; & on ne doute pas qu'il ne l'obtienne; ce seroit toujours 5000 hommes de moins à envoyer en Amérique: mais peut-on beaucoup compter sur leurs services; leur zèle qu'on vante avec tant d'affectation, n'est-il pas l'effet de la présence des troupes Royales, & leur éloignement ne le fera-t-il pas évanouir? Le Ministère a beau exagérer le nombre des par-

Digitized by Google

tisans que la Métropole a en Amérique, & celui des ennemis du Congrès; la partie saine de la nation est de l'avis de M. Fox. » Si tout ce qu'on allégue est vrai, dit-il au Lord North dans la Chambre des Communes, si la division règne en Amérique, si dans quelques Provinces la rebellion s'arme contre le Congrès, si la majeure partie des Etats-Unis voit de mauvais œil le traité fait avec la France, si elle est disposée à renouer avec nous, plus je serai convaincu de la vérité de ces assertions, plus je serai pénétré de la nécessité de rappeller nos troupes. La violence est inutile contre des gens disposés à faire de plein gré ce que nous désirons d'eux. En faisant cette démarche, vous ôtez au Congrès le prétexte de tenir des armées sur pied; s'il se départ difficilement de cet appui, s'il diffère trop à licentier ses troupes, il fournira au peuple l'occasion de lui faire des remontrances; on lui représentera que cette armée, désormais inutile, achevera d'épuiser le trésor public. Si d'après ces représentations le Congrès insiste, c'est alors que des esprits que l'on dit déja prévenus s'échaufferont, c'est alors que le peuple fera la loi; le reste va de suite. Le Congrès une fois démasqué, le peuple tourne naturellement ses yeux vers la Grande-Bretagne, & c'est ainsi que sans coup férir nous effectuons à l'avantage commun des deux peuples, une réconciliation que les mesures hostiles retarderont & rendront peut-être impossible en raison de leur vigueur «.

Ce parti seroit assurément le plus sage si telle étoit la situation des affaires en Amérique; mais le Ministère qui veut le persuader, n'en est pas convaincu lui-même. Il s'est flatté d'année en année de mettre promptement fin à cette guerre: il s'en flatte encore pour l'année prochaine; la facilité avec laquelle le Parlement

a voté les subsides, semble le confirmer dans l'exécution des anciennes mesures qu'il a adoptées ; ces subsides ne sauroient être plus considérables, puisqu'ils montent à 11,711,000 liv. sterling (& non 10 millions comme nous l'avons dit) ; mais il faut les trouver : le Ministère est autorisé à faire cette dépense ; on attend avec curiosité les moyens qu'il mettra en usage pour se procurer cette somme : il les mettra sous les yeux du Parlement à sa rentrée ; il vient d'entrer en vacances. Les Communes se sont ajournées au 14 Janvier, & les Pairs au 17.

Avant de se séparer, les deux Chambres se sont beaucoup occupées de l'affaire de l'Amiral Keppel & du Vice-Amiral Pallifer. Cette affaire fâcheuse a eu une cause très legère ; le Vice-Amiral en revenant à terre lut dans les papiers publics un paragraphe anonyme, dans lequel on l'accusoit d'avoir empêché de renouveller le combat d'Ouessant en désobéissant aux signaux ; pour se disculper, il publia une lettre signée de son nom, dans laquelle il mit sur le compte de l'Amiral le reproche qu'on lui faisoit ; celui-ci s'en plaignit, & déclara hautement dans la Chambre des Communes, que le Vice-Amiral avoit désobéi. Celui-ci piqué à son tour, & prévoyant sans doute qu'il seroit difficile d'éviter une recherche publique sur les circonstances de cette action, se hâta de prévenir l'Amiral Keppel, en portant lui-même au Bureau de l'Amirauté, dont il est un des Commissaires, une accusation en forme contenant 5 chefs, dont la substance est que l'Amiral s'est rendu *coupable* lors du combat d'Ouessant, de *mauvaise conduite & de négligence*. L'Amirauté sans examiner la justice ni les motifs de l'accusation, se prêta à la demande du Chevalier Pallifer, & envoya à l'Amiral copie de l'accusation, & avis de se préparer à subir incef-

Digitized by Google

samment, sur ces articles, un jugement formel, devant un conseil de guerre qui s'assemblera à Portsmouth.

Le 11 de ce mois le Parlement ignoroit encore ce qui venoit de se passer, M. Temple Luttrell éleva encore la voix pour demander qu'on proposât à S. M. de faire des recherches sur le combat d'Ouessant, & sur la conduite de Sir Hugues Pallifer accusé d'avoir désobéi, & que l'on regardoit comme le seul homme répréhensible dans cette affaire. La Chambre fut fort étonnée d'apprendre par la défense du Vice-Amiral que l'Amiral étoit lui-même accusé; tout le monde prit le parti du dernier, & demanda que l'accusation fût retirée. Alors M. Keppel se leva : » Sir Pallifer, dit-il, veut se venger des insinuations qu'il prétend que j'ai données contre lui; je nie aujourd'hui, comme je l'ai déja fait, d'en avoir donné aucune; c'est comme je l'ai déja dit, sa propre lettre qui les a répandues; c'est au sujet de cette lettre que je l'ai blâmé : c'est cette lettre & non mon opinion de sa conduite le jour du combat, qui m'a fait déclarer que *jamais je ne retournerois en mer avec lui*. Après une pareille lettre, je ne pouvois pas me risquer sur la flotte où il se seroit trouvé; j'aurois craint qu'il ne s'élevât une mutinerie sur une flotte où il auroit eu un commandement. Quant à l'examen qu'on m'annonce, je veux & je dois le subir; je ne crois point avoir été coupable dans une seule occasion; ma conscience m'absout, & je ne doute point que ma patrie ne fasse de même. Je ne donnerai point ma voix sur la proposition qui est l'objet des débats actuels; j'ai dit ce que j'avois à dire, & je vais me retirer «.

Cette affaire, malgré l'intérêt que le Parlement prend à l'Amiral, & les témoignages d'estime qu'il lui a donnés aura des suites. Le con-

Digitized by Google

ſeil de guerre doit s'aſſembler ; l'uſage eſt de le tenir ſur un vaiſſeau de guerre ; mais le Parlement a porté un Bill pour y déroger en faveur de l'Amiral Keppel dont la ſanté eſt chancelante ; ce ſera ſur terre qu'il ſe tiendra. On attend avec impatience quelle en ſera la déciſion. Au tour que prennent les affaires, on croit qu'il ſe tiendra encore d'autres conſeils de guerre pour juger la conduite du Chevalier Howe : les deux freres demandent avec inſtance qu'on faſſe des recherches pour conſtater ſi c'eſt à eux ou au Miniſtère qu'on doit s'en prendre du peu de progrès des armes Britanniques en Amérique. S'il faut en croire la plupart de nos papiers, ils doivent craindre cette recherche ; les Commiſſaires du Roi revenus nouvellement d'Amérique, ſe propoſent de les accuſer d'avoir, pour leur intérêt, traîné la guerre en longueur ; mais cette accuſation ne paroît vraiſemblable qu'à ceux qui adoptent les plans du Miniſtère, qui ont ſeuls cauſé les lenteurs dont la nation ſe plaint, & dont il leur ſeroit ſans doute avantageux de rejetter la faute ſur d'autres. On eſt fort curieux d'apprendre comment ſe termineront ces diſcuſſions ; elles peuvent être funeſtes à quelques braves militaires : mais elles peuvent le devenir enſuite contre ceux qui les ont propoſées, & qui les ont ſoutenues. Leur effet, en attendant, peut avoir des conſéquences fâcheuſes pour le ſervice, en dégoûtant de bons Officiers qui ne pourront jamais, en prenant un commandement & en le rempliſſant avec zèle & intelligence, s'aſſurer de n'être pas outragés, calomniés, accuſés par leurs inférieurs. Comme le conſeil de guerre ſera compoſé de 13 des plus anciens Officiers, & qu'il y en aura encore un grand nombre des plus expérimentés employés comme témoins, on craint que le ſervice n'en ſouffre, & que les

Digitized by Google

les flottes prêtes à partir ne soient retenues dans nos ports. La Cour a bien promis que cela n'en retarderoit aucune ; mais cette promesse n'a pas tout-à-fait rassuré.

Après un voyage inutile & coûteux, dans lequel les Commissaires Britanniques n'ont fait que publier une Proclamation qui fait horreur à la plus grande partie de la Nation, ils devoient s'attendre à des épigrammes ; on ne les leur a pas épargnées. La plus piquante est une Lettre signée *le Fer* & *le Feu*, adressée au Ministère Anglois sous le titre de *Conseils pour donner toute l'efficacité possible à cette Proclamation.* » Comme il paroît que la désolation de l'Amérique est votre systême favori, que l'objet indiqué dans votre Manifeste ou celui de vos Commissaires est de détruire tout ce qui peut rendre ce Pays de quelqu'utilité aux François nos ennemis, les moyens suivans nous ont paru propres à remplir un but si desirable. Il faut d'abord ne composer que d'Ecossois, d'Allemands & de Russes les troupes qu'on embarquera au printems prochain. Quelque penchant naturel qu'une pareille armée puisse avoir pour la dévastation, il convient de le provoquer encore par un stimulant plus actif ; il consiste à lui donner les encouragemens suivans. Pour l'incendie d'une Ville qui auroit au moins 1000 maisons, pourvu qu'il n'en reste aucune qui ne soit entièrement consumée, on donnera à la division qui aura la gloire de cette expédition 5000 livres, qui seront partagées entre les Officiers & les soldats ; pour la destruction d'un Village ou d'un Hameau de 200 maisons au moins, pourvu que les Habitans de tout sexe & de tout âge périssent tous, sinon par le feu, du moins par le fer, 1000 livres ; pour chaque acre de grain détruit, 3 liv. ; pour chaque millier de pièce de bétail 5 ; pour chaque Ferme avec ses appartenances 10 ; pour chaque millier de pieds d'arbres coupés 4 livre ; pour chaque Moulin démoli 2 l. ; pour le crâne d'un homme 1 l. ; pour le crâne d'une femme 2 l. 2 s. ; d'un enfant à la

mamelle 2 liv. 12 f. 6 deniers; d'une femme enceinte 3 liv. 3 sols; celui d'un Membre du Congrès 30; du Général Gates 500; du Général Washington 5000; pour chaque ballot de marchandise pestiférée qu'on fera passer à Boston ou à Philadelphie 300; pour chaque centaine de chiens enragés lâchés dans le Pays 20; pour chaque paire d'Inquisiteur qu'on pourra y jetter 1000; pour chaque Fille du Palais-Royal & de Drurylane qui y sera transportée 300; pour chaque Ecclésiastique non conformiste, brûlé au poteau 500; pour chaque Quaker noyé immédiatement après son baptême 10, &c. Vous n'éprouverez sans doute aucun remords de conscience en faisant ainsi la guerre; si cette manière peut mériter la censure des ames timorées des Grotius, des Burlamaqui, il vous suffit d'avoir été assurés par le Lord Suffolk en plein Parlement, que ce sont des moyens tout simples que Dieu & la nature ont mis entre vos mains pour l'extirpation des rebelles.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 30 Octobre. Le 10 de ce mois le Congrès a pris & fait publier la résolution suivante. » Comme il y a tout lieu de s'attendre que nos ennemis dénaturés désespérant de pouvoir jamais nous subjuguer & nous donner des fers, ou nous persuader de rompre le traité solemnel que nous avons conclu avec notre grand & bon allié le Roi T. C., & de rentrer dans la dépendance de la Grande-Bretagne, se porteront par un dernier effort à ravager, brûler & détruire les villes & bourgades de ce continent auxquelles ils pourront atteindre : arrêté qu'il sera recommandé à tous ceux des habitans de ces Etats qui habitent des lieux exposés aux ravages de l'ennemi, de construire des dépôts à 30 milles au moins de leurs domiciles actuels, pour y faire passer leurs femmes, leurs enfans, & autres personnes hors

l'état de porter les armes, & pour s'y retirer eux-mêmes en cas de nécessité avec leurs meubles, effets & marchandises, & aussi d'éloigner d'eux tout leur bétail; précautions affligeantes à la vérité, mais qui ne leur paroîtront pas trop dures dans des tems de calamités publiques, où un si grand nombre de leurs braves compatriotes s'exposent journellement aux dangers & aux fatigues de la guerre, combattant pour la défense de leurs droits & de leurs libertés. Arrêté qu'aussi-tôt que l'ennemi aura commencé à détruire ou à brûler quelque ville ou bourg, il soit recommandé au bon peuple de ces Etats d'incendier, de ravager, de brûler & détruire les maisons & propriétés de tous les Torys ennemis de la liberté & de l'indépendance de l'Amérique, & de s'assurer de leurs personnes, de manière à empêcher qu'ils n'assistent l'ennemi, sans se permettre cependant de les traiter eux ou leurs familles avec une cruauté que les circonstances n'exigeroient point, d'autant que sur ce point nous n'avons pas le desir d'imiter nos ennemis ou les Allemands, les Nègres & les Sauvages leurs alliés «.

Les dispositions qu'annonce la dernière proclamation des Commissaires Britanniques, ont donné lieu à cette résolution; l'Amérique doit sortir de sa modération devant des ennemis qui n'en ont jamais montré, qui se sont sans cesse permis des excès, & qui se promettent de pousser encore plus loin l'horreur & l'atrocité; il est tems de leur opposer les armes dont ils se servent

Aujourd'hui le Congrès a répondu à cette proclamation menaçante par un court manifeste très-énergique, dans lequel il rappelle en peu de mots, sa conduite & celle des Anglois depuis l'origine des troubles jusqu'à présent. C'est

ainsi qu'il est terminé : » Tant qu'il nous est resté une ombre d'espérance de pouvoir ramener nos ennemis par notre exemple, au respect des loix que tous les peuples civilisés regardent comme sacrées, à l'observance d'une religion qu'ils font profession de croire & de révérer comme nous, nous les avons laissés à l'influence de cette religion & de cet exemple. Mais puisque leurs dispositions incorrigibles sont à l'épreuve de la bienfaisance & de la piété, nous devons par d'autres moyens venger les droits de la nature humaine. Nous, le Congrès des Etats-Unis de l'Amérique déclarons en conséquence, & protestons solemnellement, que si nos ennemis osent exécuter leurs menaces & persister dans leur plan de barbarie, nous en tirerons une vengeance si exemplaire, qu'elle retiendra quiconque seroit jamais tenté de les imiter. C'est au Dieu qui scrute les cœurs des hommes que nous en appellons de la droiture de nos intentions ; & c'est en sa présence sacrée que nous déclarons que cette résolution ne nous étant suggérée par aucun sentiment précipité de vengeance ou de colère, nous y persévérerons à travers toutes les révolutions par lesquelles la fortune pourra nous éprouver «.

Trentown du 12 Novembre. Les nouvelles qu'on reçoit de New-Yorck annoncent beaucoup de mouvemens dans cette ville, & confirment l'idée que nous avons toujours de son évacuation prochaine. Le Général Clinton sent qu'il n'y peut passer l'hiver sans être exposé à bien des embarras, sur-tout dans un moment où son armée est affoiblie de 5000 hommes partis pour les Antilles. Le sort de ces troupes, celui du Commodore Hotham, qui escorté leur transport, paroissent fort aventuré ; elles sont parties le 2 de ce mois de New-Yorck, & le Comte d'Estaing qui est parti le 4 de Boston

Digitized by Google

eſt vraiſemblablement à leur pourſuite. L'Amiral Byron eſt hors d'état d'aller à leur ſecours. La tempête qu'il a eſſuyée lui a fait perdre deux vaiſſeaux, & il en a pluſieurs qui ſont fort endommagés; il n'a pu parvenir encore à les raſſembler, les réparations dont ils ont beſoin exigeront du tems, & le défaut de matériaux & d'agrès néceſſaires ne permettra pas de les mettre en état de rendre de bons ſervices.

Le Général Washington qui eſt toujours à Fridéricksbourg, ſe propoſe de s'avancer juſqu'à Morris-Town où il établira ſon quartier général. Il n'eſt pas douteux qu'il n'ait les yeux fixés ſur les mouvemens du Général Clinton à New-Yorck, & qu'il ne ſe prépare à profiter des premiers qui lui offriront quelque avantage.

Le départ des Commiſſaires Britanniques n'eſt pas éloigné; ils s'y préparent dans le plus grand ſecret; mais quelque ſoin qu'ils apportent pour le cacher, nous en ſerons inſtruits; on eſpère que la fin de ce mois en délivrera l'Amérique; & ce jour ſera ſans doute ſignalé par des réjouiſſances que feront ces peuples libres; ceux qui habitent les côtes ont déja préparé des feux qu'ils allumeront au moment de leur départ, & qu'il eſt vraiſemblable qu'ils appercevront; ils leur donneront une juſte idée des ſentimens de ces peuples ſur leur commiſſion; cela ne les empêchera pas de les repréſenter comme diſpoſés à rentrer ſous le joug de la Grande-Bretagne; mais ces contes qui peuvent plaire à leur Roi en Europe, feront bien démentis ici par les faits.

Un papier de Boſton rend compte d'une fête que le Comte d'Eſtaing a donnée à bord du *Languedoc* aux principaux habitans de cette ville. Il avoit fait placer dans le fond de la chambre un portrait du Général Washington,

Digitized by Google

de grandeur naturelle, dont le Général Hancock lui a fait présent. Ce portrait étoit entouré de lauriers. Quelques jours avant cette fête, il fit la revue des troupes Françoises, & invita le Général Heath à s'y trouver; ces Officiers & tous les spectateurs furent également satisfaits de la beauté de ces troupes & de la précision de leurs manœuvres.

De Boston le 15 Novembre. L'Escadre Françoise a mis à la voile le 4 de ce mois, elle est parfaitement bien réparée, bien équipée, & les équipages sont pleins d'ardeur & de confiance. Nous ne pouvons assez nous louer de la conduite qu'ils ont tenue pendant leur séjour. Nous ignorons de quel côté la flotte dirige son cours; mais l'état où elle est, le courage & le zèle qui animent les Officiers & les soldats, & plusieurs de nos concitoyens qui s'y sont embarqués, tout nous annonce qu'elle trouvera la gloire par-tout où elle se montrera.

Le vainqueur de Burgoyne, le Général Gates, est arrivé ici le 5 de ce mois; le Général Heath lui a remis aussi-tôt le commandement; nous n'espérons pas de le posséder long-tems; ses services peuvent devenir plus nécessaires ailleurs.

Nous apprenons que le Colonel Clark, à la tête d'un corps de milice Américaine, s'est emparé du fort de Chartres & de plusieurs autres postes situés entre l'Ohio & le Mississipi.

On écrit de Williamsbourg en Virginie, que le Commandant Anglois y est arrivé le 9 Octobre, & qu'il y a la ville pour prison.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 10 Janvier.

LE premier de ce mois, les Princes & Princesses du sang, ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour

rendirent leurs respects au Roi à l'occasion de la nouvelle année. Le corps de Ville de Paris ayant à sa tête le Duc de Cossé, gouverneur de cette ville, s'acquitta du même devoir envers le Roi & la famille Royale, étant conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & M. de Watronville, aide des Cérémonies.

Le même jour les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit, s'étant assemblés sur les 11 heures dans le cabinet du Roi, S. M. sortit de son appartement pour se rendre à la Chapelle, précédée de Monsieur, Mgr. le Comte d'Artois, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthièvre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. L'Evêque de Chartres, Prélat Commandeur de l'Ordre, grand-Aumônier de la Reine, célébra la Grand-messe qui fut chantée par la musique du Roi, après laquelle S. M. fut reconduite à son appartement, en observant le même ordre, que celui dans lequel elle en étoit sortie.

Le 3, M. d'Aligre, premier Président du Parlement de Paris, ainsi que les Présidens à Mortier, & les autres Présidens du même Parlement eurent l'honneur de rendre leurs respects au Roi & à la famille Royale, à l'occasion de la nouvelle année; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & la Cour des monnoyes eurent aussi cet honneur le même jour, ainsi que le Châtelet de Paris, à la tête duquel étoit le Grand-Prévôt.

L'état de la Reine continuant à être de plus en plus satisfaisant, S. M. a vu le 6 de ce mois toutes les personnes qui ont les entrées de la chambre chez le Roi & chez S. M.

M. Le Marquis de Montalembert, Maréchal des camps & armées du Roi, a eu l'honneur de présenter au Roi, à *Monsieur*, & à M. le Comte d'Artois, le 27 Décembre, les III & IV volumes de son ouvrage sur les fortifications; ces deux volumes complètent

Digitized by Google

le développement du nouveau systême de M. le Marquis de Montalembert. L'ouvrage se trouve à Paris chés Despieres.

FRANCE.

De Paris, le 10 Janvier.

L'ACTIVITÉ des travaux qui se font dans tous nos ports ne se rallentit point; on ne compte pas avoir au printems prochain moins de 70 vaisseaux de ligne en état de tenir la mer. Le public en attendant qu'il soit mieux instruit, les divise ainsi. L'escadre de M. d'Estaing dans l'Amérique septentrionale, sera portée à 15 vaisseaux de ligne; M. de Ternay en conduira 6 aux Indes Orientales; une seconde escadre de 12 partagée en deux divisions, sous les ordres du Comte de Grasse, veillera à la défense des Indes Occidentales; il y aura 12 vaisseaux de ligne dans la Méditerranée, & le reste formera une escadre d'observation dans le port de Brest, d'où elle sera prête à agir par-tout où elle sera nécessaire.

Le vaisseau de 110 canons qu'on doit construire à Brest, est nommé le *Royal-Louis*; il est tracé, & sera construit dans le bassin, où l'on achève la refonte du *Citoyen*. Un des deux vaisseaux de 74, est nommé le *Nortumberland*; l'autre ne l'est pas encore. Outre ces vaisseaux, on construit 2 frégates, la *Vénus* & l'*Astrée*, portant chacune 24 canons de 12 livres de balle en batterie.

Outre le vaisseau de 110 canons, les 3 de 74 & les 2 frégates auxquelles on travaille à Rochefort, on y construit aussi deux galiotes à bombes & quatre chaloupes canonnieres; à l'Orient on construit 2 frégates, à Saint-Malo une frégate & des cotters, & au Havre 2 corvettes.

On continue à caréner, doubler & maillet-

Digitized by Google

ter à Breſt l'*Annibal*, le *Diadême*, le *Réfléchi* & l'*Amphion*, qui doivent former l'eſcadre de M. le Chevalier de Ternay; 2 vaiſſeaux que le Roi a achetés, & que l'on arme à Rochefort & à l'Orient, doivent les joindre. Le *Severe* qui eſt un de ces vaiſſeaux, doit embarquer à l'Iſle-de-Ré le régiment de M. le Duc de Lauzun; il appartient à la ſociété de M. Rothe, il eſt de force, & porte 64 canons; il ſera commandé par M. Palliere, ancien Capitaine des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, qui vient d'obtenir le brevet de Capitaine des vaiſſeaux du Roi.

Des lettres de Breſt portent que M. le Duc de Lauzun s'eſt embarqué ſur le vaiſſeau le *Fendant*, & que depuis qu'il eſt à bord, perſonne de l'équipage n'a été à terre. Selon les mêmes lettres, l'*Orient* doit être parti, & il y a apparence qu'il eſt convenu d'un rendez-vous avec l'*Artéſien* qui s'eſt réparé à l'Orient. L'*Actionnaire* & l'*Indien* doivent auſſi avoir appareillé pour une miſſion inconnue; l'eſcadre de M. Graſſe eſt prête à partir, & le *Fier* & la *Renommée* ont mis à la voile pour aller prendre à l'iſle d'Aix un convoi qu'ils eſcorteront juſqu'à Saint-Domingue.

La *Belle Poule* eſt rentrée le 28 du mois dernier dans le même port avec deux priſes, l'une chargée de tabac, & l'autre de vin de Malaga, & on les évalue à 4 à 500,000 liv. M. de la Roche Kerrandraon, Enſeigne de vaiſſeau qui s'eſt diſtingué dans le combat qui a rendu cette frégate ſi célèbre, a obtenu ſéance & voix délibérative aux Etats de Bretagne, quoiqu'il n'ait pas l'âge. Les mêmes Etats ont demandé au Miniſtre de la Marine, l'agrément d'armer en courſe le vaiſſeau le *Fitzjames*. M. le Chevalier de Boutteville & M. le Chevalier de Pontual le commanderont en chef & en ſecond; beaucoup de Gentilshommes Bretons doivent s'y embarquer en qualité de volontaires.

Digitized by Google

» Le nombre des prises, tant faites que celles qui arrivent tous les jours, écrit-on de Brest, remplissent le port & la rade, on y voit arriver des bâtimens de tous pavillons, chargés de munitions navales & de munitions de guerre & de bouche ; toutes ces prises vont partir pour l'Orient où elles doivent être vendues. M. le Chevalier de Ternay sera en état de mettre à la voile dans ce mois ; on fait toutes les dispositions nécessaires pour mettre 29 vaisseaux de ligne en état de sortir dans peu de tems, & on présume qu'ils sont destinés à quelque entreprise importante sous les ordres de M. le Comte d'Orvilliers. D'après les lettres de Rochefort, il paroît qu'on y a eu quelques inquiétudes de la part des Anglois, mais dans cette saison-ci il n'y a rien à craindre. Il seroit à souhaiter qu'une flotte ennemie voulût tenter quelque chose sur ces côtes, elle ne pourroit qu'y périr «.

Le bruit s'est répandu ces jours derniers, qu'un navire marchand arrivé de Saint-Domingue dans la rivière de Nantes, a rapporté que la frégate du Roi la *Prudente*, de 36 canons, commandée par M d'Escars, avoit pris la frégate Angloise la *Flore*, de la même force, après un combat très vif, & que cet Officier qui avoit été blessé au commencement de l'action, n'avoit point voulu quitter le pont pendant tout le tems qu'elle avoit duré, mais qu'il étoit mort l'instant après que l'Anglois eut amené. Plusieurs lettres rendent compte du même fait, mais elles varient sur le nom de la frégate du Roi, qui dit-on est le *Triton*, de 32 canons, commandée par M. de Catelan.

» Je viens de parler à un Officier Allemand qui arrive du service des Etats-Unis, écrit-on de l'Isle-de-Ré ; il est parti de Boston le 12 Novembre ; M. le Comte d'Estaing en étoit parti le 4 avec 12 vaisseaux de ligne, 3 frégates & 3

Digitized by Google

corsaires Américains qu'il a fait armer ; il s'étoit fortifié de 500 matelots François qu'il avoit échangés, son escadre étoit dans le meilleur état, très-vigoureuse d'équipages, & bien munie de vivres & de munitions. Au départ du navire sur lequel cet Officier est arrivé, on débitoit à Boston que les Anglois évacuoient New-Yorck. L'Amiral Byron a 18 ou 19 navires de guerre. Un s'est perdu à la côte près de Boston, un autre a péri plus loin, plusieurs sont dématés. Quant à l'indépendance, cet Officier assure que les Américains en sont dans la possession la mieux établie ; & que jamais les Anglois n'auront dans ce pays la plus petite parcelle de domination. Il dit que les Américains ont actuellement au moins 200 armateurs à la mer, qui désolent le commerce de l'Angleterre dans toutes ces mers«.

Suivant une lettre de Toulon, M le Chevalier de Fabry ne commandera plus l'escadre, on en ignore la raison ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il a été très-malade à la mer. La *Victoire*, le *Destin*, le *Hardi* & le *Lion*, ont dû mettre à la voile pour aller en croisière. Toutes les frégates & chébecs sont dehors. Le *Triomphant*, de 80 canons, le *Héros*, de 74, & le *Jason*, de 64, qui sont en construction, seront lancés à l'eau incessamment. Le premier sera armé tout de suite. La *Bourgogne* & le *Souverain*, chacun de 74, sont en radoub & seront prêts dans deux mois »Un corsaire Marseillois qui vient de rentrer, ajoute la même lettre, a déposé que poursuivi par une frégate Angloise, il avoit rencontré la frégate du Roi l'*Attalante*, commandée par M. le Chevalier de Durfort, qui avoit obligé l'Anglois de cesser sa poursuite, & engagé le combat Le bruit de la ville est que la frégate Angloise a amené, & en ce cas, elle ne tardera pas à arriver «.

Le petit corsaire le *Furet*, du port de Tou-

Digitized by Google

lon, continue à faire parler de lui, en enlevant beaucoup de navires ennemis. Il est commandé par le sieur Roubaud, ci-devant maître d'armes à l'Ecole Royale Militaire d'Effiat; c'est un homme connu par son intrépidité. Pendant la guerre dernière, il sauta dans un vaisseau ennemi, courut au pavillon, l'arracha, se jetta avec lui à la mer & se sauva, le vaisseau Anglois fut pris. Il y a peu de tems que les Anglois avoient armé à Mahon un corsaire pour prendre le *Furet*. Roubaud instruit, sort de l'anse où il se tenoit ordinairement, & trouve un Corsaire de Marseille beaucoup plus fort que le Mahonnois; il lui raconte ce qui lui faisoit quitter sa retraite, c'étoit l'impossibilité de se défendre contre un ennemi aussi supérieur, & lui conseilla de s'aller mettre à sa place. Le Marseillois se mit dans la petite Baie, & y attendit son ennemi qui ne manqua pas d'être pris & conduit à Marseille.

Voici la liste des prises faites par l'escadre de M. de Fabry, pendant sa mission. La *grande Duchesse de Toscane* venant de Londres, chargée de draps, clinquaillerie, &c. destinée pour Livourne. Le *Dorsetshire*, chargé de même, allant à Naples. La *Biscaye*, chargée de draps, allant à Gênes & à Nice. Le *Zephir*, corvette de guerre, allant à Mahon. La *Vierge des Carmes*, tartane allant aussi à Mahon. L'*Industrie* venant d'Ancône & allant à Malaga. La *Marie Sarah* chargée de morue & allant à Livourne. Il y a aussi deux senauts, dont on a porté la cargaison à Tunis, sous l'escorte d'une frégate du Roi, & l'autre achetée par un Ragusois, pourra être déclaré n'être pas de bonne prise.

Les prises Angloises amenées à Marseille par des bâtimens armés en course dans ce port, sont les suivans. Le *Nil*, venant d'Angleterre pour Livourne & Constantinople, estimé 200,000 liv., pris par le *César*, de 14 canons, 150 hommes

d'équipage, capitaine Missi. La *Sophie*, venant de Terre-Neuve, chargée de morue, estimée 210 mille livres, le *George*, chargé de même, estimé 70 mille livres, & *l'Arc-en-Ciel*, corsaire Anglois de 10 canons, & de 60 hommes, ces trois dernières prises ont été faites par la *Sardine*, de 16 canons, 180 hommes d'équipage, capitaine Gassen. Le *Triomphant*, de 8 canons, & de 60 hommes, & le *S. Jean-Baptiste* de 2 canons de 12, & de 110 hommes armés aussi dans ce port, ont aussi croisé avec succès mais ils ont conduit leurs prises dans d'autres endroits.

» Un corsaire de Marseille, écrit-on de Calvi en Corse, en date du 25 du mois dernier, vient d'amener à Bastia un corsaire Mahonnois, un pinque & une tartane que ce dernier avoit prises. Le Marseillois avoit fait fermer les sabords, cacher son monde & paroissoit fuir; le Mahonnois qui le prit pour un navire marchand, venant au vent, fut tout-à-coup abordé, & vit 40 hommes de l'équipage François sur son bord : il étoit commandé par un Corse condamné à être rompu vif. Ce même corsaire de Marseille a pris également à l'abordage un autre corsaire Anglois de 150 hommes d'équipage, qu'il a conduit en Espagne. Les matelots que la Corse avoit fournis pour l'escadre de M. de Fabry sont de retour en leur patrie. Ils sont très-contens de leur campagne & desirent fort qu'on les rappelle bientôt; ils ont rapporté de l'argent & des effets, sans compter la part qu'ils auront dans la vente des prises qui ont été faites. Plusieurs d'entr'eux ont demandé des passeports pour aller servir sur les navires marchands & sur les corsaires, en attendant qu'ils puissent être employés sur les vaisseaux du Roi «.

On mande de Beziers le fait suivant. » Une

tartane qui avoit chargé des vins de Roussillon pour Cette, rencontra 2 bâtimens plats & découverts qu'elle prit pour des pêcheurs ; lorsqu'elle fut à la portée du pistolet, plusieurs hommes armés de carabines parurent & sommèrent la tartane de se rendre ; elle n'avoit que 8 hommes & point d'armes, elle se soumit. Les corsaires se disposèrent à la conduire à Mahon d'où ils étoient partis ; mais le vent du sud ayant commencé à souffler avec violence, & les corsaires ne connoissant pas la côte, ils furent obligés de confier le gouvernail à l'un des matelots de la tartane, en lui ordonnant de gouverner pour Mahon. Le vent s'y opposa ; les matelots François s'appercevant de l'ignorance de leurs vainqueurs, leur proposèrent de faire voile vers Nice : ils y consentirent, & le vent portant toujours à la côte, les François firent échouer le bâtiment vers le port de Vendre ; à peine furent-ils à terre qu'ils coururent appeller du secours ; au premier signal les habitans prirent les armes, & vinrent arrêter les corsaires qui s'étoient réfugiés dans une cabane de pêcheur, & qui furent désarmés & conduits à Vendre «.

» Nous avons essuyé la nuit dernière, écrit-on de Calais en date du premier de ce mois, une tempête telle que de mémoire d'homme on n'en a vu en ce Pays. Toits, couvertures de cheminées, vîtres des maisons de cette Ville, tout a éprouvé la violence de ce vent horrible. Une guérite sur le rempart a été jettée dans les fossés de la Place avec la sentinelle ; nos rües sont remplies des décombres des toîts & des cheminées, & les fermes & les bâtimens des campagnes ne peuvent qu'avoir été également maltraités.

» La mer a étalé des horreurs dont on n'a pas d'idée. Nos côtes sont couvertes des débris de 40 vaisseaux Anglois tant frégates que marchands qui étoient aux

Digitized by Google

Dunes ; pas un n'a résisté. Nombre ont péri à notre vue : quatre ont eu le bonheur d'échouer contre nos jettées : leurs équipages réunis au nombre de plus de 200 hommes ont gagné terre & se sont rendus prisonniers. De ces quatre vaisseaux, il y en a deux de 20 & de 26 canons, Lettre de marque, moitié guerre, moitié marchandise, ayant 70 à 80 hommes d'équipage destinés pour le Sénégal ; ils rapportent que deux frégates de guerre qui étoient aux Dunes ont chassé sur leurs ancres & gagnoient nos côtes. On n'apperçoit de tous côtés que vaisseaux dont beaucoup sont démâtés, voguant au gré de la tempête & tâchant de se soutenir ; on ne peut leur donner aucun secours, tant la mer est furieuse. Comme cette tempête vient de l'ouest, & qu'à la Rade de Spithead ou Sainte-Hélène, il se trouve plus de 300 vaisseaux marchands rassemblés, & que ce vent y est très-dangereux, il y a lieu de croire que cette flotte aura partagé le sort des vaisseaux des Dunes dont la rade est mieux abritée.

» Deux autres vaisseaux échoués dont les équipages se sont sauvés & sont en prison, rapportent qu'ils faisoient partie de 15 navires partis hier au soir de la Tamise pour la Nouvelle-Yorck, chargés d'habits, tentes, draps, camisoles, &c. ; que chacune de ces cargaisons coûte à Londres 20,000 liv. sterlings. Deux vaisseaux pareils sont perdus corps & biens ; un autre également perdu, mais l'équipage sauvé, étoit un vaisseau Nantois, prise faite par un Guernesay, que l'on conduisoit à Londres.

» *A cinq heures du soir*, une frégate de 36 canons, selon ce que l'on me rapporte, vient d'échouer à la côte de Waldou ; une autre frégate se soutient avec bien de la peine à la même côte : on dit qu'un vaisseau de ligne a péri du côté de Blannès. Nos Corsaires pourront tirer parti de ce désastre ; ils commencent à faire parler d'eux «.

On arme à Nantes six corsaires de 20 à 26 canons, à St. Malo quatre de 26 à 30., & *le Fitz-*

James de 42. Le corsaire *le Mortemai*
dans ce dernier Port depuis quelques j
prises chargées de sucre & de café est
mille livres.

On écrit de Brest, que de 39 voiles q
en ce Port sous l'escorte de quatre fréga
vettes, il en est arrivé 34, qu'on craign
cinq autres ayant fait fausse route n'aier
vées; qu'une des frégates de l'escorte qui
pour les chercher n'étoit pas encore rentı
les réparations de *la Ville de Paris* é
avancées.

On dit que les Etats du Languedoc
un emprunt de 12 millions pour le c
Roi: il est aussi question de donner l
de toutes les voitures quelconques à
pagnie qui, dit-on, donne au Roi 5
Il y a quelque tems que l'on parle
pour assurer aux Protestans leur état
cru lors de l'assemblée des Chambre
ment le 15 du mois dernier, que leur
de délibérer sur cette affaire: mais
question que de l'examen de plusieur
reçus sur ce sujet des différentes juris
férieures du ressort, dont on dit que
été qu'il n'y avoit lieu à délibérer qua

Le 21 du mois dernier, il y a
Chapelle de M. l'Archevêque de P
rémonie édifiante & rare, M. l'
Montauban administra le baptême a
Catherine Tornhill, née dans la c
dres de parens distingués, âgée de
eut pour parrain M. le Prince de
pour marraine Madame la Marquis
Après le baptême, le Prélat béı
riage avec Messire Etienne, Bar
né dans les Etats de Gênes, du Con
Marquis de Scaliosa, Comte de la I
Il baptisa ensuite quatre enfans de

Digitized by Google

dont l'aîné est âgé d'environ 10 ans & le dernier de 3 ; leurs parrains & marraines furent M. le Prince de Salm & Madame Daulin, M. de Maupercher, Conseiller au Parlement & la Vicomtesse de Fosse-Landry, le Marquis de Peysac & Madame de Maupercher, le Marquis de Roc-Epine, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Madame de Lancelot. Après cette cérémonie, on administra les Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie aux deux époux.

La distribution des maîtrises, grands prix & prix de quartier de l'Ecole Royale gratuite de Dessins, s'est faite dans la gallerie de la Reine aux Tuileries le 28 du mois dernier. M. Le Noir Président de ladite Ecole, étant arrivé à 6 heures, accompagné de MM. les Administrateurs, M. Bachelier, Directeur, ouvrit la séance par un discours ; ensuite on procéda à la distribution des cinq maîtrises de Maçon, accordées aux sieurs Boutellier, Morin, Cherbonnier, Allard & Candieu, & de 211 prix que le Magistrat délivra aux Elèves.

Nous avons annoncé il y a maintenant un an, le bel ordre d'administration établi dans la paroisse de Saint-Sulpice pour le soulagement des pauvres ; on vient de rendre compte des succès qu'il a eu. Les personnes riches se sont empressées de seconder le zèle de M. de Tersac, & de contribuer à l'exécution de ses vues bienfaisantes. Les aumônes ont été abondantes ; depuis le premier Octobre 1777, jusqu'au premier Octobre de l'année dernière, on a distribué aux pauvres 140,000 liv., tant pour les layettes, les mois de nourrice, les écoles gratuites, les apprentissages, les habillemens, que pour le bois, les lits, les dépenses de malades. La quantité de pain distribué pendant l'hiver, a été d'environ 126,000 livres pesant.

On a fourni du travail aux pauvres qui en manquoient; le magasin de filasse établi rue de bourbon-ville-neuve, par la sagesse du Magistrat qui préside à la Police, a valu aux pauvres de la paroisse qui se sont occupés à filer du chanvre & du lin, environ 20,000 liv. La broderie, qui est le seul talent de beaucoup de filles & de femmes, n'a produit que 4300 liv., parce que l'usage de la dentelle & du filet a prévalu. La Communauté des Sœurs de l'Instruction, rue Pot-de-Fer, s'est chargée de recevoir toutes les couturières, munies d'un billet de la Paroisse, qui peuvent s'y rendre lorsqu'elles n'ont pas d'occupation, & où on en voit 50 dans une salle commune, occupées de leur travail & des exercices de piété qui leur conviennent. Un Inspecteur de la Police a employé à la propreté des rues les hommes que la Paroisse lui a adressés, en leur payant 14 sous par jour. Il y a 4 maisons destinées à élever les enfans que leurs parens sont hors d'état d'élever; on leur apprend à lire, à écrire, à calculer, & on leur enseigne des métiers. A tous ces établissemens, on a joint un hospice pour les malades dont nous avons déja parlé. Nous revenons avec plaisir sur cet ordre d'établissement qu'on ne sauroit trop louer, & qu'il seroit à desirer qu'on imitât dans toutes les autres paroisses.

Le 29 Décembre dernier, Jean-Jacques Brons, Comte de Cézerac, chef d'escadron au régiment de cavalerie Royal Picardie, a épousé à Sarlat en Périgord, Demoiselle Marie-Elisabeth de Mirandol : les frères du Comte de Brons de Cézerac sont : 1°. le Vicomte de Brons de Vérac, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, marié depuis 1775, avec Demoiselle Henriette-Charlotte de Fronsac, 2°. le Chevalier de Brons de Cézerac, Capitaine au régiment de Lorraine, non

marié. Cette famille dont les diverses branches existent en Périgord, en Quercy & en Bourdelois, n'a cessé depuis plusieurs siècles de servir nos Rois, & a produit nombre de militaires distingués.

Le Marquis de Bonnac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Brouages, &c., Chevalier de l'Ordre de l'Impératrice Reine, Commandant au pays de Foix, est mort dans son Château de Bonnac âgé de 62 ans. Une délibération de la ville de Saverdun pour honorer son convoi, est une preuve évidente des regrets qu'a causé dans la Province, la mort de ce Commandant.

Suzanne du Châtelet, veuve de Jean-Nicolas de Changy, Marquis de Roussillon, est morte au Château de Lizieux en Barrois, dans la 75e. année de son âge.

Marie-Marguerite Bartholot, Comtesse d'Anfreville, est morte en son Château d'Auberville-la-Mannelle en Normandie, âgée de 79 ans.

Edit du Roi, donné à Versailles au mois de Novembre 1778, registré en Parlement le 27 du même mois, portant création de quatre millions de rentes viagères. Cet Edit contient dix Articles. Par le premier il est dit que lesdites rentes pourront être acquises, soit sur une seule tête, à raison de dix pour cent par an, ou sur deux têtes, à raison de $8\frac{1}{2}$ pour cent par an; le tout sans distinction d'âge & au choix des acquéreurs. Le second porte que les arrérages desdites rentes seront sujets à la retenue du dixième d'amortissement, & exempts à toujours des vingtièmes, quatre sols pour livre du 1er vingtième, & de toute autre imposition généralement quelconque qui pourroit avoir lieu par la suite. Il est réglé par le troisième que les constitutions particulières ne pourront être

moindres sur une seule tête que de 50 livres, & sur deux têtes que de 42 livres 10 sols de jouissance annuelle.

Ordonnance du Roi, concernant les recrues qui se font à Paris, du 15 Novembre. S. M. informée qu'il se trouvoit beaucoup d'abus dans le recrutement à Paris, a voulu y pourvoir, tant pour assurer la tranquillité & la sûreté de ses sujets, que pour le bien de son service; en conséquence, elle a jugé nécessaire de renouveller l'Ordonnance du 27 Mars 1760. Elle défend aux soldats des gardes Françoises & Suisses, & à tous Recruteurs d'entrer dans l'Hôtel-Dieu de Paris, de faire le racolage, ni aucun engagement forcé, soit par surprise, menace ou autrement; tous doivent être faits de bonne volonté; le tout à peine de nullité desdits engagemens, du carcan & des galères, tant contre ceux qui seront convaincus de pareilles manœuvres, que contre ceux qui les auront favorisées. Pour éviter ce trafic honteux & illicite des Recruteurs, qui après avoir fait contracter un engagement font passer à d'autres, à prix d'argent l'homme engagé; il leur est enjoint de déclarer à ceux qu'ils engagent le nom du régiment auquel ils les destinent, à peine de nullité de l'engagement & de prison. Veut S. M. que tous ceux qui auront des commissions pour faire des recrues, soient tenus avant de faire aucun engagement, de présenter leur pouvoir au Lieutenant-Général de Police, chargé de faire exécuter la présente Ordonnance.

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France le 2 de ce mois, sont: 21, 67, 80, 22, 84.

De Bruxelles, le 10 Janvier.

On parle plus que jamais de la paix d'Al-

lemagne ; nous avons quelques lettres de cette contrée qui annoncent que la Maiſon d'Autriche eſt ſur le point de reſtituer à l'Electeur Palatin la partie de la Bavière, dont elle s'eſt mis en poſſeſſion au commencement de l'année dernière. En attendant que cette nouvelle, encore bien vague, ſe confirme, les ſpéculatifs qui ne croient pas que l'Empereur renonce à toutes ſes prétentions après avoir armé pour les ſoutenir, cherchent la part de cette ſucceſſion qui pourra lui reſter, & celle qu'on penſe toujours qu'il conviendra de faire au Roi de Pruſſe ; ils ont imaginé en conſéquence ce plan d'accommodement : la Régence de Straubing & le cours du Danube juſqu'à Paſſaw, ſeront rendus à l'Electeur Palatin ; l'Impératrice Reine conſervera quelques diſtricts dans la Bavière, & on cédera quelques contrées en Siléſie au Roi de Pruſſe ; la ſucceſſion de l'Electeur Palatin ſera aſſurée au Duc des Deux-Ponts par un acte authentique & ſolemnel.

Selon d'autres avis, la paix n'eſt pas encore prochaine ; l'Electeur Palatin doit, dit-on, fournir à l'Impératrice Reine 12,000 hommes qui ſeront payés & entretenus à ſes frais pendant tout le cours de la guerre : ce corps ſera ſous les ordres du Général Baron d'Herold.

Il eſt certain que les préparatifs pour ſoutenir la guerre avec vigueur ſe continuent de toutes parts ; on écrit de Paris que le Roi de Pruſſe a écrit à un homme célèbre que ſi la paix ne ſe fait pas cet hiver, il ſe propoſe de faire une campagne aſſez vive pour n'avoir pas beſoin d'en commencer une troiſième ; » à mon âge, ajoute-t-il, on eſt preſſé de finir ſes affaires, & je réponds que je ne traînerai pas celle-ci en longueur «. Nous avons reçu ici des ordres pour que 5 bataillons de campagne, 350 dragons, actuellement dans les Pays-Bas, &

Digitized by Google

le reſte du corps d'artillerie ſe tiennent prêts à partir au premier avis. Les compagnies de ces bataillons ſeront portées à 200 hommes, à 190 au moins, & les dragons doivent faire autant de recrues qu'il ſera poſſible. Si le départ de ces troupes, qui formeront un corps de 6000 hommes, a lieu, il ne reſtera dans ces Provinces que 5 bataillons de garniſon de 4 compagnies chacun, & qui même ne ſont pas entièrement complettées.

On aſſure que le Portugal a ſigné un traité de commerce avec la France, & que ce traité ne tardera pas à être publié. » L'examen des procédures faites ſous le précédent règne, écrit-on de Lisbonne, ſe continue avec beaucoup d'aſſiduité, & les malheureuſes victimes de la prévention & de la haîne, trouvent dans la juſtice de la Reine un terme à leurs ſouffrances, & un juſte dédommagement de leurs maux paſſés. On a publié déja le decret qui déclare innocent D. Joſeph Scabra de Sylva, qui eſt rétabli dans tous ſes honneurs & dans toutes ſes dignités ; il avoit d'abord été exilé de la Cour, avec défenſe d'en approcher de 60 lieues. Ses amis s'intéreſsèrent pour lui quoiqu'il eût déplu au Miniſtre. Il fut puni de cette fidélité extraordinaire dans des courtiſans, par une priſon rigoureuſe dans le Château de Porto, & ſon nom fut effacé de tous les regiſtres du Royaume ; enfin il fut transféré à Angola, & renfermé avec des malfaiteurs. Lorſque ſes fers ont été rompus, le peuple a été en foule au-devant de cet illuſtre infortuné ; on aſſure qu'il eſt dans l'intention de paſſer le reſte de ſes jours loin de la Cour ; cependant il l'a ſuivie à Alentejo pour préſenter ſes hommages à la Reine-Mère, qui l'honora toujours d'une eſtime particulière «.

»Je ne vous parlerai point des diſpoſitions de l'Eſ-

Digitized by Google

pagne, lit-on dans une lettre de Madrid ; elle continue de les cacher avec beaucoup de ſoin ; cela n'empêche pas qu'on ne ſes pénètre, & le moment où elle doit les déclarer, n'eſt pas éloigné. Le malheur de M. Olivadès occupe en ce moment l'attention générale, il affecte vivement, & on n'oſe pas témoigner combien on eſt pénétré. Tout le monde ſe rappelle que c'eſt à lui que l'Eſpagne doit l'état actuel de Sierra-Moréna ; on n'y voyoit que des deſerts en friche, habités par des brigands & des bêtes féroces ; il les a peuplés, il les a fait cultiver, il en a fait un canton très-riche. Il a employé pour cela des Colons Allemands induſtrieux, & qu'il a attirés ; malheureuſement ils ſont Proteſtans ; il avoit cru devoir les protéger contre le fanatiſme ; il le réprima avec ſévérité toutes les fois qu'il tenta de troubler le repos de ſa Colonie ; c'eſt de-là qu'on eſt parti pour le peindre, comme un homme ſans religion & ſans mœurs. Son jugement en le déclarant incapable de toute charge civile & militaire, étend cette peine à ſes deſcendants, juſqu'à la cinquième génération, il le condamnoit à être fouetté publiquement ; on a bien voulu lui remettre ce ſupplice à cauſe de ſon âge & de la foibleſſe de ſa ſanté, il eſt âgé de 55 ans. Je ne ferai point de réflexions ſur cet évènement ; ce n'eſt pas dans ce pays qu'on peut ſe les permettre ; on en fera aſſez ailleurs «.

On voit par le diſcours du Roi d'Angleterre, à l'ouverture du Parlement, que le Miniſtère n'eſt pas ſans inquiétude ſur les armemens que font quelques Puiſſances neutres ; la conduite de la marine Angloiſe les rendoit indiſpenſables. La Cour de France de ſon côté paroît fort attentive au parti que prendront ces mêmes Nations, ſur-tout celles dont la libre navigation eſt aſſurée par les Traités les plus poſitifs. L'article premier du Règlement concernant la Navigation des bâtimens neutres en tems de guerre, porte que » le roi ſe réſervoit de révoquer la liberté accordée par cet article, ſi

Digitized by Google

les Puiſſances ennemies n'accordoient pas le réciproque dans le délai de ſix mois ". Ce délai eſt ſur le point d'expirer ; & S. M. T. C. voulant s'éclaircir ſur les diſpoſitions ultérieures qu'elle fera en conſéquence, a chargé le Duc de la Vauguyon, ſon Ambaſſadeur près LL. HH. PP., de leur demander une explication poſitive ſur ce qu'elles ont projetté de faire dans une circonſtance où elles ſe laiſſent vexer par les Anglois, qui enlèvent leurs navires chargés d'approviſionnemens de marine ; conduite abſolument contraire aux traités ſuivant leſquels ces navires doivent être également reſpectés par les Nations en guerre. Cet Ambaſſadeur a dû demander une réponſe cathégorique, d'après laquelle le Roi prendra les meſures convenable à la dignité de la Couronne & à l'honneur du pavillon François.

Le 13 du mois dernier, écrit-on de Marſeille, les treize citoyens qui ont établi ici une fête en l'honneur des Inſurgents, ſe ſont aſſemblés pour en célébrer l'anniverſaire. Chacun des treize députés portoit le nom d'une des treize Provinces, & étoit diſtingué par un ruban de la couleur de ſa Province. Un grand nombre de bons patriotes ayant voulu prendre part à cette fête, ils ont été admis comme députés des différentes Provinces de France, après avoir été annoncés & introduits par le député de Penſylvanie, choiſi pour maître des cérémonies. On a porté au bruit de treize boîtes la ſanté du Roi, celle des Inſurgents, celle du Comte d'Eſtaing, & les autres ont été ſaluées d'une ſeule chacune. Une joie décente a animé cette fête : & au nom du Roi, de la Reine, & de l'enfant qu'elle portoit, tout le monde s'eſt levé pour s'embraſſer ; & chacun en verſant des larmes de joie & de tendreſſe, faiſoit les vœux les plus ardens pour la conſervation de LL. MM.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

---

25 Janvier 1779.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.		*Comédie Italienne,*	300
Vers à M. Léonard,	243	SCIENCES ET ARTS.	
L'Aigle & la Colombe, Dialogue,	248	*Gravures,*	306
L'Amour Champêtre,	249	*Musique,*	308
Ode Badine,	250	ANNONCES LITTÉR.	309
Rosette, Conte Moral,	251	JOURNAL POLITIQUE.	
Ariette,	272	*Constantinople,*	313
Énigme & Logogryp.	274	*Pétersbourg,*	314
NOUVELLES LITTÉRAIRES.		*Copenhague,*	315
Fin de l'Extrait des Éloges de M. d'Alembert,	276	*Stockholm,*	316
Éloge de M. le Maréchal du Muy,	284	*Varsovie,*	317
Moyens d'extirper l'Usure,	287	*Vienne,*	318
Élémens de Chimie,	293	*Hambourg,*	320
Histoire Universelle,	296	*Ratisbonne,*	325
SPECTACLES.		*Livourne,*	328
		Londres,	330
		États-Unis de l'Amériq. Septent.	343
		Versailles,	349
		Paris,	350
		Bruxelles,	359

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 25 Janvier Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Janvier 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

25 Janvier 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A M. LÉONARD,
Sur son Imitation du Temple de Gnide.

GRACE, grace, Léonard :
De Montesquieu j'étois ivre ;
Par-tout je voyois ton Livre,
Sans l'honorer d'un regard.

Digitized by Google

Je l'ouvre hier... par hasard,
Et je me retrouve à Gnide.
J'ai revu ces lieux charmans,
Lieux si chers aux vrais amans,
Où, par choix, Vénus réside;
Où triomphe un cœur timide;
Où les Bergers sont des Rois....
J'ai vu, j'ai revu ces bois
Où jadis mon œil avide
S'étoit égaré cent fois.
Que je te faisois injure!
Je te laissois à l'écart!
J'osois penser que ton art
Avoit gâté la Nature.
J'ai retrouvé l'onde pure,
L'émail des prés, la verdure,
Où la beauté, sans rougir,
Calme les maux qu'elle endure
Et ceux qu'elle fait souffrir.

J'ai reconnu ces portiques,
Ces dais de myrthes antiques,
Ces bois aimés du printems,
Cet intéressant Dédale,
Où s'égarent les amans
Brûlés d'une ardeur égale.
Zéphire, seul Roi des airs,
Va, caressant de son aîle
Ces beaux jardins toujours verds.

Écho répond aux concerts
De la tendre Philomèle.
Là, soûpirent les ramiers ;
Là, gazouillent les fauvettes.
Des Bergères, des Bergers
On entend les chansonnettes.
Le chêne, dans ces retraites,
Rend des sons harmonieux,
Des doux plaisirs interprêtes.
Rien qui ne charme en ces lieux,
Rien qui n'attache & n'enchante !
Une onde pure y serpente,
Réfléchit l'azur des cieux,
Baigne les fleurs, suit sa pente,
Et, dans son cours, représente
Les caresses, les transports
De l'amant & de l'amante
Qu'elle attire sur ses bords,
Et les pénibles efforts
De la pudeur expirante.
Là, féconde & prévenante,
Pomone offre ses trésors
Au premier qui se présente.

Buveur joyeux, vieux galant,
Pris du jus de la vendange,
Sur son Baudet, à pas lent,
Vient Silène vacillant.
Du charmant vainqueur du Gange,

Là le cortège bruyant
Arrive & marche, en chantant
Des hymnes à sa louange.
Sur le char victorieux
Ariane, devant eux,
Sourit au Dieu qui la venge.
L'ivresse est dans tous les yeux.
Le Nectar coule & soulage
L'ennui des cœurs soupçonneux.
De deux Bergers furieux
Il calme, il suspend la rage.
Bientôt la fureur renaît;
Elle trouble encore leur âme,
Et deshonore la flâme
Dont ils brûlent pour l'objet
Qu'à tort ils couvrent de blâme.

Mais l'amant le plus jaloux,
Sitôt qu'il revoit sa belle,
Soumis, caressant & doux,
Demande grace à genoux,
Et l'obtient d'un cœur fidèle
Que l'amour ferme au courroux.
Le tort qu'il eut, il l'efface.
Il tient la Nymphe, il l'embrasse....
A de trop vives ardeurs
La jalousie a fait place:
Il presse, il veut des faveurs....

Digitized by Google

L'amante verſe des pleurs,
Et l'amant perd ſon audace.

Peins & jouis. Gloire à toi,
Nouvel Albane, tu vois
Si tes acteurs & leurs ſcènes
Ont repaſſé devant moi,
Pareils à des ombres vaines.
De ton champêtre ſéjour
J'avois fait trois fois le tour,
Trois fois te rendant hommage;
Lorſque, vers la fin du jour,
Enchanté de mon voyage,
Et penſant à mon retour,
Je trouvai ſur mon paſſage
Les trois Grâces & l'Amour.

A ma rencontre imprévue
Le Grouppe baiſſa la vue....
» Belles, je vous reconnois,
M'écriai-je, tranſporté;
» On n'a point ſur vos attraits
» Mis d'ornement emprunté:
» On ne vous a rien ôté:
» Ce qui plaît vous eſt reſté,
» L'air modeſte & vos bouquets.
» Je n'ai point vu vos boſquets
» Changés en jardins d'Armide,

Digitized by Google

» Comme je l'imaginois.
» Tout est simple encore à Gnide!
» A côté de l'Inventeur
» Doit aller l'Imitateur;
» C'est ainsi que j'en décide.....

. . . .

Le Grouppe céleste part,
En me montrant Léonard
Qui marchoit devant son Guide.

*(Par M. Félix N***, des Académies d'Angers & de Marseille).*

L'AIGLE ET LA COLOMBE,

DIALOGUE.

L'AIGLE.

Où vas-tu, Colombe fidelle?

LA COLOMBE.

Où vas-tu, Roi puissant de l'air?

L'AIGLE.

Ministre ailé de Jupiter,
Je porte au Roi des Dieux une heureuse nouvelle.

LA COLOMBE.

Messagère d'une Immortelle,
Dans les bois de Paphos je vais trouver Cypris.

Digitized by Google

L'AIGLE.

Quel est l'objet de ton voyage?

LA COLOMBE.

Que vas-tu faire aux célestes lambris?

L'AIGLE.

Annoncer que sur ce rivage
Une Déesse a vu le jour.

LA COLOMBE.

Dire à Vénus, en mon tendre langage,
Qu'il vient de naître une Sœur à l'Amour.

(Par M. Noel, Docteur Aggrégé au Collége de Louis-le-Grand.

L'AMOUR CHAMPÊTRE.

J'AI cherché l'Amour chez les Grands,
Dans les Palais, au sein des villes;
Esclaves des noms & des rangs,
Je n'ai vu que des cœurs serviles.

LE caprice m'a transporté
Chez les Laïs, chez les Lucrèces,
Et je n'ai vu que vanité,
Qu'étude, & que feintes caresses.

Digitized by Google

Ou donc ai-je trouvé l'Amour?
Je l'ai trouvé dans le village,
Formant sans bruit, loin de la Cour,
La Nature à son badinage.

ODE BADINE.

Je rêvois cette nuit même,
Qu'en un séjour enchanté,
Près de la Nymphe que j'aime,
Je buvois ce jus vanté.

Pleine d'un heureux délire
Zélis, une coupe en main,
Animoit d'un doux sourire
L'allégresse du festin.

Les ris, les jeux autour d'elle,
Semoient des festons nouveaux;
Et l'Amour, battant de l'aile,
Voltigeoit sur nos tonneaux.

Quand l'un d'entre eux, plus volage,
Voulant goûter de mon vin,
Renverse..... Dieux, quel outrage!
Renverse un flacon tout plein.

Désespéré, je m'écrie;
Et m'éveillant de courroux,

J'allois..... trop vaine furie!
Ils s'étoient envolés tous.

Mais tandis que ſous la treille
Je les rappelois en vain,
Je retrouvai ma bouteille,
Et me conſolai ſoudain.

*(Par M.**)*

Rosette, Conte Moral.

Rosette n'avoit que cinq ans: elle étoit née ſans doute pour être belle; mais on ne pouvoit pas dire encore qu'elle le fût: la beauté ne commence qu'à l'âge où le cœur eſt capable d'aimer.

Roſette avoit grand beſoin des bienfaits de la nature, car la fortune n'avoit rien fait pour elle. Elle vivoit chez un bonhomme, à qui des parens inconnus l'avoient confiée; ſes parens n'avoient point reparu, & le vieillard avoit toujours gardé Roſette. Il ne pouvoit la rendre riche; car il étoit pauvre lui-même. Il ne put la dédommager de l'injuſtice de la fortune; mais il réparoit autant qu'il étoit en lui les torts ou le malheur de ſes parens: il lui ſervoit de père.

Le haſard avoit donné pour voiſin à notre orpheline, un jeune héritier qui jouiſſoit d'une grande réputation d'honnêteté. Sa for-

Digitized by Google

tune lui procuroit une aisance qui approchoit de la richesse. On l'appeloit Lormon. Rosette, comme nous l'avons déjà dit, n avoit que cinq ans encore. Lormon la vit; son histoire, qu'il apprit de la bouche du vieillard, parut l'intéresser; il lui fit quelques visites accompagnées de petits présens, & finit par offrir au vieillard de se charger de son sort. Ce bonhomme ne crût pas devoir préférer ses propres plaisirs au bonheur de sa chère orpheline, il pleura Rosette; mais il la remit à Lormon.

Rien ne fut négligé pour l'éducation de Rosette. Lormon fit pour elle, & au-delà, tout ce qu'il auroit fait pour sa fille. Il lui procura sur-tout les talens agréables, la musique, la danse. Parmi les instrumens qui lui furent proposés, elle préféra la harpe, si fort en vogue aujourd'hui, & si favorable à la beauté, sur-tout aux grâces. Par elle une jolie femme nous séduit souvent par les yeux, quand elle paroît ne vouloir charmer que nos oreilles.

Mais si Rosette avoit besoin de leçons pour apprendre à se présenter avec grâce dans un cercle, à figurer dans un bal, à se faire honneur dans un concert, elle n'avoit pas besoin de maîtres pour s'instruire à la vertu, à l'honnêteté. Elle avoit un de ces caractères heureux en qui la vertu n'est pas un grand mérite, parce qu'ils ont trop peu de peine à être vertueux. La nature & l'art la paroient de jour en jour; les traits de sa figure ga-

Digitized by Google

gnoient par les années, & sa beauté augmentoit avec ses talens.

Rosette arriva bientôt à cet âge où les grâces & la beauté ne se bornent plus à exciter une stérile admiration: elle en étoit déjà à son quatorzième printems. Elle plaisoit trop pour qu'on ne cherchât pas à lui plaire. Mais si l'on parloit de la beauté de Rosette, on ne parloit pas moins des vertus de son bienfaiteur. Avant sa quarantième année, on l'avoit déjà vu adopter une pauvre orpheline, & consacrer à son éducation une partie de son revenu; & ses soins ne se bornoient pas à lui donner des talens futiles. Quand elle eut atteint l'âge où un seul instant de foiblesse peut faire le malheur de la vie entière, Lormon ne surveilla pas avec plus de soin ses charmes que sa conduite. Bien persuadé que les dangers d'une jeune personne sont toujours en proportion de sa beauté, il sembloit ne rien épargner pour la prémunir contre les piéges de la séduction; il montroit pour elle en un mot, toute l'inquiétude que peut avoir un père pour l'honneur de sa fille. Cette conduite étoit bien faite pour lui concilier l'estime publique. Aussi ne voyoit-on rien de comparable à la vertu du tuteur, que la beauté de la pupile.

Mais il est temps d'arracher à Lormon ce masque de vertu. Ce qui ressembloit en lui à l'inquiétude d'un père tendre, n'étoit que la jalousie intéressée d'un amant; en surveillant son orpheline, il songeoit bien plutôt

à la réſerver pour ſes plaiſirs, qu'à la conſerver à la vertu; enfin il ne cherchoit à la défendre de la ſéduction que pour la ſéduire lui-même.

Ce projet, grace à nos mœurs, étonnera peu. Il pourra même trouver de nombreux panégyriſtes. Lormon étoit jeune encore, Roſette étoit jolie, elle étoit aimable; il devint amoureux: tout cela paroîtra dans l'ordre. Mais ce qui ſera difficile à croire pour ceux qui aiment les hommes, & ce qui ſera très-vraiſemblable pour ceux qui les connoiſſent, c'eſt que Lormon n'avoit jamais eu d'autre projet envers Roſette. En l'adoptant, il cherchoit à la ſéduire. Criminel de ſang-froid, cédant pour ainſi dire à une paſſion qu'il ne ſentoit pas encore, il ne cherchoit à acquérir des droits ſur elle que pour en abuſer; il méditoit le crime en exerçant l'humanité; enfin il vouloit acheter par dix ans de bienfaits le plaiſir de corrompre un jour l'innocence, & faire d'une vertueuſe orpheline le vil inſtrument de ſes plaiſirs.

En tous lieux & dans tous les tems l'amour malheureux a été voiſin du crime; par-tout on a cherché à ſéduire l'objet qu'on avoit deſiré; mais tramer la ſéduction avant d'avoir connu le deſir, c'eſt un rafinement qui ne peut être connu que dans nos grandes villes.

A meſure que Roſette approchoit du tems où l'amour vient animer la beauté, Lormon redoubloit de ſoins auprès d'elle. Mais il

fallut se faire entendre; & cela n'étoit pas facile. Rosette, dont le cœur étoit si heureusement né, qui avoit autant de naïveté que d'esprit, & qui n'eût pas soupçonné le vice le plus apparent, auroit-elle pu lire dans l'ame de son bienfaiteur un crime si bien caché & si peu vraisemblable? Lormon essaya néanmoins de découvrir ses véritables sentimens; il s'expliqua d'abord comme un homme intéressé à se faire entendre, & qui rougit d'être entendu. Il lui fit, pour la préparer, un exorde assez long & assez embarrassé; & plusieurs fois, comme il étoit sur le point de prononcer le mot pour lequel il venoit d'entâsser tant de phrases préliminaires, un regard innocent de Rosette le déconcertoit, & il recommençoit encore ce qu'il avoit déjà dit plus d'une fois. Il lui rappela tous ses bienfaits; lui peignit l'ingratitude comme le vice le plus honteux. Rosette, lui dit-il, tout le monde a les yeux sur vous; on jugera de votre cœur par votre conduite envers moi; il ajouta enfin qu'il alloit lui demander le prix de tant de soins. Rosette, en le regardant de l'air le plus ingénu, lui dit qu'elle étoit prête à faire tout ce qu'il voudroit, & Lormon n'osa lui dire ce qu'il vouloit.

Cependant, craignant qu'un autre ne fût écouté avant qu'il eût su lui-même se faire entendre, il parvint enfin à s'expliquer assez clairement. La réponse de Rosette fut un refus; mais ce ne fut pas le courroux

concerté d'une prude, ni le refus attirant d'une coquette; & malgré sa vertu, elle se sentit bien plus affligée qu'humiliée des propositions de Lormon. O vous, lui dit-elle avec le ton le plus attendrissant, vous que j'ai toujours appelé du nom de père, & qui en avez toujours eu pour moi les sentimens! vous m'aimez, dites-vous? Eh bien, quel titre désormais voulez-vous avoir auprès de moi? En est-il un plus doux que celui de père? Ah! soyez toujours le père de Rosette. Voudriez-vous la perdre vous-même après l'avoir comblée de vos bienfaits? Mais peut-être cherchez-vous à m'éprouver. Vous voulez voir si mon cœur est digne de vos tendres soins, si mes sentimens répondent à l'éducation que vous m'avez fait donner. Oui, mon père, continua-t-elle en se jetant à ses pieds, croyez que je mets ma vertu au nombre des bienfaits que j'ai reçus de vous; c'est le plus précieux de vos bienfaits; il m'est plus cher que la vie; & je jure à vos pieds que je résisterai à tout, que je sacrifierai tout pour le conserver.

Ce discours étoit bien propre à détruire les espérances de Lormon; & ce qui le chagrinoit sur-tout, c'est qu'il n'avoit pas plus le droit de s'en plaindre que le pouvoir de le réfuter. Il fit encore d'autres efforts qui ne furent pas plus heureux; & enfin, quoique Rosette s'exprimât toujours avec douceur, & même avec amitié, elle parut si ferme

dans ses refus, que Lormon vit bien qu'il ne devoit en attendre aucune foiblesse. L'honnêteté de Rosette l'irrita, sans le corriger. Ce qu'il désespéra d'obtenir par ses soins & par ses prières, il résolut de l'emporter par la ruse & par la force même s'il le falloit.

La pauvre Rosette ignoroit les dangers dont elle étoit environnée. Se seroit-elle méfiée de son bienfaiteur, elle qui ne se méfioit de personne? D'ailleurs Lormon à ses yeux étoit bien moins coupable que malheureux. Le projet qu'il avoit conçu de sang-froid passoit auprès de Rosette pour l'effet d'une passion involontaire; & elle s'en vouloit bien plus à elle-même de lui avoir donné de l'amour, qu'à lui d'en avoir pris pour elle.

Cependant Lormon employa plus d'un moyen digne d'un amour peu délicat; &, plus heureuse qu'adroite, Rosette échappa plusieurs fois au piége, sans l'avoir jamais apperçu. Enfin il résolut de faire jouer un ressort qui dévoiloit son ame toute entière. Il avoit lu le beau Roman de Clarice; il avoit vu son perfide amant, après avoir épuisé auprès d'elle toutes les ressources de la séduction, composer un breuvage pour endormir ses forces avec sa vertu. Les objets nous frappent d'ordinaire par le côté qui est analogue à nos sentimens : il avoit été charmé de l'imagination de Lovelace, sans être touché de la vertu de Clarice.

Tel est le digne modèle que Lormon vou-

lut choisir. Comment le breuvage fut préparé, comment on le fit prendre à Rosette ; ce détail est trop peu intéressant pour qu'il doive long-temps nous arrêter. Il suffit de dire que Lormon fut secondé par une vieille domestique.

Un soir Rosette, sans avoir fait plus d'exercice dans la journée, se trouva beaucoup plus fatiguée qu'à l'ordinaire. Avant l'heure où elle avoit coutume de se coucher, elle sentit la plus forte envie de dormir. Surprise de cet assoupissement, & s'agitant exprès pour le dissiper, le hasard la fit entrer dans une espèce de petit cabinet qui faisoit partie de son appartement ; c'étoit une pièce inutile, où Rosette n'entroit jamais. C'est-là qu'à travers une simple cloison, elle entendit Lormon faire à sa vieille gouvernante des interrogations qui surprirent étrangement Rosette. Il lui demandoit si la dose qu'elle avoit donnée lui sembloit suffisante ; la gouvernante répondoit que Rosette ne tarderoit pas à s'endormir, & qu'il pouvoit compter sur le sommeil le plus profond & le plus léthargique. Songez, lui dit Lormon, si par hasard elle s'éveilloit quand je serai dans sa chambre, songez à ne pas répondre en cas qu'elle appelle : c'est trop soupirer en vain ajouta-t-il, puisqu'elle ne peut consentir à me rendre heureux, il faut bien songer à l'être malgré elle.

A cet étrange discours les cheveux de Rosette se dressèrent sur sa tête. Dans son

Digitized by Google

premier mouvement l'indignation ſuccéda à l'amitié, à la reconnoiſſance. Ses yeux s'ouvroient ſur le compte de Lormon; mais ſon ame étoit déchirée. Elle tomba malgré elle dans la rêverie la plus noire & la plus profonde. En réfléchiſſant aux horreurs qu'elle venoit d'entendre, elle oublia un moment les dangers où elle étoit; & quand elle y reporta ſa penſée, & qu'elle ſongea aux moyens de l'éviter, elle s'apperçut que le breuvage opéroit ſur ſes ſens avec plus de force. Elle veut fuir; ſes genoux tremblent ſous ſon corps; elle recueille toutes ſes forces, traîne ſes jambes vers la porte de ſon appartement; mais la force de l'aſſoupiſſement augmente avec les efforts qu'elle fait pour le vaincre. Quelle horrible ſituation! Le ſommeil dont elle eſt menacée eſt plus affreux pour elle que le ſommeil de la mort. En le combattant, elle tombe malgré elle dans un fauteuil: là, elle ſent ſes paupières s'appeſantir; ſoudain l'image de l'affront qui l'attend la remplit d'horreur; ſon ame ſoulevée par l'indignation & l'effroi redonne un moment d'énergie à ſon corps affaiſſé; elle s'élance de ſon fauteuil avec un mouvement convulſif; elle étend les bras autant pour diviſer les forces du ſommeil, que pour implorer le ſecours du ciel; mais ce ſommeil irréſiſtible s'appeſantit de plus en plus ſur elle; c'eſt un poids énorme qui l'accable. Elle paſſe un moment dans cette lutte auſſi pénible que douloureuſe; ſa force s'épuiſe;

elle retombe enfin ſans voix, ſans mouvement, & paroiſſant moins frappée du ſommeil que de la mort.

Oh ! ſi cette affreuſe léthargie a permis aux ſonges de l'approcher, quels rêves ſiniſtres & effrayans ont dû prolonger les tourmens de ſon ame ! Sans doute elle a ſouffert durant ſon ſommeil tout ce qu'elle avoit ſouffert avant d'y ſuccomber.

Voilà donc l'infortunée Roſette en proie à la brutale paſſion de ſon amant. C'en eſt fait, ſi le ciel ne travaille lui-même à renverſer ſes lâches projets, en réveillant la pitié dans le cœur de la vieille domeſtique, ou le remords dans celui de Lormon. Ce dernier miracle étoit le plus difficile ; c'eſt par les remords de la gouvernante qu'elle devoit être ſauvée. Louiſe (c'étoit ſon nom) honteuſe d'avoir prêté les mains un moment au projet de ſon maître, réſolut de le faire échouer ; mais comme ſon ſort dépendoit de Lormon, elle n'oſa le contrarier ouvertement ; & pour concilier, s'il ſe pouvoit, ſon intérêt & ſon devoir, elle cacha la clef de la chambre de Roſette, chez qui elle avoit coutume d'entrer tous les matins.

Lormon, qui avoit épié l'inſtant favorable à ſon entrepriſe, courut à la vieille pour lui demander la clef de Roſette. Qu'on ſe repréſente ſa rage quand Louiſe, après avoir cherché long-temps en vain, finit par lui dire qu'elle l'avoit égarée. Les pieds, les mains & la langue de Lormon étoient dans des

mouvemens convulsifs; & si l'impossibilité de retrouver la clef eût été décidée sur le champ, je crois qu'il eût tué subitement son Agent infidelle; mais plusieurs heures furent employées à chercher la clef, & il n'osa plus faire ouvrir la porte par un Serrurier au milieu de la nuit. Enfin il fut obligé de se retirer dans son appartement, & sa fureur ne s'appaisa que par l'espoir d'être plus heureux la nuit d'après.

On a vu Rosette s'endormir: qu'on se figure son réveil. Sa léthargie venoit de finir; un nouvel effroi vint s'emparer de son ame. Tu sais bien, vertueuse Rosette, quelle tu fus en t'endormant; tu ne sais plus quelle tu es à ton réveil: voilà la nouvelle crainte, le supplice nouveau que devoit te laisser le sommeil en te quittant. Ses yeux n'osoient s'ouvrir à la lumière: elle trembloit d'arrêter sa pensée sur elle-même; & dans le doute affreux qui l'accabloit, elle faisoit presque des vœux pour se replonger dans ce terrible sommeil, qui l'avoit fait trembler la veille plus que l'approche de la mort.

Au premier bruit, Louise qui épioit le moment où Rosette s'éveilleroit, feignit d'avoir retrouvé la clef, & courut l'annoncer à son maître aussi bien que le réveil de Rosette; Lormon soupçonna peut-être quelque stratagême; mais il n'en témoigna rien; & Louise, en le quittant, s'en alla vers l'appartement de Rosette, qui au bruit que fit la clef en entrant dans la serrure, sentit un frisson invo-

lontaire courir dans tous ſes membres. Quand Louiſe ſe fut approchée de ſon lit, Roſette, avec un viſage où ſe peignoient toutes les paſſions à la fois, conſidérant celui de la vieille Gouvernante comme pour y lire ce qu'elle trembloit de ſavoir, lui dit d'une voix foible & mal articulée : Louiſe, j'ai dormi bien long-temps ! Cette phraſe, quoique bien courte, ne fut pas facile à prononcer, & Roſette trembla encore de la réponſe qu'elle pouvoit occaſionner. Louiſe alors lui dit qu'elle ſeroit entrée bien plutôt chez elle ; mais qu'elle venoit ſeulement alors de retrouver la clef de ſa chambre, & qu'elle avoit été grondée bien cruellement pour l'avoir égarée.

Ce diſcours ſembla rendre la vie à Roſette : elle ſe leva & s'habilla avec une précipitation qui étonna Louiſe ; mais elle étoit loin d'en ſoupçonner le motif. Le parti de Roſette étoit pris : elle ne vouloit plus être expoſée à un danger qui avoit failli lui coûter l'honneur & la vie. Sur le point de prendre la fuite, Roſette, rendue plus ſage ou plus timide par le malheur, ſuſpecta le récit de Louiſe ; mais l'humeur ſombre & colère de Lormon lui en confirma la vérité. Elle ſaiſit un moment où elle n'étoit pas obſervée. Pour être moins embarraſſée dans ſa fuite, elle n'emporta de ſes hardes que ce qu'elle ne put pas laiſſer, & elle partit.

Roſette étoit déjà bien loin, qu'elle ſe croyoit encore au pouvoir de Lormon. La

coupe qui renfermoit le funeste breuvage la suivoit par-tout : du reste, elle n'avoit aucun projet. Son but n'étoit pas de trouver un asyle, mais de fuir une maison qui pouvoit lui être fatale. Elle fuyoit sans inquiétude pour l'avenir : le danger auquel elle venoit d'échapper, lui sembloit plus affreux que tous ceux qu'elle pouvoit courir.

Quand elle fut hors des portes de la ville, elle commença à craindre pour son sort. Elle avoit échappé aux violences de Lormon ; mais en se croyant à l'abri du péril qu'elle avoit couru, elle commença à redouter ceux dont elle étoit menacée. Où fuir ? Où trouver un asyle ? Tandis qu'elle couroit avec tous les signes du trouble & du désespoir, le hasard amena devant ses pas un jeune homme dont la physionomie annonçoit l'honnêteté & la candeur. Il eût paru moins honnête, qu'elle n'eût pas eu pour lui moins de confiance. Elle s'élança au-devant de lui : Sauvez-moi, s'écria-t-elle avec une voix qui pénétra jusqu'au cœur de l'inconnu. Il fut touché de sa douleur, intéressé par son air ingénu, & peut-être séduit par sa beauté. Arrêtons-nous un moment pour faire connoître ce jeune homme, dont le nom étoit Minval.

Il étoit fils d'un Gentilhomme qui vivoit en Province, & qui, assuré de la sagesse de Minval, le laissoit à Paris sur sa bonne-foi. Il y vivoit avec une tante, d'un fort honnête revenu que son père lui faisoit. Sa figure & sa taille étoient très-bien. Je ne ferai pas le

portrait de ſon ame ; il va la peindre lui-même par ſes actions.

La ſeule vue de Roſette l'avoit prévenu. Il avoit cru lire ſur ſon front les ſignes d'une éducation & d'une conduite honnête. De peur d'être indiſcret dans ſes queſtions, il n'en fit preſque point à Roſette, qui, de ſon côté, s'étoit déjà promis de lui cacher, comme à tout le monde, le ſujet de ſon déſeſpoir. Il lui dit en deux mots qu'il vivoit avec une tante, & il offrit de bonne-foi un aſyle, qui fut accepté avec la même franchiſe.

Minval la mena chez lui. En arrivant auprès de ſa tante, il lui peignit avec tant d'ame & de chaleur la ſituation touchante où il avoit rencontré Roſette, que ſon éloquence, la confiance que ſa tante avoit en lui, & la figure ſi intéreſſante de Roſette, diſſipèrent les ſoupçons qu'une pareille aventure pouvoit faire naître. Mais comme en fait d'indiſcrétion la tante étoit moins ſcrupuleuſe que ſon neveu, elle contraignit moins ſa curioſité : elle pria Roſette de lui dire ſon nom & ſon hiſtoire. Roſette ne rougit pas de lui déclarer la vérité : elle lui révéla ſes ſecrets ; mais elle crut devoir garder ceux de Lormon. Sa conduite n'avoit pas effacé dans le cœur de Roſette le ſouvenir de ſes bienfaits : elle avoit cru devoir à ſa vertu de fuir ſon bienfaiteur ; elle crut devoir à la reconnoiſſance de ne pas l'accuſer. Oui, Madame, répondit-elle, je dois tout à Lormon. Le malheur qui me force à chercher

un

Digitized by Google

un asyle loin de lui, est un mystère que je ne révélerai jamais : permettez que ce soit un secret entre lui & moi. Je suis innocente : si vous n'avez pas le courage de me croire telle sur mon propre témoignage, ayez celui de me refuser l'asyle que je vous demande.

Cette noble franchise ne déplut point à la tante de Minval, quoiqu'elle trompât sa curiosité. C'étoit réellement une femme bienfaisante : elle embrassa Rosette, & lui demanda son amitié.

Cependant son évasion avoit fait du bruit dans le monde, & l'on sut bientôt que Minval l'avoit retirée chez lui. On ne connoissoit pas la noirceur des procédés de Lormon : on ignoroit le désintéressement de Minval ; & comme on aime assez à envenimer une histoire pour en rendre le récit plus piquant, on ne vit bientôt plus dans la conduite de Rosette que du dérangement & de l'ingratitude : on appeloit libertinage la délicatesse de Minval, & la brutalité de Lormon passoit pour de la bienfaisance. C'est ainsi que juge ordinairement le public, qui veut toujours juger.

Il fallut peu de temps à Minval & à sa tante pour connoître Rosette. Après l'avoir vu agir & l'avoir entendu parler, on respecta son secret, & l'on crut à son innocence. Mais à force de la regarder & de l'entretenir, Minval s'en fit une si douce habitude, qu'elle devint bientôt un besoin. Cependant le respect se mêla toujours aux

Digitized by Google

ſentimens que Roſette lui inſpira. Il l'aima bien aſſurément autant que Lormon avoit pu l'aimer ; mais ces deux amours ſe reſſembloient auſſi peu que la haine reſſemble à l'amitié. Roſette, qui ſe plaiſoit à voir en lui de l'eſtime & de l'attachement pour ſa perſonne, ſembloit ne pas craindre d'y trouver un ſentiment plus tendre ; ce qui ſuppoſe qu'elle étoit près de l'éprouver elle-même.

Tandis que les cœurs de Roſette & de Minval ſe rapprochoient ainſi, celui de Lormon, en proie au plus violent dépit, n'étoit rempli que de projets de vengeance. Il apprit le ſort de Roſette, & il réſolut de faire retomber ſon indignation ſur celui qu'il croyoit être ſon rival heureux. Il l'attendit un jour dans une promenade où il ſe rendoit fort ſouvent ; & l'ayant abordé avec un front courroucé, il lui ſignifia qu'il falloit lui rendre Roſette, ou lui en faire raiſon ſur le champ. Minval, qui connoiſſoit à cet égard les diſpoſitions de Roſette, ne lui répondit qu'en portant la main à ſon épée. Cependant, comme ils pouvoient être apperçus, ils s'éloignèrent un peu pour ſe battre ſans témoin. Le combat fut opiniâtre ; l'amour d'un côté, la vengeance de l'autre, rendirent l'action très-vive, & le tendre Minval finit par recevoir une bleſſure qui le mit hors de combat. Le Chirurgien qui fut mandé craignit pour ſa vie. Cependant Minval ayant demandé le plus grand ſecret, on dit en arrivant à la tante & à

Digitized by Google

Rosette qu'il s'étoit trouvé malade, & qu'il avoit besoin de repos. On le coucha bien vîte, & Rosette eut au moins autant d'inquiétude que la bonne tante, qui aimoit fort tendrement son neveu.

On ne put cacher long-temps dans la maison que Minval s'étoit battu; mais on cacha toujours que Rosette en avoit été l'objet. On donna tous les soins possibles au malade, qui avoit reçu réellement une blessure des plus dangereuses. Le Chirurgien étoit habile & fort zélé, & Minval étoit adoré par toute sa maison. Mais les secours qui lui étoient les plus agréables & les plus salutaires, étoient ceux qu'il recevoit de la main de Rosette; & soit qu'on s'en fût déjà apperçu, soit qu'on n'osât refuser à Rosette un emploi qu'elle sollicitoit avec tant de chaleur, tout ce que prenoit Minval lui étoit présenté par elle. Il sembloit qu'elle devinât que c'étoit pour elle qu'il souffroit, &, de son côté, Minval n'étoit consolé que par l'idée de souffrir pour Rosette. Mais que dis-je? Rosette étoit guidée par un sentiment plus tendre que celui de la reconnoissance.

Cependant les remèdes, les soins, & plus encore l'amour, commencèrent à dissiper les craintes qu'on avoit sur l'état de Minval: on le trouvoit mieux de jour en jour, & l'on compta bientôt sur une prompte & parfaite guérison. Sa santé rendit ses conversations avec Rosette plus fréquentes, & le sentiment qui les animoit tous deux y ajoutoit chaque

Digitized by Google

jour un nouveau degré d'intérêt. Ces conversations rouloient assez souvent sur l'amour. Rosette un jour rendoit compte à Minval d'une lecture qu'elle venoit de faire : il étoit question par hasard d'un amant éloigné de sa maîtresse, qui, étant malade & persécuté pour elle, n'avoit pas même le pouvoir de l'en instruire. Ils s'attendrirent l'un & l'autre. Après quelques réflexions mutuelles : il est à plaindre, dit Rosette ; il le seroit moins s'il étoit auprès de ce qu'il aime. Que dites-vous, Rosette, interrompit Minval ? Il ne le seroit point du tout ; & Rosette ajouta sur l'heure : il doit y avoir au moins du plaisir à dire à sa maîtresse qu'on souffre pour elle. Ah, Rosette, répondit Minval ! il y en a même à le lui cacher. En parlant ainsi, il avoit pris, comme sans y penser, la main de Rosette. Ses yeux avoient l'expression la plus tendre de l'amour heureux, & Rosette avoit senti les siens baignés de larmes. Surprise elle-même de son attendrissement, elle sortit pour le cacher à Minval. Il ne lui étoit plus permis de douter de son amour pour lui ; mais en sortant, ses réflexions se portèrent sur ses dernières paroles ; & pour la première fois, elle commença à soupçonner la cause de sa maladie, qu'on avoit cachée avec tant de soin. Elle fit plusieurs démarches, & elle parvint à savoir l'histoire du combat. Les dangers de Minval, sa délicatesse & sa discrétion n'étoient pas faits pour la guérir de son amour ; elle sentit

Digitized by Google

dès-lors qu'il étoit devenu nécessaire à son bonheur. Elle ne pouvoit douter de la tendresse de Minval ; & cette seule idée la rendoit heureuse ; mais la réflexion vint empoisonner ses plaisirs. Quel sera le succès de leurs amours ? Rosette connoît son origine & celle de Minval. Minval n'est pas le maître de son sort ; & quand il le seroit, voudroit-il en disposer malgré ses parens ? En supposant même qu'il le voulût, devroit-elle y consentir ? Toutes ces réflexions étoient désespérantes. Ils retombèrent l'un & l'autre dans la plus vive inquiétude ; & malheureusement les tentatives que fit Minval pour la faire cesser, ne servirent qu'à l'augmenter encore ; car ayant voulu sonder adroitement les dispositions de sa famille, il vit qu'elles n'étoient nullement favorables à son amour.

Cette fâcheuse découverte le jeta dans la plus noire mélancolie. Également incapable d'affliger ses parens, & de renoncer à ce qu'il aimoit, ses combats douloureux entre la nature & l'amour, sans lui inspirer aucune résolution, ne servoient qu'à déchirer son cœur. Sa santé, qui commençoit à peine à se rétablir, en fut tout-à-coup altérée ; & il y avoit d'autant plus à craindre pour lui, que son cœur, auparavant consolé par l'espérance d'être aimé, étoit alors tourmenté par la crainte de perdre ce qu'il aimoit. De son côté Rosette alarmée, & ne pouvant plus se méprendre à la cause de sa maladie, jugeoit de ses tourmens par ceux qu'elle enduroit

Digitized by Google

elle-même. Je ſerai donc toujours infortunée, ſe diſoit-elle! (& ſongeant à l'hiſtoire de Lormon) quel eſt mon ſort! je dois donc également être malheureuſe, & par l'amour que je ſens, & par celui que j'inſpire!

La tendreſſe de Roſette augmentoit par les tourmens que Minval ſouffroit pour elle. Le ſouvenir de ſes bienfaits y ajoutoit encore; & cet amour, qui devoit ne lui laiſſer que des regrets, lui donnoit auſſi des remords. Elle ſe reprochoit le malheur de ſon amant. La reconnoiſſance & la vue de Minval, prêt à mourir pour elle, enflammèrent ſon cœur fait pour ſentir vivement l'amour. Elle ſortit pour ainſi dire hors d'elle-même. Elle ne vit plus au monde d'autre malheur que celui de perdre ſon amant, ni d'autre crime que celui de l'avoir laiſſé périr. Mon ami, lui dit-elle un jour, avec l'expreſſion de l'amour & du courage! vous m'aimez, je vous aime; je vous dois tout, & je me vois menacée de vous perdre. Votre profonde triſteſſe me fait tout craindre pour vous. Vos parens s'oppoſent à notre union, & votre amour délicat & reſpectueux n'oſe aſpirer qu'à l'hymenée. Je viens moi-même l'enhardir. On s'oppoſe à notre bonheur; faiſons-le dépendre de nous-mêmes. Minval, voilà ma main. Je vous appartiens dès ce moment. Notre hymen ſera ſacré; il ſera juré par le ciel; il ſera durable: l eſt fondé ſur nos ſentimens.

Digitized by Google

Cette résolution surprendra sans doute; mais ce qui étonnera bien autant, c'est que Minval, le cœur pénétré de cette preuve d'amour, brûlant d'envie d'être heureux, refusa le bonheur qui lui étoit offert. Il se jeta dans les bras de Rosette, & ce fut pour la refuser; il la baigna de ses larmes, & l'ame déchirée par l'effort qu'il faisoit sur lui-même, il jura de mourir plutôt que de consentir au sacrifice que lui proposoit sa maîtresse.

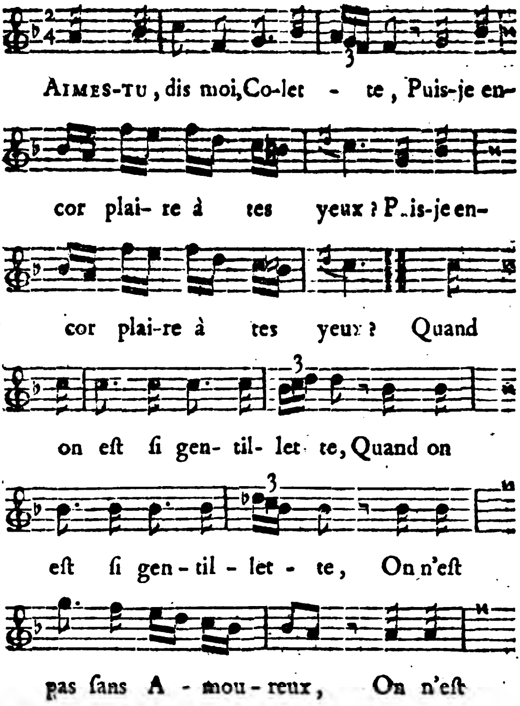
Ne cherchons pas ici à juger ces deux amans; admirons seulement avec quel courage ils sacrifioient, l'un son honneur, & l'autre son amour.

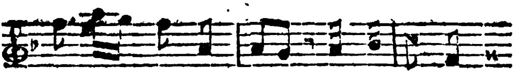
Telle étoit la crise où étoient Rosette & Minval. Mais souvent, pour la consolation de la vertu, il arrive un moment où la vérité, trop long-temps étouffée par le hasard ou la malice, éclate enfin, & se montre dans tout son jour. On fut bientôt instruit de l'amour délicat de Minval & de la passion courageuse de Rosette; Lormon lui-même, atteint d'une maladie mortelle, honteux de la vengeance qu'il avoit prise de Minval, & du tort qu'il avoit fait à Rosette, en décriant sa vertu qu'il n'avoit pu corrompre, confessa ses fautes publiquement, & par l'exposé de sa conduite, il justifia pleinement celle de Rosette. Rosette obtint l'admiration & l'estime de tout le monde par le silence discret dont elle avoit payé les bienfaits de Lormon; les parens même de Minval, qui furent instruits par la voix publi-

Digitized by Google

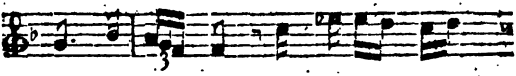
que, en furent touchés aussi bien que de sa conduite envers Minval; enfin la crainte de perdre leur fils acheva de vaincre leur résistance. On consentit à les unir. Ils furent heureux, & tout le monde applaudit à leur bonheur. *(Par M. Imbert).*

ARIA.

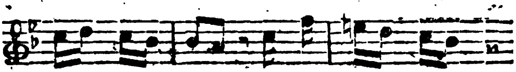




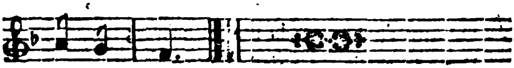
pas sans A-mou- reux; Si c'est fait, a-



dieu, Co-let - te, Tu ne peux en



ai - mer deux, Tu ne peux en



ai-mer deux.

Je ne songe qu'à Colette,
Elle charme mes loisirs; } *bis.*
Je donnerois ma houlette
Pour un seul de ses soupirs. } *bis.*
Un baiser de ma Colette
Vaut lui seul tous les plaisirs. } *bis.*

Des Bergers de ce village
Ma Colette a tous les vœux; } *bis.*
Si son cœur est le partage
Du cœur le plus amoureux, } *bis.*
Des Bergers de ce village
Je serai le plus heureux. } *bis.*

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Fauteuil* ; celui du Logogryphe est *Politique*, où se trouvent *pot*, *poil*, *optique*, *topique*, *lit*, *poli*.

ÉNIGME.

JE suis dans le plaisir & dans l'affliction,
Je vis dans l'avarice & la magnificence ;
Dans la réalité je hais la fiction ;
Et sans être opulent je suis dans l'abondance.
Toujours avec Bacchus, je n'aime point le vin ;
Je préside à l'amour & non à la tendresse ;
J'accompagne à la fois le plaisir, le chagrin,
Et je languis toujours au sein de la paresse.
Barême aux comptes faits m'a mis dans ses calculs ;
Les actes, les contrats sans moi deviendroient nuls.
Admirez, cher Lecteur, l'effet de ma puissance,
Je suis en même-temps dans l'Espagne & la France.
Sans être dans le Ciel, je suis en Paradis.
J'habite avec le diable, ainsi qu'avec les Anges.
De l'enfant nouveau né je compose les langes.
Dans le palais des Rois je suis deux fois admis.
Compagnons des attraits, mais toujours loin des belles
Je fais bien des ingrats, mais jamais d'infidelles.

Digitized by Google

Je forme tous les Grands, & non pas les Héros;
Je suis toujours tranquille & jamais en repos;
J'habite la montagne au milieu de la plaine;
Je ne suis point esclave & je suis à la chaîne;
On me voit en automne & jamais au printems.
Qui voudra me trouver, doit me chercher aux champs.

LOGOGRYPHE.

JE suis un mot très-court, mais peut-être l'unique
Qui soit, au choix comme au besoin,
Substantif, Adjectif, Masculin, Féminin,
Sans rien changer à ma fabrique.
Des différens objets que par un même son
J'offre à l'esprit, voici l'énumération:
Dans le sens le plus en usage
Je suis oiseau, c'est mon moindre avantage.
Ce qui vaut mieux, je vous rappelle un Saint
Martyrisé, dit-on, sous Antonin.
Lorsque pour adjectif à quelque œuvre on m'assigne,
D'un bon Chrétien je la rends digne.
Ce n'est pas tout, mon cher Lecteur,
Il faut me voir à présent sur le trône,
Revêtu de la suprême grandeur,
Et le front ceint d'une triple couronne.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Fin de l'Extrait des Éloges de M. d'Alembert.

NOUS ne nous arrêterons point ſur l'éloge de Lamotte & ſur celui de Fénélon, qui ont été tous deux imprimés en entier dans ce Journal. Nous ne pouvons pas non plus tranſcrire ici tout ce qui mériteroit d'être cité ; par exemple, les idées ſur la formation des Langues dans l'Éloge de l'Abbé de Dangeau ; les réflexions ſur les tragiques François dans celui de Crébillon ; toutes les anecdotes piquantes ſemées dans celui de l'Abbé de Choiſy, du Préſident Roſe ; mais quoique obligés de hâter notre marche, nous ne priverons point nos lecteurs d'un morceau plein de goût & de juſteſſe où l'Auteur analyſe le talent de deux Auteurs célèbres ſi différens l'un de l'autre dans un même genre, Deſtouches & Dufreſny, parallèle qui ſe préſentoit naturellement dans l'éloge du premier, & qui eſt auſſi bien fait qu'il eſt convenablement placé.

« Les ſuccès ſi multipliés de M. Deſtouches étoient d'autant plus flatteurs pour lui, » qu'ils ne furent ni arrêtés ni affoiblis par » ceux d'un rival redoutable, du célèbre » Dufreſny, qui brilloit à-peu-près dans le

» même tems sur la scène. Tous deux s'y
» distinguoient par des qualités différentes
» & presque opposées ; Destouches, natu-
» rel & vrai, sans jamais être ignoble ou
» négligé ; Dufreny original & neuf, sans
» cesser d'être vrai & naturel ; l'un s'atta-
» chant à des ridicules plus apparens, l'au-
« tre saisissant des ridicules plus détournés ;
» le pinceau de Destouches plus égal & plus
» sévère ; la touche de Dufresny plus spiri-
» tuelle & plus libre ; le premier dessinant
» avec plus de régularité la figure entière ; le
» second donnant plus de traits & de jeu à
» la physionomie ; Destouches plus réfléchi
» dans ses plans, plus intelligent dans l'en-
» semble ; Dufresny animant par des scènes
» piquantes sa marche irrégulière & décou-
» sue ; l'Auteur du *Glorieux* sachant plaire
» également à la multitude & aux Connois-
» seurs ; son rival ne faisant rire la multi-
» tude qu'après que les Connoisseurs l'ont
» avertie ; tous deux enfin occupant au
» Théâtre une place qui leur est propre &
» personnelle ; Dufresny, par un mélange
» heureux de verve & de finesse, par un
» genre de gaieté qui n'est qu'à lui, & qu'il
» trouve néanmoins sans la chercher, par
» un style qui réveille toujours, sans qu'on
» ose le prendre pour modèle, & qu'on ne
» doit ni blâmer ni imiter ; Destouches par
» une sagesse de composition & de pinceau
» qui n'ôte rien à l'action & à la vie des
» personnages ; par un sentiment d'honnê-

Digitized by Google

» teté & de vertu qu'il ſait répandre au mi-
» lieu du comique même ; par le talent de
» lier & d'oppoſer les ſcènes entr'elles ; enfin
» par l'art plus grand encore d'exciter à la
» fois le rire & les larmes , ſans qu'on ſe
» repente d'avoir ri , ni qu'on s'étonne d'a-
» voir pleuré. »

Ces ſortes de comparaiſons détaillées entre deux Artiſtes diſtingués , qui tous deux ont atteint le même but par des routes diverſes , ne ſont point des hors-d'œuvres de Rhéteurs , mais d'excellens morceaux de critique qui développent aux bons eſprits ce qu'ils ont penſé, & apprennent à penſer à la multitude.

Le refus que fit Deſtouches d'aller occuper à Pétersbourg la place de Miniſtre de France, (refus qui en rappelle un autre plus remarquable dont nous avons été témoins) donne occaſion à M. d'Alembert de peindre à grands traits & avec cette énergie rapide qui n'appartient qu'aux grands Maîtres , l'influence du Czar Pierre ſur la Ruſſie. « Deſ-
» touches préféra le plaiſir de cultiver ſon
» jardin , à l'honneur d'aller jouer à huit
» cens lieues un rôle important. Ce n'étoit
» pas en effet ce qui auroit dû le tenter dans
» ce vaſte empire ; c'étoit le ſpectacle vrai-
» ment rare qu'il offroit alors à des yeux
» éclairés ; la lumière , qui partout ailleurs
» eſt montée des Sujets aux Monarques ,
» deſcendant en Ruſſie du Monarque aux
» Sujets ; ces Sujets qu'une longue barbarie

» avoit avilis au point de s'en faire aimer, » s'efforçant de retenir sur leurs yeux le bandeau que le Souverain leur arrachoit ; la » superstition & l'ignorance détruites chez » cette Nation par la même force qui les a » enracinées chez tant d'autres, par le des- » potisme le plus absolu & le plus sévère ; » enfin la naissance politique d'un grand » peuple, ignoré durant plusieurs siècles, » & destiné à se venger bientôt, par une exis- » tence redoutable, de l'oubli où le reste de » l'Europe l'avoit laissé jusqu'alors. M. Des- » touches pouvoit étudier ce peuple en Phi- » losophe ; il fut plus Philosophe encore, il » aima mieux sa liberté & sa retraite. »

L'Éloge de Fléchier est peut-être le plus remarquable de ce Recueil, parce que c'est le seul où le Panégyriste, sans exagérer le mérite de son Héros, l'ait aggrandi dans l'opinion publique ; non qu'il l'élève au-dessus du second rang des Orateurs, qui est la place que la postérité éclairée semble lui avoir marquée, mais le tableau qu'il trace de ses vertus Episcopales, tableau fondé sur les faits, doit rendre la mémoire de Fléchier bien chère à toutes les ames sensibles ; & si, dans le portrait qu'en fait M. d'Alembert, il ne paroît que le second des Orateurs, il paroît peut-être le plus grand des Evêques. On ne lira pas sans admiration & sans attendrissement les traits de bonté & de courage qui marquent en lui le protecteur des Religionaires de son Diocèse, & le bienfaiteur

Digitized by Google

des peuples ; sa vigilance active, ses libéralités inépuisables, ses sollicitudes paternelles ; & surtout qui ne versera pas des larmes en lisant le morceau suivant ?

« Une malheureuse fille, que des parens » barbares avoient contrainte à se faire Re- » ligieuse, mais à qui la nature donnoit le » besoin d'aimer, avoit eu le malheur de » se permettre ce sentiment que lui interdi- » soit son état, le malheur plus grand d'y » succomber, & celui de ne pouvoir cacher » à sa Supérieure les déplorables suites de sa » foiblesse. Fléchier apprit que cette Supé- » rieure l'en avoit punie de la manière la » plus cruelle, en la faisant enfermer dans » un cachot, où couchée sur un peu de pail- » le, réduite à un peu de pain qu'on lui » donnoit à peine, elle attendoit & invo- » quoit la mort comme le terme de ses » maux. L'Evêque de Nîmes se transporta » dans le Couvent, & après beaucoup de » résistance se fit ouvrir la porte du réduit » affreux où cette infortunée se consumoit » dans le désespoir. Dès qu'elle apperçut son » Pasteur, elle lui tendit les bras, comme » à un libérateur que daignoit lui envoyer la » miséricorde Divine. Le Prélat jetant sur » la Supérieure un regard d'horreur & d'in- » dignation : Je devrois, lui dit-il, si je n'é- » coutois que la Justice humaine, vous faire » mettre à la place de cette malheureuse vic- » time de votre barbarie ; mais le Dieu de » clémence dont je suis le Ministre, m'or-

Digitized by Google

» donne d'uſer, même envers vous, de l'in-
» dulgence que vous n'avez pas eue pour
» elle. Allez, & pour votre unique péni-
» tence, liſez tous les jours dans l'Evangile
» le Chapitre de la femme adultère. Il fit
» auſſitôt tirer la Religieuſe de cette horri-
» ble demeure, ordonna qu'on eut d'elle les
» plus grands ſoins, & veilla ſévèrement à
» ce que ſes ordres fuſſent exécutés. Mais
» ces ordres charitables qui l'avoient arra-
» chée à ſes bourreaux, ne purent la rendre
» à la vie ; elle mourut après quelques mois
» de langueur, en béniſſant le nom de ſon
» vertueux Evêque, & en eſpérant de la
» bonté Suprême le pardon que lui avoit
» refuſé la cruauté Monaſtique. »

L'Auteur laiſſe aux réflexions & à la ſenſibilité du Lecteur à achever ce morceau, & plaiſe au Ciel qu'il ne produiſe pas une piété ſtérile !

Nous ne pouvons terminer plus dignement ce Recueil ſi honorable pour les Lettres & pour ſon Auteur, qu'en rapportant ce que lui écrivit un grand Roi après la mort de M. de Voltaire. Cette Lettre eſt citée en note à la ſuite du Dialogue de Chriſtine & de Deſcartes. Comme M. d'Alembert y a joint quelques réflexions, nous nous abſtiendrons d'en faire aucune.

« La mort de M. de Voltaire a été hono-
» rée des plus ſenſibles regrets par le même
» Prince qui lui a marqué tant d'eſtime pen-
» dant ſa vie. Quelle perte irréparable pour

Digitized by Google

» les Lettres, a écrit ce Monarque, & que
» de ſiècles s'écouleront peut-être ſans pro-
» duire un tel génie!... S'il fût retourné à
» Ferney, peut-être ſeroit-il encore... Il
» vivra à jamais, il eſt vrai, par ſon génie
» & par ſes ouvrages; mais j'aurois deſiré
» qu'il eût pu être encore long-tems le té-
» moin de ſa gloire!.. Il a du moins joui
» de la conſolation de recevoir avant ſa
» mort les hommages de ſes Compatriotes...
» L'Académie de Berlin & moi, nous nous
» propoſons de payer au grand homme qui
» vient de mourir, le juſte tribut qui eſt dû
» à ſes cendres... Les Germains mettront
» tous leurs ſoins à rendre à ce beau génie la
» juſtice que la France lui devoit à tant de
» titres; ils ne ſeront contens d'eux-mêmes
» que lorſqu'ils auront peint avec énergie à
» l'Europe entière & à la France en particu-
» lier, la perte irréparable qu'elle vient de
» faire. »

« Ces regrets ſont accompagnés des traits
» les plus honorables pour les Lettres. Il n'y
» a plus comme autrefois dit ce Prince,
» d'amateurs des Beaux-Arts & des Sciences.
» Si ces Arts ſe perdent, comme je le pré-
» vois, à quoi l'attribuer, qu'au peu de cas
» qu'on en fait ? Pour moi je les aimerai
» juſqu'à mon dernier ſoupir je ne trouve
» de conſolation pour ſupporter le fardeau
» de la vie, qu'avec les Muſes; & je vous
» aſſure que ſi j'avois été le maître de mon
» deſtin, ni l'orgueil du Trône, ni le com-

» mandement des armées, ni le frivole goût » des dissipations ne l'auroient emporté sur » elles. »

« O vous! qui que vous soyez, Détrac- » teurs ou Comtempteurs des Lettres, vous, » qui prenez tant de plaisir à les voir en butte » à la calomnie & aux outrages, lisez ces » mots tracés par un grand Roi, & rougissez. » Et vous, Ecrivains honnêtes, qui êtes l'ob- » jet des outrages & de la calomnie, lisez » aussi ces mots & consolez-vous.

» N'oubliez pas de dire (car cette cir- constance est trop honorable à un Prince dont le génie suffit à tout) « qu'il écrivoit » cet Eloge le 14 Septembre dernier, dans » un moment où occupé des plus grands » objets, il méditoit & préparoit cette mar- » che savante qu'il exécuta le jour même, & » que les connoisseurs regardent comme le » chef-d'œuvre de l'art militaire. L'Europe, » dont ce Monarque a tant de fois attiré les » regards, & qui maintenant a les yeux fixés » sur lui avec plus d'intérêt que jamais, ne » croyoit pas qu'après trente-huit ans d'un » si beau règne, il pût encore ajouter à sa » gloire, & l'Europe s'est trompée *, »

---

* Faute à corriger dans le dernier N°. page 156, ligne dixième, article des Eloges de M. d'Alembert: *La manière mal-adroite dont les Partisans de l'antiquité la défendoient contre Despreaux.* Lisez: La manière mal-adroite dont les détracteurs de l'antiquité se défendoient contre Despreaux.

Eloge de M. le Maréchal du Muy, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Marseille, le 25 Août 1778; par M. le Tourneur.

Tout le monde connoît le pinceau mâle & brillant du Traducteur des Nuits d'Yong: on appercevra la même touche dans l'Eloge du Maréchal du Muy. Si ce nouvel ouvrage ne paroît pas écrit d'un style toujours pur, si l'on y trouve peu de mouvement, peu d'images & d'idées neuves, on en sera dédommagé par l'harmonie des phrases, par la progression méthodique des faits, & sur-tout par la sagesse édifiante des réflexions qui les accompagnent. Le héros de l'Eloge est un de ces hommes qui ont eu beaucoup de réputation, parce qu'on espéroit beaucoup de leurs lumières, de leur patriotisme & de leurs talens; mais, comme l'observe le Panégyriste, « M. du Muy, pendant le rapide instant de son ministère, n'a eu que le temps » de nous faire entrevoir tout le bien que » nous promettoient sa sagesse, sa fermeté » incorruptible, & ses vertus exemplaires ». Aujourd'hui que ce Ministre n'est plus, que les détracteurs & les enthousiastes commencent à disparoître, on peut déjà l'apprécier avec plus d'impartialité, & dire que ses qualités les plus éminentes furent la justice & le courage. M. le Tourneur a su peindre avec force cette partie essentielle de la gloire

de ſon héros, & en tirer des inſtructions qui pourroient être utiles aux hommes en place, ſi ces perſonnages daignoient ou pouvoient lire l'Eloge des morts. « Reſtéz à jamais dans » l'obſcurité des conditions privées, ames » molles & faciles, qui, voulant le bien, » n'avez pas le courage néceſſaire pour l'ac- » complir. Si vous aimez l'Etat, n'approchez » jamais du Conſeil des Rois, & ne vous » chargez point de l'autorité publique. Dès » qu'il s'agit de gouverner les hommes, & » de les forcer à vouloir, pour leur bonheur, » ce que veulent la juſtice & les loix, il faut » une ame forte, qui s'élève *au-deſſus des* » *ménagemens & des vaines bienſéances*, » ſache ſe dépouiller de la fauſſe pudeur » qui ſacrifie l'Etat au particulier, ſoumet » la conſcience à la crainte des reſſentimens, » & ſe fait un tarif de rigueur ou d'indul- » gence ſuivant les rangs & les fortunes : » une lâche bonté ruine & perd l'Etat, com- » me une improbité hardie & décidée ».

Quelles que ſoient la force & l'évidence de ces réflexions, il ne faut pas eſpérer qu'on les verra jamais adoptées dans les Cours, parce que les Miniſtres qui n'ont pas aſſez de courage pour ſacrifier au bien général, l'intérêt particulier & les vaines bienſéances, en ont encore moins pour ſe faire juſtice, & renoncer à la fortune, au crédit, à la vanité, à tous les preſtiges de la grandeur. On leur perſuade trop aiſément que leur foibleſſe eſt de la bonté, que leurs manéges

Digitized by Google

& leur hypocrisie sont des devoirs essentiels de la politique. Il semble cependant qu'un homme d'Etat, malgré les illusions qui l'environnent, pourroit se juger lui-même comme le public doit le juger un jour. En effet, si son ame est tiède & pusillanime, s'il est incapable de méditations profondes, si la continuité du travail affaisse ses organes, si le nom des l'Hôpital, des Sully, des Colbert ne le fait point tressaillir, si les fantômes de la gloire, ou de la patrie, ou de l'humanité n'embrasent jamais son ame, à coup sûr il peut se dire : je suis au-dessous de ma place; la nature m'a fait pour obéir, & non pour commander.

Le Maréchal du Muy réunissoit une partie des qualités de l'homme d'Etat. Livré nuit & jour au travail, parcourant toutes les parties du Royaume, recueillant tout ce qu'il croyoit utile, il est peu d'hommes qui aient autant lu, autant écrit, autant compilé. Ses manuscrits formeroient plus de soixante volumes *in*-4°. Né vingt ans plus tard, il auroit eu moins de prédilection pour les usages, les opinions & les Ecrivains des siècles précédens. Les lumières du nôtre auroient pu donner à son caractère & à son esprit une étendue, une élévation, un éclat beaucoup plus imposans. Au lieu de l'estime qu'il a méritée, & que personne ne lui refuse, il eût subjugué l'admiration de la France, & même celle des Nations qui l'environnent. On le placeroit au rang des grands hommes,

comme nous le rangeons aujourd'hui dans la classe des citoyens les plus recommandables par leur dévouement à la Religion Catholique & à l'autorité Royale. On sait qu'il avoit choisi pour devise : *Dieu & le Roi.*

M. le Tourneur, obligé de faire un éloge & non une histoire, a tiré tout le parti possible de son sujet. Il n'a omis aucune anecdote honorable à son héros, excepté le mot de la Marquise de P....., qui cependant étoit digne de figurer à côté des autres. « Le » Chevalier du Muy est le seul homme de » la Cour qui ne vienne pas me voir, & le » seul qui, ne pensant pas bien de moi, n'en » dise aucun mal ».

(Par M. l'Abbé Remi, ainsi que le suivant).

Moyens d'extirper l'Usure, ou *projet d'établissement d'une caisse de Prêt Public sur tous les biens de l'homme, avec les Lettres-Patentes de création du Mont-de-Piété établi à Paris en* 1777; par M. Prévost de Saint-Lucien, Avocat au Parlement. Vol. *in*-12. Prix 3 liv. broché, & franc de port par-tout le Royaume. A Paris, chez Lesclapart, Quai de Gêvres, & chez l'Auteur, rue Sainte Appoline.

Depuis plusieurs siécles on a vu les Gens de Lettres publier des projets, & le Gouvernement faire des tentatives pour extirper l'usure. Mais tous les projets & les tentatives ont échoué jusqu'au moment où M. Prévost de Saint-Lucien a entrepris de

Digitized by Google

traiter cette matière en Jurisconsulte Philosophe. A peine son ouvrage a-t'il été répandu, que la lumière a dissipé les terreurs & les préjugés. Il a peint les ravages de l'usure avec des couleurs si vraies; les remèdes qu'il propose sont d'une utilité si frappante; il combat les objections des ennemis du *Prêt* avec tant de décence & de raison, que le Ministère s'est enfin déterminé à élever un Mont-de-Piété dans cette capitale. Les éloges que la voix publique donne au zèle & à la sagesse de ses Administrateurs, les profits que les Hôpitaux en retirent chaque jour, manifestent déjà les avantages d'un établissement qu'on étendra sans doute bientôt dans les grandes villes commerçantes du Royaume.

M. de St-Lucien s'applique sur-tout à rectifier les idées vulgaires sur la nature du prêt en général & en particulier. La vente, l'achat, le louage, suivant lui, ne sont que de véritables prêts, de purs échanges; car l'homme, maître de tout, n'est propriétaire de rien; il reçoit à titre de prêt tout ce qu'il possède; il le transmet au même titre; les générations sont grevées les unes envers les autres; & cette substitution éternelle, à laquelle, ou la volonté de l'homme ou sa mort, donne à chaque instant ouverture, est la cause de cette immensité d'échanges & de prêts qui se renouvellent sans discontinuité sur la surface de la terre. Or, si tout est échange ou prêt, ou abandon d'une quantité pour en re-

tirer

Digitized by Google

tirer une autre, comment pourroit-on astreindre l'homme à ne recevoir que des quantités égales? Otez l'espoir des bénéfices, vous engourdissez à l'instant la main qui pétrit l'argile, qui façonne les métaux, qui travaille le bois & la pierre. Le vaisseau ne bravera plus les tempêtes, si l'intérêt ne lui donne le premier mouvement. Le laboureur ne confiera plus ses semences à la terre, s'il n'y est déterminé par l'impulsion de l'intérêt. « La bouillante chaleur du plaisir n'embrase » pas seule un cœur amoureux; l'intérêt » s'unit à ce premier mobile, & de l'échange » de nos ames, de ce prêt mutuel, nous » voyons éclorre un germe heureux qui sera » l'appui de nos vieux ans, & pourra servir » encore nos semblables ».

Pourquoi donc, continue l'Auteur, pourquoi ne pourrois-je pas vendre mon écu comme je vends mon chapeau? Ce dernier m'a coûté 6 liv. je le vends 7; si le besoin de l'acheteur lui a fait estimer 20 sols de plus la valeur intrinsèque du chapeau, pourquoi ne pourroit-il pas trouver aussi dans l'écu une valeur relative, différente de sa valeur intrinsèque? Mon écu peut lui procurer à son tour d'autres valeurs sans jamais rien perdre de la sienne; au lieu que mon chapeau, loin de s'améliorer par l'usage, se dégradera chaque jour, & sera bientôt réduit à zéro.

D'après ces observations, M. de St-Lucien croit qu'on ne peut trop multiplier les moyens

de rendre l'industrie plus active, & de faciliter la circulation du commerce. Il voudroit que, non-seulement on prêtât sur des gages mobiliers, mais encore sur toute espèce d'immeubles. *Les dettes actives, les loyers, les fermages, les contrats, les obligations, toutes les natures de biens*, peuvent former des nantissemens à ceux qui voudroient prêter. Une caisse de prêt public ainsi établie, seroit d'une utilité bien plus générale & bien plus importante ; il n'y auroit absolument aucune classe de citoyens qui n'y *trouvât dans tous les momens de sa vie, une source féconde & intarissable toujours supérieure à ses moyens comme à ses besoins*. Il faut voir dans l'ouvrage même, page 85, Section V, le développement des idées de l'Auteur, les moyens qu'il imagine, les précautions qu'il emploie, les abus qu'il prévient, les difficultés qu'il éclaircit & les obstacles qu'il fait disparoître.

Il paroît que de tous ces obstacles celui qu'il a surmonté le plus difficilement, tient à nos maximes religieuses. La Théologie qui, chez les anciens peuples, se bornoit à instruire l'homme de ses devoirs envers Dieu, & laissoit au Gouvernement le soin de régler les intérêts civils, de modifier les contrats selon les temps & les lieux, de combiner des lois uniquement relatives au bien temporel des corps politiques ; la Théologie beaucoup plus utile & plus éclairée parmi nous, examine nos usages, décompose nos

actes, pèse dans la balance du sanctuaire la plupart de nos rapports civils ; elle a un droit d'inspection sur nos actions publiques & particulières, comme sur nos pensées & nos sentimens. Dépositaire des lois divines, le Clergé doit en conscience en suivre l'esprit & en réclamer l'exécution quand on veut les enfreindre. L'Évangile dit aux hommes : *mutuum date nihil indè sperantes*. M. de St-Lucien prétend que le texte de S. Luc a été mal traduit, & qu'il faudroit y substituer cet mots : *Fenerate nihil desperantes*, qui est le sens grammatical du passage Grec. Nous devons croire qu'à cet égard le nouveau Traducteur se trompe ; car les Saints Pères *, les Souverains Pontifes & les Conciles eux-mêmes l'ont toujours entendu selon le premier sens, qui est contradictoire avec le second. Jésus-Christ ayant défendu en général le prêt à intérêt, & l'Eglise ayant fixé d'une manière très-précise celui qui peut être légitime ; tout autre est donc nécessairement usuraire, & le Clergé doit le proscrire éternellement.

Mais il y a dans la marche des Empires, certains momens de crise, où les Ministres du Ciel, obligés de suspendre leur zèle, sont

* S. Ambroise parle en ces mots à ses Diocésains : *Et esca, usura est ; & vestis, usura est ; & quodcumque sorti accedit, usura est ; quodvis nomen ei imponas, usura est.*

réduits à gémir & à tolérer les coupables jusqu'à ce qu'il vienne un ordre d'hommes assez désintéressés pour confier leur or sans intérêt, & concourir à la fortune de leurs semblables, sans autre espoir que le pur sentiment de la reconnoissance. En attendant ces heureux jours le Chef d'un Empire, environné d'abus, placé entre le désordre & le désordre, n'a plus que le choix du mal le moins pernicieux. Il voit d'un côté les cruels besoins du pauvre, & de l'autre les secours meurtriers du riche; pour arrêter le brigandage de ceux qui prêtent à quarante, à soixante, à cent, quelquefois même à deux cents pour cent, il est contraint de donner la sanction aux caisses de prêt public, où l'on n'exige qu'un intérêt modéré, toujours au même taux. Par cette opération, il est visible que le Prince arrête, autant qu'il est en son pouvoir, les désordres de l'usure; & que cette race de tigres, qui dévoroient les entrailles du peuple, seront forcés désormais, ou à se dévorer eux-mêmes, ou à changer leur exécrable métier. Telles sont les vues & le but de M. Prévost de Saint-Lucien. Son ouvrage pourroit être plus méthodique, & d'un style plus soigné, mais il est estimable par les choses, par les calculs, par les recherches, par les réflexions qu'il renferme, & par celles qu'il inspire aux Lecteurs. On doit sans doute des encouragemens & de la reconnoissance à un homme qui joint à des projets utiles, le courage

ſi rare de les répandre & de les faire adopter.

Élémens de Chimie théorique & pratique, rédigés dans un nouvel ordre d'après les découvertes modernes, pour ſervir aux cours publics de l'Académie de Dijon. Tomes II & III. A Dijon, chez L. N. Frantin; & ſe trouvent à Paris, chez Piſſot, quai des Auguſtins.

Ces deux volumes complettent le cours qui ſe fait depuis trois ans dans le laboratoire public de l'Académie de Dijon, & qui eſt l'ouvrage de MM. de Morveau, Maret & Durande. Le premier en a fourni le plan, & l'a rédigé en entier pour qu'il y eût plus d'enſemble & de liaiſon dans toutes les parties.

La théorie en eſt ſimple. Les Auteurs l'établiſſent ſur cette belle penſée de l'illuſtre Buffon, que dans les attractions prochaines la figure des parties devient élément de diſtance. Au moyen de cette clef, tous les phénomènes de diſſolution & de cryſtalliſation s'expliquent aiſément par les ſeules loix phyſiques & méchaniques. En ſuivant cette marche, ils ſont parvenus à calculer & à déterminer, par des rapports numériques, les affinités de dix ſubſtances métalliques avec le mercure. On lit dans l'avertiſſement du Tome II, que le célèbre Profeſſeur Bergmann

Digitized by Google

vient aussi d'établir tout le systême chimique sur la même base, & nos Académiciens se flattent en conséquence de voir bientôt toutes les opinions se réunir sur ces vérités fondamentales.

La méthode de ces élémens est facile à saisir, & néanmoins assez étendue pour qu'on puisse d'avance assigner l'ordre des faits qui restent à découvrir. Dans la chimie naturelle, comme dans celle du laboratoire, rien ne se fait que par dissolution : toute dissolution suppose fluidité. On considère donc comme *dissolvant* le corps le plus essentiellement fluide : on appelle *base* celui qui, sous le point de vue, est plus passif dans l'acte de la dissolution. On examine d'abord l'action des dissolvans les plus simples, tels que le feu, l'air & l'eau sur toutes les bases terreuses, alkalines, métalliques, sur les bitumes, les résines, les huiles, &c. De-là on passe aux dissolvans plus composés. Le Chapitre de chaque dissolvant particulier commence par l'exposition de sa nature, de son origine, de ses caractères, des procédés pour l'extraire & le purifier : on trouve ensuite les différens ordres de ses compositions & surcompositions. Un tableau synoptique de vingt dissolvans, & de trente bases les plus simples, facilite l'intelligence de la méthode, & soulage la mémoire, en présentant dans leur ordre environ six cents résultats des combinaisons chimiques les plus directes & les plus essentielles à retenir.

Digitized by Google

On a fondu dans ces élémens toutes les découvertes modernes sur la chaux, la magnésie, la causticité, la calcination des métaux, l'air fixe, l'air inflammable, l'air déphlogistiqué, l'acide phosphorique des os, &c. & tous les phénomènes des gas paroissent se relier très-naturellement à la doctrine de Sthaal, c'est-à-dire, du phlogistique & du feu fixe, en admettant seulement que l'un des fluides ne peut se dégager qu'autant que l'autre se combine; ce dont la chimie fournit une infinité d'exemples dans les opérations sur les corps plus sensibles.

Les Auteurs de ce cours y parlent presque toujours d'après les expériences qu'ils ont eux-mêmes tentées ou répétées, ou ils indiquent ce qui reste à faire pour les rendre décisives. C'est ainsi qu'ils proposent d'examiner si l'acide des fourmis & celui du succin ne seroient pas l'air fixe dans un état de composition comme dans le tartre. On y trouvera enfin une quantité de produits chimiques peu connus, résultans des essais de combinaisons que la méthode adoptée rendoit indispensables, & même des chapitres entiers où l'action d'un nouveau dissolvant est éprouvée sur toutes les bases. Tels sont ceux des acides, de l'arsenic, du borax, du phosphore (que M. Bergmann a aussi placé dans sa table d'affinités) & l'appendice sur le principe astringent. C'est ce qui a fait regretter que cet ouvrage ne soit pas suivi d'une table

Digitized by Google

générale alphabétique; mais nous ſavons que les Auteurs ſe diſpoſent à la publier inceſſamment avec des tableaux ſynoptiques de matière médicale, qu'ils ont cru devoir ſéparer de la partie purement chimique, & qui formeront un quatrième volume.

(Cet Article eſt de M. R.)

Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du monde, enrichie de Figures & de Cartes néceſſaires. Compoſée en Anglois, & traduite en François, par une Société de Gens de Lettres. Propoſée par Souſcrition.

Ce ſeroit un magnifique ouvrage qu'une Hiſtoire Univerſelle, écrite par des Philoſophes, ſi le genre humain avoit fidellement conſervé ſes archives. On verroit l'eſpèce humaine ſortir de ſon berceau, ſe diviſer bientôt en nombreuſes familles, ſe répandre ſucceſſivement ſur toutes les parties du globe, & ſe mettre en poſſeſſion de toute ſa demeure. On aſſiſteroit à la formation de tous les Empires, aux conſeils de Légiſlation de tous les Peuples : on verroit tous les uſages, toutes les inſtitutions à leur origine. En conſidérant l'eſpèce entière comme un individu, on ſe plairoit ſur-tout à ſuivre l'hiſtoire de ſa raiſon : on verroit d'où ſont nées les lumières qui ont éclairé pluſieurs ſiècles de ſa vie;

d'où sont partis ensuite les nuages qui l'ont enveloppé de ténèbres, qu'une longue suite de siècles peut à peine dissiper. Chaque peuple verroit quel rang il occupe dans la famille du genre humain : il compteroit ses titres d'honneur & de gloire ; il ne pourroit s'empêcher de voir les tems de crimes ou de vices, dont il doit effacer la honte. Enfin tous les peuples, divisés par tant de haines, par tant de rivalités, appercevroient mieux tous les liens du sang qui les unissent : ils se haïssent comme étrangers ; ils verroient mieux dans l'histoire commune de la famille, qu'ils doivent s'aimer & se secourir comme des parens & comme des frères.

Mais aucun peuple n'est en état d'écrire l'histoire de la famille universelle. Tous ensemble ont oublié leur commune origine ; chaque peuple a oublié même son origine particulière, & ne peut guères remonter au moment où il a formé, pour ainsi dire, une maison nouvelle. Le tableau de l'antiquité ne nous présente que des ruines qu'il faut chercher parmi les ténèbres. L'homme ne peut savoir même comment il a créé les empires. Ses propres ouvrages sont pour lui des mystères, comme les ouvrages du Créateur du monde ; & les prodiges qui devroient faire l'orgueil de sa raison, ne servent presque plus qu'à le confondre.

Tous les Peuples ont cependant des traditions vagues & obscures : presque tous ont eu long-tems la prétention de pouvoir re-

conter d'un bout à l'autre, & sans lacune; non-seulement leur propre histoire, mais l'histoire même du monde entier. Il étoit important de recueillir ces traditions qui peuvent avoir conservé quelques traits de la vérité, comme certaines matières brutes conservent l'or qu'elles enveloppent & qu'elles cachent.

On a fouillé les tombeaux des anciens Empires. On a lu quelques lignes sur des tronçons de colonnes, sur le piedestal de quelques statues mutilées. Des Savans ont recueilli ces lignes, pour les faire servir un jour de matériaux à l'histoire entière.

Enfin la critique, perfectionnée par la Philosophie, est parvenue à faire, dans les Historiens anciens, la séparation des vérités & des erreurs qu'ils nous ont transmises pêle-mêle.

Il s'en faut bien cependant encore qu'on soit en état de former, même un systême, sur l'histoire des premières origines; mais on a découvert de nombreux matériaux; on a fait des rapprochemens très-heureux; on a donné des interprétations très-ingénieuses. Il étoit tems de rassembler tout cela dans un même corps d'ouvrage, & de discuter ensemble des objets qui n'avoient été discutés que séparément.

Cette entreprise immense a été formée & achevée il y a plusieurs années, en Angleterre. Des Savans profonds & laborieux de cette Nation, si propre à tour

Digitized by Google

tes les Sciences, paroissent y avoir travaillé : on leur a reproché, peut-être avec raison, une critique trop timide, un soin trop scrupuleux à recueillir ou à discuter des erreurs que tous les peuples ont abandonnées. Mais on peut les justifier, au moins en partie, en disant que leur ouvrage est surtout destiné à tout réunir & à tout conserver ; que ces erreurs même qu'ils n'ont pas voulu rejeter, pourront servir un jour de soutien à d'importantes vérités.

Enfin, on doit convenir que de tout ce qu'on a fait pour l'Histoire Ancienne & Moderne en Europe, cet ouvrage est le plus propre à donner des lumières de tous les genres, & à ceux qui ne veulent que lire & connoître, & à ceux qui voudront écrire l'Histoire.

Ce grand ouvrage n'est cependant encore connu en France que par une traduction faite en Hollande, dans laquelle le texte est défiguré à chaque instant par des erreurs grossières : le style d'ailleurs, disent les Auteurs du Prospectus, en est si plat & si incorrect, qu'il seroit difficile d'en lire même une page.

Les nouveaux Traducteurs sont des Ecrivains connus déjà par d'excellentes traductions d'Ouvrages Anglois. C'est vraiment un service de la plus grande importance qu'ils rendent à la Littérature Françoise.

Ils annonçent même pour le fonds de l'Ouvrage, & pour la distribution des ma-

tières, des changemens qui perfectionneront beaucoup l'original.

Le premier volume de l'Histoire Universelle doit paroître à la fin du présent mois; le deuxième à la fin de Février, & les autres successivement de mois en mois. On paiera 24 liv. en souscrivant pour les six premiers volumes; en recevant le sixième, on paiera 24 autres livres pour les six mois suivans, ainsi de suite de six mois en six mois. Ceux qui n'auront pas souscrit paieront chaque volume six livres. ---- Cet Ouvrage sera imprimé sur beau papier & caractères neufs, & la gravure des planches est confiée au burin des meilleurs Artistes. Quant au format, on a cru devoir le rendre portatif, & l'on a choisi l'*in*-8°. --- Chaque Volume sera de 35 à 40 feuilles.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le Mercredi 23 Décembre, on a représenté pour la première fois l'*Amant Jaloux*, ou *les Fausses Apparences*, Comédie en trois Actes de M. d'Hell, Musique de M. Grétry. Interrompue, comme nous l'avons dit, par l'indisposition de Madame Dugazon, cette Pièce a été reprise le Samedi 9 de ce mois.

La Scène est à Cadix.

Premier Acte. Léonore, jeune veuve, & fille de Lopez de la Plata, aime & est aimée de Dom Alonze. Ce Dom Alonze est sorti de Cadix depuis quelque temps pour aller recevoir les derniers soupirs d'un vieil oncle dont il attend une succession immense; mais il est sur le point de revenir. Le père de la jeune veuve, Négociant avare, qui a placé dans son commerce la fortune de sa fille, se promet de mettre tout en œuvre pour rompre l'hymen que Dom Alonze se propose de contracter. En conséquence il déclare à Jacinthe, Femme-de-chambre de Léonore, qu'il ne veut plus qu'on reçoive chez lui le jeune-homme, ni même sa sœur Isabelle, intime amie de Léonore. Jacinthe restée seule, gémit de l'ordre qu'elle vient de recevoir, quand elle voit entrer Isabelle soutenue par un Officier François. Cet Officier, qu'on appelle le Chevalier de Florival, passe par Cadix pour aller rejoindre l'armée Espagnole, dans laquelle il va servir contre les Portugais. Il a rencontré Isabelle, que des scélérats maltraitoient, l'a arrachée de leurs mains, & l'a conduite dans la maison qu'elle lui a indiquée. Voir Isabelle, la défendre & l'aimer du plus violent amour, tout cela fut pour Florival l'affaire du même instant. Sa vue a produit dans l'ame de sa maîtresse une impression aussi prompte. Il lui demande un rendez-vous; elle hésite à le lui accor-

der; enfin elle consent qu'il se rende à dix heures sous sa fenêtre. Florival, qui ne sait pas le nom de la personne qu'il adore, qui croit l'avoir conduite chez-elle, & qui prend Jacinthe pour sa Femme-de-Chambre, demande à celle-ci le nom de sa maîtresse. Jacinthe répond, *Léonore*, & le François s'évade. Léonore vient, elle apprend de la bouche de son amie l'accident qui la amenée chez elle. On entend du bruit; comme on craint que ce ne soit le vieillard qui rentre, on fait passer Isabelle dans un cabinet dont on n'a pas le temps de fermer la porte: c'est Don Alonze. L'air inquiet de Léonore éveille sa jalousie; il prétend avoir entendu quelqu'un dans le cabinet, & veut s'en éclaircir. Léonore s'y oppose; mais sans respecter sa maîtresse, il s'approche pour satisfaire sa curiosité, quand la porte se ferme avec fracas. Le Jaloux ne doute plus que le cabinet ne récèle un rival, il éclate en reproches. Lopez qui entre, & qui ne connoît Dom Alonze que de nom, lui demande le motif de sa venue & de sa colère. Jacinthe craignant les excès auxquels la jalousie peut porter l'amant de Léonore, dit au vieillard qu'une femme poursuivie par le cavalier qui vient de le rendre témoin de ses fureurs, est venue leur demander un asyle; que touchées de pitié, elles l'ont enfermée dans le cabinet. Isabelle a tout entendu, elle se couvre de son voile, & passe devant son frère, qui ne la reconnoît pas. A l'aspect

d'une femme, Dom Alonze reste confondu; il sort pénétré de douleur. Lopez trouve l'aventure plaisante. Il rentre avec Léonore & Jacinthe, en riant beaucoup des *helas* du Cavalier inconnu.

Second Acte. Dans les premiers accès de son humeur, Léonore se propose de ne jamais pardonner à Dom Alonze. Isabelle, en feignant de sortir au premier Acte, s'est réfugiée dans le jardin; Jacinthe ne l'ignore pas, elle annonce à sa maîtresse qu'elle va la chercher. Au moment de sortir, elle rencontre Lopez. Le vieillard lui dit qu'il est trop tard pour aller prendre l'air, que d'ailleurs il a fermé la porte de la grille, & qu'il en a la clef. L'embarras où cet incident jette Léonore passe aux yeux du père pour la suite des réflexions que l'aventure du jaloux a fait naître. Il en prend occasion d'engager sa fille à fuir l'amour & l'hymen. Chaque mot de Lopez redouble l'émotion de sa fille, qui, pour la lui cacher, rentre dans son appartement. Le Chevalier de Florival vient toucher une lettre-de-change de 200 piastres. Au moyen de l'erreur de Jacinthe, il prend Lopez pour le père de sa maîtresse & se propose de la lui demander. La Femme-de-Chambre, qui aux discours du François s'apperçoit qu'il est encore dans l'erreur, veut lui parler. Sur un mot de Lopez elle est obligée de rentrer, de sorte qu'elle n'a que le temps d'indiquer à Florival un autre rendez-vous dans le jardin; mais le jeune François ne comprend

pas ce qu'elle veut dire. Dans la converſation qu'il a avec Lopez, il lui déclare qu'il eſt amoureux, il eſt même ſur le point de lui apprendre le nom de celle qu'il aime, quand tout-à-coup il ſe raviſe, & ſort ſans le lui dire. Le vieillard va ſe coucher. Jâcinthe profite de la nuit pour introduire Dom Alonze dans l'appartement de ſa maîtreſſe. Ils en ſortent bientôt l'un & l'autre. Alonze implore le pardon de ſa jalouſie; Léonore, après avoir réſiſté pendant quelque temps, conſent à le lui accorder. L'une aſſure que ſes ſentimens n'ont jamais changé, l'autre qu'il ne ſera plus jaloux. A l'inſtant même une voix accompagnée d'une guittarre ſe fait entendre ſous la fenêtre. C'eſt Florival, qui toujours trompé par le nom, vient chanter ſes amours dans des couplets dont le dernier eſt terminé par ce vers: *Charmante Léonore*. Ces deux mots rendent à Dom Alonze toute ſa jalouſie. Il répète ironiquement à ſa maîtreſſe les propres expreſſions dont elle s'eſt ſervie pour l'aſſurer de ſa fidélité. Celle-ci lui répond auſſi en répétant ſur le même ton ſes ſermens de n'être plus jaloux. Ils ſe quittent plus animés que jamais l'un contre l'autre.

Troiſième Acte. Iſabelle, qui a été enfermée dans le jardin, s'inquiète du rendez-vous qu'elle a donné à Florival. Ce jeune homme, dont les concerts amoureux ont été interrompus par la voix de Don Alonze, qu'il a pris pour Lopez, ſe ſouvient du

ſecond rendez-vous indiqué par Jacinthe. Il ſe munit d'une échelle, eſcalade les murs du jardin, & preſſe Iſabelle de conſentir à lui donner ſa main. Alonze, en ſe retirant, a apperçu une échelle. Toujours excité par le même ſentiment de jalouſie, il s'en ſert pour ſe rendre dans le jardin. A ſon aſpect, Iſabelle s'enfuit dans un petit pavillon. Ces deux amans, après s'être mutuellement queſtionnés ſur l'objet qui les attire, après avoir tous deux nommé Léonore, ſont prêts à en venir aux mains, quand le vieillard, éveillé par le bruit, deſcend, & leur demande à ſon tour ce qu'ils ſont venus chercher chez lui. Tous deux nomment encore Léonore, & indiquent le pavillon où elle s'eſt retirée. Rien n'égale la ſurpriſe du père. On invite Léonore à ſe montrer : elle entre par la même porte que vient d'ouvrir Lopez. Nouvelle ſurpriſe pour tous les perſonnages; nouvelle confuſion pour Alonze. Il ſe plaint d'avoir détruit lui-même ſon bonheur, & remet à Lopez un écrit, par lequel il lui apprend qu'il vient d'hériter de ſon oncle, & qu'il conſent à épouſer Léonore *ſans dot*. Cette *raiſon convaincante* produit ici le même effet que ſur l'Harpagon de Molière. Il ne s'agit plus que de fléchir Léonore. Tout le monde s'y emploie. Iſabelle quitte ſa retraite, & vient joindre ſes prières à celles des autres. Alonze ne reconnoît ſa ſœur qu'avec le plus grand étonnement. Enfin tout s'explique. Lopez a déjà conſenti à l'union de Don

Alonze avec Léonore, & Don Alonze consent à son tour à celle de Florival avec Isabelle.

Nous reviendrons à l'examen de cette Pièce quand elle sera imprimée. Son succès a été très-grand. La Musique a paru charmante dans plusieurs morceaux & négligée dans d'autres.

Les rôles ont été fort bien remplis par MM. Clairval, Julien & Nainville, & par Mesdames Trial, Colombe & Billioni. A la première représentation, le rôle de Jacinthe étoit joué par Mde Dugazon. Elle y a reçu des applaudissemens, que ceux qu'on a donnés depuis à Mde Billioni n'ont point fait oublier.

SCIENCES ET ARTS.

GRAVURES.

Vues principales du Canal de Languedoc, en plan d'élévation, tirées du Cabinet du Sieur Girard, Peintre & Opticien, de l'ancienne Académie de Saint-Luc, proposées par souscription.

Le but que l'on s'est proposé est d'animer le Spectateur, en lui représentant dans une suite de tableaux le Canal de Languedoc pris dans ses plus beaux accidens, & en joignant à l'objet principal les charmes d'un paysage vrai & pittoresque. Cette suite intéressante contiendra onze vues, savoir;

Digitized by Google

1°. Vue du grand réservoir de Saint-Ferriol dans toute son étendue.

2°. Vue du même réservoir, prise en face de cette muraille de cent pieds de hauteur.

3°. Vue du Port de Cette, & de la Ville placée en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne isolée.

4°. Vue de la chaussée mobile de la rivière d'Orb, & d'une partie de la Ville de Béziers, située sur une éminence.

5°. Vue des huit écluses de Fonseranne, qui élèvent les barques sur la montagne, & les descendent au niveau de la plaine.

6°. Vue de la montagne percée, appelée la voûte de Malpas.

7°. Vue du grand pont-aqueduc de Cesse, à trois arches, sur lequel passe le Canal, tandis que la rivière de Cesse passe dessous le Canal.

8°. Vue du Canal qui traverse la rivière d'Ognon sur le sommet d'une montagne, & d'une très-belle cascade que forme cette rivière en tombant de la montagne.

9°. Vue du Canal de la Redorte.

10°. Vue du grand bassin du Canal devant la Ville de Castelnaudary, située en amphithéâtre sur un coteau.

11°. Vue de la Ville de Toulouse & du Port où se termine le Canal dans la Garonne.

On souscrit à Paris chez ledit sieur Girard, rue Saint Martin, vis-à-vis la rue Oignard, au-dessus du Miroitier, au second étage, & chez les principaux Libraires, Graveurs, Marchands d'Estampes de Paris & de l'Europe.

La souscription sera ouverte jusqu'à la fin du mois de Février prochain, 1772.

Digitized by Google

On payera en souscrivant . . . . 12 livres.

En recevant le premier Cahier composé de six Planches, dans le mois d'Août prochain . . . . 12 liv.

En recevant le dernier Cahier composé de cinq Planches, avec l'explication, dans le mois de Décembre suivant. . . . . . . 9 liv.

33 livres.

Les premières épreuves seront délivrées aux premiers Souscripteurs, & l'on se réglera par les dates des Souscriptions.

Deux grands Planisphères célestes, projetés sur le plan de l'Équateur, avec un abrégé d'Astronomie pour leur usage, dédiés & présentés au Roi; imprimés avec l'Approbation & sous le Privilége de l'Académie des Sciences; par le Père Chrisologne, Capucin. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Quai des Augustins.

Les Petits Bouffons & *le Petit Espiègle*, deux Estampes dans le genre grotesque, gravées par Cathelin, Graveur du Roi, d'après les tableaux d'Eisen le père. A Paris, chez l'Auteur, rue du Doyenné S. Louis du Louvre. Prix, 2 liv. 8 sols.

MUSIQUE.

L'ACCUEIL favorable que le Public a daigné faire au Mélange Musical, ou Recueil d'Airs de M. Gilbert, a déterminé l'Auteur à en extraire plusieurs morceaux qu'on a paru desirer, avec les parties d'accompagnemens séparées, pour les exécuter plus facilement dans les Concerts. Afin de satisfaire le plus qu'il a pu aux différentes demandes qu'on lui a

faites, il a formé un Recueil d'Airs, Romances & Chansons, avec accompagnement de Clavecin, ou Piano-Forté, dont le prix est de 4 liv. 4 sols. Plusieurs morceaux détachés, tels que l'Invocation aux Amours & aux Grâces, l'Élégie sur la mort de l'Oiseau de Lesbie, & la Scène des Frères Ennemis, Tragédie de Racine, deux autres Ariettes; le tout aux Adresses ordinaires de Musique.

Symphonie pour le clavecin, par M. Romain de Brasseur, Œuvres III & IV. Prix, 9 liv. chaque.

Deux Concerto pour le clavecin ou *le forté-piano*, par M. Charpentier, Organiste de Saint-Paul. Prix, 9 liv.

Recueil d'Airs, avec accompagnement de harpe, par M. Emich. Prix, 6 liv. Se trouve à Paris, chez M. Michaud, rue des Mauvais-Garçons, proche celle de Bussy, & aux adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

CONFÉRENCES *Ecclésiastiques du Diocèse d'Angers*, nouvelle Édition des quatorze premiers volumes, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur des cinq derniers de la continuation. 15 vol. *in*-12. Prix, 3 liv. le volume. A Paris, chez Pierre-François Gueffier, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue de la Harpe, 1778.

Cette nouvelle édition des Conférences d'Angers ne diffère des précédentes, que par des Additions qu'on y a faites pour donner plus d'étendue aux idées de son premier Auteur, & jeter plus de lumières sur ses sentimens dans différentes questions qui en étoient susceptibles.

M. Babin, Auteur desdites Conférences, les avoit lui-même revues plus d'une fois dans les diverses éditions qui ont été données pendant qu'il vivoit. Les mêmes sujets ont été présentés jusqu'à trois fois dans les Conférences du Diocèse, & l'on a profité des observations qu'ont occasionnées ces nouvelles discussions.

Du reste, on a respecté par-tout le texte de M. Babin, sans se permettre d'y faire le moindre changement, pas même dans l'expression qui a le mérite de la clarté & de la précision. C'eût été gâter son ouvrage, sans lui donner une nouvelle perfection. On a suivi par-tout le même ordre de questions. Les changemens sur cet article eussent rendues les citations méconnoissables dans les divers ouvrages, où l'on ne les trouve que d'après les premières éditions. On ne s'est presque jamais écarté des sentimens de M. Babin; seulement lorsqu'on s'est apperçu qu'ils pouvoient souffrir quelques difficultés, on l'a indiqué; ou l'on a fait quelques légères additions pour développer davantage sa pensée, & tirer quelques conséquences de pratique, qui ne se présentent pas d'abord toujours à l'esprit.

Pour mieux remplir ces vues, on a consulté les Auteurs de morale les plus estimés, qui ont écrit depuis M. Babin, dont on a tiré ce qui a paru convenir à ses Conférences, en se bornant uniquement à ce qui pouvoit donner de nouveaux éclaircissemens.

On a publié dans les Affiches de Besançon, l'extrait de l'Éloge du P. de Bardonnauche, Prêtre de l'Oratoire, Supérieur du Collége d'Angers, dans lequel on lui fait honneur des derniers volumes des Conférences d'Angers. On applaudit volontiers aux éloges qu'on y donne à cet illustre Oratorien; mais pour rendre hommage à la vérité, on est obligé d'avertir que le P. Bardonnauche n'a eu aucune part,

Digitized by Google

ni de près ni de loin, aux Conférences du Diocèse d'Angers.

Fastes Militaires, ou *Annales des Chevaliers des Ordres Royaux & Militaires de France, au service ou retirés, & des Gouverneurs, Lieutenans de Roi, & Majors des Provinces & des Places du Royaume*, contenant le temps de leurs services, leur grade actuel ou celui de leur retraite; la date de leur réception dans l'Ordre; le nombre des affaires de guerre où ils se sont trouvés; le nombre & la nature des blessures qu'ils y ont reçues, ainsi que les grâces qu'elles leur ont méritées de la part du Roi; des précis généalogiques & historiques; des notes, des anecdotes relatives aux grandes actions guerrières, civiles ou morales des Chevaliers, de leurs Ancêtres, ou d'autres Militaires; enfin tous les détails qui pourront consacrer légitimement leur gloire, ou y ajouter un nouvel éclat. Présentés au Roi & à la Famille Royale, par M. de la Fortelle, Lieutenant de Roi de Saint-Pierre-le-Moutier. Deux volumes *in*-12. Prix, 8 liv. brochés. A Paris, chez Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe; Onfroy, Libraire, quai des Augustins; Valade, Libraire, rue Saint-Jacques; & chez l'Auteur, rue du Four Saint Germain, maison de Madame Prévôt, près la rue de l'Égoût, 1779. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Les personnes qui se sont fait inscrire sont priées de faire prendre leurs Exemplaires chez Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

La Vie Militaire, politique & privée de Demoiselle Charles-Geneviève-Louise-Auguste-Andrée-Thimothée Eon ou d'Eon de Beaumont, Écuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Capitaine de Dragons & des Volontaires de l'armée, Aide-de-Camp des Maréchal &

Digitized by Google

Comte de Broglie, ci-devant Docteur en Droit Civil & en Droit Canon, Avocat au Parlement de Paris, Censeur Royal pour l'Histoire & les Belles-Lettres; envoyé en Russie d'abord secrètement, puis publiquement avec le Chevalier Douglas, pour la réunion de cette Cour avec celle de Versailles; Secrétaire d'Ambassade du Marquis de l'Hôpital, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de France près Sa Majesté Impériale de toutes les Russies; Secrétaire d'Ambassade du Duc de Nivernois, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de France en Angleterre pour la conclusion de la Paix; Ministre résident près cette Cour après le départ du Duc de Nivernois; enfin Ministre Plénipotentiaire de France à la même Cour, & connue jusqu'en 1777, sous le nom de Chevalier d'Eon. Par M. de la Fortelle, *in-8°.* Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez les mêmes Libraires.

Almanach du Voyageur, à Paris & dans les lieux les plus remarquables du Royaume, année 1779. Prix, 1 liv. 4 sols broché. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.

On trouve chez le même Libraire les *Etrennes des Femmes illustres*; le *Tribut des Muses*, ou *Choix de pièces fugitives*, tant en vers qu'en prose, dédié aux Mânes de M. de Voltaire. A Paris, chez Grangé, rue de la Parcheminerie; & Monory, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

Le Petit Rien, Almanach Chantant, ou Recueil des Chansons nouvelles sur des airs connus, pour l'année 1779 & les suivantes. A Paris, chez Monory, Libraire. Prix, 1 liv. 4 sols.

Voyez la suite des Annonces sur les trois pages de la Couverture.

JOURNAL

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 2 Décembre.

LE Chevalier Emo & le Baron Van-Haaften, Ambaſſadeurs, l'un de la République de Veniſe, & l'autre des Etats-généraux des Provinces-Unies, après avoir eu tous deux leur audience du grand-Viſir, ont été admis à celle du Grand-Seigneur; le Chevalier Emo le 24 du mois dernier, & le Baron Van-Haaften, le premier de ce mois. Au ſortir de leurs audiences, les Ambaſſadeurs furent gratifiés chacun d'une péliſſe de prix, & quelques-unes des perſonnes de leur ſuite reçurent des préſents; quatre du cortege de l'Ambaſſadeur de Hollande, reçurent des Kierekies qu'on eſtime beaucoup plus que des Caftans, & que juſqu'à préſent on n'avoit encore accordés qu'à la ſuite de l'Ambaſſadeur de France.

Ce Miniſtre continue d'avoir de fréquentes conférences avec les principaux membres du Divan; on aſſure que c'eſt à ſes bons offices & à ſes inſtances réitérées, que les Capitaines des navires Ruſſes arrêtés dans ce port depuis plus d'un an, viennent enfin d'obtenir la permiſſion de ſortir du canal pour ſe rendre dans la mer Noire; on eſpère que ſa médiation aura l'effet qu'on en déſire, & qu'il parviendra à accommoder les longs différends qui diviſent la Ruſſie & la Porte.

Digitized by Google

Sultan Méhémet, le plus jeune des fils du Grand-Seigneur, est mort le 17 du mois dernier, d'une fièvre maligne, après une maladie de cinq jours. Le corps de ce Prince fut transporté le lendemain avec les cérémonies en usage pour les obséques des enfants de la famille Impériale, dans la Mosquée du Sultan Méhémet; le Muphti présida au convoi, auquel assistèrent le grand Visir & les principaux Ministres de la Porte.

Selon les lettres de Smyrne, les secousses de tremblement de terre s'y sont encore fait sentir les 24 & 30 Octobre, & les 1, 3, 4, 5, 7 & 16 Novembre dernier; celles du 5 & du 16 furent sur-tout si violentes, qu'elles causèrent une consternation générale; les inquiétudes & les allarmes des habitans de cette ville, se renouvellent sans cesse.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, *le* 10 *Décembre*.

LA fête de l'Impératrice a été célébrée le 5 de ce mois; il y a eu gala ce jour-là à la Cour, & grand dîner chez le Comte d'Ostermann, Vice-Chancelier de l'Empire, pour les Ministres Etrangers. Le soir M. de Narischkin, grand Ecuyer, donna dans son hôtel un grand souper & un bal auxquels l'Impératrice lui fit l'honneur d'assister.

Cette fête brillante a malheureusement donné lieu à quelques désordres. Les Intendants de la ferme générale, voulant y faire participer le peuple, lui donnerent une cocagne qui leur a coûté plus de 20,000 roubles; l'intempérance a été funeste à un grand nombre de citoyens qui se sont battus; plusieurs sont morts sur la place, d'autres blessés & hors d'état de se traîner chez

eux, sont restés dans les rues exposés toute la nuit à un froid rigoureux, & ont péri. Suivant les rapports de la Police, elle en a déja fait enterrer plus de 200.

Le 7, on a célébré la fête de l'ordre militaire de S. George; l'Impératrice a dîné en public, après avoir tenu un Chapitre dans lequel le Général-Major de Klitschka, nommé récemment Gouverneur d'Irkurtsk en Sibérie, a été avancé au rang des Chevaliers de la seconde classe. Il étoit auparavant Gouverneur de Novogorod, où il a été remplacé par le Brigadier de Protossow. Le Gouvernement de Plesskow a été donné au Lieutenant-Général de Mansurow; & pendant l'absence du Prince de Repnin, le Lieutenant-Général de Scherbinin, fera les fonctions de Gouverneur-Général de Smolensk.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 20 Décembre.

Le Roi vient de renouveller le placard de 1759, par lequel il est défendu aux Marins sujets du Roi, de s'engager sur des navires armateurs des Puissances belligérantes, & de servir sur de pareils navires, sous peine pour ceux qui y contreviendront, & qui seront arrêtés, d'être rigoureusement punis; ceux qui ne pourront l'être personnellement, perdront tout ce qui leur appartiendra en propriété ou par héritage dans leur patrie; ceux qui étant déja engagés à ce service, ne le quitteront pas aussitôt qu'ils seront instruits de l'ordre du Roi, qui sera publié dans les endroits requis, seront punis de la même manière que les précédents.

Par une seconde Ordonnance, S. M. a renouvellé l'Edit du premier Décembre 1771, concernant l'exportation du seigle étranger pour

Digitized by Google

l'usage des Duchés de Slefwick, Holftein, la Seigneurie de Pinneberg, Altona & le Comté de Rantzau.

La maison d'education de Chriftianshaven, a fabriqué cette année 346,150 pieces de toile, tant fine que groffière.

Le nombre des naiffances dans le Diocèse d'Aarhuus en Jutlande, a été de 3840, dont 1968 garçons, & 1872 filles, parmi lefquels on ne compte que 161 bâtards : il y a eu 1139 mariages & 3290 morts ; parmi ces derniers un a eu l'avantage de pouffer fa carrière au-delà d'un fiécle, 7 ont vécu depuis 90 à 100 ans, & 59 ont atteint l'âge de 80 à 90.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, *le* 20 *Décembre.*

LES Etats, outre le don qu'ils ont accordé au Duc de Sudermanie, viennent d'offrir au Prince Royal nouveau né, en qualité de parreins de ce Prince, un préfent de 18 tonnes d'or, qui font 300,000 rixdahlers. Ils fe propofent de prier S. M. d'accepter auffi un préfent de 20 tonnes d'or.

A l'occafion de la naiffance de ce Prince, le Roi a accordé un pardon général. Tous ceux qui ont quitté ou déferté le Royaume, en conféquence de quelques-uns des crimes fpécifiés dans l'amniftie, font libres d'y revenir à leur gré, fans crainte d'être inquiétés à l'occafion de ces délits. Ils doivent feulement retourner dans leur patrie dans l'efpaçe d'un an, à compter du jour de la publication de l'Edit, ou du moins fe préfenter dans cet intervalle à quelqu'un des Miniftres de S. M. réfidant en pays étrangers.

Plufieurs membres de la Diète font, dit-on, à la veille de leur départ, cependant les affaires

dont cette assemblée s'occupe, ne sont pas encore à leur fin; il y en a un grand nombre qui ne peuvent être terminées de si tôt. Une de celles dont les députés des villes s'occupent actuellement, est l'examen d'un projet dont le but est d'offrir le moyen le plus avantageux de prévenir les incendies dans les villes, & de les arrêter promptement lorsqu'ils se sont manifestés malgré les précautions prises à cet effet.

POLOGNE.

De Varsovie, le 25 Décembre.

Le Roi n'épargne rien pour faire oublier à cette ville les maux qu'elle a eu à souffrir pendant les derniers troubles qui ont agité ce Royaume, & pour la rétablir dans un état florissant. On se flatte du succès de ses soins bienfaisants; mais ils ne peuvent agir qu'avec lenteur; l'autorité qui lui seroit nécessaire pour leur donner l'efficacité, lui manque, & la Nation qui le voit ne peut y remédier; elle n'a pas le droit de rien changer à sa constitution, qui n'est point son ouvrage; & les étrangers qui l'ont forcée à la recevoir, veillent à ce qu'elle n'y fasse aucune altération.

S'il faut en croire le bruit général, ce n'est pas parce que le nouveau Code de loix a besoin de correction, qu'on en a renvoyé l'approbation à la Diète prochaine; on a simplement cru que les circonstances n'étoient pas favorables pour le présenter à la dernière; quelques-unes des réformes qu'il contient, intéressent le Clergé, qui ne les a pas vues de bon œil, & qui avoit préparé d'avance des oppositions au Code en général. On espère prendre des mesures qui préviendront les oppositions une autre fois. La Cour a négocié avec le Saint Siége

dont elle s'eſt, dit-on, aſſuré l'appui. L'Abbé Ghiggiotti, Conſeiller privé du Roi, arrive de Rome. On ne doute pas qu'il ne vienne rendre compte de ſa miſſion, dont il ne tranſpire rien ; mais on remarque depuis ſon retour, beaucoup de mouvements parmi les Eccléſiaſtiques.

Il y a eu ici pendant la tenue de la Diète, une quantité conſidérable de Juifs ; il ſe retirent inſenſiblement tous les jours depuis qu'elle s'eſt ſéparée. Il en reſte cependant encore beaucoup, parce qu'ils ont obtenu la permiſſion de trafiquer & de vendre dans cette ville, pourvu qu'ils faſſent leur commerce en gros. Il y en a pluſieurs logés dans le Palais du Prince Primat.

Il ſe répand depuis quelques jours un bruit ſourd, qui excite beaucoup de curioſité ; mais qui eſt encore bien vague ; on dit qu'un Seigneur diſtingué avoit formé des projets dangereux, mais qu'ils ont été découverts, & qu'il a été arrêté & enfermé lui-même dans une forteresſe dont, ſelon ſon plan, il devoit s'emparer pour la remettre à des troupes étrangères.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 30 Décembre.

Un courier de Verſailles arrivé le 25 de ce mois, à 5 heures du ſoir, a apporté la nouvelle de l'heureuſe délivrance de la Reine de France, & de la naiſſance d'une Princeſſe. M. le Baron de Breteuil ſe rendit ſur-le-champ à la Cour pour annoncer cet évènement à LL. MM. II. & R.

Le 20 l'Empereur fit la cérémonie de décorer de la barrette les Cardinaux de Frankenberg & de Bathiany. Leurs Eminences firent des préſents magnifiques à l'Abbé Ruſpoli, qui avoit été chargé de la leur apporter à Vienne.

Jeudi dernier le feu prit à un petit village éloigné d'une lieue de cette capitale, & près du château de Schonbrunn. Le vent étoit très-violent, & le feu consuma en très-peu d'heures la maison de la communauté, le Présbitère, & quatre autres édifices. Il auroit étendu plus loin ses ravages, si l'Empereur n'étoit accouru; ce Prince se trouva tout-à-coup au milieu des travailleurs occupés à l'éteindre, dans un moment, où l'on ne pensoit pas qu'il pût être instruit de cet accident. Il fit abattre quelques maisons pour empêcher la communication, & sauva ainsi l'Eglise du village & plusieurs habitations que le feu n'auroit sans doute pas épargnées.

Pendant qu'on parle de paix par-tout, & qu'on l'annonce même dans plusieurs papiers publics, on continue avec beaucoup d'activité les préparatifs pour la campagne prochaine. La Hongrie & la Pologne se sont engagées à fournir un certain nombre de troupes; on assure que dans nos provinces Polonoises, on met sur pied, un corps de 800 dragons & de 800 hommes d'infanterie; un second corps de 1100 hommes, un troisième de croates & de hussards, dont le nombre n'est pas déterminé, & un quatrième de hullans, composés de 1100 gentilshommes.

Le zèle des Hongrois n'est pas moindre, indépendamment des troupes que ce Royaume en général doit fournir, quatre Négocians se sont chargés de lever à leurs dépens un bataillon franc. Ces bons patriotes dont les noms méritent d'être connus, sont MM. Popowicz, Eziganskin, Nikolich & Kronovics.

Digitized by Google

De HAMBOURG, *le* 30 *Décembre.*

LES affaires de l'Allemagne fixent toujours l'attention des spéculatifs, qui cherchent dans les mouvemens qu'ils observent, des inductions qui puissent servir à fonder ou à détruire les espérances de paix dont on parle depuis quelque-tems. Les dispositions des Cours de Vienne & de Berlin, à convenir d'un échange réciproque des prisonniers qu'elles ont faits & des ôtages qu'elles ont enlevés, sembleroient fortifier ces espérances. Sebastiansberg, petite Ville de Bohême, située sur les montagnes qui bordent les frontières de la Saxe, a été choisie pour le rendez-vous des Commissaires chargés de traiter de ces échanges. Le Baron de Posadowski, Général-Major Prussien, s'y est rendu le 12 de ce mois, & y a été reçu par le Général Impérial, Comte de Montmartin. Le Général de Ramin & les Généraux Impériaux de Wurmser & de Brown, étoient convenus quelque-tems auparavant que leurs patrouilles ne passeroient point les frontières réciproques, & ne maltraiteroient en aucune manière les sujets respectifs, en leur imposant des contributions, en exigeant des livraisons de fourrages, ou en commettant aucun excès quelconque. Selon plusieurs lettres de la Lusace, on a donné avis de cette convention à tous les postes avancés.

Si on la regarde dans cette partie du théâtre de la guerre comme une suspension d'hostilités, elles continuent dans la haute Silésie, où les Prussiens conservent leur ancienne position, & harcellent les Autrichiens autant que la saison le permet. Les mouvemens respectifs des deux armées, les renforts qu'elles ont reçus, le départ du Maréchal de Lau-

Digitized by Google

dohn, pour la Moravie, où l'on assure qu'il se dispose à se rendre incessamment, les préparatifs immenses qui se font dans les Etats de la Maison d'Autriche & dans ceux du Roi de Prusse, ne donnent pas beaucoup de confiance au succès des négociations qu'on dit commencées à Vienne par le Baron de Breteuil & le Prince de Gallitzin, mais dont on ignore également la marche & les progrès. Ce qui contribue à entretenir l'incertitude & le doute, ce sont les difficultés bien connues qu'il faut d'abord lever. Si d'un côté la Maison d'Autriche ne peut se déguiser que l'occupation de la Bavière a donné de l'inquiétude à l'Allemagne, dont les Princes allarmés de ses vue d'agrandissement, ont négocié les uns avec les autres, & tendent à resserrer les liens qui les unissent pour la conservation de leur liberté commune & le maintien de leurs droits, elle sait en même-tems qu'elle s'est trop avancée pour reculer tout-à-coup & renoncer à toutes ses prétentions. Il s'agit de fixer celles qu'elle conservera, & la partie des Pays qu'elle occupe que le traité lui assurera. Une guerre heureuse & des victoires applaniroient ces difficultés que des négociations ne feront disparoître que lentement; pour la continuer, elle auroit besoin de rassurer l'Empire pour l'empêcher d'y prendre part, & d'affoiblir l'effet de l'alliance de la Russie & de la Prusse, ou du moins les secours que la première peut fournir à son alliée. C'est dans ce dessein qu'elle s'occupe, dit-on, à opposer des obstacles à la paix que cette dernière négocie avec les Turcs; ses Agens croisent à Constantinople les mesures que prennent plusieurs Puissances pour effectuer l'accommodement; on prétend qu'ils travaillent à inspirer des sentimens guerriers au nouveau Grand-Visir, & qu'ils ont réussi à soutenir

O 5

dans sa place le Capitan-Bacha, dont les partisans de la paix desiroient l'éloignement.

En attendant que les faits remplacent ces spéculations & les confirment ou les détruisent, on apprend que le Prince de Repnin est arrivé le 17 de ce mois à Breslau, sur le soir, à la clarté de plus de cent flambeaux; il aura le commandement en chef des troupes que sa Souveraine destine à agir en faveur du Roi de Prusse; mais il restera auprès de S. M. & les troupes seront conduites par le Lieutenant-Général Kamenskoi: elles consistent en 19 bataillons d'infanterie, 2 régimens de cavalerie, 2 de dragons, 2 de hussards & 5000 cosaques.

Les efforts de l'Angleterre, pour se procurer de nouvelles troupes en Allemagne, n'ont pas eu plus de succès pour l'année prochaine que pour celle-ci; tout ce qu'elle a pu obtenir des Princes avec lesquels elle avoit d'abord traité, ce sont les recrues nécessaires pour completter les corps qu'ils ont déja fournis. On rassemble actuellement les recrues de Hesse-Cassel, d'Anspach, de Hanau & de Waldeck; elles doivent partir dans peu de tems pour se rendre à leur destination.

Les espérances que cette Puissance avoit dans les secours de la Russie n'ont jamais eu aucun fondement; l'Ordonnance rendue il y a quelque tems par l'Impératrice, pour que les Américains ne troublassent point la tranquillité de la navigation des mers du nord, ne devoit pas soutenir ces espérances, puisque les bâtimens des Etats-Unis, qui vont faire le commerce en Russie, sont bien reçus dans tous les ports de l'Empire. La conduite de l'Angleterre est plus propre à lui faire des ennemis que des alliés. On dit que la Cour de Russie avoit proposé à celle de Danemarck d'équipper une flotte combinée, pour la protection du com-

Digitized by Google

merce des Anglois, dans leurs Etats respectifs & dans la mer du nord; le Roi de Danemarck lui représenta qu'il étoit plus convenable de former une confédération dans le nord, pour y protéger le commerce de toutes les Puissances neutres contre les insultes des Anglois, & il l'invita en conséquence à se joindre à lui & au Roi de Suède pour cet effet. Son Ministre à Stockholm, ajoute-t-on, a eu ordre de faire une pareille invitation à cette Cour, qui a chargé le sien à Pétersbourg, de se concerter sur ce sujet avec le Ministère Russe.

On mande de Stockholm une anecdote qui nous en rappelle une plus ancienne, qui s'y lie naturellement & qui ajoute à l'intérêt de la dernière. Le voyage du Roi de Suède, dans l'intérieur du Royaume à la fin de 1772, fut marqué par divers traits les uns singuliers les autres touchans, que l'histoire omettra sans doute, mais dont on sera bien aise à présent d'être instruit. Ils peignent les sentimens du peuple pour le Monarque; ce témoignage général, qui se manifeste sous tant de formes différentes, ne sauroit être plus flatteur. Lorsque le Roi reconnoissoit les environs du Swine-Sund Norvégien, le batelier Lars, le même qui avoit transporté sur la rive Suédoise les habitans de Norwège, qui avoient desiré voir le Souverain, se présenta aussi devant lui & le harangua avec cette franchise qu'on appellera peut-être familiarité dans les pays où l'on n'approche pas des Rois, & où on ne les regarde qu'avec le respect froid qu'inspire leur grandeur. » V. M. a passé trop près de mon habitation pour qu'elle trouve mauvais que je lui souhaite la bienvenue. J'ai amené avec moi ma femme, deux de mes fils & ma belle-sœur, pour partager ma joie & le bonheur de la voir : j'ose espérer qu'elle le

leur permettra «. Le Monarque, dans ce discours auquel un autre, sans être Roi, auroit trouvé peut-être au-dessous de lui de répondre, ne vit qu'un empressement qui le flatta ; il y répondit avec son affabilité & sa sensibilité ordinaires ; & le batelier, pendant qu'il envoyoit chercher sa famille, continua d'entretenir le Prince. Il y a long-tems, lui dit-il, que votre famille occupe le trône ; il y a 300 ans que la mienne est en possession de l'emploi de batelier du Sund. Le Roi lui demanda s'il comptoit laisser cet emploi à son fils : sans doute, lui répondit-il, l'aîné de ma maison a toujours pris la rame aussi-tôt que ses forces le lui ont permis, pour aider son père : j'ai rendu ce service au mien ; mon fils me le rend à son tour. Le Roi fit approcher l'enfant & le caressa ; les entrailles du père s'émûrent, & dans un moment d'enthousiasme il s'écria : je mourrois content si je pouvois un jour rendre à Gustave l'honneur & le plaisir qu'il me fait. Que n'avez-vous un fils que je puisse caresser à mon tour ! Le batelier Lars est venu à Stockholm depuis la couche de la Reine ; le Roi l'a apperçu se promenant aux environs du château ; il l'a reconnu, & se rappellant l'anecdote que nous venons de rapporter, & le vœu qu'il avoit formé en 1772, il s'est empressé de le remplir à la fin de 1778 ; il l'a fait venir, & l'a conduit auprès du Prince Royal : voilà mon fils, lui a-t-il dit, tu desirois lui rendre les caresses que j'ai faites au tien ; embrasse-le. Le batelier est tombé à genoux & a imploré les bénédictions du Ciel sur le père & sur le fils.

Digitized by Google

De RATISBONNE, *le* 30 *Décembre.*

La Diète a tenu sa dernière séance le 18 de ce mois, & a fixé la durée des vacances de Noel, jusqu'au 11 Janvier prochain. Le Baron d'Assebourg, envoyé de Russie, n'y a point fait encore de déclaration formelle ; elle n'aura sans doute lieu qu'après qu'il se sera accrédité ; en attendant il a fait remettre à plusieurs Ministres une copie de celle que sa Souveraine a faite à la Cour de Vienne, en y ajoutant que l'Empire doit être certain, qu'en qualité de médiatrice & d'alliée du Roi de Prusse, l'Impératrice ne tardera pas à donner les preuves les plus manifestes de l'intention où elle est d'agir efficacement, & d'employer tous les moyens qui dépendront d'elle en faveur de S. M. Prussienne & de tous les amis qu'elle peut avoir en Allemagne.

C'est à sa rentrée que la Diète s'occupera vraisemblablement de l'affaire de la succession de Bavière ; ce n'est pas qu'on croie qu'elle y soit portée, mais les Princes paroissent sentir la nécessité de songer aux moyens de leur défense réciproque, & de former une armée pour cet effet. L'Empire n'en a point depuis longtems, & il semble craindre par ce qui est arrivé, qu'il ne se présente des circonstances où elle seroit nécessaire, & où cette négligence pourroit avoir des suites : s'il en avoit eu une, la guerre actuelle n'auroit vraisemblablement pas éclaté.

(Suite du Mémoire du Roi de Prusse).

Mais la Cour de Vienne la force à cette manifestation, puisquelle persiste à nier les faits les plus notoires dont elle croit ne pouvoir pas être convaincue, puisque contre toute vérité, contre toute vraisemblance, & contre sa propre persuasion, elle ose attribuer, sans aucune preuve, à S. M. les vues

d'agrandiſſement, dont elle eſt elle-même convaincue, puiſqu'enfin elle veut tourner la queſtion & imputer à la Cour de Berlin d'avoir par menaces, par promeſſes, & par d'autres moyens qui ne ſont propres & naturels qu'à la Cour de Vienne, détourné le Duc des Deux-Ponts, d'acquieſcer à la convention du 3 Janvier. L'expoſé ſuccint de la négociation du Comte de Gortz, prouvera évidemment le contraire. On y trouvera, que le Roi ayant vu la Cour de Vienne s'emparer d'une grande partie de la ſucceſſion de Bavière, au préjudice irréparable des héritiers, tant féodaux, qu'allodiaux, des maiſons Palatine & de Saxe, ainſi qu'au renverſement total du ſyſtême de l'Empire & des conſtitutions de l'Allemagne, S. M. n'a fait qu'envoyer ouvertement un Miniſtre à M. l'Electeur Palatin, & ce Prince s'étant déja trouvé entraîné par la Cour de Vienne; à ſon ſucceſſeur immédiat M. le Duc des Deux-Ponts; que le Miniſtre du Roi n'a conſeillé rien au Duc, que de ne point ſe précipiter, & de ne rien faire à l'égard de la ſucceſſion de Bavière, ſans l'avis & la concurrence de ſes Co-Etats & de la France, puiſſance amie de la maiſon Palatine. S. M. a ſans doute offert en même-tems à ce Prince ſes conſeils, ſon intervention amicale & ſon appui contre toute violence, mais ſans aucune vue d'intérêt particulier & uniquement pour le bien général. Le Roi croit n'avoir rien fait en cela, qu'il ne puiſſe ouvertement avouer comme conforme à ſa gloire & à ſon devoir de membre de l'Empire, & juſtifier ainſi devant tout le public honnête & impartial. La correſpondance ci-deſſous annexée prouve la vérité de tout ce qui vient d'être avancé, & l'on en appelle de plus au témoignage de M. le Duc des Deux-Ponts, de pluſieurs Miniſtres Palatins & même des Miniſtres de France dans l'Empire, auxquels cette négociation n'a point été inconnue. Le Roi ſe flatte d'avoir à préſent manifeſté juſqu'à l'évidence, & par cet expoſé & par les déclarations faites juſqu'ici aux

hauts-Etats de l'Empire & à la Cour de Vienne elle-même, la pureté, le désintéressement & le but irréprochable de toutes ses démarches dans la succession de Bavière. Le public impartial ne sauroit y méconnoître qu'elles n'ont eu & n'ont pu avoir pour objet que le bien public de l'Allemagne & le maintien de son systême. S. M. croit aussi avoir en même-tems démontré & par des aveux de M. l'Electeur Palatin d'une autenticité incontestable & par tant d'autres circonstances consonnantes, que le Ministère de Vienne n'a procuré à sa Cour la convention du 3 Janvier & l'occupation de la Bavirèe par aucune voye juste & permise, mais plutôt par des menaces, par l'invasion effective des troupes Autrichiennes & par d'autres voies illicites. S. M. ne pense donc point blesser L. M. I., mais elle croit plutôt rendre justice à l'élévation de leurs sentimens & à leur amour pour la justice, en les requérant encore une fois ici avec instance à la face de tout l'Empire & de l'Europe, d'abandonner l'erreur de leur Ministère & de se désister entierement de ces prétentions sur la Bavière, dont elles doivent à présent reconnoître l'insuffisance, ou si elles ne peuvent pas encore s'y déterminer, de renoncer du moins à l'occupation illégale des parties de la Bavière & du Haut-Palatinat dont elles se sont mises en possession, & de les restituer à la maison Palatine. Si L. M. I. veulent ensuite poursuivre des prétentions sur quelques parties de la Bavière, elles trouveront sans doute conforme à la justice, que ce soit par les voies de droit, comme elles y ont elles-mêmes si souvent provoqué M. le Duc des Deux-Ponts, de manière cependant, que dans un tel procès ce ne soit pas ce Prince, mais la maison d'Autriche qui intervienne comme demandeur. L. M. I. reconnoîtront sans doute aussi, qu'il s'agira de déterminer au préalable par un accord amical de toutes les parties interessées, ou par une décision de tout l'Empire, le Tribunal, devant lequel une cause aussi importante &

Digitized by Google

aussi intéressante pour le bien & la tranquillité de cet Empire sera portée & jugée. Les sentimens d'équité & de magnanimité de S. M. l'Empereur ne permettent pas de supposer, qu'elle veuille, que les Tribunaux ordinaires de l'Empire, où elle préside & où elle influe si puissamment, prononcent dans une cause dans laquelle elle est elle-même partie. Le Roi croit pouvoir attendre, que non-seulement ses hauts Co-Etats, mais aussi les autres puissances qui prennent part à l'affaire de la succession de Bavière si intéressante pour toute l'Europe, prêteront quelque attention aux circonstances singulières qui ont été manifestées dans ce Mémoire, & accorderont non-seulement leur suffrage aux conclusions que S. M. en tire, mais voudront aussi accéder en plein aux représentations à réitérer à la Cour Impériale, ou aux mesures à prendre à tout évènement.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le* 30 *Décembre.*

On annonce déja le retour prochain de LL. AA. RR. le Grand-Duc & la Grande-Duchesse dans leurs Etats; on dit qu'ils doivent partir de Vienne vers le 10 du mois prochain.

Un courier extraordinaire arrivé de Naples le 20 de ce mois à l'Hôtel de l'Abbé Vernaccini, Secrétaire de Légation du Roi des Deux-Siciles, nous a appris la mort de l'Infant Don Charles, Prince héréditaire des Deux-Siciles, arrivée le 17 de ce mois; il étoit né le 4 Janvier 1775 : ce courier est reparti sur le champ pour Madrid, où il va porter cette fâcheuse nouvelle.

On mande de Rome qu'on y a arrêté un grand nombre de Chevaliers d'industrie & de gens sans aveu, que l'ancien Barigel avoit laissé se multiplier dans cette grande ville. Parmi ces malheureux, qui n'ont d'autre talent & d'autre

revenu que leur adresse & la simplicité de leurs dupes, quelques-uns avoient fait un coup assez hardi & assez singulier. Ils s'étoient rendus à Rocca-Gorga, & s'annonçant comme les collecteurs d'un nouveau rôle d'imposition qui, disoient-ils, étoit arrêté, ils avoient enlevé chez les paysans une contribution considérable. Une pareille friponnerie ne pouvoit pas être long-tems cachée; les prétendus collecteurs eurent l'imprudence de rester trop long-tems dans le même lieu pour grossir les sommes qu'ils recueilloient : on a envoyé des sbirres qui s'en sont saisis, & on travaille maintenant à leur procès.

» Deux Officiers de la Douane, écrit-on de Cadix, se transportèrent il y a quelques jours dans la maison d'un marchand François, soupçonné d'avoir chez lui des marchandises prohibées. Le Prevôt du Consulat, au moment où ils commencèrent leur visite, se mit à crier au voleur, assurant que des brigands s'étoient introduits dans sa maison; son dessein étoit de détourner les Officiers de la Douane, il y réussit; la foule se rassembla devant la porte; deux alcades parurent & se saisirent d'abord des commis, qu'ils relâchèrent ensuite lorsqu'ils furent instruits de ce qu'ils étoient venu faire. Comme cette affaire a fait beaucoup de bruit, on en a informé la Cour, qui a ordonné au Prevôt, auteur du trouble, de sortir de la ville dans 24 heures, & du royaume en 30 jours. Elle a fait publier aussi dans ce port un édit, portant qu'à l'avenir toute maison commerçante, de quelque nation qu'elle soit, pourra sur des soupçons fondés, être visitée sans l'assistance du Consul ou du vice-Consul. On se flatte cependant que cet ordre sera révoqué, parce qu'il pourroit occasionner de grands inconvéniens aux négocians étrangers établis à Cadix «.

Digitized by Google

On apprend de Lisbonne qu'il y est arrivé au commencement de ce mois un navire Hollandois, nommé *le Prince de Beira*, ayant à bord 223 personnes des deux sexes, rachetées de l'esclavage où elles étoient à Alger, par la bienfaisance de S. M. Tous ces captifs à leur arrivée, se sont rendus processionnellement à l'Eglise de la Trinité, pour remercier Dieu de leur délivrance : leur rachat a coûté 203,383 piastres 506 reis.

La Gazette de Lisbonne du 8 de ce mois contient l'article suivant. » On vient d'apprendre que deux vaisseaux de guerre François & une frégate de la même nation, ont mis à la voile de la Corogne, dans le dessein apparemment d'intercepter les bâtimens marchands Anglois qui sont ici, prêts à retourner en Angleterre. Les Commandans des 2 vaisseaux de ligne Anglois & des 4 frégates de cette nation qui sont ici, ont pris la résolution de mettre à la voile avec les bâtimens marchands pour les escorter & les protéger contre les entreprises que les François pourroient tenter «.

ANGLETERRE.

De Londres, le 10 Janvier.

La tempête qui s'est fait sentir dans la nuit du 31 du mois dernier au premier de celui-ci, a causé beaucoup de dommages dans cette capitale : le Palais de la Reine n'a pas été épargné; le Roi a été sur pied toute la nuit, & peu s'en est fallu que les jeunes Princes n'aient été écrasés dans leur appartement par la chûte d'une cheminée ; les Eglises & les bâtimens publics ont été également maltraités ; les navires sur la Tamise n'ont pas moins souffert, & plusieurs ont péri ou ont échoué. C'est sur-tout aux Dunes que nos vaisseaux ont été le plus maltraités ;

Digitized by Google

tous ceux qui s'y trouvoient ont été arrachés de la rade par la violence des vents, & on ignore ce qu'ils sont devenus.

Les 17 vaisseaux de ligne, 7 frégates & 3 flûtes destinés à convoyer 300 vaisseaux marchands pour les Indes Occidentales, ont été forcés de relâcher à Torbay ; on ignore si ces bâtimens qu'ils devoient escorter, ont réussi à se mettre à l'abri du gros tems. C'est le Lord Shuldam qui commande cette escadre ; sa mission est de conduire son convoi jusqu'à une certaine hauteur, & de revenir avec 10 de ses vaisseaux ; les 7 autres prendront la route de l'Amérique sous les ordres du Commodore Rowley. Le *London* & l'*Yorck*, vaisseaux de la Compagnie des Indes ont péri ; le premier, richement chargé, portoit des provisions & des munitions de guerre à Sainte-Helène, où l'on entretient en tems de guerre un magasin pour l'usage des vaisseaux qui reviennent de l'Inde; delà il devoit se rendre à Bencoolen & à la Chine ; sa perte a été occasionnée par le choc du *Russel* qui a dérivé sur lui ; le *Russel* a été tellement endommagé lui-même, qu'on a été forcé de le ramener, en le touant, à Spithead. La perte du *London* est très-fâcheuse dans ces circonstances ; on sait qu'il y a beaucoup de vaisseaux à Sainte-Helène, & qu'il n'y a point de provisions. Plus on sent la nécessité pressante d'y en envoyer, plus on sent vivement le retard que cet accident va occasionner ; les murmures s'élèvent déja de toutes parts contre le Commandant du *Russel*, qu'on accuse d'avoir fait une mauvaise manœuvre qui a causé ce malheur, & on semble desirer qu'il en soit puni ; on parle même d'un conseil de guerre pour le juger, ainsi que les Officiers qui sont sous ses ordres.

On attend avec impatience la rentrée du Parlement, & la séance dans laquelle le Lord

Digitized by Google

North ouvrira le *budget*. Les sommes accordées par les Communes pour les dépenses de la flotte & de l'armée montent déja à 11,711,000 liv. sterl.; mais il y a encore quelques objets auxquels il faut pourvoir, & qui porteront les subsides pour le service de cette année, à 14 millions st., sans y comprendre les extraordinaires de l'année précédente, qu'on n'évalue pas à moins de 3 millions & demi qu'il faut rembourser. La taille & les droits sur la drèche ne produisent que 2 millions & demi; on compte une somme à peu-près égale dans ce qui reste dans le fond d'amortissement. Il s'agit encore de lever 12 à 13 millions, & de pourvoir aux intérêts de la partie de cette somme qu'il est impossible de lever autrement que par un emprunt. Le Ministère se propose, dit-on, de demander un don gratuit d'un million, & d'en emprunter 2 à la Compagnie des Indes; il se procurera les 9 à 10 autres par un emprunt pour lequel chaque souscripteur à la somme de 1000 liv. sterl. aura 60 pour cent en annuités, 3 & demi pour cent pendant 29 ans, & 7 billets de loterie à 3 liv. sterl. de profit chacun.

Nos Ministres comptoient il y a six mois sur les bourses des Hollandois pour se procurer les fonds extraordinaires; mais dans les circonstances actuelles, ils ne les trouveront pas si accommodans. » Il n'y a point de rat, dit-on dans un de nos papiers publics, qui connoisse mieux qu'un Hollandois le moment précis où il faut abandonner un vaisseau qui va couler à fond. Tels sont les fruits amers de la guerre d'Amérique, entreprise si légérement par la partie de la nation, qui la regardoit comme un objet de peu de conséquence; elle peut voir en comptant les dépenses déja arrêtées, qu'elle lui coûte près de 50 millions sterling, sans

Digitized by Google

compter les pertes faites par les particuliers. C'est à quoi ont abouti tous nos efforts, lorsque nous avions toutes nos forces fraîches, & que les Américains étoient nos seuls ennemis. C'est cependant après quatre ans de guerre qui nous ont épuisé sans nous avoir procuré le plus foible avantage, lorsque la France s'est liguée avec nos Colonies, que la majorité ne cesse de crier que loin de reconnoître leur indépendance, il ne faut songer qu'à les conquérir «.

On ne conçoit pas l'opiniâtreté du Ministère à vouloir continuer cette guerre malheureuse ; le manifeste que le Congrès a opposé à celui des Commissaires Britanniques, prouve que loin de s'effrayer, il s'affermit dans sa résistance, & qu'il est déterminé à user de représailles, en vengeant les atrocités par des atrocités. On ignore ce qu'ont pu rapporter les Commissaires, s'ils ont pu se persuader ou persuader leurs commettans que la soumission de l'Amérique est possible. Le public n'a pas grande confiance aux nombreux amis qu'ils prétendent que la Grande-Bretagne a dans les Etats-Unis ; il n'a pas fait grand cas de l'adresse par laquelle les habitans de New-Yorck ont fait leurs adieux au Comte de Carlisle & à M. William-Eden ; ils ne sont pas étonnés qu'ils se soient exprimés avec emphase dans cette pièce, lorsqu'ils songent que ceux qui l'ont signée sont tenus en respect par les troupes Royales qui les forcent de renfermer avec beaucoup de soin leurs véritables sentimens dans leurs cœurs, & qui ne manqueroient pas de punir sévérement l'homme assez imprudent pour les laisser éclater. On demande comment il se fait que les Officiers qui ont passé quelques années en Amérique, qui y ont fait toutes les campagnes, ont vu la situation des choses d'une manière si différente que les Commissaires. » Non-seulement, dit

le Chevalier de Wrotesley, beau-frere du Duc de Grafton, il me paroît impossible de conquérir l'Amérique, mais encore d'y faire une guerre offensive. L'armée est actuellement si foible, qu'elle peut à peine suffire à la défensive. On assure qu'elle consiste en 28,000 hommes effectifs; lorsque je suis parti, Sir Henri Clinton n'en avoit que 16,000; depuis ce tems j'apprends qu'on en a détaché 5000 pour les envoyer aux isles, 2000 pour Hallifax & 2 régimens pour renforcer la garnison de Rhode-Island. On peut calculer ce qui reste, & juger par ce qu'on a fait de ce qu'on pourra faire encore avec une augmentation de 14,000 hommes qu'on se propose d'y envoyer. On m'accuse, ajoute-t-il, de m'être joint à l'Opposition, parce que dès le premier jour de la séance j'ai voté contre la continuation de la guerre; pendant neuf ans j'ai donné ma voix pour le Ministère, croyant qu'il avoit raison; aujourd'hui je la lui refuse, parce que je suis persuadé qu'il a tort. J'ai reçu l'ordre de partir pour l'Amérique; je suis bien aise de prévenir ceux qui l'ont fait donner, que si leur intention est de me fermer la bouche, ils emploient un moyen bien méprisable «.

Après avoir parlé avec beaucoup d'emphase de l'état brillant de nos forces de terre, on commence à sentir qu'avec ce grand nombre d'hommes que le nouveau Ministre a comptés, il est difficile de faire passer en Amérique tous ceux dont on y a besoin; l'Irlande a été déja dégarnie; le Roi avoit donné sa parole d'entretenir toujours 12,000 hommes dans ce Royaume pour sa défense; on n'y en compte pas plus de 9, & on se propose de les réduire encore à 3 pour en envoyer 6000 au Général Clinton qui, selon toutes les apparences, loin d'avoir les renforts qu'il avoit demandés, n'aura pas même la moitié de ceux qu'on lui avoit promis.

Depuis la relation de l'expédition d'Egg-Harbour, le Gouvernement n'a point publié de nouvelles d'Amérique ; tout ce que l'on en ſait, c'eſt que New-Yorck, dont l'évacuation prochaine étoit annoncée, étoit encore occupé par les troupes Royales à la fin de Novembre. On eſt fort inquiet du ſort de l'eſcadre de l'Amiral Byron depuis la tempête qu'elle a aſſuyée au commencement du même mois ; on dit qu'elle a été tellement maltraitée, qu'elle a été obligée d'aller ſe radouber à Hallifax, le ſeul chantier que nous ayons conſervé en Amérique, & que nous ſavons être dépourvu de tout ce qui eſt néceſſaire à une flotte. Les papiers Miniſtériaux ne manquent pas d'aſſurer que l'eſcadre du Comte d'Eſtaing n'a pas moins ſouffert ; mais nous ſavons que dans le tems de la tempête, elle étoit à l'abri dans la rade de Boſton, & qu'elle n'en eſt partie qu'après la diſperſion de celle de l'Amiral Byron, dont pluſieurs vaiſſeaux ont péri. On a cherché à détourner l'attention en la portant ſur le continent, où nos papiers font battre le général Washington ; peu contens de ce triomphe, ils réparent l'Amiral Byron, & lui font détruire encore l'eſcadre Françoiſe ; mais ces nouvelles brillantes n'ont pas aſſez de vraiſemblance pour nous raſſurer ; au moment où l'on diſoit que l'Amiral Barrington attaquoit la Martinique, la frégate la *Tamiſe* eſt arrivée de la Jamaïque le 3 de ce mois en 33 jours de traverſée ; elle a été dépêchée par le Gouverneur Dalling & l'Amiral Parker, avec la déſagréable nouvelle qu'ils ont des avis certains que les François alloient ſe porter ſur cette iſle, où on a mis un embargo général ſur 50 navires & 3 frégates, pour en employer les équipages à la défenſe de l'iſle, où il n'y a que 500 hommes de troupes réglées & pas plus de 5000 livres peſant de farine.

Digitized by Google

A ces détails on en joint d'autres assurément très-peu vraisemblables, que tous nos papiers du 7 de ce mois se sont empressés de copier. » J'ai à vous apprendre, dit-on dans une lettre supposée écrite de Port-Royal dans la Jamaïque, que deux Espagnols portant de longues barbes & des habits crasseux, parurent il y a environ 15 jours (le 10 ou le 11 Septembre) à Kingston, se rendirent au magasin de M. Ross, & lui dirent qu'ils étoient les enfans de Dieu, envoyés pour prophétiser; ils se vantèrent du pouvoir de dessécher la mer, de transporter les montagnes sur la Parade, & Port-Royal sur le sommet des montagnes, de ressusciter les morts, & de détruire les vivans, ce qui étoit plus facile. Ils refusèrent d'apprendre d'où ils venoient & où ils alloient; leur hardiesse & leur ton inspiré en imposerent à quelques habitans qui furent très-allarmés. On a fait des recherches; on a appris qu'ils avoient pris terre secrettement à quelque port de campagne, qu'ils avoient traversé les terres, excité les nègres à la révolte, & réussi au point que 1200 appartenans à Sir Charles Price, avoient mis bas le hoyau, & étoient resté quelque tems sans vouloir entendre parler d'ouvrage. On a trouvé aussi 2 douzaines de fusils chargés à trois balles dans la maison d'un nègre libre qui a été mis en prison. Cette découverte a été faite à Spanish-Town; on dit qu'il avoit été convenu que lorsque les nègres auroient commencé le massacre des Anglois, les François & les Américains devoient arriver. Les prétendus prophêtes ont été arrêtés & mis à bord du Greenwich, qui partira pour l'Angleterre avec la première flotte qui s'y rendra, & où nous croyons qu'ils seront conduits «.

Le procès de l'Amiral Keppel fixe, dans ce moment, l'attention générale; on dit que l'Ami-

Digitized by Google

rauté lui ayant fait demander s'il vouloit, au moment présent, intenter quelque accusation contre l'Amiral Pallifer, il a répondu qu'occupé uniquement de justifier sa conduite aux yeux de sa patrie, il dédaignoit la ressource lâche de la récrimination. On ajoute qu'on lui avoit fait dire aussi que s'il le desiroit, on remettroit la tenue du conseil de guerre à un autre tems, si le Capitaine Windsor, prisonnier en France, ne pouvoit arriver pour le tems fixé : mais il n'a point voulu accepter cette faveur ; il a demandé que son procès fût commencé le jour d'abord arrêté, & il s'est rendu pour cet effet à Portsmouth. C'est le 7 de ce mois, à 9 heures du matin, que le signal pour la tenue du conseil de guerre qui devoit juger un Amiral, a été arboré à bord de la *Britannia*, l'Amiral Pye fit tirer un coup de canon pour avertir les Amiraux & les Capitaines de se rendre à bord : ils obéirent ; le conseil est composé de l'Amiral Sir Thomas Pye, Président, & des Vice-Amiraux Bukle & Montague, des Contre-Amiraux Arbuthnot, Roddem, & des Capitaines Milbank, Drake, Penny, Bennett, Boteler, Moutray, Duncan & Cranston. Les Membres après avoir prêté serment, s'ajournèrent en vertu du Bill qui leur permet, pour cette fois, de s'assembler à terre dans l'hôtel du Gouverneur à Portsmouth où ils se rendirent.

L'accusation intentée contre l'Amiral Keppel, contient cinq chefs. 1°. Dans la matinée du 27 Juillet 1778, commandant une flotte de 30 vaisseaux de ligne, & se trouvant en présence d'une flotte Françoise égale en forces, il n'a pas fait les préparatifs nécessaires pour le combat ; il n'a formé sa flotte ni en ligne de bataille, ni dans aucun ordre propre à recevoir ou attaquer un ennemi d'une force pareille ; quoique sa flotte fût déja dispersée & en désordre, en faisant le signal pour

que les divers vaisseaux du Vice-Amiral de l'escadre bleue chassassent au vent, il a augmenté le désordre dans cette partie de sa flotte, & les vaisseaux se sont trouvés plus dispersés qu'auparavant; c'est dans ce désordre qu'il s'est avancé vers l'ennemi, & a donné le signal pour le combat. Cette conduite est d'autant plus incompréhensible, qu'alors la flotte ennemie n'étoit ni en désordre, ni battue, ni en fuite, mais formée en ligne régulière de bataille, ayant les amures du côté dont la flotte Britannique, approchoit, & tous ses mouvements indiquant clairement le dessein de livrer combat. Dans cet état elle attaqua nos vaisseaux, tandis qu'ils étoient en désordre; par cette conduite indigne d'un Officier, le combat général ne put s'engager; chacun attaqua sans ordre, il y eut une grande confusion; quelques-uns de ses vaisseaux ne purent prendre part au combat, d'autres n'étoient pas assez près de l'ennemi; quelques-uns par un effet de cette confusion, firent feu sur les vaisseaux du Roi, & les endommagèrent; le Vice-Amiral de l'escadre bleue fut laissé seul, & dut combattre sans appui. Dans toutes ces circonstances l'Amiral Keppel a rempli avec négligence l'emploi qui lui étoit imposé.

» 2°. Lorsque les divisions de l'avant-garde & du centre de la flotte Britannique eurent dépassé l'avant-garde de l'ennemi, l'Amiral ne vira pas de bord pour doubler l'ennemi avec ces deux divisions & continuer le combat; il ne les rassembla pas dans ce moment pour les tenir à portée de l'ennemi de manière à se trouver prêt à renouveller le combat, lorsqu'il eût été convenable de le faire. Il s'éloigna au contraire & se porta en avant à une grande distance de l'ennemi, avant qu'il virât vent arrière pour s'approcher une seconde fois, laissant le Vice Amiral de l'escadre bleue engagé & exposé à être coupé.

» 3°. Le Vice-Amiral de l'escadre bleue ayant dépassé le dernier des vaisseaux ennemis, viré vent arrière, & porté encore l'avant de son vaisseau vers

l'ennemi, se trouvant dans ses eaux à peu de distance, attendant que l'Amiral avançât avec tous ses vaisseaux pour renouveller le combat ; l'Amiral n'avança point, diminua ses voiles & baissa le signal du combat ; dans ce moment ni en aucun autre tems lorsqu'il a porté vers l'ennemi, il n'a point rassemblé les vaisseaux à l'effet de renouveller l'attaque, comme il le pouvoit, d'autant mieux que le Vice-Amiral de l'escadre rouge avec sa division qui avoit reçu le moins de dommage, & qui retirée du combat depuis plus de tems étoit prête à le renouveller, se trouvoit alors au vent, pouvoit virer vent arrière & attaquer, n'importe quelle partie de la flotte Françoise, si le signal du combat n'eut pas été baissé, ou si l'Amiral avoit employé celui indiqué par l'article 31 des instructions relatives aux combats sur mer, au moyen duquel il eût pu ordonner à ceux de ses vaisseaux de prendre l'avant. Ce signal étoit propre à la circonstance pour renouveller le combat avec avantage ; la flotte Françoise avoit été battue, sa ligne forcée & mise en désordre. Il n'a pas fait tout ce qui étoit en son pouvoir, pour prendre, couler bas, brûler ou détruire la flotte Françoise qui avoit attaqué la Britannique.

» 4°. Au lieu d'avancer pour renouveller le combat, comme il eût pu, & il eût dû le faire, l'Amiral vira vent arrière, gouverna directement en s'éloignant de l'ennemi, en en éloignant la flotte Britannique entière, ce qui donna à la Françoise l'occasion de se rallier sans être molestée, de se former de nouveau en ligne de bataille, & de *poursuivre la flotte Britannique* (1). Manœuvre déshonorante pour le pavillon Britannique ; car elle avoit *l'air d'une fuite*, & fournit à l'Amiral François un prétexte pour réclamer la victoire & publier à l'uni-

(1) Malgré les soins des Officiers Anglois, pour cacher la véritable issue du combat d'Cuessant, la vérité ne laisse pas de leur échapper ; cette flotte Françoise si battue, poursuivit cependant ses vainqueurs qui fuyoient.

vers que la flotte Britannique a pris la fuite, qu'il l'a poursuivie avec sa flotte, & lui a offert le combat.

» 5°. Le 28 au matin, lorsqu'on s'apperçut qu'il ne restoit de la flotte Françoise, près de celle d'Angleterre, que 3 vaisseaux qui gardoient la position que le tout avoit gardé la nuit précédente, que le reste étoit à une plus grande distance sous le vent, non en ligne de bataille, mais en monceau, l'Amiral ne fit pas poursuivre la flotte de l'ennemi, ne fit pas même donner la chasse aux trois vaisseaux qui s'éloignèrent en gouvernant vers le reste de leur flotte; mais fit prendre à l'Angloise une route directement opposée à celle de l'ennemi. Ces traits de mauvaise conduite & de négligence ont fait perdre l'occasion glorieuse qui se présentoit de rendre un service essentiel à l'Etat, & ont flétri l'honneur de la marine Angloise «.

La lecture de ces chefs d'accusation occupa toute cette séance. L'Amiral Keppel présent, demanda qu'on ordonnât aux maîtres des différents vaisseaux de livrer à la Cour leurs livres de lok, & que les Journaux restassent sur la table, afin que chaque membre du Conseil pût en prendre communication. Le Vice-Amiral Paliser s'opposa d'abord à cette demande, parce qu'il étoit impossible de démontrer l'authenticité de ces livres, avant d'avoir fait préter serment aux maîtres; mais il retira son opposition sur l'observation que fit le Conseil, qu'il étoit important de produire sur-le-champ ces livres, de peur qu'on n'y fît quelques changemens.

Le Conseil s'ajourna ensuite au 8, ce jour & le lendemain ont été consacrés à l'examen des témoins.

On attend avec impatience le jugement qui sera prononcé dans cette affaire singulière. La nation jusqu'ici ne voit pas ce procès de bon œil; elle estime l'Amiral Keppel; les Marins eux-mêmes en font l'éloge; le Duc de Bolton & onze autres Amiraux, ont présenté au Roi

une pétition pour se plaindre des suites qu'on donne à une accusation que tout le monde ne trouve pas également juste, & qui si elle l'étoit, a été faite trop long-tems après l'évènement même qui y donne lieu ; ils supplient en même-tems S. M. de ne pas permettre que cet exemple fasse loi pour l'avenir.

En attendant l'effet de ce procès, on se rappelle que l'Amiral Keppel fut un des juges de l'Amiral Byng. » Il gratta contre cet Officier, dit-on, dans un de nos papiers ; mais désirant faire connoître au public les motifs qui l'y avoient déterminé, il fit à la chambre des Communes la proposition de passer un acte pour l'absoudre, lui & les Officiers ses collégues, du serment qu'ils font de garder le secret ; mais cette proposition fut rejettée. La nation sent l'injustice du jugement rendu contre l'Amiral Byng, & elle n'a pas envie de réveiller un fait qu'elle désireroit pouvoir oublier «. Pour l'intelligence de ce paragraphe, nous remarquerons que dans un conseil de guerre de Marine, les membres qui condamnent, *grattent* sur un papier préparé de manière à ne pas même laisser les traces des lettres initiales de leurs noms, ce qui fait que les parties restent toujours secrettes. Pendant que l'Amiral Keppel se trouve forcé de se justifier, on dit que la Cour vient de donner un sujet de mécontentement au général son frère ; il a vu donner au général Amherst, la place d'Adjudant-général des troupes de terre Britanniques, vacante par la mort du général Hervey ; on prétend qu'il aspiroit à cette place, & qu'il avoit d'autant plus lieu de l'espérer, qu'il est l'ancien du général Amherst.

Il est arrivé dernièrement ici un accident fort triste ; une partie considérable du magnifique hôtel des Invalides de Greenwich, a été la proie d'un incendie. L'aîle construite au Sud

Digitized by Google

dans laquelle est la Chapelle, célèbre par la beauté de son dôme, a été réduite en cendres. On ne manque pas de former bien des conjectures sur cet évènement; on a conçu des soupçons qui ne sont pas encore éclaircis, & qui rejettent sur des mal-intentionnés, ce qu'il ne faut peut-être attribuer qu'au hasard.

Le Roi par une proclamation en date du 1 de ce mois, a ordonné un jour de jeûne & de prières dans la Grande-Bretagne; il est fixé au 10 du mois prochain; il y a quelque tems que l'on annonçoit cet acte de religion; les mauvais plaisans après avoir lu le manifeste des Commissaires pacificateurs dans le Nouveau Monde, n'avoient pas manqué d'observer qu'il seroit prudent de ne point ordonner une pareille solemnité, » parce que, disoient-ils, dans un tems où nous faisons à nos frères d'Amérique, la guerre la plus cruelle & la plus barbare, elle nous donneroit l'air de gens qui veulent se mocquer de la Divinité; peut-on, ose-t on la supplier de protéger des monstres inhumains & féroces, & de leur livrer des victimes innocentes « ?

» Les deux amis, lit-on, dans un de nos papiers, c'est le nom que l'on donne avec tant de raison, aux Lords North & Germaine, sont déterminés à vivre & à mourir ensemble. Le Lord Germaine déclare qu'il ne cherchera point à se mettre à l'abri du Trône, & le Lord-North jure qu'il périra avec son ami. L'Enquête au sujet de la guerre d'Amérique décidera leur sort; les papiers qui y sont relatifs devant être mis sur le bureau le jour de la première séance du Parlement, après les vacances; le gouverneur Johnstone, doit prouver que l'expédition de Philadelphie nous a fait perdre l'Amérique, & ces papiers doivent prouver que le plan de cette expédition a été dressé par Lord Germaine «.

Digitized by Google

Le Gouvernement vient de faire dans le pays de Galles un arrangement qui paroît y causer le plus grand mécontentement. On a trouvé que les forêts & les mines royales de cette Principauté étoient d'un très-foible produit pour la Couronne. En conséquence, les deux Inspecteurs, l'un & l'autre distingués par leur naissance & par leur fortune, ont été destitués de ces places qui ont été données à une seule personne. Le nouvel Inspecteur est, dit on, un homme de basse naissance; il n'a que 300 liv. sterling d'appointemens; mais s'il faut en croire les mécontens, il peut se faire sur sa place un revenu de plus de 3000. Ce qui paroît déplaire le plus dans cette affaire, c'est que la trésorerie dont il tient sa commission lui a donné le pouvoir de louer, affermer, répartir & enclore toutes ou partie des terres vagues qui appartiennent à la Couronne dans le pays de Galles : pouvoir qui paroît ne lui pas appartenir, d'autant que S. M. elle-même, lors de la clôture de la forêt d'Enchease, a été préalablement obligée d'obtenir un acte du Parlement pour cet objet. Cet évènement a donné lieu à deux avis, l'un du Lord Bulkeley, & l'autre du Chevalier Watkin-Williams Wynn pour proposer une Assemblée des principaux habitans de ce pays avant la rentrée du Parlement.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Brunswick, le 28 *Octobre*. Le procès du Major général Lée, après l'affaire du 28 Juin à Bunkershill, a fait beaucoup de bruit; on n'en a point encore publié les détails, que l'on sera peut-être bien aise de trouver ici. Après l'affaire du 28 Juin, il écrivit la lettre suivante au Général Washington.

» M., d'après la connoissance que j'ai du caractère de V. E., je dois conclure, que les informations mal-fondées de quelque personne fort stupide ou les

faux rapports de quelque perſonne fort méchante, ont pu ſeuls vous porter à vous ſervir d'expreſſions auſſi ſingulières, lorſque je me rendis à l'endroit, où vous aviez pris poſte : ces expreſſions impliquoient, que *j'étois coupable ou de déſobéiſſance aux ordres, ou d'inconduite, ou de manque de courage*. V. E m'obligera de m'apprendre ſur lequel de ces trois chefs vous fondez votre accuſation, afin que je puiſſe préparer ma juſtification, qui (j'oſe en être perſuadé) ne me ſera pas difficile à l'égard de l'armée, du Congrès, de l'Amérique, & de tout le monde en général. V. E. me permettra d'obſerver, que ni vous-même, ni ceux qui ont été autour de vous, n'avez pu, d'après votre ſituation, juger des mérites ou des fautes de nos manœuvres : &, pour parler avec toute la confiance qui me convient en cette occaſion, j'oſe aſſurer, que c'eſt à ces manœuvres que le ſuccès de la journée eſt entièrement dû : je puis avancer hardiment, que, ſi nous euſſions continué d'occuper notre premier terrein, ou ſi nous nous fuſſions avancés, ou ſi notre retraite eût été ménagée d'une manière différente, on auroit couru riſque de ſacrifier toute l'armée & la cauſe de l'Amérique. J'ai toujours eu (& j'eſpère avoir toujours) le reſpect & la vénération les plus profonds pour le Général Washington : je le crois doué de beaucoup de qualités auſſi grandes que belles ; mais dans le cas préſent je dois juger, qu'il s'eſt rendu *coupable d'un acte d'injuſtice cruelle* envers un homme qui a certainement un titre à des égards de la part de toute perſonne attachée aux intérêts de ce pays. Je penſe, M., être en droit de demander quelque réparation pour l'injure qui m'a été faite ; & ſi je ne l'obtiens pas, je me devrai à moi-même la juſtice, auſſi-tôt que la campagne ſera finie, (campagne, qui terminera la guerre, à ce que je crois,) de me retirer d'un ſervice, à la tête duquel eſt placé un homme capable de faire des torts auſſi graves : mais en même-tems, pour vous rendre juſtice, je dois répéter, que je me perſuade de tout mon

cœur, que ce mouvement n'avoit point pris naissance dans votre sein, mais qu'il avoit été provoqué par *quelques bourdons* qui ne manquent jamais de s'insinuer près des personnes en place; car je suis réellement convaincu, que toutes les fois que le Général Washington agit de lui-même, personne dans son armée n'a lieu de se plaindre d'injustice ou d'un traitement peu convenable. Je suis, &c.

Peu d'instans après avoir écrit cette lettre, le Général Lée écrivit la suivante :

» M., depuis que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. E., j'ai réfléchi tant sur votre situation que sur la mienne: permettez-moi d'observer que notre avantage mutuel est qu'il soit donné immédiatement ordre pour la tenue d'un conseil d'inquisition ; mais je préférerois que ce fût un conseil de guerre; car, si l'affaire traîne en longueur, il pourroit devenir difficile de rassembler les preuves nécessaires ; & peut-être il en résulteroit une guerre de plume entre les adhérens des deux partis ; ce qui pourroit donner lieu à des querelles désagréables sur le continent ; car tous ne sont pas mes amis ni tous vos admirateurs. Je dois donc vous prier, par votre amour pour la justice, de porter incessamment votre accusation, afin qu'à la première halte je puisse comparoître devant des Juges «.

Les circonstances ne permirent pas d'assembler le Conseil de Guerre avant le 4 Juillet. Il fut composé du Général Major Lord Stirling, Président, des Brigadiers généraux Smallwood, Poor, Woodford & Huntingdon, des colonels Irvine, Shepherd, Swift, Wiggelsworth, Angel, Clarke, Williams, Febiger ; M. Jean-Lawrence fit les fonctions d'Avocat-Général. Les chefs d'accusation étoient, 1°. d'avoir désobéi aux ordres en n'attaquant point l'ennemi le 28 Juin, malgré les instructions qui lui en avoient été données itérativement; 2°. de s'être mal conduit en présence de l'ennemi le même

Digitized by Google

jour, en faisant une retraite *non nécessaire, confuse* & *honteuse*; 3°. d'avoir manqué au respect dû au Commandant en chef dans deux lettres.

Le Conseil, après être resté assemblé depuis le 4 Juillet jusqu'au 12 Aout, déclara le Major-Général Lée coupable, & le condamna à être suspendu pendant 12 mois de tout commandement dans les armées Américaines.

De Charles-Town, le 15 *Novembre.* Il s'est élevé quelques nouvelles difficultés entre les Commissaires, pour les prisonniers de la part de ces Etats-Unis & de celle du Roi d'Angleterre. Le Lieutenant Hele, Anglois, envoyé à Philadelphie avec un petit bâtiment portant pavillon de Trève, pour remettre, dit-on, au Congrès le Manifeste des Commissaires Britanniques du 3 Octobre, fit naufrage à l'entrée de la Delawarre, fut fait prisonnier avec tous ceux de ses gens qui eurent le bonheur d'échapper. Le Commissaire Anglois James Dick, écrivit le 27 Octobre à M. Beatty, Commissaire Américain, pour réclamer l'élargissement immédiat des prisonniers, & sur-tout du pilote du bâtiment, qui ayant déserté du service de ces Etats, est dans le cas d'être puni sévèrement. M. Beatty, après avoir fait passer cette lettre au Congrès, reçut ordre d'envoyer au Commissaire Britannique, la résolution prise par le Congrès le 16 Octobre, & une seconde en date du 9 de celui-ci, prise à l'occasion de sa lettre, & lui servant de réponse. La première, relative à la circulation des papiers séditieux, est conçue ainsi.

» Le 22 Avril 1778, le Congrès ayant arrêté que tout homme ou corps d'hommes qui auroit la hardiesse de faire aucune convention ou aucun agrément séparé & partiel avec les Commissaires dépendans de la Couronne de la Grande-Bretagne, ou aucun d'eux, seroit con-

sidéré & traité comme ennemi ouvert & déclaré de ces Etats-Unis. Ayant appris que les Commissaires Britanniques s'occupent actuellement à faire circuler sous la sanction d'un pavillon Parlementaire, des papiers séditieux sous le nom de manifeste, qui doivent être distribués dans ces Etats-Unis, dans la vue d'exciter des discussions, des animosités & la rébellion parmi le bon peuple de ces Etats. — Considérant que ces manœuvres sont contraires aux loix des nations, tendent à détruire entièrement la confiance nécessaire aux moyens que les nations civilisées ont inventés, d'adoucir les horreurs de la guerre, & que par conséquent ceux qui en font usage n'ont pas droit à la protection du pavillon Parlementaire, lorsqu'ils s'occupent de l'exécution de leurs projets pernicieux. *Résolu* qu'il sera recommandé au pouvoir exécutif de ces Etats-Unis, de saisir & constituer en prison sûre toutes personnes qui se trouveront dans ce cas; ordonné de plus que les papiers dont il est parlé ci-dessus, seront plus complettement imprimés dans les Gazettes diverses, afin que le bon peuple de ces Etats soit convaincu des desseins insidieux desdits Commissaires «.

La seconde résolution est en date du 9 de ce mois. » Le Comité, auquel une lettre du Commissaire Beatty & les papiers y inclus ont été référés, en a fait son rapport; en conséquence duquel, ordonné que l'on fournira au Commissaire Beatty, copie des résolutions du Congrés à l'égard des papiers séditieux mis en circulation à la faveur des pavillons Parlementaires, qu'il sera informé que le Congrès est d'avis qu'il y avoit suffisamment lieu à l'emprisonnement du Pilote, du Lieutenant & de l'équipage du navire mentionné dans sa lettre, que s'il s'élève à ce sujet quelque discussion de la part de l'ennemi, elle devra être traitée, en ex-

P 6

posant les motifs nationaux, & que par conséquent la requisition péremptoire de l'Amiral Gambier ne peut être admise «.

Cet Amiral n'a pas manqué d'écrire à son tour une lettre très vive au Congrès; il l'accuse d'avoir abusé du naufrage du bâtiment, & de s'être conduit comme des sauvages; il se garde bien de faire attention à la date de la Résolution du Congrès; sa défense étoit publique & connue; tous ceux qui s'exposoient à l'enfreindre étoient dans le cas d'être punis; leur naufrage les a empêché d'exécuter une commission proscrite, mais il n'a pu effacer ni affoiblir leur faute.

Nous sommes dans l'attente des nouvelles de l'expédition du Vice-Amiral Comte d'Estaing; nous ne la connoîtrons que lorsquelle sera exécutée, nous présumons ici qu'il s'est rendu aux Antilles, & nous ne doutons pas que le Commodore Hotham qui n'a que deux jours d'avance, ne tombe entre les mains des François avec les 5000 hommes de troupes qu'il conduit dans les isles Angloises. Ce Commodore a avec lui le *Saint Alban* & le *Nompareil*, de 64 canons, le *Preston* le *Centurion* & l'*Isis*, de 50, & la frégate là *Vénus*, de 36, avec un nombre de bâtimens de transport chargés de 5000 hommes de troupes. La plupart de ces vaisseaux sont très-lourds à la marche & en mauvais état, & ils seront la proie de l'escadre Françoise avant d'arriver à leur destination; & s'ils ont le bonheur de ne pas la rencontrer, ils la trouveront vraisemblablement maitresse des isles où ils se rendent.

Tous les rapports que nous avons de Rhode-Island & de New-Yorck, nous confirment que l'Amiral Byron est hors d'état d'ici à quelque temps, de suivre le Commodore Hotham pour l'aller protéger; outre le *Sommerset*, de 64 canons qu'il a perdu, le *Cornwall*, de 74, a aussi

Digitized by Google

coulé à fond; de 15 vaiſſaux qu'il avoit, il n'en avoit encore réuni que 10, qui ont tous beſoin de grandes réparations; les autres démâtés entièrement, ſe ſont réfugiés dans les ports où ils ont pu arriver, & où ils ne trouvent aucun des matériaux néceſſaires pour les mettre en état de reprendre la mer.

Le Général Washington a établi actuellement ſon quartier général à Morriſtown; ſon armée, forte de 25,000 hommes bien équipés, bien armés, & ne manquant d'aucune des proviſions qui lui ſont néceſſaires, n'attend que l'occaſion d'agir; elle eſt preſque entièrement compoſée de vétérans.

FRANCE.

De Versailles, le 20 Janvier.

Le 3 de ce mois, M. Taffard, maître des Requêtes, nommé à la premiere Intendance qui vaquera dans les Colonies de l'Amérique, eut l'honneur d'être préſenté au Roi par M. de Sartine. Le même jour, M. Pelletier de S. Fargeau eut l'honneur d'être préſenté au Roi & à la famille Royale, & de faire ſes remercîments à S. M. de la charge de Préſident à Mortier, dans laquelle il ſuccède à ſon père.

Le 10, le Roi & la famille Royale ſignèrent le contrat de mariage du Comte de Caſteja, Colonel-Commandant du régiment Royal Comtois, avec Demoiſelle Desfriches-Doria, & celui du Marquis de Perſen, premier Maréchal des Logis de Mgr le Comte d'Artois, Lieutenant du régiment du Roi, infanterie, avec Demoiſelle le Fournier de Wargemont.

Le 10, MM. Née & Maſquelier, préſentèrent à LL. MM. & à la famille Royale, la 24e. livraiſon des tableaux Pittoreſques, Phyſiques,

Digitized by Google

Politiques, Moraux & Littéraires de la Suisse. Les Auteurs de l'*Histoire Universelle des Théâtres*, leur présentèrent le même jour la première livraison de leur ouvrage avec des gravures.

De Paris, le 30 Janvier.

On assure que le départ de M. de Ternay n'est pas éloigné ; tous les préparatifs en sont déja faits ; on croit toujours que sa destination est pour l'Inde, où il trouvera le *Brillant*, le *Flamand* & la *Consolante*, qui renforceront son escadre. S'il faut en croire des lettres de Londres, sa présence dans l'Inde devient nécessaire ; les Anglois instruits que les hostilités ont commencé en Europe, se disposent à attaquer nos établissemens dans cette partie du monde ; s'il faut en croire leurs papiers publics, réunis à un Nabab, ils bloquent actuellement Pondichery. Cependant le *Fitz-James*, à son retour de l'Inde, nous a appris que les fortifications de cette place avoient été mises en état de défense, & que les soins qu'on avoit pris l'avoient mise hors d'état de craindre un siège.

M. de Grasse ne doit pas tarder non plus à partir pour sa destination, s'il ne l'est déja ; des lettres de Brest portent qu'il a reçu ses instructions le 3 de ce mois. Ses vaisseaux sont le *Robuste*, de 74 canons, qu'il monte, le *Magnifique*, de même force, commandé par M. Brach ; le *Dauphin Royal*, de 70, par M. de Mithon, & le *Vengeur*, de 64, par M. de Retz ; avec la frégate la *Sensible* & la corvette l'*Alerte*. On a embarqué sur ces vaisseaux des mineurs, des artilleurs, des mortiers, du canon, des bombes, des boulets, des pèles, des pioches & toutes les munitions nécessaires à un siége.

Digitized by Google

Il y a une autre escadre, composée de six vaisseaux de guerre, qui sont le *Fendant* & l'*Orient*, de 74 canons, commandés par MM. de Vaudreuil & d'Orves; le *Sphinx*, l'*Indien* & l'*Actionnaire*, de 64, par MM. de Soulange, de la Grandiere & de Roisy, & le *Fier*, de 50, par M. de Turpin. Cette escadre est sous les ordres de M. de Vaudreuil; ces vaisseaux carénés & espalmés sont sortis de Brest deux à deux, avec des frégates & des corvettes; ils devoient ouvrir leurs ordres dans le Goulet. On ignore leur destination: on sait que le *Fendant* & le *Sphinx* ont mouillé à Quiberon; on a dit que l'*Actionnaire* & le *Fier* toucheroient à Rochefort, où il y a 15,000 hommes rassemblés, sous prétexte d'une descente que le Gouvernement ne craint guère, tant qu'il aura des troupes à portée & 30 vaisseaux à Brest. Si ces vaisseaux ont pris ou prennent des troupes à bord, ou sur des batimens marchands, c'est ce qu'on ignore; on ignore aussi s'ils ne sont pas destinés à aller joindre le Comte d'Estaing, qui dans ce cas auroit 22 navires de force, & 7 à 8000 hommes de troupes de terre.

Le *Citoyen*, le *Minotaure*, le *Sceptre*, le *Diligent*, les *Six Corps* & le *Northumberland*, vont être refondus; on travaille déja aux deux premiers; les autres seront pris incessamment: le Gouvernement a vendu l'*Union* à un particulier qui rase ce vaisseau & en fait une frégate de 32 canons.

On arme actuellement à Rochefort l'*Hercule*, le *Scipion* & le *Pluton*, tous de 74 canons; ils doivent être rendus à Brest en Février. On a fait entrer dans les bassins l'*Actif* & le *Duc de Bourgogne*, pour être refondus, & on travaille à force à la *Ville de Paris*, qui doit être réparée à la fin de ce mois.

Il n'y a pas moins d'activité dans le port de

Toulon, où l'on va lancer à l'eau le *Héros*, de 74 canons, le *Jason*, de 64, le *Triomphant*, de 80. Le radoub du *Lion* & de la *Bourgogne* est fort avancé. » Le 25 du mois dernier, écrit-on de ce Port, une escadre de 4 vaisseaux de ligne & de 5 frégates, a mis à la voile, sous les ordres du Chevalier de St-Hipolyte : elle a pour 5 mois de vivres. Sa destination est encore un mystère ; les uns prétendent qu'elle va joindre celle du Comte d'Estaing ; les autres qu'elle va se réunir aux Espagnols, qui se déclarent : une troisième version plus vraisemblable, porte qu'elle a des ordres qui ne doivent être décachetés qu'à une certaine hauteur «.

Outre les travaux & les armemens qui se font dans les départemens de la Marine, le Gouvernement en fait faire plusieurs dans les autres Ports. Pendant le cours de l'année dernière, on a mis en construction dans le seul Port de St-Malo 9 frégates, toutes percées pour 26 canons de 12 livres, en batterie sur le pont, & 12 de 6 livres sur les gaillards ; mais elles n'ont été armées que de 26 canons de 12 & de 6 de 6 livres. Ces frégates sont la *Résolue*, la *Prudente*, l'*Amazone*, la *Gentille*, la *Gloire*, la *Bellone*, la *Médée*, la *Diane* & la *Néreide*. Les quatre premières, sorties depuis plusieurs mois de St-Malo, ont été en croisière & se sont rendues à Brest, d'où elles ont été expédiées pour divers endroits : la *Gloire*, sortie le 25 Décembre dernier, a conduit à l'ouvert du Port de Brest un convoi de navires marchands, & sans entrer, elle a été sur-le-champ en croisière. La *Bellone* est en rade, prête à partir, la *Médée* y est également, mais elle n'est pas entièrement armée ; la *Diane* devoit être lancée à l'eau dans ce mois, & la *Néreide* est encore sur les chantiers, où il y a de plus deux grands cutters, qui doivent mon-

Digitized by Google

ter 18 canons de 6 liv. sur leur pont, ils n'ont point de gaillard; on travaille aux levées d'un troisième.

On a encore construit aux frais du Roi, dans le même Port, 2 chaloupes canonnières, pour la garde, & 2 gabarres de cent pieds de tête en tête; celles-ci sont en mer depuis long-tems & se nomment la *Guyane* & la *Négresse*. Le Roi a cédé cette dernière à la compagnie d'Afrique, pour son commerce. Il y avoit acheté de M. de la Borde, & armé la frégate la *Pallas* de 26 canons de 8 livres, que l'Amiral Keppel enleva avec la *Licorne* avant la guerre.

» Les vents forcés, écrit-on du même Port (de St-Malo), amenèrent le 2 Janvier sur la rade, un navire de 80 à 90 tonneaux, portant pavillon Danois: on l'a fait entrer dans le Port, & on a mis l'équipage en prison. Le Capitaine s'est déclaré Danois & se dit de Dunkerque; ses gens, pour la plupart, parlent François, avec l'accent marqué de Basse-Normandie. On sait que la passe à l'entrée du Port est très difficile, & on a remarqué que ce navire évitoit très bien les écueils & manœuvroit à merveille. On a soupçonné que c'étoit un Anglois de Jersey ou de Guernesey où la plupart des habitans parlent un mauvais François, avec l'accent Bas Normand. L'Amirauté s'occupe à présent à interroger l'équipage, qui déclare, dit-on, être sorti de Sainte-Croix, Isle Danoise, avec un chargement de bois de campèche, pour aller à Amsterdam; mais il est probable qu'il se rendoit à Jersey ou à Guernesey «.

On ne peut disconvenir, écrit-on de Nantes, que depuis le commencement des hostilités, le commerce n'ait fait des pertes, mais il est plus en état que jamais de se soutenir, après les

Digitized by Google

gains immenses qu'il a faits avec les Américains. Il n'est point question de banqueroute en Bretagne, & si notre commerce souffre, celui de nos ennemis est anéanti. Si dans ce moment nous avons moins de corsaires à la mer que dans les guerres précédentes, cela vient bien moins des armemens immenses que le Roi a faits, que du peu d'espoir qu'ont les armateurs de prendre des navires aux Anglois, qui n'ont que très-peu ou presque point de bâtimens de commerce dehors. La presse d'un côté, les Américains & nos corsaires de l'autre, les empêchent d'armer & de commercer. Si on enlevoit Jarsey & Guernesey aux Anglois, on n'en trouveroit pas dans nos mers «.

Les Armateurs commencent cependant à se multiplier dans nos Ports ; celui de Dunkerque en a douze à la mer, & avant deux mois il en aura une trentaine. On travaille à la construction & à l'armement de ceux qui manquent pour completter ce nombre. La *Comtesse d'Artois* & la *Comtesse de Provence*, rentrèrent dans ce Port le 8 de ce mois, après avoir couru les plus grands risques par la tempête du premier ; ils y ont amené deux prises ; la *Comtesse d'Artois* étoit au moment de s'emparer d'un cutter Anglois de 16 canons, lorsqu'elle perdit ses mâts de hune, ce qui la força d'abandonner le combat.

Les corsaires armés à St-Malo sont le *Comte d'Orvilliers*, Capitaine Fouqueux, de 14 canons ; attaqué dans sa croisiere par un cutter Anglois, il le força de se réfugier très-maltraité à Origni. Le *Duc de Mortemart*, de 16 canons, capitaine Le Dos. Ce capitaine est d'une bravoure peu commune ; dans sa première sortie, il fut attaqué par deux cutters Anglois, chacun de sa force, qu'il obligea de l'abandonner. En partie dégrayé, il rentra à St-Malo : on

le félicitoit d'avoir échappé aux deux Anglois. Que dites-vous, répondit-il brusquement, échappé ! je comptois bien vous les amener. Dans sa seconde sortie, il a fait cinq prises, dont trois sont arrivées à Saint-Malo, la quatrième est à Cherbourg ; on n'a point de nouvelles de la cinquième. Le *Sillon*, de 14 canons, a envoyé au commencement de ce mois, une prise estimée 50,000 livres ; il chassoit un autre vaisseau lorsqu'il l'a fait partir. Cette ville a encore quelques autres corsaires en mer, & elle en a plusieurs autres qui seront prêts incessamment. » Défiez-vous, nous écrit-on de ce port, des lettres fastueuses des prises faites sur nous, qu'on voit dans une multitude de papiers étrangers ; rarement elles sont exactes. Ils ont annoncé dernièrement la prise du *Comte d'Artois*, corsaire de Saint-Malo ; il n'y a point eu, & il n'y a point de bâtiment de ce nom dans notre port «.

Les Armateurs de Bayonne & de St-Jean-de-Luz, qui se sont distingués dans toutes les guerres précédentes, commencent dans ce moment à faire parler d'eux. » Cette ville, dit-on dans une lettre de Bayonne, a cinq corsaires à la mer, & le *Marquis de la Fayette*, de 32 canons, ne tardera pas à mettre à la voile. L'*Audacieuse* a amené dans ce port la *Françoise Sara* de Dublin, chargée de vin de Malaga, figues, raisins, &c, & estimée 30 à 40,000 livres.

» Le navire le *Constant*, de 8 canons, capitaine Mirambau, est rentré il y a peu de tems. Un corsaire Anglois de 16 canons le rencontra ; il lui tira un coup de canon en hissant son pavillon, & lui criant d'amener. Le premier coup de canon tua trois François & en blessa quatre. Mais l'équipage du *Constant* étant composé d'hommes exercés à la mousqueterie, & n'étant qu'à la portée du pistolet, fit un feu si bien

dirigé & si soutenu, qu'en un moment le pont du navire ennemi fut balayé, & qu'il lui fut impossible de faire servir ses canons. Le combat dura de cette maniere deux heures & un quart; pendant ce tems le pauvre Anglois resta trois quarts d'heure sans tirer un seul coup de fusil. Il employa ce tems à mettre ses manoeuvres en état; après quoi, profitant de la supériorité de sa marche, il s'éloigna à toute voile, sans que le *Constant* eut pu l'aborder à cause de la grosse mer. Les corsaires armés à St-Jean-de-Luz, sont au nombre de sept de différentes forces «.

» Les frégates Françoises, le *Magnanime* & l'*Atalante*, commandées par le Chevalier de Boades & le Baron de Durfort, écrit-on d'Alméria, ont conduit dans ce port un paquebot Vénitien, dont le capitaine, Domingo Lanne, a déclaré être sorti de Vénise avec une cargaison de diverses marchandises destinées pour Londres Ayant été hêlé, le premier Décembre, par une de ces frégates, & sommé de remettre ses papiers, il n'a présenté que les moins importans; il avoit vraisemblablement jetté les autres à la mer, & il a dit pour s'excuser qu'il les y avoit laissé tomber en passant sur la frégate «.

Les mêmes frégates ont pris encore, le 11 & le 13 du même mois, un navire Anglois à trois mats, & un autre, armé de 14 canons & de deux pierriers, chargés l'un & l'autre de différentes marchandises.

Les lettres de Picardie annoncent beaucoup de naufrages sur les côtes de la Flandre Françoise & Autrichienne : elles confirment celui des cinq vaisseaux Anglois échoués à la côte de Calais. Cette tempête a duré plus de vingt-quatre heures; c'est sur-tout pendant la nuit que les coups de vent ont été les plus forts. Les

maisons de Boulogne ont été ébranlées au point de faire croire qu'il y avoit un tremblement de terre : les églises, les édifices publics ont beaucoup souffert.

Selon une lettre de Rennes, du 13 de ce mois, il étoit arrivé, dans la semaine précédente, un très-grand malheur à Nantes. Le navire le *Flamand*, appartenant à M. de Monthieu, & armé par un négociant de Nantes, pour les Etats-Unis, riche de 4 à 500,000 liv. & monté de 22 canons & de 120 hommes d'équipage, après avoir passé le cap des Charpentiers, a sauté & s'est perdu sans que personne se soit sauvé. Il n'y avoit pas dix minutes que le pilote-côtier l'avoit quitté. Le capitaine laisse huit enfans, qui réclament la bienfaisance du Roi, qui, sans doute, daignera les secourir.

On mande de Lodève, que pendant que l'Evêque de cette ville officioit pontificalement la nuit de Noël, des voleurs sont entrés dans son palais par un balcon, & qu'après avoir forcé six serrures, ils ont enlevé une somme d'argent très-considérable. Ce n'est qu'au retour de l'Office que le Prélat a vu les désordres commis dans ses appartemens : il a été plus affecté du crime des voleurs que de sa perte : le lendemain il a vaqué avec la même tranquillité à ses devoirs. Il ne se plaint point du vol, il ne plaint que les pauvres que ces brigands ont privé des secours qu'il leur destinoit.

L'heureuse couche de la Reine a fait par-tout la même sensation qu'à Versailles & à Paris; dans toutes les Villes du Royaume, on s'est empressé de rendre des actions de graces au Ciel. Celle de Strasbourg, qui est la première de la France dans laquelle S. M. est entrée lorsqu'elle vint de Vienne, a donné les témoignages les plus solemnels de sa joie. A des

Digitized by Google

prières publiques faites avec pompe, à des illuminations, à des feux, à tous les signes connus de l'allégresse publique, elle a joint des dons & des aumônes aux pauvres, pour donner à la fête un caractère digne de la Souveraine qui en étoit l'objet.

Parmi le grand nombre de traits de bienfaisance faits à l'occasion de cet évènement si intéressant pour la Nation, nous nous empressons de rapporter celui-ci. Les Elèves d'une Pension établie dans la Paroisse d'Ecully-les-Lyon, firent célébrer de leur propre mouvement une Messe solemnelle à l'occasion de l'heureux accouchement de la Reine; ils remirent ensuite une somme d'argent au Curé, avec prières de la distribuer aux pauvres femmes enceintes & aux nourrices; ils demandèrent ensuite au Pasteur de leur permettre d'être les parrains du premier enfant mâle qui naîtra de parens pauvres, en déclarant qu'ils se chargeroient de son éducation & de son entretien jusqu'à ce qu'il pût former un établissement. Ce trait de religion & de patriotisme n'a besoin que d'être cité; il fait l'éloge le plus complet de la Pension où l'on inspire aux Elèves des sentimens si touchans & si nobles.

Articles extraits des Papiers étrangers qui entrent en France.

» On débite que l'Ambassadeur de la Cour de » Vienne, ayant représenté dans la dernière audience » qu'il a eue du Roi, que LL. MM. II. se voyant dans » la nécessité de continuer la guerre, se trouvoient » forcées de requérir les 24 mille hommes de trou- » pes auxiliaires, qu'elles ont droit d'attendre en » conséquence du traité d'alliance & d'amitié du 1 » Mai 1756, le Roi avoit répondu, que quoique » l'alliance de LL. MM. II. lui fût trop précieuse pour » ne pas faire tout ce qui dépendoit de lui pour la

» conserver, S. M. prioit cependant LL. MM. II. de » considérer que se trouvant engagée dans une guerre » indispensable & sérieuse avec les Anglois, qui l'a- » voient provoquée par les hostilités commises en- » vers ses sujets, dont ils avoient troublé le com- » merce, elle se voyoit elle-même dans le cas de de- » mander à LL. MM. II. le même secours que lui » assuroit le traité d'alliance sus-mentionné, ce qui » n'opéreroit qu'un simple échange de troupes, qui » ne seroit d'aucune utilité aux parties respectives; » ajoutant qu'independamment de ce motif, le même » traité rappellant & maintenant expressément celui » de Westphalie, dont la France s'étoit rendue ga- » rante, toutes les puissances intéressées à la protec- » tion des constitutions de l'Empire Germanique, » sollicitoient S. M. de garder la neutralité, qu'elle » s'étoit engagée d'observer exactement.

(*Supplément à la Gazette d'Amsterdam*, n°. 4).

» S'il faut en croire des lettres de l'Orient, l'Em- » pereur fait armer dans ce port un bâtiment de » 1600 tonneaux, qui doit partir incessamment pour » Boston, sous le commandement du sieur Mau- » gendre. Il y a sur ce bâtiment un Hongrois & un » Allemand, qui doivent commander dans le cas où » il seroit attaqué dans sa traversée par un navire » Anglois. (*Courier d'Avignon*, n°. 2) «.

De Bruxelles, *le 20 Janvier.*

La paix de l'Allemagne, est encore incertaine; on annonce depuis long-tems la tenue d'un Congrès; on indique plusieurs villes où il doit se tenir, & il n'y en a encore aucune de choisie. Les négociations commencées à Vienne par les Ministres de France & de Russie, ne paroissent pas fort avancées, puisqu'il ne se fait encore aucun mouvement pour le Congrès, & il n'y en auroit pas si, comme on le mande de plusieurs endroits, les Ministres Au-

trichiens avoient déclaré qu'ils ont ordre de ne se relâcher en rien de leurs demandes précédentes. D'après ces avis, aucune des puissances intéressées ne paroît disposée à faire de plus grands sacrifices que ceux qu'elles ont déja proposés ; elles continuent, en conséquence, leurs préparatifs de guerre, & la mauvaise saison n'a pas suspendu les hostilités dans la haute Silésie, où le Général Wurmser a enlevé encore à la fin du mois dernier, un transport de 900 chariots de bois destinés pour Jagerndorff & Troppau, dont il a détruit une partie & emmené le reste, & où le Prince Frédéric de Brunswick, quelques jours auparavant, avoit eu un cheval tué sous lui en faisant une reconnoissance. Les lettres de l'Empire annoncent beaucoup de fermentation & de disposition de la part des Princes à se liguer pour faire cause commune avec le Roi de Prusse qu'ils regardent comme leur protecteur.

Quant à la France & à l'Angleterre, on ne s'attend pas qu'il soit question de paix entre elles avant la fin d'une nouvelle campagne. La Grande-Bretagne compte sur la fortune qui l'a servie dans la précédente, en contrariant les projets de sa rivale & en en arrêtant l'exécution ; mais elle n'a fait vraisemblablement que les retarder. La déclaration toujours attendue de la part de l'Espagne ne sauroit être éloignée, & cet évènement ne lui laissera plus d'espérance. Si les vents & les tempêtes ont empêché le Comte d'Estaing de mettre fin à la guerre d'Amérique l'année dernière. Ils ont mis l'Amiral Byron hors d'état de faire aucun effort ; & avant qu'il reçoive des secours, le Vice-Amiral François, dont les forces sont dans le meilleur état, peut avoir eu des succès qui les rendent inutiles.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

5 Février 1779.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.
Vers à Mlle Luzy, 3
— *A Mlle M.... pour la nouvelle année,* 4
L'Amour & le Moineau, 5
Réponse à la Lettre sur l'origine des Romans, ib.
Énigme & Logogryp. 11
NOUVELLES LITTÉRAIRES.
Notice des Éloges lus à la rentrée de l'Académie des Sciences, le 14 Novembre, 13
Observations faites pendant le second voyage de M. Cook, 24
Dictionnaire Universel des Sciences morale, économique, &c. 38
Correspondance de Fernand-Cortès avec l'Empereur Charles-Quint, 49
Lecture pour les Enfans, 51
Recherches sur la Pouzzolane, 54
SPECTACLES.
Académie Royale de Musique, 62
Comédie Italienne, 64
SCIENCES ET ARTS.
Gravures, 66
Musique, 70
ANNONCES LITTÉR. *ibid.*
JOURNAL POLITIQUE.
Constantinople, 73
Pétersbourg, 74
Copenhague, 75
Stockholm, *ibid.*
Varsovie, 76
Vienne, 78
Hambourg, 79
Ratisbonne, 84
Livourne, 86
Londres, 88
États-Unis de l'Amériq. Septent. 97
Versailles, 101
Paris, 104
Bruxelles, 115

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 5 Février Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 4 Février 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

5 Février 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A MADEMOISELLE LUZY.

Au minois piquant de Lisette,
Quel cœur n'est contraint de céder !
Ah ! pourquoi faut-il qu'il promette
Plus qu'elle ne veut accorder ?
Dis-moi donc, gentille Soubrette,

Digitized by Google

Où prends-tu cet air séduisant,
Cette œillade fine & coquette,
Ce jeu si vif & si plaisant ?
En faveur de l'humble Pupille
Trompe un Tuteur vieux & jaloux;
Écarte l'Argus imbécille
Pendant l'heure d'un rendez-vous.
A l'ardeur dont tu nous pénètres,
A la malice de tes yeux,
On voit assez que de tes Maîtres
C'est l'Amour que tu sers le mieux.

VERS A MADEMOISELLE M....

Pour la nouvelle Année.

De cet an qui se renouvelle,
O mon Églé, puisse le cours
Ne te donner que d'heureux jours !
Je ne sai point, amant fidèle,
S'il t'enlève de tes attraits;
Mais à mes yeux, toujours plus belle,
L'Amour offre ces mêmes traits
Qui m'ont enflammé pour jamais.
Chaque jour, Églé, chaque année
Abrégent notre destinée;
Sachons profiter des instans :
A l'Amour on doit son printemps.

Digitized by Google

Et quand le plaisir nous appelle,
Pourquoi perdre d'heureux momens?
A sa voix se montrer rébelle,
C'est ignorer ce que l'on perd,
Et c'est devancer son hiver.

(Par M. Boutellier.)

L'AMOUR ET LE MOINEAU.

L'AMOUR carressoit un Moineau,
Qui soudain s'échappe & s'envole;
L'enfant privé de son oiseau,
Pleure, gémit & se désole.

CONSOLE-TOI, lui dit Cypris,
Ce Moineau franc est ton image.
L'instant où tu parois épris,
Est l'instant qui te rend volage.

RÉPONSE à la Lettre sur l'origine des Romans, insérée dans le Mercure du 15 Janvier.

J'AI lu, Monsieur, avec toute l'attention possible, la lettre sur l'origine des Romans, insérée dans le Mercure du 15 Janvier. Beaucoup d'esprit, une érudition qui ne se montre que comme la Nymphe qui fuit

Digitized by Google

entre les ſaules ; des vues éparſes dans le courant de cette lettre qui, vers la fin, ſe raſſemblent ſur le même objet : voilà, Monſieur, ce qui m'anime à diſcuter pendant quelques momens l'opinion favorite que l'Auteur dévoile à la fin de cette lettre.

Je ſuis affligé que celui qui me paroît aimable & plein d'eſprit, ſe ſoit confiné dans un déſert ſtérile & ſauvage : ſon ſtyle & ſes idées ne ſe reſſentent point de l'aridité de ſa retraite. Celle que mon vieux *moi* s'eſt choiſie eſt fertile & riante : des voiſins qui m'éclairent ſouvent & qui me plaiſent toujours l'embelliſſent ; c'eſt par eux que je m'entretiens dans la douce habitude de penſer ; & ſi j'oſois former un tout d'une ſuite d'idées & de faits relatifs, ce ſeroit pour leur en faire hommage. Voilà, Monſieur, quelle eſt l'eſpèce de *moi* que je vous prie de mettre en relation avec celui de l'Auteur de la lettre que je viens de lire.

Je me ſouviens que MM. de Fontenelle & de Voltaire diſoient autrefois à mon *moi* de quatorze ans : mon enfant, quand vous voudrez chercher la vérité, poſez un principe, formez une chaîne de faits & d'obſervations relatives à ce principe ; complettez autant que vous le pourrez la ſomme des idées acceſſoires & propres à ſe combiner avec l'idée générale de votre principe, & des conſéquences qu'on en doit tirer : c'eſt ainſi que vous pourrez approcher de la vérité ; c'eſt ainſi du moins que vous pourrez

acquérir quelque avantage dans la dispute sur les Sextus Empiricus de votre siècle ... Plus mon *moi* s'est agrandi, Monsieur, plus la lumière de cette leçon l'a pénétré. Le seul moyen d'exercer son esprit aux sciences, & de l'élever aux grandes recherches, c'est de l'assujétir à cette méthode, c'est de savoir former cette chaîne, cet ordre vraiment philosophique de faits relatifs les uns aux autres, qui lie un résultat nécessaire au principe que cette opération rend lumineux.

On saisiroit bien mal le véritable esprit de la géométrie, si l'on circonscrivoit sa sphère dans la solution des problêmes les plus compliqués. Le flambeau de cette science presque divine doit éclairer sans cesse le choix & la progression des idées qui peuvent constater un tout, une idée complette, positive & générale.

Il me semble que M. Bailly, dans ses recherches, ne s'est jamais écarté de cette marche & de cet ordre philosophique. Celui dans lequel il classe & range ses faits relatifs, propres à prouver que les sciences nous sont venues du Nord, me paroît si serré, si précis, que je trouve injuste qu'on entreprenne de le détruire sans opposer un autre ordre de faits qui soit contradictoire au sien.

Il est très-facile, & en même-temps très-permis de dire *je doute*, lorsqu'on ne fait que disserter dans une conversation; mais lorsqu'on écrit d'un ton imposant ou léger,

Digitized by Google

dans un ouvrage fait pour être lu, ce *je doute*, on est obligé de motiver son avis, en exposant les raisons qui portent à douter. Le doute absolu deviendroit un dogme pour l'esprit humain, si cet esprit se sentoit l'impuissance absolue d'atteindre à la vérité; mais dès qu'il connoît, qu'il presume seulement qu'il existe une base sur laquelle il peut appuyer la progression de ses idées, il est bien digne de ses efforts de chercher cette base; & s'il croit l'avoir trouvée, il n'est plus téméraire, il n'est que courageux, lorsqu'il part de cette base pour former une suite de faits relatifs, & pour former une chaîne qui conduise au but qu'il s'est proposé.

L'agrément répandu dans la lettre sur l'origine des Romans m'a beaucoup plû, mais sans me séduire; j'ose en appeler à l'existence d'un Auteur qui me fait sentir qu'il peut employer de plus grands moyens que ceux dont il s'est servi pour attaquer le systême très-probable que M. Bailly établit dans son histoire ancienne de l'astronomie, & dans les lettres à M. de Voltaire.

Si le savant & spirituel Auteur de la lettre que je viens de lire, n'avoit eu d'autre objet que celui d'éclaircir l'origine des Romans, il se seroit dit à lui-même, il auroit dit aux autres bien mieux que moi, que l'origine des Romans est & doit être presque de la même antiquité que le genre-humain, puisqu'elle est dûe au foible le plus marqué, le plus indestructible, & le premier qui se ma-

Digitized by Google

nifeste en nous avec la pensée, l'amour du merveilleux.

Quelques Finlandois ou Tiroliens, tels que ceux que le peuple admire à la foire, n'ont-ils pas pu suffire pour donner l'idée des géants? Les Lapons s'éloignent-ils beaucoup de la taille des Nains? Les météores n'ont-ils pas pu faire naître aussi l'idée des Génies & des esprits élémentaires, comme les mugissemens des volcans & leurs gouffres embrasés ont dû donner celle du ténare? La fable, Monsieur, est ancienne comme le monde; elle n'a fait que varier selon les temps, selon les climats, selon les connoissances. La Fontaine a grande raison de dire:

> **L'homme est de glace aux vérités;**
> **Il est de feu pour les mensonges.**

Il est vrai que la fable, dans tous les pays & dans tous les temps, a toujours tenu de très-près aux mœurs de ceux qui l'ont mise en crédit; mais ne voit-on pas que ces fables ont varié sans cesse d'un peuple à l'autre & de peuple à peuple? La première communication des idées adoptées n'est malheureusement presque toujours qu'un mutuel échange d'erreurs mêlées d'un très-petit nombre de vérités, qui ne sont même souvent que des vérités de convention. C'est du fond de ces fables que le génie observateur peut tirer quelques lumières, & l'on ne peut pas reprocher à M. Bailly de n'avoir pas fait ces rap-

Digitized by Google

prochemens difficiles avec de la vraisemblance & bien de la sagacité.

Il me seroit utile & agréable, Monsieur, de disserter avec l'Auteur de cette lettre sur les probabilités qui peuvent donner quelque avantage aux différentes Nations pour l'invention & la texture des anciens Romans; mais je n'ai pu saisir l'ombre pour le corps dans cette lettre dont j'ai connu le véritable objet, ni croire que la grande question, objet des recherches immenses de M. Bailly, puisse être suffisamment résolue, parce que les Asiatiques ont mis plus d'invention & de fleurs dans leurs fables, que les Romanciers François & Anglois n'en ont mis avant les règnes de Louis-le-Gros & de Henri Premier.

Je crois bien que l'invasion des Mores en Espagne dans le huitième siècle, a pu contribuer à polir les loix de la Chevalerie; mais l'esprit de cette Chevalerie subsistoit bien antérieurement chez des peuples libres, courageux jusqu'à la férocité, & qui divinisoient déjà la plus douce des passions & le sexe enchanteur qui l'inspire. Les poésies Orcadiennes, Écossaises, Irlandoises sont tout au moins de la même antiquité que l'Edda, & le Nord a toujours eu dans les mœurs de ses habitans le fond de ces sentimens héroïques qui, de proche en proche, ont fait la conquête de l'Asie & de l'Europe.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est la Lettre *A*; celui du Logogryphe est *Pie*, oiseau, où se trouvent *S. Pie*, *Pie*, synonyme de Pieuse, & *Pie*, Pape régnant.

ÉNIGME.

L'ESPRIT frappé d'une étrange façon,
Je m'imagine toujours être,
Sans rime ni raison,
Ce que qui que ce soit ne me trouve paroître;
Mais comme follement
J'agis en conséquence,
L'on me voit devenir par fois réellement
Ce que je n'étois point avant mon imprudence.
Pocquelin a joué tous mes pareils & moi;
Mais il ne nous a pas corrigés davantage.
Notre folie est notre unique loi;
Et qui nous applaudit, est à nos yeux seul sage.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

NUIT & jour dans Paris à mon poste attaché,
L'on ne m'y voit jamais ni debout ni couché.
Des mains des scélérats que ma vue importune,
Je sauve bien souvent & la blonde & la brune.
J'écarte du danger maints badauts étourdis;
Je force à reculer même les plus hardis.
Si cela ne suffit pour me faire connoître,
Combinons les neuf pieds qui composent mon être.
Je laisse voir, Lecteur, & du premier coup-d'œil,
Ce qu'on fait quelquefois dans les bras du sommeil;
Une matière aussi transparente & fragile;
Pour la maigre cuisine une autre très-utile;
Une triste Cité dans le pays Normand;
Égales dans leur ton, trois notes dans le chant;
Celui qui s'est fait chair pour le salut du monde;
Le lieu de mon tourment; puis un insecte immonde;
Ce qui substantif est, & tantôt adjectif,
Et dans ce dernier cas, actif, neutre ou passif;
Une herbe d'odeur forte; un fleuve de l'Espagne;
Et du premier pecheur la coupable compagne.

(Par M. Labrouche de Dax, Feudisteà Par)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOTICE des Éloges lus à la rentrée de l'Académie des Sciences, le 14 Novembre dernier (*a*).

LES ſavans Mémoires lus à cette Aſſemblée ont déjà été donnés par Extrait dans ce Journal. Il nous reſte à parler des Éloges qu'on a lus dans la même Séance, & qui n'ont pas été pour les Auditeurs l'objet le moins intéreſſant. Mais avant d'entrer dans quelque détail à ce ſujet, qu'on nous permette un mot ſur l'état actuel de l'illuſtre & reſpectable Compagnie qui donne lieu à cet Article.

L'Académie des Sciences, dont les travaux ſemblent aujourd'hui attirer plus que jamais l'attention publique, fut établie au milieu du dernier ſiécle par les ſoins d'un Miniſtre (*b*) & ſous les auſpices d'un Roi (*c*) qui n'étoient ſavans ni l'un ni l'autre, mais qui connoiſſoient le prix des Sciences; ce qui peut-être a mieux valu pour elles, que ſi

(*a*) Cet Article eſt de M. d'Alembert.

(*b*) Colbert.

(*c*) Louis XIV.

Digitized by Google

le Roi & le Ministre avoient eu des prétentions au savoir. L'illustre & malheureux Kepler pensa mourir de faim à la Cour de l'Empereur Rodolphe, qui l'avoit pourtant appelé auprès de lui, & qui se piquoit d'être Astronome, & même Astrologue. Il est bon d'apprendre cette Anecdote aux Gens de Lettres, qui ne la savent guère, & aux Princes, qui ne la savent pas. Les uns & les autres pourront voir, s'ils en sont curieux, dans les Œuvres de Kepler sa lamentable complainte à ce sujet. « Je suis obligé, dit-» il, pour ne pas *deshonorer par ma misère* » *& par ma mort sa sacrée Majesté Impé-* » *riale*, de faire & de vendre à sa Cour des » Almanachs à *prédictions*, les seuls ouvra-» ges qu'on y achette & qu'on y lise ». N'oublions pas d'ajouter, pour éviter toute équivoque, qu'il parloit de la Cour Impériale *de son temps*.

Revenons à l'Académie des Sciences. Elle eut d'abord à peu-près la même forme que l'Académie Françoise; forme que peut-être elle auroit bien fait de conserver, si elle avoit pu. Ce ne fut pas l'avis d'un de ses Membres, qui étoit apparemment le premier des Académiciens par son crédit, s'il ne l'étoit pas par son mérite. Il fit donner à cette Société de Savans & de Philosophes (à qui l'égalité convenoit si bien) des *Honoraires*, des *Pensionnaires* tant *ordinaires* que *vétérans*, des *Associés* de trois ou quatre sortes, enfin jusqu'à des *Élèves*, qui dans la suite obtinrent

le titre plus honnête d'*Adjoints*, par la raison que trois ou quatre Académiciens étoient morts à 70 & 80 ans avec le titre d'*Élèves*, & que plusieurs autres de cette même classe s'étoient trouvés en savoir plus que leurs *Maîtres*; deux motifs assez *plausibles* pour faire supprimer cette dénomination subalterne. L'Académicien dont nous parlons se fit aussi, & même avant tout, accorder le titre de *Président* de la Compagnie; car il aimoit à présider. Fontenelle ne pensoit pas de la sorte, lorsqu'il répondit au Régent, qui lui offroit aussi la *Présidence*: *Monseigneur, ne m'ôtez pas le plaisir de vivre avec mes égaux*; sans doute sa modestie ne l'empêchoit pas de sentir, qu'à toute rigueur il n'avoit pas besoin, dans une Société Littéraire, d'être Président pour être quelque chose. Quoi qu'il en soit, le *Réformateur* de l'Académie des Sciences auroit bien voulu *réformer* de même l'Académie Françoise, & la *présider* aussi; mais on ne réussit pas toujours; & cette Compagnie, qui se trouva bien sous la forme qu'elle avoit, jugea à propos de la conserver (*a*). Un Philosophe de mauvaise humeur, mécon-

(*a*) Voyez là-dessus un plus long détail dans l'Éloge de M. l'Abbé de Dangeau, pag. 203 & suiv. de l'ouvrage qui vient de paroître sous ce titre: *Éloges lus aux Séances publiques de l'Académie Françoise.*

tent de toutes ces réformes Académiques, exécutées ou tentées, a trop durement appelé l'Auteur *un Académicien de pédante mémoire, si pourtant il en a laissé une*; nous n'adopterons point cette injure; & nous aimons mieux supposer à ce Mécène des intentions louables, quoique peu éclairées. Nous devons même avouer à son honneur, ou du moins à sa décharge, qu'il obtint pour l'Académie une somme annuelle de 40000 liv. qu'apparemment il jugea suffisante pour la subsistance de plus de vingt Savans, entre lesquels elle devoit être partagée. Mais il avoit pour principe cet apophtegme du *bienfaisant* Charles IX, *qu'il faut nourrir les Gens de Lettres, & non pas les engraisser* (a).

Le nouveau Président de l'Académie des

(a) Ce Roi, si économe pour les Gens de Lettres, ne dédaigna pourtant pas d'*engraisser* son Précepteur, le célèbre Jacques Amyot, qu'il fit Évêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France, & qui mourut riche de plus de deux cens mille écus. Un jour il demandoit encore à Charles IX un bénéfice considérable : *eh quoi, mon père,* lui répondit le Roi, *vous disiez que si vous aviez mille écus de rente vous seriez content; je crois que vous les avez & par delà.* Sire, répondit-il, *l'appétit vient en mangeant.* Et cependant il obtint ce qu'il demandoit. Il eût mieux valu ne pas laisser dans l'indigence d'autres hommes de mérite, pour satisfaire l'avidité d'un seul. Mais c'est ainsi que les Princes sans équité & sans lumières distribuent leurs bienfaits.

Digitized by Google

Sciences la divisa en différentes classes, relatives aux différens objets dont elle devoit s'occuper; on ne sait pourquoi ni comment il oublia deux de ces classes, qui méritoient pourtant bien d'être comptées, *l'Histoire Naturelle* & la *Physique expérimentale*; mais si le Président les oublia, la Compagnie ne les oublia pas: elle a cultivé ces deux Sciences avec autant de zèle & de succès que les autres.

En rendant ce compte au Public de la situation & des travaux de l'Académie, nous nous faisons un devoir de publier la reconnoissance qu'elle doit à M. Necker, qui animé du desir si louable de favoriser le progrès des Sciences, desir qu'il manifeste par les effets, & ne borne pas aux apparences (comme beaucoup d'autres) vient d'obtenir du Roi, pour cette Compagnie, une somme annuelle de douze mille livres, uniquement destinée aux expériences qu'elle jugera les plus importantes & les plus utiles.

L'Académie, dans son premier état, où elle n'étoit encore ni *réformée* ni *présidée*, ne laissoit pas de compter au nombre de ses Membres les Huyghens, les Roëmer, les Pecquet, les Claude Perrault, les Mariotte, les l'Hôpital, les Cassini, les Tournefort, les Homberg, les Duverney, & plusieurs autres, dont les noms illustres ne paroissent pas avoir été effacés par ceux de leurs plus dignes successeurs; soit dit sans vouloir fa-

crifier à la gloire des morts la vanité des vivans.

Néanmoins cette Compagnie ne jouissoit pas alors, il faut l'avouer, de toute la célébrité qu'elle méritoit, & qu'elle n'a obtenue que depuis. On peut en donner plusieurs raisons. D'abord les Sciences étoient alors beaucoup moins cultivées, ou plutôt moins à la mode; elles étoient renfermées dans une espèce de sanctuaire, d'où les profanes n'approchoient pas; aujourd'hui, si le vrai sanctuaire n'est guères plus fréquenté, les avenues du sanctuaire le sont beaucoup, & plus d'un *amateur* même fait semblant de les connoître sans en avoir approché. En second lieu, l'ancienne Académie ne donnoit pas chaque année, comme la Moderne, ces volumes de *Mémoires*, & sur-tout cette Histoire intéressante, qui ont tant contribué à sa réputation; & quoiqu'elle eût de très-savans hommes pour Membres, elle n'avoit pas un Fontenelle pour Secrétaire. Enfin elle ne tenoit point encore ces Assemblées publiques, qu'elle tient régulièrement aujourd'hui deux fois chaque année, & qui rendent ses travaux plus éclatans, en apprenant à la multitude combien ils sont utiles. La multitude en effet (dans tous les sens possibles de ce mot) est fort assidue à ces Assemblées, & l'Académie l'y voit avec plaisir, quoiqu'elle sache bien qu'il n'y a pas à beaucoup près autant de juges dans la salle que

Digitized by Google

d'auditeurs; mais elle n'ignore pas que l'affluence des *individus* (connoiſſeurs ou non) aux Séances d'une Société Littéraire, eſt la meſure, & pour ainſi dire le thermomètre de ſon exiſtence dans l'opinion publique; car il importe avant tout à un corps de n'être pas compté pour rien; les libelles mêmes valent pour lui beaucoup mieux que l'oubli, qui peut être un bien pour le ſage iſolé, mais qui ſeroit pour une Compagnie quelconque, même de ſages, une condition aſſez fâcheuſe. Ainſi (pour le dire en paſſant) tant que l'Académie Françoiſe, objet continuel d'un déluge de ſatyres, qui l'amuſent ou lui font pitié ſelon qu'elles le méritent, verra ſes Aſſemblées auſſi nombreuſes & auſſi brillantes qu'elles le ſont depuis long-temps, elle pourra dire aux faiſeurs de ſatyres (*a*) comme au *Menteur*, à qui pourtant nous n'avons garde de comparer tant d'Écrivains honnêtes :

Les gens que vous tuez ſe portent aſſez bien.

Un des objets qui attirent le plus d'auditeurs aux Séances publiques de l'Académie des Sciences, ce ſont les éloges que le Secrétaire y fait des Membres que la Compagnie a perdus. L'Aſſemblée eſt bien aiſe de connoître & de juger ces illuſtres ou non illuſtres morts, dans leurs travaux & dans leurs per-

(*a*) Voyez le *Menteur* de Pierre Corneille.

Digitized by Google

sonnes, & de prononcer d'après leurs *œuvres*, si le choix que la Compagnie avoit fait d'eux, étoit l'ouvrage de la justice ou de la faveur. Aussi est-il arrivé plus d'une fois, que pour esquiver ce jugement, le Secrétaire a gardé prudemment le silence sur certains défunts, & que prudemment aussi l'Académie l'a laissé faire. M. de Fontenelle s'est dispensé de faire l'éloge de plus de quarante Académiciens, entre autres du Cardinal du Bois, quoique mort Premier Ministre (*a*). MM. de Mairan & de Fouchy, ses successeurs, ont plus d'une fois pris la même liberté, sous le bon plaisir de l'Académie & du Public. D'autres fois le Secrétaire a suppléé par son talent à l'aridité du sujet; & les éloges de Fontenelle les moins intéressans pour le fond, ne sont peut-être pas les moins piquans par la forme (*b*).

Ceux de MM. Malouin & Haller, que M. le

(*a*) Il faut pourtant convenir que M. de Fontenelle a quelquefois trop usé de la liberté que l'Académie lui laissoit à cet égard, & que parmi les Académiciens dont il n'a pas fait l'éloge, il s'en trouve plusieurs, tels que *Vaillant*, *Vieussens*, *le Maréchal d'Estrées*, &c. qui ne méritoient pas d'être passés sous silence.

(*b*) Voyez entre autres dans le Volume de 1715, celui d'un Académicien assez obscur, nommé *Morin*. Voyez aussi ceux de *Parent*, des *des Billettes*, d'*Ozanam*, &c.

Digitized by Google

Marquis de Condorcet a faits dans la dernière Séance publique, n'ont point été contredits par l'auditoire ; & quoique d'un genre très-différent, ils ont réuni tous les ſuffrages.

On a vu dans M. Malouin un Chimiſte laborieux, inſtruit, diſtingué même pour ſon temps, mais plus foible à la vérité pour le nôtre, où la Chimie a pris une face nouvelle, qui pourroit bien n'être pas la dernière ; on a vu ſur-tout un Médecin très-zélé pour l'honneur de ſa profeſſion. Il croyoit à la certitude de la Médecine, comme un Mathématicien à celle de la Géométrie. Ayant ordonné beaucoup de remèdes à un homme de Lettres célèbre, qui les prit exactement, & qui ne laiſſa pas de guérir, M. Malouin lui dit en l'embraſſant, *vous êtes digne d'être malade.* Son eſtime pour nos meilleurs Écrivains étoit meſurée ſur le reſpect qu'ils témoignoient eux-mêmes pour la Science qui lui étoit ſi chère ; il n'entendoit point raillerie là-deſſus. Un d'eux ayant plaiſanté devant lui ſur les Médecins, & bientôt après ayant eu beſoin de ſes ſecours : *je viens*, lui dit-il, *je vous hais, je vous guérirai, & je ne vous verrai plus.* Il repréſentoit à un autre incrédule, que tous les Grands Hommes avoient honoré la Médecine : *C'eſt dommage*, lui répondit le mécréant, *qu'il faille rayer de cette liſte de Grands Hommes un certain Molière. Auſſi*, répliqua ſur le champ M. Malouin, *voyez comme il eſt*

mort (*a*)! Ce grand Poëte comique auroit dit de notre Académicien, comme d'un grave Docteur qu'il a mis ſur le théâtre, que c'étoit *un homme tout Médecin de la tête aux pieds.* Mais la juſtice nous oblige d'ajouter, que la vénération de M. Malouin pour ſon Art n'étoit pas, comme celle des Médecins de Molière, le fruit & le cachet de l'ignorance, encore moins le maſque de la charlatanerie. On ne pourra pas lui reprocher, comme à plus d'un affronteur en différent genre, d'avoir prôné & débité les drogues auxquelles il ne croyoit pas.

Ce qui rend ſur-tout ſa mémoire intéreſſante, c'eſt qu'il fut un Médecin vraiment citoyen & patriote. Par ſon teſtament il a fait un legs à la Faculté de Médecine, ſous la condition de tenir tous les ans une Aſſemblée publique, où elle rendra compte à la nation de ſes travaux, juſqu'à préſent enfouis dans ſes regiſtres, & perdus en quelque ſorte pour l'humanité. M. Malouin étoit perſuadé, dit M. de Condorcet, que pour être eſtimés, les Médecins n'avoient beſoin que d'être mieux connus. L'événement fera voir s'il s'eſt trompé, & nous faiſons des vœux ſincères pour que ſes intentions ſoient remplies. Nous ajouterons encore à ſon

(*a*) On ſait que Molière mourut preſque ſubitement, étouffé par le ſang qu'il vomiſſoit à grands flots.

Digitized by Google

éloge, qu'il fut à la fois économe & désintéressé ; qu'après deux ans d'une pratique très-lucrative, il quitta Paris pour Versailles, où il voyoit peu de malades, disant *qu'il s'étoit retiré à la Cour ;* qu'il eut l'amitié, l'estime & la confiance de l'illustre Fontenelle, dont il aimoit à louer les mœurs douces, les vertus aimables, & sur-tout cette bienfaisance qu'il pratiquoit sans ostentation & presque sans le savoir lui-même. A cette occasion l'Historien de l'Académie s'est cru dans l'obligation (dont sans doute la voix publique l'auroit dispensé), de venger la mémoire de ce respectable & vrai Philosophe, révérée par tous les Écrivains qui attachent quelque prix à la vérité & à la décence, mais indignement outragée & calomniée dans ces derniers temps par des hommes condamnés à vivre des mensonges qu'ils impriment, & voués au malheur de haïr également les vivans & les morts. Observons pourtant, en rendant à toutes les qualités de Fontenelle la justice qui leur est dûe, que celle qui plaisoit de préférence à M. Malouin, étoit la soumission du Philosophe à ses ordonnances. Car ce Médecin étoit si convaincu de l'efficacité de ses remèdes, qu'on l'a vu quelquefois, au refus de ses malades, prendre lui-même les potions qu'il leur avoit ordonnées, afin qu'elles ne fussent pas perdues.

Comme il croyoit à la Médecine encore plus pour lui que pour les autres, son ré-

gime, sur-tout dans ses dernières années, étoit austère, & réglé presque heure par heure. Il pratiquoit en cela, peut-être encore trop sévèrement, la Médecine *préservative*, plus sûre au moins que la *curative*, & semblable en ce point à la Morale, qui est bien plus propre à prévenir les maux de l'ame qu'à les guérir. Ce régime a du moins valu à M. Malouin ce que tant de Philosophes ont desiré, une vieillesse saine & une mort douce; il n'a point connu les infirmités de l'âge, & il est mort d'apoplexie le 3 Janvier 1778, sans douleur, & sans avoir ni prévu ni senti sa fin.

L'Éloge de M. Haller au prochain Mercure.

Observations faites pendant le second voyage de M. Cook, dans l'Hémisphère austral & autour du monde, sur la Géographie, l'Histoire Naturelle & la Philosophie morale, & en particulier sur la Terre & ses couches, l'Eau & l'Océan, l'Athmosphère, les révolutions du Globe, les Corps organisés, & l'espèce Humaine; par M. Forster père, de la Société Royale de Londres, & de plusieurs Académies de l'Europe. Ouvrage traduit de l'Anglois. Tome V. A Paris, chez Mérigot, Quai des Augustins, 1778. Avec Approbation & Privilége du Roi, *in*-4°. de 522 pages.

M. Forster accompagnoit le Capitaine Cook en qualité de Naturaliste. C'est un habile

bile Physicien qui a parcouru le globe avec l'œil attentif d'un Observateur éclairé. Rien n'échappe à sa pénétration ; & le Lecteur en parcourant les feuilles de son Livre, voit, pour ainsi dire, la nature se développer devant lui. Ses Observations se portent sur tout ce qu'elle offre d'intéressant, sur le sol & sur les terres, sur les inégalités de ces terres, sur leurs couches & sur les matières dont elles sont composées, sur les sources & les ruisseaux, sur l'eau de la mer, sur la couleur, la salure & la lumière phosphorique de cette eau, sur l'Océan, sa chaleur ou sa température & sa profondeur, sur l'existence d'un continent austral, sur l'athmosphère, ses changemens, ses météores, les vents, les tempêtes, &c.

On sait que l'eau de la mer est quelquefois lumineuse : elle jette une lumière phosphorique, dont les Physiciens ont essayé de développer la véritable cause. Les uns ont attribué ce phénomène à un insecte lumineux, vivant sous l'eau, qui a du rapport à l'espèce des chevrettes ; d'autres, à une autre classe d'animaux mous, du genre des sèches ou des scolopendres, qui couvrent quelquefois une partie de l'Océan, & que l'on voit répandre autour d'eux une lumière assez vive. M. Forster convient que ces chevrettes, ces scolopendres, sèches, méduses, ainsi que d'autres poissons & coquillages, peuvent rendre la mer lumineuse, & le fait est incontestable à l'égard de plusieurs dont on

diſtingue aiſément le corps briller à la ſurface de l'eau; mais il doute que ce ſoit-là la ſeule cauſe de la lumière phoſphorique de l'eau de la mer. Il a quelquefois obſervé que cette lumière ne s'étendoit pas à une grande diſtance du vaiſſeau; la partie qui étoit près du bâtiment, paroiſſoit ſeule lumineuſe, & la lumière ne ſe communiquoit qu'au ſommet des vagues voiſines qui s'en détachoient obliquement : cela arrivoit pour l'ordinaire dans un vent frais. D'autres fois dans un long calme, ou immédiatement après le calme, dans un temps chaud, la lumière phoſphorique s'étendoit plus au loin au-delà du vaiſſeau, & ſe mêloit avec la maſſe des flots. Cette eau, miſe dans un tube, y perdoit ſon éclat lorſqu'elle n'étoit plus en mouvement; elle le reprenoit dès qu'on l'agitoit violemment. La lumière même ſembloit s'attacher un moment ſeulement au doigt ou à la main qui remuoit l'eau.

La nuit du 29 au 30 Octobre 1773, un phénomène plus ſingulier & plus étonnant frappa les regards de tout l'équipage du Capitaine Cook. C'étoit à la hauteur du Cap de Bonne-Eſpérance, à quelques milles de la côte, & par un vent frais. La nuit avoit à peine étendu ſon voile ſur la ſurface des flots, que la mer parut toute en feu; chaque vague qui ſe briſoit avoit une cime lumineuſe; par-tout où les côtés du vaiſſeau touchoient les vagues, on appercevoit une ligne de lumière phoſphorique. L'œil découvroit,

de toutes parts cette lumière ſur l'Océan; le fond lui-même des lames les plus épaiſſes, ſembloit imprégné de cette qualité brillante; on voyoit de grands corps éclairés ſe mouvoir; quelques-uns marchoient le long du vaiſſeau, d'autres s'en écartoient avec une viteſſe preſque égale à celle d'un éclair. La forme de ces corps annonçoit que c'étoient des poiſſons. M. Forſter tira un ſeau de cette eau lumineuſe afin de l'examiner; il y trouva un nombre infini de petits corps ronds lumineux qui s'agitoient avec une vivacité ſurprenante; après que cette eau ſe fut repoſée un peu de temps, la quantité de petits objets étincelans lui parut diminuer; mais en remuant l'eau de rechef, il obſerva qu'elle redevenoit entièrement lumineuſe; les petites étincelles ſe remuèrent de nouveau avec agilité, en différentes directions. Quoique le ſeau qui contenoit l'eau fût ſuſpendu, afin qu'il fût moins affecté du roulis du vaiſſeau, on y appercevoit toujours des corps étincellans qui ſe remuoient, de ſorte que M. Forſter crut d'abord que ces atômes lumineux avoient un mouvement ſpontané indépendant de l'agitation de l'eau ou du vaiſſeau; mais dès qu'il remuoit l'eau avec un bâton, ou ſimplement avec le doigt, la lumière s'accroiſſoit; ſouvent en troublant l'eau, l'une de ces étincelles phoſphoriques s'attachoit à la main ou au doigt: elles étoient à peine de la groſſeur de la tête d'une petite épingle. En regardant ces atômes avec le

Digitized by Google

moindre grossisseur de son microscope, notre Physicien les jugea globulaires, gélatineux, transparens & un peu brunâtres. Il en observa un plus particulièrement, & il vit d'abord une espèce de tube mince qui entroit dans la substance de ce globe par un orifice qui se trouvoit à sa surface; l'intérieur étoit rempli de quatre ou cinq sacs intestinaux oblongs, joints au tube dont on vient de parler. Le plus grand grossisseur du microscope lui montra les mêmes choses, plus distinctement & sous une forme plus grande. Il voulut examiner un des animalcules dans l'eau, & ensuite le placer sous le microscope; mais il ne put en prendre un en vie; ils mouroient avant qu'il les eût détachés du doigt auquel ils se colloient. Le 22 Novembre, lorsque le Capitaine Cook quitta le Cap, la mer étoit encore lumineuse de la même manière, par un vent très-fort.

Voilà trois espèces de lumière phosphorique. La dernière est sûrement causée par cette prodigieuse quantité d'animalcules vivans, qui flottent dans la mer & qui sont doués de la faculté de briller dans les ténèbres. La seconde espèce paroît être une véritable lumière phosphorique. Plusieurs corps animés se pourrissent, dit M. Forster, & se dissolvent dans l'Océan, & presque chaque partie des corps animés, la plupart des minéraux, & l'air lui-même, contiennent l'acide de phosphore comme partie intégrante; tous ceux qui ont vu du poisson

falé sécher, doivent savoir que ce poisson devient presque toujours phosphorique. C'est aussi un fait bien établi que la mer, après un long calme, devient puante & très-putride; ce qui, suivant toute apparence, est l'effet de la putréfaction d'un grand nombre de substances animales qui meurent dans l'Océan, qui y flottent, & qui dans les jours chauds des calmes s'y pourrissent souvent tout-à-coup. Il est reconnu également que les poissons, les sèches & les autres mollusca renferment des particules huileuses & inflammables; l'acide du phosphore, dégagé par la putréfaction du mêlange primitif qui le retient dans les corps animés, peut se combiner avec quelques-unes de ces matières inflammables, & produire ainsi un phosphore flottant qui opère cette lumière que nous admirons.

Quant à la première espèce, M. Forster en croit la cause absolument différente de celle des deux autres, & il l'attribue à l'électricité. On sait, dit-il, que le mouvement d'un vaisseau dans les flots par un vent frais, est très-vif, & qu'il y a beaucoup de frottement; car la mer, qu'agite un coup de vent, est beaucoup plus chaude que l'air. Les substances bitumineuses qui couvrent les côtés du vaisseau, les clous attachés à la calle, & l'eau qui sert de conducteur, expliquent d'ailleurs ces effets électriques. C'est aux Savans à apprécier cette explication.

Des Physiciens en France, comme en An-

Digitized by Google

gleterre, ont soupçonné, il y a long-temps, l'existence d'un grand Continent austral. S'il n'y avoit pas de terres considérables dans l'hémisphère austral, disoient-ils, le contre-poids ne seroit pas suffisant pour balancer les terres du Nord. La navigation du Capitaine Cook autour du globe, a prouvé d'une manière incontestable qu'en-deçà du soixantième degré il n'y a point de terres dans l'hémisphère austral, si ce n'est les fragmens peu étendus que ce Navigateur a trouvés dans la mer atlantique du Sud; & en supposant l'espace qui est par-delà le soixantième parallèle, entièrement rempli de terres, il n'y en auroit pas assez pour servir de contre-poids à celles de l'hémisphère du Nord. Notre Savant Naturaliste est porté à croire que la Nature a pourvu à cet inconvénient, en plaçant peut-être au fond de la mer du Sud des corps qui, par leur pesanteur, compensent l'absence des terres, si toutefois ce contre-poids est nécessaire; car plusieurs en ont regardé la nécessité prétendue comme une chimère.

Le Chapitre qui traite des révolutions de notre globe, tant régulières qu'accidentelles, de la diminution des eaux de la mer & de la formation des isles, est un des plus curieux. Les changemens produits par le cours ordinaire de la Nature sont merveilleux sans doute, mais ceux que l'art de l'homme opère sur la surface de la terre, ne sont pas moins admirables. Dans les lieux où ce Roi de la

création n'a point travaillé, la Nature languit, ſa beauté abandonnée à elle-même devient difforme; des bois impénétrables y couvrent la terre; les arbres ont quelquefois de la grandeur & de la force, mais la plupart tombent de vieilleſſe, & on en voit une quantité innombrable couchés dans un état de pourriture: ici l'on en voit un ſans écorce, là, on en apperçoit un autre ſans panache; tout l'eſpace qui eſt au-deſſous eſt rempli de ronces, d'arbriſſeaux & de liſerons qui vous empêchent de marcher; tout ce qui végète eſt ſuffoqué & enſeveli ſous des mouſſes & des lichens; l'eau qui croupit de tous côtés, produit des marais immenſes qui ne peuvent ſervir ni aux habitans de la terre, ni aux habitans de l'eau, & qui ſont couverts de plantes giganteſques, mais groſſières, qui ne contribuent preſqu'en rien à la nourriture des animaux.

Dès que l'homme paroît dans ces contrées, il arrache les végétaux inutiles à ſa ſubſiſtance & à celle des autres animaux; il s'ouvre un paſſage, il conſerve les plantes ſalutaires & les productions dont il peut tirer des avantages; il enlève avec ſoin tout ce qui eſt briſé, tout ce qui tombe de vieilleſſe & de pourriture; il empêche la putréfaction & les émanations dangereuſes d'infecter l'air; il fait couler les eaux ſtagnantes & immobiles, qui reprennent de la limpidité & de la vie; le ſol ſe sèche & ſe couvre de ver-

Digitized by Google

dure; il se forme un brillant gazon émaillé des fleurs les plus odorantes; les animaux vont paître dans ces nouvelles prairies; si la violence du soleil commence à les brûler, l'homme y répand l'onde rafraîchissante d'un ruisseau, & il maintient ainsi la végétation; un arbre à pain déploie ses branches touffues qui offrent un fruit agréable; le pommier, chargé de son fruit doré, semble le disputer à l'arbre à pain, par le nombre & l'excellente saveur de ses productions... Combien la Nature est belle! combien elle est utile entre les mains de l'homme! & quels heureux effets y produisent ses soins!

Telles sont les réflexions que fait naître la comparaison des déserts de la Nouvelle-Zélande avec la beauté de l'Isle de Taïti, la plus fortunée des Isles de la mer du Sud.

M. Forster ne jette qu'un coup-d'œil rapide sur les végétaux & les animaux qu'il a trouvés dans les isles qu'il a parcourues, pour fixer plus long-temps son attention sur l'espèce humaine. Le nombre des habitans des différentes isles, & leur population; leurs variétés relativement à la couleur, à la taille, à la force, au tempérament, au génie; les causes de la différence des races des insulaires, leur origine & leurs migrations; les progrès que les nations de l'hémisphère austral ont faits dans la civilisation, leurs mœurs, leur religion, leurs arts & leurs sciences, sont autant d'objets qu'examine

particulièrement notre Voyageur Philosophe : cette partie de son Livre est la plus intéressante.

Le genre humain, très-multiplié en-dedans ou près des Tropiques, est très-clair-semé vers les extrémités du globe. La civilisation des insulaires de la mer du Sud est aussi plus avancée à mesure qu'ils se trouvent plus loin des pôles : ils jouissent d'une subsistance plus variée & plus abondante ; ils ont des habitations plus spacieuses, plus propres & plus adaptées au climat ; leurs vêtemens sont plus légers, plus commodes, leur population plus nombreuse, les sociétés mieux réglées, la sûreté publique mieux établie contre les invasions étrangères, leurs manières plus civiles, les esprits plus susceptibles d'instruction, les cœurs plus capables d'affection ; ils ont une espèce de morale, & même quelques idées d'un Être Suprême, d'une vie à venir, de l'origine du monde ; ils jouissent d'une certaine dose de bonheur comme individus & comme membres d'une nation. Au contraire, les misérables mortels qui habitent les environs de la zône glacée sont les plus dégradés de tous les êtres humains ; le peu d'alimens qu'ils se procurent est dégoûtant ; ils n'ont que de mauvaises cabanes & des vêtemens grossiers qui ne les mettent pas à l'abri des rigueurs du climat ; les peuplades sont peu nombreuses, sans liens, sans affections réciproques ; exposés à toutes les insultes des usurpateurs, ils se retirent dans

d'affreux rochers, & ils paroissent insensibles à tout ce qui porte l'empreinte de la grandeur & de l'industrie: une stupidité brutale forme leur caractère; & quand ils sont les plus forts, ils sont perfides, ils agissent contre tous les principes de l'humanité.

Un climat agréable adoucit singulièrement les mœurs des hommes; le climat au contraire des extrémités du globe, rend les fibres & toute la texture des corps plus grossières, plus rigides & plus insensibles; ce qui agit incontestablement sur l'esprit & le cœur, & détruit les sentimens de la sociabilité, ou, ce qui est la même chose, les empêche de se développer. Le climat n'est cependant pas la seule cause de l'abrutissement des hommes aux extrémités de la terre: le manque d'éducation contribue aussi à leur dégradation.

Qui croiroit que ces hommes dégénérés, dont l'état nous paroît affreux, & que nous regardons comme le rebut de la race humaine, jugent autrement de leur situation? Loin de se croire malheureux, M. Forster les a trouvés contens de leur sort; ils se glorifient des avantages de leur position; aucun d'eux ne voudroit changer son climat froid contre un autre plus tempéré, ni sa hute contre une de nos maisons commodes ou contre le palais le plus magnifique; il pense que sa peau de phoque lui sied mieux que les étoffes de soie & les brocards; il préfère un morceau puant de chair de veau marin à un

mets bien assaisonné. Leur caractère ne pourroit pas souffrir le joug des loix; l'indépendance, la licence & la vengeance, leurs passions favorites, les rendent absolument incapables de vivre dans une société bien réglee; ils ont même un mépris général pour nous, qui sommes assujétis à l'ordre & à la subordination; & M. Forster nous assure que chacun d'eux est si content de sa condition, qu'il ne desire pas le moindre changement. S'ils avoient pesé les avantages & les désavantages de notre état civil, s'ils avoient quelque idée des misères presque sans nombre, dont la cupidité de l'homme civilisé, la corruption des Gouvernemens, le luxe & toutes les passions qu'il excite empoisonnent les douceurs que la société nous procure, on diroit qu'ils ne daignent pas acheter si cher les commodités d'une vie passagère; peut-être au moins qu'un instinct d'autant plus sûr qu'il est moins raisonné, leur fait pressentir les noirs soucis, les chagrins cuisans, les desirs insatiables, les remords déchirans, & tout le cortège des maux physiques, dont il n'y a pas un seul individu, chez les nations policées, qui puisse être exempt. Comme leur état nous paroît beaucoup plus affreux qu'ils ne le sentent eux-mêmes, le nôtre leur semble beaucoup moins heureux qu'il ne l'est pour nous. Cependant, avec un peu de réflexion, on s'apperçoit aisément que la vie du sauvage ou du barbare n'est qu'un état de délire, que leur pré-

Digitized by Google

tendu contentement n'est qu'indolence & stupidité, que leurs jouissances sont si foibles, si peu nombreuses, si basses, qu'un homme de bon sens doit se féliciter d'être né dans une société civilisée, où des lois sages assurent son bonheur, autant que l'homme peut être heureux avec les imperfections attachées à la nature humaine.

On a souvent demandé quels progrès dans la civilisation ont fait les insulaires de la mer du Sud, depuis l'arrivée des Européens parmi eux. Nous allons copier la réponse de M. Forster, & c'est par-là que nous terminerons l'extrait de ce Livre instructif & amusant par lui-même, & dont le Traducteur a su encore accroître l'intérêt en donnant à sa traduction de la clarté, de la précision, & toute l'élégance dont elle étoit susceptible.

» Un petit nombre d'années, par rapport à une nation, sont un petit nombre de momens dans la vie d'un homme : un homme apprend en quelques heures des choses très-utiles, & qui intéressent essentiellement son bien-être ; mais il seroit presque impossible de montrer dans son caractère, dans sa manière de vivre, dans sa conversation & dans ses actions, quelques heures après, les avantages qu'il a recueillis de ces connoissances. Cela n'est pas moins vrai par rapport aux nations ; un petit nombre d'années ne suffisent pas pour y opérer une révolution essentielle. Nous avons porté des co-

chons & des volailles à la Nouvelle-Zélande, des chiens & des cochons à la Nouvelle-Calédonie, des chiens à Tanna, Mallicolo & aux Isles des Amis, & des chèvres à Taïti : ces animaux opéreront sans doute un changement capital dans la manière de vivre de ces peuples ; mais nous n'avons pu y laisser qu'une chèvre mâle & une chèvre femelle, & un petit nombre de couples des autres espèces d'animaux ; il faudra bien des années avant qu'ils deviennent assez nombreux pour que chaque habitant en ait plusieurs. Les instrumens que nous avons laissés contribueront un jour aux progrès des Arts mécaniques ; mais comme nous n'en avions pas assez pour que chaque homme en pût prendre un assortiment à lui seul, les changemens qu'ils ont opérés ne sont pas encore très-considérables, & ces Isles n'ont rien qui puisse tenter une Nation Européenne à entretenir avec elles un commerce régulier & constant ; il est probable que dans peu d'années on les négligera. Si nous avions pu donner des outils de fer à chaque famille, les naturels auroient renoncé à leurs haches, à leurs ciseaux de pierre, & ils auroient enfin oublié la manière de les fabriquer : la connoissance de nos outils leur a même nui à certains égards. Accoutumés à s'en servir, sans connoître l'art de les faire, non plus que celui de fabriquer le fer ; s'ils négligent ou s'ils perdent la méthode d'en faire de pierre, au lieu d'avoir hâté leur civilisation,

Digitized by Google

nous l'aurons reculée de plusieurs siécles. Nous n'avons point perfectionné leurs facultés intellectuelles & morales; on ne pouvoit pas l'esperer de l'equipage d'un vaisseau de guerre. Ceux qui auroient été en état de leur donner de nouvelles idées sur les Sciences, les Arts & les Manufactures, les principes de la morale & de la vertu, ou d'un Gouvernement bien réglé, & repandre dans la nation l'esprit de charité, d'affection, d'amour de la communauté qui doivent enflammer tous les hommes, manquoient de loisir; d'ailleurs personne d'entre nous n'entendoit assez bien la langue de ces différens peuples, & chacun etoit occupé à remplir l'objet particulier de sa mission ».

Dictionnaire Universel des Sciences Morale, Économique, Politique & Diplomatique, ou *Bibliothèque de l'Homme d'État & du Citoyen,* mis en ordre & publié par M. Robinet, Censeur Royal. Tome IV. A Paris, chez l'Éditeur, rue S. Dominique, près la rue d'Enfer.

(Second Extrait).

L'Article *Angleterre* est le plus important & le plus étendu de ce Volume. Il présente d'abord aux yeux du Lecteur une Description Géographique de l'Angleterre. On ne s'est pas borné à décrire le local de chaque Province, on y entre dans un détail suffi-

ſant de ſes productions, des qualités du climat, en un mot de tous ſes avantages phyſiques. L'Hiſtoire de cette Iſle nous a paru avoir toute l'exactitude d'un Abrégé Chronologique, ſans en avoir la ſechereſſe. C'eſt un Tableau Politique, où l'homme d'État voit le Gouvernement Anglois, jadis arbitraire, monarchique dans la ſuite, tempéré par la rivalité du pouvoir ariſtocratique, agité par le tumulte de la démocratie, s'efforcer de rejeter tous les abus de la Royaute abſolue, & les inconvéniens de la forme purement Républicaine, pour prendre un juſte milieu, & y trouver la liberté politique. On lit enſuite une analyſe des Lettres publiées en Anglois ſous le nom d'Humfroy Oldcaſtle, ſur l'Hiſtoire d'Angleterre & ſa Conſtitution, qui renferment des réflexions profondes & des détails intéreſſans. Le jugement qu'on porte ſur Jacques I donnera une idée de la manière dont ces Lettres ſont penſées, & dont l'analyſe en eſt faite.

« Jacques I ne manquoit ni d'eſprit, ni » de bon-ſens, ni de talens naturels & ac» quis; il étoit très-capable de former un » plan de Gouvernement; mais ſa répu» gnance inſurmontable pour la guerre, ſa » foibleſſe pour ſes favoris, ſon entêtement » pour le pouvoir deſpotique, qu'il croyoit » pouvoir légitimement exercer, en vertu » de ſon droit héréditaire à la Couronne » d'Angleterre, corrompirent tout ce qu'il » avoit d'ailleurs de bonnes qualités. Il

» avoit, outre cela, conçu une si haute opi-
» nion de son mérite & de sa capacité, que
» ses courtisans ne furent pas long-temps à
» découvrir son foible. C'étoit à qui exa-
» gèreroit le plus son savoir, son habileté,
» & à qui pousseroit le plus loin les droits
» de la Royauté, parce que c'étoient des
» moyens sûrs de gagner ses bonnes graces ».
La vanité puérile de Jacques, son arrogance insoutenable, son amour aveugle pour le despotisme, causèrent les plus grands désordres sous son règne. « Il confondoit la
» force avec la pesanteur du sceptre, sans
» considérer que plus il est pesant, plus il y
» a de danger qu'il n'échappe des mains
» d'un Prince; & sans faire reflexion que la
» prérogative est de la nature d'un ressort,
» qui se relâche ou qui casse quand on le
» bande trop fort ».

La Section III du même Article traite du Gouvernement intérieur de l'Angleterre. C'est une Histoire abrégée des changemens les plus considérables qui sont arrivés dans le Gouvernement Anglois depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à nos jours; une notion précise de la Constitution politique de l'Angleterre par Th. Gordon; l'extrait d'un petit Traité de B. Mandeville, sur la même matière; un morceau piquant sur la liberté civile des Anglois, le peu d'avantages qu'ils en retirent, les moyens peu efficaces qu'ils employent pour la conserver, & les moyens plus efficaces qu'ils négligent; des Observa-

Digitized by Google

tions patriotiques sur l'élection des représentans, & les priviléges du Parlement: on fait voir que la forme actuelle de Gouvernement établie en Angleterre, est la seule qui lui convienne.

Dans la Section IV, on traite des intérêts & rapports politiques de l'Angleterre avec les autres Puissances. Dans les suivantes, il est question des Lois, du Code Civil, Criminel & Ecclésiastique; de l'Agriculture, des Finances, revenus, impôts, dette nationale, fonds publics, actions de compagnie, &c. Tous ces objets sont traités avec clarté & précision, discutés avec impartialité, & approfondis de manière à éclairer les Anglois, même les plus instruits. On trouve ici ce qu'une étude sérieuse des Politiques Anglois, & un long séjour dans la Grande Bretagne, eussent pu à peine apprendre.

En parlant des mœurs des Anglois, l'Auteur fait cette remarque bien honorable pour cette Nation. « Une chose qu'on ne » sauroit dire avec moins d'admiration que » de vérité, c'est qu'en Angleterre la consi» dération personnelle se mesure en général » sur les talens & sur les vertus de celui qui » en est l'objet, bien plutôt que sur la nais» sance & sur les titres. L'on y dresse des » mausolées, l'on y érige des statues, l'on » y applaudit au théâtre & dans les places » publiques, au Philosophe, à l'Artiste, au » Poëte, au Comédien, au vaillant homme,

» au grand Citoyen, soit que le tableau des
» Pairs en revendique le personnage, soit
» que la classe des Communes le prenne
» pour un de ses Membres. Delà sans doute
» cette multitude d'hommes illustres en tout
» genre, dont l'Angleterre s'honore, & dont
» la Nation est d'autant plus en droit de se
» faire une gloire, que les grandes réputa-
» tions s'élèvent au milieu d'elle presque
» toujours par ses suffrages, & presque ja-
» mais par les faveurs du Gouvernement.
» Delà surtout ce nombre de gens de qua-
» lité, vertueux & savans, qui, témoins à
» la fois, & du peu de cas que l'on fait de
» la naissance en Angleterre, & du grand cas
» que l'on y fait du mérite personnel, se li-
» vrent si heureusement à la culture des
» talens & du génie, & font pour ainsi dire
» oublier qu'ils sont nobles ». C'est en effet cette sage méthode de mettre les hommes à leur place, & de laisser une libre carrière aux talens; c'est ce mépris unanime pour des préjugés gothiques, qui malgré les progrès de la Philosophie & de la raison, n'en règnent pas moins puissamment dans le reste de l'Europe, qui ont fait la gloire de la nation Angloise, & ont été la source de ses succès, & l'unique secret de sa puissance.

Dans l'analyse du Traité du pouvoir des Rois d'Angleterre, ouvrage célèbre, l'on verra quelles sont les idées des Anglois sur la nature de la Royauté.

Dans les considérations sur la *liberté civile*

Digitized by Google

des Anglois, l'Auteur trace d'un pinceau ferme & vigoureux, tous les désordres qu'entraîne en Angleterre la vénalité des suffrages, & la corruption de ces fiers insulaires, qui prétendent être les Romains de notre temps, & dont les mœurs en effet rappellent parfaitement Rome dans sa plus grande corruption; qui, comme les Romains encore, semblent avoir gagné de grandes forces pour se mieux déchirer, & être devenus puissans pour se rendre malheureux; qui augmentent leurs maux par les efforts malcombinés qu'ils font pour s'en délivrer, & que la crainte d'être esclaves conduit à l'esclavage sous l'étendard de la liberté; qui trop pleins de l'excellence de leur Constitution, risquent de l'anéantir sans songer à la corriger, & marchent à leur ruine en aspirant à un excès de pouvoir & de richesses. « Votre Constitution, dit-il en s'adressant au » peuple Anglois, place la Souveraineté, » c'est-à-dire, le pouvoir législatif, dans le » Roi & les deux Chambres du Parlement, » dont la convocation lui est reservée: elle » donne le pouvoir exécutif au Roi, lui accordant de choisir ses Ministres, ses Conseillers, ses Lieutenans; enfin elle confère » l'autorité de décider les causes litigieuses » aux Pairs des Parties plaidantes. Voilà ce » qui doit faire le bonheur de la nation Britannique. C'est en quoi consiste l'excellence » de votre Constitution sur toutes les autres. » Mais que dira-t-on en entendant vos plain-

» tes contre toutes ces sources de votre féli-
» cité ? Le Roi mal conseillé, abuse de sa
» prérogative ; son choix de Ministres n'est
» jamais bon ; le Ministre corrompu agit en
» despote. Le Parlement est dévoué au Mi-
» nistère ; les Jurés sont subornés par les in-
» téressés. La Chambre des Communes, qui
» représente le Peuple, qui est l'appui de la
» liberté publique & du bonheur de la na-
» tion, est devenue suspecte ; son crédit n'est
» plus : elle n'est regardée que comme l'ins-
» trument du Ministère. Telles sont en géné-
» ral les plaintes qu'on voit sortir presque
» sans cesse de la plus excellente des Cons-
» titutions ». L'Auteur entre ensuite dans le détail des désordres & des abus qui se sont glissés dans la Constitution politique d'Angleterre, que Montesquieu regardoit comme le chef-d'œuvre de la raison humaine. Il propose plusieurs moyens de réparer les maux dont l'Angleterre est accablée. De tous les remèdes, le plus efficace sans doute, seroit de faire revivre l'ancienne simplicité des mœurs, le patriotisme & l'amour de la vertu. « Ne croyez pas, dit-il, que vous
» puissiez être gouvernés en hommes vérita-
» blement libres, tant que vous resterez sous
» la tyrannie de vos passions, de l'ambition,
» de l'avarice, de l'intempérance. Si vous
» voulez être indépendans des principes de
» la vertu & de l'honneur ; si vous voulez vous
» livrer sans contrainte à tous vos appétits
» déréglés, être vains & ambitieux, aspirer

» aux honneurs sans les mériter, vivre dans
» l'opulence & l'oisiveté, servir vos passions
» effrénées au lieu de servir la patrie, vous
» déchaîner sans cesse contre le Ministère,
» au lieu d'opposer à ses intrigues une vertu
» incorruptible; si vous prétendez tyranniser
» la Cour de peur que la Cour ne vous op-
» prime; si chacun de vous fait tous ses
» efforts pour mettre son indépendance par-
» ticulière à la place de la liberté commune,
» ne vous plaignez plus des maux que vous
» souffrez, vous les méritez; ils seront sans
» remède tant que vous persisterez dans ces
» malheureuses dispositions. Il n'y a & ne
» peut y avoir ni liberté ni bonheur dans
» une Cité corrompue.... Là où régnera
» la vertu, là sera la patrie de la liberté ».

» Pour être un vrai Patriote, il faut une
» ame grande, il faut des lumières, il faut
» un cœur honnête, il faut de la vertu. Le
» Patriotisme est une passion noble, fière,
» généreuse; il est incompatible avec l'ava-
» rice, passion toujours sordide, basse, inso-
» ciable. Un peuple enivré de l'amour de l'ar-
» gent, ne trouve rien de plus estimable que
» l'argent; il craint la pauvreté ou la mé-
» diocrité comme le comble de l'infortune,
» & sacrifiera tout au desir de s'enrichir. Un
» peuple commerçant ne voit rien de com-
» parable à la richesse, chacun veut l'obte-
» nir; si cette passion épidémique gagne tous
» les Ordres de l'État, le représentant du
» peuple n'en sera point exempt; il traitera

Digitized by Google

» de la liberté publique avec le Prince & ſon » Miniſtre, qui auront bientôt le tarif des » probités de leur pays.

» Une nation vénale, vicieuſe, corrom» pue, peut-elle donc long-temps conſerver » ſa liberté ? Elle ne fait cas de cette liberté, » qu'autant qu'elle lui procure les moyens » de s'enrichir. La liberté, pour être ſentie » & conſervée, demande des ames nobles, » courageuſes, vertueuſes; ſans cela elle dé» génère en licence, & finit par devenir la » proie du maître qui aura de quoi cor» rompre. Un peuple ſans mœurs n'eſt pas » fait pour être libre; un peuple injuſte pour » les autres; un peuple brûlé de la ſoif de » l'or; un peuple conquérant; un peuple en» nemi de la liberté d'autrui; un peuple ja» loux même de ſes concitoyens ou des ſu» jets d'un même État, a-t'il des idées vraies » de la liberté ? La liberté véritable doit être » accompagnée de l'amour de l'équité, de » l'humanité, d'un ſentiment profond des » droits du genre humain; ces ſentimens ne » peuvent être que le fruit d'une éducation » vertueuſe & généreuſe, bien différente de » cette éducation ſervile que l'on donne aux » hommes en tout pays....

» Peuple d'Albion ! d'où viennent ces » alarmes continuelles, ces factions qui vous » déchirent, ces chagrins qui vous dévorent » & qui ſe peignent ſur votre front ? Com» ment ces tréſors qui s'accumulent dans » vos mains, loin d'aſſurer votre bonheur,

Digitized by Google

» ne font-ils que le troubler ſans ceſſe ?
» Pourquoi dans le ſein même de l'abondan-
» ce & de la liberté vous voit-on rêveurs,
» inquiets, & plus mécontens de votre ſort
» que les eſclaves frivoles qui ſont les objets
» de vos mépris ? Apprenez la vraie cauſe de
» vos craintes & de vos peines. Jamais l'a-
» mour de l'or ne fit de bons citoyens. La
» liberté ne peut être fermement établie que
» ſur l'équité, & courageuſement défendue
» que par la vertu. Laiſſez à des deſpotes la
» gloire folle & deſtructive de faire des con-
» quêtes, & de répandre à grands flots le
» ſang de leurs ſujets. N'enviez point à vos
» concitoyens d'Amérique des droits, des
» priviléges, une liberté dont ils doivent
» jouir comme vous & avec vous. Mettez
» fin à une guerre auſſi ruineuſe, auſſi deſ-
» tructive pour vous que pour eux. Montrez-
» vous auſſi amis de leur liberté que de la
» vôtre. Ne faites point dire à l'Europe in-
» dignée que vous voulez les enchaîner pour
» jouir excluſivement de leurs richeſſes. N'al-
» lez pas anéantir les bienfaits que la nature
» vous prodigue, par une obſtination inſen-
» ſée qui cauſeroit votre perte. Cultivez la
» ſageſſe & la raiſon ; occupez-vous à per-
» fectionner votre Gouvernement & vos
» loix. Liez à jamais les mains cruelles du
» pouvoir arbitraire. Ne vous endormez
» point dans une ſécurité préſomptueuſe,
» dont l'ambition éveillée profiteroit pour
» vous charger de fers. Veillez ſur vous-

» mêmes & sur vos représentans; choisissez-
» les tels qu'ils ne puissent se laisser cor-
» rompre. Craignez un luxe fatal aux mœurs
» & à la liberté. Redoutez les effets du fana-
» tisme religieux & politique. Enchaînez
» l'ambition des tyrans, protégez la justice
» opprimée; & pour lors votre Isle fortunée
» deviendra le modèle des nations, le foyer
» de la liberté, au feu duquel tous les peu-
» ples de la terre viendront s'éclairer &
» s'échauffer ».

On ne peut trop donner d'éloges & d'encouragemens aux Auteurs de ce grand Ouvrage, également utile aux Gens de Lettres, aux Philosophes, aux Politiques, enfin à tous ceux qui par goût ou par état, veulent s'appliquer à l'étude des Sciences politiques; étude long-temps négligée en France par ceux même que leur naissance destinoit au Ministère & aux Ambassades. Le titre que nous analysons est propre à inspirer le goût des connoissances utiles, & en même-temps qu'il facilite l'étude des Sciences politiques, il en démontre l'importance & la nécessité.

Quoique l'Article *Angleterre* soit très-étendu dans ce Volume qu'il termine, il n'y est pas complet; on n'y parle ni du Commerce, ni de la Marine, ni des Colonies des Anglois. Mais le Tome V paroît depuis quelques mois, & ces objets y sont traités d'une manière aussi instructive & aussi satisfaisante que les autres. Nous en rendrons compte dans la suite.

Correspondance

Digitized by Google

Correſpondance de Fernand-Cortès avec l'Empereur Charles-Quint ſur la conquête du Mexique, traduite par M. le Vicomte de Flavigny, Lieutenant-Colonel de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, *in*-12 de 536 pages. Prix, 3 liv. broché. Chez Cellot & Jombert, Imprimeurs-Libraires, rue Dauphine.

Nous avons eu preſque en même-temps ſur l'Amérique deux morceaux précieux de littérature & d'hiſtoire chacun dans leur genre : l'un eſt la traduction de l'ouvrage de M. Robertſon, dont nous avons rendu compte ; l'autre eſt celle de la Correſpondance de Fernand-Cortès avec Charles-Quint, ou les trois lettres de ce grand Capitaine qui ont fourni à l'hiſtoire les matériaux les plus eſſentiels & les plus authentiques pour l'article du Mexique.

Si la traduction de cet ouvrage n'offre point tous les agrémens de la nouveauté, les Lettres de Cortès ayant été compulſées, analyſées, & pour ainſi dire copiées mot à mot par tous les Auteurs Eſpagnols, Italiens, Anglois, François & même Latins *, elles n'en ſont pas moins les Mémoires originaux d'un grand Capitaine, le premier des Modernes qui ait écrit lui-même ſes exploits

* Il y a une traduction complette de ces Lettres en latin, la ſeule que nous connoiſſions avec celle-ci.

avec la candeur & l'ingénuité inséparables de la vérité & de la véritable grandeur. Le Traducteur a joint au mérite d'avoir conservé de l'original le style simple, concis, clair & propre à ces sortes de narrations, celui de la fidélité & de l'exactitude, inséparables d'une bonne traduction, quoique l'Espagnol que parloit Cortès ait vieilli, & qu'il fût difficile de peindre la superstition & le fanatisme du siècle de ce Conquérant sans être insipide & fastidieux.

Cortès, simple, modeste & naïf, montra toujours dans sa conduite une sagesse & une prévoyance incomparables, la rare habileté d'imaginer & de choisir les ressources les plus utiles, & l'art d'en faire usage. Malgré ses grands moyens & tous ses avantages pour subjuguer l'Amérique, on reconnoît à chaque pas le génie, le grand homme, le Général instruit, prudent, fertile en ressources, le Politique délié & prévoyant, le Guerrier entreprenant, audacieux, intrépide, que rien n'étonne, qui souffre avec patience les privations les plus amères & la douleur ; qui se tire des pas les plus dangereux, tantôt par sa fermeté, tantôt par sa condescendance, & toujours avec le sang-froid qui ne trompe jamais sur le choix des moyens.

Secouer le joug de Velasquès, jeter ses navires à la côte, tirer parti des complots & des projets d'assassinat formés contre lui au lieu de s'en étonner, faire prisonnier Pamphile de Narrai au milieu d'un détachement

Eſpagnol beaucoup plus conſidérable que le ſien, ſoutenir un ſiége & faire à ſon tour celui d'une place, auſſi rare, auſſi long, auſſi fertile en événemens, en dangers, en combats, en haſards & en incidens de toute eſpèce que celui de Mexico, ſeroient de nos jours même des actions étonnantes, preſque au-deſſus de l'humanité, dignes au moins d'admiration dans tous les ſiècles.

Les lettres de Cortès lui font encore honneur comme écrivain par le ton modeſte & plein d'ingénuité qu'on y trouve d'un bout à l'autre. Les détails ſéparés de l'action principale inſpirent encore de l'intérêt : les obſervations ſur les loix & coutumes des Mexicains ; la deſcription de la Cour & du faſte de Montézuma ; les diſcours & la fin tragique de ce Prince ; le courage des Américains en tant d'occaſions ; les cruelles extrémités où ils ſont réduits ; leur dévouement à la mort ; celle de leur dernier Empereur ; tous ces détails, inſpirent un intérêt ſoutenu, & font lire l'ouvrage avec plaiſir juſqu'à la fin.

Lecture pour les enfans, ou *Choix de petits contes, également propres à les amuſer & à leur inſpirer le goût de la vertu ;* nouvelle édition, augmentée d'un volume. A Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Rien n'eſt ſi difficile, on l'a dit très-ſouvent, que de faire des ouvrages où les

enfans puissent s'amuser & s'instruire à la fois. En avançant en âge, les hommes oublient ce qu'ils étoient dans l'enfance : ils ne se souviennent plus ni de ce qui étoit à la portée de leur intelligence, ni des idées qu'ils se formoient du bien & du mal. Aussi fait-on d'un homme un plus grand éloge qu'on ne pense, lorsqu'on dit qu'il sait se mettre à la portée des enfans. Ce mérite est bien plus rare encore dans les livres. En vivant avec eux, on peut voir ce qui les embarrasse, & éclaircir tout de suite la difficulté qui les arrête. Si l'on se sert d'un mot qui n'est pas encore dans leur petit Dictionnaire, on l'interprête par d'autres mots qu'ils ont souvent dans la bouche ; enfin on se sert avec succès de tous les objets qui les environnent & qui frappent leurs sens, pour leur rendre les idées qu'on veut leur donner plus claires & plus sensibles. Mais dans les livres on ne leur parle qu'une fois ; & s'ils sont arrêtés, il leur faut un autre interprête que l'Auteur de l'ouvrage. D'ailleurs on défigureroit le style d'un livre, si on l'écrivoit avec la langue des enfans : il faut donc trouver le moyen de leur faire comprendre celle des hommes. Ces difficultés sont si grandes, & les enfans sont si malheureux lorsqu'on ne les leur épargne pas de quelque manière, que tout homme qui fait un bon livre, ou même un bon recueil pour eux, mérite la reconnoissance des hommes.

Le recueil que nous annonçons paroît

avoir été fait absolument dans ces vues. D'abord il y règne la plus grande variété, soit dans la forme, soit dans les idées, soit dans le style des morceaux, & rien n'est plus propre à satisfaire, sans aucun inconvénient, ce besoin invincible qu'ils ont de changer sans cesse d'objet. La plupart des instructions qu'ils recevront ici sont toujours déguisées ou par le récit d'un conte, ou par l'action d'un petit Drame. On commence toujours par parler à leur imagination. Ce qui est très-propre sur-tout à les attirer au piége innocent des leçons qu'on leur prépare, c'est que presque tous les héros des petites historiettes, & presque tous les personnages des petits drames de ce recueil sont des enfans comme eux. Ils croiront causer avec leurs camarades, & le moment même de l'etude, ils auront peine à le distinguer de celui de la récréation.

Ce qui doit rendre ce recueil encore infiniment précieux à tous les pères & à toutes les mères de famille, c'est que tous les morceaux dont il est composé respirent la morale la plus pure & la plus douce; c'est que toutes les notions qu'on y prend des choses sont de la plus grande justesse. En un mot, nous l'avons parcouru avec soin, & il nous semble qu'il n'y a pas un seul article qui, en amusant les enfans, ne laisse ou une idée très-juste dans leur esprit, ou un sentiment très-honnête dans leur ame.

Digitized by Google

Recherches sur la Pouzzolane, sur la théorie de la chaux, & sur la cause de la dureté du mortier, avec la composition de différens cimens en pouzzolane, & la manière de les employer, tant pour les bassins, aquéducs, réservoirs, citernes & autres ouvrages dans l'eau, que pour les terrasses, bétons & autres constructions en plein air. Par M. Faujas de Saint-Fond. A Grenoble, chez J. Cuchet, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1778, brochure *in*-8°. Prix, 36 sols.

> *Puteolanus pulvis, si aquam attigit, Saxum fit. Sen. nat. quest. lib. III.*

On apprend par un avis du Libraire, placé à la tête de cet ouvrage, qu'il est extrait d'un autre ouvrage beaucoup plus considérable de M. Faujas de Saint-Fond sur les volcans éteints du Vivarais & du Velay, &c. en un volume grand *in-folio*, orné de planches, dont l'édition paroît actuellement, & que ce n'a été que pour répondre aux desirs du public que l'on s'est empressé de publier séparément la brochure *in*-8°. que nous annonçons.

La pouzzolane est une marne ferrugineuse, calcinée ou cuite par le feu des volcans; c'est une espèce de ciment préparé par la Nature, lequel, mêlé dans une proportion convenable avec de la pâte de chaux éteinte,

Digitized by Google

forme un mortier qui se durcit de plus en plus, même sous l'eau, qui devient impénétrable à cet élément, & acquiert la solidité des meilleures pierres.

Il est aisé de sentir l'extrême utilité d'une substance qui possède éminemment toutes ces qualités, & qui, suivant les observations & les expériences les plus anciennes, suivant le témoignage de Pline & de Sénèque, a la réputation de l'emporter infiniment, à cet égard, sur toutes les autres espèces de cimens qu'on substitue à la pouzzolane dans les pays où l'on manque de cette précieuse matière.

Jusqu'à ces derniers temps, on ne connoissoit guères d'autre pouzzolane que celle d'Italie, & c'étoit de cette contrée qu'on faisoit venir celle qu'on vouloit employer dans les constructions qui demandent la plus grande solidité. Mais l'Italie n'est point le seul pays où il y ait des volcans, ou du moins où il y ait eu de ces feux souterrains, & dans lequel par conséquent on puisse trouver des matières volcanisées. Il est constant au contraire, par les observations de nos Naturalistes modernes, que plus ils examinent avec soin l'intérieur de la terre, & plus ils trouvent de régions dans lesquelles les traces & les effets des feux souterrains sont des plus sensibles; & que s'il n'existe plus de volcans actuellement brûlans dans ces endroits, il en a existé autrefois de très-considérables, qui se sont éteints par

Digitized by Google

l'épuisement des matières combustibles.

L'histoire civile ne nous a pas conservé les faits relatifs à la plupart de ces anciens volcans, parce que probablement les pays dans lesquels ils ont existé étoient sauvages ou inhabités dans le temps de ces embrâsemens, & même long-temps après qu'ils ont été entièrement éteints; mais l'Histoire naturelle en retrouve maintenant, dans l'intérieur de la terre, des monumens aussi certains que les médailles les mieux conservées. Il n'y a pas le moindre doute que les terreins qui ne sont composés que de laves, de pierres-ponces, de basaltes, de pouzzolanes, & autres matières qui sont produites par les volcans actuellement brûlans, ne soient eux-mêmes des produits d'anciens volcans. Or, nous avons quantité de ces terreins dans plusieurs de nos provinces de France, telles que l'Auvergne, le Vivarais, le Vélay, où M. Guettard, savant Naturaliste, de l'Académie des Sciences, a découvert le premier toutes ces matières volcanisées; & les observations de cet Académicien ont été bien vérifiées, bien suivies depuis par M. Desmarets, aussi de l'Académie des Sciences; par M. Faujas de Saint-Fond, qui s'est consacré entièrement à ces recherches intéressantes, & sans doute par d'autres Naturalistes, qui publieront leurs observations dans la suite.

Quoiqu'il soit constant que toutes les matières volcanisées, & la pouzzolane en particulier, aient été découvertes en France

avant M. Faujas, cela ne doit rien diminuer du mérite des recherches de ce dernier; car non-seulement elles ont confirmé & étendu les découvertes des premiers Observateurs, mais ce zelé Naturaliste a entrepris, comme il le dit dans l'ouvrage dont nous rendons compte, les voyages les plus pénibles & les plus dispendieux pour rendre ses decouvertes utiles à sa patrie.

Sous ce point de vue, de tous les produits de nos volcans éteints en France, c'étoit la pouzzolane qui devoit intéresser le plus M. Faujas, à cause de l'emploi avantageux qu'on peut faire de cette matière dans les constructions exposées à l'action de l'eau, à celle du soleil, de l'air, &c.

Mais pour qu'on pût jouir de tout l'avantage que promettoit la pouzzolane decouverte en France, il ne suffisoit pas d'en trouver de petites quantités, ou d'en rencontrer même de grandes masses dans des lieux presque inaccessibles; il falloit en découvrir des mines ou carrières abondantes, situées commodément pour l'exploitation & pour le transport, & le zèle de M. Faujas a été récompensé par la découverte d'une carrière considérable de pouzzolane qui avoit toutes ces conditions, dans la montagne de *Chenavari*, en Vivarais, à une demi-lieue du Rhône.

Après s'être assuré par les épreuves convenables, que cette matière étoit essentiellement de même nature que la pouzzolane

d'Italie, M. Faujas ne devoit avoir rien de plus à cœur que de constater les bons effets de cette pouzzolane de France, employée en mortier dans les constructions les plus exposées à l'action des élémens & aux dégradations qui en sont la suite. On trouve dans son ouvrage tous les détails qu'on peut desirer sur les meilleures proportions de ce ciment naturel, avec la chaux & les autres matières qui entrent dans la composition du mortier, sur les qualités de la chaux la plus convenable pour cet objet, sur la manière d'appliquer & de traiter ce mortier, tant pour les ouvrages sous l'eau de la mer, que pour les bassins, réservoirs, citernes, terrasses à l'Italienne & autres, qui sont exposés à l'alternative très-destructive de la sécheresse, de l'humidité, de la chaleur & de la gelée.

Ces épreuves de constructions, qui n'ont été faites que l'année dernière & cette année, ne sont pas encore assez anciennes pour qu'on puisse être entièrement assuré que leur solidité sera la même que celle des ouvrages où l'on a employé, par comparaison, la pouzzolane d'Italie; mais jusqu'à présent elles promettent un succès égal, & l'on voit par les procès-verbaux & rapports des Architectes-Constructeurs, & autres Commissaires, *qu'ils ont reconnu dans les pouzzolanes du Vivarais, la même analogie & les mêmes principes qui constituent la bonté de celle d'Italie.* On a donc tout lieu d'espérer que les

recherches & les travaux de M. Faujas seront suivis du plein succès que son zèle a si bien mérité, & sa patrie lui devra probablement la connoissance & l'emploi d'une matière précieuse qu'elle possédoit, & qu'elle étoit obligée de tirer de l'étranger.

Quelque grand que soit cet avantage, il est possible cependant que les recherches de M. Faujas en procurent un plus grand encore, en ce qu'il s'étendroit à tous les pays. Cet habile Naturaliste n'a pu acquérir les connoissances qui lui étoient nécessaires pour parvenir à composer les meilleurs mortiers de pouzzolane, sans faire un examen particulier de cette matière, & de l'espèce de chaux qui lui convient le mieux. Il a reconnu par plusieurs expériences chimiques, que la pouzzolane est une argile sableuse, mêlée d'une terre ferrugineuse; c'est cette dernière qui donne à ce ciment naturel les différentes nuances de rouge, de brun, de gris qu'on y remarque, suivant les degrés de chaleur qu'elle a éprouvés, & les circonstances particulières de sa calcination. Or, il n'y a aucun pays où l'on ne trouve abondamment des matériaux de cette espèce, auxquels il ne peut manquer par conséquent que la juste proportion des parties constituantes, & le degré de calcination ou de cuisson convenable, pour être convertie en vraie pouzzolane. Les briques ordinaires en approchent toutes plus ou moins; aussi sont-elles employées comme ciment, avec plus ou moins

de succès, dans les mortiers. Qui sait si, en employant le ciment ordinaire de briques pulvérisees, avec la meilleure espèce de chaux déterminée par M. Faujas, en recherchant, comme il l'a fait aussi, les meilleures proportions des ingrédiens du mortier, & en le traitant avec tous les soins & toutes les attentions qu'il indique pour la réussite du mortier à la pouzzolane, il n'en résulteroit pas des ouvrages tout aussi solides? Cette comparaison n'a pas été faite, & mérite assurément bien de l'être. Mais quand même la terre à brique ordinaire, ou les pierres schiteuses, argilleuses dont, au rapport de M. Faujas, on fait en Suède, par la calcination, une pouzzolane artificielle, ne contiendroient pas les parties constituantes de la pouzzolane naturelle dans leur juste proportion, & manqueroient sur-tout de la quantité de terre ferrugineuse qui, selon cet habile Naturaliste, contribue beaucoup à la bonté de la pouzzolane, qui empêcheroit qu'en profitant des connoissances que M. Faujas a acquises sur les parties constituantes de la vraie pouzzolane, on n'en composât d'artificielle dans les pays où cette matière ne se trouve pas? On n'y voit assurément aucun obstacle; car les ochres & autres matières très-ferrugineuses, ne sont guères plus rares que les argiles & les sables: on en trouve presque partout; & puisque l'art des Chimistes est parvenu à produire du soufre, du gypse, du spath, & même du crystal de roche entière-

ment semblables à ceux de la nature, il y auroit encore assurément beaucoup moins de difficulté à composer un ciment auquel il ne manqueroit aucune des qualités de la meilleure pouzzolane.

Il résulte de ces considérations, que les recherches de M. Faujas peuvent devenir d'une utilité beaucoup plus générale qu'on ne le croiroit d'abord, & qu'il ne l'a peut-être pensé lui-même. Ce Physicien zélé ne s'est point borné à la pratique dans l'ouvrage dont nous venons de donner une légère idée; il y a répandu de grandes explications sur la théorie de la chaux, & sur la cause de la dureté du mortier. Nous ne dirons rien ici de ces matières scientifiques, abstraites, douteuses, & par cela même peu intéressantes en comparaison des faits. Nous observerons seulement que M. Faujas de Saint-Fond a suivi pas-à-pas, & avec une docilité surprenante, un seul guide, dont la marche, pour être hardie & précipitée, n'en paroît aux Chimistes que plus sujette à des chûtes graves & à des faux pas très-fréquens.

Cet Article est de M. Macquer.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Dimanche 17 Janvier, on a remis Armide, avec la Musique de M. Gluck. La foule qui s'est portée à cette première représentation, sembloit annoncer pour les suivantes un concours nombreux de Spectateurs; cependant il ne s'est pas soutenu dans la même proportion; & Castor, dont les représentations ont été entre-mêlées à celles d'Armide, a attiré beaucoup plus de monde. Ce n'est pas que cette remise ait été négligée, ni que les Acteurs ayent rien diminué du zèle qui a toujours paru les animer pour les productions de M. Gluck.

Le rôle d'Armide a été joué par Mlle le Vasseur, qui paroît y avoir fait encore des progrès.

Le Personnage de la Haine a été représenté par Mlle Durancy, avec l'énergie de caractère qui convient à cette Divinité infernale.

M. Larrivée a très-bien joué le rôle d'Ubalde. Celui de Renaud a été chanté par M. le Gros, avec tout l'art & le succès possibles.

Mlle Asselin, qu'une maladie avoit éloignée du théâtre depuis quelques mois, a

Digitized by Google

reparu dans le ballet du second Acte. Le Public lui a témoigné, par des applaudissemens flatteurs, le plaisir qu'il éprouvoit à la revoir.

Le lendemain 18, on a donné, pour la première fois, *il Geloso in Cimento*, ou le Jaloux à l'Épreuve, Opéra Bouffon en trois Actes, Musique *del Signor Anfossi*.

Le Drame est un des plus mauvais de ce genre. Le caractère principal est un Jaloux, ou pour mieux dire un frénétique à enfermer. Dom Fabio (c'est son nom) se livre pendant tout le cours de la Pièce à des extravagances, dont la moindre annonce un homme attaqué d'une folie incurable, & cependant il épouse au dénouement celle qu'il a rendue le témoin & presque la victime de ses fureurs. La Scène quatorzième du premier Acte est à peu-près calquée sur la fameuse Scène du Dépit Amoureux, entre Éraste & Lucile; mais ce travestissement est digne du reste.

La Musique a eu un très-brillant succès, & elle l'a mérité. L'ariette *Non sarò mai più geloso*, annonce un Musicien qui sait faire parler aux passions le langage qu'elles exigent, en proportion de ce qu'elles ont plus ou moins de violence & d'explosion. Le sextuor *oh che tempo! que nuvola oscura!* est de la plus belle facture & du plus grand effet. *L'aria buffa, veloce al par d'un Barbaro*, est d'un style également agréable & comique.

Digitized by Google

La décoration de la fin du second Acte, qui représente la place de S. Marc à Venise, est fort jolie, & fait illusion.

Le Signor Pinetti a rempli le rôle de *Don Fabio*; le Signor Gherardi a joué celui de *Don Perichetto*, & y a mérité les applaudissemens qu'on lui a donnés. La Signora Chiavacci a rendu, avec autant de grâces que de goût & de précision, le rôle de *Dona Flavia*. On doit des éloges à la Signora Rosina Baglioni dans le personnage de *Vittotina*, & à la Signora Farnesi dans celui de *Modesta*. MM. Tosoni & Fochetti ont rempli les rôles de *Rosbif* & de *Paterio*.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a remis à ce Théâtre, le Mardi 19 Janvier, l'Embarras des Richesses, Comédie en trois actes & en prose, par d'Allinval *. Le fond de cette Pièce est à peu-près celui de la Fable qui a pour titre le Savetier & le Financier, & qui a déjà été le sujet de plusieurs Drames.

Arlequin aime Chloé, & en est aimé. Il n'a d'autre bien qu'un petit jardin qu'il cultive avec grand soin; mais il chante & se réjouit sans cesse. Un Financier, nommé

* On a attribué cette Pièce à Marivaux dans le Journal de Paris; c'est une erreur.

Digitized by Google

Midas, s'irrite de la gaieté d'Arlequin, & veut lui prouver qu'il est malheureux parce qu'il n'est pas riche. Plutus vient seconder le Financier, & donne à Arlequin un trésor. A peine celui-ci en est-il possesseur, que sa gaieté fait place aux soucis, aux inquiétudes, à la crainte : il fuit tout ce qu'il aimoit, même sa chère Chloé, qu'il traite avec mépris. Enfin, prêt à succomber au chagrin qui l'agite, il en découvre la cause, & rend à Plutus l'or qu'il en avoit reçu. Il se ressouvient de Chloé, & retourne auprès d'elle; mais Chloé le rebute à son tour, & lui déclare qu'elle va se marier à un Officier, dont elle est aimée. Arlequin se désespère; enfin on lui apprend qu'on a voulu se venger de lui, que son repentir & ses larmes ont touché sa Maîtresse, & qu'elle consent à l'épouser.

Nous n'avons point parlé d'un Pamphile & d'une Florise, qui forment une seconde intrigue amoureuse, parce que cette intrigue est à peu-près étrangère au fond du sujet.

Cet Ouvrage est médiocre & plein de défauts essentiels, & malgré cela il plaît, parce qu'on y trouve une morale douce, gaie & vraie, & quelques situations comiques. On a paru desirer un peu plus de soin dans la remise de cette Comédie, & dans le jeu des Acteurs; mais on a généralement applaudi à la finesse, à la vérité & à l'intelligence que M. Carlin a déployées dans le rôle d'Arlequin.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt peu connu; il étoit né à Chartres, & s'appeloit Léonor-Jean-Chriſtine Soulas d'Allinval. Il étoit Abbé, pauvre & philoſophe. Il débuta par la Pièce dont nous venons de donner une idée. Elle fut repréſentée avec ſuccès le 2 Juillet 1725. Le 27 Mai 1752, elle fut remiſe au théâtre, & fut reçue auſſi favorablement. On a encore de lui l'Ecole des Bourgeois, Comédie en trois actes & en proſe. On peut faire à cette Pièce les mêmes reproches qu'à l'Embarras des Richeſſes; elle n'eſt cependant point ſans mérite, & ne peut être l'ouvrage que d'un homme qui avoit étudié les bons modèles, & qui avoit une étincelle de génie comique. Il mourut dans la plus grande misère, le 2 Mai 1753.

SCIENCES ET ARTS.

GRAVURES.

AVIS concernant le Plan général & les Vues particulières du Jardin de Mouceau.

SI la perfection des Jardins, comme celle des autres Arts, conſiſte à reproduire un grand nombre d'idées & de ſenſations agréables, celui que Mgr le Duc de Chartres vient de faire exécuter dans un Fauxbourg de Paris, tiendra ſans doute un rang diſtingué parmi les plus agréables Jardins du Royaume,

Une nature morte s'est tout-à-coup embellie; une plaine arride & monotone s'est couverte de fleurs, d'arbrisseaux, de collines, d'une rivière, de toutes les beautés qu'on trouve éparses au milieu des campagnes. Dans une promenade d'une heure, l'œil étonné découvre successivement des moulins, des ponts, des cascades, des prés, des vignes & des champs labourés; non loin d'une chaumière on rencontre les pavillons de l'opulence; à côté des ruines d'un temple ou d'un château gothique, on voit la demeure des Faunes, les tentes des habitans de la Turquie & de la Tartarie, des Isles hérissées de roches, où toutes les eaux semblent prendre leur source.

L'Artiste chargé de l'exécution de ce Jardin, ne l'ayant renfermé que par de simples fossés, ceux qui s'y promènent confondent dans la même enceinte tous les objets qui l'environnent; ils jouissent à la fois & du sol qu'ils parcourent, & des paysages que l'œil embrasse, & des illusions que le mouvement du ciel varie à l'infini. Cependant cette charmante miniature n'a pu trouver grace devant les ennemis de toute nouveauté, devant ces esclaves de l'habitude & de la routine, qui se persuadent que la froide symmétrie & l'image des objets qu'ils ont admirés dans leur enfance, sont l'immuable prototype du beau. On a comparé un jardin de ville à ces grands & riches paysages qu'on ne peut rencontrer qu'à une longue distance de la capitale; on s'est hâté de juger un tableau qui étoit à peine esquissé, comme on jugeroit d'un chêne au moment où il sort du germe. Dans l'état où se trouve aujourd'hui le jardin de Versailles, ne pourroit-on pas, avec les mêmes principes, porter un jugement aussi défavorable sur un chef-d'œuvre de le *Notre?* Les objets n'y semblent-ils pas confondus, & les oppositions trop heurtées?

Avant de prononcer contre les ouvrages exécutés

Digitized by Google

à *Mouceau*, il falloit au moins attendre que les arbres fussent assez élevés pour séparer & dérober à la vue les différentes masses qui composent ce jardin; il falloit attendre qu'une végétation puissante en eût consolidé toutes les parties, & fait en quelque sorte disparoître les travaux de l'art; il falloit enfin consulter l'expérience, se promener alternativement dans ce jardin ainsi varié, & dans un autre à longues allées parallèles & à compartimens bien réguliers; alors celui des deux où la monotonie, l'ennui, la tristesse se seroient fait le plus tôt sentir, auroit sans doute été le moins beau, le moins parfait, & n'eût mérité que le second rang. Ce moyen d'apprécier les ouvrages de l'art, seroit peut-être préférable à tous les principes de nos Théoriciens, qui au lieu d'analyser des sentimens, calculent des rapports géométriques, & enchaînent le génie dans le cercle étroit de leurs idées.

Au reste, si le jardin de Mouceau n'obtient pas encore le suffrage de certains connoisseurs, il faut espérer que les Gravures qui en retracent les proportions & les plus beaux détails, mériteront celui du Public. M. de Lafosse, d'après les dessins de M. de Carmontel, Auteur de ce Jardin, a entrepris d'en donner le plan général, accompagné de dix-sept vues particulières; ce qui formera une collection de dix-huit planches, avec une explication pour l'intelligence de chacune d'elles. Le prix de cet ouvrage sera de 27 livres pour les Souscripteurs, & de 40 pour ceux qui n'auront pas souscrit. Il y aura trois livraisons de six Estampes; on payera 9 liv. en les recevant; les épreuves suivront le rang des Souscripteurs. On souscrit chez M. de Lafosse, rue du Carrousel, proche les Tuileries, & chez tous les Marchands d'Estampes.

Portrait de M. Le Noir, Conseiller d'État,

Digitized by Google

Lieutenant Général de Police, gravé à la manière du crayon rouge, par N. Courteille; avec ces quatre Vers au bas.

Magiſtrat éclairé, bienfaiſant, équitable,
Le crime a ſon aſpect demeure confondu;
Mais ſi ſon œil actif veille ſur le coupable,
Il veille auſſi ſur la vertu.

Ce Portrait ſe trouve à Paris chez Chéreau, rue des Mathurins. Prix, 1 liv. 4 ſols.

Mars allant à la Guerre & *Mars de retour de la Guerre*, deux Eſtampes gravées par M. Avril, d'après deux beaux tableaux très-connus de Rubens. A Paris, chez Avril, rue de la Huchette, la porte-cochère vis-à-vis la rue Zacharie. Prix 6 liv. chaque Eſtampe.

Vue du Port de Dieppe, gravée d'après le tableau original appartenant au Roi, & faiſant partie de la collection des Ports de France, ordonnée par M. le Marquis de Marigny, & peint par M. Vernet.

Cette Eſtampe, qui eſt la quinzième de cette belle collection, eſt gravée, comme les précédentes, par MM. Cochin & Lebas. Les noms ſi célèbres du Peintre & des Graveurs nous diſpenſent de faire l'éloge de cette nouvelle production.

Carte particulière ſemi-topographique de l'Election de Paris, dans laquelle, indépendamment des Paroiſſes, on trouve, pour plus de détail, les Abbayes, les Châteaux & leurs Parcs, les Forêts, toutes les Routes & Chemins, les bornes Milliaires & les lieues des Poſtes; dreſſée d'après la Carte générale de France de l'Académie; & pour les limites, d'après la nouvelle Carte de la Généralité de Paris, qui vient d'être dédiée à M. l'Intendant. Par M.

Dupain-Triel fils, Ingénieur-Géographe du Roi, chez M. son père, Ingénieur-Géographe Breveté de *Monsieur*, Cloître Notre-Dame, vis-à-vis la Maîtrise des Enfans de Chœur.

MUSIQUE.

Recueil de Pièces & d'Airs choisis, avec accompagnement de Harpe, par M. Petrini, Œuvres I & II. Il paroîtra tous les mois un cahier. La Souscription est de 18 liv. à Paris, & chaque cahier séparément 40 sols. Chez l'Auteur, rue Montmartre, & chez Madame Oger, rue S. Honoré.

Sonates en quatuor pour le Clavecin ou Forté-piano, avec accompagnement de deux violons, une basse & deux cors, dédiées à Mademoiselle de Lamoignon, par M. Balbatre, Organiste de Monsieur; chez l'Auteur, rue d'Argenteuil, & aux adresses ordinaires. Prix, 12 liv.

Nota. Le Mélange Musical, ou Recueil d'Airs, annoncé dans le Mercure précédent, est de M. *Gibert*, & se trouve aux Adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Correspondance Générale sur les Sciences & les Arts, par M. de la Blancherie, Agent Général de la Correspondance pour les Sciences & les Arts.

La Correspondance générale sur les Sciences & les Arts est formée de deux parties. La première est l'Assemblée ordinaire des Savans & des Artistes, &c.

Digitized by Google

La seconde est l'Ouvrage périodique, ayant pour titre : *Nouvelles de la République des Lettres & des Arts*.

Cette Assemblée aura lieu tous les huit jours au Bureau de la Correspondance, rue de Tournon, à compter du Mercredi 20 Janvier 1779. Lorsque le Mercredi sera fête, le rendez-vous sera remis au lendemain.

Le but de l'Assemblée indique assez quelles sont les personnes qui doivent la fréquenter. Tous les hommes connus par leur rang, leurs dignités, & par la profession publique des Sciences, des Lettres & des Arts. Nul autre ne sera reçu, s'il n'est présenté par des personnes ci-dessus désignées, ou annoncé par une lettre de leur main dont il sera porteur.

Les Étrangers & les Voyageurs ne seront admis qu'autant qu'ils seront revêtus d'un caractère public, ou présentés, ou annoncés de la manière qui vient d'être mentionnée.

On annoncera dans le buletin des Assemblées les Savans, les Gens de Lettres & les Artistes étrangers seulement qui seront venus au rendez-vous, après avoir pris sur cela leur consentement.

Les Nouvelles de la République des Lettres, &c. paroîtront sur le format *in*-4°. deux ou trois jours après chaque Assemblée, dont elles présenteront le buletin.

Deux parties formeront chaque ordinaire : l'une, sous le titre de *Nouvelles*, contiendra les nouvelles rélatives aux Sciences & aux Arts ; l'autre, sous le titre de *Supplément*, & sous le nom des différentes Villes du monde, offrira une notice des Ouvrages en tous genres antérieurs à sa publication, & qu'il peut être utile de rappeler, &c.

Toutes les personnes qui, ayant des correspondances, sur-tout dans les pays étrangers, feront passer habituellement à l'Auteur des détails utiles à son

Ouvrage, recevront un exemplaire gratis, & seront nommées si elles le permettent.

Le prix de la souscription est de 24 livres pour Paris, & de 30 livres jusqu'aux frontières. On s'abonne tous les jours au Bureau de la Correspondance, rue de Tournon, maison neuve. On se fera un devoir de publier tous les trois mois la Liste de MM. les Souscripteurs, qui seront en effet les vrais auteurs & les bienfaiteurs de cet établissement.

Les paquets, lettres & envois doivent tous être francs de port, & à l'adresse indiquée ci-dessus.

Précis de l'Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au règne de Louis XVI, à l'usage des enfans & des personnes qui voudront se contenter d'une idée sommaire de notre Histoire; par M. Moustalon. Brochure *in*-12 de 120 pages. A Avignon, & se vend à Paris, chez Hilaire, Libraire, rue du Mont & près S. Hilaire, 1779.

Fables par M. Boisard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caen, Secrétaire du Conseil & des Finances de Monsieur, Frère du Roi. Nouvelle Édition, augmentée avec figures. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai des Augustins. Prix, 6 liv. br. 7 liv. 10 f. relié.

Ce Recueil, très-bien exécuté, qui a paru en deux parties successives, & dont nous avons rendu compte * avec tous les éloges qu'il mérite, est aujourd'hui réuni en un seul volume. Les Fables de M. Boisard sont les meilleures qu'on ait imprimées depuis celles de Lamotte.

* Voyez le Journal de Littérature.

JOURNAL

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 5 Décembre.

L'Envoyé de Suède, qui se prépare à faire un voyage, a eu le 28 du mois dernier, son audience de congé du Grand-Visir, auquel il a présenté M. de Heidenstam, qui restera chargé des affaires de sa nation pendant son absence. Ce Ministre avant son départ, a terminé à sa satisfaction, l'affaire d'un Négociant Arménien, attaché à son service, & que la Porte avoit fait arrêter à l'instigation du Patriarche Arménien, qui ne lui pardonnoit pas d'être Catholique, & qui l'accusoit pour l'en punir, d'avoir engagé plusieurs Marchands de sa nation à envoyer des effets à Trieste. M. de Celsing l'avoit réclamé, conformément à la capitulation qui subsiste entre la Suède & la Porte; après bien des difficultés, on lui répondit que ce Marchand avoit mérité la mort, mais qu'à la considération du Ministre on se contenteroit de le bannir de la Capitale; l'Envoyé ayant continué de faire valoir la Jurisdiction qui lui appartient sur le Marchand, & mis une nouvelle vivacité dans ses instances, on le lui a renvoyé sans lui faire essuyer aucun tort ni aucune avanie.

Avant-hier le Comte de S. Priest a eu u e audience du Grand-Visir, pour le complimenter

Digitized by Google

ſur ſon élevation, aujourd'hui l'Ambaſſadeur d'Angleterre remplit la même cérémonie.

Il eſt arrivé ici ces jours derniers un accident fâcheux. Un Matelot avoit eu l'imprudence de cacher un baril de poudre dans une maiſon du Fauxbourg de Galata : il y eſt tombé une étincelle qui y a mis le feu, la maiſon s'eſt écroulée, ainſi que les deux qui y étoient contigües. Le fracas a été ſi violent, qu'on l'a cru l'effet d'un tremblement de terre. Le feu s'eſt heureuſement étouffé dans les décombres; mais pluſieurs perſonnes ont été griévement bleſſées, & trois ont été tuées.

RUSSIE.

De Péterſbourg, le 20 Décembre.

La fête de S. André, patrone de l'Ordre de ce nom, a été célébrée le 10 de ce mois avec les cérémonies ordinaires. S. M. dîna en public avec les Chevaliers de l'Ordre, & le ſoir il y eut bal paré au Palais, & illumination dans toute la ville; cette ſolemnité n'a pas été accompagnée des déſordres qui eurent lieu à celle du 5 de ce mois. S'il faut en croire le bruit public, les malheurs ont été plus conſidérables qu'on ne l'a publié. Les morts que la Police trouva & fit enterrer le ſur-lendemain, ſont au-delà de 300; & le nombre des habitans actuellement malades par l'excès des boiſſons fortes, & ſans eſpérance de rétabliſſement, eſt dit-on du double. Si ce qu'on raconte eſt exact, la débauche de ce jour aura coûté la vie à un millier de perſonnes.

On dit que le Comte Ivan de Glowkin, doit être nommé inceſſamment pour aller réſider à Copenhague en qualité de Miniſtre de cette Cour.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De Copenhague, le 25 Décembre.

La maladie contagieuse qui a attaqué sur la fin de l'été les bêtes à cornes dans les Isles de Laland & de Falster, n'étant point encore dissipée, le Roi vient de renouveller l'Ordonnance publiée déja sur les précautions à prendre, tant dans les villes que dans le plat pays, pour tâcher d'en arrêter les progrès. La commission établie à ce sujet, a ordonné de former un cordon de 600 hommes pour empêcher la communication entre le Jutland & le Holstein.

On assure qu'il a été expédié en Norwege l'ordre d'enregistrer tous les Marins qui s'y trouvent, depuis l'âge de 15 ans jusqu'à 40. On ajoute que les Officiers qui sont chargés d'en prendre les noms, ont défense de déclarer le nombre dont la Cour a besoin. On enrôle aussi beaucoup de Matelots ici. On présume qu'on a le dessein d'équipper dix vaisseaux de ligne & 4 frégates, qui mettront en mer au printems prochain. Cet armement, s'il a lieu, ne paroit avoir d'autre but que celui de protéger notre commerce, & celui des nations que l'envie de trafiquer avec nous, amène dans les mers du Nord. On connoit la gêne qu'il éprouve depuis la guerre qui s'est élevée entre l'Angleterre & ses Colonies. On a remarqué que pour le faire respecter par les puissances belligérantes, il falloit se montrer en état de le défendre.

SUÈDE.

De Stockholm, le 31 Décembre.

La Reine parfaitement rétablie de ses couches, est sortie pour la première fois le 27 de

ce mois pour se rendre à la Chapelle de la Cour, où elle a assisté au service Divin. S. M. a fait distribuer aux membres de la Diète, qui ont eu l'honneur d'être les parreins du Prince Royal, des marques de sa munificence; ceux des trois premiers ordres, ont eu une médaille représentant le buste de S. M. entouré d'une guirlande de feuilles de laurier, travaillées à jour; celles de l'ordre des Paysans sont des médailles de Vasa, d'argent doré. Ces médailles dont quelques-unes sont enrichies de brillants, suivant le rang des personnes auxquelles on en a fait présent, sont suspendues à une chaine d'or à double rang pour la noblesse, l'Archevêque & les Evêques; les chaines des autres sont d'argent doré.

Les réjouissances qui ont commencé doivent durer jusqu'au 9 du mois prochain; le peuple y a déja pris part; hier la bourgeoisie de cette Capitale a régalé la populace dans une grande salle construite à cet effet, & représentant le temple d'Iris; le même soir, les hôtels des Ministres étrangers, ceux des Sénateurs & des personnes de la premiere distinction, ont été illuminés. Le Roi a fait une promotion nombreuse dans l'ordre du Séraphin, celui de l'Etoile Polaire, & dans le militaire. Les deux plus anciens Comtes Suédois, le Comte de Brahé & le Comte de Lowenhaupt, ont été honorés du titre héréditaire d'Excellence; & les Barons de Ribling, Wrangel & Frankenberg, Sénateurs du Royaume, ont été élevés à la dignité de Comtes.

POLOGNE.

De Varsovie, le 31 Décembre.

La plupart de nos Officiers s'empressent de quitter le service de la République, qui est en

Digitized by Google

paix, pour paſſer à celui de l'une ou de l'autre des Puiſſances actuellement en guerre; le plus grand nombre paroit préférer celui du Roi de Pruſſe; ceux du moins qui n'ont aucune poſſeſſion dans les terres échues à la Maiſon d'Autriche, & qui par conſéquent ſont libres, ſe rendent volontiers en Siléſie. Le Lieutenant-Colonel de Schiel vient de ſe démettre de ſon emploi, pour aller ſervir en Pruſſe. Le Colonel de Schlichtenberg, qui prend le même parti, s'occupe à lever un bataillon franc, & l'on dit qu'on va en former une vingtaine d'autres, qui ſe rendront à la même armée.

On ne ſait pas de quel œil le Miniſtre Autrichien verra ces levées. Il s'en eſt fait beaucoup en ce pays depuis le commencement de la guerre; la République qui ne peut les empêcher, les permet lorſqu'on demande ſon aveu; elle ne ſévit que contre les enrôlemens furtifs, & elle ne le feroit peut-être pas, ſi les Miniſtres intéreſſés ne réclamoient & n'excitoient ſa ſévérité. Dernièrement elle a fait arrêter un étranger, nommé Julius, qui recrutoit en ſecret pour les Autrichiens, & dont l'Envoyé de Pruſſe a requis la punition. On croit qu'il en ſubira une, malgré la protection puiſſante qui s'emploiera peut-être en ſa faveur. Le crime qui pourra la rendre vaine, n'eſt pas celui pour lequel il a été arrêté. Avant ſa détention, il jouoit, dit-on, avec tant de bonheur, ou peut-être avec tant d'avantage, que les cartes lui avoient procuré plus de 100,000 florins Polonois. On parle de le transférer à Kaminiec, & de lui confiſquer ſon gain; ſi cela arrive, M. Julius eſſuyera une perte plus conſidérable que celle qu'eſſuya il y a quelque-tems M. Tombach, enrôleur Pruſſien, qui fut auſſi arrêté à la requiſition du Miniſtre de Vienne. On lui prit tout ce qu'il avoit; mais il n'avoit que 2 florins.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 5 Janvier.

Ce fut le 28 du mois dernier que LL. MM. II. & R. reçurent les complimens de la Cour à l'occasion de la naissance de la Princesse dont la Reine de France est heureusement accouchée le 19. Il y eut grand gala & grand appartement dans la salle Impériale, magnifiquement illuminée. LL. MM. II. firent à cette occasion une promotion de 4 Conseillers intimes actuels, de 3 Conseillers intimes titulaires, de 33 Chambellans actuels, & de 12 Chambellans titulaires.

Le départ du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse de Toscane, qu'on disoit fixé au 8 de ce mois, paroît différé; comme Madame la Grande-Duchesse se trouve de nouveau enceinte, on croit qu'elle restera encore deux mois ici, & que le Grand-Duc partira seul le 20. Quant au départ de l'Empereur, on ne sait rien de certain; quelques personnes prétendent qu'il se rendra en Bohême le 9, & que l'on n'annoncera son voyage qu'au moment où il sera en route. A en juger par toutes les dispositions, la campagne s'ouvrira de bonne heure. Tous les Commandans des corps particuliers qui se trouvent ici, ont ordre de rejoindre sans délai, & M. de Fabrice, Quartier-Maître-Général, est parti cette nuit pour la Bohême.

Dans toutes les Provinces Autrichiennes, on voit les sujets s'empresser avec le plus grand zèle de contribuer aux frais de la guerre. Au don gratuit qui leur a été demandé, au lieu de dix pour cent, ils joignent 30, 40 & 50 pour cent de leurs revenus.

Les levées des recrues se font par-tout avec beaucoup d'activité. On vient encore de purger cette capitale & ses fauxbourgs d'un grand

Digitized by Google

nombre d'habitans inutiles, qu'on a enlevés pendant la nuit. Ces préparatifs qui annonçent la guerre la plus vigoureuse, ne laissent pas beaucoup d'espérance de paix. On voit bien tous les jours nos Ministres en conférence avec ceux de France & de Russie; nous voyons partir fréquemment des couriers pour Péterbourg, & qui ont ordre de passer à Breslau & de s'y arrêter; mais nous ignorons la nature des négociations, le point où elles en sont, & leur résultat.

Le 25 du mois dernier, on a arrêté à Bude un Espion de distinction, qui a été jetté dans un cachot, à la porte duquel il y a une double garde, l'une le sabre à la main, & l'autre avec des fusils chargés à tout évènement.

Depuis le 19 jusqu'au 25 Décembre dernier, on a ressenti plusieurs secousses violentes de tremblement de terre, à Homenau, Wranow & Tawarna, dans la Haute Hongrie, en tirant vers le Nord jusqu'à Tokai; on a compté 12 secousses très-fortes, celles du 23 ont été les plus terribles. Leur direction étoit dans une étendue de 18 milles en longueur, & de 6 en largeur. Six maisons se sont écroulées à Wranow, & le beau Couvent des Paulins a été fort endommagé, ainsi que les maisons voisines; la tour & le château de Topolowka dans le voisinage de Homenau, ont été renversés de fond en comble. Les murailles de l'hôtel du Comitat, nouvellement bâti à Uihely, sont toutes remplies de crévasses & menacent ruine. Les Franciscains ont été obligés d'abandonner leur Couvent, & de célébrer ainsi que les Paulins, le service Divin sous des tentes.

De HAMBOURG, le 5 Janvier.

TOUT annonce l'accommodement prochain des longs différends entre la Russie & la Porte. Le changement du systême de cette dernière, opéré par des négociations secrettes qui ont peut-être donné lieu à la déposition du Grand-

Digitized by Google

Visir Derendely Méhémet qui s'y seroit opposé, ne paroît plus douteux. Trois des vaisseaux arrêtés si long-tems dans le canal, ont eu la permission de continuer leur route, & d'entrer dans la mer Noire; on assure que le quatrième ne tardera pas à l'obtenir. Les bâtimens de transport qui ont accompagné le Capitan-Bacha dans son expédition sur la mer Noire, & qu'on avoit retenus à leur retour, dans la vue de les employer de nouveau au printems prochain, ont été, dit-on, renvoyés; ce qui fait présumer qu'on ne juge plus qu'on puisse en avoir besoin. S. H. ne semble pas éloignée de reconnoitre Sahin Guéray, en qualité de Chan de Crimée. Elle a mandé à Constantinople les Députés Tartares qui y étoient venus l'année dernière pour cet effet, & qu'elle avoit envoyés en exil dans l'Isle de Rhodes.

Cette révolution dans les dispositions des Ottomans, ne peut qu'avoir la plus grande influence sur les affaires de l'Allemagne, qui seules paroissent l'avoir occasionnée. On espère toujours que la déclaration de la Russie, libre de toute inquiétude de la part des Turcs, & en état d'agir efficacement en faveur de son allié, contribuera au rétablissement de la paix; l'Impératrice-Reine y a fait la réponse suivante.

S. M. I. R. a vu développer d'une façon, qui lui a été bien agréable, les sentimens & le fond des intentions, qui ont déterminé S. M. I. de Russie à la représentation qu'elle lui a fait remettre en dernier lieu, par la façon affectueuse & la promptitude obligeante, avec laquelle elle a bien voulu se charger de la médiation qu'elle lui avoit offerte, conjointement avec S. M. T. C.; S. M. I. R. a été très-sensible à ce nouveau témoignage de l'amitié de S. l'Imp. de Russie; & comme elle est bien aise de ne manquer aucune des occasions qui peuvent se présenter pour lui prouver la plus parfaite réciprocité de ses senti-

mens, elle saisit celle que lui offre l'état actuel des circonstances, pour les lui faire connoître dans toute leur étendue par le plus grand témoignage qu'elle lui puisse donner de son estime, de son amitié, de sa déférence.

S. M. I. R. n'a pu se dispenser de faire valoir les droits de sa maison sur une partie de la succession de Bavière; mais elle n'a pris pour cet effet que le parti de s'entendre amiablement à cet égard avec M. l'Electeur Palatin, lequel, quoique très-régulier, ne lui a pas moins attiré la guerre. Depuis qu'elle a été attaquée, elle a fait tout ce qu'elle a pu imaginer de convenable avec sa dignité, pour ramener la paix; & elle a donné une preuve bien forte & bien évidente de la sincérité de ses dispositions à cet égard, en offrant pour cet effet aux dernières conférences de Braudau, de restituer à la maison Palatine toute la partie de la succession de Bavière qui lui étoit dévolue, & de renoncer même à tous ses droits à cet égard: &, si elle a ajouté pour condition le maintien de l'ancien ordre de succession, établi dans la maison de Brandebourg au sujet des Marcgraviats de Franconie, ce n'a été que parce qu'elle a cru sa demande fondée, & parce qu'elle lui a paru être le moyen le plus propre à ne point altérer l'état des possessions actuelles en Allemagne. Mais il est arrivé, comme on sait, que S. M. Pr. a jugé ne pas devoir se prêter à la paix au prix de cette condescendance; que l'on a même cru pouvoir se permettre de supposer une arrière-pensée & des intentions douteuses à la Proposition de S. M. Elle pense pouvoir se flatter, à la vérité, que toute l'Europe impartiale n'a pu l'en soupçonner; & elle compte sur-tout, que S. M. l'Impératrice de Russie, dont elle connoît & honore l'équité, n'a jamais été en doute à cet égard.

Elle est bien aise cependant de pouvoir lui donner une nouvelle preuve des sentimens qu'elle mérite de sa part, & qu'elle a pour elle; & c'est pour cet effet, que sans plus rien écouter que le plaisir qu'elle

prend à pouvoir déferer aux instances de S. M. I., elle lui abandonne le choix des moyens de conciliation, que conjointement avec S. M. T. C., elle juge être les plus équitables & les plus propres au prompt rétablissement de la paix, persuadée qu'elle ne sauroit mettre en meilleures mains ses intérêts & sa dignité.

C'est à ce point que S. M. I. R. compte sur les sentimens de S. M. & du Roi T. C., son fidèle Allié. Elle desireroit cependant, que l'on préférât à l'idée d'un Congrès ou de toute autre voie de négociation, qui pourroit causer des retardemens, celle qui pourroit le plus promptement ramener la paix; elle s'en rapporte d'ailleurs à S. M. I. du soin de faire convenir dès-à présent & tout de suite d'une suspension d'armes, si elle la croit convenable.

S. M. I. R. se flatte que S. M. I. retrouvera dans cette ouverture une nouvelle preuve de ses sentimens pour sa personne; & elle desire sur-tout vivement, qu'elle veuille bien lui rendre la justice d'être persuadée, qu'ils sont des plus sincères «.

On juge d'après cette réponse, conçue en termes très-modérés, que la maison d'Autriche donneroit volontiers les mains à un accommodement amiable, s'il lui étoit possible d'y parvenir sans se compromettre. Après s'être avancée si loin, il est difficile qu'elle se détermine à reculer; il faut trouver des tempéramens, & c'est sans doute ce dont s'occupent les Puissances médiatrices; la paix ne semble dépendre que des ouvertures qu'elles feront faire à la Cour de Vienne. En attendant, la guerre continue; si tout est tranquille en Saxe, il n'en est pas de même dans la Haute-Silésie, où malgré la rigueur de la saison, les troupes Autrichiennes & Prussiennes sont toujours en mouvement, & préparent à quelques entreprises. Les premières paroissent n'avoir pas encore abandonné l'espoir & le dessein de déloger les dernieres de cette pro-

vince. Vingt bataillons Impériaux viennent d'être détachés du côté d'Olmuz ; & le Roi de Prusse a fait passer quelques nouveaux régimens à l'armée du Prince Héréditaire de Brunswick, qui avec ce renfort, médite de son côté quelque expédition importante.

En attendant l'effet des négociations pour la paix, on fait de part & d'autre les préparatifs les plus formidables pour la campagne prochaine, qui, si elle a lieu, commencera de bonne heure. Les Autrichiens ferment & barricadent tous les passages qui peuvent conduire en Bohême. D'un autre côté, on assure, que l'armée Russe qui doit seconder le Roi de Prusse, est en pleine marche par la Pologne, & qu'elle entrera à la solde de ce Prince le 24 de ce mois ; on ne dit point encore de quel côté elle agira. Mais tout annonce au printems prochain les scènes les plus terribles & les plus sanglantes. L'Empereur, dit-on, n'aura pas moins de quatre armées en campagne, une en Bohême, une en Silésie, une en Pologne, & la quatrième en Bavière.

On mande de Munich que l'Electeur Palatin se propose de former un cordon sur les frontières de ses Etats ; pour cet effet, on fait de grandes levées dans le Duché de Bavière, & pour les faciliter, on publiera une amnistie en faveur des déserteurs, qui non-seulement seront exempts de tous châtimens, mais pourront aspirer comme les autres aux différens grades de l'armée.

Les troupes assemblées à Hanovre, sont toujours sur pied ; mais jusqu'à présent elles n'ont fait aucun mouvement qui annonce l'emploi qu'en veut faire le Roi d'Angleterre ; on sait qu'il en a besoin en Amérique, & si elles avoient cette destination, il seroit tems qu'elles se préparassent à prendre cette route. Quelques personnes croient qu'il espère toujours que les

Digitized by Google

troubles d'Allemagne amèneront quelques circonstances heureuses qui lui faciliteront les moyens d'occuper la France ; on revient aux anciens plans d'alliance entre l'Angleterre, la Russie & la Prusse ; mais ils ne prennent pas, malgré l'affectation avec laquelle on ne cesse de les publier. Ces bruits n'ont jamais eu beaucoup de crédit, & ils en ont encore moins aujourd'hui qu'on dit hautement que la révolution arrivée dans le systême du Ministère Ottoman, est l'ouvrage de la Cour de Versailles ; & dans ce cas, il est hors de toute vraisemblance que les Anglois puissent, ainsi qu'ils s'en vantent, se flatter des secours de la Russie.

De RATISBONNE, *le 6 Janvier.*

ON attend la reprise des séances de la Diète avec autant d'impatience que de curiosité ; le public est empressé de savoir l'impression qu'aura faite sur le corps Dyplomatique, la réponse de la Cour de Vienne à la Cour de Russie ; on ne croit pas cependant que cette assemblée s'occupe de l'état de l'affaire de Bavière, peut-être ne s'en occupera-t-elle point du tout ; les Puissances intéressées paroissent déterminées à ne négocier qu'avec les Puissances médiatrices.

Des lettres particulières nous ont appris il y a quelque tems, que le Baron de Senkenberg, Conseiller de Régence du Landgrave de Hesse-Darmstadt, le même qui a découvert & fait remettre à la Cour Palatine l'acte de renonciation du Duc Albert d'Autriche, s'étant rendu depuis peu à Vienne pour y solliciter la place du Baron de Gartner, vacante au Conseil Aulique de l'Empire, y a été arrêté. Il avoit demandé avec instance qu'on ne le nommât point lorsqu'on feroit valoir l'acte dont il avoit fait la découverte. Le secret n'a pu être gardé ; les papiers publics

l'en ont instruit. Ne se croyant plus en sûreté à Vienne, il s'étoit hâté d'en sortir; mais il n'en étoit pas éloigné encore de deux postes, qu'il a été arrêté par ordre du Ministre Impérial, & conduit dans une forteresse comme prisonnier d'Etat. On assure aujourd'hui que sa détention n'a pas été longue, qu'il a été remis en liberté sur sa parole d'honneur de ne point quitter Vienne, & de se présenter chaque fois qu'il en sera requis devant une commission nommée pour examiner tout ce qui est relatif à l'acte en question, & à la découverte qu'il en a faite. Cette commission est composée du Baron de Leykam, Référendaire de l'Empire, & de M. de Schroter, Conseiller Aulique. L'examen dont elle est chargée, a été commencé le 25 du mois dernier, par un interrogatoire qu'a subi M. de Senkenberg.

» Les deux derniers Mémoires, écrit-on de Munich, que la Cour de Berlin a fait remettre à la Diète, ont été réimprimés ici comme dans la plupart des villes d'Allemagne. Le Libraire Strobt en a vendu plus de 400 en un jour. Le Baron de Lehrbach en ayant été instruit en porta ses plaintes à S. A. S., en lui déclarant au nom de l'Impératrice Reine, que la permission donnée à cet effet, sous les yeux même de la Cour, pouvoit faire inférer que l'attention de S. A. S. étoit d'embrasser le parti & les intérêts de la Cour de Berlin. L'Electeur fit aussi-tôt suspendre la vente de ces Mémoires, & ordonna de faire des recherches pour savoir de qui le Libraire avoit obtenu la permission d'imprimer & de vendre. Le peuple qui, dans les affaires actuelles, paroît être d'un autre parti que celui de son Souverain, & pencher pour le Roi de Prusse qu'il regarde comme le protecteur des droits du Duché, s'est attroupé devant la boutique du Libraire, l'a forcée & en a enlevé autant d'exemplaires qu'il a pu en saisir. Le lendemain le même tumulte a recommencé, plusieurs

voix se sont élevées & ont crié que si la défense de la veille n'étoit pas levée dans les 24 heures, on iroit assaillir l'Hôtel du Baron de Lehrbach & le détruire de fond en comble. Le Libraire pour appaiser ce nouveau tumulte, fut obligé de distribuer 400 nouveaux exemplaires du Mémoire, après quoi le peuple se dissipa & tout rentra dans la tranquillité «.

ITALIE.

De Livourne, le 6 Janvier.

On apprend de Venise que Louis Mocenigo, Doge de la République, est mort le 31 du mois dernier, âgé de 77 ans & quelques mois; il étoit né le 19 Mai 1710; avant son élection qui eut lieu le 19 Avril 1763, il avoit rempli avec distinction plusieurs charges honorables, & rempli successivement les Ambassades de Versailles, de Madrid, de Naples & de Rome. Sa mort ne sera publiée que dans huit jours à cause des préparatifs extraordinaires de ses obsèques.

» On s'occupe beaucoup ici, écrit-on de Rome, d'un évènement très-intéressant pour le S. Siége. La veille de Noel, le Pape accompagné seulement d'un Maître de cérémonie & d'un Clerc de Chapelle, se rendit dans la Basilique de S. Pierre, & après avoir fait ses dévotions, il passa dans la Sacristie, où il manda les Maîtres des Cérémonies qu'il chargea de la préparer pour un Consistoire qu'il vouloit y tenir le lendemain. Il fit ensuite avertir les Cardinaux en leur recommandant de s'y rendre une heure plutôt qu'il n'est d'usage. Le jour de Noel S. S. célebra dans la même Eglise la Grand'messe Pontificale, à l'issue de laquelle elle entra dans la sacristie, revêtue de ses habits de cérémonie, & suivie de tous les Cardinaux. La porte fut fermée, & la garde chargée d'en écarter le peuple fut double. La tenue d'un consis-

toire aussi solemnel, & dont on ne se souvient pas qu'il y ait eu des exemples depuis trois siècles, avoit excité la plus vive curiosité, & attiré la foule qui s'est épuisée en conjectures, jusqu'à ce qu'on ait publié que l'objet de cette assemblée étoit de lui faire part de la rétractation solemnelle de l'ouvrage intitulé, *de statu Ecclesiæ*, publié sous le nom de Justin Febronius, & dont le véritable Auteur est M. Nicolas de Honteim, Evêque *in partibus*, & Suffragant de l'Archevêché de Trèves. Cette rétractation à laquelle l'Electeur de Trèves n'a pas peu contribué, a été signée le 1 Novembre dernier; la lecture a duré trois quarts d'heure. Elle est écrite sur trois colomnes, dont la première présente les erreurs, la seconde leur réfutation, & la troisième le véritable sens catholique dans lequel on doit s'exprimer. Febronius reconnoît la Bulle *Unigenitus*, comme règle de foi, condamnant & réprouvant l'Eglise d'Utrecht. Cette lecture a été suivie de celle des lettres de l'Electeur & de l'Evêque, après quoi le S. P. *ex autoritate apostolicæ*, reprit & condamna encore tout ce que Febronius condamnoit«.

Les lettres de Boulogne portent qu'on y a arrêté la nuit de Noel, un Napolitain qui a été conduit sur-le-champ dans les prisons de la ville. On l'a reconnu, dit-on, pour l'auteur de plusieurs fausses signatures. Cet homme après avoir servi pendant quelques années dans les troupes Autrichiennes, s'étoit fait Entrepreneur de théâtres en Allemagne où il avoit fait banqueroute; il avoit passé ensuite en Espagne, d'où sans doute son mauvais sort, & une destination particulière de la Providence qui, tôt ou tard punit le crime, l'avoit conduit à Boulogne. On dit que c'est le même qui avoit contrefait les signatures de M. David de Montet, Négociant ici.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le* 20 *Janvier.*

Nos papiers publics ne sont remplis depuis quelque tems que des détails de la tempête du 1 de ce mois. On est fort inquiet de la flotte destinée pour les isles & pour New-Yorck. Depuis son départ de Portsmouth on n'en a point reçu de nouvelles: on a dit qu'elle s'est réfugiée à Torbay, & qu'elle en est partie le 2 de ce mois sous l'escorte du Lord Shuldam; mais il semble que depuis ce tems on auroit pu en avoir des nouvelles positives. Ce qui fait présumer que cette flotte ou du moins tous les vaisseaux qui la composent, n'ont pas mis à la voile ce jour, c'est que ceux qui sont destinés pour New-York devoient recevoir leurs instructions par *le Romulus* qui ne les leur a pas portées, puisqu'il est revenu à Portsmouth où il a ramené l'équipage du *Loudon*, & où il est encore.

On n'a pas reçu ou du moins le Gouvernement n'a publié aucune dépêche de l'Amérique depuis long-tems; le Contre Amiral Sir Parker est fort inquiet à la Jamaïque depuis qu'il ne doute plus que cette isle est menacée, & peut-être à présent le coup est déja porté. On s'empresse d'annoncer des espérances de l'arrivée des secours qu'y conduit le Commodore Hotham. On sait qu'il étoit poursuivi par la flotte Françoise, & on n'a pas manqué de dire qu'elle l'avoit rencontré, que le combat s'étoit engagé, & qu'une tempête venue à propos avoit séparé les deux flottes. On demande comment le Commodore Hotham a pu engager un combat contre des forces aussi supérieures, devant lesquelles il n'avoit pas d'autre parti à prendre que celui d'amener, ou d'essayer de leur échapper par la fuite.

Digitized by Google

Le Gouvernement continue de faire tous les préparatifs nécessaires pour envoyer des renforts en Amérique ; aux recrues des troupes auxiliaires fournies par les Princes Allemands, il joint deux régimens de Hanovre qui seront répartis à la Jamaïque, à Port-Royal & à Gréenwich ; les corps qui sont destinés pour le continent, partagés en deux divisions, s'embarqueront à Portsmouth & à Plymouth, au commencement du mois de Mars. On a choisi ce tems, parce que s'ils partoient auparavant, ils arriveroient trop tôt sur la côte d'Amérique où les vents sont constamment contraires pendant les trois quarts de l'année. Ils ne commencent à varier que vers le commencement d'Avril, époque où l'on présume que ces renforts pourront arriver à leur destination.

Au milieu des inquiétudes générales de la nation, le Gouvernement ne néglige aucun moyen de la rassurer, & souvent il en employe de bien petits ; tel est le bruit qu'il fait courir depuis quelques jours de l'arrivée de deux Américains chargés d'une négociation de la plus grande importance, dont on ne dit pas l'objet, mais qu'on fait entendre être relative à un accommodement. On oppose à ce bruit une lettre d'un Américain arrivé depuis peu en France, d'où il écrit aussi à son Correspondant à Amsterdam.

J'ai le plaisir de vous informer de mon heureuse arrivée en France, d'où j'espère aller vous voir dans peu. J'ai été étonné de tout ce que j'ai lu dans les papiers Anglois & dans d'autres qui les copient, touchant nos Colonies, qu'ils représentent désunies & dans un état très-misérable. De pareilles nouvelles, si tant est qu'on les ait mandées d'Amérique, l'ont été par quelques Torys fanatiques ; car les Torys mêmes qui sont de sens-froid, pensent autrement : ils savent que les Anglois ne peuvent rien contre

elles, même avec toutes les forces qu'ils ont en Amérique. Jamais je n'ai vu les Colonies plus florissantes, ni dans une plus grande union, que lorsque je quittai Boston sur la fin de Novembre. Nous nous attendions alors à voir bien-tôt nos familles rétablies à New-York, & les Anglois évacuer cette Place : il est même très-probable, que les premiers Vaisseaux nous en apporteront l'avis. Si les Anglois continuent à nous vexer, en détruisant nos villes maritimes autant qu'ils peuvent, il est à présumer, que quoique jusqu'à présent ils aient conservé le droit de concourir avec toutes les autres nations à notre commerce, nous aurons formé dans peu des alliances de nature à nous pouvoir passer d'eux, & que même nous renoncerons à tout commerce avec la Grande-Bretagne, & l'interdirons expressément.

Les lettres qui viennent véritablement de l'Amérique ne varient point sur les sentimens des habitans des Etats-Unis, & nous ne devons pas nous flatter de les voir en changer, dans un moment sur-tout, où ils sont soutenus efficacement par la France. La guerre dans laquelle nous nous trouvons engagés avec cette Puissance, nous force à partager notre attention entre tous nos établissemens menacés dans toutes les parties du monde ; & les secours que nous leur devons ne nous permettront pas de grands efforts contre les Américains. Le bruit se répand dans ce moment de la prise des forts de Sénégal & de Gambie sur la côte d'Afrique. Ce qui nous fait craindre qu'il ne soit trop fondé, c'est que depuis le mois d'Avril 1777, la Cour n'a reçu aucunes nouvelles des principaux Officiers de cette Colonie. Les lettres qu'ils lui avoient dépêchées en Juillet dernier par le sloop *le Betsey*, Capitaine Good, ne sont point arrivées à leur adresse, parce que ce sloop fut pris le 19 Septembre suivant près de Beachy-Head ; l'on présume qu'elles contenoient

quelques avis qui ont pu déterminer les François à y faire une descente. Les dépêches ultérieures que le Gouvernement devoit recevoir en date du mois d'Octobre, ne sont pas non plus arrivées; *la Nancy* qui les portoit fut prise encore le 17 Décembre à trois lieues de Beachy-Head, & le Capitaine Hamilton qui la commandoit, les jetta à la mer. Comme ce dernier vaisseau avoit été expédié exprès *avec les papiers du Gouvernement seulement*, on croit qu'ils donnoient avis des préparatifs faits à Gorée par les François, pour agir de concert avec une escadre attendue de Brest, d'où l'on croit qu'elle est partie en effet vers le 15 Novembre dernier.

Nos armateurs au milieu des pertes réelles de la nation, continuent à faire leurs affaires. Ils se sont emparé depuis peu de trois vaisseaux François revenant de la Chine & richement chargés. De ces vaisseaux un seul est arrivé à Cork sans accident; l'*Iris* a péri dans la tempête du 31 du mois dernier au premier de celui-ci; mais on en a sauvé l'équipage & la cargaison: l'autre a fait naufrage à l'entrée du port de Liverpool; la plus grande partie de son équipage a été noyée; la cargaison à laquelle les armateurs paroissent avoir songé de préférence, a été conservée. S'il faut en croire nos papiers publics, il y avoit à bord de ce dernier vaisseau deux coffres de fer remplis d'or pour la somme de 200,000 liv. sterl. Il s'est défendu pendant plus de 6 heures contre le Corsaire qui étoit de sa force. On dit que les vaisseaux que ces navires à leur départ ont laissés à l'isle de France, étoient au nombre de 9, savoir, l'*Henriette*, l'*Auguste*, la *Dugesit'ne*, le *Vigilant*, la *Normandie*, l'*Aimable Annette* & le *Sartine*. Ce dernier étoit prêt à mettre à la voile.

Digitized by Google

Le Lord North se donne beaucoup de mouvemens pour trouver les fonds nécessaires pour cette année. Il négocie actuellement avec plusieurs maisons riches pour l'emprunt qu'il a à faire ; mais on prétend qu'aucune ne veut entendre aux arrangemens qu'il propose à moins qu'on n'assure 7 & demi pour cent d'intérêt. S'il trouve de l'argent il le payera certainement fort cher, & la nation ne voit pas sans peine, qu'il faudra l'année prochaine recourir à de nouvelles ressources aussi ruineuses. On attend avec impatience le résultat de ces opérations ; on ne les connoîtra que lorsqu'il en aura fait part au Parlement, & vraisemblablement cela ne tardera pas.

La Chambre des Communes s'est assemblée le 14 de ce mois, conformément à son ajournement ; mais elle n'a pas été nombreuse. M. Buller présenta ce jour-là à l'Orateur un Message, dans lequel il dit en substance que l'Amiral Keppel, Membre de la Chambre, & occupé du procès qu'on lui faisoit sur l'accusation du Vice-Amiral Hugh Pallifer, ne pouvant remplir ses fonctions à cette Chambre d'ici à quelque tems, l'Amirauté a cru qu'il étoit de son devoir de lui en faire part. La Chambre après avoir ordonné que le Message & les papiers qui y étoient joints fussent mis sur la table, s'ajourna au 19.

Cette affaire occupe actuellement toute la Nation. Elle commence à douter de la grande victoire de l'Amiral Keppel à la hauteur d'Ouessant ; il n'est pas ordinaire, dit-elle, de faire le procès à un Général vainqueur ; il semble que lorsqu'il a mis en fuite ses ennemis, on ne doit pas lui en demander davantage. Lorsqu'on soumit l'Amiral Byng à un Conseil de guerre, il avoit été battu. On supposa qu'il s'étoit mal conduit ; & jusqu'à présent on a prétendu que

l'Amiral Keppel s'étoit mieux conduit que l'Amiral François. Cette affaire que l'on croyoit pouvoir être terminée en dix jours, occupera peut-être deux mois. Le nombre des témoins que l'Amiral Pallifer a nommés, eft, dit-on, de 35, & on porte au double ceux que doit préfenter l'accufé. On affure que le Lord Sandwich fera cité au nombre des témoins, & obligé de paroître au Confeil de guerre. L'Amiral Keppel a, dit-on, réfolu de demander que ce Miniftre mette fous les yeux du Confeil, les lettres, tant officielles que particulières, qu'il a reçues de Sir Hugh Pallifer, depuis le premier départ de la flotte, jufqu'à fa feconde rentrée dans le port. S'il faut en croire des perfonnes qui fe difent bien inftruites, le Lord Sandwich eft dans les plus vives inquiétudes. Quelques jours avant l'action du 27 Juillet, il avoit écrit à l'Amiral Keppel une lettre, dont il craint la publicité. » Son contenu, dit-on dans un de nos papiers, eft fi oppofé à ce qu'il a plufieurs fois avancé en plein Parlement fur l'état de notre marine, qu'il fera convaincu du menfonge le plus attroce; il eft fi affecté de la crainte de cet évènement, qu'il en eft malade, & qu'on ne feroit pas étonné de le voir mourir de peur «.

L'examen des témoins continue à Portfmouth; & il paroît qu'il ne fera pas fini de fi-tôt. LeDuc de Cumberland s'étoit rendu dans ce port pour affifter au Confeil de guerre, mais il en a été exclus, ainfi que les Officiers fuivans qui n'ont pas été non plus admis comme témoins, le Duc de Richemont, le Duc de Bolton, le Comte d'Effingham, le Marquis de Rockingham, M. Edmont Burke, le Général Keppel, MM. Jean Dunning, Jean Lée & Jean Horne.

Selon les lettres de ce port, le 10 de ce mois Sir Hugh Pallifer chargea un de fes amis de porter une lettre à l'Amiral Keppel. Celui-ci la

Digitized by Google

renvoya ſans l'ouvrir, en déclarant que ſon honneur ne lui permettoit pas une correſpondance particulière avec ſon accuſateur. On ignore ce que contenoit cette lettre, quelques perſonnes prétendent que le Vice-Amiral y marquoit le deſir qu'il avoit de ſe déſiſter de ſon accuſation. Sa démarche en effet a indiſpoſé tout le monde contre lui; elle a rappellé une anecdote au moins ſingulière, que l'on raconte ainſi. Lors du combat d'Oueſſant, l'Amiral Campbell, Capitaine de pavillon de l'Amiral Keppel, obſervant que le Chevalier Hugh Palliſer n'obéiſſoit point au ſignal de l'Amiral Keppel, dit à l'Amiral: Le Chevalier Hugh Palliſer eſt tué. J'eſpère que non, répondit l'Amiral. — Il eſt donc bleſſé mortellement. — Dieu nous en préſerve! ce n'eſt ſûrement qu'une mépriſe. — Je ne ſuis pas aſſez neuf pour croire une pareille choſe. On plaint l'Amiral, qui pourroit bien en être la victime, & on n'eſt pas raſſuré ſur ſon ſort, lorſqu'on ſonge qu'il a été auparavant du parti de l'Oppoſition. Un particulier qui ſe donne pour un des plus grand admirateurs de ſa bravoure & de ſon patriotiſme, vient de publier une longue lettre, dans laquelle il déclare que bien loin d'être fâché de ſon procès, il eſt fort aiſe de le voir mortifié par cette enquête, & qu'il a bien mérité cette punition, en acceptant un commandement ſous une adminiſtration qu'il ſavoit être autant ſon ennemie que celle de la Grande-Bretagne.

On prétend que le feu Comte de Chatam lui avoit prédit ce qui lui arrive. Dans le tems où l'on commençoit à travailler à la grande flotte d'obſervation, & que l'adminiſtration déſignoit déja l'Amiral Keppel pour la commander en Chef, celui-ci faiſoit de fréquents voyages à Gages chez le Comte de Chatam qu'il étoit dans l'uſage de conſulter ſur toutes les affaires politi-

Digitized by Google

ques qui l'intéressoient. La première fois qu'il l'alla voir après sa nomination, le Comte lui cria en le voyant entrer : » Courage mon ami ; soyez le sauveur de votre pays, vengez son honneur, & lancez son tonnerre sur nos ennemis ; mais sachez en même-tems, mon cher Keppel, que quels que soient vos succès, vous ne devez attendre aucune récompense de votre maître, & je souhaite de tout mon cœur que sa confiance dans cette occasion ne porte aucune atteinte à vos lauriers «.

Presque tous nos papiers sont remplis de réflexions contre l'administration qui a consenti à donner tant d'éclat à cette affaire. Selon eux elle a commis une grande imprudence ; les Officiers de la marine ont déja formé différens partis ; quelques-uns même des Membres du Conseil de guerre, ont déclaré leur mépris pour les loix de terre, & disent qu'ils siégent, non par égard pour la *loi*, mais pour rendre *justice* ; & c'est faire une distinction odieuse entre la justice & la loi. » Pendant que ce procès, lit-on dans quelques-uns, occupe exclusivement la curiosité publique, un homme sincèrement attaché aux intérêts de son pays, peut-il s'empêcher d'observer la conduite de l'administration ? où est le Comte d'Estaing ? s'est-on un peu occupé de nos Isles de l'Amérique ? tous ces objets méritent certainement la plus sérieuse attention ; mais le peuple semble devenu insensible, & cette indifférence a été poussée à un tel point, que la ruine totale de l'Etat est peut-être le seul châtiment qui puisse expier un crime aussi capital «.

S'il faut en croire les bruits publics qui n'ont peut être aucun fondement, on a découvert depuis peu une trahison de la part d'un premier Commis de la trésorerie ; on l'accuse d'avoir donné à la Cour de France la clef du chiffre employé dans quelques dépêches relatives à une

Digitized by Google

négociation entre les Cours de Pétersbourg de Londres & de Berlin; au moyen de quoi le secret de ces négociations a été éventé. Il y a tant de variations sur ce qui se débite à ce sujet, qu'il est difficile de savoir à quoi s'en tenir; & cet évènement a tout l'air d'être une fiction. On parle aussi d'un porte-feuille trouvé dans la rue, dans lequel étoit une lettre en chiffre, contenant une correspondance criminelle avec l'ennemi. Cette lettre & les papiers qui y étoient joints, peuvent servir à en faire découvrir l'auteur. Leur examen a, dit-on, donné lieu à une assemblée tenue ces jours derniers chez un Ministre, & à laquelle le juge Fielding a été appellé pour donner son avis.

L'arrangement que la Cour vient de faire dans la principauté de Galles, fait toujours beaucoup de bruit, & on ne doute pas que le Parlement ne s'en occupe incessamment. En attendant, quelques personnes cherchent à le faire regarder comme la cause prochaine d'une nouvelle révolution. » Les Gallois, dit-on, joignent au courage le plus ferme, une ame peu endurante. De tout l'Empire Britannique, c'est la province qui se laissera le plus difficilement dépouiller de ses propriétés par une administration tyrannique; & il y a tout lieu de croire que si le Gouvernement persiste dans des mesures qui donnent les plus vives alarmes aux propriétaires des terres, il aura bientôt sur les bras une nouvelle rebellion «.

On lit ici une lettre écrite de Paris par un de nos compatriotes qui y fait son premier voyage.

» Le pays où je suis, & dont on dit tant de mal dans le mien, est bien mal connu & apprécié bien injustement J'y ai trouvé cette liberté que nous payons si cher, & dont nous n'avons que l'ombre. Elle réside ici avec la sécurité, la gaité & l'honnêteté qui y composent son cortege; les illuminations à l'occasion de la délivrance de la Reine, m'ont fait voir

voir 800,000 habitans, se promenant paisiblement, comme si ce n'eût été qu'une seule famille, & la ville entière qu'un jardin. Quelle différence avec ce qui arrive chez nous, où notre populace ne peut se réunir sans s'ameuter, & où il n'y a point de fêtes qui n'entraîne l'exécution du *riot act*, (*acte contre les émeutes*), pour nous mettre à la chaîne comme des chiens enragés. Nos Ministres & leurs suppôts se tuent de répéter qu'il y a disette d'hommes de bonne volonté en France, & je m'attendois à voir les enrôleurs profiter de la fête pour exciter des émeutes & faire ce qu'on appelle leur main; cela se seroit passé ainsi à Londres; mais ici on n'enrôle personne que de bonne volonté; celui qui feroit un seul homme par force, risqueroit d'être puni par le carcan & même les galères. Cette attention pour la liberté personnelle, dans un pays où l'on prétend chez nous que tout est esclave, me rappelle un fait singulier, arrivé l'année dernière dans la patrie de la grande charte. Le Lord *** sortant d'un bal masqué où il avoit pris le déguisement d'un matelot, fut emmené, quelque chose qu'il pût faire & dire, sur un vaisseau par des enrôleurs de marine, & ce ne fut que le lendemain qu'il fut relâché ».

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Trentown, le 8 *Novembre.* Nous savons de bonne part que le Lord Howe, après s'être montré une instant avec sa flotte devant le port de Boston, peu de tems après que le Comte d'Estaing y fut arrivé de Rhode-Island, pensa payer cher cette espèce de bravade; en retournant à New-Yorck, il courut le plus grand risque de faire échouer tous ses vaisseaux sur le Cap Codd, le même ou le Sommerset a échoué le 1er. de ce mois. Le *Saint-Albans* de 64 canons, toucha & resta près de deux jours sans pouvoir se relever, il fit le signal aux autres vaisseaux du Lord Howe, de s'é-

loigner pour éviter d'éprouver le même accident, & eut ensuite le bonheur de revenir à flot.

Selon toutes nos nouvelles, l'Amiral Byron est toujours à Newport de Rhode-Island, ne sachant qu'elle route tenir pour touver M. d'Estaing. Le Général Washington a, dit-on, laissé son armée dans ses quartiers d'hiver, dans les Jerseys & est allé au Sud, avec quelques Officiers de choix. On croit que son intention est de visiter les troupes qui avoient été levées dans la Géorgie & dans les Carolines, pour s'opposer au Brigadier-Général Campbell. L'expédition de cet Officier étoit connue dans toute l'Amérique plusieurs semaines avant son départ; elle devoit nécessairement manquer, & c'est ce qui est arrivé.

» On a arrêté dernièrement, à Dambury, écrit-on de Connecticut, un espion qui avoit traversé la flotte du Comte d'Estaing, vu tous nos ouvrages dans les environs, visité toutes les divisions de l'armée du Général Washington, & qui étoit déja sur le point de s'en retourner à New-Yorck. On l'a soupçonné & poursuivi; son cheval, de toute la vitesse duquel il fuyoit, se trouvant fatigué, est tombé mort & a facilité le moyen de le joindre & de le saisir; on l'a mis en lieu de sûreté. En visitant sa selle, on y a trouvé 700 guinées qu'il y avoit cachées.

De Charles-Town, le 18 Novembre. » Nous avons essuyé ici, écrit-on de New-Yorck, de violens coups de vent depuis le commencement de ce mois; la flotte de l'Amiral Byron a été très-maltraitée & tellement dispersée, qu'il n'a pu encore réunir à Rhode-Island plus de neuf de ses vaisseaux; nous venons de voir arriver ici le *Bedford*, de 74 canons, tout démâté; on ignore où se trouvent les autres, & on craint beaucoup pour trois qu'il a quittés il y a quelques jours, & qui sont dans un

état encore pire que le sien. Le Colonel Campbell est de retour de son expédition, que les vents ont contrariée ; on croyoit qu'il en alloit tenter une nouvelle ; on parloit même de 4000 hommes commandés pour cet effet ; mais la nouvelle du départ du Comte d'Estaing de Boston a retenu ici nos troupes. Nous sommes fort inquiets pour le Commodore Hotham «.

On a beaucoup parlé de l'expédition d'Egg-harbour. Les Anglois n'ont pas manqué d'exagérer selon leur usage l'avantage qu'ils ont obtenu. La lettre suivante du Comte Palawski au Président du Congrès, & publiée par ordre du Congrès réduit leurs relations à leur juste valeur.

» M., craignant que ma lettre, sur l'action où j'ai été engagé, ne s'égare ou ne soit retardée, & ayant d'ailleurs quelques autres particularités à rapporter, j'ai cru nécessaire de vous envoyer celle-ci. Un certain Juliet, Officier, qui avoit déserté de l'ennemi, alla de nouveau le joindre il y a deux jours avec trois hommes qu'il avoit débauchés, & deux autres qu'il a emmenés de force. L'ennemi, excité sans doute par ce Juliet, nous attaqua le 15 à 3 heures du matin avec 400 hommes : il parut d'abord pousser avec furie nos piquets & notre infanterie, qui perdirent quelque peu de monde en se retirant : ensuite il s'avança vers notre infanterie. Le Lieutenant-Colonel Baron de Bose, qui étoit à la tête de ses gens & se battit avec vigueur, fut tué de quelques coups de bayonnette, ainsi que le Lieutenant de la Borderie : un petit nombre de soldats fut blessé. Cette boucherie n'auroit pas cessé si-tôt, si sur la première allarme je ne me fusse hâté avec ma cavalerie de soutenir l'infanterie, qui s'étoit alors mise en bonne posture. L'ennemi se retira bientôt en grand désordre, laissant en arrière beaucoup d'armes, de pièces d'équipement, de lames d'épée, &c. Nous fîmes quelques prisonniers ; & nous en aurions fait

Digitized by Google

un plus grand nombre, sans un marais, à travers lequel nos chevaux ne purent marcher qu'avec peine. Cependant nous nous avançâmes toujours dans l'espoir de joindre les ennemis; mais, crainte d'être atteints, ils avoient ôté les planches d'un pont; ce qui les sauva. Mon infanterie légère, & particulièrement la Compagnie de Chasseurs, passèrent néanmoins les restes du pont & tirèrent quelques volées sur l'Arrière-Garde. Le feu recommença des deux côtés: nous eûmes l'avantange; & nous fîmes de nouveau lâcher le pied à l'ennemi, quoique supérieur en nombre: mais je ne voulus pas permettre à mes Chasseurs de pousser plus loin la poursuite, parce que je ne pouvois pas les soutenir; & ils revinrent à notre ligne, sans avoir fait alors aucune perte. Celle que nous avons faite en morts, blessés & égarés, est estimée à 25 ou 30 hommes & quelques chevaux. La perte de l'ennemi paroît être beaucoup plus considérable. Nous avions coupé la retraite à environ 25 hommes, qui se sont retirés dans le pays & les bois, sans que nous ayons pu les trouver: l'on croit généralement, qu'ils se sont cachés chez les Torys, dans le voisinage du camp ».

De Boston, le 20 Novembre. La famille du Général Gates l'a suivi dans cette Ville. Il vient prendre le Commandement du département de l'Est que le Major-Général Heath lui a remis; c'est ce dernier qui l'a présenté au Conseil de cet Etat. On dit que la Providence est comprise dans le département du Général Gates; comme elle faisoit partie de celui du Général Sullivan, on croit que ce dernier aura un autre commandement dans le Sud.

Pendant le séjour du Comte d'Estaing ici, un certain nombre de Chefs & de Délégués des Indiens des tributs de Penobscot & de la nouvelle Ecosse, ont été le voir; il les a reçus à bord du *Languedoc* & les a traités avec beaucoup d'amitié. On a remarqué que les Sauvages n'avoient pas perdu leur ancien atta-

Digitized by Google

chement & leur grande prédilection pour les François. Ils ont demandé, avec empressement, des nouvelles de leur père, le Roi de France; car c'est le nom qu'ils n'ont jamais cessé de lui donner, tandis que leurs Sachems ne donnoient jamais que le nom de frère au Roi de la Grande-Bretagne. Dans leur discours à l'Amiral François, ils dirent entr'autres choses: qu'ils avoient appris, avec beaucoup de plaisir, que leur père, le Roi de France, avoit fait, depuis peu, un traité d'amitié avec les Etats-Unis, & leur avoit envoyé un certain nombre de ses gros vaisseaux & de ses meilleurs guerriers. Qu'il s'étoit trouvé des gens qui leur avoient dit qu'il n'étoit venu que quelques petits vaisseaux pour trafiquer, & que ne sachant ce qu'ils devoient croire, ils étoient venus s'assurer de la vérité par leurs yeux, pour en rendre compte à leurs frères à leur retour. M. d'Estaing leur a montré ses vaisseaux, dont la force & le nombre leur ont causé la plus grande admiration; il leur a fait des présens & les a chargés d'assurer de son amitié leurs frères absens.

FRANCE.

De Versailles, le 30 Janvier.

La santé de la Reine ne laissant plus rien à désirer, tous les Seigneurs & Dames de la Cour furent admis le 17 de ce mois à faire leur cour à S. M. qui, le lendemain se rendit à la Chapelle du Château où elle fut relevée par l'Evêque de Chartres, son Grand-Aumônier. La santé de Madame, fille du Roi, se fortifie de jour en jour.

Le 24 de ce mois, LL. MM. & la Famille Royale signèrent le Contrat de Mariage du Vicomte de Tonnerre, Capitaine dans le régiment Royal-Champagne, Cavalerie, avec Demoiselle Bernard de Boulainvilliers.

Digitized by Google

Le même jour M. Dormesson de Noyseau, Président à Mortier du Parlement de Paris, présenté par M. le Garde-des Sceaux, fit ses remerciemens à S. M. pour la survivance de sa charge qu'elle a bien voulu accorder à son fils. La Vicomtesse de Périgord, fut présentée le même jour au Roi & à la Famille Royale par la Comtesse de Talleyrand.

Monsieur tint le même jour dans son Cabinet le Chapitre des Ordres Royaux & Militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Jean de Jérusalem; il déclara le choix qu'il avoit fait du Marquis de Montesquiou, son premier Ecuyer, pour la dignité de Chancelier Garde-des-Sceaux dudit Ordre, vacante par la démission du Marquis de Paulmy. Il ordonna la promulgation de deux règlemens nouveaux : le premier en date du 31 Décembre dernier, ordonne qu'on ne pourra être admis à l'avenir dans l'Ordre, qu'après avoir prouvés 8 degré de noblesse paternelle militaire, non compris le récipiendaire, sans aucun annoblissement connu, & qu'on est actuellement au service du Roi au moins dans le grade de Capitaine en second dans les troupes de terre, ou d'Enseigne de Vaisseau dans la marine. Il n'y a d'exception qu'en faveur de ceux qui servent le Roi en qualité de ses Ministres dans les Cours étrangères; les Commandeurs Ecclésiastiques seront tenus de prouver qu'ils sont de race noble militaire, & que leur pere a servi vingt ans au moins ou est mort au service. Le second règlement en date du 21 de ce mois, prescrit les règles d'admission des élèves de l'Ecole Royale Militaire, & fixe au nombre de trois par an les élèves de cette Ecole qui seront reçus dans cet Ordre. Après cela Monsieur fit la promotion suivante Le Duc de Laval, Lieutenant-Général, premier Gentilhomme de sa Chambre; le Marquis de Lévis, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Capitaine des Gardes de Monsieur; le Marquis de Timbrune Maréchal de Camp, Gouverneur de l'Ecole Royale

Digitized by Google

Militaire ; le Comte de Chabrillant, Maréchal de Camp, Capitaine des Gardes de Monsieur ; le Comte de Maillé, Maréchal de Camp, premier Gentilhomme de la Chambre de Mgr. le Comte d'Artois ; le Vicomte de Rochechouart, Chef d'Escadre ; le Marquis de Beranger, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier d'Infanterie ; Chevalier d'honneur de Madame ; le Comte de Mauîde, Colonel à la suite de l'Infanterie ; le Vicomte de Virieu, Gentilhomme d'honneur de Monsieur, Colonel de son Régiment d'Infanterie ; le Chevalier de Monteil, Capitaine de Vaisseau, commandant les Gardes de la Marine ; le Marquis de Noailles, Mestre de Camp de Cavalerie, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur ; le Chevalier de Boisgelin, Capitaine au Régiment des Gardes Françoises ; le Chevalier de Montesquiou d'Artaignan, Capitaine au même Régiment ; le Vicomte de Laval, Colonel du Régiment d'Auvergne, premier Gentilhomme de Monsieur ; le Chevalier d'Agoult, Mestre de Camp de Cavalerie, Lieutenant, Aide-Major-Général des Gardes-du-Corps, & le Baron de Durfort & le Vicomte de Beaumont, Capitaines de Vaisseau.

M. de la Fortelle, Lieutenant du Roi de S. Pierre-le-Moutier, eut l'honneur de présenter au Roi & à la Famille Royale, *les Cartes Militaires*, ou *les Annales des Chevaliers des Ordres Royaux & Militaires de France, des Gouverneurs, des Lieutenans de Roi, Majors des Provinces, contenant le tems de leur service, leur grade actuel, le lieu de leur retraite, la date de leur réception dans l'Ordre, le nombre des affaires de guerre où ils se sont trouvés, leurs blessures, &c.* Cet Ouvrage en 2 vol. se trouve chez Lambert, Onfroi & Valade, Libraires, & chez l'Auteur, rue du Four Saint-Germain. La Vie politique, militaire & privée de la Chevaliere Déon, se vend séparément avec son portrait gravé, chez les mêmes.

Digitized by Google

De Paris, le 30 Janvier.

L'Escadre aux ordres de M. de Graſſe a mis à la voile le 13 de ce mois, avec un très-beau tems. Selon des lettres de Breſt, elle a dû avoir décapé le 18. Les travaux pour l'armement de celle de M. de Ternay ſe continuoient ſans relâche, & on croyoit qu'elle ſeroit prête à partir au commencement du mois prochain.

» Le 14 de ce mois, écrit-on de ce port, il nous eſt arrivé 10 à 12 bâtimens Hollandois, chargés d'approviſionnemens maritimes; ils ont été eſcortés, juſqu'à l'Iſle d'Oueſſant, par un vaiſſeau & une frégate de leur Nation, qui ont enſuite continué leur route pour convoyer le reſte de leur flotte qui eſt plus conſidérable juſqu'à Bordeaux. Nous avons appris par ces bâtimens que la République des Provinces-Unies, eſt décidée à ne plus laiſſer inſulter ſon pavillon; la Ville d'Amſterdam eſt celle qui a montré plus de chaleur dans les débats qu'a occaſionné cette réſolution «.

L'eſcadre qui a mis à la voile de Toulon, le 25 du mois dernier, ſous les ordres du Chevalier de Saint-Hipolyte, eſt compoſée de la *Victoire* & du *Deſtin* de 74 canons, du *Hardi* & du *Caton* de 74. La *Bourgogne*, vaiſſeau de 74 canons & le *Lion* de 64, qui ſont abſolument réparés, & ſous les ordres de M. de Marin & de M. de Boades ont ordre d'accélérer leur armement. Le *Héros* de 74 canons a été lancé à l'eau le 29 du mois dernier, & le *Triomphant* de 80 & le *Jaſon* de 64, ont dû l'être dans celui-ci.

Selon les lettres de pluſieurs de nos côtes, les derniers coups de vent ont cauſé beaucoup

de dommage aux Anglois. Les chances ne ſont pas pour eux. Cette grande flotte ſortie de leurs ports pour la nouvelle Angleterre, & les Indes Occidentales, en a ſingulièrement ſouffert. Nombre de navires qui en faiſoient partie, ont échoué ſur la côte de Picardie, & trois vaiſſeaux de guerre qui les convoyoient, ſont rentrés dans les ports d'Angleterre, en très-mauvais état. On prétend que les priſonniers qui nous ont été amenés par ce déſaſtre ſont au nombre de 7 à 800.

» Le Courier, du 15 de ce mois, écrit-on de Saint-Malo, nous a apporté nos lettres de Londres; elles nous annoncent la priſe faite par des Corſaires Anglois, des navires l'*Iris*, les *Deux Amis* & l'*Epaminondas* venant de l'Inde. Nous en ignorons la valeur. En entrant à Liverpool l'*Iris* & les *Deux Amis* ſe ſont perdus; on croit ſauver la cargaiſon du dernier, partie des équipages ont été noyés.

» Le navire prétendu Danois dont on a parlé, ajoutent les mêmes lettres, eſt bien Anglois & de l'Iſle de Guernezey, en conſéquence il eſt de bonne priſe. Sa cargaiſon conſiſte en 70 quintaux de bois de Campêche, 40 veltes de tafia, 3000 livres de ſucre, & 600 livres d'indigo «.

Les priſes que font ſur nous les Anglois commencent à devenir moins fréquentes; & on a lieu d'eſpérer que bientôt elles le feront moins; les vaiſſeaux marchands ne partiront plus ſans convoi. On mande de Bordeaux que le vaiſſeau du Roi le *Fier* de 50 canons, commandé par M. de Turpin, étoit deſcendu au commencement de ce mois au bas de la rivière avec 4 frégates pour prendre ſous ſon convoi les navires marchands prêts à partir pour nos Colonies; il y a toute apparence que cette flotte a profité des vents favorables qui ont régné pendant quelque tems.

E 5

Digitized by Google

On continue d'amener fréquemment des prises dans nos ports ; elles ne sont pas toutes d'une richesse égale à celle de quelques-uns des vaisseaux que nous avons perdus ; mais les Anglois en ont peu qui reviennent des Indes. M. de Bompart, Commandant de la frégate l'*Aurore*, en a conduit 4 à Toulon ; on les dit très-riches. D'autres frégates du Roi ont conduit à Nantes 2 corsaires Anglois, le *Fox* de 6 canons & le *Saint-George* de 14, avec un bâtiment de Marseille qu'elles leur ont repris.

Suivant l'état arrêté dans les différens ports du Royaume, des prises faites sur les Anglois dans les mers d'Europe, depuis le commencement des hostilités, elles se montent dans ce moment à 165, tant bâtimens de guerre que marchands. On ne connoît point encore celles qui ont été faites dans les mers d'Amérique. Elles ne peuvent qu'avoir été très-considérables, si nos corsaires y ont montré la même vigueur & la même audace que dans la guerre dernière. On lit dans l'*Histoire Philosophique & Politique des Etablissemens & du commerce des Européens dans les deux Indes*, que pendant cette guerre les seuls corsaires de la Martinique enlevèrent 1400 bâtimens aux Anglois.

» L'alarme qu'on a eue ici, écrit-on de Rochefort, n'a jamais été bien grande. M. le Marquis de Voyer n'aura pas beaucoup de peine à nous rassurer sur cette invasion prétendue de la part des Anglois qui ont trop d'embarras chez eux, pour être soupçonnés de l'envie de venir nous attaquer. On travaille jour & nuit à de nouveaux armemens. Le *Pluton*, l'*Hercule* & le *Scipion* sont prêts. Ce dernier a déja descendu la rivière, & les deux autres suivront incessamment. Quant aux constructions, on s'occupe de celle de 5

vaisseaux de ligne, dont un de 110 canons, un de 80, & trois de 74. Il y a de plus 5 frégates prêtes à sortir. Le corsaire le *Baron de Montmorency* de ce port, Capitaine Michau, est à la mer. On n'a de ses nouvelles que par une prise qu'il a envoyée à Brest. Celui qui est armé par la place de Dunkerque ne tardera pas à sortir ; M. de Kerguelin le commande «.

» Le Capitaine Fugairon d'Antibes, lit-on dans une lettre de Bastia en Corse, commandant la tartane la *Trompeuse*, armée à Marseille, vers la fin de Novembre, a conduit dans notre port le corsaire Anglois le *Rambler*, Capitaine Jean Rock, monté de 18 canons & de 50 hommes. Ce corsaire armé à Livourne, & qui avoit déja fait plusieurs prises Françoises, dont deux avoient été conduites dans le port Gênes, a été pris à la hauteur du Mont Argentaro sur la côte d'Italie ; lorsque la *Trompeuse* eut mis entr'elle & la terre, le *Rambler* qui cherchoit à s'échouer, deux hommes du corsaire se jettèrent à la mer, quoiqu'elle fût fort grosse, & qu'ils fussent encore très-éloignés du rivage. On croit que ce sont deux Corses, l'un échappé des galères de Marseille, & l'autre condamné à mort pour crime d'assassinat. Cette prise a causé ici la plus grande joie ; notre commerce commençoit à être allarmé. Mais depuis que l'on sait que deux vaisseaux & deux frégates sont sortis de Toulon pour croiser sur nos mers, il y a apparence que les corsaires Anglois qu'on arme encore à Livourne n'oseront plus paroitre.

» M. Regnier de Tilliet, ajoute la même lettre, Commissaire des ports & arsenaux de cette Isle, de retour de France, a apporté au Conseil un Règlement en forme d'Edit, pour

E 6

Digitized by Google

l'administration des Bureaux de santé. Le Comte de Marbœuf, Commandant, & M. de Boucheporn, Intendant, sont nommés Commissaires du Roi en cette partie, & M. du Tilliet leur est Adjoint en qualité d'Inspecteur.

Le Roi vient de récompenser MM. de Saint-Priest & de Bouillé, Cadets gentilshommes du régiment de Vexin, du courage qu'ils ont montré à l'abordage & à la prise du vaisseau Anglois la *Lady Sophie*, en les faisant Sous-Lieutenans dans ce régiment, & en leur accordant dispense de deux ans de service pour la Croix de Saint-Louis. Le Capitaine Lamy a été également récompensé par le don d'une épée, accompagné de la lettre suivante du Ministre de la marine, en date du 9 de ce mois. » J'ai mis sous les yeux du Roi, M., les témoignages avantageux qui m'ont été rendus de votre conduite dans la prise du vaisseau Anglois la *Lady Marie* que vous avez abordée avec un smuler que vous commandiez. S. M. voulant vous montrer sa satisfaction de l'intelligence & de la bravoure que vous avez montrées dans cette occasion, vous a fait don d'une épée, qui vous sera remise par M. Porquet, Commissaire des Classes à Calais «.

La Ville du Puy-en-Vélay a essuyé successivement, le 7 & le 8 de ce mois, deux incendies qui lui ont fait un tort considérable. L'Evêque a donné, dans cette triste occasion, des preuves de sa bienfaisance, & le régiment de Custine, qui y est en garnison, a secondé, avec tout le zèle possible, les soins & les ordres du Magistrat, pour arrêter les progrès du feu, dont un tems sec & une bise piquante favorisoient malheureusement l'activité.

Nous avons parlé dans le tems de l'enfant sourd & muet, trouvé égaré sur une grande route, & qu'on a dit ensuite être le Comte

Digitized by Google

de Solar ; cet évènement a donné lieu à un Procès qui est actuellement au Châtelet ; c'est une question d'identité d'individu & de suppression d'état qu'il présente. M. Cazeaux, Etudiant en Droit en l'Université de Toulouse, pris a partie dans cette affaire intéressante & décreté, est encore en prison. Il a trouvé un défenseur dans M. Elie de Beaumont, qui vient de publier un Mémoire qui mérite d'être lu & dont voici le début.

» L'amour du merveilleux est de tous les tems & de tous les pays, de tous les états & de tous les âges. Si à ce sentiment si naturel à l'homme, se joint l'impulsion de la bienfaisance pour un être inconnu plongé dans l'humiliation & la misère, qu'on se flatte de rétablir dans les premières classes de la Société, d'où le crime l'avoit arraché, il est incroyable alors jusqu'à quel degré peut s'exalter l'ame d'un homme de bien ; sa vertu même rend ses erreurs, & plus actives & plus redoutables.

» C'est ainsi que le sieur Cazeaux cherche à excuser à ses propres yeux la prévention d'un homme célèbre (M. l'Abbé de l'Epée), qui a bien mérité de l'humanité, en rendant deux sens à ceux que la nature en a privés ; & qu'un voyageur auguste (l'Empereur), nous eût appris à apprécier, si nous eussions été assez aveugles pour ne pas lui rendre nous-mêmes le plus juste hommage.

» Mais faut-il que le sieur Cazeau ait à se plaindre de ce que cet enthousiasme du bien, si utile à tant d'êtres infortunés, lui soit devenu si fatal & si cruel à lui-même.

» Un jeune enfant sourd & muet est trouvé dans un grand chemin de Picardie, l'humanité le recueille ; l'homme bienfaisant qui supplée parmi nous les organes de l'ouie & de la parole, le prend au nombre de ses élèves ; il s'affectionne à son ouvrage ; il recherche sa naissance ; il le proclame Comte de Solar, les journaux, les papiers publics, retentissent de cette rare découverte ; des conjectures deviennent des

Digitized by Google

réalités ! & voilà qu'aussi-tôt un citoyen vertueux, irréprochable, pour avoir rendu au vrai Comte de Solar un service intéressant & les plus tendres soins, est arraché à deux cent lieues de Paris, du sein de sa famille, des bras d'une mere désolée, d'un pere octogénaire, dont on avance la carrière, est chargé de fers pendant dix-sept mois entiers (outrage que la loi n'ordonnoit pas, & qui ne pouvoit servir à la vérité), est précipité comme un vil criminel dans les cachots, & puis, comme par grace, dans les prisons du grand Châtelet, d'où après trois mois de l'instruction la plus rigoureuse, on va se trouver enfin obligé de le rendre à la lumière, à la société, à l'entier exercice de ses droits, lorsqu'il présente la démonstration la plus complette de son innocence «.

Gaspard-Boniface Constantin, Vicomte de Castelane, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, premier Ecuyer du Duc de Penthièvre, est mort à l'hôtel de Toulouse, rue de la Vrillière.

Antoinette de la Trade, veuve d'Hélie, Comte de Royere & Seigneur de Montsibre, est morte au Château de Montsibre, Paroisse de Cublac, bas Limosin, le 27 Décembre dernier.

Henriette-Julie de Durfort de Duras, Comtesse Douairière d'Egmont, Grande-d'Espagne de la première Classe, Dame du Comté de Braine, de la Baronie de Sélignon & autres lieux, est morte le 20 de ce mois, âgée de 82 ans.

Une Ordonnance du Roi, en date du 26 Novembre dernier, fixe les quantités de sel & de tabac de cantine, qui doivent être fournies aux troupes. La quantité de sel pour 42 hommes sera d'un demi-minot par mois, & celle de tabac, de demi-livre pour chaque homme par mois.

Le Roi, par un Edit en date du mois de Novembre & enregistré le 27 du même mois au Parlement fait distraction des Duchés d'Au-

vergne & de Mercœur, de l'Appanage de M. le Comte d'Artois, & donne à ce Prince en remplacement & en supplément d'Appanage le Comté de Poitou. Par des Lettres-Patentes, enregistrées le 15 Décembre, S. M. accorde à ce Prince la nomination aux bénéfices Consistoriaux, situés dans l'étendue du Diocèse de Poitiers, faisant partie de son Appanage.

D'autres Lettres-Patentes du 17 Septembre, enregistrées, le 4 Décembre, à la Cour des Aides, règlent les précautions à prendre à l'avenir pour la validité des Procès-verbaux de ceux des Employés de la Ferme générale qui ne savent lire ni écrire.

Un Arrêt du Conseil, du 20 Octobre, déboute les Bénédictins de Vendôme, de leur demande en restitution du droit d'amortissement par eux payé pour leur rentrée en possession dans un terrein ci-devant cédé à bail emphythéotique, sous la charge de reconstruire un moulin qui a été bâti, & pour raison duquel ils ont payé, à leurs emphythéotes une somme de 4000 livres.

Un second, du 18 Novembre, permet le transit par les ports de Bordeaux, la Rochelle, Nantes, Saint-Malo & le Havre, tant pour la sortie des ouvrages provenant des Manufactures de la Flandre Françoise, pays conquis & cédés, que pour l'entrée des matières premières, servant à leur aliment.

Un troisième, en date du 26 Novembre, ordonne que le droit sur les cartes & les 8 sols pour livres en-sus, seront perçus & régis pour le compte du Roi, par Dominique Compant, Régisseur général, à compter du premier Janvier 1779.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois, sont : 79, 10, 73, 84 & 15.

Digitized by Google

Article extrait des Papiers étrangers qui entrent en France.

» On a dit que la proposition faite par M. de Bretigniere au Parlement sur l'état civil des Protestans, avoit été renvoyé au 15 Décembre. L'Assemblée s'étant tenue au jour indiqué, ce Magistrat adressant, suivant l'usage, la parole au premier Président, dit :

» M. l'objet de ma réserve est tout à la fois très-important & très-simple. Il ne s'agit ni de favoriser l'exercice de la Religion réformée, ni d'admettre aux charges ceux qui la professent, mais d'obtenir pour eux ce qu'on accorde aux Juifs dans toute l'étendue du Royaume; ce que les Princes Protestans ne refusèrent jamais aux Catholiques, ni les Empereurs Payens eux mêmes aux Chrétiens qu'ils persécutoient; je veux dire un moyen légal d'assurer l'état de leurs enfans. Il étoit naturel d'y pourvoir lors de la révocation de l'Edit de Nantes; mais les Ministres de Louis XIV penserent qu'en évitant de s'expliquer sur cet objet, une incertitude si pénible pour les Protestans, jointe aux autres moyens de rigueur qu'on employoit contr'eux, amèneroit bientôt leur conversion. Cependant on crut que l'humanité ne permettoit pas de leur interdire expressément le mariage; ni la religion, de les traîner malgré eux aux pieds des autels. D'ailleurs, comment avouer le projet de les réduire à cette alternative; après leur avoir promis, par la loi même qui révoque l'Edit de Nantes, une existence paisible: on aima donc mieux faire semblant de croire qu'il n'y avoit plus de Protestans dans le Royaume, & par un aveuglement inconcevable, la plus vaine des fictions fut regardée comme un chef-d'œuvre de Politique. L'expérience fit voir qu'on s'étoit trompé. Mais ce systême, consacré par le tems & par l'habitude, survécut pendant une longue suite d'années aux espérances qui l'avoient fait naître. Enfin l'on ouvrit les yeux; les dispositions de la déclaration du 9 Avril 1736, sur l'inhumation de ceux auxquels la sépulture Ecclésiaf-

nique n'eſt pas accordée, parurent annoncer quelque choſe de ſemblable pour les naiſſances & les mariages. C'étoit en effet l'intention du Gouvernement. Un grand Prince (le Prince de Conti), dont la mémoire vivra toujours dans le ſouvenir du Parlement & dans celui de la Nation, des Miniſtres habiles, des Magiſtrats également éclairés & vertueux, s'en occupèrent par ordre du feu Roi. Mais leurs vues furent traverſées par un enchaînement de circonſtances malheureuſes, par ces obſtacles que des intérêts particuliers oppoſent trop ſouvent aux projets utiles.

» Cependant le mal va toujours en augmentant : on compte depuis 1740 plus de quatre cent mille mariages contractés au déſert, ſource féconde de procès ſcandaleux. Des hommes avides conteſtent à leurs proches leur état pour envahir leur fortune : des époux parjures implorent le ſecours de la Juſtice pour rompre des nœuds formés ſous les auſpices de la bonne-foi. Les tribunaux preſſés entre la loi naturelle & la lettre des loix poſitives, ſont forcés de s'écarter de l'une ou de l'autre. De quelque manière qu'ils ſe déterminent, leurs Arrêts ſont attaqués, & le ſort des jugemens eſt auſſi incertain que les jugemens mêmes. Les loix de Louis XIV, contre les Proteſtans, ne ſont donc pas tellement tombées en déſuétude, qu'il ſoit inutile de les abroger. C'eſt une épée ſuſpendue par un fil au-deſſus de leur tête : l'intérêt & le fanatiſme cherchent continuellement à en faire uſage ; & malgré les intentions connues du Gouvernement, ils y réuſſiſſent quelquefois. Que ſeroit-ce ſi les adminiſtrateurs moins ſages & moins humains adoptoient d'autres principes ? Non, ce n'eſt point des ſyſtêmes mobiles du Miniſtère, que doit dépendre la ſûreté d'un ſi grand nombre de citoyens. Il n'y a que la loi qui puiſſe l'établir ſur une baſe ſolide ; c'eſt en même-tems l'unique moyen de rendre à la France une foule de réfugiés, que la crainte de l'oppreſſion tient éloignés de leur patrie, & de prévenir de nouvelles émigrations, devenues plus faciles que jamais. En effet, les Proteſtans ne

Digitized by Google

sauroient ignorer que tous les peuples de l'Europe, jaloux d'augmenter leur population, les recevroient à bras ouverts; & que l'Amérique Septentrionale, une fois pacifiée, leur offrira des ressources encore plus sûres. D'un autre côté, la justice & la bonté du Roi, le caractère de ses Ministres, le vœu des Magistrats ont dû leur donner de grandes espérances. Il sera dur pour eux de les voir trompées; plus dur encore de voir mettre le sceau à leur proscription, dans un siècle où la tolérance civile a reçu dans la plupart des pays Catholiques ou Protestans, la sanction de la loi; & dans tous, celle de l'opinion publique. N'en doutons pas, le résultat de notre délibération rendra la vie à deux millions de citoyens, ou les plongera dans le désespoir. Tous les yeux sont fixés sur le Parlement; c'est de lui, c'est de ce Sénat auguste, l'appui des malheureux & le pere de la patrie, qu'on attend un remède efficace au plus criant des abus. Les Mystères sont profanés, l'humanité outragée, les droits des citoyens foulés aux pieds, l'Etat menacé d'une perte irréparable : & nous garderions le silence! & nous n'userions pas du droit incontestable que la raison & la loi donnent au Parlement, de ce droit que le plus absolu des Princes reconnoît & confirme dans l'Ordonnance de 1667, *de représenter en tout tems au Roi ce qu'il juge à propos, sur les articles des Ordonnances, qui, par la suite du tems, usage & expérience, se trouvent être contre l'utiltié ou commodité publique, ou être sujet à interprétation, déclaration ou modération.* Je vous prie, M., de vouloir bien mettre en délibération ce qu'il peut y avoir à faire à ce sujet.

» Après ce discours, on alla aux opinions qui furent très-longues, & après lesquelles il fut arrêté qu'il n'y avoit lieu à délibérer, *s'en rapportant ladite Cour à la prudence du Roi* Ces derniers mots font bien voir ce que le Parlement pense des loix de Louis XIV, & le desir qu'il auroit qu'elles fussent modifiées. On ne peut donc pas interpréter son arrêté en ce sens, que cet objet ne méritoit pas qu'on

s'en occupât. Ce sont uniquement des raisons de prudence qui l'ont déterminé : ensorte que, quoiqu'il y ait eu différens avis, on peut dire qu'au fond le vœu des Magistrats étoit unanime. (*Gazette d'Utrecht n°. 6.*).

De BRUXELLES, *le 30 Janvier.*

» LA détention en Angleterre d'un de nos vaisseaux qui avoit chargé à St-Brieuc des toiles de Bretagne, écrit-on de Cadix, a facilité la vente de celles qui se trouvoient ici. Il vient d'être restitué, & on l'attend journellement avec toute sa cargaison. Le *Bon Conseil* est arrivé à Callao de Lima, en bon état; nous en recevons la nouvelle. Il paroît selon les lettres du Pérou, que les affaires commençent à y devenir meilleures; elles sont toujours languissantes à la Nouvelle-Espagne. Nous avons dans cette rade une quarantaine de vaisseaux de guerre, dont la plus grande partie peut faire voile d'un instant à l'autre. L'escadre du Ferrol, sur laquelle on a embarqué des troupes, doit être partie pour la Havanne. Au printems prochain, nous aurons ici plus de 50 vaisseaux de guerre. La destination de tant d'armemens est toujours un mystère. La maladie du Général de Cévallos & celle du Duc de Medina Sidonia, deviennent tous les jours plus graves. Les dernières nouvelles qu'on en a reçues, ont fait évanouir l'espérance qu'on avoit conçue de leur prompt rétablissement «.

S'il faut en croire un bruit qui se répand & qui, dit-on, a été apporté à Dunkerque par un bâtiment Hollandois, M. d'Estaing qui faisoit voile avec la plus grande hâte, & qui ne voulut pas suspendre sa marche pour s'emparer du *Culloden* qu'il avoit rencontré, & qui eût été infailliblement sa proie, ne songeant qu'à enlever le Commodore Hotham, a réussi dans son projet & s'est emparé de ce chef d'escadre, de ses vaisseaux de transports,

Digitized by Google

& des 5000 hommes qu'il conduisoit à la Jamaïque ; si cette nouvelle est aussi vraie que vraisemblable, la Jamaïque qui est sans défense, doit être entre les mains des François.

» L'histoire d'une nièce du Comte d'Estaing, fort liée avec une sœur de l'Amiral Byron, écrit-on de Paris, seroit singulière & plaisante si elle pouvoit être vraie ; mais le Vice-Amiral n'a point de nièce, & ce fait rentre dans la foule des contes qu'on fait trop souvent dans cette capitale «.

» Si les Hollandois, écrit-on de la Haye, fournissent de l'argent aux Anglois, ce sera en petite quantité. On calcule trop bien dans ce pays-ci, & l'on y voit que l'Angleterre sera peut-être forcée de faire banqueroute, au moment qu'on y pensera le moins. Cette crainte seule suffit pour resserrer les bourses ; mais les Anglois ne manqueront pas d'argent chez eux-mêmes ; il n'y a que les hommes qu'ils ne savent plus où trouver. Il y a peu de jours qu'ils vouloient faire accroire aux Hollandois qu'il étoit de leur intérêt de modifier l'art. 11 du traité de 1674, d'y renoncer même. Or par ce traité, les Hollandois sont en droit de transporter en France tout ce qu'ils veulent, même en tems de guerre, excepté de la poudre & des armes. L'Ambassadeur de France a présenté en conséquence un Mémoire à LL. HH. PP., en leur recommandant la neutralité la plus exacte & la plus impartiale, qui cependant seroit illusoire, s'ils n'usoient pas des droits que le Traité leur donne. L'Ambassadeur avoit demandé une réponse cathégorique, & cette réponse ne l'étant pas, il a refusé de l'accepter. Cet évènement sans exemple n'a pas laissé d'embarrasser notre Régence, & il est difficile de deviner comment tout cela se terminera. Voilà ce que c'est que d'avoir négligé la marine ; si la république avoit 40 ou 50 bons vaisseaux, jamais les Anglois

Digitized by Google

n'eussent osé toucher à un seul de nos bâtimens marchands. Depuis quatre ans, la France a fait des efforts incroyables pour ressusciter la sienne; elle y est parvenue; & déja l'illusion que le Colosse Anglois faisoit dans l'Europe, & qu'il se faisoit à lui-même, commence à se dissiper «.

On peut juger des efforts de la France par l'état suivant de sa Marine actuelle, dont on nous garantit l'exactitude.

Vaisseaux du premier rang. La *Bretagne*, le *Royal-Louis*, le *Terrible* & *l'Invincible*, de 100 canons chacun, & dont les trois derniers sont en construction à Brest, Toulon & Rochefort. La *Couronne*, le *Duc de Bourgogne*, le *S. Esprit*, le *Languedoc*, le *Tonnant*, l'*Auguste*, le *Triomphant* & le *Magnanime* de 80 canons chacun. Le dernier est en construction à Rochefort; & les deux précédents ont été construits l'année dernière. Total, 13 vaisseaux du 1 rang, dont 2, le *Languedoc* & le *Tonnant* sont en Amérique.

Second rang. L'*Orient* à la mer sous les ordres de M. d'Orves, le *Magnifique*, le *Robuste*, sous ceux de M. de Grasse; le *César*, l'*Hector*, le *Guerrier*, le *Marseillois*, le *Zèlé*, le *Protecteur* sous ceux de M. d'Estaing; le *Fendant* sous ceux de M. de Vaudreuil; La *Victoire*, le *Destin* sous ceux de M. Albert de S. Hipolyte; l'*Intrépide*, le *Palmier*, le *Zodiaque*, le *Glorieux*, le *Conquérant*, l'*Actif*, le *Bien-Aimé*, le *Neptune*, le *Minautaure*, le *Citoyen*, les *Six Corps*, le *Diligent*, le *Sceptre*, à Brest, avec le *Dauphin* & l'*Annibal*, faisant partie de la division de M. de Ternay; l'*Hercule*, le *Scipion*, le *Pluton*, à Rochefort; le *Héros*, la *Bourgogne*, le *Souverain* à Toulon, tous de 74 canons, le *Dauphin-Royal* à la mer sous les ordres de M. de Grasse, & le *Northumberland* à Brest, de 70 canons. Total, avec 2 vaisseaux de 74 qu'on construit à Brest, 5 à Toulon, & 3 à Rochefort de même force, 43 vaisseaux du second rang.

Troisième rang. Le *Sphinx* à la mer sous les or-

Digitized by Google

dres de M. de Vaudreuil ; le *Vengeur* ſous ceux de M. de Graſſe ; l'*Artéſien* ſous ceux de M. d'Orves ; l'*Actionnaire* l'*Indien* ſous ceux de M. de Proiſi ; la *Provence*, le *Vaillant*, le *Fantaſque* ſous ceux de M. d'Eſtaing ; le *Hardi*, le *Caton* ſous ceux de M. Albert de S. Hipolyte ; le *Brillant*, dans l'Inde, le *Protée*, l'*Eveillé*, le *Solitaire*, le *Roland*, l'*Alexandre*, le *Bizarre*, le *Triton* ; le *S. Michel* à Breſt ; le *Jaſon*, le *Lyon*, à Toulon, & le *Réfléchi*, le *Sevère*, le *Broglie* & les *Bons Amis*, faiſant partie de l'eſcadre de M. de Ternay, le premier à Breſt, & les trois autres à l'Orient, tous de 64 canons. Total, 25 vaiſſeaux du troiſième rang.

Quatrième rang. Le *Sagittaire* ſous les ordres de M. d'Eſtaing ; le *Flamand* dans l'Inde, le *Fier* à la mer ſous ceux de M. de Turpin ; l'*Amphion* à Breſt ſous ceux de M. de Ternay, tous de 50 canons. Total, 4 vaiſſeaux du quatrième rang.

Frégates, la *Renommée* & la *Terpſicore* de 40 canons, toutes deux à la mer. 9 de 36 canons, dont la *Belle Poule*, la *Fortunée* à la mer, la *Nymphe* ſous les ordres de M. de Vaudreuil, la *Tourterelle*, la *Minerve* & la *Sybille* en Amérique, l'*Amphitrite*, la *Dédaigneuſe* & l'*Andromaque* à Breſt, 12 de 34 canons, l'*Iphiginie*, la *Charmante*, la *Concorde*, la *Prudente* en Amérique ; la *Réſolue* à la mer ſous les ordres de M. de Vaudreuil ; la *Gloire* à la mer ; la *Junon*, la *Surveillante* à Breſt, avec l'*Amazone* & la *Gentille*, faiſant partie de la diviſion de M. de Ternay, & la *Courageuſe* à Rochefort. 26 de 32 canons, dont 2 ſont en conſtruction à Breſt, 3 à Rochefort, 2 à l'Orienr, 2 à Nantes, & 2 à S. Malo. La *Boudeuſe*, le *Triton*, la *Diligente* ſont en Amérique ; la *Conſolante* & la *Pourvoyeuſe* dans l'Inde ; la *Bellone* à la mer ; l'*Indiſcrete*, la *Senſible*, l'*Inconſtante*, la *Blanche*, le *Zephir*, l'*Aigrette*, la *Danaë*, l'*Oiſeau* ſont à Breſt, & la *Medée* à S. Malo. 17 de 26 canons, dont la *Chimère*, l'*Alcmène*, la *Sultane*, l'*Aimable*, l'*Engageante* & l'*Active* ſont en Amérique ; l'*Aurore*, la *Flore*,

Digitized by Google

l'*Atalante*, la *Gracieuse*, la *Magicienne* & le *Fox* à la mer; la *Pleyade*, la *Mignone*, la *Précieuse* à Toulon, en construction; la *Sérieuse* & la *Lutine*. Une de 24 canons; la *Lively* à la mer. Total, 67 frégates.

Corvettes, le *Rossignol* à Rochefort, la *Subtile* dans l'Inde, l'*Etourdie* en Amérique, toutes de 20 canons, 3 de 18, la *Perche* à Brest, l'*Eclair* & la *Fléche* à la mer. 2 de 16, l'*Hirondelle* à Brest, le *Zephir* à la mer; 2 de 14, l'*Ecureuil* à Brest, & la *Sardine* à Toulon; 2 de 12, le *Serin* & la *Sylphide* à Brest: 2 de 10, la *Curieuse* à Brest, la *Favorite* à la mer avec M. de Grasse, & l'*Alouette* de 4 canons, avec M. de Vaudreuil. Total, 15 corvettes.

Lougres, deux de 14 canons, l'*Epervier* à la mer avec M. de Vaudreuil, & l'*Helène*, avec M. de Grasse. Le *Coureur*, de 8 à Brest, & dans le même port, l'*Espiegle*, le *Moucheron* & le *Milan* de 6. Total, 6 lougres.

Cutters, 7 de 18 canons en construction; 2 au Havre, 3 à S. Malo, & 2 à Dunkerque. La *Valeur* & la *Guêpe* de 16, à la mer; l'*Alerte* de 12 à Brest; 2 en construction au Havre, & 2 à Dunkerque de même force. Total, 14 cutters.

Chebecs, 4 de 20 canons, le *Singe*, le *Camêléon*, le *Renard*, le *Séduisant*, tous à la mer.

Chaloupes canonnieres, 13 de 3 canons, dont 4 à Rochefort, 2 à S. Malo, 2 à Dunkerque, & 5 à Toulon.

Galiotes à Bombes de 2 mortiers, & de 8 canons; la *Tempête*, l'*Etna* & la *Salamandre*, à Toulon, & 2 en construction à Rochefort. Total, 5.

Galeres & demi-galeres, 4 de 3 canons, à Marseille, 6 de 2 canons, dont 4 à Toulon & 2 à Marseille; 2 d'un canon, à Toulon. Total, 12.

Prames, la *Thérese* & la *Christine* de 38 canons; la *Monique*, la *Cunegonde*, la *Charlotte*, la *Fortunée*, la *Louise*, la *Batilde*, la *Sophie*, la *Françoise* de 20. Total, 10 Prames.

Digitized by Google

Flûtes. La *Balance* de 32 ; la *Garonne*, la *Bricole*, la *Normande*, la *Couliſſe*, l'*Eléphant* de 28, le *David*, la *Pourvoyeuſe* de 26 ; la *Fortune*, la *Seine* & la *Ménagere* de 24 ; l'*Etoile*, la *Tampone* ; la *Porteuſe*, l'*Ecluſe*, la *Bouſſole*, le *Compas*, l'*Eſturgeon*, & la *Guyanne*, de 26 ; l'*Eole* & le *Courtier*, de 16 ; la *Nourrice*, la *Barbue*, la *Coryſante*, & le *Salomon*, de 14. Total, 25 flûtes.

Senaux. La *Dorade*, de 12 canons ; le *Grand S. Louis*, le *S. Jean-Baptiſte*, la *Ville de Bilbao*, la *Manon*, de 10 ; le *Saumon*, le *Pluvier*, de 8 ; l'*Afrique* & la *Diligente* de 4. Total, 9 ſénaux. Le nombre des vaiſſeaux de la marine Royale eſt de 265, dont 85 vaiſſeaux de ligne, de 110 à 50 canons, & le nombre des canons monte à 9795, & 10 mortiers.

« Les conférences entre l'Ambaſſadeur de France & nos Etats, lit-on dans une lettre d'Amſterdam, n'ont juſqu'à préſent rien produit de poſitif. Voici ce qui eſt parvenu à notre connoiſſance : les Etats ont répondu qu'ils ne pouvoient rien changer à l'acquieſcement qu'ils avoient donné aux propoſitions de l'Angleterre. Notre ville proteſte contre cet arrangement ; mais ſi les autres Provinces s'y ſoumettent, nous ſommes inquiets du parti que prendra la France. On aſſure qu'elle eſt décidée à en agir envers nos vaiſſeaux, de la même manière que les Anglois en ont uſé depuis la rupture, & qu'elle impoſera en outre un droit à ceux portant notre pavillon, qui entreront dans ſes ports, en exceptant toutes fois ceux qui appartiendront à Amſterdam, pour récompenſer cette ville des mouvemens qu'elle s'eſt donnée pour ſoutenir les traités. Nous déſirons bien cette exception ; mais nous n'oſons pas encore nous en flatter. Notre Amirauté vient de doubler les primes d'entrée & de ſortie qui ſe payent ſur la valeur des marchandiſes. La première ſera dorénavant de 2 pour cent, la ſeconde d'un pour cent ; cette augmentation à pour objet de ſubvenir aux frais occaſionnés par les convois ».

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

15 Février 1779.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.
Épître à M. Ducis, 123
Épitaphe de David Garrick, 132
Énigme & Logogryp. 134

NOUVELLES LITTÉRAIRES.
Suite de la Notice des Éloges lus à la rentrée de l'Académie des Sciences le 14 Nov. dernier, 135
Vers sur Voltaire. Son Apothéose au Parnase, 144
Histoire Universelle des Théâtres de toutes les Nations, 149
Essai sur l'Histoire générale des Tribunaux, 153
Abrégé portatif de l'Histoire Universelle, sacrée & profane, 156

SPECTACLES.
Concert Spirituel, 161
Comédie Françoise, 162

VARIÉTÉS.
Lettre d'un Citoyen de Dijon à l'Auteur du Mercure, 165
Lettre aux Auteurs du Journal de Paris, 172
Cours Public, 190
Musique, 191
ANNONCES LITTÉR. *ibid.*

JOURNAL POLITIQUE.
Constantinople, 193
Copenhague, 194
Stockholm, 195
Varsovie, 196
Vienne, 197
Hambourg, 198
Ratisbonne, 203
Venise, 205
Livourne, 206
Londres, 207
États-Unis de l'Amérique Septent. 219
Versailles, 224
Paris, 226
Bruxelles, 237

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 15 Février Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Février 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

MERCURE
DE FRANCE.

15 Février 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A M. DUCIS,
Sur la Tragédie d'Œdipe chez Admète.

Toi qui peignis d'Hamlet la mère criminelle,
Et du vieux Montaigu la fureur paternelle:
Des ruines d'Athène, aux accens de ta voix,
Tu rappelles Œdipe ; il ſe lève, & je vois
Cet auguſte vieillard ſans tombeau, ſans patrie,

Digitized by Google

Errant, & pourſuivi par la triple furie,
Luttant contre le ſort, au ſort abandonné,
De forfaits, de douleurs, d'ombres environné,
Par des fils criminels exilé de ſon trône,
S'avancer, appuyé ſur le bras d'Antigone.
O pitié! quand par elle en tremblant ſoutenu,
Devant le Cythéron d'un pas lent parvenu,
Cherchant quelque rocher pour repoſer ſa tête,
Aux lieux de ſon berceau ton Œdipe s'arrête,
Et s'y vient emparer du tombeau qui le fuit.
Émule de Sophocle à ta voix reproduit,
Tu peins à mes regards, comme aux ſiécles antiques,
L'attendriſſant tableau des vertus domeſtiques.
Qu'Antigone m'émeut! qu'elle eſt chère à mon cœur!
Elle pleure, je pleure, & je crois voir ma ſœur.
Tu peins encor, tu peins d'un plus grand caractère
Ce fils que le remords traîne aux pieds de ſon père,
Dont il vient implorer ſa grâce avec terreur;
Et ce père outragé, dont la ſainte fureur
Maudit un fils ingrat, ſe déſarme & s'empreſſe
De rappeler en vain, par des vœux de tendreſſe,
Sa malédiction, qui montant vers les cieux,
Souleva ſans retour la vengeance des Dieux.
Quand mon cœur tranſporté s'émeut avec franchiſe
Un Spectateur jaloux, dont le cœur ſe déguiſe,
Du beau qui le pourſuit craignant l'impreſſion,
Accuſe ton ſujet d'une double action.
Je ſens, & malgré moi ma critique eſt muette,

Je pleure avec Œdipe, & pleure avec Admète.
Ainsi, par un défaut qu'on n'ose censurer,
Racine, que le goût a raison d'adorer,
Joignit contre la règle (& l'amour lui pardonne)
L'intérêt d'Andromaque à celui d'Hermione.
Par un seul intérêt je me sens entraîné,
Lorsqu'Œdipe mourant, à l'autel prosterné;
Sauve d'Admète en pleurs, la compagne fidelle.
D'un front calme au trépas s'avançant au lieu d'elle,
Ce vieillard, soixante ans par ses maux consacré,
D'un rayon prophétique à genoux éclairé,
Sublime, & tout-à-coup détaché de la terre,
Emporté vers le ciel dans les feux du tonnerre,
Expire en prononçant avec tranquillité
L'hymne consolateur de l'immortalité;
Et les Dieux assemblés préparant sa couronne,
Les Dieux qu'il va rejoindre, & dont l'œil l'environne,
Célébrant dans le Ciel l'heure de son trépas,
S'avancent en triomphe au-devant de ses pas.
Cythéron, Cythéron! que de fois ma pensée,
A travers tes rochers, tristement élancée,
Sous le tombeau d'Œdipe ira s'ensevelir.
Quelles grandes leçons elle y peut recueillir!
Je le vois consolé par sa seule innocence,
A la fureur des Dieux voué dès sa naissance,
Accepter le malheur comme un fardeau sacré
Que leur pouvoir impose ou retire à son gré;
Et faisant taire enfin sa plainte légitime,

Justifier le Ciel dont il est la victime.
Je vois comment la main de la Divinité,
Se dérobant dans l'ombre & dans l'éternité,
Vers ses destins divers pousse la race humaine,
Qui suit les yeux fermés la force qui l'entraîne.
Elle frappe : j'adore, & n'osant la juger
D'un œil profanateur, je crains d'interroger
La nuit mystérieuse où ses décrets reposent,
Et j'attends qu'en secret de mes jours ils disposent.
Ainsi la Tragédie en vers religieux
Proclamoit autrefois les oracles des Dieux.
Les Dieux la remplissoient de leur gloire éternelle.
Tu lui rends, cher Ducis, sa pompe solennelle;
Et de ton sujet même atteignant la grandeur,
Du feu de ton génie animant sa froideur,
Notre langue en tes mains, plus libre & plus fertile;
Approuve en s'élevant l'audace de ton style.
L'art n'en dégrade point la première vigueur,
Il est fort & sublime, & vrai comme ton cœur.
Ton cœur parle en tes vers, & lui seul les inspire;
De tes simples vertus le doux charme y respire:
Des Spectateurs touchés vois l'attendrissement
Comme pour un ami s'épancher doucement,
Chacun de son laurier voudroit parer ta tête,
Et des sensibles cœurs ton triomphe est la fête.
Mais l'Envie appelant ses ministres secrets,
Contrainte d'admirer, te désigne à leurs traits.
Qu'importe ? Ta réponse est déjà préparée.

Digitized by Google

Tu dis, & de Macbeth l'ombre dénaturée *
A regret se réveille, & tremblante à ta voix
Vient subir le remords une seconde fois.
Poursuis : console enfin de sa gloire perdue
La Tragédie en deuil, cette épouse éperdue
Qui pleure son Voltaire avec le genre humain ;
Qui jadis dans la Grèce, un poignard à la main,
Au milieu des tombeaux par Eschyle appelée,
Sur la Scène au hasard couroit échevelée.
Oui, montre à nos regards cette Divinité
Dont Sophocle para l'agreste nudité ;
Et qui de l'art aussi fuyant la tyrannie,
Inspira cet Anglois, dont l'informe génie
Commande le silence au goût présomptueux ;
Montre cette Déesse aux traits majestueux
Que vers nous conduisit le père d'Émilie ;
Des ornemens du goût par Racine embellie,
Et dont l'art élevé soixante ans fut transmis
Au peintre de Zopire & de Sémiramis.
Regarde, cher Ducis ; du tombeau de Voltaire
Elle tourne ses pas vers le toit solitaire
Où plein des morts fameux tu veilles dans la nuit :
Elle t'y trouve seul, méditant loin du bruit
Entre Œdipe & Macbeth ; & ton cœur digne d'elle
S'ouvre à l'enthousiasme, & reçoit l'immortelle.
J'ai vu dans les vallons des heureux Andelys **,

* M. Ducis travaille à la Tragédie de Macbeth.

** Petite ville de Normandie où ont vécu les deux Corneilles.

Digitized by Google

Par les pas de Corneille autrefois annoblis,
L'asyle où ce grand Homme évoquoit sur la Scène
De sa Rome au tombeau l'ombre Républicaine.
Là, dans le fond d'un bois, sous un toit retiré,
Au milieu de ses fils, & d'un frère adoré,
Imitant les vertus que son pinceau retrace,
Il reposoit en paix comme le vieil Horace ;
Et des antiques mœurs la touchante beauté
De son génie encor paroît la majesté.
Cependant son rival, dont la sage élégance
Aspire à détrôner sa romaine éloquence,
Ce tendre confident des secrets de l'Amour,
Racine environné des pompes d'une Cour,
Que des plus beaux esprits embellissoit l'élite,
Peignoit pour la charmer le galant Hippolyte.
Ce n'est point à la Cour que ton cœur inspiré
Eût tracé des vertus le tableau révéré,
Alceste & son époux s'y trouveroient peut-être.
Mais borné sans orgueil au toit qui t'a vu naître,
Du peuple bel-esprit dédaignant les clameurs,
Ton génie honoré, que protègent tes mœurs,
A pris, sans le savoir, son touchant caractère
A côté de ta fille, à côté de ta mère.
Tu peignois Antigone, elle étoit sous tes yeux.
Trop heureux l'Écrivain qui, comme ses ayeux,
Libre, & dans le secret d'une famille aimée,
Qu'honore sa vertu plus que sa renommée,
Peut cultiver les Arts en aimant ses rivaux !

Digitized by Google

Et lorſque le ſuccès couronna ſes travaux,
A ſa tendre famille, où l'amour le rappelle,
Reporte ſes honneurs qu'il partage avec elle!
Poëte qui prétends à d'illuſtres deſtins,
Fuis des arts & du goût les docteurs incertains!
Va chercher tes parens, l'amitié, la retraite;
Paris ſeroit-il donc le ſéjour d'un Poëte?
Paris, où tous les jours affligeant tes regards,
Des ſcandales nouveaux déshonorent les arts?
Contemple ces Germains, aujourd'hui nos modèles,
De la ſimple nature interprètes fidèles,
Qu'égale parmi nous le grand peintre des Mois *;
Ils habitent en paix la campagne & les bois,
En extaſe égaré ſur les alpes antiques,
Haller y célébroit les vertus helvétiques,
Ou de ſa Marianne **, en des momens de deuil,
D'un chant mélancolique honoroit le cercueil.
Ami, tu fuis comme eux le tumulte des villes.
Que de fois regagnant les champêtres aſyles,
Et rabaiſſant ta lyre au doux chant du paſteur,
Tu ſuis, dans ſon tibur, ce ſublime orateur,
Thomas qui te chérit, dont la mâle penſée,
Ennoblit l'éloquence à flatter abaiſſée,
Qui jadis à des morts proſtituoit ſa voix,
Et mentoit devant Dieu ſur la tombe des Rois;

---

* M. Roucher, dont le Poëme va bientôt paroître.

** C'eſt le nom de la femme de Haller.

Ce peintre de Descarte & du grand Marc-Aurèle ;
Thomas, qui loin du bruit, sans parti, sans querèle,
Simple, s'avance en paix vers la postérité,
Des ombres qu'il célèbre avec gloire escorté.
Du génie & des mœurs vous offrez les modèles,
L'amitié réunit vos vertus fraternelles :
Acceptez mon hommage, & daignez adopter
Un jeune ami des Arts qui ne sait point flatter,
Mais qui sentit toujours le besoin respectable
D'aimer & de chanter le talent véritable.
Du talent qui s'éteint conservez le flambeau !
Nos pleurs ont de Voltaire arrosé le tombeau,
Et mon hymne funèbre osa s'y faire entendre *.
Rousseau, dont la mémoire est si chère au cœur tendre,
Dort sous les peupliers de ce nouvel éden,
Où son ombre s'égare autour de Gérardin **.
D'autres noms, il est vrai, notre France s'honore.
D'Alembert & Buffon leur survivent encore.
D'Alembert, notre appui, ce sage respecté,
Qui d'un zèle prudent servit la vérité,
Successeur de Bacon, vainqueur de Fontenelle,
Qui préside à ce Temple, où sa voix paternelle
Encourageant des Arts les jeunes nourrissons,

---

* L'Auteur a fait un Éloge en vers de Voltaire quelques jours après sa mort.

** On sait que Rousseau est enterré dans les jardins d'Ermenonville, sous le bosquet des peupliers.

Digitized by Google

De l'honneur & du goût leur dicte les leçons ;
A ce Temple, où toujours malgré la calomnie,
Transmis de main en main, le flambeau du génie,
Que Descarte aux François le premier apporta,
Brûle comme le feu de l'antique Vesta.
Ce Temple, cher Ducis, t'ouvre son Sanctuaire ;
Ta gloire t'y précède, & l'ombre de Voltaire
Déterminant son choix si long-temps suspendu,
Te regarde & t'appelle à son rang qui t'est dû.
Viens, ami, c'est à toi de célébrer ton Maître.
Apprends-nous à sentir ; apprends-nous à connoître
Cet homme aux traits divers qui brille à tous les rangs.
Comme aux champs de Memphis les voyageurs errans
Par-delà les rochers qui menacent les nues,
Vont découvrir du Nil les sources inconnues ;
Approche de Voltaire, & comme eux vas chercher
La source où son génie en vain croit se cacher.
Et montrant le berceau dont elle s'est formée,
Parcours, en l'admirant, sa vaste renommée.
Le plus noble triomphe a comblé tes desirs.
Mais le génie encor veut de plus doux plaisirs.
Simple, avant qu'on l'admire, il souhaite qu'on l'aime.
Comme la bienfaisance il jouit de lui-même,
Pour nous servir comme elle il descendit des cieux.
Aimant à tempérer son éclat à nos yeux,
Il remplit sans orgueil sa noble destinée,
Et sa gloire modeste est même pardonnée.
Tels sont les sentimens qui t'animent toujours.

Digitized by Google

Ah ! puissé-je de loin, guidé par son secours,
Te suivre, & mériter une gloire épurée
Que l'intrigue, jamais, n'aura déshonorée,
Dont je puisse sans honte à mes yeux me couvrir,
Qui consacre mon nom, & le fasse chérir !

(*Par M. de Fontanes.*)

---

*ÉPITAPHE DE DAVID GARRICK *, célèbre Comédien Anglois.*

AUSSI louable Citoyen
Que célèbre Comédien,
Ci gît *Garrick*, dont le talent suprême
Jamais ne dût rien qu'à lui-même.

---

* Mort à Londres le 20 Janvier 1779, âgé de 62 ans, & universellement regretté.

Il descendoit d'un bon Gentilhomme Normand, dont le nom étoit *la Garigue*, qui, à la révocation de *l'Édit de Nantes*, ayant passé en Angleterre à la suite du Maréchal *de Schomberg*, sous lequel il servit & se distingua à la bataille de *la Boyne*, avoit cru, par des raisons de politique, devoir *Angliciser* son nom.

L'Auteur de l'Épitaphe ci-dessus, qui se fera toujours honneur d'avoir été l'ami de cet homme unique dans son espèce, eut le plaisir de le faire dîner, il y a quelques années à Paris, & sans que d'abord il en sût rien, avec *M. le Chevalier de la Garigue*, Maréchal de Camp, (celui qui s'étoit acquis tant d'honneur dans

Digitized by Google

Qui peignant tour-à-tour la tendresse & l'horreur,
Le vieillard décrépit, le fringant petit-maître,
Sut plier la Nature à son Art enchanteur,
Et fut, à tous les yeux, tout ce qu'il voulût être!

(Par M. de la Place.)

---

la défense de *Belle-Isle* en 1761), & qui fut enchanté de retrouver dans *Garrick* un parent & un François aussi estimable par les qualités de l'esprit & du cœur, que par la célébrité de ses talens.

C'est au retour de *Garrick* à Londres, où cette Anecdote venoit d'être répandue, que *Milord* ***, qui étoit fort de ses amis, lui proposa, attendu que la profession de Comédien ne déroge point en Angleterre, de se mettre sur les rangs pour obtenir l'entrée au Parlement, en qualité de Représentant du Bourg ou du Comté *de* ***. Et c'est à cette occasion que *Garrick* fit en prose cette réponse aussi gaie que philosophique, mise depuis en vers par *M. D. L. P.* & qui fut insérée dans les Papiers Anglois.

Qui moi! prétendre au Parlement?...
Non: c'est mon jardin * seulement,
Qu'après ma femme, j'idolâtre:
Et *Garrick*, content de son lot,
Craindroit sur ce nouveau Théâtre
De jouer le rôle d'un sot.

* Il avoit une maison de campagne près de Londres, & des jardins qui faisoient ses délices.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est le *Malade Imaginaire* ; celui du Logogryphe est *Réverbère* (qui sert à éclairer pendant la nuit); où se trouvent *rêve*, *verre*, *beurre*, *Eu*, *re*, *ré*, *re*, *Verbe* (ou J. C.), *rue* (chemin), *ver*, *verbe* (terme de Grammaire), *rue* (herbe), *Èbre*, *Eve*.

ÉNIGME.

JE suis sorti des bois & suis fait pour la gloire ;
Au milieu des combats je montre ma valeur :
Animé par un souffle avec mon conducteur,
Tout pesant que je suis je vole à la victoire.

(Par M. Bouvet, à Gisors.)

LOGOGRYPHE.

JE sers au Parfumeur comme au Pharmacopole,
Chez l'Épicier je joue aussi semblable rôle.
Qui passe par chez moi certes est bien petit
Et bien fin ; néanmoins, sans faire un certain bruit,

Digitized by Google

On n'y peut parvenir. Pour me faire connoître,
Disons qu'en cinq on désunit mon être.
Mais pour mes chers Lecteurs, si ce n'est point assez,
On doit trouver en moi, supprimant mes côtés,
Un de ceux qui, s'ils n'ont que l'intérêt pour guide,
Sous un air de candeur cachent un cœur perfide.
Unis & renversés, mes côtés sont vraiment
Un terme indéclinable & silence imposant.
Dans mon tout combiné, sans être sur le Pinde,
On découvre aisément un Royaume de l'Inde,
Avec une Cité portant le même nom;
Deux tons de la musique; une conjonction;
Un terme au jeu d'échecs, ainsi que de marine;
Un mois des plus rians. Adieu, Lecteur, devine.

(Par M. Labrouche, de Dax.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*SUITE de la Notice des Éloges lus dans la Séance publique de l'Académie des Sciences, du 14 Novembre dernier *.*

APRÈS l'Éloge de M. Malouin, dont nous avons rendu compte dans le dernier Mercure, on entendit avec plus de plaisir en-

* Cet Article est de M. d'Alembert.

Digitized by Google

core celui de l'illuſtre M. de Haller, plein de faits intéreſſans, de réflexions judicieuſes, & de la plus ſaine Philoſophie; digne enfin, au jugement de tout l'auditoire, d'être mis à côté des Éloges de M. Fontaine & de M. de la Condamine, par le même Auteur. M. de Condorcet a montré tout à la fois en M. de Haller un des Savans les plus célèbres, des beaux eſprits les plus diſtingués, & des citoyens les plus reſpectables de ce ſiécle, qui réuniſſoit les qualités & les talens les plus contraires en apparence; grand Médecin & ſavant Théologien, grand Poëte & profond Érudit, homme de Génie & Commentateur, plein de reſpect pour ſa religion & de tolérance pour celle des autres, également ennemi de l'impiété & du fanatiſme; enfin homme de Cabinet & homme d'État, qui a rendu à la Médecine, à la Phyſique, aux Lettres, à ſa Patrie, les ſervices les plus ſignalés. Dès l'âge de neuf ans il étoit déjà un prodige de ſavoir; &, ce qui eſt plus rare, continua toujours de l'être, après l'avoir été de ſi bonne heure. Son génie & ſon amour pour l'étude ne purent être étouffés par la dureté d'un pédant qu'on lui donna pour Précepteur; & le naturel heureux de l'Élève eut encore plus de force que la ſottiſe du pédagogue. Il commença par être Poëte, eut le courage de s'expoſer au feu pour ſauver ſes vers d'un incendie, & l'année ſuivante eut le courage plus grand de condamner au feu ces mêmes vers qu'il en

Digitized by Google

avoit tirés. De bonne heure il montra du talent pour la ſatyre, & de bonne heure il eut le mérite d'y renoncer. Entraîné dans ſa jeuneſſe à une partie de débauche, il conçut une telle horreur des excès dont il fut témoin, que dès ce moment il devint ſevère pour lui-même juſqu'au rigoriſme; & le mauvais exemple, qui en pervertit tant d'autres, ne ſervit qu'à le rendre meilleur.

M. de Haller, obſervant la nature dans les Alpes, où elle eſt ſi belle & ſi pittoreſque, & croyant ne l'obſerver que comme Phyſicien, la vit avec tant d'enthouſiaſme, qu'elle le rendit Poëte de nouveau, & pour cette ſeconde fois très-grand Poëte. En même-temps qu'il apprenoit aux verſificateurs à la chanter & à la peindre, il apprenoit aux obſervateurs à l'interroger & à la bien voir. Sa *Phyſiologie*, devenue aujourd'hui preſque un ouvrage claſſique, malgré les critiques qu'elle a eſſuyées, eſt pleine d'expériences curieuſes, d'obſervations importantes, & de vues nouvelles ſur la génération de l'homme, ſur la formation des os, & principalement ſur l'*irritabilité*, qu'il a le premier bien connue, & qui ſeule ſuffiroit pour rendre le nom de Haller immortel. L'envie lui conteſta d'abord, ſuivant l'uſage, la vérité, & enſuite la propriété de ſes découvertes; mais ſur l'un & l'autre point il confondit l'envie. En inſtruiſant les Savans, ſes contemporains, il les jugeoit, morts & vivans, dans ſes Ouvrages, avec

Digitized by Google

autant de lumières que d'impartialité ; & quoique par ces jugemens il les ait mécontentés presque tous (car l'amour - propre n'est pas facile à satisfaire, même sur les louanges) il conserva toute sa réputation au milieu de tant d'hommes intéressés à la combattre, tant cette réputation étoit justement acquise & solidement affermie. Un Auteur très - médiocre, que bien des sots croyoient homme d'esprit parce qu'il étoit fou, & Philosophe parce qu'il se vantoit d'être incrédule, *la Métrie*, voulut l'associer avec de grands éloges à ses principes de Matérialisme : M. de Haller, Philosophe très-religieux, repoussa avec une juste indignation les louanges ridiculement sérieuses de cet impie, qui lui paroissoit fort dangereux, quoiqu'il ne fût, comme tant d'autres, qu'un impie sans conséquence.

La ville de Gottingue, où cet illustre Savant fut appelé, & sa Patrie où il revint ensuite, lui dûrent les établissemens les plus utiles pour la Médecine & l'Anatomie. Devenu Magistrat de Berne, il fit dans cette ville des établissemens plus utiles encore, comme Administrateur & comme Citoyen. Il refusa le titre qu'on lui offroit de Baron de l'Empire, qui n'auroit pu flatter que sa vanité sans rien ajouter à sa gloire : car il est des hommes qui gâteroient leur nom en l'allongeant ; nous nommons *Newton* avec respect, & *le Chevalier Newton* ne seroit

Google

pour nous qu'un Chevalier très-ordinaire.

L'activité de notre Philosophe pour le travail, & son ardeur pour écrire, étoient si grandes, qu'ayant eu le bras droit cassé, il apprit en une nuit à écrire assez bien de la main gauche pour pouvoir se passer de son autre bras, s'il falloit y renoncer. Il eut trois femmes, les rendit toutes trois heureuses, &, ce qui n'est pas toujours réciproque, fut heureux avec elles. Ayant pleuré les deux premières en très-beaux vers, & s'étant à chaque fois remarié peu de temps après, le public impitoyable lui reprocha de se consoler trop vite; tant nous sommes difficiles, dit M. de Condorcet, sur la sensibilité d'autrui, ne fût-ce que pour donner bonne opinion de la nôtre; & tant le plaisir de trouver dans un homme célèbre quelque prise à la censure, nous empêche de songer à tout ce que les Sciences auroient perdu, si M. de Haller ne se fût pas consolé. Enfin il mourut en sage & en homme de bien comme il avoit vécu, plein de confiance en l'Être Suprême, dont il avoit toujours pratiqué les loix, observant avec tranquillité les progrès de sa fin, se tâtant le pouls dans ses derniers instans, & disant à son Médecin, au moment même où il expira: *mon ami, l'artère ne bat plus.* « Qu'il nous soit permis, » dit encore M. de Condorcet, de faire à » l'occasion de cette mort, une triste réfle- » xion; en moins de huit mois l'Europe a

» vu disparoître Jussieu, Haller, Linneus,
» Voltaire & Rousseau; & jamais peut-
» être aucune époque funeste aux Sciences
» & aux Lettres, n'a rassemblé en si peu
» de temps des pertes si grandes & si mul-
» tipliées ». Nous pourrions ajouter à ces pertes celle de l'illustre Milord Chatham, à qui sa nation a dû tant de gloire & de succès. Nous n'osons placer sur la même ligne un Acteur François très-célèbre *, mort dans le même intervalle, & très-difficile à remplacer; nous craindrions que les Lecteurs *graves*, si le Mercure en a quelques-uns, ne nous reprochassent de mettre l'ombre d'un Comédien à côté de celle de Jean-Jacques Rousseau, qui a dit tant de mal des Comédies, pour se punir d'en avoir fait. Nous craindrions sur-tout que cette ombre elle-même ne s'indignât d'un tel voisinage; les ombres paisibles des sages *Linneus* & *Jussieu*, & sur-tout les ombres poétiques des *Haller* & des *Voltaire*, seroient peut-être plus indulgentes.

Avant la lecture de ces Éloges, M. de Condorcet rendit compte de quelques faits qui concernent l'Académie. Il annonça que la Pièce qui a remporté le Prix à Pâques dernier sur les *altérations de l'orbite des Comètes*, & dont l'Auteur ne s'étoit point fait connoître, est de M. *Fuss*, de l'Académie

* Le Kain. Nous apprenons que le célèbre Garrick vient aussi de mourir.

Digitized by Google

de Pétersbourg, digne Élève de M. Euler. Cet illustre Savant, autrefois tant couronné lui-même, & depuis couronné dans ses enfans, dignes Élèves de leur Père, l'est aujourd'hui dans un nouveau Disciple, qui promet de marcher sur ses traces ; & ce grand Géomètre, devenu aveugle comme le fameux Capitaine Jean Ziska, gagne encore comme lui des batailles par ses Lieutenans.

M. de Condorcet ajouta à cette annonce, que l'Auteur d'une Pièce anonyme, qui en 1765 a partagé le Prix avec trois autres * sur *l'arrimage des navires*, est M. *Gautier*, Officier François au service d'Espagne. Il n'a appris son succès que depuis quelques mois & par hasard ; & s'étant contenté de faire un bon ouvrage, sans peut-être se douter qu'il le fût, il n'avoit pas même songé depuis treize ans à s'informer du jugement qu'en avoit porté l'Académie. Il est rare d'unir cette indifférence pour la gloire avec le talent nécessaire pour la mériter, & de la céder si facilement à ses rivaux, lorsqu'on est si digne de les combattre.

Nous n'ajouterons rien ici sur les autres morceaux lus dans la même Assemblée, & que le Public connoît déjà par les Extraits qu'en ont donné les Auteurs mêmes **. Nous nous

---

* Les Auteurs de ces trois Pièces étoient MM. l'Abbé Bossut, Groignard & Bourdé de Ville-Huet.

** Voyez les Mercures précédens.

Digitized by Google

bornerons à dire ce que la modeſtie de MM. Vicq d'Azyr & Bucquet les a empêché d'avouer, que leurs Mémoires ont été très-bien reçus. Celui que lut M. de Vandermonde ſur la Muſique, excita d'autant plus de curioſité, que la Nation prétend aujourd'hui ſe connoître en Muſique mieux que jamais, c'eſt-à-dire, n'en a jamais parlé davantage. L'objet de M. Vandermonde n'eſt pas de décider nos grandes ou petites querelles ſur cet objet; mais de propoſer un nouveau ſyſtême de Muſique qui ſatisfait, ſelon lui, mieux que tous les précédens, aux loix obſervées dans l'harmonie par les plus habiles Compoſiteurs, à celles même qu'on pourroit ſuivre ſans que l'oreille s'en offenſât, quoique les Artiſtes ne s'en ſoient pas encore aviſés. Les Philoſophes & les Gens de l'Art ne pourront bien juger du nouveau ſyſtême, que lorſque cet Académicien l'aura donné au Public avec le détail néceſſaire pour le développer & l'appuyer dans toutes ſes parties. M. de Vandermonde eſt d'ailleurs trop éclairé, & ſe connoît trop bien en démonſtration, pour croire qu'on puiſſe jamais parvenir à rien *démontrer* ſur cette matière; auſſi ne fait-il aucune difficulté d'en convenir. Il penſe avec raiſon, que plus on aura de lumières, plus on ſera ſceptique, &, ce qui en eſt la ſuite, tolérant ſur les différens ſyſtêmes de muſique; ajoutons que plus on aura de juſtice, nous dirions preſque de charité, pour les plaiſirs d'autrui,

Digitized by Google

plus on ſera porté à tolérer en muſique les différens goûts. Mais c'eſt ce que nous n'oſons eſpérer au milieu de la guerre civile & muſicale qui nous *déchire*. Malheureuſement toute la violence de nos altercations à ce ſujet n'a juſqu'ici prouvé clairement qu'une vérité un peu ſtérile ; c'eſt que le Maître de Muſique du *Bourgeois-Gentilhomme* a grand tort, lorſqu'il aſſure à M. Jourdain ſon digne Élève, que la muſique eſt un moyen ſûr de mettre les hommes *d'accord* entre eux. L'effet au moins qui a réſulté de cette guerre, à la grande ſatisfaction des *tolérans*, c'eſt que les différentes muſiques qui briguoient chacune les honneurs de la Scène, les ont toutes à-peu-près également obtenus ; la muſique Françoiſe elle-même, qu'on croyoit tuée par ſes rivales étrangères, vient, à tort ou à droit, de reſſuſciter avec plus d'éclat que jamais dans *Caſtor & Pollux*, & ſur-tout dans le *Devin du Village*, dont la muſique, n'en déplaiſe aux mânes de ſon Auteur, eſt la plus *Françoiſe* qu'il eſt poſſible. Il ſemble, ſi nous oſons employer ce langage, que la crainte du Monopole ait produit à l'Opéra, comme dans le commerce, le zèle de la concurrence & la liberté de l'importation. Peut-être ſeroit-il aſſez curieux, d'après ces faits, de juger & d'apprécier le goût muſical d'une nation qui accueille avec une bienveillance ſi bannale toutes les eſpèces de muſique, harmonieuſe ou bruyante, pathétique

Digitized by Google

ou criarde, piquante ou commune; question delicate & presque dangereuse, sur laquelle nous nous garderons bien de prononcer.

Vers sur Voltaire. Apothéose de Voltaire au Parnasse.

Ces deux Pièces, du même Auteur, sont réunies dans la même feuille. La première, faite au moment de la mort d'un Grand Homme, n'est que la simple expression & comme le premier cri de la douleur.

Que de talens détruits! un homme seul expire,

s'écrie l'Auteur. Il s'adresse, pour défendre la mémoire de Voltaire contre les imputations de l'envie, à la personne qui a dû le connoître le mieux, à celle qui a été trente ans sa compagne & son amie.

O toi, qu'unit le sang aux destins de Voltaire,
Parle, & sois aujourd'hui son Ange tutélaire:
Parle, préviens l'erreur de ce fatal moment;
A la postérité dicte son jugement.
Dévoile à ses regards l'ame de ce Grand Homme;
Des noms qui lui sont dûs que ton amour le nomme.
Dis que se rendre utile à tous les malheureux,
Fut le premier besoin de son cœur généreux;
Dis qu'il les accueilloit, qu'il partageoit leur peine,
Qu'un ennemi souffrant eût désarmé sa haine.
Redis ce mot si cher à son cœur opprimé:
Trente ans je le connus, & trente ans je l'aimai.

L'Auteur

L'Auteur appelle les célèbres infortunés dont Voltaire fut le défenseur.

Quelle foule éplorée,
De Voltaire embrassant la statue adorée,
Des regrets les plus vifs honore son trépas!
Ah! je vous reconnois, ô Sirven! ô Calas!
Familles qu'il sauva de l'opprobre du crime;
Vous aussi que sa main retira de l'abyme,
Vous, mortels opprimés & par lui secourus!
Des deux bouts de la France ils sont tous accourus!
Ils entourent Voltaire, & leur foule l'assiége.
Son ombre s'applaudit d'un si brillant cortége.
Que la haine sur lui fasse pleuvoir ses traits,
Il marche environné des heureux qu'ils a faits.

Il rappelle la colonie que Voltaire a fondée. Il la recommande aux soins de ceux qui ont été ses protecteurs, & qui sans doute le seront encore.

Que ne puis-je revoir cette aimable retraite:
C'est-là que j'ai connu celui que je regrette;
C'est-là que ses conseils ont daigné m'éclairer;
C'est-là qu'en ce moment je voudrois le pleurer.

Le fond de la seconde Pièce est plus poétique, & présente une fiction agréable, quoique peut-être elle ne soit pas assez fondée. L'Auteur suppose qu'Apollon, convoquant tous ses sujets du Parnasse, revient parmi eux *après cent ans d'absence*. Quand il a vu le fameux siécle de Louis XIV écoulé, il a vu que le dernier dégré de la perfection

dans les Beaux-Arts touchoit au premier de leur décadence, & il demande aux Muses s'il s'est trompé. Il est assez difficile de supposer poétiquement que Voltaire ait travaillé soixante ans, à l'insçu d'Apollon. Où étoit donc le Dieu des Arts, s'il n'étoit pas auprès de l'Auteur de Zaïre & de la Henriade ? Quoi qu'il en soit, cette Fable amène l'éloge de Voltaire, fait par chacune des Muses d'une manière très-piquante. Chacune d'elles vante les plus beaux monumens de l'art auquel elle préside, & il se trouve à la fin qu'ils ont tous été élevés par la même main. Calliope cite la Henriade, & un autre Poëme qui en est aussi différent que l'*Orlando* l'est de la Jérusalem. Elle caractérise ainsi le premier des deux Poëmes François :

Regarde cet écrit enfanté sous mes yeux ;
Il peint d'un Roi guerrier les combats glorieux ;
Il peint d'un Roi clément la bonté, la justice :
Des fables du vieux temps le frivole artifice
N'a point deshonoré ces augustes récits ;
La raison n'admet point ces prodiges vieillis.
Au siécle qui m'entend le vrai seul pouvoit plaire, &c.

. . . .

Uranie *aussi-tôt se montrant :*
Vante au Dieu qu'elle sert les fruits de sa sagesse.
Si jadis inspirant l'ingénieux Lucrèce,
Elle avoit embelli de poétiques fleurs
D'un rêve mal conçu les absurdes erreurs ;
Si des Mondes encor la merveille *éphémère*,
En style très-galant n'a peint qu'une chimère,

Ces essais du génie ont été surpassés.
Sur de sages écrits, en rimes cadencés,
La Vérité répand sa féconde lumière;
Newton vient de parler le langage d'Homère.

Peut-être cette expression de *merveille éphémère*, en parlant des Mondes de Fontenelle, paroîtra-t-elle peu juste, si l'on fait réflexion que cet ouvrage se lit encore avec plaisir, qu'il est même en grande partie conforme à la bonne Philosophie, puisque dans tout ce qui regarde le systême planétaire, ce n'est qu'un développement de la théorie de Copernic & de Galilée, qu'il n'est erroné que dans l'hypothèse cartésienne des tourbillons, & qu'il aura toujours le mérite d'avoir montré le premier comment on pouvoit embellir & égaïer les matières les plus abstraites, mérite qui ne peut pas être *éphémère*.

Apollon jette les yeux sur une foule de bagatelles charmantes en vers & en prose.

Ayant lu quelque temps, il vouloit toujours lire.

Clio l'interrompt pour de plus grands objets.

Cet écrit, distingué par de grands caractères,
N'est point l'effort aisé des communs plagiaires.
Maigres Historiens, sans critique & sans goût,
Qui redisant toujours ce qu'on a dit par-tout,
Usent à ce métier leurs indigentes plumes,
Et des erreurs d'autrui composent vingt volumes.

Ici la raiſon parle & ſe fait écouter ;
Elle pèſe les faits, elle inſtruit à douter ;
Elle peint de l'eſprit la ténébreuſe enfance,
Et ces ſiécles d'erreur, de crime, d'ignorance, &c.

Molière jette les yeux ſur l'Écoſſaiſe, Nanine, l'Enfant Prodigue.

Il pleure avec Lindane, & rit avec Friport.

Melpomène paroît enfin :

Sa figure impoſante
Conſerve l'air altier qu'autrefois lui donna
Le peintre audacieux d'Horace & de Cinna ;
Une douleur touchante adoucit & tempère
La mâle auſtérité de ce grand caractère.
Sa voix eſt telle encor qu'en ces jours ſi brillans,
Où du tendre Racine elle animoit les chants.
Mais ſouvent elle a pris un eſſor plus rapide ;
D'un trouble impétueux le ſentiment la guide ;
Et dans les cœurs ſoumis, par ſon art tout puiſſant,
Son poignard aiguiſé pénétra plus avant, &c.

Ce dernier vers rappelle ce vers ſi connu des Saiſons de M. de Saint-Lambert :

D'un poignard plus tranchant il arma Melpomène.

Enfin Apollon demande quels ſont les Auteurs de tous ces immortels écrits. Clio lui répond :

Tu les couronnes tous en couronnant Voltaire.

. . . .

Viens, lui dit Apollon, jouis de ma préſence,
Mortel, dont le génie étonne ma puiſſance.
Dans le cours paſſager de tes rapides ans,

Comment as-tu suffi pour tant d'objets si grands ?
Je n'eus qu'un sentiment, lui répondit Voltaire.
Lui seul il remplissoit mon ame toute entière.
De l'instinct des beaux Arts je me sentis presser ;
Mon besoin le plus grand fut celui de penser.

Ce dernier vers est aussi heureux que vrai. Apollon veut qu'on célèbre l'Apothéose de Voltaire, & l'Immortalité vient le couronner.

Ces deux Pièces sont écrites en général avec pureté. L'idée de la seconde est très-agréable ; & toutes deux méritent d'être distinguées parmi celles qui ont été faites sur le même sujet.

(Cet Article est de M. de la Harpe).

Histoire universelle des Théâtres de toutes les nations, depuis Thespis jusqu'à nos jours, par une Société de Gens de Lettres, tome premier, première partie, Ouvrage proposé par souscription, & dont on délivrera un demi-volume tous les mois ; prix 30 l. par an pour Paris, & 36 l. pour la Province, franc de port : Bureau général de souscription, chez les Auteurs, rue Ticquetonne, la deuxième porte-cochère à gauche en entrant par la rue Montmartre à Paris.

Nous ne pouvons mieux annoncer l'utilité de cet Ouvrage, dont la première livraison vient de paroître, qu'en donnant un extrait de la Préface.

« Cette Collection doit renfermer tout
» ce qui concerne les Théâtres du monde,
» & dispenser le Lecteur de la nécessité dans
» laquelle il seroit d'en puiser la connois-
» sance dans une foule de volumes, dont
» l'acquisition seroit aussi dispendieuse, que
» la lecture en deviendroit fatigante.

» Notre Ouvrage sera donc une espèce
» d'Encyclopédie dramatique, qui, sans
» avoir la sécheresse du Dictionnaire, of-
» frira sur l'origine & les progrès des specta-
» cles, sur les Auteurs & leurs Pièces, sur les
» Acteurs & les Actrices, des détails souvent
» instructifs, & presque toujours amusans ».

» Nous donnerons, à la lettre, l'origine
» & les progrès de la scène étrangère & na-
» tionale; chaque objet sera à sa place, &
» chaque événement au temps qui nous sera
» indiqué par la chronologie. D'après cela,
» on doit sentir que nos premiers volumes
» renfermeront ce qui regarde les Grecs,
» dont les jeux, les combats, les théâtres,
» les costumes, les Tragédies & les Comé-
» dies, nous fourniront les choses les plus
» curieuses, soit du côté de l'historique, soit
» du côté des gravures ».

De-là les Auteurs passeront aux Romains, qui ont été les Imitateurs des Grecs, & qui, en adoptant leurs jeux & leurs fêtes, en ont augmenté la pompe & la magnificence.

A cet historique succédera celui du théâtre Latin, dont l'époque sera celle des tournois en France; & leur description, les noms;

Digitized by Google

des Chevaliers qui s'y distinguèrent, la collection des costumes que l'on y employa, seront suivis des extraits des Poëmes des *Troubadours* ou *Jongleurs*, de ceux des *Mystères* & des *Cantiques Spirituels*, des jeux des *Clercs de la Bazoche*, & des Pièces des *Enfans sans souci*.

« En suivant cette marche progressive, » ajoutent les Auteurs, nous seront obligés » de passer au théâtre Anglois, qui, comme » celui de France, a commencé par repré- » senter des mystères que nous ferons con- » noître, après quoi nous parlerons des Ita- » liens & des Espagnols, que nos meilleurs » Auteurs ont traduits ou imités.

» Tel sera à peu-près le fil de notre his- » toire jusqu'à la naissance de *Jodelle*, *La-* » *péruse*, *Grevin*, *Garnier*, qui, plus éclai- » rés que leurs prédécesseurs, commencè- » rent à dissiper les ténèbres dans lesquelles » le théâtre François étoit enseveli. Ceux » qui les suivirent furent bien loin d'ajou- » ter à des succès aussi heureux; mais on » touchoit au siècle de Louis XIV, siècle » qui devoit enfanter les *Rotrou*, les *Cor-* » *neille*, les *Racine*, les *Molière*, qu'il suffit » de nommer pour faire leur éloge ».

Les Auteurs de cette Histoire annoncent aussi une analyse plus ou moins longue de toutes les Pièces, soit imprimées, soit manuscrites; des recherches sur la musique, sur la danse; sur la pantomime ancienne & moderne; un apperçu du culte des Anciens,

Digitized by Google

les coftumes ufités dans leurs cérémonies religieufes, leurs combats, leurs trophées, leurs triomphes, leurs convois, la forme de urs tombeaux, le plan, la coupe & l'élé- tion de tous les théâtres, tant étrangers nationaux, ainfi que les deffins & l'hifto- e de toutes les fêtes qui fe font données les différentes Cours de l'Europe, avec ée de celles que l'on célèbre chez les les plus éloignés.

ces détails annoncés dans la Préface, pour exciter la curiofité du public, ons cru devoir les préfenter au i verra d'un coup-d'œil ce qu'on & ce qu'il a droit d'efpérer.

ge, qui feul aura le mérite de ble & le corps entier de l'art Ouvrage, dis-je, manquoit Littérature, & on ne peut urs à rédiger les volumes de foin qu'ils en ont mis livraifon.

thlètes chez les Grecs, , la manière dont les ronnés; les mariages, ciens peuples, leur mœurs, en un mot le favoir pour ju- théâtrales, y eft court. Les Au- 'Anecdotes cu- trait ne nous is renvoyons on trouvera

Digitized by Google

une quantité de faits historiques, qui tous sont constatés d'après les meilleurs Écrivains de l'antiquité.

Les premières gravures, dont le nombre deviendra considérable, nous ont paru traitées avec soin; & d'après le peu de régularité que l'on observe dans les costumes, les Auteurs promettent d'en donner les véritables modèles, article qui rendra leur Histoire très-utile & même nécessaire.

Les livraisons suivantes doivent contenir l'origine de la Tragédie chez les Grecs, la vie de Thespis & des Auteurs qui l'ont précédé ou suivi, la musique, la danse, l'extrait des Poëtes tragiques & comiques, les masques, enfin tout ce qui a rapport à leur théâtre, & nous en rendrons compte dans le temps. La seconde livraison vient de paroître.

L'indication du Bureau d'abonnement se trouve à la p. 192, aux Annonces Littéraires.

Essai sur l'Histoire générale des Tribunaux des Peuples, tant anciens que modernes; ou *Dictionnaire historique & judiciaire*, contenant les Anecdotes piquantes & les Jugemens fameux des Tribunaux de tous les temps & de toutes les Nations; par M. des Essarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies, vol. *in*-8°. T. II. A Paris, chez l'Auteur, rue de Verneuil; Durand, Libraire, rue Galande, & Mérigot le jeune, Quai des Augustins.

Dans ce nouveau volume, l'Auteur con-

Digitized by Google

tinue de nous donner des Anecdotes toujours curieuses, & souvent instructives, sur un des Jugemens tantôt célèbres par la singularité ou l'atrocité des délits, tantôt par l'ignorance ou la barbarie de ceux qui en furent les Juges. On y trouve aussi des détails intéressans sur les Tribunaux de la Chine, du Danemarck & de l'Espagne. Il nous apprend qu'il y a en Espagne plusieurs Tribunaux de l'Inquisition, mais qu'un seul a le droit de juger souverainement. « Le Tribunal souverain tient ses séances à Madrid, & s'appelle *le grand Conseil d'Inquisition*. Il est composé du grand Inquisiteur, qui en est toujours le Président, de huit Conseillers, d'un Fiscal, d'un Alguazil-Major, &c. Les Dominicains y ont, de droit, une place de Conseiller. Les Tribunaux inférieurs de l'Inquisition sont établis dans les capitales des Provinces; la nomination aux places qui les composent, appartient au grand Inquisiteur ».

M. des Essarts n'a pas cru devoir traiter à fond cet objet dans l'article *Espagne*; il le réserve pour les articles *Inquisition*, *Question* & *Torture*.

Il paroît que la législation en Danemarck est plus avancée que chez nous. Les loix y furent réunies en un seul code par Christiern V; elles sont toutes écrites en langue Danoise, & la jurisprudence est uniforme dans toutes les Provinces. *Les étrangers con-*

Digitized by Google

viennent que ce peuple a l'avantage de posséder de bonnes loix; « ce qui doit prévenir » en leur faveur, c'est le petit nombre de » procès qui s'y élèvent, la promptitude » avec laquelle ils sont jugés, & la manière » dont on y envisage la jurisprudence. Ailleurs » on la regarde comme un art qui » exige de la part du Juge & de l'Avocat » une étude longue & difficile; en Danemarck, » il suffit d'être membre de l'état » pour entendre les loix, pour défendre & » juger ses concitoyens ».

Ce peuple a une loi semblable au fameux *habeas corpus*, que les Anglois regardent, à juste titre, comme une des colonnes de leur liberté. Cette loi est conçue en ces termes: *Personne ne sera mis en prison, à moins qu'il n'ait été surpris dans le moment où il commettoit un délit sujet à une peine capitale, ou qu'il n'ait avoué en Justice ledit délit, ou n'ait été condamné comme coupable d'icelui.*

Du reste, tout homme accusé en Justice, pourra, en donnant caution, venir & s'en retourner librement de la Cour, & jouir de toute liberté nécessaire pour se défendre.

Se peut-il qu'une loi qui est le fondement de tout pacte social, ne se trouve pas encore établie chez les nations les plus éclairées de l'Europe! Se peut-il qu'on y trouve encore des hommes assez aveugles, assez indifférens sur leur liberté, pour lui préférer des usages introduits par le despotisme, & dont on abuse sous l'empire même des Rois les plus justes!

Digitized by Google

Abrégé portatif de l'Histoire Universelle, Sacrée & Profane, pour l'instruction de la Jeunesse, divisé en trois parties, l'Histoire des Juifs, l'Histoire Ancienne, & l'Histoire Moderne; par M. l'Abbé Pernin de Chavanette, 3 vol. *in*-12; à Paris, chez Saugrain le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Dans le premier volume de cet Ouvrage, on ne trouve que l'Histoire du Peuple Juif; dans le second, toute l'Histoire Ancienne, excepté celle des Romains, qu'on *doit traiter à part*; & dans le troisième, la fin de l'Histoire Moderne, c'est-à-dire, depuis le quinzième siècle jusqu'au moment actuel. L'Histoire entière est en forme de discours, à la manière de Bossuet. Elle offre des tableaux, des mouvemens, des portraits, des réflexions, & un but moral assorti aux opinions de l'Auteur. Le Discours sur l'Empire des Perses paroît avoir été fait pour l'éducation d'un grand Prince. L'Historien débute ainsi :

« Monseigneur, après avoir jeté un coup » d'œil rapide sur les surprenantes révolu» tions qui ont si fort changé la face de » l'Univers, Votre Altesse Royale n'aura pas » manqué d'y revenir par des réflexions ju» dicieuses. Ces changemens, Monseigneur, » ne sont point l'effet de ce que le vulgaire » stupide appelle improprement le jeu de

» la fortune & du hasard : tout ce qui arrive sur la terre est une suite réglée des jugemens éternels de Dieu sur toutes les nations qu'il punit, ou qu'il éprouve selon les loix immuables de sa justice.... C'est sous ce point de vue que le grand Évêque de Meaux présentoit à son auguste Élève le tableau mouvant des Empires; c'est aussi de même, Monseigneur, que Votre Altesse Royale règle ses études, & nourrit son esprit du *suc* de l'histoire ».

Toujours guidé par ce flambeau, l'Historien parcourt tous les siècles, toutes les régions de l'ancien monde, & découvre le doigt de Dieu dans la chûte ou la prospérité des Empires, comme dans celle des individus qui les composent ou qui les gouvernent.

La ville de Tyr réduite en cendres par un Roi victorieux, fut rebâtie par Alexandre, & subsista long-temps avec splendeur. « Mais ses crimes allèrent en augmentant; & pendant le *ministère public de notre Sauveur*, elle passoit pour une des plus criminelles villes qui fût au monde ». Les ravages exercés sur l'Égypte par le fameux *Ochus*, sont exposés avec le même esprit. « Ce vindicatif Souverain fit placer un âne sur l'autel du plus magnifique temple de Memphis, & lui fit sacrifier le taureau même que les Égyptiens adoroient, comme on sait, sous le nom d'*Apis*. Son cui-

» finier eut ordre de lui servir ce Dieu en
» mêts ; il en mangea avec toute sa Cour ;
» & par cet *énorme sacrilège*, il consomma
» l'infortune de cette nation ignorante &
» superstitieuse ».

M. l'Abbé de Chavanette prétend que les Pontifes Romains, *en poussant à toute outrance les expéditions sacrées, appelées les Croisades, avoient porté le coup mortel à la discipline ecclésiastique*, & qu'ils avoient en même-temps ébranlé tous les trônes, & énervé toute la puissance monarchique, en apprenant aux peuples qu'ils ne devoient craindre que le Saint-Siége. « De cette fou-
» gueuse manie naquirent des abus & des
» désordres sans nombre. Les Prélats qui
» avoient été les conducteurs de ces dévots
» armés, ne rapportèrent de leurs courses
» *bénites* qu'une fureur barbare de faire la
» guerre ou à leurs égaux, ou même à leurs
» supérieurs ».

Les Prêtres du second ordre imitèrent bientôt les Évêques ; *destinés à nourrir leurs ouailles du lait de la piété, ils ne leur enseignèrent plus qu'à verser le sang humain.* On se faisoit la guerre ; on s'excommunioit réciproquement : les Évêques distribuoient *à pleines mains les indulgences à ceux qu'ils envoyoient à la boucherie.* « Quelle plus grande
» opposition aux préceptes & à la conduite
» de notre divin Sauveur ! »

L'Auteur observe qu'alors les Moines, & *sur-tout les Bernardins & les Norbertins*, fai-

Digitized by Google

ſoient conſiſter la ſainteté de leur profeſſion à n'être *bons à rien.* Le ſang des peuples ſervoit à *engraiſſer ces pieux fainéans*; & de leurs Couvens, où régnoit la molleſſe, on vit ſortir tous les vices.

Il eſt vrai, continue M. de Chavanette, que pour les remplacer dans un miniſtère que la licence avoit rendu vacant, *la ſingularité mit au monde* les Dominicains & les Franciſcains, deux ordres qui ne ſervirent qu'à *étendre les maux.* Loin d'enſeigner aux peuples la morale & la vertu, « ils les en-
» doctrinèrent de puériles fadaiſes, de mi-
» racles extravagans, de viſions groſſières,
» & ils rendirent la Religion méconnoiſſable
» à force de la charger d'ornemens ſuper-
» flus. Tout cela ſe faiſoit ſous prétexte de
» ſe prêter un peu à la groſſièreté des eſprits;
» comme ſi la divine Religion de Jéſus-
» Chriſt pouvoit entrer en compoſition avec
» des *grimaces*, & ſe prêter aux caprices de
» ces faméliques Docteurs! »

Le nouvel Hiſtorien ne traite pas mieux les Proteſtans que les Catholiques. Il apoſtrophe les nations réformées, leur demande quel eſt leur berceau? quelle fut leur mère? & répond pour eux: *la réforme fut leur mère & leur berceau.* « Eſt-ce donc réformer les
» peuples ſuivant le ſaint Évangile, que de
» leur mettre, contre l'Évangile, le fer à la
» main, pour répandre le ſang, pour réſiſter
» aux puiſſances *ordonnées de Dieu*, pour
» troubler la tranquillité des États? Aucun

» raiſonnement n'eſt plus ſimple, & il n'en
» faut pas davantage pour renverſer de fond
» en comble tout l'édifice de la réforme ».

Les Proteſtans ſont encore trop aveuglés pour ſentir auſſi vivement que nous autres le poids de ces raiſons. Mais, ſi par quelque heureux haſard le Livre de M. l'Abbé de Chavanette parvient à la poſtérité, il opérera ſans doute ſur les enfans, ce qu'on ne doit guères attendre de leurs pères. *Que la prétendue réformée ſe tourne de quel côté qu'elle voudra*, continue l'Auteur, il n'en ſera pas moins vrai que les Souverains du Nord n'adoptèrent la réforme que parce qu'ils trouvoient *leur compte* à un changement qui les enrichiſſoit & les rendoit plus abſolus ſur leur Clergé. Ce ne fut qu'une affaire de politique, « qu'on mit à peine en délibéra-
» tion ; & les peuples eux-mêmes trouvant
» plus de liberté dans une religion anarchi-
» que que dans l'hiérarchique, ſe déclarè-
» rent *ſans façon* pour celle qui avoit plus
» de conformité avec leur éducation civile
» & leur gouvernement national ».

Ceux qui penſent que la ſimplicité du ſtyle hiſtorique ne doit pas exclure la nobleſſe, trouveront peut-être que l'Auteur écrit un peu trop *ſans façon*.

Quand Boſſuet ſe permet des négligences, il a ſoin d'en dédommager ſon Lecteur par des traits ſublimes : M. de Chavanette a malheureuſement oublié d'imiter en ce point un auſſi beau modèle.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert qu'on a donné au Château des Tuilleries, le jour de la Purification, a mérité de nouveaux éloges au zèle de M. le Gros, qui en est le Directeur.

Le premier morceau de la nouvelle symphonie à grand orchestre de M. *Hayden*, a été fort applaudi; les deux derniers l'ont été moins, parce qu'ils renferment des choses déjà connues.

M. *Vounderlich* a exécuté sur la flûte un concerto d'un caractère analogue à l'instrument. Quoique cet Artiste ait montré plus de vivacité que de chaleur, on ne doute pas qu'il ne parvienne au rang des premiers virtuoses, lorsque son jeu aura tout l'à-plomb dont il est susceptible.

Un concerto de cors-de-chasse, exécuté par MM. *Palsa* & *Tierchmicdt* a fait tout le plaisir qu'on peut attendre d'un instrument très-borné dans ses modulations, & dont plusieurs intervalles sont faux par essence.

Le concerto de violon que fit entendre M. *Chartrain*, lui mérita des applaudissemens unanimes. Sans avoir ni la simplicité monotone de l'ancien genre, ni les fougueux écarts du nouveau, ce Compositeur paroît s'être attaché à réunir les avantages de

Digitized by Google

l'un & de l'autre; il a fait pour le violon ce que M. Couperain fait pour l'orgue depuis 20 ans.

Ceux qui aiment le style d'Eglise ont applaudi avec justice au Motet de la composition de M. *Candeille*, que M. *Moreau* a fort bien chanté.

Un *Oratorio* tiré du Samson de M. de Voltaire, & mis en musique par M. *Cambini*, a aussi obtenu les suffrages des Amateurs du beau style Italien. On voit que l'Auteur s'est nourri de la substance de Pergolèze & des grands Maîtres de la même école, & qu'il connoît la plupart des ressources de l'Orchestre. On lui reprochera peut-être de vouloir quelquefois faire briller les instrumens au préjudice des voix.

Madame *Todi* a chanté deux grands airs Italiens, l'un de M. *Piccini*, l'autre du Signor *Gagliolmi*.

Nous renouvelons avec plaisir l'hommage que nous lui rendîmes à son début; c'est la plus accomplie des Cantatrices étrangères, qu'on ait admirées dans cette capitale. Quiconque aspire à la perfection de l'Art, ne peut étudier un plus beau modèle.

COMÉDIE FRANÇOISE.

On a donné le premier de ce mois, la première représentation des *Muses Rivales*, en un acte & en vers libres.

Cette petite Pièce est l'Apothéose Poéti-

que de M. de Voltaire. Apollon attend ce grand Homme au Parnasse pour le couronner. Il a envoyé Mercure le chercher dans les Champs Élisées. Chacune des Muses voudroit avoir l'honneur de le présenter au Dieu des Arts; mais trois sur-tout se disputent cette gloire, Calliope, Clio & Melpomène. Cette concurrence amène naturellement l'éloge des chef-d'œuvres qu'a produits Voltaire dans l'Épopée, dans l'Histoire & dans la Tragédie. Melpomène l'emporte sur ses rivales. Momus & les Grâces viennent pour être de la fête. Mercure paroît, & rapporte la réponse qu'il a reçue de Voltaire. L'Auteur de la Henriade a retrouvé son Héros dans l'Elisée.

Si j'ai trop peu vécu sous le jeune Louis,
Je demeure à jamais auprès de son modèle.

Voilà ce qu'il a répondu à Mercure. Apollon couronne au moins sa statue, qui paroît au fond du théâtre, & il la couvre de ses propres lauriers. Il ordonne aux Muses & aux Arts de porter leurs attributs sur la base qui soutient son buste. Cette cérémonie s'exécute au bruit des fanfares, & le triomphe est terminé par la marche de tous les Comédiens, caractérisés par différens costumes.

Cette Pièce a été accueillie avec une extrême faveur, d'autant plus que l'Auteur étant inconnu, nulle prévention particulière n'a pu troubler le plaisir que l'on sentoit à voir rendre à un grand Homme cet hommage, quelque

imparfait qu'il fut, sur le théâtre qui a été tant de fois celui de ses triomphes. L'Auteur, qui dans la crainte que l'on ne troublât cette espèce de fête consacrée au génie, avoit cru devoir cacher un nom trop en butte à la méchanceté, ne s'est déclaré qu'après la troisième resentation, & lorsqu'il a cru l'ouvrage suffisamment assuré de la protection publique. Il n'a pas cru alors devoir s'obstiner à démentir les vœux des honnêtes gens qui auroient été fâchés de s'être mépris. Il a été très-flatté que leur ame eut deviné la sienne. Il sent trop d'ailleurs combien il est resté au-dessous d'un tel sujet; mais il s'est félicité que le Public lui ait attribué, plus qu'à tout autre, la volonté de le remplir.

Ce petit ouvrage, dont l'objet & l'intention ont fait le merite & le succès, a été d'ailleurs exécuté avec un soin qui fait honneur au zèle des Comédiens pour la mémoire de Voltaire. Les rôles ont été très-bien remplis: celui d'Érato, par Mlle Sainval cadette, & ensuite par Mlle Contat; celui d'Uranie, par Mlle Luzy; de Calliope, par Mde Preville; de Clio, par Mde Suin; de Thalie, par Mde Bellecour; d'Euphrosine, par Mlle Doligni; de Momus, par M. Préville; de Mercure, par M. Monvel; d'Apollon, par M. Molé.

Les Muses Rivales ont été précédées de *Tancrède*. Ce rôle étoit joué par un Acteur nouveau, qui paroît mériter des encouragemens. Il a été applaudi dans plusieurs morceaux qu'on a trouvés bien sentis. Il a de la

figure & de la voix, & l'étude & l'expérience lui apprendront ſans doute à tirer parti de ſes moyens naturels.

Madame Veſtris, dans Aménaïde, a produit le plus grand effet. On ne peut ni recevoir des applaudiſſemens plus vifs & plus flatteurs, ni les mériter mieux. Elle repréſentoit Melpomène dans *les Muſes Rivales*; & la manière dont elle a joué dans la Tragédie, a prouvé que ce rôle lui appartenoit.

(Cet Article eſt de M. de la Harpe.)

VARIÉTÉS.

LETTRE *d'un Citoyen de Dijon à l'Auteur du Mercure.*

Dijon, ce 29 Janvier 1779.

MONSIEUR,

Un Hiſtorien fidèle, qui entreprend d'écrire les Annales de ſon ſiècle, mérite les éloges de ſes Contemporains, & la reconnoiſſance de la poſtérité; mais celui qui abuſe de ſa qualité de Journaliſte, pour raſſembler des imputations atroces contre des perſonnes irréprochables, pour attaquer, par des menſonges audacieux, les Miniſtres, le Conſeil, les Tribunaux & tous les Corps qui entrent dans la conſtitution de l'Etat, eſt un impoſteur. Si la crainte qu'on n'ajoute pas une foi entière à ſon expoſé, le porte à l'étayer par des actes fictifs, il eſt un fauſſaire; il doit être dénoncé comme tel à tout l'univers, & dévoué au mépris le plus général.

Digitized by Google

Tel est, Monsieur, le jugement que vous allez porter sur M. Linguet, d'après l'histoire prétendue de l'Abbé Desbrosses, insérée dans son Journal qu'il intitule : *Annales politiques, civiles & littéraires, du XVIIIe siècle*, N°. XXX.

Je n'entreprends, ni de le suivre dans tous ses écarts, ni de pénétrer dans le secret de la procédure criminelle instruite contre l'Abbé Brigaud Desbrosses, Prieur de Perrecy, accusé de crime de poison, & condamné, par Arrêt du 7 Août 1764, pour les charges résultantes des procédures, aux galères perpétuelles, préalablement marqué des trois lettres GAL.

Je me bornerai à détruire, par la notoriété publique, quelques assertions dont la fausseté reconnue & attestée par le témoignage de tous mes Concitoyens, vous mettra, ainsi que vos Lecteurs, à portée d'apprécier le Journaliste & ses Annales.

1°. Selon lui, le Prieuré de Perrecy produisoit annuellement à l'Abbé Brigaud un revenu de 30 à 40000 liv. Il est néanmoins constant qu'il ne rendoit que 18000 liv. Je ne relève cet exposé, en lui-même très-indifférent, que parce qu'il a servi à préparer l'assertion suivante, consignée à la page 326. « Quarante Paroisses relevoient du Prieuré de Perrecy ; » ayant eu à se plaindre du Parlement de Dijon, il » avoit obtenu l'évocation au Grand-Conseil de » toutes les affaires de ses Vassaux ; le Parlement » avoit été blessé de cette atteinte portée à sa Juri- » diction ».

Malgré le ton imposant de l'Ecrivain, il est cependant vrai, Monsieur, qu'on ne connoît ici aucune terre qui soit dans la mouvance du Prieuré de Perrecy ; à plus forte raison ne citera-t-on pas quarante Paroisses qui en relèvent. Mais ce que vous pouvez tenir pour certain, est qu'il n'y a jamais eu aucune évocation au Grand-Conseil relative aux affaires de l'Abbé Brigaud, contre aucun de ses Vassaux. Il n'y

Digitized by Google

a donc eu aucune atteinte portée à la Juridiction du Parlement par le fait de l'Abbé Desbrosses; conséquemment cette Cour n'a pu en être blessée : d'où il suit que la première proposition sur laquelle M. Linguet a établi son systême, est une fausseté notoire. Voici un nouvel effort de son imagination.

Il dit, pag. 331, que le Parlement de Dijon, par son Arrêt de 1764, a condamné l'Abbé Brigaud à être marqué, & aux galères; en quoi il fait à cette Cour deux reproches; l'un, d'avoir par animosité contre ce coupable, cumulé deux condamnations indépendantes l'une de l'autre; le second, de ce que la marque GAL. a été appliquée dans l'intérieur de la prison.

Par cette erreur volontaire, dans laquelle M. Linguet n'a pu tomber par ignorance, son but a été d'en imposer à ceux de ses Lecteurs qui ne sont pas instruits des Loix pénales *.

L'Arrêt qui a condamné l'Abbé Brigaud aux galères perpétuelles, porte, conformément aux Ordonnances, qu'il sera marqué des trois lettres GAL. Cette marque est inséparablement attachée à la condamnation aux galères, & s'imprime dans l'intérieur de la

---

* Dans cet Article, & dans ceux de la même espèce, on pourroit relever un grand nombre d'autres bévues qui supposent la plus grossière ignorance des principes du droit & des formes judiciaires; mais il faudroit des volumes aussi nombreux que les *Annales Civiles*, pour démasquer un hypocrite inconséquent & forcené, qui ne pouvant se faire un nom par l'emploi raisonnable de ses talens, veut aller à la gloire comme Erostrate & Mévius; & s'estime assez peu lui-même pour célébrer aujourd'hui les personnages qu'il dénigroit la veille. Au reste, quels que soient ses efforts, il ne parviendra jamais à séduire que cette classe d'hommes nés pour être les instrumens de l'erreur ou les jouets du sophisme.

Digitized by Google

prison sur tous les condamnés, environ quinze jours avant le départ de la chaîne. Mais si M. Linguet eût voulu n'écrire que conformément à la vérité, il auroit été réduit au silence, & son histoire de l'Abbé Desbrosses n'eût jamais vu la lumière.

Quant au Courier dont il parle à la page 332, dépêché de Dijon « avec ordre de veiller à la décision » du Conseil, & si elle étoit favorable au prisonnier, » de prendre l'avance sur celui qui en apporteroit la » nouvelle ». Cette fable est encore plus ridicule que les précédentes. Le sursis au départ de l'Abbé Brigaud n'a pas été accordé par un Arrêt du Conseil, mais par une simple lettre du Chancelier de France au Procureur Général, selon l'usage qui se pratique en cas semblable; & le Parlement n'est jamais informé des tentatives du condamné; aussi est-il de toute fausseté que le Parlement de Dijon ait jamais envoyé aucun Courier chargé d'un ordre aussi déplacé. Le témoignage impartial de toute la Ville de Dijon, que j'atteste, prévaudra sans doute sur le dire d'un homme qui, tourmenté par la manie d'écrire, avant même d'avoir pu lire, a contracté la dangereuse habitude de mettre ses idées à la place de la vérité. Il est donc forcé de céder encore sur cette phrase pittoresque : « tout s'arrangea comme on l'avoit prévu; le sursis » fut accordé; le Courier dépêché par l'amitié, fut » devancé par celui qu'aiguillonnoit la vengeance; » on s'assemble.... »

Un sursis fut accordé, il est vrai; le Courier ordinaire de Paris à Lyon, qui passe à Dijon trois fois par semaine, apporta la lettre du Chancelier au Procureur-Général, plusieurs jours après que l'Abbé Brigaud-Desbrosses avoit été marqué des trois lettres GAL., comme vous le verrez, Monsieur, par la réponse de ce Magistrat, dont je joins ici une copie.

Le Parlement de Dijon ne prit aucune part à l'exécution de son Arrêt : il est faux qu'il se soit jamais assemblé

assemblé pour enjoindre au Procureur-Général de faire marquer l'Abbé Desbrosses : celui-ci avoit été jugé le 7 Août; le Parlement leva ses Séances le 14 du même mois, pour ne les reprendre que le 12 Novembre suivant. Ainsi, toute cette tirade, *on s'assemble ..... des Magistrats en robe demandent le Procureur-Général ..... celui-ci cède en pleurant*, &c. n'est qu'une tournure romanesque adoptée par l'Auteur, pour répandre de l'intérêt sur le héros qui sert de prétexte à sa diatribe.

Les faits qui y sont hasardés, avoient besoin d'un garant qui pût tout à la fois séduire les personnes crédules, & réveiller les ennemis des Magistrats. C'est pour remplir cette double tâche, qu'on a fabriqué, sous le nom de M. Quarré de Quintin, un prétendu certificat, qu'il seroit aussi humiliant pour lui d'avoir délivré, que honteux pour le Parlement d'y avoir donné lieu. M. Linguet ajoute avec intrépidité, que ce certificat existe en minute dans les registres du Parquet; & des gens avides de choses singulières pourroient n'être pas arrêtés par l'invraisemblance qui accompagne cette pièce, aussi informe que ridicule.

Je n'y opposerai, Monsieur, que le certificat qui m'a été accordé par M. le Procureur-Général, & que je vous envoie en original. Le Lecteur éclairé & impartial se déterminera, à la vue de cet acte, sur le degré de confiance qu'il doit accorder à M. Linguet, quand il s'efforce de travestir en trois troupes d'assassins en robe le Parlement de Dijon, qui a rendu l'Arrêt de 1764, le Conseil qui a déclaré devoir n'en pas prononcer la cassation, & le Parlement de Douay, qui a jugé qu'il n'y avoit erreur.

Lorsque l'Arrêt de 1764, & ceux qui avoient été rendus pour l'instruction de la procédure, eurent été examinés au Conseil avec les motifs qui les avoient dictés; lorsque l'Abbé Brigaud eut été débouté de sa

Digitized by Google

demande en cassation, ses protecteurs se réunirent pour solliciter la révision de son procès, & ils l'obtinrent en effet. C'est à cette occasion que le même esprit créateur qui avoit déjà donné l'existence au Courier dépêché par l'amitié en 1764, a établi un Député du Parlement de Dijon à Douay, pendant la révision; & rien ne paroît plus naturel, dit M. Linguet, « pour qui connoît les Compagnies ». Il est cependant faux qu'aucun Officier du Parlement de Dijon soit allé à Douay à cette époque; il n'y a aucune relation d'une de ces deux Villes à l'autre, & on a seulement appris par des Militaires qui avoient résidé à Douay, que si le Parlement de Flandre n'avoit pas considéré la révision du procès comme introduite en faveur de l'accusé, & qu'il eût cru avoir toute liberté d'opinions, l'Abbé Desbrosses eût été condamné au dernier supplice.

Enfin, Monsieur, c'est encore par supposition que M. Linguet a avancé, « qu'à l'époque de la révolution » de 1771, un des Présidens du Parlement, qui avoit » le plus contribué à l'Arrêt, devenu Conseiller d'Etat, » avoit pris le parti de ses anciens Collegues ». Comme aucun des Conseillers d'Etat en 1771 n'avoit été Président au Parlement, c'est sans doute de M. de Clugny que l'Ecrivain a voulu parler; mais M. de Clugny, qui n'a jamais rempli à Dijon d'Office de Président, étoit à Saint-Domingue en qualité d'Intendant, lorsque le procès de l'Abbé Brigaud a été jugé; & le Journaliste, toujours en opposition avec la vérité, n'a pas observé que M. de Clugny, qui n'avoit eu aucune part à l'Arrêt de 1764, y en auroit pris d'autant moins en 1771, que *ses anciens Collegues* étoient, pour le plus grand nombre, exilés & dispersés.

Je crois, Monsieur, en avoir dit assez pour vous mettre, ainsi que vos Lecteurs, en état de connoître la juste valeur des Annales du XVIII[e] siècle. Je vous prie, Monsieur, en faveur de la vérité la plus impar-

cale qui a présidé à la rédaction de ma lettre, de l'insérer dans votre prochain Mercure.

Je suis très-parfaitement, &c.

Copie de la lettre de M. Quarré de Quintin, Procureur-Général, à Monseigneur le Vice-Chancelier.

Le 18 Septembre 1764.

MONSEIGNEUR,

En conséquence de vos Ordres, j'ai fait excepter de la chaîne partie cejourd'hui, le sieur Brigaud-Desbrosses, & le *****; mais le sursis du premier est arrivé un peu tard pour lui, ayant été flétri dès le 7 de ce mois: s'étant pourvu en cassation d'Arrêt, subsidiairement en révision de son procès, j'ai pensé qu'il étoit aussi indispensable d'excepter de la chaîne les nommés ****, témoins dans la même affaire, condamnés à trois ans de galères. Je vais faire travailler à l'extrait de la procédure du ***, qui, détenu depuis deux ans dans les prisons, est continuellement malade; & sitôt que cet extrait sera en état, j'aurai l'honneur de vous le faire parvenir. J'ai celui de vous envoyer l'extrait de l'enregistrement des Lettres accordées par Sa Majesté, pour la Chambre des Vacations de ce Parlement.

Je suis, &c.

Je certifie la présente conforme à l'original qui se trouve sur les registres de M. Quarré de Quintin, Procureur-Général. Certifie de plus qu'il ne se trouve rien de plus sur les registres, & qu'il n'y a rien sur ceux du parquet relatif à cette affaire. A Dijon, ce 17 Janvier 1779. *Signé* PÉRARD, Procureur-Général au Parlement de Bourgogne.

LETTRE aux Auteurs du Journal de Paris, sur la Notice qu'ils ont donnée de la Vie de Sénèque.

JE CRAINS, Messieurs, en commençant cette Lettre, que vous n'imaginiez d'abord qu'elle est de quelque ami du Philosophe que vous avez si rudement traité. Ses amis sont, sans doute, aussi tranquilles que lui-même, & ils pourroient même lui manquer en le défendant. Ce seroit au moins supposer qu'il peut avoir besoin d'être défendu. Pour moi, Messieurs, je n'ai vu qu'une seule fois dans ma vie l'Auteur de la vie de Sénèque, & il me prend fantaisie de vous raconter comment je l'ai vu. Je n'imaginerai rien dans ce récit, & je crois pourtant qu'il sera assez singulier, quoique de la vérité la plus exacte. Vous pourrez dire que je commence par une digression, & que j'imite dans ses écarts l'Historien que je veux justifier. Soit : si je l'imitois bien, en effet, j'aimerois autant mes écarts que certaine exactitude que je connois.

Il y a quelque tems qu'il m'a pris, comme à tant d'autres, le besoin de *mettre du noir sur du blanc*, ce qu'on appelle faire un livre. Je cherchai la solitude pour mieux recueillir & méditer toutes mes rêveries. Un ami me prêta un appartement dans une maison charmante, & dans une campagne qui pouvoit rendre Poëte ou Philosophe celui qui étoit fait pour en sentir les beautés. A peine j'y suis que j'apprends que M. D. couche à côté de moi dans un appartement de la même maison. Je n'exagère rien ; le cœur me battit avec violence, & j'oubliai tous mes projets de prose & de vers pour ne songer plus qu'à

voir le grand homme dont j'avois tant de fois admiré le génie. J'entre avec le jour dans son appartement, & il ne paroît pas plus surpris de me voir que de revoir le jour. Il m'épargne la peine de lui balbutier gauchement le motif de ma visite. Il le devine apparemment à un grand air d'admiration dont je devois être tout saisi. Il m'épargne également les longs détours d'une conversation qu'il falloit absolument amener aux vers & à la prose. A peine il en est question, il se lève : ses yeux se fixent sur moi, & il est très-clair qu'il ne me voit plus du tout. Il commence à parler, mais d'abord si bas & si vîte, que, quoique je sois auprès de lui, quoique je le touche, j'ai peine à l'entendre & à le suivre. Je vois dans l'instant que tout mon rôle dans cette scène, doit se borner à l'admirer en silence ; & ce parti ne me coûte pas à prendre. Peu-à-peu sa voix s'élève & devient distincte & sonore. Il étoit d'abord presque immobile, ses gestes deviennent fréquens & animés. Il ne m'a jamais vu que dans ce moment ; & lorsque nous sommes debout, il m'environne de ses bras ; lorsque nous sommes assis, il frappe sur ma cuisse comme si elle étoit à lui. Si les liaisons rapides & légères de son discours, amènent le mot de *Loix*, il me fait un plan de Législation : si elles amènent le mot de Théâtre, il me donne à choisir entre cinq ou six plans de Drames & de Tragédies. A propos des tableaux qu'il est nécessaire de mettre sur le Théâtre, où l'on doit voir des scènes & non pas entendre des Dialogues, il se rappelle que Tacite est le plus grand Peintre de l'antiquité ; & il me récite ou me traduit les Annales & les Histoires. Mais combien il est affreux que les Barbares aient enseveli sous les ruines des chef-d'œuvres de l'Architecture, un si grand nombre de chef-d'œuvres de Tacite ! Là-dessus il s'attendrit sur la perte de tant de beautés qu'il regrette & qu'il pleure comme s'il les avoit connues.

Digitized by Google

Du moins encore si les manuscrits qu'on a déterrés dans les fouilles d'Herculanum pouvoient dérouler quelques livres des Histoires ou des Annales! Et cette espérance le transporte de joie. Mais combien de fois des mains ignorantes ont détruit, en les rendant au jour, des chef-d'œuvres qui se conservoient dans les tombeaux! Et là-dessus il disserte comme un Ingénieur Italien, sur les moyens de faire des fouilles d'une manière prudente & heureuse. Promenant alors son imagination sur les ruines de l'antique Italie, il se rappelle comment les Arts, le goût & la politesse d'Athènes avoient adouci les vertus terribles des Conquérans du monde. Il se transporte aux jours heureux des Lelius & des Scipion, où même les Nations vaincues assistoient avec plaisir aux triomphes des victoires qu'on avoit remportées sur elles. Il me joue une scène entière de Térence; il chante presque plusieurs chansons d'Horace. Il finit enfin par me chanter réellement une chanson pleine de grâce & d'esprit qu'il a faite lui-même en impromptu dans un soupé, & par me réciter une Comédie très-agréable, dont il a fait *imprimer un seul exemplaire pour s'épargner la peine de la copier.* Beaucoup de monde entre alors dans son appartement. Le bruit des chaises qu'on avance & qu'on recule, le fait sortir de son enthousiasme & de son monologue. Il me distingue au milieu de la compagnie, & il vient à moi comme à quelqu'un que l'on retrouve après l'avoir vu autrefois avec plaisir. Il se souvient encore que nous avons dit ensemble des choses très-intéressantes sur les Lois, sur les Drames & sur l'Histoire. Il a connu qu'il y avoit beaucoup à gagner dans ma conversation. Il m'engage à cultiver une liaison dont il a senti tout le prix. En nous séparant, il me donne deux baisers sur le front, & arrache sa main de la mienne avec une douleur véritable.

Vous ne vous attendiez pas à cette histoire, Mes-

ſieurs; & vous me demanderez à quoi elle peut être bonne. Peut-être pourra-t-elle me ſervir de quelque choſe dans ce que j'ai à vous dire de la vie de Sénèque.

Je commence par déclarer que je ne ſuis pas de l'avis de l'Hiſtorien ſur ſon Héros, ſon Philoſophe ou ſon Saint. Je ne crois pas aux calomnies de Dion; mais je ne crois pas davantage à l'Apologie du nouvel Hiſtorien. Un ſage inſtituteur peut fermer les yeux ſur les déſordres d'un élève qui ſeroit conduit aux crimes par les fureurs d'une paſſion qu'on éteint quelquefois dans les foibleſſes. Mais y prêter les mains lui-même, & devenir l'agent d'une intrigue amoureuſe! Cela n'eſt peut-être pas rare dans ces Miniſtres qui le ſont plus encore des paſſions que des états de leurs Souverains: mais cela eſt trop fort pour un Philoſophe; ſur-tout je ne vois pas-là de ſtoïciſme. Si l'Apothéoſe de Claude étoit de lui, ce ſeroit une infamie. Plaiſanter ſur la *poudre* de champignon qui a donné l'immortalité à un Empereur empoiſonné par ſon épouſe, eſt la plaiſanterie d'un ſcélérat bien digne en effet d'être le Précepteur de Néron. Mais il m'eſt impoſſible de croire que l'Apolokintoſe ſoit de la même main qui a tracé le portrait du ſage avec des traits ſi ſublimes. Il n'eſt pas poſſible de douter de même que l'apologie du meurtre d'Agrippine, ne ſoit de lui. S'il l'a écrite le poignard ſur la gorge, ou le poiſon ſur les lèvres, on peut, non pas l'excuſer, mais lui pardonner: car la vertu qui brave la mort n'eſt peut-être pas un devoir de l'homme. Mais d'ailleurs qu'on ne diſe point que cette Apologie fut néceſſaire, qu'elle évitoit de plus grands maux, que c'étoit en ce moment l'unique parti à prendre. Pourquoi étoit-elle néceſſaire? pour empêcher que le Peuple Romain ne ſe ſoulevât & ne renverſât du Trône l'aſſaſſin d'Agrippine? Ce malheur étoit-il donc ſi fort à craindre pour qu'on cherchât à le prévenir par l'A-

Digitized by Google

pologie d'un parricide? Et à qui importoit-il que les jours & le pouvoir de Néron fussent conservés? A Néron lui-même? Les mains teintes du sang de sa mère, quel bonheur avoit-il à espérer dans la vie & sur le Trône? A l'Empire? Quel bien l'Empire pouvoit-il attendre du règne d'un parricide? On craignoit qu'une révolution qui vengeroit le crime, ne renversât l'Empire. Mais n'étoit-il pas bien plus sûr encore que Néron le renverseroit? Hélas! quel avantage Sénèque tira-t-il pour lui-même, de cette lâcheté qui charge sa mémoire d'une accusation si grave? Il fut plus long-tems le témoin des fureurs du règne de son Élève, & il descendit dans le tombeau avec un poids plus pesant de douleurs. Il ne fit qu'assurer à ce monstre le tems de l'assassiner lui-même, sans éviter un soulèvement & une vengeance que de tels forfaits devoient rendre inévitables. Comparons Sénèque à Papinien pour apprendre à le bien juger. Papinien avoit été chargé par l'Empereur Sévère, de l'éducation de ses deux fils. Le poste & les devoirs de Papinien étoient exactement les mêmes que ceux de Sénèque. L'un de ses Élèves, Caracalla, a poignardé son frère dans le sein même de leur mère Julie. Ce monstre déjà revêtu de tout le pouvoir d'un Empereur, presse Papinien de persuader au Peuple que Géta, son frère, étoit coupable, & a mérité la mort. *Accuser une victime innocente*, répond Papinien, *est un second parricide*. Indigné de cette résistance, l'Empereur le fait environner de ses Soldats, qui tiennent les haches levées. *Si tu ne veux accuser mon frère*, lui dit-il, en lui présentant la mort, *justifie-moi du moins. Trouve des excuses à ce que j'ai fait. — Il n'est pas aussi facile d'excuser un parricide que de le commettre*, répond Papinien; & il tombe sous les haches suspendues sur sa tête. Voilà le courage de la vertu! Sénèque n'en a eu que l'amour. Par son âme & par son caractère, il a

Digitized by Google

ressemblé au commun des hommes ; & toute la grâce qu'on peut je crois lui faire, c'est de lui appliquer ce vers de Despréaux :

Ami de la vertu plutôt que vertueux.

Venons, Messieurs, à l'histoire de Sénèque, & aux critiques que vous en avez faites. Vous *reprochez à cet* Ouvrage *de l'extase, de l'obscurité, de grands mouvemens, une marche heurtée, des apostrophes*, &c. &c. &c. &c. &c. Pour l'obscurité, il vous seroit difficile, je crois, de tirer de tout l'Ouvrage une seule phrase dont l'intelligence ne soit très-facile ; mais vous vous êtes souvenus, apparemment que *l'interprétation de la nature* n'étoit pas très-claire, & par une manière de juger, qui n'est que trop commune, vous avez pris votre parti de trouver le même défaut dans tous les Ouvrages du même Auteur. On a souvent reproché à M. de Voltaire d'avoir mis de l'esprit dans ses Tragédies les plus sublimes & les plus pathétiques, uniquement parce qu'il en avoit beaucoup mis dans Zadig & dans Candide. Vous avez été surpris, je le vois, Messieurs, de voir les grands mouvemens de l'éloquence dans un Ouvrage où vous ne vous attendiez à trouver que les récits tranquilles de l'Histoire ; mais pourquoi croiriez-vous qu'il y ait des mouvemens trop vifs & trop variés pour un Historien ? Si la sensibilité qu'il a reçue de la nature le rend acteur dans toutes les scènes qu'il décrit ; pourquoi ne voulez-vous pas qu'il mette dans son style les impressions & les mouvemens qu'il reçoit aussi des choses & des hommes dont il parle ? Vous m'opposerez les règles reçues ; je vous oppose celles qui naissent de la nature des choses, & qu'il faudroit aussi recevoir. Défendrez-vous à un Historien de frémir à l'aspect d'un Tyran, de s'élancer, pour ainsi dire,

Digitized by Google

afin de lui arracher les poignards dont il le voit armé, ou pour parer les coups qu'il lui voit porter sur l'innocence ? Si la présence d'un Prince vertueux, ou d'un bon Citoyen, ou d'un grand Homme, fait naître dans son ame ce sentiment vif de reconnoissance qui mène à l'attendrissement, lui défendrez-vous de s'attendrir ? Pourquoi ne lui seroit-il pas permis de tomber aux pieds des bienfaiteurs du genre humain ? Tacite & Tite-Live n'ont point fait cela ; il est vrai. Ils n'ont point mis ces mouvemens, ces transports de haine ou d'amour dans leurs récits ; ils avoient dans leurs histoires des personnages auxquels, sans choquer la vraisemblance, ils pouvoient prêter leurs sentimens & leurs pensées. Tacite n'a pas besoin de s'indigner lui-même contre cette tyrannie profonde qui punissoit les panégyristes des vertus antiques ; il mettra son indignation dans la bouche de Cremutius Cordus, accusé d'avoir bien écrit des vengeurs de la liberté Romaine. Il n'a pas besoin d'exprimer lui-même les sentimens qui doivent diriger un grand Empereur dans le choix de celui qui doit le remplacer sur le trône de l'Empire. Galba choisit Pison pour son successeur, & Tacite mettra tous ses sentimens dans la bouche du vertueux Galba. Ces discours, que les esprits froids ont tant reprochés aux Historiens de l'antiquité, font la plus grande beauté & le plus grand intérêt de leurs ouvrages. Nos Daniel & nos Velli n'ont rien de semblable ; mais qui peut lire nos Velli & nos Daniel ? Si on faisoit parler nos héros modernes avec tant de sagesse & d'éloquence, on choqueroit trop ce que l'histoire nous apprend de leur ignorance, & de la barbarie de leurs esprits. Nous n'avons point eu de ces hommes qui ont été à la fois les seconds des Orateurs & les premiers des Géné-

Digitized by Google

raux, dans des pays où la double ambition de la gloire des armes & de l'éloquence, faisoit naître tant de Généraux & d'Orateurs. Il faut donc que nos Historiens aient de l'éloquence eux-mêmes, puisqu'ils ne peuvent en prêter à leurs personnages; il faut qu'à force d'art & de talent, ils trouvent le moyen de fondre naturellement dans le cours de leurs récits, ces mouvemens, ces tableaux de l'éloquence, qui, seuls, peuvent tenir l'âme & l'imagination attachées aux longues Histoires des hommes & des peuples qui ne sont plus. Il sera toujours impossible de lire un volume de Gazettes. Nos Historiens seront donc toujours sans lecteurs, jamais ils ne nous feront apprendre la vie même de nos pères, que lorsqu'ils mêleront dans leurs récits une partie au moins de ces scènes dramatiques que les anciens Historiens ont fait jouer à leurs personnages. On dira qu'il est difficile de réunir la simplicité de la narration, avec les grandes beautés de l'éloquence; mais il étoit difficile aussi de réunir la précision des récits d'une apologue avec tout le charme ou toute la magnificence de la plus haute poësie; & cela n'a point été impossible à La Fontaine. C'est ce qu'a fait l'Auteur de la vie de Sénèque, quoiqu'il pût se borner à la méthode des Anciens, parce que son sujet le transportoit dans les mœurs antiques, & parmi des hommes qui parloient comme il écrit.

Vous trouvez les mouvemens de son éloquence *heurtés*. Ceci est autre chose; mais ce reproche me semble bien vague & bien difficile à vérifier. Je vous épargnerai les embarras & les obscurités d'une définition : je ne vous demanderez point ce que vous appelez des mouvemens *heurtés*. Je conçois, par exemple, qu'on peut mettre deux mouvemens, dont l'expression est brusque & se choque, dans le mê-

Digitized by Google

me espace qui étoit nécessaire pour bien déployer l'un de ces mouvemens. Alors vous les appellerez, puisque vous le voulez, des mouvemens *heurtés*; mais vous me permettrez de vous observer, Messieurs, que ce défaut est toujours relatif au degré de sensibilité qu'un ouvrage trouve dans l'âme de ses Lecteurs. Mettez deux hommes devant le même tableau de la nature, des arts ou de la société. Dans un instant déterminé, l'un de ces deux hommes peut recevoir cinq ou six impressions très-vives & très-différentes, tandis que l'autre n'éprouvera qu'une seule impression, & une impression froide & lente. Faites rendre compte à ces deux hommes de leurs sensations. Le premier qui mettra dans les mouvemens de ses gestes & de sa parole, la rapidité, la multitude de ses impressions, paroîtra nécessairement, au second, une espèce de fou qui exagère ce qu'il a senti, ou qui a eu des sensations convulsives. Le second mettra dans son style le repos de son âme, & pourra paroître au premier une espèce d'automate sans mouvement & sans vie. Chacun de ces deux hommes paroîtra naturel & de bon goût aux hommes qui leur ressemblent, & leurs ouvrages, s'ils en ont fait, partageront les Lecteurs & les Auteurs en deux classes, dont chacune aura sa poëtique, son bon goût & ses modèles. Cette observation n'est peut-être pas très-neuve; mais je ne sais pourquoi on a toujours besoin de l'opposer à presque toutes les Critiques. L'essentiel est d'avoir des mouvemens vrais : qu'ils paroissent trop vifs & en trop grand nombre à une certaine classe de Lecteurs, cela importe peu sans doute ; ils trouveront toujours des âmes prêtes à les recevoir avec plaisir, & à les suivre toujours par leurs propres mouvemens. Ils vous ont fatigué. Je les ai trouvés

un peu trop vifs aussi, peut-être, mais ils m'ont agréablement agité, & ils m'ont porté plus rapidement d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

J'aurois trouvé les mouvemens du style de la vie de Sénèque vrais & naturels, je les aurois suivis tous avec confiance, quand même je n'aurois jamais vu l'Auteur de cet Ouvrage ; mais en le lisant, je me rappelois toujours cette conversation dans laquelle nous avions tant parlé l'un & l'autre, & je le suivois avec bien moins d'inquiétude encore, je me livrois à lui avec bien plus d'abandon.

Vous avez voulu paroître, il est vrai, rendre quelque justice à cet Ouvrage ; mais que cette justice est froide & bornée, auprès de vos critiques, qui sont si vives & si étendues ! Où avez-vous vu des tableaux historiques plus beaux que le tableau du règne de Claude ? Ce Prince montre d'abord toutes les vertus & tous les talens. On n'entend qu'une voix de bénédiction dans tout l'Empire. Au milieu de cette félicité générale, l'Auteur vous fait découvrir dans le Prince qui la produit, un seul défaut de caractère né d'une éducation négligée. Ce défaut ne paroît rien au premier coup-d'œil ; lorsque Claude est monté sur le trône, il s'étend, s'accroît, couvre bientôt toutes ses vertus, les étouffe toutes ; & Claude finit par laisser commettre à ses Ministres tous les crimes qu'il n'a pas la force de commettre lui-même. Quel tableau ! Il est digne de Tacite. N'avez-vous pas été touchés, dans tout le cours de l'Ouvrage, de cette bonne-foi, de cette candeur d'un Ecrivain qui tient pour ainsi dire la main sur sa conscience au moment qu'il juge les foiblesses & les vertus des hommes? Combien cette franchise, cet aveu tacite des désordres de son imagination & de son âme, est préférable à cette attitude forcée d'une inébranlable vertu, qu'il est

si facile de prendre dans les Ouvrages ! A votre place, Messieurs, je me serois plû à m'étendre sur l'expression de toutes ces beautés, de tout cet intérêt.

Vous traitez les écrits de Sénèque avec autant de rigueur que son Historien : il s'agit bien de ses défauts, que tout le monde a relevés, que personne n'a tenté de justifier. Le mot de Quintilien, *abundans dulcibus vitiis*, est dans la bouche de tous les Écoliers. On a dit mille fois qu'il tourne trop souvent autour de la même idée. Il s'agit aujourd'hui de faire connoître ses beautés, dont on éloigne les jeunes gens en exagérant les défauts qui les déparent. Vous, par exemple, Messieurs, parce que ce stoïcien a parlé quelquefois de la vertu avec *des poin s*, vous semblez conclure que le sentiment de la vertu n'étoit pas dans son âme. Ah ! Messieurs, combien il faut se défier de ces arrêts tranchans & absolus ! Corneille, en voulant peindre la grandeur d'âme des Romains, n'a été souvent aussi qu'un déclamateur. Racine, qui a si bien connu les tons & les accens de l'âme, a mêlé quelquefois le faux bel-esprit au langage des passions : Eh bien ! direz-vous que le génie de Corneille n'étoit pas fait pour peindre de grandes âmes, & que Racine ne connoissoit pas bien les âmes tendres & passionnées ? Je ne lis pas souvent Sénèque ; je lui préfère des Auteurs où il y a peut-être moins de beautés ; mais quand je le lis, je vois & je sens qu'il a bien plus souvent encore parlé de la vertu en homme qui en connoissoit la dignité & la douceur.

Le jugement de Montaigne, Messieurs, ne vous a rien fait du tout, & vous paroissez faire entendre que Montaigne n'a jamais passé pour avoir du goût : en revanche, vous vous appuyez avec une extrême confiance sur l'autorité de M. l'Abbé d'Olivet, que vous

supposez sans doute avoir été doué d'un goût exquis. Avez-vous lu le chapitre *des Livres*, Messieurs, dans Montaigne ? On assure que la perfection du goût est toujours le fruit d'une longue culture des Lettres. A peine cependant on commençoit à les cultiver lorsque Montaigne écrivoit dans son château de Mussidan. Eh bien ! Messieurs, comparons les jugemens que portoit alors son goût, avec ceux que prononcent aujourd'hui les Ecrivains auxquels on refuse le moins ce tact heureux de l'ame. Ma Lettre s'allonge encore ; mais ceci peut être curieux. Je ne rapporterai point les traits par lesquels il distingue les beautés qui élèvent Virgile au-dessus de Lucain & de Lucrèce. On croiroit que c'est dans ce chapitre qu'on a pris tout ce qu'on a dit dans ces derniers temps, sur cette question littéraire. Mais en parlant des Auteurs Comiques de son temps, qui prenoient plusieurs Comédies de Térence & de Plaute pour n'en faire qu'une seule, voyez comment il voit que « ce qui les fait » ainsi charger de matière, c'est la défiance qu'ils » ont de se pouvoir soutenir de leurs propres grâces. » Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer, & » n'ayant pas du leur de quoi nous arrêter, ils veu» lent que le Conte nous amuse ». A-t-on mieux dit de nos jours, lorsqu'on a parlé du mérite de la simplicité d'action dans les Drames ? Depuis longtemps on répète beaucoup, d'après M. de Voltaire, que c'est le soin & la perfection des détails qui fait vivre les Ouvrages. Montaigne l'avoit dit près de deux siècles avant M. de Voltaire ; & cette vérité de goût, il me paroît l'exprimer d'une manière charmante. « Il en va de mon Auteur (Térence) tout » au contraire : les perfections & beautés de sa façon » de dire, nous font perdre l'appétit de son sujet. » Sa gentillesse & sa mignardise, *nous retiennent* » *par-tout*. Il est par-tout si plaisant, & nous rem-

» plit tant l'ame de ses grâces, que nous oublions » celles de sa Fable ».

Dans son siècle, beaucoup de Gens préféroient le Roland Furieux à l'Enéide. Racine & Boileau n'auroient pas mieux vu que Montaigne pourquoi & combien l'Arioste est au-dessus de Virgile. « Celui-ci, on le voit aller à tire-d'aîle, d'un vol » haut & ferme, suivant toujours sa pointe; celui-» là voleter & sauteler de Conte en Conte, comme » de branche en branche, ne se fiant à ses aîles » que pour une bien courte traverse ».

Il falloit bien qu'un goût sûr le dirigeât dans ses jugemens; car aimant, non pas par goût, mais par commodité, à *sauteler* & *voleter* dans sa Philosophie, son propre intérêt pouvoit séduire aisément son goût. Il a montré toujours le même désintéressement dans toutes ses opinions. Personne n'a eu plus que lui de cette pénétration d'esprit qui naît peut-être de la force, mais qui dégénère trop souvent en subtile finesse. Il devoit préférer naturellement les esprits de la même trempe, à ces esprits moins ingénieux & moins forts, mais plus délicats & plus naturels, qui ne font que prêter les embellissemens d'un style heureux, aux idées & aux sentimens de presque tous les hommes. Mais c'est à ces derniers que le goût de Montaigne donne la préférence. Il admire bien plus, sans comparaison, « l'égale po-» lissure & cette perpétuelle douceur de beauté » fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous » les aiguillons de quoi Martial aiguise la pointe » des siens ».

Son goût pour les choses fortement pensées, & *qui portent la première décharge au plus vif*, ne lui fait point aimer ces tours de force, *ces sauts périlleux*, qu'on a pris souvent pour de l'énergie. « Et les Dames ont meilleur marché de leur con-

Digitized by Google

» tenance aux danses où il y a diverses découpures » & agitations de corps, qu'en certaines autres » danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à » marcher un pas naturel, & représenter un port » naïf & plein de grâce ». Croyez-vous, Messieurs, que ces jugemens, & sur-tout le sentiment qui se montre dans le style qui les exprime, soient d'un homme qu'on ne puisse citer en matière de goût? Montaigne se garde bien même de comparer Sénèque à Cicéron comme Ecrivain. A cet égard, il a porté l'admiration pour l'Orateur Romain, jusqu'à assurer que jamais personne ne pourra l'égaler en éloquence.

Si vous cherchez le goût de Montaigne dans sa manière d'écrire, il vous sera, je crois, tout aussi difficile de prouver qu'il en manque. Il a écrit sans méthode; mais ce qu'on appelle proprement le goût, paroît bien plus dans les détails que dans l'ensemble & la distribution des parties d'un Ouvrage. On le reconnoît souvent au choix d'une expression, bien plus qu'à la combinaison d'un plan. Montaigne n'a point de méthode, parce qu'il n'a pas voulu se donner la peine d'en avoir; car c'est-là précisément la seule chose qu'on se donne avec de la peine. C'est dans l'expression des sentimens sur-tout que nous pouvons bien juger le goût d'un Ecrivain. Nous sommes bien plus sûrs de nos sentimens que de nos idées, & notre cœur juge tout de suite avec certitude si un Auteur exagère ou affoiblit ce qu'il a senti. Montaigne vous paroît-il avoir manqué de goût, lorsqu'il a parlé de l'amitié? Avec quelle délicatesse à la fois & quelle énergie il a peint ce sentiment! Plus d'une fois on croit entendre La Fontaine.

Et cependant, Messieurs, au moment même que vous rejetez, avec assez de mépris, l'autorité du jugement de Montaigne, vous vous appuyez sur l'autorité de M. l'Abbé d'Olivet. Ah! je sais bien que

cet Abbé, pour avoir beaucoup parlé de Cicéron, a trouvé le moyen de persuader qu'il étoit de l'antique souche des soutiens du vrai & du beau; je sais bien qu'il a passé pour un de ces défenseurs inébranlables des bons principes, que Dieu suscite quelquefois pour le maintien du goût, toujours exposé aux menaces de l'esprit & du génie; malheureusement il a traduit quelque chose de Cicéron, & l'on a bien vu combien son admiration devoit être sincère & sentie. Sa froide & sèche prose Françoise a bien laissé voir combien il devoit être échauffé & touché par les beautés sublimes de son modèle. C'est pourtant cet homme, ce sont les hommes de cette espèce, qui, toujours bornés avec opiniâtreté à ce bon sens monotone qui n'a jamais besoin de varier ses impressions, & d'aggrandir ou d'approfondir ses idées, rejetteroient avec mépris un Roman tel que Marianne, par exemple, comme la production la plus dangereuse de cet esprit ennemi du bon goût, & l'Emile ou le Roman sublime de l'Héloïse, comme les exemples les plus audacieux de ce style *violent*, où l'on porte les idées & les sentimens à l'extrême. Ils semblent prendre, à la lettre dans les matières de goût, ce que Montaigne disoit, peut-être en plaisantant, pour la morale. *Il faut nous abestir pour nous assagir.* C'est cette espèce de goût qui a long-temps fait rejeter Tacite du nombre des bons livres classiques. Il en a imposé souvent à des hommes bien au-dessus de ses règles étroites & pédantesques. Dans le siècle dernier, le Père Rapin, qui a si bien parlé des grands Hommes de l'antiquité, a reproché à Tacite *une affectation de profondeur* dans ses pensées, & *une affectation d'énergie* dans son style. Il ne l'a pas jugé digne d'entrer en comparaison avec Thucidide & Tite-Live. C'est peut-être à Racine, c'est à la Tragédie de Britannicus que Tacite doit en

grande partie la justice qu'on lui rend aujourd'hui, & le rétablissement de sa gloire.

Je voudrois, Messieurs, vous remercier de ce que vous avez dit du Citoyen de Genève. On l'a attaqué sans donner aucune preuve des inculpations affreuses qu'on lui a faites : on a bien plus de droits de le défendre, sans être en état de fournir les preuves de son innocence & de sa vertu. Tout mon cœur me porte à croire qu'il avoit dans l'ame les sentimens qu'il a mis dans ses écrits. Il me seroit affreux de penser qu'il ait été donné à l'homme de feindre à ce point. Mais je le vois accusé par des hommes qui ont vécu long-temps avec lui ; qui ont été ses amis, ses soutiens, ses admirateurs. Je suspends mon jugement, & je crois que tout homme qui veut être juste, doit suspendre le sien. Le talent peut être envieux du talent ; & si je voyois ici des Écrivains, des Philosophes même attaquer la gloire de ses écrits, je me livrerois aux soupçons qui s'éleveroient dans mon esprit. Mais tous ceux, ou presque tous ceux qui l'accusent, admirent ses Ouvrages, comme ceux qui le défendent. La vertu au contraire n'est pas jalouse de la vertu ; & c'est ici des hommes de bien, des hommes jouissant de la considération publique, qui accusent la mémoire de Rousseau de vices, qui devroient la flétrir. Le caractère des Accusateurs donne donc le plus grand poids à l'accusation ; & il n'est pas permis ici de juger sur des présomptions : il faut des preuves. Il me semble qu'il importe extrêmement que la mémoire de Rousseau soit jugée au moment même qu'elle passe à l'immortalité ; le temps qui éclaircit quelquefois les choses, les enveloppe bien plus souvent encore de ténèbres. Au bout d'un demi-siècle, il seroit peut-être impossible de savoir jamais ce qui en a été ; & l'on seroit toujours condamné à douter si le Peintre le plus éloquent de la vertu, a été un

Digitized by Google

homme vertueux. Je l'ai vu pleurer presque lui-même de la seule idée que ses Ouvrages ne pourroient jamais produire aucun bien, parce que ses ennemis étoient parvenus, disoit-il, à faire croire que leur Auteur a été un mal-honnête homme. Qu'ils élèvent donc la voix, mais plus fortement encore; qu'ils exposent sur-tout aux yeux du Public, toutes les preuves de leurs accusations *. C'est un procès

* Jusqu'à présent on n'a mis sous les yeux du Public que le récit & les preuves justificatives de sa querelle avec M. Hume. Je crois que M Hume n'a voulu lui faire & ne lui a fait que du bien; & cependant Rousseau l'a accusé d'être à la tête d'un complot affreux tramé contre lui à Paris. Rousseau étoit-il donc un ingrat & un calomniateur? Il me semble qu'il suffit de lire l'exposé de cette querelle, pour y voir à chaque ligne des Lettres de Rousseau, une ame toujours au désespoir de ne pouvoir se livrer aux mouvemens de sa reconnoissance. Un homme en proie à des soupçons qui naissoient d'une imagination dès long-temps effarouchée, & qui avoit le malheur de se servir ensuite de toute la force de son génie, pour combiner profondément les soupçons les plus absurdes. On l'accuse d'avoir été un ingrat; & cela pour avoir dit qu'il n'aimoit pas ceux qui vouloient lui faire du bien, pour avoir rejeté brusquement des bienfaits. Un ingrat ne dit point qu'il n'aime pas les bienfaiteurs: il dit qu'il les aime, qu'il les adore. Il se fait jour dans les cœurs & dans les bourses, par des promesses magnifiques de reconnoissance; & lorsqu'il a reçu tout, il oublie tout, ou bien il fait encore quelques singeries de sensibilité qui ne lui coûtent aucune peine. Certes, ces hommes sont rares, qui avertissent tout ce qui les approche des vertus qui leur manquent, & des vices dont ils peuvent être coupables. A Dieu ne plaise que je sois tenté de croire qu'il n'y ait pas des hommes dont il soit

Digitized by Google

qu'il faut instruire sur la tombe de ce grand homme, au moment même qu'il vient d'y descendre. Je ne sais, mais il me semble que tous les hommes de Lettres doivent apporter dans l'examen de cette cause un respect bien religieux de la vérité, & des soins bien attentifs pour la reconnoître : il me semble qu'il ne devroit pas être bien difficile ici de faire taire toutes les passions, & de forcer également au silence le ressentiment & l'enthousiasme. Peut-être que la Philosophie de ce siècle sera beaucoup jugée elle-même, par la manière dont elle instruira ce procès, & par l'arrêt qu'elle prononcera. Ce jugement me paroît bien aussi auguste & aussi important que celui des Rois de l'ancienne Egypte.

Avant de finir cette Lettre, que je trouve sû-

---

doux de recevoir des bienfaits; mais j'en atteste ici les ames les plus reconnoissantes qui ont été forcées d'en recevoir, combien de fois n'ont-elles pas surpris un coup-d'œil, un accent, un accueil, qui leur ont fait souffrir des tourmens cent fois pires que les besoins qu'on leur a épargnés? Je ne conçois pas de situation plus cruelle au monde que celle d'un homme sensible & délicat, qui se trouve pressé entre la reconnoissance qu'il doit & l'indignation, le soulèvement qu'excitent dans son ame ces tyrannies presqu'imperceptibles des bienfaiteurs, qui ne donnent pas même le droit de s'en plaindre. En un mot, celui qui oblige acquiert une sorte d'empire sur celui qui reçoit des bienfaits; mais cette espèce de pouvoir est comme tous les autres pouvoirs: il remplit trop souvent d'orgueil & de hauteur celui qui l'exerce; & c'est ce qui fait que les hommes dignes d'être des bienfaiteurs, sont aussi rares que les hommes dignes de régner. On peut donc avoir encore quelques vertus, & se refuser à subir le joug des bienfaits; je ne distingue guères ce sentiment d'un amour extrême de la liberté.

rement aussi longue que vous, Messieurs, je veux vous rapporter le jugement que Rousseau lui-même avoit coutume de porter sur le Philosophe, qui, le premier, a élevé la voix contre sa mémoire. *Ses formes*, disoit-il, ont étonné ce siècle, qui en a d'autres, & c'est ce qui lui a fait autant de détracteurs que d'admirateurs. Mais chaque siècle change de *formes*, & les hommes ne changent point de raison. Au bout de quelques siècles, les formes qui se sont détruites les unes par les autres, sont comptées pour très-peu de chose, & l'on ne fait entrer dans les jugemens que les idées dont les Auteurs ont enrichi l'esprit humain. Lorsqu'il sera à cette distance, du moment où il a vécu, cet homme paroîtra un homme prodigieux. On regardera de loin *cette tête universelle*, avec une admiration mêlée d'étonnement, comme nous regardons aujourd'hui la tête des Platon & des Aristote.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, &c.

GARAT.

COURS PUBLIC.

M. MARCADÉ, Interprête de Langues, & Maître d'Eloquence Françoise, commencera, le 25 de ce mois, à 9 heures du matin, son *Cours de Langue Grecque*, dans lequel il donnera des dissertations & des notions préliminaires sur les Langues Samaritaine, Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque, Arabe, &c. Il continuera ce Cours les *Mardi, Jeudi & Samedi* à la même heure, & n'y admettra que des personnes raisonnables. Il les prie de vouloir bien s'inscrire d'avance. On trouvera chez lui du monde à toute heure, rue Saint-André-des-Arcs, la porte-cochère en face de la rue Gît-le-Cœur.

Digitized by Google

MUSIQUE.

PREMIER *Recueil*, contenant les Ariettes des Trois Fermiers & autres, avec accompagnement de harpe, par M. Corbelin, Elève de M. Patouart fils, pour servir de suite à sa méthode de harpe, dédié à Madame D***. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, place Saint-Michel, maison du Chandelier; au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame, & aux adresses ordinaires de Musique.

Nota. On trouve chez M. Corbelin, dont nous avons annoncé la méthode de harpe, dans le Mercure de France du 5 Janvier, des Diapazons qu'il a fait faire exprès pour accorder la harpe. Prix, 9 liv.

Six Sonates pour la Harpe, dédiées à Mad. la Marquise de la Guiche, par Hochbrucker neveu, Œuvre Ier. Chez l'Auteur, rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue de la Féronnerie, & aux adresses ordinaires. Prix, 7 liv. 4 sols.

Trois Sonates pour le Clavecin, par M. Edelmann, Œuvre VIII. Chez l'Auteur, rue du Temple, & aux adresses ordinaires. Prix, 7 liv. 4 sols.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PISSOT, Libraire, vient de mettre sous presse un Ouvrage intitulé *de l'Origine ou des Progrès, & de l'état actuel des Gouvernemens du Nord*, ou *Histoire de la Hollande, du Danemarck, de la Suède, de la*

Digitized by Google

Russie & de la Pologne, jusqu'en 1777, traduite de l'Anglois de M. Williams.

On trouve aussi chez lui, *l'Histoire de l'Amérique*, par M. Robertson, traduite de l'Anglois, 4 vol. *in*-12, 3 vol. *in*-8°. & 2 vol. *in*-4°. avec cartes.

Catalogue des Livres Anglois qui se trouvent chez le même Libraire, quai des Augustins.

Antonii de Haen, Consiliarii & Archiatri S. C. R. A. Majestatis necnon Medicinæ in Universitate Viennensi Professoris Primarii, Ratio medendi in Nosocomio Practico, Tomi octavi pars secunda, partem XV complectens. Accedunt ejusdem auctoris Epistola de cicuta, necnon Tractatus de Magia. 1 vol. *in*-12. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins, 1778. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 3 liv. relié.

Ejusdem Auctoris Ratio medendi Tomus decimus sextus Tomum secundum rationis medendi continuata in Nosocomio Practico. Accedit ejusdem Tractatus de Miraculis. 1 vol. *in*-12. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins, 1778. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 3 liv. relié.

On vend séparément les deux Traités *de Magia & de Miraculis*, en un vol. *in*-12. 3 liv. relié.

Le Bureau général d'abonnement de *l'Histoire Universelle des Théâtres*, est chez les Auteurs, rue Ticquetonne, la deuxième porte-cochère en entranr par la rue Montmartre, y demander *M. Testu*, chargé de leurs Correspondances. C'est à lui que les Souscripteurs de Province adresseront leurs lettres & leur argent, franc de port.

Le Prix de la Souscription est de 30 liv. par an pour Paris, & de 36 liv. pour la Province.

JOURNAL

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQU

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, *le* 15 *Décemb*

TOUS les Ministres étrangers se sont re successivement chez le Grand-Visir pou complimenter sur son élévation. On se toujours ici que les bons offices de la Fr parviendront à rétablir la paix entre la Ruſ la Porte. Celle-ci a déja fait un grand pas, en sant aux vaisseaux Russes détenus si long-te la liberté de continuer leur voyage, & en pellant les députés tartares exilés; elle d que l'on engage maintenant l'Impératric Russie à retirer à son tour ses troupes de la mée. En attendant l'effet de cette nou négociation, pour laquelle elle a envoyé cette péninsule des personnes habiles & de fiance, elle continue ses préparatifs de gu son intention paroit être de maintenir sur un leur pied que par le passé, sa marine nég si long-tems, & qu'elle n'a rétablie qu' lenteur. On répare tous les vaisseaux & tes les frégates de guerre; on approvisionn arsenaux, & le Capitan-Bacha, a traité plusieurs Négocians étrangers qui doiven vrer incessamment une quantité de poud canon.

Digitized by Google

Le bruit se répand que les Arabes se sont emparés de la ville de Bassora, qui étoit sous la domination Persanne depuis les différends survenus entre cet Empire & Kerim-Chan. Comme cette nouvelle n'est pas arrivée directement ici, où le Bacha d'Alep l'a fait passer, on en attend la confirmation qui ne sauroit tarder.

Deux des Sultanes sont de nouveau enceintes; on fait des vœux pour qu'elles nous donnent des Princes. La famille Impériale ne consiste plus que dans le Sultan régnant, son fils, & un fils du feu Sultan Mustapha. C'est ce dernier qui est l'héritier présomptif du trône.

La peste dont on ne parloit plus depuis quelque tems, n'est pas encore dissipée; elle n'a fait que suspendre ses ravages. Plusieurs personnes en sont mortes dans différens quartiers de cette capitale. On attend avec impatience le froid & la neige, qui seuls peuvent purger l'air des vapeurs contagieuses qui l'infectent.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le* 10 *Janvier*.

En conséquence de la résolution prise par cette Cour, de concert avec la Russie & la Suède, de protéger la liberté de la navigation dans la Baltique, contre les Puissances qui voudroient entreprendre de la gêner, on travaille ici à l'armement d'une escadre de dix vaisseaux de ligne, & de 6 frégates; elle sera commandée par le Vice-Amiral Fontenay. Les vaisseaux de ligne, sont la *Princesse Sophie-Frédérique*, de 74 canons, la *Jutlande*, le *Prince Frédéric* & l'*Eléphant* de 70, la *Wagrie*, l'*Indford-Retten* de 64, le *Holstein*, le *Danebrog* de 60, l'*Ebenezer* & la *Groenlande* de 50, dont les capitaines sont MM. Kriegher, Kaas, Krog, Lons, U C. Kaas, Schionnebole, de Winterfeldt, Bording &

Gerner. Les frégates, la *Bornholm* & la *l*
de 36 canons, la *Cronenbourg* de 34, l'.
de 30, & la *Ferroë* de 20, sont conmmar
par MM. Budde, Vlengel, Akkeleyë, Scl
ning, Ziervogel & Thaa.

Les vaisseaux qui ont passé le Sund per
le cours de l'année dernière, sont au noi
de 8452, dont 2432 Hollandois, 2046
glois, 1224 Danois, 1752 Suèdois, 480 I
siens, 199 de Dantzick, 118 de Rostock
de Lubeck, 48 de Brême, 47 Russes, 1
Hambourg, 12 Espagnols, 6 Portugais &
François.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, *le* 10 *Janvier.*

LES fêtes publiques données à l'occasioi
l'heureux accouchement de la Reine, ont do
lieu à quelques accidens fâcheux, qui n'arri
que trop souvent dans ces circonstances
bourgeoisie donna, comme nous l'avons
le 30 du mois dernier, un festin au pei
dans une grande salle construite sur le gr
marché du Nordermalm; la foule s'y p
comme on devoit s'y attendre; tout le mo
se précipita pour entrer; la confusion &
presse furent si grandes, que les Gardes
purent maintenir l'ordre, & 60 à 70 persor
y furent étouffées; il y en eut plusieurs au
blessées. Cet évènement fâcheux fit abré
la durée de la fête, qui avoit été fixée à 24 h
res, & qui finit à minuit. Parmi ces tristes vi
mes de l'imprudence du peuple, on com
beaucoup de femmes.

La Diète a fixé à 54 tonnes d'or, qui font
mille rixdhalers argent de banque, la som
totale des dons gratuits qu'elle a accordés,
qui sont répartis ainsi: 300 mille pour le pré

Digitized by Google

de batême du Prince royal ; autant pour la caisse particulière du Roi, 100,000 pour indemniser S. M. des frais occasionnés par la tenue de la Diète, le batême du jeune Prince, & le mariage du Duc de Sudermanie. Autant pour la Reine dont elle disposera à son gré, & une pareille somme pour la dot de Madame la Duchesse de Sudermanie.

Les Etats ne s'en sont pas tenus à cette libéralité ; ils ont confirmé & prolongé les dons faits par les Diètes précédentes, sans en limiter le terme comme ils le faisoient auparavant.

Le Colonel Carlberg, Chevalier de l'Ordre de l'Epée, mourut le 31 du mois dernier, à Torp, près de Gothenbourg dans la 83e année de son âge. En 1718, il servoit en qualité de Lieutenant-Ingénieur au siége de Fridérichshall. Il étoit dans la tranchée lorsque Charles XII reçut le coup qui termina sa carrière ; & il fut un de ceux qui aiderent à placer le corps de ce Prince sur le brancard.

POLOGNE.

De Varsovie, le 10 Janvier.

Le Roi se dispose à se rendre à Kozienice, où son dessein est de passer quelques jours ; une partie de ses équipages a déja pris le devant. Le jour de son départ n'est pas encore fixé ; on croit qu'il n'aura pas lieu avant le 14 de ce mois, parce que le 12 il doit y avoir une assemblée du Conseil-Permanent, à laquelle il assistera. Ce Conseil suspendra ses Séances pendant l'absence de S. M., parce que plusieurs de ses membres doivent l'accompagner.

Les lettres de Lithuanie, portent que l'on a essuyé dans ce Grand-Duché, des tempêtes violentes, & que les campagnes ont été inondées en plusieurs endroits ; ce dernier fléau qui

Digitized by Google

a fait beaucoup de dommages, a retardé la marche des troupes Ruſſes; les gelées qui commencent à ſe faire ſentir, leur rendront vraiſemblablement bientôt les chemins praticables. Un corps conſidérable de ces troupes, venant de Lithuanie, ſous les ordres du Général Drewitz, doit paſſer à quelques milles de cette Capitale.

Il eſt né ici l'année dernière 3351 garçons & filles; les mariages ont été au nombre de 882, & il y a eu 3107 morts des deux ſexes.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 15 Janvier.

LE départ de l'Empereur pour la Bohême, ſuſpendu juſqu'à préſent, ne ſauroit plus être éloigné; la plupart des Généraux qui doivent l'accompagner ont déja pris les devants. Et quoiqu'on s'occupe beaucoup de la paix, qu'on l'annonce comme prochaine, les préparatifs de guerre ſe continuent avec la même activité. On lève un grand nombre de recrues; on fait venir des Pays-Bas un renfort conſidérable qui conduira avec lui un gros train d'artillerie; on tirera des hopitaux de cette Capitale, 4000 invalides qu'on choiſira parmi ceux qui ſont le plus en état de ſervir, & on les employera dans les hopitaux militaires à la place des jeunes gens qui en faiſoient le ſervice, & qui ſeront plus utiles dans les armées. Si la paix ne ſe conclut pas cet hiver, on aſſure que nous aurons au printems prochain 300,000 hommes prêts à agir en même-tems en Bohême, en Siléſie, en Pologne & en Bavière. On prétend qu'outre ces quatre armées, on en mettra une cinquieme d'obſervation à portée de la Pologne pour s'oppoſer à toutes les en-

I 3

treprises que la Russie pourroit former contre la tranquillité de ce Royaume. On veut au moins empêcher nos ennemis de tirer de ce pays toutes les ressources que jusqu'à présent il a été forcé de leur fournir. Les fonds nécessaires pour subvenir aux dépenses qu'entraînent des armemens si formidables sont, dit-on, tout prêts, au moyen d'un capital considérable qu'on négocie en Hollande à 4 ½ pour cent, & d'un autre emprunt qu'on se propose de faire ici.

Il a été adressé aux Fabricans & aux Manufacturiers de cette ville, l'ordre de préparer 3000 pièces de gros draps, autant de croiset mêlé, pareille quantité de pièces de toile, 20,000 pièces de draps plus légers, 12,000 cuirs d'Espagne, & 3000 peaux de veaux, qui doivent être livrées à l'armée pendant cette année.

Le nombre des naissances dans le cours de l'année dernière, a été de 7888 ; celui des mariages, de 1635, & celui des morts, de 10,955.

De Hambourg, le 20 Janvier.

Tout continue de rester tranquille sur les frontières de la Bohême & de la Saxe, où les hostilités sont suspendues de part & d'autre, depuis que la campagne est finie. L'échange des prisonniers Saxo-Prussiens & Autrichiens, conclu à Sébastiansberg, sera effectué du 5 au 10 Février prochain ; & à l'avenir les prisonniers respectifs faits dans de nouvelles campagnes, si elles ont lieu, seront toujours échangés le 5 Janvier suivant. On est aussi convenu de remettre en liberté les ôtages enlevés réciproquement dans divers endroits, à la charge par eux de payer les sommes & les contributions exigées.

Digitized by Google

Les efforts des Impériaux pour chasser les Prussiens de la Haute-Silésie, & ceux que font ces derniers pour s'y maintenir, prolongent les opérations de guerre dans cette Province, où il se passe fréquemment de nouvelles actions qui tiennent continuellement les troupes en mouvement, les privent du repos dont elles auroient besoin, & n'offrent rien de décisif. Le 9 de ce mois un détachement du corps du Lieutenant-Général de Stutterheim, sous les ordres du Prince de Hohenlohe, envoyé pour chasser les Autrichiens qui se montroient souvent entre Jagerndorf & Holzenplotz, garnissant de leurs troupes les villages voisins, les attaqua à Pilgersdorf derrière lequel ils s'étoient réfugiés, & les força de se retirer. Le 11 ils tentèrent de forcer les postes des Impériaux, à Freyhernsdorf, à Mosnick, à Olberstorf, à Tropplowitz, à Taubnitz & Braunsdorf; ces différentes attaques faites le même jour, ont causé la mort de quelques hommes & l'incendie de quelques maisons; les relations Autrichiennes assurent qu'elles n'ont pas réussi, & que les Prussiens ont perdu beaucoup de monde; celles de ces derniers diminuent, selon l'usage, leurs pertes & exagèrent celles de l'ennemi. Le 12 le Général Wunsch tenta de se rendre maître du poste de Zuckmantel, où il y avoit quelques milliers des Croates sous les ordres du Général de Wurmser qui, à l'approche des Prussiens, gagna sans rendre de combat une montagne voisine, où il fut impossible de l'attaquer.

Ces actions peu considérables en général ont été suivies le 17 d'une autre expédition faite par le Général de Wurmser; il s'approcha d'Habelschwerdt, ville du Comté de Glatz, où le régiment de Luck qui y étoit posté, se tenant peu sur ses gardes, a été totalement

Digitized by Google

détruit; une partie en a été sabrée, l'autre a été prise & le reste dispersé. Le Prince de Hesse-Philipsthal est, dit-on, au nombre des prisonniers. Les hussards de Schwad & de Rosenbach, étant accourus pour secourir le régiment de Luck, ont fait des prodiges de valeur, mais n'ont pu sauver ce régiment. M. de Wurmser avoit avec lui 3000 hommes, & les paysans de la Bohême qu'il avoit pris pour guides, l'avoient conduit par des chemins si détournés & si peu praticables, qu'il surprit les Prussiens, & se trouva maitre de la place du marché avant qu'on pût sonner l'alarme.

Le soin avec lequel les Autrichiens se sont renforcés en Moravie, a déterminé le Roi de Prusse à y faire passer 6 régimens de cuirassiers, dragons & hussards qui étoient en Basse-Silésie. L'armée du Prince héréditaire de Brunswick est à présent de plus de 40,000 hommes; le Roi a tout disposé pour pouvoir s'y rendre lui-même en cas de besoin; il y a des relais sur toute la route; en attendant qu'il en fasse usage, ils servent à faciliter sa correspondance avec le Prince de Brunswick dont il peut recevoir des nouvelles plusieurs fois dans un jour.

Au milieu de tous ces mouvemens hostiles, on conserve toujours l'espérance d'une prompte paix. Les Ministres des Puissances médiatrices sont journellement en conférence avec le cabinet Prussien. Comme l'Impératrice Reine dans sa réponse à la déclaration de la Russie, laisse expressément à cette Puissance & à la France, le choix des moyens de conciliation, on commence à ajouter foi au bruit qui se répand que le Prince de Repnin, après être convenu de quelques articles préliminaires, se rendra à Vienne; & la note suivante que ce Ministre a remis à S. M. Prussienne semble venir à l'appui de ce bruit.

Digitized by Google

» L'Impératrice de Toutes les-Russies a témoigné prendre dès leur origine, le plus vif intérêt aux troubles actuels de l'Allemagne, soit comme une puissance à laquelle il importe que l'état légal & constitutif de cette partie de l'Europe soit maintenu dans son intégrité, soit comme désirant de voir rendre justice aux maisons lésées par l'occupation d'une partie considérable de la Bavière, qui ont réclamé ses bons offices & son assistance, soit enfin comme amie intime & alliée de S. M. le Roi de Prusse engagé dans une guerre onéreuse pour le soutien des droits de l'Empire Germanique. Il n'a pas tenu à ses soins & à ses bons offices, qu'on ne soit parvenu à prévenir une rupture ou à l'arrêter dans ses suites. Elle n'a négligé aucune occasion de porter la Cour de Vienne à des termes d'accommodement justes & satisfaisans pour toutes les parties, & tout récemment la représentation amicale qu'elle a fait faire à la même Cour, & dont il a été donné communication dans son tems, aux Ministres du Roi, démontre évidemment jusqu'à quel point S. M. I. a à cœur le rétablissement de la paix & de la tranquillité publique. Une démarche de la Cour de Vienne vient de mettre l'Impératrice en état de déployer ses sentimens & ses dispositions dans toute leur étendue, même avant que cette Cour eût pu recevoir la représentation ci-dessus mentionnée de S. M. I.; elle a fait inviter formellement par son Ministre près d'elle, le Comte de Kaunitz, d'employer sa médiation & ses bons offices, conjointement avec la France, pour procurer un accommodement entr'elle & S. M. P. Cette proposition ne pouvoit qu'être reçue avec empressement par l'Impératrice de Toutes-les-Russies, tant par son désir personnel de voir la paix & la tranquillité rétablies pour le bien de l'humanité, que par la persuasion où elle est que S. M. le Roi de Prusse ne s'est point écarté de ses vues pacifiques, pourvu seulement que la fin de la guerre renfermât en elle la sûreté de la constitution de l'Empire Germani-

que, ainsi que la satisfaction due aux maisons lésées, & plus que toute autre considération encore par la certitude où est S. M. I., que son acceptation sera agréable à S. M. P., son Ministre s'étant déja expliqué avec le chargé d'affaires de la Cour de Versailles sur l'intervention de sa Cour à la paix, que le Roi souhaitoit aussi d'y joindre les bons offices de l'Impératrice de Russie. D'après ces considérations, l'Impératrice de Toutes-les-Russies, pour concourir à l'ouvrage désiré & salutaire de la pacification de l'Allemagne, a ordonné au soussigné de se rendre auprès du Roi, pour recevoir de S. M. toutes & telles propositions qu'il lui plaira, & s'employer ensuite efficacement à faire valoir la médiation & les bons offices de S. M. I. en tel tems & lieu & de la manière la plus convenable, tant auprès des deux parties principales intéressées, qu'auprès de la Cour de Versailles, à laquelle la Cour Impériale de Russie a déja donné part de son acceptation de la médiation à employer conjointement avec elle, ainsi que de la mission du soussigné.

S'il faut en croire plusieurs lettres, le projet de pacification est déja bien avancé; la France, dit-on, a fait remettre à la Cour de Vienne, un plan qui a paru être tellement au gré des Puissances Belligérantes, que l'on n'attend plus, ajoute-t-on, qu'un Courier qui doit apporter la nouvelle qu'il est accepté. En attendant que ce bruit intéressant se confirme, on assure que plusieurs Electeurs, Princes & Etats de l'Empire se réunissent pour seconder les vues des Puissances médiatrices; l'Angleterre elle-même joint ses vœux & ses efforts pour obtenir ce but. Elle ne voit plus d'espérance de profiter des troubles de l'Allemagne pour occuper la France & partager ses forces; elle sait que cette Puissance restera neutre dans cette querelle si elle continue; & que de son côté, elle ne recevra aucun secours de la part de la

Digitized by Google

Prusse occupée elle-même, & de celle de la Russie occupée à seconder son allié. Elle n'ignore plus à présent les dispositions de Catherine, qui a témoigné combien elle étoit satisfaite & reconnoissante des soins que S. M. T. C. avoit bien voulu prendre pour accommoder à l'amiable les différends survenus entre elle & la Porte. Cette Princesse a déclaré aussi que malgré l'alliance qu'elle a contractée avec l'Angleterre, elle n'en étoit pas moins résolue de continner à vivre avec le Roi de France dans la plus étroite amitié & la plus parfaite intelligence.

De Ratisbonne, le 20 Janvier.

Les anciens sujets de l'Electeur Palatin, viennent de perdre l'espérance, qu'ils conservoient encore, de revoir leur Souverain occuper à demeure sa résidence de Manheim; une Ordonnance qu'il a rendue le 2 de ce mois, leur porte un coup qui n'est pas moins sensible. S. A. S. voulant assimiler, autant qu'il est possible, l'administration des pays qui ont toujours fait l'appanage des branches Palatines de Neubourg & de Sulzbach, & celle de la Bavière & du Haut-Palatinat, puisque ces Provinces différentes sont aujourd'hui réunies sous un même chef, a ordonné qu'à compter du premier Juin prochain, le code de Bavière, tant pour le civil que pour le criminel, aura force de loi dans les Duchés de Neubourg & de Sulzbach, & que les appels de ce pays ne se porteront plus, comme ci-devant, à Manheim, mais au Conseil aulique ou Cour de revision à Munich.

S'il faut en croire un bruit qui se répand, on travaille dans l'Imprimerie Electorale à l'impression d'un écrit qui pique beaucoup la curio-

sité par les soins que l'on prend pour empêcher que son objet ne soit connu. Toutes les avenues de l'Imprimerie sont gardées par des soldats ; les ouvriers qui y sont employés ne sortent point, & on leur porte à manger.

Selon des lettres de différens endroits de l'Empire, on verra paroître incessamment un nouveau prétendant à la succession de Bavière, dans la personne du Prince de Lowenstein-Wertheim, qui prétend avoir à cette succession un droit plus exprès & plus prochain que le Duc des Deux-Ponts. » On sait qu'en effet, dit-on dans un de nos papiers, Frédéric le Riche, Electeur Palatin, de qui descend le Prince de Lowenstein étoit plus proche à cet égard, que le Comte Palatin Louis le Noir, dont descend le Duc des Deux-Ponts. Les Comtes de Lowenstein, après avoir obtenu en 1712 la dignité de Prince, ont fait tous leurs efforts pour s'assurer la succession éventuelle des Etats Palatins ; mais leur prétention paroît être de peu de poids. L'Electeur Frédéric le Riche s'étant engagé envers son successeur, à ne jamais se marier, eut deux fils d'une femme roturière, nommée Clara Tettin, qu'il n'épousa que peu de tems avant sa mort. Un de ces deux fils est la tige des Princes de Lowenstein, dont le droit sur la succession aux Etats Palatins n'a jamais été reconnu, malgré les mouvemens qu'ils se sont donnés. Les loix & les usages de l'Empire paroissent décisifs ; les enfans nés d'un mariage aussi inégal ne sont jamais appellés à la succession des fiefs. On dit que le Prince de Lowenstein a été engagé à faire cette démarche par une Puissance intéressée & qui voudroit susciter quelques inquiétudes au Duc des Deux-Ponts pour le punir de l'opposition qu'il a apportée à ses vues ; mais il est douteux que ces réclamations puissent lui en

Digitized by Google

causer ; & il est plus vraisemblable que le Prince de Lowenstein a cru pouvoir profiter de la circonstance actuelle, sans y être excité par personne «.

ITALIE.

De VENISE, *le 15 Janvier.*

La mort du Doge Aloïse IV, Jean Mocenigo, arrivée le 31 du mois dernier dans la 78e année de son âge, a été annoncée au public le 6 de ce mois. Toute la Noblesse prit aussi-tôt le deuil ; le corps placé dans un cercueil fut confié à la garde des Magistrats. Le Grand-Conseil nomma les cinq Correcteurs qui doivent examiner tout ce qui a été fait sous son règne. Le 10, on a fait ses obsèques avec toutes les cérémonies d'usage. Hier on a procédé à l'élection de son successeur ; le noble Paul Renier, Chevalier de l'Etoile d'Or, ci-devant Ambassadeur à Rome, à Vienne & à Constantinople, & *Savio Grande*, a réuni tous les suffrages. Immédiatement après son élection, on expédia un courier à André Renier son fils, Ambassadeur à Rome, d'où il reviendra incessamment ; la loi ne permet pas à un fils ou à un frère du Doge, de remplir aucune dignité ou charge publique. Le nouveau Doge a été conduit ce matin dans l'Eglise de S. Marc, accompagné de ses plus proches parens, & montré au peuple, il a été ensuite couronné ; les réjouissances & les fêtes données à cette occasion ont commencé hier, & continueront aujourd'hui & demain.

Le 28 du mois dernier, écrit-on de Badajox, le feu prit au parc d'Artillerie ; les chefs de ce corps s'y transporterent sur-le-champ, & prirent de si bonnes mesures, qu'il fut éteint en moins d'une demi-heure, sans autre perte que celle de quelques pa-

Digitized by Google

niers de jonc déposés dans une salle-basse. Le danger étoit d'autant plus pressant, que cette salle est contigüe à un dépôt de bombes chargées. Quelque pièces de charpenterie neuve pour le service du parc ont aussi été brûlées; mais elles sont de peu de valeur. Un autre accident de ce genre, continue la même lettre, a été plus funeste: près de S. Sébastien un petit magasin de poudre gâtée, que deux particuliers avoient dans la Jurisdiction de la ville d'Urnieta, à une lieue & demie de S. Sébastien, sauta le 28 Décembre au matin. De quatre hommes occupés à étendre & à sécher cette poudre, 3 ont péri, & le quatrième a été grièvement blessé. La secousse causée par l'explosion, s'est fait sentir jusqu'à S. Sébastien «.

D'autres lettres de Madrid, annoncent la mort du Général D. Pedro de Cevallos, qui a conduit l'expédition contre les Portugais en Amérique. Il étoit tombé malade pendant le voyage qu'il faisoit pour se rendre à la Cour, & avoit été contraint de s'arrêter à Cordoue, où il s'étoit logé dans le couvent des Capucins.

De LIVOURNE, *le 20 Janvier.*

UN courier arrivé de Naples, nous a appris que la Reine est accouchée le 17 de ce mois, à 5 heures du matin, d'une Princesse, qui a été baptisée une heure après par le Confesseur de S. M., parce que l'Archevêque de Naples n'a pu être averti à tems; on lui a donné les noms de Marie-Christine. La Reine & la Princesse se portent aussi-bien qu'on le puisse désirer.

Le Roi de Naples se propose de rétablir sa marine, & de la mettre en état de défendre les côtes d'Italie contre les insultes des corsaires de Barbarie, & les attaques des ennemis qui pourroient arriver du Nord. Il a nommé Directeur-Général, & Lieutenant-Général de ce département, le Che-

Digitized by Google

valier Acton, ci-devant Commandant la marine ici ; c'est sous sa direction que se feront les constructions & réparations projettées. S. M. a attaché à cet emploi 6428 écus d'appointemens. On croit que le Chevalier Acton sera aussi nommé Général des galères du Royaume.

Nous apprenons de Malte que le Bey de Tunis a écrit au Ministre de France, auprès du Grand-Maître, pour lui demander des nouvelles de son gendre Ismaël-Caggia, qui a fui de sa Cour après avoir enlevé les tributs de tout le Royaume, & emporté une quantité d'effets précieux, sans compter plusieurs femmes.

Les mêmes lettres portent que le Grand-Maître a fait partir deux galères pour donner la chasse à des corsaires Babaresques qui se sont montrés dans ces mers. Ils y ont enlevé dernièrement un bâtiment Napolitain, dont on évalue la cargaison à 30,000 écus. L'équipage a eu le bonheur de se sauver dans un petit esquif.

» Une compagnie d'amateurs, écrit-on de Rome, ayant fait faire une fouille dans le quartier bas qui sépare le Viminal du mont Esquilin, on a découvert plusieurs appartemens ornés de peintures & de tableaux à fresque, qui sont du meilleur goût, & qui servent à faire connoître celui des anciens. Les tableaux au nombre de 13, ont été gravés & copiés en miniature. Les gravures coûtent 6 paolis chacune, chez Bouchard & Gravier, Libraires au Cours; les miniatures faites par M. Camille-Butti, se vendent 5 sequins chacune «.

ANGLETERRE.

De Londres, le 1 Février.

On n'est pas moins empressé ici qu'en France de recevoir des nouvelles de l'Amérique ; nous avons raison d'être inquiets sur les suites de

l'expédition du Comte d'Estaing, dont nos ennemis attendent avec impatience des détails; nos derniers avis l'ont présenté à la poursuite du Commodore Hotham, & depuis ce tems, nous ne savons si ce dernier lui est échappé; les papiers Ministériaux entreprennent bien de tems en tems de nous rassurer. Selon eux, nous n'avons reçu aucune lettre, parce que le paquebot le *Weymouth*, parti de la Jamaïque le 29 Novembre, a été pris par l'armateur Américain le *Général Sullivan*, après un long combat, dans lequel le Capitaine & 3 de ses gens ont été tués. Le contre-maître de ce paquebot, arrivé à Falmouth a, dit-on, raconté que 2 jours après son départ de la Jamaïque, étant encore à la vue de cette isle, il avoit vu 7 bâtimens chargés de troupes, faisant partie du convoi du Commodore Hotham, & qu'il ne doute point qu'ils n'y soient arrivés, & que le reste n'ait suivi de près.

S'il faut en croire les papiers du jour, cette nouvelle consolante a été confirmée par le Capitaine Lloyd, Aide-de-Camp du Général Clinton, arrivé au Bureau du Lord George Germaine; à son départ de New-Yorck, le 27 du mois dernier, on y savoit déja que les troupes envoyées aux isles y étoient arrivées sans accident; s'il a fait ce rapport, il étoit assez intéressant pour mériter que la Cour s'empressât de le publier & de rassurer la nation; elle ne l'a point fait, & son silence fait mal augurer de cet avis & de quelques autres plus importans, & sur lesquels elle ne se tairoit point, sans doute, s'ils étoient fondés; on assure, toujours sur la foi du Capitaine Lloyd, qui l'a dit au Ministère qui n'en dit rien, que la Georgie est soumise, qu'elle a reçu à bras ouverts les troupes royales que l'on y a envoyées, & que l'on étoit sûr qu'elles recevroient le même accueil dans plusieurs autres Colonies.

Digitized by Google

Tant que la gazette de la Cour ne parlera pas de ces nouvelles, on continuera de s'en défier, & on n'y croiroit encore que médiocrement, quand elle se donneroit la peine de les publier. Malgré les soins qu'elle a pris pour persuader qu'elle a des partisans en Amérique, où ils n'attendent que l'occasion d'agir pour opérer une réunion, on sait que le vœu unanime de toutes le Colonies, est de former à jamais un état séparé de la Grande-Bretagne, & que par-tout on est déterminé à faire les plus grands efforts, les plus grands sacrifices pour assurer la liberté commune ; l'appui que leur prête aujourd'hui la France, n'est pas propre à leur inspirer d'autres sentimens. Les opérations de cette Puissance nous obligent de partager nos efforts, & garantissent son indépendance. On peut juger de ce que nous pouvons faire par ce que nous avons fait ; la marine Françoise est devenue formidable à la nôtre ; nous ne pouvons nous déguiser que nos armateurs seuls ont été heureux sur mer ; les forces nationales, la marine royale, ont jusqu'à présent eu le dessous dans tous les combats que nous avons soutenus ; nous avons perdu plusieurs vaisseaux du Roi, & nous n'en avons pas pris un seul de conséquence à nos ennemis. Le bruit qui s'étoit répandu que l'escadre de l'Amiral Shuldam s'étoit emparé de quelques-uns, ne s'est pas soutenu ; il n'avoit sans doute été imaginé que pour consoler la nation d'une humiliation qu'elle ne peut se déguiser. On a dit depuis que deux de nos frégates avoient pris un vaisseau de 60 canons à la hauteur de Scilly ; mais on ne nomme point ce vaisseau, & cette nouvelle paroit venir de la même source que la précédente ; elle a été bientôt oubliée pour faire place à une autre qui semble malheureusement plus vraie. Nous avons perdu le *Bristol* de 50 canons, pris à la hauteur

du Cap François par une frégate de 36 ; cette perte seroit bien plus fâcheuse encore s'il étoit vrai, comme on le dit & comme on craint que cela ne se confirme, que le Contre-Amiral Pierre Parker qui commande l'escadre du Roi à la Jamaïque, fût sur ce vaisseau lorsqu'il a été forcé d'amener.

Les embarras dans lesquels les affaires actuelles plongent le Ministère pour faire face aux François & aux Américains, avoient fait imaginer qu'il avoit résolu de renoncer à continuer la guerre avec les derniers, pour tourner toutes les forces de la Grande-Bretagne contre les premiers ; mais ce parti dont les circonstances sembloient imposer la nécessité, n'est pas celui que l'on prendra ; on prétend continuer la guerre contre l'un & l'autre de ces ennemis avec la plus grande vigueur ; & dans le mois prochain, on expédiera des troupes pour l'Amérique Septentrionale & les isles. Le Gouvernement a déja passé un contrat avec des Marchands qui font le commerce de la Jamaïque pour y transporter des soldats, à raison de 6 liv. sterl. par tête, à la charge par le Gouvernement de leur fournir les provisions & l'eau. Les recrues Allemandes ne partiront qu'en Mars, & il est douteux qu'on puisse fournir au Général Clinton toutes les troupes dont il a besoin. On assure qu'il continue de demander sa retraite, & selon quelques personnes, il est déja en route, ce qui n'est pas vraisemblable ; mais on sait qu'il est pressé de revenir en Angleterre. Le retour de ce Général, que le Ministère avoit vanté comme le *grand faiseur*, dit-on dans un de nos papiers, va confirmer ce que tous les gens sensés n'ont cessé de dire, & ce que le Gouvernement ne veut pas entendre, qu'il est impossible de conquérir l'Amérique, & que la Grande-Bretagne, après l'avoir perdue par une faute punissable

dans ses auteurs, n'a fait, en voulant la soumettre, qu'augmenter sa dette immense, & montrer sa foiblesse.

Ces reproches fréquens, adressés au Ministère, ne produisent aucun effet; il persiste dans ses desseins, & ne s'occupe que des moyens de les exécuter. Les fonds dont on a besoin pour cette année ne sont pas encore trouvés. Selon les premiers calculs, on comptoit avoir un million de don gratuit, deux de la Compagnie des Indes & sept par un emprunt; le Lord North avoit déja trouvé des souscripteurs au moyen d'un avantage qui leur auroit procuré plus de 6 pour cent; mais les besoins de l'Etat se sont trouvés monter à une plus forte somme, & il a fallu porter l'emprunt à 10 millions. Les souscripteurs sur lesquels on comptoit, ont voulu vendre leurs services à un plus haut prix, & ils ont prétendu sept & demi pour cent à une époque fixe. Le Lord North a refusé de céder à des conditions aussi dures, & il cherche à présent de nouvelles ressources qu'il dit avoir dans la main, mais qu'on ne croit pas moins devoir retarder l'ouverture du *Budget*. C'est lorsqu'il s'adressera au Parlement que les séances deviendront intéressantes.

Jusqu'à ce moment, on s'est occupé des affaires de l'Irlande, qui fait partie du Royaume de la Grande-Bretagne, & qui est plus maltraitée qu'une Province étrangère; mais l'intérêt que quelques membres prennent à sa prospérité, éprouve la plus forte opposition, & on ne s'attend pas à voir prendre, d'ici à quelques tems, aucune résolution décisive. On a arrêté deux Bills, l'un pour punir la désertion dans les troupes de la marine, & l'autre, pour révoquer un acte de la dernière séance concernant les moyens de mieux recruter l'armée. Les moyens qu'on propose aujourd'hui, sont d'assurer à ceux qui

Digitized by Google

s'engageront volontairement au service de terre ; leur congé au bout de 3 ans, & au bout de 5 ans à ceux qui auront été enrôlés par force. On remarquera qu'il ne s'est élevé aucune voix contre les enrôlemens de cette dernière espèce, dans un pays où l'on vante avec tant d'emphase la liberté naturelle des citoyens.

Le Parlement d'Irlande qui avoit été prorogé du 3 Novembre au 12 de ce mois, vient de l'être encore au 23 Mars prochain. On apprend de Dublin que le Major-Général Calcraft rassemble les trois mille hommes des troupes de ce Royaume qui doivent se rendre en Amérique ; on dit que pour remplacer ces troupes & pourvoir à la sûreté du pays, comme le Gouvernement s'y est engagé, on essaiera de mettre sur pied une milice à l'exemple de celle d'Angleterre ; mais bien des gens s'élèvent contre ce projet, qui ne peut être exécuté sans l'aveu du Parlement ; ils prétendent qu'il seroit imprudent d'armer un peuple que l'on craint, que l'on ne ménage pas assez, & qui peut être tenté un jour de se servir de ses forces s'il apprend à les connoître, pour réprimer les vexations de ses oppresseurs, & les forcer à le traiter d'une manière plus conforme à la raison & à la justice. Ce Royaume est d'ailleurs peu peuplé, on en a tiré un grand nombre de recrues pour le service de terre & celui de la marine royale, & on ne peut mettre la milice sur pied, sans nuire à l'agriculture & aux fabriques.

On continue d'assurer que les dispositions de l'Espagne sont toujours pacifiques ; mais la majeure partie de la nation est persuadée qu'elles sont très-incertaines & prêtes à changer, suivant les circonstances. Cette Puissance semble n'attendre que des nouvelles des opérations des François en Amérique pour se déclarer. En attendant, les Particuliers arment & commen-

Digitized by Google

cent contre nous la guerre que leur Souverain doit bientôt nous faire. » Les Espagnols ont présentement en mer dans ces parages, écrit-on de Gibraltar, presque autant d'Armateurs que les François. Quand ils rencontrent un de nos bâtimens marchands, ils arborent pavillon François & s'en emparent : ils redeviennent Espagnols, lorsque ce sont des vaisseaux de guerre Anglois qu'ils trouvent sur leur route. Ils exécutent d'autant plus aisément cette manœuvre, que leurs équipages sont mi-partis de François & d'Espagnols «.

On porte à une somme très-considérable la valeur des six vaisseaux François venant des Indes, dont se sont emparés les Armateurs de Liverpool; on en a fait le calcul suivant dans nos Papiers publics où il est peut-être exagéré. Les *deux Amis*, 500,000 livres sterling; l'*Iris*, 180,00, l'*Aquilon*, 200,000, l'*Epaminondas*, 400,000; le *Carnatic*, 400,000, & le *Gaston*, 200,000. Total 1,880,000 liv. sterl.

On n'est pas sans inquiétude sur le sort de quelques-uns des vaisseaux que notre Compagnie des Indes attend, & qui peuvent offrir aux Armateurs François leur revanche & une riche proie. Nous avons appris qu'il en étoit arrivé 5 au Cap de Bonne-Espérance, savoir, le *Calcutta*, le *Gatton*, le *Morse*, le *Stafford* & l'*Amiral-Royal*; ils étoient sous le convoi du vaisseau de guerre l'*Asie* de 64 canons, qui les y a laissés; le *Gatton* & le *Calcutta* sont, dit-on, en route pour revenir ici.

La Compagnie a perdu au Cap un sixième vaisseau, le *Colebroke*, qui a échoué. Cette nouvelle a été apportée par le premier contre-Maître de ce vaisseau, qui s'embarqua peu de tems après cet évènement, sur un bâtiment François, qui fut pris par un corsaire de Guernesey, à bord duquel il est resté long-tems avant

Digitized by Google

d'informer la Compagnie des Indes de la perte qu'elle avoit faite. Elle vient de prendre à son service deux navires pour remplacer le *Colebroke* & le *London ;* on se rappelle que le dernier a péri la nuit du 29 Décembre, par l'imprudence du Commandant du Russel, qu'on dit qu'elle se propose de poursuivre en Justice à raison de cette perte, qui est d'autant plus sensible dans ce moment, qu'il étoit destiné à l'approvisionnement de l'Isle de Sainte-Hélène, où l'on tient un magasin pour les besoins des vaisseaux qui y touchent en revenant de l'Inde, & qu'il étoit important de munir dans cette circonstance.

On raconte l'anecdote suivante à l'occasion de la perte du *London*. Un Particulier avoit remis à M. Webb qui le commandoit, une perle d'une très-grande valeur. Le propriétaire en avoit long-tems ignoré le prix ; ce furent quelques Membres de la Société Royale qui l'en instruisirent en 1777. Il l'envoya au Baron Fédérick à Pétersbourg, pour la présenter à l'Impératrice, dans l'espérance qu'elle l'acheteroit ; mais comme il en vouloit 160 mille roubles, cette Princesse ne jugea pas à propos d'employer à cet achat une somme aussi considérable. Le propriétaire imagina d'envoyer la perle aux Indes, où il se flatta qu'il s'en déferoit avantageusement. Le Capitaine Webb, au moment où son vaisseau alloit couler à fond, se souvint du dépôt précieux qu'on lui avoit confié ; il rentra dans sa cabane au péril de sa vie, & reprit la perle. Le propriétaire, informé du fait, a voulu l'en récompenser ; mais le Capitaine a refusé tout ce qu'il lui a offert. Ce désintéressement de sa part est d'autant plus extraordinaire, qu'il a perdu lui-même 25000 liv. sterling, pour lesquelles il étoit intéressé dans la cargaison de son vaisseau.

Digitized by Google

Le procès de l'Amiral Keppel se continue à Portsmouth ; jusqu'à-présent les dépositions des témoins que l'accusateur a fait entendre, sont toutes en faveur de l'accusé. Le Chevalier Palliser a perdu beaucoup dans l'opinion publique depuis cette malheureuse affaire ; les ratures & les corrections faites au Journal du Capitaine Hood, Commandant le *Robuste*, ont été jugées faites dans les vues les plus odieuses pour perdre l'Amiral ; & le Capitaine Hood, qui s'en est rendu complice, a essayé de réparer sa faute, en contrariant autant qu'il a pu dans ses dépositions, les vues du Vice-Amiral. Le Capitaine Windsor, revenu de Paris avec la permission de la Cour de France pour déposer comme témoin, a prouvé clairement que Sir Hugh Pallisser avoit désobéi aux ordres que lui-même lui avoit portés de la part de l'Amiral ; on se ressouvient que le 2 Décembre, dans la Chambre des Communes, l'Amiral Keppel, pressé d'expliquer pourquoi le combat du 27 Juillet avoit si mal réussi, répondit que le Vice-Amiral, en n'obéissant pas aux signaux pour renouveller le combat, quoiqu'ils eussent été dehors près de 5 heures, donna le tems à la flotte Françoise de rentrer dans ses Ports ; on se rappelle que M. Pallisser convint formellement du fait, en assurant la Chambre qu'il étoit en état de justifier sa désobéissance, & en demandant lui-même avec empressement une enquête ; & c'est après cet aveu fait au Parlement, & par-là même à la nation qu'il représente, qu'il s'est ensuite porté accusateur de l'Amiral Keppel. On part de-là pour renouveller tous les sarcasmes dont depuis long-tems on accable le Ministère. Le tort de Keppel à ses yeux est d'être Whig, & c'en est un réel vis-à-vis d'un Ministère Tory ; il devoit être traité comme l'ont été les deux frères Howe, les Généraux Clin-

ton, Carleton, Burgoyne, Gage & l'Amiral Graves. Mais l'effet de cette conduite sera de détourner tout Officier de distinction de prendre un Commandement de conséquence à l'avenir. Le Capitaine Lockhart-Ross, qui doit être interrogé comme témoin, est, dit-on, décidé à donner sa démission aussi-tôt après qu'il aura été entendu; plusieurs autres bons Officiers prendront le même parti, & on prévoit toutes les conséquences qui peuvent en résulter pour la nation & le service en général.

L'Amiral Keppel, qui avoit toujours été incommodé d'une maladie de nerfs, ne s'est jamais mieux porté de sa vie, que depuis que son procès est commencé. La seule chose qui ait paru l'affecter jusqu'à-présent, c'est d'avoir lu dans un papier public, le reproche qu'on lui fait d'avoir accepté un Commandement sous des Ministres qu'il ne pouvoit aimer, ni estimer, au lieu de montrer la noble fierté avec laquelle le Lord Bristol avoit protesté qu'il se refuseroit à toutes les offres qui pourroient lui être faites.

» Parmi les questions sans nombre que le Conseil de Guerre fait aux témoins qu'il interroge, lit-on dans nos papiers, il est bien singulier que les deux suivantes aient été omises, soit par les Juges, soit par l'accusé, soit par l'accusateur. 1°. Est-ce l'Amiral Anglois, est-ce l'Amiral François, qui le premier a retiré le signal du combat? 2°. Combien de tems, celui qui l'a retiré le dernier, l'a-t-il gardé plus que l'autre? Ces questions intéressantes pour la nation vaudroient bien la pesanteur & la longueur fastidieuse de celles qu'on ne cesse de faire & de répéter jusqu'au dégoût; mais les Ministres qui ont imaginé ce procès pour amuser la nation, & l'empêcher de donner toute son attention à des objets qu'il lui feroit plus es-

sentiel

Digitized by Google

ſentiel d'approfondir, ſe garderont bien de permettre qu'on l'éclaire. Ils ont épuiſé la reſſource des refus directs & des ſubterfuges; ils ont inventé ce nouveau genre d'artifice, & ils l'ont ſaiſi avec autant d'adreſſe que d'avidité. Il pourroit ſe faire qu'ils ne fuſſent plus dans le cas d'en chercher de nouveaux. La nation ne peut tarder à ouvrir les yeux & à ſe faire juſtice; elle n'a qu'à le vouloir; le procès de l'Amiral Keppel peut donner l'envie d'en faire quelque autre plus important, plus fondé; les accuſations & les preuves ne manquent pas «.

Toutes ces réflexions montrent que l'opinion de la nation eſt pour l'Amiral; le jugement ne peut tarder; l'interrogatoire des témoins produits par Sir Hugh Palliſer, a été fini le 29; ce Vice-Amiral déſiroit que l'on lui permît d'en faire la clôture par la lecture d'un diſcours qu'il avoit préparé; mais, comme c'étoit une choſe contraire à l'uſage, il fut refuſé. L'Amiral Keppel prêt à ſe défendre demandoit à être entendu le lendemain, mais on l'a remis à aujourd'hui, premier du mois, pour lui ménager le tems de mettre ſes minutes en ordre. Son triomphe ne peut qu'être complet. Juſqu'à ce moment c'eſt ſon accuſateur même qui l'a préparé; on ignore comment il s'en tirera, ſi comme le cri public le demande, on lui fait ſon procès à ſon tour. Il ſeroit ſans doute injuſte de le dérober aux pourſuites qu'il a cherchées, & peut-être imprudent de le tenter. On peut juger de l'opinion générale contre lui par les queſtions ſuivantes adreſſées au Chevalier Hugh Palliſer.

» N'avez-vous pas été envoyé par Milord Sandwich, ainſi que votre Collègue, le Lord Mulgrave ſi conſéquent dans ſa conduite, (il étoit du parti de l'Oppoſition lorſqu'il s'appelloit le Capitaine Phips) pour ſervir d'eſpion à l'Amiral Keppel? 2°. Les ſer-

vices connus, la bravoure de M. Keppel, joints au cri de la Nation, ayant forcé le bureau de l'Amirauté à le nommer Amiral de la flotte, & ce choix ayant par conséquent trompé votre ambition; n'étoit-ce pas de ce moment le vœu de ce bureau, & sur-tout le vôtre, qu'il s'offrît une occasion de le perdre? 3°. Ne croyez-vous pas avoir trouvé cette occasion & être en état de prouver l'accusation que vous avez portée contre lui? 4°. Avez-vous pesé mûrement les conséquences qui en résulteront si vous échouez? 5°. Ne serez-vous pas couvert de honte & d'infamie si l'Amiral prouve qu'il s'est bien conduit? 6o. S'il a eu tort en quelque point votre réputation établie sur une base précaire ne vacillera-t-elle plus? 7°. Comment vous justifierez-vous de n'avoir pas obéi au signal? 8o. Direz-vous que vous n'avez pas apperçu ce signal qui est resté dehors depuis 3 heures jusqu'à 8? 9o. Parvenu à la dignité d'Amiral ignorez-vous que quand votre vaisseau est désemparé, votre devoir est de hisser votre pavillon à bord d'un autre vaisseau de votre division, qui n'a que peu ou point souffert, & d'agir comme si vous étiez à bord du vaisseau que vous aviez monté en premier lieu? 10°. Le plus jeune d'entre les bas-Officiers ignore-t-il une règle si simple? 11°. En alléguant que l'état de votre gréement vous mettoit hors d'état de venir dans les eaux du *Victory*, vous ne nierez pas que vous avez viré vent arrière, pour vous éloigner d'un vaisseau de guerre François qui sembloit venir à votre rencontre? 12o. Si le Conseil de guerre juge que M. Keppel s'est bien conduit, croyez-vous qu'il sera au pouvoir de votre ami le Lord Sandwich de vous soustraire à une semblable enquête, & de braver sous sa protection les loix de votre patrie? «

Le fameux David Gawick est mort le 20 de ce mois, âgé de 62 ans, de la pierre; il avoit débuté sur le théâtre en 1741; & il y a environ deux ans & demi qu'il l'avoit quitté; le théâtre de Drurylane a été fermé le jour de sa

Digitized by Google

mort; hier il a été exposé sur un lit de parade, où plus de 30,000 personnes l'ont été voir; il a été transféré aujourd'hui dans l'Abbaye de Westminster avec toute la solemnité possible, & déposé sous le monument érigé à la mémoire de Shakespeare. Le Duc de Devonshire, le Lord Camden, le Comte d'Offory, le Comte de Spencer, le Vicomte de Palmerston, Sir William-William Wynne; MM. Rigles, Stanley, Patterson & Albanywalles portoient le drap mortuaire. Quantité de personnes de distinction suivoient le convoi à pied, & après elles marchoient 50 carrosses drapés, & un grand nombre de voitures. Un détachement des gardes accompagnoit le tout, & veilloit à l'observation de l'ordre.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Fishkill le 5 Décembre. Le Conseil de Guerre assemblé pour juger le Major-Général Schuyler, à qui l'ont faisoit un crime de s'être trouvé absent de Ticondérago, lors de l'expédition du Général Burgoyne, étoit présidé par le Général Lincoln. Après avoir entendu les témoins pour & contre, le Tribunal a décidé que M. Schuyler n'étoit point à blâmer, & l'a déchargé honorablement de l'accusation intentée contre lui. Le Congrès a confirmé ce jugement, dont il a ordonné la publication, & qu'il en soit rendu compte au Commandant en chef.

Nos avis de Williamsbourg en Virginie, confirment la prise du fort de Chartres, & des autres postes occidentaux entre l'Ohio & le Missisipi, par le Colonel Clarke, à la tête d'un gros corps de milices. Il a fait prisonniers le Commandant Anglois & les troupes Britanniques qui s'y trouvoient.

Digitized by Google

M. Silas Deane, a publié il y a peu de tems une adresse aux libres & vertueux citoyens de l'Amérique, dans laquelle il porte des plaintes très-vives contre MM. Arthur & William Lée, chargés des affaires de politique & de commerce du Congrès en Europe; il remplit seul ses fonctions jusqu'en Septembre 1776, que le Congrès selon ses expressions l'honora d'un collègue & l'embarrassa d'un autre; le premier fut le Docteur Franklin, & le second M. Arthur Lée; ils arrivèrent en France en Décembre; & en conséquence d'une convention faite entre les Commissaires, le dernier partit pour l'Espagne en Février 1777, & par l'étalage vain & déplacé de sa mission, inspira de la défiance à la Cour de Madrid, qui ne lui permit pas d'aller plus loin qu'à Burgos, d'où il revint au commencement d'Avril; en Mai, il se rendit à Berlin, où il ne fit rien, & où il eut le malheur de perdre ses papiers, qui lui furent enlevés par des inconnus, comme l'on sait; ce qui ébruita le secret de ses Collègues, & mit le Ministère Britanique en état de faire échouer leurs mesures. En Février de la même année, M. William Lée fut nommé Agent pour le commerce en Europe; comme l'un & l'autre ont deux frères membres du Congrès, M. Deane se promet de les ménager; cependant il accuse le dernier d'avoir fait sa main en faisant les affaires du Congrès, d'avoir déplacé des Agens qui ne prenoient que 2 pour 100 de commission, & de leur en avoir substitué d'autres qui prennent 5 pour 100, & lui font une part. Quant à M. Arthur Lée, il l'accuse de s'être lié avec un certain Docteur Berkenhout, Espion du Ministère Anglois, & que son imprudence mit M. Charles Fox, ami du Lord Shelburne, en état d'annoncer à la chambre des Communes le traité entre la France & les Etats-Unis, peu de jours après qu'il eut été signé. Il impute son rappel aux deux Lées; il se plaint de n'avoir pas été écouté à son retour lorsqu'il a voulu rendre compte de sa conduite & de plusieurs détails qui intéressent les Etats-Unis, de ce qu'on n'a pas fait

attention aux lumières qu'il a voulu donner sur le Docteur Berkenhout, lorsqu'il est venu en Amérique, qu'on l'a souffert à Philadelphie, qu'on lui a permis de retourner à New-Yorck après avoir rempli sa mission d'Espionage, &c. Tel est le précis de l'adresse de M. Deane; son effet a engagé M. Richard-Henri Lée, à y répondre par une autre, dans laquelle il invite les citoyens à suspendre leur jugement sur sa famille, jusqu'à ce qu'il ait approfondi les plaintes formées contre elle. On attendoit de nouvelles publications de la part de M. Deane; mais il a déclaré que le Congrès étant actuellement disposé à l'entendre, il n'avoit plus besoin de recourir à la médiation du peuple; & il lui donnera, à lui seul, l'explication des détails qui ont excité la curiosité générale.

De Charlestown le 10 *Décembre*. Selon les lettres de Boston, le Général Philips étoit encore confiné dans sa maison, près de Cambridge, à la fin du mois dernier; & sur le refus constant que le Commandant de cette Province faisoit de traiter avec lui d'aucune affaire relative aux troupes prisonnières, il avoit été obligé de remettre ce soin au Brigadier-Général Hamilton pour les troupes Britanniques, & au Général Major Riedesel pour le troupes Allemandes. Celles-ci continuent leur séjour dans des barraques sur les hauteurs qui sont entre Boston & Cambridge; mais les troupes Angloises occupent les quartiers qui leur ont été préparés dans le District de Rutland. La dernière division de ces troupes s'étoit mise en marche pour s'y rendre à la fin d'Octobre.

Nous recevons quelquefois des papiers de New-Yorck, que nous ne lisons jamais sans surprise & sans indignation; on voit qu'ils sont destinés principalement pour l'Angleterre où nos ennemis cherchent à donner des nouvelles absurdes & des impressions très-fausses de nous &

Digitized by Google

de notre situation ; ce n'est qu'en Europe que de pareils détails peuvent abuser quelques personnes : ici l'on ne sauroit en être la dupe. Nous lisons dans un de ces derniers papiers de New-Yorck, » qu'un particulier arrivé récemment de Philadelphie, annonce que le Congrès & ses partisans sont dans les allarmes les plus vives, depuis l'arrivée d'un bâtiment François qui a rapporté qu'il n'y avoit rien de plus probable que de voir ajuster promptement les différens entre la France & la Grande-Bretagne «. Nos ennemis cherchent toujours à nous inspirer de la défiance sur cette puissance ; mais ils s'y prennent d'une manière bien mal-adroite. Le traité qu'elle a conclu avec les Etats-Unis, prouve sa modération & sa bonne foi ; nous n'avons qu'à le relire pour détruire les insinuations des Anglois. La manière dont ils parlent de notre Auguste allié, ne doit pas nous étonner lorsque nous faisons attention à celle dont ils parlent de nous. S'il faut les en croire, il se forme actuellement une Junte composée des Généraux Mifflin, Thompson, Arnold & Sinclair, dont le but est d'ôter le commandement au Général Washington, qu'ils ne regardent pas comme un homme ayant la capacité nécessaire pour commander une armée en chef. Personne sur le Continent ne peut avoir cette idée de cet Officier ; il n'y a qu'à suivre sa conduite pendant toute la guerre, l'art avec lequel il a su ruiner l'ennemi, & l'empêcher de faire aucune conquête ou de la conserver, sans exposer la cause de l'Amérique par une bataille dont le gain auroit été plus éclatant, sans doute, mais la perte d'une trop grande conséquence pour qu'il fût prudent de la risquer. L'effet de ses opérations est manifeste ; nous sommes libres & indépendans, & nos ennemis sont hors d'état de nous ravir ces deux biens précieux. . . . .

Si l'Europe, à qui l'Angleterre cherche à

en imposer, veut avoir une juste idée de nos sentimens, qu'elle lise les réponses que l'on a faites au dernier manifeste des Commissaires Britanniques; la plupart sont l'ouvrage de particuliers qui n'ont fait qu'exprimer ce que pensent les habitans de toutes ces Provinces.

» Ce n'est point, dit l'Auteur du Sens commun, que l'on croit être M. Samuel Adams, à la bonté Britannique, mais à l'interposition de la Providence que nous sommes redevables de l'impossibilité où vous êtes d'étendre plus loin vos ravages : aujourd'hui vous n'êtes pas maîtres d'un pied de terrein sur le Continent. Quelques Isles circonscrivent votre pouvoir, & vous ne les possédez qu'aux dépens de vos Isles à sucre. Quand vous seriez en état d'exécuter vos menaces, les représailles que nous serions en état de prendre vous rendroient mille fois plus malheureux que nous. Vous devez savoir que l'Angleterre & l'Ecosse sont bien plus exposés à une dévastation incendiaire que l'Amérique, où il n'y a que peu de villes, où les richesses consistent en terres & en productions annuelles, qui ne peuvent souffrir que fort peu dans un cercle de tems très-borné. Dans la Grande-Bretagne c'est toute autre chose, elle tire son opulence de ses grandes villes, de ses bourgs, qui servent d'entrepôt pour les manufactures & les flottes marchandes. Il n'y a pas une maison de campagne de Seigneur qui ne puisse être réduite en cendre par un seul homme; point de nation de l'Europe plus propre que nous à une pareille entreprise. Nous parlons votre langue, nous sommes vêtus comme vous, nous avons vos manières; nous pouvons traverser toute l'Angleterre sans être soupçonnés. Rien ne seroit plus aisé que de mettre le feu; rien ne seroit plus difficile que de s'en garantir «.

On sait avec quelle attention les Commissaires Britanniques ont cherché à éveiller des scrupules dans l'esprit du peuple, sur le traité fait

Digitized by Google

avec une Puissance dont la Religion n'est pas la même, & qui, selon eux, ne tend qu'à détruire toute liberté civile & religieuse. » Ces expressions, répond un Américain, sont indignes de l'homme. C'est dans l'Amérique que la religion a enfin gagné une tolérance libre & universelle. L'Europe, la Grande-Bretagne même, avec sa liberté si vantée, continue-t-il, est asservie à des restrictions humiliantes à l'égard du culte de l'Etre Suprême ; l'Amérique vous offre un exemple digne d'être imité. Elle méconnoît toute autre distinction que celle du mérite. Le bon citoyen est son objet & non le sectaire ; ne craignez donc point pour notre liberté religieuse. L'alliance avec la France intéresse le bon citoyen & non la Théologie.

FRANCE,

De Versailles, le 10 Févier.

Le 2 de ce mois, fête de la Purification de la Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'assemblèrent dans le cabinet du Roi vers les 11 heures du matin. S. M. sortit de son appartement pour se rendre à la Chapelle dans l'ordre & avec les cérémonies accoutumées. L'Archevêque de Narbonne, Prélat, Commandeur de l'Ordre, célébra la grand'Messe, qui fut chantée par la musique du Roi ; la Comtesse Jules de Rochechouart fit la quête ; Madame & Madame Elisabeth de France assistèrent à la Messe dans la tribune. S. M. fut reconduite ensuite à son appartement dans le même ordre qu'elle étoit venue. L'après-midi le Roi & la Famille Royale entendirent le Sermon qui fut ptononcé par l'Abbé de la Fage, Chanoine de l'Eglise de Paris, & assistèrent aux Vêpres, qui furent chantées par la musique du Roi, & auxquelles l'Abbé de Granderatz, Chapelain de la grande Chapelle, officia.

Le 7, LL. MM. Monsieur, Madame, Monseigneur le Comte & Madame la Comtesse d'Artois,

Digitized by Google

allèrent coucher au Château de la Muette; ils se rendirent le lendemain à Paris & revinrent coucher à la Muette, d'où ils sont revenus hier à Versailles.

Le 31 du mois dernier le Comte d'Adhemar, Ministre Plénipotentiaire du Roi à Bruxelles, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Ministre des Affaires Etrangères, & de prendre congé de S. M. pour se rendre à sa destination.

Le même jour LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Marquis de Belsunce, Gouverneur & grand Sénéchal des Provinces d'Agénois & Condomois, Mestre de Camp du Régiment de Dragons de son nom, avec Demoiselle de Vergès; celui du Prince de Broglie avec Demoiselle de Rosen de Klemroop; celui du Comte de Lastic, Capitaine de Cavalerie, avec Demoiselle de Montesquiou, & celui de M. Molé de Champlatreux, Conseiller au Parlement de Paris, avec Demoiselle de Lamoignon.

Le 21 Janvier M. Caron de Lévainville a prêté serment entre les mains de Monsieur, en qualité de Secrétaire de ses Commandemens, en survivance de M. Dumerjan, qui conserve l'exercice de cette charge.

Le 28, l'Abbé Deschamps, Chapelain de l'Eglise d'Orléans & M. Beauvais de Préau, Docteur en Médecine de la même Ville, eurent l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, un *Cours élémentaire d'éducation des Sourds & Muets*, par le premier, & une *Dissertation sur la parole, traduite du latin*, par le dernier. Le lendemain M. Massabiau de Figeat, Avocat en Parlement, eut l'honneur de leur présenter un *Essai sur la valeur intrinseque des fonds, ou le moyen de les apprécier, de faire connoître leurs bornes, leurs limites, leurs servitudes, de pénétrer dans leurs charges, & d'en donner le rapport exact & précis en Justice.*

Digitized by Google

De Paris, le 10 Févier.

Le 8 de ce mois le Roi & la Reine sont venus à Paris accompagnés de Monsieur & de Madame, de Monseigneur & de Madame la Comtesse d'Artois, de Madame Elisabeth, & de Mesdamns Adelaïde, Victoire & Sophie de France ; ils se sont rendus d'abord à Notre-Dame pour remercier Dieu de l'heureux rétablissement de la Reine ; de-là ils ont été à Ste-Geneviève, d'où ils ont pris le chemin de la Muette où ils ont dîné ; une foule immense s'est trouvée sur leur passage, elle a fait retentir l'air des cris de *vive le Roi*, *vive la Reine*, & a témoigné par ses acclamations & par ses transports son amour pour ses Souverains, & la joie que lui inspiroit leur présence. Le corps de Ville de Paris se proposoit de célébrer ce jour par des réjouissances. La Reine en ayant été instruite a desiré que les dépenses qu'elles occasionneroient fussent employées à des œuvres particulières de charité ; elles ont servi en conséquence à marier cent pauvres filles, à chacune desquelles on a donné une somme de 500 livres pour dot, & 200 pour les habits. Ces mariages ont été célébrés à Notre-Dame, le 8 au matin avant l'arrivée de LL. MM.

Les lettres de Brest nous annoncent la mort de M. de Ligondes, Capitaine du vaisseau le *Triton*, des suites des blessures qu'il avoit reçues dans le combat qu'il soutint à la hauteur de la Corogne, contre le vaisseau Anglois le *Jupiter* & la frégate la *Médée*. Il n'a pas pu profiter des bienfaits du Roi, qui lui avoit accordé une pension de 1500 livres dont M. le Comte d'Orvilliers avoit été chargé de lui remettre le brevet lorsqu'il est retourné à Brest. Les actions particulières que les vaisseaux du Roi ont soutenu sur mer, & dans lesquelles ils ont toujours eu l'avantage, ont fait perdre à la marine quelques braves Officiers. M. de Castellan,

commandant le *Triton*, frégate de 32 canons, actuellement en Amérique, est aussi mort dans le combat qu'il a soutenu, dit-on, contre le *Bristol*, vaisseau Anglois de 50 canons, dont il s'est rendu maître à la hauteur du Cap François; c'est ainsi qu'on raconte cet évènement glorieux & funeste: couvert de blessures mortelles, affoibli par la perte de son sang, il n'a ni quitté le pont, ni cessé de donner ses ordres; il n'est expiré qu'au moment où il s'est vu vainqueur; son zèle & son courage ont soutenu ses forces & conservé sa vie jusqu'à l'instant où le Capitaine Anglois a amené.

» Le 25 du mois dernier, écrit-on de Brest, la *Fortunée*, une des frégates qui ont accompagné M. de Grasse au-delà des Caps, est rentrée; étant en croisiere, après avoir quitté l'escadre, elle a trouvé deux frégates Espagnoles, dont une avoit à bord un député du Congrès de l'Amérique-Unie, qu'elle conduisoit à Madrid, & qui a été un instant à bord de la *Fortunée*. Le même jour la *Fortunée* & le *Pluvier*, flûtes du Roi, sont arrivées de Rochefort chargées de vin; elles convoyoient six barques «.

» Le 27, la frégate l'*Oiseau*, partit avec la *Chate*, la *Mouche*; celle-ci va à Audierne, apparemment pour sauver ce que l'on pourra d'une prise qui s'est perdue dans cette baye. La premiere va croiser dans la Manche. Le même jour une flotte Marchande mit à la voile sous le convoi de la *Bellone* Il y eut assemblée des Capitaines & autres Commandans de bâtimens pour lire des lettres du Ministre.

» Le 28, ajoute la même lettre, il est arrivé une prise faite par la frégate la *Sensible* de 32 canons. C'est la *Marquise de Gramby*, corsaire de Liverpool, monté de 18 canons, 14 pierriers. Il s'est battu pendant 4 heures avec la plus grande valeur; aussi a-t-il perdu beaucoup de monde, son équipage est réduit à 80 hommes La *Sensible* croisoit après avoir quitté M. de Grasse; le corsaire l'a prise pour

K 6

Digitized by Google

une frégate venant des Isles, & l'a attendue. L'ayant vue de plus près, il vouloit l'éviter; mais l'équipage s'y opposa, en disant que la frégate devoit être fatiguée, qu'on pouvoit la prendre, & que cette prise lui feroit honneur. Nous avons perdu 6 hommes, 30 sont blessés, ainsi que 2 Officiers, l'un, M. de Bergengreen, Officier Suédois au service de France, est mort de ses blessures; M. Scott, Garde de la Marine, a eu le bras cassé. Ce corsaire nous avoit enlevé déja plusieurs bâtimens, il avoit pris la veille, un navire du convoi de M. de Grasse, qui étoit resté en arrière.

» Les constructions que je vous ai annoncées, ajoute ce correspondant, auront lieu incessamment. Le vaisseau de 110 canons, qu'on va construire dans ce port; est nommé le *Royal-Louis*, il est tracé, & il sera construit dans le bassin, où l'on achève la refonte du citoyen «.

» Les mêmes lettres ajoutent qu'on a reçu dans ce port la nomination des vaisseaux qui n'avoient point de Capitaines. La *Ville de Paris*, de 90 canons, M. Duchaffault; la *Couronne* de 80, M. de Guichen. En supposant que le premier fût hors d'état d'aller à la mer, M. de Guichen gardera son vaisseau, & M. de la Touche-Tréville, montera la *Couronne*; l'*Auguste* de 80, M. de Rochechouart; le *Cytoyen* de 74, M. de Nieuil; l'*Actif* de 74, M. de Barandru; le *Triton* de 64, M. de la Clocheterie; le *Protée*, le *Solitaire* & l'*Eveillé* de la même force, MM. de Valmeniere, de Monteclair & de Balleroi. La *Belle-Poule* de 32, M. de Kergarion-Locmaria. Cette frégate est rentrée avec une reprise; le 16 Janvier elle avoit trouvé l'escadre de M. de Grasse à 70 lieues de Brest, faisant route avec un vent favorable; les mêmes lettres annonçoient que M. d'Orvilliers étoit malade, qu'il avoit eu une foiblesse qui avoit donné de l'inquiétude, des lettres postérieures rassurent sur son état.

Selon des lettres de Rochefort, les constructions qui se font dans ce département sont les

suivantes : L'*Invincible*, de 90 canons, l'*Argonaute*, l'*Illustre*, le *Brave* & le *Magnanime*, de 74. Les frégates la *Cerès*, la *Fée*, la *Galatée*, l'*Hermionne*, de 32. Les galiotes à bombe, la *Tenare*, le *Vésuve*, de 2 mortiers & de 8 canons. Les chaloupes canonnières, l'*Embuscade*, l'*Imprudente*, la *Mégère*, la *Panthère*, de 3 canons, de 18 livres de balle. Le *Magnanime* & l'*Hermionne* seront lancés à l'eau en Mars. Les navires partis de ce port pour aller joindre le convoi à l'isle d'Aix, ont été dispersés par un coup de vent de N. E. le 9 du mois dernier. Comme il n'en est revenu qu'un seul, on présume que les autres auront poursuivi leur route à tout hasard.

On écrit de S. Malo que le cutter la *Guêpe* va ressortir; le Capitaine du Fougerais Garnier réunit le courage de l'ame & la force du corps. On dit qu'un jour, dans le fond de la Basse-Bretagne, mécontent du cheval rétif qu'il montoit, comme un autre Roland, il le tua d'un coup de poing. Selon les mêmes lettres, le corsaire l'*Américaine*, de Granville, Capitaine la Cocardière a relâché à Cancale; il a fait six prises dans sa croisière. Une estimée 120,000 l. non encore entrée; une chargée de 400 pipes de vin de Porto, & de 200 caisses de fruits secs; un corsaire de 10 canons, un brick chargé de salaisons, & 2 marchands; il avoit en outre cinq rançons à bord. L'*Yorck* rançonné pour 100,000 liv., l'*Indiamen*, 15,400, le *S. George*, 50,000, l'*Horobury*, 40,000, la *Peggy*, 14,950; total, 220,350 liv.

Les corsaires de Rouen n'en ont pas fait de moins riches; le *Duguay-Trouin*, Capitaine du Carson du port du Havre, y a conduit deux prises, le *Fatham* venant de New-Yorck, évalué 500,000 liv., & le *Junius* de Liverpool, estimé 150,000. Le nombre des corsaires que

la ville de Rouen a en mer ou en construction, est de 25 à 30.

Les Dunkerquois en ont actuellement en course 15 de 18, 14, 12, 10, 8, 6 & 4 canons. Jusqu'à présent ils ont fait au-delà de 2 millions de prises, & n'ont perdu qu'un petit navire de 4 canons. Ces premiers succès ont inspiré une telle émulation dans ce port, que l'on y construit à présent 3 corsaires nouveaux de 20 & de 12 canons, & pour le compte du Roi quatre cutters, le *Serpent* & la *Levrette*, de 18 canons, le *Martin* & le *Pilote*, de 12. Ils seront montés par MM. de la Lanne, de Mont-Luc, de Roquefeuil & de Clonard, Officiers de la marine royale.

Le vaisseau la *Bourgogne* est en armement à Toulon; le *Souverain* est dans le bassin où on le refond à neuf; il sera prêt en Mai; le *Lion* est en carenage. » Nous avons, écrit-on de Marseille, onze corsaires à la mer ou prêts à partir; mais les prises qu'on peut faire sur les Anglois sont en général de peu de valeur, & en petit nombre dans la Méditerranée. Le Capitaine d'un bâtiment Majorcain a déposé avoir relâché à Mahon; qu'il en étoit sorti 30 corsaires, qu'on y armoit cinq chébecs, & qu'on devoit y lancer une frégate pour la course. Cette déposition paroît exagérée; car où prendre les matelots pour des armemens aussi considérables. Il est cependant vrai que les corsaires de Mahon nous font du mal; un d'eux a pris depuis peu de jours 3 bâtimens à 3 milles du Château d'If. Le Capitaine Majorcain a laissé à Mahon trois bâtimens François commandés par les Capitaines Moret, Roux & Villimerois venant du Levant; ils s'étoient séparés imprudemment de la frégate du Roi qui les escortoit «.

Dans l'attente des nouvelles de M. le Comte d'Estaing, & dans l'incertitude où l'on est d'en recevoir, on recueille avec empressement tou-

Digitized by Google

tes celles que peuvent apporter ceux qui viennent du nouveau Monde ; nous tranſcrirons ici une lettre du Capitaine Vidal de Martigues, en date du 10 du mois dernier. Elle n'offre que des détails antérieurs au départ de l'eſcadre Françoiſe de Boſton ; & quoiqu'un peu anciens ils ſont intéreſſans, curieux & peu connus.

Je ſuis parti de Boſton le 6 Novembre 1778, deux jours après le Comte d'Eſtaing. Ce Vice-Amiral eſt ſingulièrement aimé des Américains : pendant que l'eſcadre a été dans le port, elle a mangé de la viande fraîche, & juſques aux mouſſes, tout le monde prenoit le matin ſon café. Les marins étoient frais, gaillards & pleins d'ardeur pour combattre. Huit jours plutôt que notre Vice-Amiral fût arrivé, la guerre étoit finie dans le Continent ; mais les vents & les Pilotes-côtiers ont fait manquer ſes grands projets. M. Howe ayant voulu ſeçourir Rhode-Iſland au mois de Septembre, notre Vice-Amiral courut ſur lui & donna chaſſe ; le gros tems empêcha la pourſuite. L'ouragan du 28 ſurvint, & le *Languedoc* fut démâté de tous ſes mâts. Le lendemain il fut attaqué par un vaiſſeau de 50 canons, qui s'obſtinoit à le prendre par le côté foible ; mais M. d'Eſtaing ayant promis une ſomme conſidérable pour chaque coup de canon qui porteroit dans le corps de ſon adverſaire, les canonniers firent ſi bien leur devoir, que celui-ci jugea à propos de ſe retirer pour ne pas trop enrichir nos canonniers. Le ſurlendemain on découvrit 6 vaiſſeaux de ligne, & le Comte d'Eſtaing ſe diſpoſa à combattre. Il plaça 12 grenadiers autour de ſon pavillon, en leur ordonnant de tirer ſur lui-même, s'il lui arrivoit d'ordonner d'amener. Il courut enſuite à la Ste Barbe, où il mit auſſi 12 autres grenadiers. Les Officiers lui ayant repréſenté qu'il étoit impoſſible de ſe défendre dans l'état où étoit le vaiſſeau, il leur ordonna, pour toute réponſe, de ſe tenir à leurs poſtes. Remonté ſur le tillac, il déjeûna de bon appetit ; après quoi il jetta ſon habit, ſe mit en bonnet, & harangua l'équipage à-

peu-près en ces termes : » Mes enfans, vous n'irez » pas en Anglettèrre ; que chacun fasse son devoir ; » je vais vous apprendre comment un Cordon bleu » doit se battre. « Deux heures après, les 6 vaisseaux furent reconnus pour être François, & nous voguames vers Boston, où nous nous sommes bientôt ravitaillés & remis en état. Le 4 Novembre l'escadre est partie : on ne sait pas si elle est allée à la poursuite de celle de l'Amiral Byron, dispersée par la tempête, ou si elle va relâcher dans nos Isles, ou enfin si elle va tenter quelque entreprise importante. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'ardeur & le courage règnent dans tous les rangs de l'armée navale. Parmi 300 prisonniers faits par notre escadre, il se trouvoit un neveu de l'Amiral Byron ; & comme il fut question d'échange, notre Vice-Amiral demanda tous les prisonniers François, en quel nombre qu'ils se trouvassent. Sur les difficultés élevées par le Général Anglois, M. d'Estaing répondit qu'il avoit son neveu en son pouvoir, & que comme il n'entendoit pas le François, il l'alloit envoyer à Paris pour l'apprendre : aussi-tôt l'échange fut fait, de six François, contre trois Anglois. Cette manière hardie & franche de traiter, a concilié au Comte d'Estaing la confiance de tous les Américains ; & quelle que soit son entreprise, on compte sur un plein succès, &c.

M. Helyot, Prêtre, ancien Vicaire-Général du Diocèse de Toulouse, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale le Perray-Neuf, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Angers, est mort à Toulouse le 16 Janvier dernier, dans la 79e année de son âge.

Le Comte de Moncan, Lieutenant-Général, Commandant en Languedoc en l'absence du Comte de Périgord, est mort à Montpellier le 21 Janvier vers la fin de sa 85e année.

Il paroît deux Arrêts du Conseil d'Etat, en date du 10 Janvier dernier, l'humanité & la bienfaisance les ont dictés. Le premier porte que » S. M. en ordonnant les diverses réformes que le réta-

bliſſement de l'ordre dans ſes Finances rendoit indiſpenſable, & en ſe propoſant d'accomplir ce plan ſalutaire, à meſure que les circonſtances le permettront, ne détourne point ſes regards des privations, auxquelles le bien public aſſujettit les particuliers; & déſirant concilier autant qu'il eſt poſſible les devoirs de ſa juſtice générale avec les ſentimens de bonté, dont Elle eſt bien loin de ſe défendre, Elle s'eſt d'abord propoſée d'accorder, par préférence, aux Tréſoriers & autres Propriétaires de charges ſupprimées, les charges principales qui viendront à vaquer, & comme il y a un grand nombre d'emplois ſubalternes, S. M. ordonne que tous les Commis & Employés, qui ont été ſupprimés ou qui pourroient l'être par l'effet des réformes, ſoient admis à ſe faire enregiſtrer dans un bureau déſigné, afin qu'à meſure de vacance d'emplois, la préférence ſoit donnée à ceux qui ont perdu leur état, &c «.

Le ſecond concerne les Enfans-trouvés. » Dans le compte que l'on a commencé à rendre au Roi, des Maiſons de Charité, S. M. a fixé ſes premiers regards ſur l'état de ces enfans abandonnés, qui n'ont d'autre appui que ſa protection; & Elle n'a pu apprendre ſans douleur, que dans un des objets les plus intéreſſans de l'adminiſtration publique, il s'étoit introduit un abus contraire à tous les principes de l'humanité, & qu'Elle ne pouvoit trop promptement réprimer. S. M. eſt informée qu'il vient tous les ans à la Maiſon des Enfans-trouvés de Paris, plus de deux mille Enfans nés dans des provinces très-éloignées de la Capitale: ces Enfans, que les ſoins paternels pourroient à peine défendre contre les dangers d'un âge ſi tendre, ſont remis ſans précautions, & dans toutes les ſaiſons, à des voituriers publics, diſtraits par d'autres intérêts, & obligés d'être long-tems en route; de manière que ces malheureuſes victimes de l'inſenſibilité de leurs parens, ſouffrent tellement d'un pareil tranſport, que près des neuf

Digitized by Google

dixièmes périssent avant l'âge de trois mois. S. M. a regretté sensiblement de n'avoir pas été plutôt instruite de ces tristes circonstances ; & pressée d'y remédier, Elle veut qu'à compter du 1er Octobre prochain, il soit défendu à tous voituriers ou à toute autre personne, de transporter aucun Enfant abandonné ailleurs qu'à l'hopital le plus prochain, ou à tel autre de la Généralité, désigné particulièrement pour ce genre de secours ; & si cette disposition, que les devoirs de l'humanité rendent indispensable, obligeoit quelque Maison de Charité de Province, à une augmentation de dépense qui surpassât ses revenus, S. M. y pourvoira la première année de son trésor royal, & se fera rendre compte dans l'intervalle des moyens qui pourroient y suppléer d'une manière constante & certaine. S. M. après avoir ainsi remédié à un mal si pressant, n'a pu s'empêcher de jetter un coup d'œil plus général sur cette partie essentielle de l'ordre public. Elle a remarqué avec peine, que le nombre des Enfans exposés augmentoit tous les jours, & que la plupart provenoient aujourd'hui de nœuds légitimes, de manière que les asyles institués dans l'origine, pour prévenir les crimes auxquels la crainte de la honte pouvoit induire une mère égarée, devenoient par dégrés des dépôts favorables à l'indifférence des parens ; que par un tel abus cependant la charge de l'Etat s'accroissoit, & de telle sorte que dans les grandes Villes l'entretien de cette multitude d'enfans, n'avoit plus de proportion, ni avec les fonds destinés à ces établissemens, ni avec la mesure de soins & d'attention dont une administration publique est susceptible ; qu'enfin il résultoit encore d'un pareil désordre, qu'en même-tems que les enfans perdoient cette protection paternelle, qui ne peut jamais être remplacée, les mères de ces Enfans, renonçant pour la plupart aux moyens de nourrir, que la Nature leur a confiés, il devenoit de plus en plus difficile d'y suppléer, & de pourvoir à la première

subsistance de cette qualité d'Enfans livrés aux soins des hopitaux. Les dangereuses conséquences d'un pareil abus n'ont pu échapper à l'attention de S. M. Elle examinera dans sa sagesse quelles seroient les précautions nécessaires pour mettre un frein à cette dépravation : & voulant néanmoins éviter, s'il est possible, d'avoir à déployer à cet égard la sévérité des loix, Elle a jugé à propos de commencer par enjoindre aux Curés, à leurs Vicaires, & à tous ceux qui ont droit d'exhortation sur les peuples, de redoubler de zèle pour opposer à ce pernicieux déréglement, & les préceptes de la religion, & les secours de la charité, afin de parvenir, autant qu'il est en eux, à détourner de ces crimes cachés, auxquels les loix ne peuvent atteindre que par des recherches rigoureuses, mais qui deviendroient cependant indispensables si les efforts des Ministres de la Religion, & tous les moyens de bonté que S. M. emploie, n'arrêtoient point les progrès d'un si grand désordre, &c.

L'Arrêt du Conseil d'Etat adressé aux Amirautés, en date du 14 Janvier, & visé le 19 par M. le Grand-Amiral, est conçu ainsi :

» Le Roi ayant annoncé par son Règlement du 26 Juillet dernier, concernant la navigation des bâtimens neutres, qu'il se réservoit de révoquer la liberté promise par l'article premier, dans le cas où les Puissances ennemies n'accorderoient pas la réciprocité dans le délai de six mois ; & S. M. jugeant à propos de faire connoître ses intentions, relativement aux bâtimens appartenans aux sujets de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas. Ouï le rapport, le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit : 1°. La République des Provinces-Unies n'ayant pas obtenu de la Cour de Londres une liberté pour la navigation, égale à celle que le Roi avoit conditionnellement promise à son pavillon, & que ses Traités avec l'Angleterre lui assuroient ; S. M. révoque, à l'égard des sujets de ladite République, les avantages annoncés par l'article

premier du Règlement concernant le commerce & la navigation des bâtimens neutres : Veut en conséquence S. M. que les articles 1, 2, 3, 4 & 5 du Règlement du 21 Octobre 1744, soient provisoirement exécutés à l'égard des bâtimens de ladite République. 2°. S. M. déclare en outre, qu'à dater du 26 Janvier 1779, les bâtimens appartenans aux sujets de ladite République, acquitteront le droit de fret, tel qu'il se trouve établi par les Ordonnances & Règlemens, & particulièrement par la Déclaration du 24 Novembre 1750, & l'Arrêt du Conseil du 16 Juillet 1757; se réservant S. M. de faire publier incessamment un nouveau tarif, relativement aux denrées propres des Provinces-Unies & aux productions de leurs manufactures. S. M. considérant cependant que la Ville d'Amsterdam a fait les efforts les plus patriotiques, pour déterminer la République à se procurer de la part de la Cour de Londres, l'assurance de la liberté illimitée qui appartient à son pavillon, par une suite de son indépendance & de l'intégrité du commerce que lui assurent le droit des gens & les traités : Et S. M. voulant donner à ladite ville, un témoignage éclatant de sa bienveillance, elle conserve aux bâtimens frétés par ses habitans, & qui sortiront de son port, la liberté promise par l'article premier du Règlement du 26 Juillet dernier, concernant la navigation des neutres, ainsi que l'exemption du droit de fret; à l'exception des bâtimens employés au cabotage dans les ports de France, pour lesquels l'Arrêt du Conseil du 16 Juillet 1757, continuera d'être exécuté. S. M. conserve en outre aux habitans de ladite ville, les avantages dont jouissent les denrées qui leur sont propres, & les productions de leurs manufactures, conformément à ce qui se pratique présentement. 4°. Pour assurer exclusivement aux bâtimens Amsterdamois, la jouissance des avantages énoncés dans l'article précédent, S. M. déclare que les Capitaines desdits bâtimens devront être munis d'un certificat du Commissaire de la Marine, établi à Amsterdam, &

d'une atteftation des Magiftrats de ladite ville, pour conftater que les bâtimens y ont été réellement frétés par des habitans domiciliés, & qu'ils font fortis directement de fon port pour fe rendre à leur deftination. 5°. Seront tenus lefdits Capitaines, de fe préfenter à leur retour, par devant ledit Commiffaire de la Marine, & de lui fournir la preuve qu'ils n'auront déchargé leurs marchandifes de leur cargaifon, dans aucun port ou rade de la République, que dans celui d'Amfterdam. Enjoint S. M. audit Commiffaire, de refufer à l'avenir un nouveau certificat à ceux qui n'auront pas fourni cette preuve de bonne foi, qui pourront être convaincus d'avoir déchargé leurs marchandifes dans d'autres ports ou rades de la République. 6°. S. M. charge fpécialement fon Ambaffadeur auprès de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas, de veiller à l'exacte obfervation du préfent Arrêt.

Les numéros fortis au tirage du 1er de ce mois, de la Lotterie Royale de France, font 64, 33, 57, 82, 45.

De Bruxelles, le 10 Février.

Les troupes des Pays-Bas, deftinées à joindre les armées Impériales en Allemagne, ont reçu ordre de fe tenir prêtes à fe mettre en route vèrs le 15 de ce mois. On travaille à completter tous les Régimens qui refteront dans ces Provinces; pour les mettre en état de fe rendre en Allemagne, s'il y deviennent néceffaires & fi la paix pour laquelle nous ne pouvons faire que des vœux, ne fe conclut pas d'ici au printems.

Le Général Prince de Ligne, qui a fervi pendant la campagne dernière en Bohême, eft revenu ici & a pris poffeffion du Gouvernement de Mons. Il vient de rendre à M.. illien, Négociant de Liege, fes Terres d'Amftelrode & de Gélern, près de Maftrecht, pour une fomme de 567,000 florins, argent du pays.

Les démêlés entre la France & l'Angleterre fixent toujours l'attention fur l'Efpagne, dont

Digitized by Google

on soupçonne depuis si long-tems les dispositions, & qui ne se déclare point encore. Ses forces maritimes exagérées dans les papiers publics, consistent en 37 vaisseaux de ligne & 7 frégates prêts à partir de Cadix au premier signal, sous les ordres du Lieutenant-Général D. Louis de Cordova; en 14 vaisseaux de ligne & 3 frégates également prêts à partir du Ferrol, sous le Commandement du Chef-d'escadre D. Antoine de Arcé, & en 9 vaisseaux de ligne & plusieurs frégates qui sont en croisière tant dans les Indes que dans la Méditerranée. Ses forces de terre sont portées à 111,045 hommes actuellement sur pied; savoir, 6690 Grenadiers à cheval & Gardes; 37,200 hommes d'Infanterie partagés en 31 Régimens de 2 bataillons chacun; 3 Régimens Irlandois de 1200 hommes chacun; 6 Régimens Suisses de 1600 hommes chacun; 5 Régimens Gardes-côtes, faisant 5220 hommes; 33 bataillons de Milice, faisant 19,800 hommes; 23 Régimens de Cavalerie, chacun de 3 escadrons, ensemble 9660 hommes; 18 de Dragons, 7560; 4 Régimens d'Invalides de 200 hommes chacun; 1 corps de Fusiliers Irlandois, de 600 hommes, quelques Compagnies indépendantes, faisant 1715 hommes, & 4000 Artillers.

» Notre situation politique, écrit-on de Madrid, est toujours la même, ainsi que celle du reste de l'Europe. La guerre n'est déclarée nulle part; mais par-tout on est armé, & nous le sommes aussi. On remarque que le plus grand nombre de nos troupes de terre se porte vers le midi occidental du Royaume, & que nos flottes sont toujours prêtes à faire voile. On ne doute pas qu'au premier changement qui se fera dans la situation extraordinaire de l'Europe, nous ne soyons dans le cas de prendre un parti décisif; mais il paraît que le Ministère, déterminé à n'attaquer personne, est prêt à tout évènement, en cas d'une attaque de la

Digitized by Google

part de nos ennemis ou ceux de nos alliés. Les lettres de Cadix portent que l'on transporte une quantité immense de munitions de toute espèce dans le camp de Saint-Roch, & que l'on a à Algésire, petit Port à 3 ou 4 lieues de Gibraltar, 2 frégates en station, avec ordre de ne pas la quitter, quand même les Maures passeroient à leur barbe, & le cas est en effet arrivé. Nos dépenses maritimes passent toute imagination; ce qui n'embarrasse pas peu les Anglois. Ils nous demandent la paix; ce qui nous fait croire à la guerre. L'occasion de reprendre Gibraltar paroît favorable; la nation le desire, comme la France desire de rétablir Dunkerque. D'ailleurs, cette Place nous conviendroit fort pour contenir les corsaires de Barbarie «.

Plusieurs Gazettes annoncent que 15 vaisseaux de ligne doivent partir du Ferrol pour se rendre à la Corogne, & de-là faire voile pour Brest. » On me mande la même nouvelle du Ferrol, en date du 8 Janvier, écrit un de nos correspondans à Bayonne; le jour du départ de l'escadre est fixé au 15; mais ce rapport *est si beau, que j'ai peine à le croire* «.

Selon les lettres de la Haye, l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de France, par lequel il retire les avantages accordés ci-devant au commerce de la Hollande, & les conserve à la Ville d'Amsterdam, a fait la sensation la plus vive. Les vrais Patriotes ne cessent d'opposer aux partisans des Anglois, qu'il faut observer la neutralité la plus exacte, conformément au traité de 1674, parce que c'est l'avantage commun de la Républiqne & de la France, & que vainement & faussement on prête, à cette dernière, des projets de conquête qu'elle ne peut ni ne doit avoir en bonne politique. Depuis quatre ans, son ministère l'a bien prouvé.

» Nos Etats, écrit-on d'Amsterdam, viennent de prendre la résolution de faire convoyer nos vaisseaux chargés de provisions navales comme les au-

Digitized by Google

tres, & de demander à l'Angleterre la restitution de tous nos navires qu'on nous retient, sans quoi nous serions obligés de repousser la force par la force, & pour soutenir ce langage, on va de nouveau armer des vaisseaux de guerre. On est fort impatient d'apprendre comment l'Angleterre prendra cette déclaration. Ce ne sont que les Provinces de Hollande & de Frise, qui ont pris cette résolution; mais j'espère que les autres prendront le même parti; alors on pourra se flatter qu'il se fera des changemens à l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de France, dont les dispositions ne sont que provisoires; c'est l'intérêt réciproque des deux Nations, la nôtre doit le sentir. Elle n'ignore pas les procédés des Anglois à l'égard de ses vaisseaux; le 4 du mois dernier un corsaire de Darmacth s'empara de deux de nos navires, commandés par les Capitaines Luystes & Cauw, qu'il fit passer sur son bord avec leurs équipages, & qu'il conduisit à Gibraltar, après les avoir fort maltraités. Les vaisseaux de guerre Hollandois, l'*Argo* & le *Walcheren*, commandés par MM. Vankinsbergen & Haringsman, étoient dans ce port. Le Capitaine Luystes leur conta son malheur, & M. Haringsman mit aussi-tôt à la voile pour aller reprendre les 2 navires Hollandois qu'il ramena à Gibraltar, rendit à leurs propriétaires, & convoya à leur départ jusqu'à une certaine hauteur «.

» C'est à tort que l'on a mis dans quelques Gazettes, entr'autres, dans le Courier de l'Europe, *qu'il a été permis à M. le Prince de Nassau de prendre beaucoup de jeunes gens enfermés dans les prisons de la Capitale, afin que sa légion soit plutôt formée.* L'empressement des François, lorsqu'il s'agit de combattre les ennemis de l'Etat, est toujours trop ardent, pour que l'on ait besoin de recourir à de semblables moyens, & de plus, M. le Prince de Nassau & les Officiers qui doivent faire campagne avec lui, ne les adopteroient jamais dans la noble carrière qu'ils se disposent à parcourir. Signé, *un Officier des Volontaires de Nassau* «.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

25 Février 1779.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

PIÈCES FUGITIVES.

L'Académie des Animaux, Fable, 243

Le Voyage de la Vie, 246

La Méprise, Madrigal, 255

Couplet en Musique, 256

Enigme & Logogryp. 260

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Éloges lus dans les Assemblées publiques de la Société de Médecine, 261

Recherches sur les volcans éteints du Vivarais & du Velay, 267

Théâtre de M. Laus de Boissy, 281

Almanach Littéraire, ou Étrennes d'Apollon 283

Lettre d'un jeune Homme à son Ami, 287

SPECTACLES.

Comédie Françoise, 289

Comédie Italienne, 292

VARIÉTÉS.

Commentaire sur l'Esprit des Lois de Montesquieu par M. de Voltaire, 297

SCIENCES ET ARTS.

Mémoire sur la manière d'assainir les murs, 308

Gravures, 310

ANNONCES LITTÉR. 311

JOURNAL POLITIQUE.

Constantinople, 313

Stockholm, 314

Varsovie, 317

Vienne, 318

Hambourg, 319

Ratisbonne, 323

Berlin, 324

Rome, 325

Londres, 327

États-Unis de l'Amériq. Septent. 337

Versailles, 340

Paris, 341

Bruxelles, 353

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le 25 Février. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Février 1779.

DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

25 Février 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'ACADÉMIE DES ANIMAUX,
FABLE.

MA foi, vive les gens d'eſprit,
Diſoit un jour, non pas un docte Aréopage,
Mais quelques animaux citoyens d'un bocage,
Gens fort ſavans, dit-on, ſans avoir rien écrit.

Digitized by Google

L'orgueil un jour chez eux devint épidémie,
Et l'on cria tout d'une voix
Qu'il falloit au milieu des bois
Etablir une Académie.
Les fauteuils sont au plus haut prix ;
Chacun les demande à grands cris.
Sire Lion, prince des plus habiles,
Convoqua tous les beaux esprits,
Reptiles,
Volatiles,
Et le scrutin choisit en plein conseil d'état
Les membres du nouveau sénat.
Chacun des récipiendaires
Lut son remercîment qui fit battre des mains,
Et chaque discours n'étoit guères
Qu'un compliment pour ses confrères
Et pour nous tous, pauvres humains,
Une satyre. La séance
Devoit s'employer ce jour-là
A démontrer sur nous leur presséance ;
Et Dieu sait si chacun doctement étala
Son académique éloquence.

L'Abeille, d'un air semillant,
Par ces mots prononcés, j'ignore en quelle langue,
D'un débit rapide & saillant
En petite maîtresse acheva sa harangue :
» Les hommes sont ma foi plaisans !
En vérité ce sont d'habiles gens !

Leur divine raiſon, dont on bat nos oreilles,
Les peut-elle égaler à nous, filles du Ciel ?
Jamais l'un d'eux, en ſes ſavantes veilles,
A-t-il ſu, comme les abeilles,
Compoſer un rayon de miel ?
L'un d'eux a-t'il jamais fait une once de cire ?
Les pauvres gens ! d'honneur ils me font rire
De croire que rien n'eſt pareil
A leur eſprit, & que ſous le ſoleil
Il ſoumet tout à leur empire ».

L'ABEILLE ſe tut, & ſoudain
Le ver à ſoie auſſi vint parler de ſa gloire,
Ayant prié le ſinge ſon voiſin
De vouloir bien le prendre & poſer ſur ſa main,
Pour être au moins vu par ſon auditoire.
Le ver académicien
Avoit l'air plus modeſte & parloit auſſi bien.
Je ne ſais pas, dit-il, ſi je m'en fais accroire ;
Mais je crois qu'épuiſant l'eſprit & la raiſon,
Tous ces hommes ſavans, que l'homme déifie,
Sur un mûrier en feuille iroient paſſer leur vie,
Qu'ils n'y fileroient pas un ſeul petit cocon.

LE courſier à ces mots lève ſa tête altière,
Sans écume & ſans frein, ſecoue en frémiſſant,
Le long poil ondoyant de ſa libre crinière,
Frappe du pied la terre, & trois fois henniſſant :
Qu'il vienne donc, dit-il, ce Monarque puiſſant,

Digitized by Google

Opposer, s'il se peut, un rival à ma gloire,
Qui sache, retardant, précipitant ses pas,
Ou porter un héros au milieu des combats,
    Ou traîner un char de victoire!
Que si l'un d'eux, séduit par un espoir trompeur,
Se fait de m'imiter une étude indiscrète,
Qu'arrive-t'il? On croit que c'est lui faire honneur
Que de lui confier une vile brouette;
Encore est-il d'un gauche à faire mal au cœur!

Il dit, & l'araignée en un clin-d'œil s'apprête
Pour haranguer d'en-haut son savant auditeur.
De ses vingt bras tendus le subtil orateur
Monte sur un branchage élevé sur leur tête,
Comme un cable, d'en-haut lance un fil conducteur,
Tombe, & tout en volant le poursuit & le file,
A deux brins de gazon l'attache en bas, soudain
Remontant tout le long de sa trame subtile,
S'arrête au beau milieu pour commencer enfin:
    On diroit d'un sauteur agile,
    Qui dans les airs d'un pied léger,
    Foulant une corde mobile,
Se dispose à courir, sauter & voltiger.

L'homme, à l'ouir, dit enfin l'araignée,
(Et je ne l'entends point sans en être indignée)
Possède seul les arts. D'abord pour les juger
    J'ai couru leurs manufactures,
    Pour la soie & pour les dorures;

Elles m'ont fait pitié. Que dire plus ? J'admets
Le juge qu'ils voudront ; qu'on le nomme & qu'il
vienne ;
Fût-ce un vrai quinze-vingt, il faudra qu'il convienne
Que leur toile n'a pu jamais
En finesse égaler la mienne.
Il faut donc conclure en un mot
Que je suis fort habile, & que l'homme est un sot.

Cette conclusion prit fort, quoique nouvelle ;
Ainsi qu'un refrein de chanson,
Chaque orateur l'amène en sa péroraison,
Tant elle a paru naturelle.
Elle devint proverbe, & courut les forêts,
De Boston à Pékin, de Versailles à Rome ;
Et pour dernière injure on disoit désormais :
En vérité, ce chien est plus bête qu'un homme.

Ma Fable en plusieurs sens pourroit s'interpréter ;
Il est bon qu'ici je m'explique.
Quelque charitable critique
Croiroit, diroit au moins que je veux insulter
Quelque Sénat Académique.
Non, voici mon but en deux mots :
Je veux prouver que l'amour-propre aux sots,
Toujours pour se louer, offre quelque matière,
Et qu'on voit un fat bien souvent,
Parce que sur un point il a plus de lumière,
Se préférer en tout au plus savant ;

Digitized by Google

Mais l'un garde toujours sa gloire toute entière,
L'autre est gros Jean comme devant.

(Par M. Imbert.)

LE VOYAGE DE LA VIE,

Allégorie traduite de l'Anglois.

« La vie, dit Sénèque, est un voyage « dont la scène change sans cesse. Nous » laissons l'enfance derrière nous pour en- » trer dans la jeunesse; la jeunesse nous » conduit à l'âge mûr, & celui-ci à la vieil- » lesse, qui est la saison de la vie la meil- » leure & la plus agréable ».

En lisant ce passage, je me sentis entraîné doucement dans une suite de réflexions sur l'état de l'homme, l'inconstance de ses desirs, le changement continuel de ses goûts & de ses dispositions pour les objets extérieurs, & l'incertitude avec laquelle il flotte dans l'Océan du temps. Le sommeil me surprit au milieu de cette méditation; & dans mon sommeil mes oreilles furent frappées d'un bruit confus excité par les cris tumultueux de gens qui travailloient, par des éclats d'allégresse, les plaintes de la douleur, les sifflemens du vent, & le bruit des eaux qui venoient se briser contre le rivage.

La surprise réprima d'abord ma curiosité: tout occupé à regarder, j'oubliai pendant

quelque temps de demander ce que signifioient ces bruits & ce concours de monde. Revenu ensuite de mon premier étonnement, je me hasardai à demander aux gens qui étoient le plus proche de moi, ce que nous allions faire, & ce qui excitoit un si grand tumulte. On me répondit que tout ce monde alloit être lancé dans l'Océan de la vie ; & que nous avions déjà passé le détroit de l'enfance où plusieurs avoient fait naufrage, quelques-uns à cause de la foiblesse de leurs vaisseaux, qui n'avoient pu résister à la mer, & le plus grand nombre par l'imprudence, la méchanceté de ceux qui s'étoient chargés de les conduire, & qui les avoient fait échouer contre divers écueils ; que nous avions eu le bonheur d'échapper, & que nous étions à présent en haute mer, livrés à la merci des vents & des flots, sans autre secours qu'un pilote que nous pouvions prendre à notre choix parmi le grand nombre de ceux qui nous offroient leurs services & leur direction.

Je regardois de côté & d'autre d'un air inquiet. J'apperçus derrière moi un torrent qui couloit au milieu de plusieurs Isles fleuries. Tous ceux qui y entroient sembloient le contempler avec plaisir ; mais dès qu'ils y étoient entrés, le torrent, quoiqu'il ne fût ni rapide ni violent, les entraînoit par une force irrésistible. Au-delà de ces Isles charmantes, il n'y avoit que ténèbres épaisses ;

Digitized by Google

& personne n'y pouvoit plus reconnoître la côte où il s'étoit embarqué d'abord.

Une vaste étendue d'eaux s'ouvroit devant moi. Elles étoient violemment agitées, & de plus, couvertes d'un brouillard si épais, que l'œil le plus perçant pouvoit à peine y distinguer les objets. Cependant cette mer étoit semée de rochers & de gouffres ; & tandis que les plus téméraires navigateurs voguoient à pleines voiles sur ce perfide Océan, insultant ceux qu'ils avoient laissés derrière eux, un courant d'eau les abymoit, ou bien le vent les poussoit contre un banc de sable, où ils faisoient un triste naufrage. En un mot, les écueils étoient si nombreux, & les ténèbres si profondes, que toute précaution devenoit inutile. Outre cela il y avoit des pilotes infidèles, qui, par une malice détestable, se faisoient échoner avec ceux qu'ils conduisoient. D'autres suivant ceux qui alloient devant eux, trouvoient la mort dans le même gouffre. D'autres encore heurtoient violemment ceux qu'ils rencontroient dans leur course, & les poussoient contre les rochers, où leur perte étoit inévitable.

Quoique le torrent fut si rapide qu'il étoit impossible de le remonter & de revenir sur ses pas, cependant il n'étoit pas si violent qu'il ne laissât aucune ressource aux pilotes habiles. Ils y trouvoient de quoi exercer leur science. Le danger étoit grand, mais on pouvoit l'éviter par une direction oblique.

Digitized by Google

Il y en avoit fort peu qui tiraſſent avantage de leur prudence. Le grand nombre dédaignoit toute précaution. Quoiqu'ils viſſent leurs ſemblables périr de tous côtés autour d'eux, ils ſe croyoient toujours éloignés du naufrage qui les ſurprenoit dans cette fatale ſécurité. A peine les flots avoient-ils recouvert les rochers où ils venoient d'échouer, que leur malheur étoit oublié. Les autres pourſuivoient leur voyage avec la même gaîté & la même étourderie juſqu'à ce qu'ils éprouvaſſent le même ſort, ſans être une leçon utile pour ceux qui en étoient témoins & qui couroient le même danger ; car chacun ſe fioit ſur la bonté de ſon vaiſſeau, & ſe croyoit en état de réſiſter à la force du courant d'eau où il avoit vu ſon ami englouti ; on ſe flattoit d'éviter les rochers contre leſquels tant d'autres s'étoient briſés. En un mot on s'aveugloit, & jamais le malheur d'autrui ne rendit un ſeul de ces navigateurs plus ſage ni moins téméraire. Si dans l'inſtant même du malheur on y faiſoit quelque attention, au premier coup de vent tout étoit oublié ; on ſe livroit témérairement au caprice des flots ; & quelquefois ce même coup de vent, qui faiſoit perdre de vue le danger, étoit celui qui y conduiſoit.

Du reſte, cette négligence ne procédoit pas d'une inſenſibilité outrée, ou d'un dégoût inſurmontable de ſa condition préſente ; car ceux qui couroient ainſi à leur perte, ne manquoient pas de demander du ſecours

Digitized by Google

lorsqu'il n'en étoit plus temps ; & ils passoient leurs derniers momens à se repentir de leur folie, & à avertir ceux qui les suivoient du danger qui les menaçoit. Mais par malheur leur exemple avoit plus de force que cet avis ; & en avouant qu'ils avoient raison, on ne laissoit pas de faire comme ils avoient fait, malgré leurs conseils.

Le vaisseau sur lequel nous étions embarqués, étoit visiblement trop foible pour échapper aux écueils qui nous environnoient de toutes parts ; la course étoit trop longue pour qu'il ne pérît pas à la fin ; de sorte que les plus heureux & les plus habiles des pilotes devoient échouer tôt ou tard, & voir leur vaisseau s'ouvrir & se dissoudre par vétusté dans l'Océan du temps.

La nécessité de périr n'étoit ignorée de personne. Elle devoit naturellement modérer l'ardeur avec laquelle on s'embarquoit, réprimer la témérité des passagers, au moins remplir de crainte & de chagrin les ames nées pusillanimes, & empoisonner tous les amusemens que l'on pouvoit se promettre dans le voyage, & qui étoient comme une distraction aux peines qu'il falloit essuyer. Cependant personne ne songeoit moins à cette triste fin, que ceux pour qui elle devoit être plus terrible. Tout le monde avoit l'art de se cacher à soi-même le danger ; & ceux qui connoissoient leur foible, qui savoient ne pouvoir supporter la vue des malheurs qui les menaçoient, prenoient le parti

Digitized by Google

de fermer les yeux, s'y croyant moins exposés s'ils ne les voyoient pas. Ils trouvoient toujours quelque amusement propre à les distraire. Ils avoient toujours avec eux une Enchanteresse qui les divertissoit par ses prestiges; c'étoit l'espérance qui, par une double illusion, parvenoit aisément à leur persuader que le mal étoit toujours loin d'eux, & la prospérité à leurs côtés.

Il est vrai que cette Magicienne n'avoit pas le pouvoir de les assurer qu'ils ne périroient point, au moins elle leur faisoit croire qu'ils périroient les derniers; de sorte que comptant toujours le nombre de ceux qu'ils espéroient ne point précéder dans le naufrage universel, ils se croyoient toujours en sûreté. C'étoit assez pour les contenter; & quoiqu'ils se moquassent les uns les autres de leur crédulité, ils la chérissoient trop pour s'en défaire. Chacun se flattoit de périr le dernier; chacun se croyoit seul en droit de se flatter d'un tel privilége. L'espérance se jouoit des dupes qu'elle faisoit; car à mesure qu'elle voyoit le vaisseau dépérir, elle redoubloit d'industrie pour leur persuader qu'ils avoient moins à craindre que jamais. Aussi personne ne s'empressoit plus de faire de grandes provisions pour un long voyage, que ceux qui étoient sur le point de finir leur course. J'en vis plusieurs qui emportoient dans l'abysme des eaux, l'espoir d'en réchapper.

Au milieu du courant de la vie étoit le

golfe de l'intempérance, passage terrible, semé d'écueils presque inévitables. Les angles pointus des rochers se cachent sous l'eau pour tromper le navigateur. Le sommet en est couvert de gazon & de fleurs, pour former un lit à la mollesse, & planté d'arbres, d'où la volupté, entourée des jeux, appelle les voyageurs. Tous ceux qui voguent sur l'océan de la vie, sont obligés de passer à la vue de ces rochers dangereux. La raison se tient toujours comme en sentinelle à l'entrée du golphe, pour les avertir du danger, & leur montrer une seule issue fort étroite, par où ils peuvent échapper. Il y en a bien peu qui se rendent à ses avis. Ils aiment beaucoup mieux courir quelques dangers que d'approcher si près de ces lieux qui leur semblent si charmans, sans y entrer. Dès qu'ils sont une fois engagés dans ce golfe, ils ne peuvent plus reculer.

Souvent la raison trompée elle-même par ces belles apparences, s'est hasardée de pénétrer dans l'intérieur du golfe : le cours de l'eau lui paroissoit si peu rapide à l'entrée, qu'elle s'imaginoit pouvoir remonter le courant au moindre danger. Mais elle se vit toujours entraînée insensiblement au centre. Alors reconnoissant sa témérité, elle s'efforçoit de revenir sur ses pas. Efforts inutiles! les passagers qui s'étoient embarqués sur l'assurance qu'elle leur avoit donnée de leur faire passer le golfe, ou de les ramener sans infortune, après avoir erré & tourné

Digitized by Google

quelque temps avec une rapidité toujours plus grande, étoient enfin engloutis malgré eux. Si quelques-uns en réchappoient, c'étoit après avoir tant souffert, qu'ils n'étoient plus en état de continuer leur course avec la même force & la même facilité qu'auparavant. Ils ne faisoient plus que flotter foiblement, alarmés par le moindre péril, balottés par le moindre vent, jusqu'à ce qu'enfin ils périssoient misérablement, après s'être repentis en vain de leur folie, & avoir averti les autres, souvent avec aussi peu de fruit, d'éviter le golfe de l'intempérance.

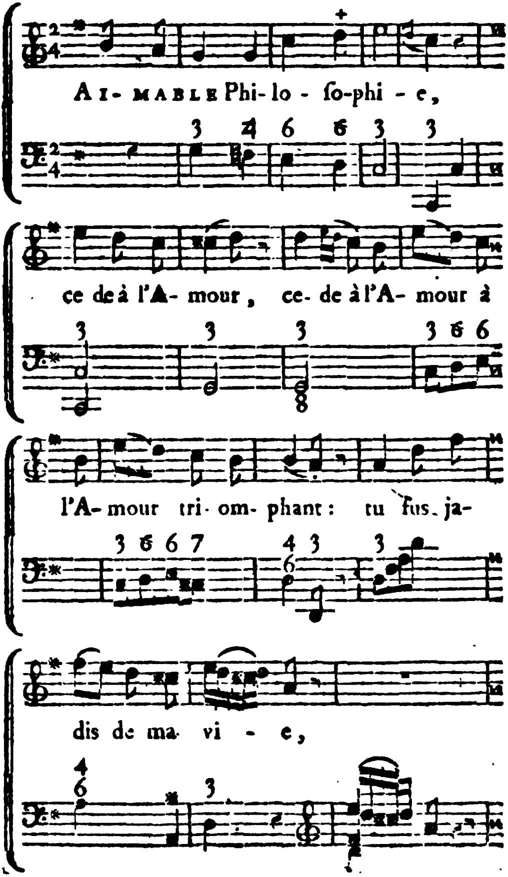
LA MÉPRISE,

MADRIGAL.

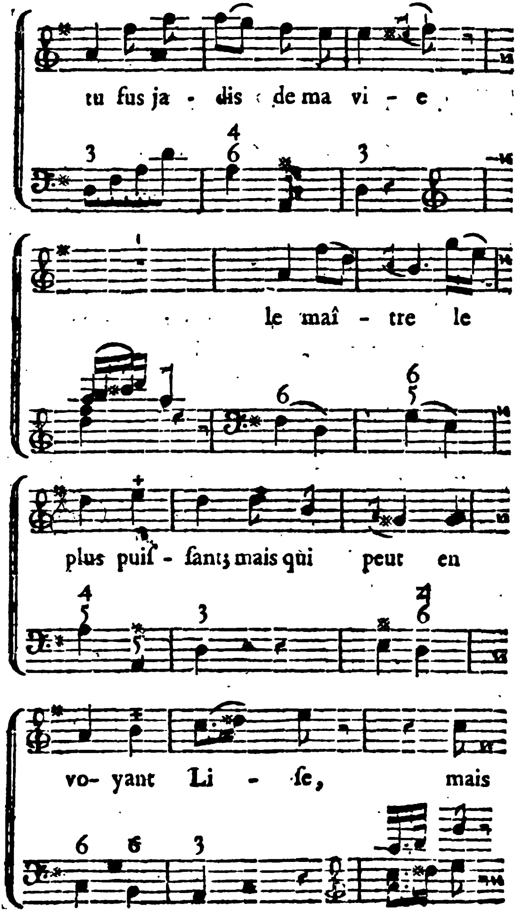
L'AMOUR avoit perdu sa mère;
Il la cherchoit par-tout, & ne la trouvoit pas;
Mais près de lui passa Glicère:
Il la vit, se méprit, & vola dans ses bras.

Digitized by Google

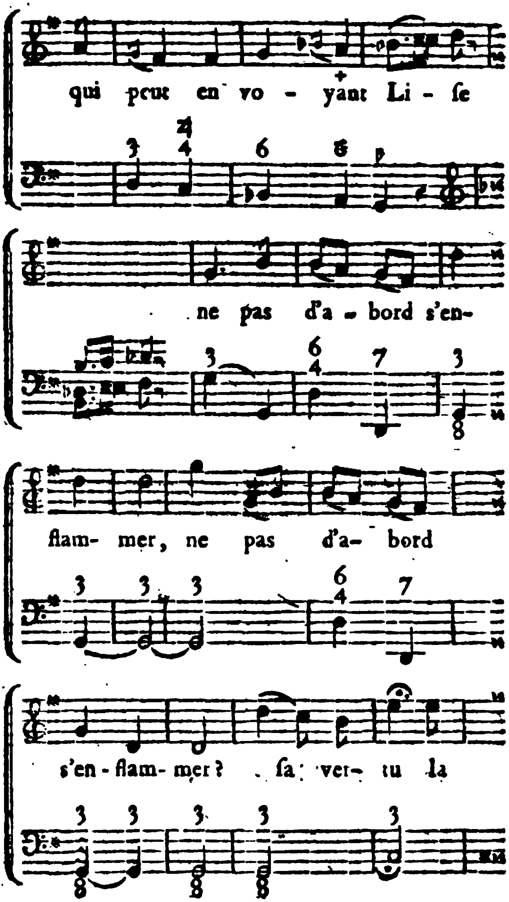
COUPLET dédié à Mademoiselle GUILPIN, par M. THUBÉ, Maître de Clavecin.

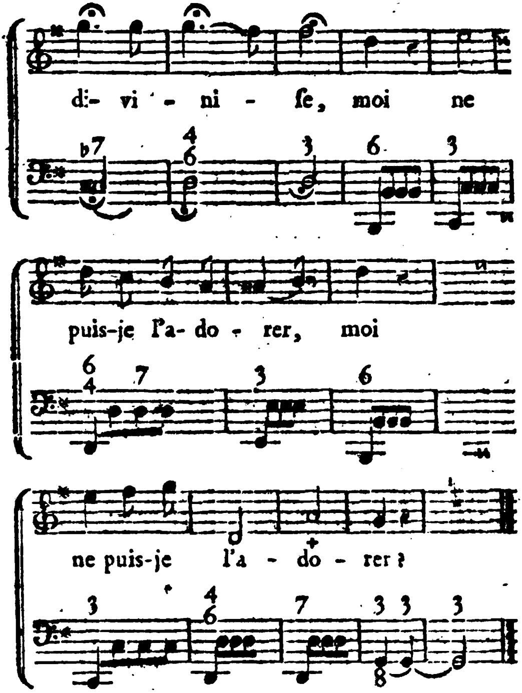


Digitized by Google



Digitized by Google


qui peut en vo - yant Li - se
ne pas d'a - bord s'en-
flam- mer, ne pas d'a- bord
s'en - flam- mer ? sa ver- tu la



Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est le *Vaisseau* ; celui du Logogryphe est *Tamis*, où se trouvent *ami*, *st*, *siam*, *si*, *mi*, *mais*, *mât*, *mai*.

ÉNIGME.

PAR-TOUT où l'on me voit j'offre un double visage,
Je sers à garantir ou du froid ou du chaud,
J'interdis aux méchans la retraite du sage;
Mais à ces qualités je joins plus d'un défaut.
Je garde les grands biens qu'entasse l'avarice,
Je succombe aux efforts des courtisans fâcheux;
Et chez l'homme opulent, souvent plein d'injustice,
Je suis une barrière aux cris des malheureux.

*(Par M. de R***.)*

LOGOGRYPHE.

AUX yeux d'un homme instruit je suis une chimère,
Ou, pour mieux dire, un phantôme éphémère.
Mais au foible ignorant je cause de l'effroi,
Ce qui suffit pour me connoître.
Je suis bien autre chose, & j'appartiens au Roi,
Si des piés composant mon être,
Deux se trouvent changés,
Les sept qui font le tout, autrement arrangés,
Offriront une ville aux États d'Italie;
Une autre en Westphalie;
Un outil très-commun; le plus grand des fléaux,
Qui dépeuple & bourgs & hameaux;

Digitized by Google

Un gantelet, antique armure;
Nom de la célèbre ceinture
Dont se servoit Vénus, & qu'emprunta Junon;
La tige de la vigne, & la belle saison.
J'en dirois davantage;
Mais ce vain radotage
Ne fourniroit toujours qu'un être de raison.

(Par le P. Gaume, P. des Aug. de Champlitte.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGES lus dans les Assemblées publiques de la Société de Médecine.

SI les Sociétés savantes sont utiles aux progrès des Sciences, & sur-tout des Sciences d'observation, ne peut-on pas dire que ces Sociétés sont même nécessaires à l'avancement de celles des Sciences qui ont pour objet des phénomènes fugitifs, que le hasard seul présente au Physicien occupé d'en chercher les loix; ensorte qu'il ne peut ni observer ces phénomènes quand il le veut, ni les examiner aussi long-temps qu'il en a besoin, ni vérifier à son gré, par de nouvelles observations, ce que les premières lui ont laissé d'incertitude.

En effet, il faut avoir alors des observa-

Digitized by Google

teurs toujours attentifs pour ne laiſſer échapper aucun phénomène, toujours préparés à bien voir ceux qui ſe préſentent; il faut de plus que le concours ou la critique de plusieurs obſervateurs puiſſe aſsûrer qu'une obſervation, qu'il eſt impoſſible de vérifier, eſt certaine & complette. La Médecine eſt une de ces Sciences: & c'eſt peut-être parce qu'il n'y a point eu, excepté dans ces derniers tems, de Sociétés ſavantes, occupées de l'étude de la Médecine, qu'elle eſt de toutes les parties de la Phyſique, celle qui, depuis la renaiſſance des Lettres, a fait le moins de progrès réels.

Auſſi l'établiſſement d'une Académie de Médecine à Paris a mérité la reconnoiſſance des Citoyens éclairés. Ses premiers travaux ont obtenu les applaudiſſemens du Public. Les Savans les plus célèbres des nations étrangères, les Haller, les Linné, les Franklin, ſi accoutumés à ne voir jamais avec indifférence rien de ce qui pouvoit être utile aux hommes, ſe ſont empreſſés de s'aſſocier à cette Académie naiſſante, & de lui donner des marques de leur zèle. Plusieurs Souverains ont imité cet établiſſement dans leurs États, & ils ont voulu établir entre ces différentes Sociétés une correſpondance ſuivie.

Par ce moyen les obſervations embraſſant une plus grande étendue de pays, pourront conduire à des connoiſſances plus sûres, plus générales; &, ce qui eſt plus important encore, cette correſpondance éclairera enfin

les Médecins sur ces pratiques locales, sur ces méthodes transmises & perpétuées dans les écoles, qu'on suit sans savoir pourquoi, mais dont cependant il n'est peut-être point permis de s'écarter sans motif. En Médecine, comme en beaucoup d'autres choses, le spectacle des préjugés opposés entre eux, adoptés dans des pays différens avec une égale confiance, & crus avec la même opiniâtreté, est un moyen plus sûr de les détruire les uns par les autres, que la simple exposition de la verité.

La Société de Médecine a adopté l'usage de faire dans ses Assemblées l'éloge des Académiciens qu'elle a perdus; usage si propre à répandre le goût des Sciences, & à rendre respectables ceux qui les cultivent. Le Recueil que nous annonçons renferme les éloges qui ont été lus jusqu'ici dans les Assemblées de cette Société, ceux de M. de Bouillet, de M. le Beau & de M. de Haller.

M. Bouillet avoit été plus de cinquante ans Secrétaire de l'Académie de Beziers, & il étoit le Doyen des Correspondans de l'Académie des Sciences.

M. Vicq d'Azir le peint avec autant de vérité que de noblesse, comme un Médecin savant, zélé pour les prérogatives de son Art, mais plus encore pour le bien de l'humanité, justement respecté dans sa patrie pour les services qu'il lui avoit rendus, & pour les lumières qu'il y répandoit.

Mais en même-temps l'Auteur de l'éloge

Digitized by Google

ne diſſimule ni les erreurs ni les défauts du Savant Médecin de Beziers. Ainſi il avoue que Cartéſien outré, M. Bouillet avoit fait dans la Phyſique & dans la Chimie un uſage très-déplacé des principes de Deſcartes, qui cependant lui valut plus d'un prix dans des Académies alors toutes Cartéſiennes. Il convient également que M. Bouillet a porté juſqu'à l'excès l'averſion pour les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine. Il eſt vrai qu'il défendoit avec la même rigueur aux Médecins toute opération de chirurgie; & non-ſeulement il faiſoit un crime aux Miniſtres de l'Art de guérir lorſqu'ils réuniſſoient les deux fonctions, mais il avoit même prétendu prouver qu'un malade ne pouvoit, ſans péché, ni prendre une Médecine ordonnée par un Chirurgien, ni ſouffrir qu'un Médecin lui fît une ſaignée.

Cependant M. Bouillet étoit au-deſſus de bien des préjugés. En 1733 il écrivit contre l'uſage d'un traitement échauffant dans la petite vérole, uſage alors preſque général en France. M. Bouillet eut le courage de le combattre un des premiers, & cependant il n'a point obtenu du Public la moindre part dans la reconnoiſſance qu'il accorde à ceux qui ont détruit ce préjugé.

M. Bouillet avoit cultivé les Sciences Mathématiques, & les a même profeſſées longtemps à Beziers. Pluſieurs de ſes Mémoires d'Aſtronomie ont été imprimés dans les volumes des Savans étrangers de l'Académie des Sciences.

Sciences. Et à l'âge de 84 ans, l'opiniâtreté avec laquelle il voulut suivre, pendant un temps froid, une observation importante d'Astronomie, lui a coûté la vie.

Si M. Bouillet fut la victime de son amour pour les Sciences, M. le Beau l'a été de son zèle pour ses devoirs : il fut attaqué d'une maladie épidémique qu'il traitoit sur la flotte de Brest, & y succomba. C'est un sort beaucoup plus commun qu'on ne le croit parmi les Médecins. Les hommes, qui en général craignent tant la mort, la bravent aisément lorsqu'ils regardent le danger qui les y expose comme une fonction de leur état. Un Philosophe illustre a remarqué que les malades, obligés par leur rang de mourir en public, meurent presque tous avec courage ; ainsi nous tenons plus à l'opinion qu'à la vie ; & si au lieu de faire peur aux enfans de la mort, on leur faisoit peur des maux que cette crainte répand sur toute la vie, les hommes même les plus foibles apprendroient bientôt à mépriser vraiment la mort, tandis que le courage des plus intrépides se borne presque, sans exception, à ne la mépriser que sous trois ou quatre formes différentes.

On a parlé dans le Mercure précédent de l'éloge de M. de Haller, lu à l'Académie des Sciences *. Nous nous bornerons donc à dire

* La justice oblige d'observer ici que M. Vicq d'Azir avoit bien voulu communiquer son manuscrit à l'Auteur de cet éloge ; & que si le Public a daigné

Digitized by Google

que celui qui a été lu dans l'Assemblée de la Société Royale, y a reçu des applaudissemens mérités; & que parmi tant d'éloges décernés à M. de Haller, l'Europe distinguera celui-ci, composé par un Savant célèbre dans la même Science que M. de Haller a cultivée, digne en un mot de le louer, puisqu'il marche sur ses traces, & qu'il réunit à des talens du même genre & du même ordre, le même zèle, la même activité & le même amour du bien public.

M. Vicq d'Azir, que ses talens pour l'Anatomie ont appelé à l'Académie des Sciences dans une très-grande jeunesse, a montré dans ces éloges que les talens qu'exige la place qui lui a été confiée dans la Société de Médecine, n'ont pas été en lui moins précoces, & qu'il aura le mérite si rare de savoir parler des Sciences avec simplicité, avec clarté, avec noblesse, sans sécheresse, sans fausse éloquence, sans autre ornement que des traits d'une sensibilité vraie, & des réflexions dictées par une Philosophie sage & sans prétention.

(Par M. L. M. D. C.)

---

l'entendre avec quelque indulgence, l'Auteur l'a due aux lumières qu'il a puisées dans l'ouvrage du savant Secrétaire de la Société de Médecine.

Digitized by Google

RECHERCHES *ſur les Volcans éteints du Vivarais & du Velay, avec un Diſcours ſur les Volcans brûlans, des Mémoires analytiques ſur les Schorls, la Zéolite, le Baſalte, la Pouzzolane, les Laves, & les différentes ſubſtances qui s'y trouvent engagées;* par M. Faujas de Saint-Fond. Vol. grand *in-folio*. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, & chez Née & Maſquelier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois.

Nous en ſommes fâchés pour les détracteurs de ce ſiécle de lumières; voici un ouvrage qui préſente encore des faits incroyables, des vérités nouvelles, des choſes inouies, que nos ancêtres, les Gaulois & les Celtes, n'ont peut-être jamais ſoupçonnés. Il exiſte en France une grande multitude de volcans éteints; pluſieurs de nos Provinces ſont couvertes de laves & hériſſées de montagnes parfaitement reſſemblantes à l'Etna & au Véſuve. On y retrouve les mêmes productions, les mêmes bouleverſemens, les mêmes cataſtrophes que dans les Royaumes de Naples & de Sicile. M. *Faujas de Saint-Fond* eſt le premier qui ait découvert & démontré l'exiſtence des volcans du Velay & du Vivarais. Cette découverte paſſeroit ſans doute pour le rêve d'un Philoſophe en délire, ſi les mêmes phénomènes n'avoient pas déjà été obſervés dans l'Auvergne, dans la

Bretagn , dans le Languedoc & dans la Provence, par des Naturalistes *, dont les

* Comme cette découverte sera bientôt suivie de plusieurs autres de même espèce, qu'elle doit ajouter de grandes lumières à la théorie du globe, & enrichir l'histoire du règne minéral d'une classe très-étendue de productions intéressantes, on va citer par ordre chronologique les Observateurs à qui nous en sommes redevables. La première notion sur les volcans de France est dûe à des voyageurs étrangers; ce sont MM. *Bowls* & *Olzendorff*, qui en 1750, parcourant l'Auvergne avec M. Ozi, Chimiste de Clermont-Ferrand, lui firent voir qu'une partie de cette Province étoit volcanisée.

En 1751, M. Guettard, accompagnant un Magistrat aussi distingué par ses connoissances en physique qu'en littérature & en législation, vérifia ce fait dans la plupart des montagnes de l'Auvergne; & les Mémoires de l'Académie des Sciences en firent mention l'année suivante.

Huit ans après cette époque, le même ouvrage offrit au Public des observations *sur les Basaltes d'Auvergne, par MM. Guettard & Desmarets*: ce dernier a fait depuis sur ces mêmes volcans des recherches très-étendues & très-savantes, qu'il doit publier incessamment.

La même année M. Montet publia de semblables découvertes sur les montagnes du Bas-Languedoc qu'il venoit d'étudier.

Enfin celles du Vivarais furent reconnues en 1765 par M. Faujas; il commença dès-lors une collection de laves & d'autres productions volcaniques qui existent encore dans son Cabinet d'Histoire Naturelle; & il ne découvrit que plusieurs années après les volcans du Velay.

Digitized by Google

lumières & la sagesse méritent quelque croyance.

On trouve encore dans le Velay & le Vivarais plusieurs bouches ou *cratères* de volcans, aussi bien caractérisés que ceux des volcans brûlans de nos jours; on y rencontre à chaque pas des eaux thermales froides & chaudes; les torrens, les rivières, & la Loire même entraîne encore avec elle, depuis des siècles, des laves compactes, des aiguilles de schorl & des ponces qui surnagent. Près de cent lieues quarrées sont couvertes de montagnes, de monticules & de rochers que le feu paroit avoir vomi du sein de la terre; d'immenses colonnades d'un basalte presqu'aussi dur & aussi pesant que le fer, gissent çà & là dans cette horrible contrée; des lacs aujourd'hui poissonneux servoient autrefois de soupirail à ces grandes fournaises; des terres & des pierres en fusion, coulant à grands flots sur les campagnes, ont comblé des abysmes, rétréci des vallées, formé des plaines, & fait changer d'aspect au sol entier de ces Provinces. Dans le seul Vivarais M. Faujas a découvert un espace de 4 lieues de large sur 26 de long, entièrement brûlé par des feux souterrains: il nous dit que les volcans ont exercé leurs ravages sur une surface de 284 lieues quarrées, dans la seule partie de la France qu'il a parcourue.

Mais pour se familiariser avec des objets si extraordinaires, il faut en suivre les descriptions & les preuves dans l'ouvrage

Digitized by Google

même : la vérité sera plus facile à saisir à l'aide des gravures qui représentent l'état des choses d'une manière très-sensible : on y voit *le pavé des géans de Chenavari*, celui des environs de *Vals*, celui du *Bridon*, *la chaussée Basaltique du pont de la Baume*, celle du pont de *Rigaudel*, & du pont nommé *Gueule d'Enfer*, les *rampes de Montbrul*, le *rocher de Mallias*, le *château de Rochemaure*, le *Cratère du col d'Aisa*, la *chaussée d'Aulière*, *le rocher des environs de Polignac*. Chacun de ces tableaux représente des phénomènes particuliers ; & tous concourent à démontrer l'existence de ces volcans jusqu'alors inconnus.

La seule inspection du rocher appelé *Roche rouge*, qui s'est élancé à travers une carrière de granit, prouve comment la Nature a pu former & forme encore aujourd'hui la plupart des isles & des montagnes. « Ce » rocher, observe M. Faujas, est sans » contredit le plus beau morceau volcani» que qui puisse exister. Il doit être regardé » dans la suite comme la boussole qui diri» gera l'observateur dans la théorie & la » formation de ces étonnantes buttes, qui » faisoient le désespoir des Naturalistes, par » la difficulté qu'il y avoit à concevoir com» ment elles avoient pu arriver dans les lieux » où on les trouve ; ne voyant ordinaire» ment aucune communication de ces pics » isolés avec les foyers des volcans voisins. » On ne trouve autour du rocher *Roche*

» *rouge* ni scories, ni laves poreuses, ni aucune déjection qui puisse annoncer un soupirail dans cette partie. On voit simplement une masse énorme de basalte exhaussée, nue, isolée, qui s'est fait jour à travers des bancs formidables de granit, qui se dressant sur eux-mêmes par l'effort de la matière en fusion, se sont adaptés & même soudés autour de la base de ce curieux rocher ».

La fameuse chaussée des Géans, qui est en Irlande, & qu'on regardoit comme un prodige unique dans la Nature, sera mise au rang de ses productions ordinaires, lorsqu'on aura parcouru l'ouvrage de M. Faujas. Il existe dans le Velay & dans le Vivarais un grand nombre de ces prétendus ouvrages des Géans. On y rencontre à chaque pas des colonnes prismatiques de toutes les grandeurs, qui ont jusqu'à deux pieds de diamètre, & dont la configuration est tantôt à 3 pans, tantôt à 4, tantôt à 5, à 6, à 7 & à 8 faces toujours régulières. Dans l'intérieur du seul rocher de *Mallias*, on voit une prodigieuse multitude de colonnes bien filées, de 7 à 8 pouces de diamètre, d'un basalte fort dur & du plus beau noir. Plusieurs de ces colonnes sont suspendues à la voûte du rocher; une grande multitude d'autres s'élèvent verticalement de la base jusqu'au toit qu'elles vont soutenir; quelques-unes forment des grouppes sur le devant de la scène, laissant des espaces vuides, occasionnés par la chûte des

Digitized by Google

prismes suspendus; d'autres d'inégale grandeur forment différentes masses semblables à des tuyaux d'orgue; & tout autour on les voit en faisceaux épars, tantôt mutilées, tantôt entières, tantôt inclinées ou couchées horisontalement. On admire des tableaux non moins pittoresques sur les bords de la rivière d'*Aulière*, près du village du Colombier; & sur ceux du *Volant*, où l'on compte jusqu'à quatre rangs de colonnes qui ont décoré les deux bords de cette rivière dans un intervalle de deux lieues.

La configuration régulière de ces colonnes présente aux Naturalistes un beau problême à résoudre. Est-ce à la simple retraite de la matière, est-ce à une véritable crystallisation que ces basaltes doivent leur forme? M. Faujas avoue modestement qu'il ne se croit pas assez instruit pour en décider. Après avoir tracé la peinture la plus intéressante des différentes chaussées des Géans, il conduit ses Lecteurs au pied du volcan de *Chenavari*: là il leur fait observer les pas du tems; ses différentes empreintes manifestent des époques aussi éloignées les unes des autres qu'elles le sont de nous. Ce sont d'abord de grandes masses de pierre calcaire qui servent de base à la montagne, ouvrage lent & graduel d'une mer tranquille, dont la durée du séjour & le moment de la retraite sont également inconnus.

Sur cette base s'élèvent des couches de cailloux roulés, parmi lesquels on distingue

Digitized by Google

des silex, des jaspes, des agathes, &c. agglutinées, & formant des espèces de pondingues d'un volume énorme. Ces cailloux, antérieurement arrondis par les frottemens multipliés des ruisseaux & des rivières, semblent avoir été transportés sur ces hauteurs par l'action désastreuse des eaux.

Après cette seconde révolution, des feux souterreins entrouvrant le sommet de la montagne, ont répandu à droite & à gauche des torrens de lave, dont s'est formé le plateau de *Chenavari*, & ses colonnades de basaltes.

Enfin une catastrophe plus récente ayant détaché plusieurs portions de la montagne, les a fait entièrement disparoître; ensorte qu'aujourd'hui il subsiste à peine un tiers du cratère de ce volcan.

Il ne faut pas s'imaginer qu'après ces grands incendies, la terre soit pour jamais réduite à la stérilité; les couches de laves qui pour un temps suspendent toute végétation, se décomposent par degrés insensibles. Le passage des laves à l'état argilleux, observé d'abord en Italie par le Chevalier Hamilton, & ensuite dans le Vivarais par M. Faujas, s'accorde en ce point avec les expériences d'un de nos Chimistes qui a fait des recherches particulières sur la décomposition des laves; mais ses opinions, trop nouvelles encore, n'ont pas reçu jusqu'ici la sanction nécessaire pour les faire adopter avec sécu-

Mv

Digitized by Google

rité. En attendant, les Obſervateurs, guidés par la ſeule inſpection de la Nature, ont cherché combien faut-il d'années pour opérer le changement des pierres volcaniques en terre argilleuſe ? Un Hiſtoriographe du Mont-Etna, l'Abbé *Recupero*, Chanoine de Catane, a cherché la ſolution de ce problême; on la trouve conſignée dans le voyage de Sicile & de Malte *. Ce Naturaliſte part d'un fait connu, de la grande éruption arrivée pendant la ſeconde guerre punique. Ayant examiné la couche immenſe de lave que vomit alors l'Etna, il reconnut que ſa décompoſition formoit déjà une couche de terre où croiſſent certaines herbes & quelques arbres dont les racines ont pénétré dans les fiſſures de la pierre; il conclut de-là qu'il faut environ 2000 ans à la Nature pour décompoſer une lave de manière à lui rendre la puiſſance végétale. Enſuite il fit percer à travers une maſſe de ſept couches de laves placées les unes ſur les autres; il découvrit entre chacune un terreau ſuſceptible du labour. Mais les conſéquences qu'il en tiroit feront douter de la vérité de ſon principe: il y a dans le laboratoire de la Nature, comme dans celui des Chimiſtes, pluſieurs eſpèces de diſſolvans qui décompoſent les matières volcaniques avec plus ou moins de

* Voyez le T. 1 de la Traduction du Voyage de Brydone.

promptitude; l'inégale denſité des laves devoit d'ailleurs entrer pour quelque choſe dans le calcul de M. l'Abbé Recupero. Au reſte, c'eſt aux Naturaliſtes, éclairés par la Chimie, qu'il appartient de décider une queſtion auſſi intereſſante.

Suivons encore M. Faujas à travers les montagnes & les plaines incendiées du Velay, & arrêtons-nous avec lui près du *Volcan de Brives*, qui ſeul peut être *l'objet d'un beau Cours d'Hiſtoire Naturelle.* On ne doit, dit-il, s'y préſenter qu'avec des connoiſſances préliminaires; il faut avoir fait une étude ſuivie des altérations & des métamorphoſes variées qu'éprouvent les ſubſtances volcaniques; quand on en ſait ſaiſir toutes les nuances, on peut entrer dans ce riche Cabinet, & y acquérir des idées nouvelles ſur la formidable puiſſance des agens de la Nature. A l'aſpect de ces lieux on ſe dira: « Ces montagnes qui ne préſentent » que des maſſes arrides de pierre ou de terre » de différentes couleurs; ces rocs eſcarpés » qui glacent de triſteſſe & d'effroi le Voyageur, & lui font détourner la vue, ſont » des monumens antiques & myſtérieux, où » le Naturaliſte a le droit de lire en récompenſe de ſes travaux. Il y voit une ſuite » de caractères hyérogliphiques, qu'il a ſeul » l'art de débrouiller & de connoître. Il y » apprend qu'ici des torrens de matière en » fuſion perçant avec effort les entrailles de » la terre, l'ont ébranlée juſques dans ſes

» fondemens ; que des montagnes entières
» ont été ſubitement renverſées & réduites
» en poudre, tandis que de nouvelles, non
» moins conſidérables, ſe ſont élevées ſubi-
» tement ſur les ruines des premières ; que
» là, des gouffres ardens ont élancé avec
» fracas dans les airs, des nuages de pierres,
» de cendres & de ſcories ; que l'atmoſphère
» enfin, développant tous les accidens & les
» phénomènes de la foudre, la nature a paru
» toucher à ſon dernier anéantiſſement ; que,
» dans ce moment de criſe, tous les terreins
» incendiés ſe trouvoient recouverts par de
» vaſtes abyſmes d'eau, qui, loin d'aſſoupir
» & d'éteindre les fureurs du feu, ne ſer-
» voient qu'à l'irriter davantage ; que ces
» mêmes eaux tourmentées, ſoulevées par
» les ébranlemens & les exploſions ſouter-
» raines, & par les vents de l'atmoſphère &
» par ceux qui ſortoient des gouffres inté-
» rieurs, luttant ſans ceſſe contre elles-
» mêmes, excitoient les plus furieuſes tem-
» pêtes ; qu'alors ces courans obſcurs & fé-
» tides d'une fumée peſtilentielle circulant
» dans les vagues orageuſes de cette mer,
» la rendoient livide & nébuleuſe. Voilà le
» premier tableau que le Naturaliſte attentif
» apperçoit dans la contemplation de ces
» objets volcaniques.

» Mais tout ſe calme ; les feux s'appaiſent ;
» la mer reprend ſa tranquillité ; de ſimples
» vapeurs plus ou moins acides, plus ou

Digitized by Google

» moins chargées de principes actifs, s'éle-
» vant du fond des eaux qu'elles font bouil-
» lonner ſans effort, ne ſont plus que les
» reſtes fumans d'un grand incendie. La na-
» ture toujours active, aimant à reproduire
» ſans ceſſe, va bientôt nous offrir de nou-
» veaux phénomènes. La baſe de ces grandes
» excroiſſances volcaniques qui s'élèvent en
» pic, quoique formée par les laves les plus
» dures & les plus compactes, éprouve déjà
» de nouvelles altérations. Ici l'acide nage
» dans les eaux de la mer : avide de s'unir au
» fer & de ſe l'approprier, il enlève celui
» du Baſalte ; & les eaux ſaiſies des élémens
» ferrugineux, les dépoſent tantôt en ſédi-
» mens, tantôt les façonnent en boules, que
» les Naturaliſtes ont appelées *géodes*.

» La lave alors dépouillée de ſon fer, de-
» vient tendre, perd ſa couleur, & n'eſt
» bientôt plus qu'une terre blanche & fria-
» ble. Mais une nouvelle eau ſaturée par les
» vapeurs des feux concentrés, ſe combine
» avec la ſubſtance terreuſe des laves, & la
» modèle tantôt en cryſtaux lamelleux de la
» nature du *Feld-Spath*, & tantôt lui com-
» munique ſimplement le gluten & la con-
» ſiſtance des argilles ».

Telle eſt la manière dont M. Faujas ſait obſerver & peindre les grandes révolutions du monde que nous habitons. On ne ſauroit trop applaudir à ſes premiers efforts, ſurtout lorſqu'on le voit enrichir de ſes découvertes en hiſtoire naturelle, un des arts les

Digitized by Google

plus utiles à la ſociété. On ſait que les Romains compoſoient avec la Pouzzolane le fameux ciment qui a rendu leurs édifices immortels comme leurs loix & leurs victoires. M. Faujas, après avoir étudié ce qu'en diſent Pline, Vitruve & quelques autres Écrivains de l'antiquité, a reconnu que cette Pouzzolane étoit une matière volcanique de la nature de certaines laves; matière qui abonde dans pluſieurs de nos Provinces. Ses expériences ont eu déjà le ſuccès le plus heureux. Les Ingénieurs de la marine, chargés de les vérifier par ordre du Miniſtère, ont reconnu que dans l'intervalle de quelques mois, ſon ciment acquiert, même ſous l'eau, une dureté dont le mortier ordinaire eſt à peine ſuſceptible après bien des années.

Nous regrettons de ne pouvoir rendre compte des autres parties d'un Ouvrage qui réunit le double mérite d'inſtruire les Savans, & d'amuſer le commun des Lecteurs. On y a raſſemblé avec beaucoup d'intelligeance & de préciſion les idées & les faits qui ſe trouvent épars dans l'hiſtoire & dans les livres des Chimiſtes & des Naturaliſtes, ſur les divers effets des volcans. Il ſeroit à deſirer que d'habiles Obſervateurs entrepriſſent de traiter avec la même ſagacité, les cauſes de ces prodigieux phénomènes; car l'explication qu'on en a donnée juſqu'ici eſt trop éloignée des vraiſemblances pour ſatiſfaire complettement les bons eſprits. Eſt-il poſſible d'attribuer à la décompoſition ſpon-

Digitized by Google

tinée des pyrithes, les effets que produit *l'Etna* depuis 2500 ans qu'il s'est ralumé? Comment d'ailleurs expliquer l'existence des volcans placés au centre des pays calcaires, où l'on ne trouve aucune mine pyritheuse? De tels effets tiennent vraisemblablement à une cause physique plus générale, & beaucoup plus puissante.

Pour faciliter cette découverte, M. Faujas nous promet une carte générale des volcans, & se dispose d'entreprendre les voyages nécessaires à l'exécution de ce dessein. Après le tableau du monde astronomique, qui peut-être est déjà trop vaste pour notre imagination, il n'en est aucun d'aussi imposant que cette multitude de brasiers souterrains qui ravagent, ont ravagé, & doivent ravager encore les continens & les mers. Quel spectacle que cette immensité de gouffres, de rochers, de plaines & de montagnes, formées les unes par l'élément du feu, les autres par un élément contraire, au milieu desquels on verra dominer l'*Etna*, le *Cotopaxi*, le *Vesuve*, l'*Abours*, l'*Hécla*, le *Tolbatchi*, le *Pic de Ténérif*, & mille autres fournaises où la nature semble occupée à refondre la matière, à détruire & les ouvrages de l'homme & ses propres ouvrages, afin de les représenter sous de nouvelles formes, qui subiront à leur tour une semblable destinée!

On trouve à la suite de l'ouvrage de M. Faujas plusieurs lettres qui lui ont été écrites, & qui méritent d'être lues, sur-tout celles

d'un ex-Jésuite, M. l'Abbé de *Mortesagne*, qui, à l'âge de soixante-dix ans, s'est avisé d'apprendre à lire dans le livre de la Nature. La contemplation de ces monumens antiques paroît avoir embrâsé la tête d'un vieillard septuagénaire. Rien de plus fièrement dessiné que les objets qui tout-à-coup sont venus frapper ses regards ; rien de plus extraordinaire que les mouvemens de son ame & la hardiesse de ses conjectures : rien de plus gai que ses plaisanteries contre l'impertinente sécurité des Séminaristes du Diocèse du *Puy*. « J'étois, dit-il, allé rendre » des hommages au rocher de *Corneille* : » j'avois choisi pour le lieu de mes observa- » tions la magnifique terrasse du Séminaire » qui, tracée en équerre sur le flanc oriental » de ce rocher, embrasse la cinquième partie » de son circuit. De l'angle de l'équerre part » un sentier qui vous conduit en serpentant » à travers un bosquet délicieux de char- » milles entremêlées de pins jusqu'au nud du » rocher. Là, cette superbe masse se déga- » geant tout-à-coup de ses propres débris, » & ne présentant qu'une surface unie & » perpendiculaire dans une élévation très- » considérable, montre à découvert tous les » caractères de la véritable fusion.

» Descendu dans l'allée, j'y rencontre des » Ecclésiastiques qui jouoient à la boule ; je » leur dis, sans trop m'arrêter, & pour » cause, que le rocher sur lequel ils mar- » choient étoit sorti en fusion de dessous

» terre. A cette étrange nouvelle, on com-
» mença à se regarder en silence les uns les
» autres, puis on partit, comme de concert,
» d'un éclat de rire auquel je n'eus garde de
» riposter que par une prompte fuite. Vous
» noterez en passant qu'un de la troupe ve-
» noit d'assigner pompeusement à ses éco-
» liers, dans la chaire de Physique, l'essence
» certaine de la lumière, la cause indubita-
» ble du flux de la mer, ainsi que celle de
» la chûte & de l'attraction des corps ».
Voyez la fin de la troisième lettre, page 391 & suivantes.

(Cet article est de M. l'Abbé Remy.)

THÉATRE de M. LAUS DE BOISSY, Écuyer, Lieutenant-Particulier du Siége de la Connétablie, Rapporteur du Point-d'honneur, &c. Membre des Académies de Rome & de Padoue, &c. &c. Un volume *in*-8°. avec le portrait de l'Auteur. Prix, 3 liv. Au Palais Royal, chez les Marchands de nouveautés.

L'Auteur, à la page 96 de son ouvrage, dit, en parlant du Mercure : *Autrefois je me servois de ce carrosse de voiture pour faire aller mes vers à l'immortalité.* Il paroît qu'aujourd'hui ils y vont tous seuls, & qu'ils en connoissent parfaitement la route. Aussi n'avons-nous plus l'honneur d'y *voiturer* que sa prose; elle aura sans doute bien

tôt la même puissance que sa poésie. On en sera pleinement convaincu à l'ouverture du *théâtre* qui vient de nous arriver accompagné de la notice suivante. Nous nous empressons de la joindre au titre du Livre de M. *Laus de Boissy*, Écuyer, Académicien, Rapporteur du Point-d'honneur ; & nous formons des vœux bien sincères pour que l'Auteur & son théâtre & la notice parviennent heureusement à leur glorieuse destination.

NOTICE.

« Quelques-unes des Pièces de ce Théâtre » ont déjà parues séparément, & ont joui » dans le temps d'un succès assez flatteur. » La Comédie de la *Course* ou *les Jockeis*, » entre autres, a fait un singulier plaisir, » par la critique pleine de grâce & de finesse » qui y règne. Celle des *Epoux réunis* est » d'un autre ton. Ce ton est un peu leste, » mais sans indécence.

» On lit ce quatrain au bas du portrait » de l'Auteur ».

Sur ses goûts réglant ses loisirs,
Brûlant de l'amour de la gloire,
Il veut, par la main des plaisirs,
S'ouvrir le Temple de Mémoire.

Almanach Littéraire, ou *Étrennes d'Apollon*, contenant plusieurs Épîtres & autres Poésies de M. Lemière, qui paroissent pour la première fois; Fragmens de M. d'Alembert; des Variétés récréatives; Zobed, Conte Arabe, & une Épître par M. d'Arnaud, qui n'ont pas encore été imprimés; des Anecdotes diverses, où se trouve ce qu'il y a de plus curieux sur Voltaire & J. J. Rousseau; l'Artémise Françoise, Conte en vers, par M. Bret; plusieurs Pièces de MM. Guichard, Maréchal, le Suire, de Cailly, Feutry, &c. &c. une Épître de M. de la Dixmerie; & beaucoup d'autres morceaux neufs; la fameuse Lettre interceptée du Général Washington à sa femme; le Catéchisme de Philadelphie; une Notice des principaux Ouvrages mis au jour en 1778, & divers Articles intéressans en grand nombre. A Athènes, & se trouve à Paris chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Valleyre l'aîné, rue de la Vieille Bouclerie; Prault fils aîné, quai des Augustins; Durand neveu, rue Galande; le Jay, rue S. Jacques; Bastien, rue du Petit-Lyon, F. S. Germain; Ruault, rue de la Harpe; Esprit, au Palais Royal; Desnos, rue S. Jacques. Prix, 1 liv. 4 sols.

On voit que les titres de livres pourroient leur servir aujourd'hui de table des matières.

Digitized by Google

Il seroit pourrant à souhaiter que les Gens de Lettres ne fissent as de la première page de leur ouvrage, une affiche de charlatan.

Cet Almanach est agréable par sa variété. Comme il y a beaucoup de morceaux de toute espèce, il seroit peut-être un peu dur d'exiger qu'ils fussent tous bien choisis. Parmi les Poésies, la plus jolie Pièce que nous ayons rencontrée, est celle-ci, qui est de M. Lemierre.

Pourquoi crier à l'inconstance,
Quand ma flamme se refroidit?
De moi vous vous plaignez, Hortense,
Moins par amour que par dépit.
Vous vous abusez, ce me semble,
En murmurant de ce retour.
Croyez-moi, le temps & l'amour
Ne font pas longue route ensemble.
Eh! le moyen qu'un foible enfant,
Tout semblable au *peuple naissant*,
Que par la lisière on promène,
Puisse bientôt, sans perdre haleine,
Suivre les pas de ce géant
D'une vigueur inépuisable,
Dont le *jarret* infatigable
Jamais ne s'arrête en marchant?
L'amitié plus forte, au contraire,
Que le jeune essaim des Amours,
Faite aux voyages de long cours,
Ne demeure point en arrière.

Elle suit l'agile vieillard ;
Et bien avant dans la carrière,
Marche plus ferme qu'au départ.
De compagnie, & sans murmure,
Allons tous trois avec le temps
Sans crainte de mésaventure :
Les chemins sont moins attrayans.
Mais la route est beaucoup plus sûre.
Le plus heureux des sentimens
Est sans doute celui qui dure
Jusqu'au dernier de nos momens.

L'enfance est mal exprimée par le terme de *peuple naissant*, qui a tout un autre sens ; & celui de *jarret* n'est pas assez noble pour le ton de la pièce ; mais l'allégorie de l'Amour, de l'Amitié & du Temps est ingénieuse.

L'Auteur de cet Almanach a recueilli une foule d'Anecdotes concernant les Gens de Lettres, dans lesquelles il n'y a pas toujours assez de choix ni d'exactitude. Il attribue à M. de Voltaire l'aventure d'un jeune-homme qui alla réciter des vers à M. de Lamotte, & que celui-ci se fit un plaisir d'embarrasser quelque temps, en l'accusant de plagiat, & en lui répétant la pièce qu'il venoit d'entendre. Tout le monde sait que ce n'est point avec M. de Voltaire que Lamotte fit cet effort de mémoire qu'il a raconté souvent. Ailleurs il fait dire à M. de Voltaire,

Digitized by Google

je suis comme Spartacus, je suis étonné de ma gloire. Jamais M. de Voltaire n'a pu tenir ce propos, qui n'auroit aucun sens. Spartacus n'a dit nulle part qu'il fût *étonné de sa gloire.* Dans la Tragédie de ce nom, M. Saurin fait dire à Émilie, en racontant la victoire de Spartacus sur un Gladiateur qu'on lui opposa dans l'Arène :

Cet homme alors s'avance, indigné de sa gloire.

Ce vers sublime n'a rien de commun avec le mot sans vraisemblance qu'on prête mal-à-propos à M. de Voltaire.

Dans un autre endroit il fait dire à M. Cailhava : *n'aurai-je jamais l'honneur d'être déchiré comme Molière ?* Cela voudroit-il dire que c'est le seul trait de conformité qui manque à M. Cailhava pour ressembler en tout à Molière ? En ce cas, ce mot est curieux.

Le Rédacteur de cette espèce de Recueil a copié plusieurs morceaux dans des journaux connus ; par exemple, l'Éloge de le Kain, le Triomphe de M. de Voltaire à la Comédie Françoise, &c. Mais alors il ne devroit pas se permettre d'altérer les morceaux qu'il emprunte, & y mêler du sien. Quand on se sert de l'ouvrage d'autrui, il faut le laisser tel qu'il est.

Digitized by Google

Lettre d'un jeune homme à son Ami sur les François & les Anglois, relativement à la frivolité reprochée aux uns, & la philosophie attribuée aux autres; ou essai d'un parallèle à faire entre ces deux matières. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez le Jay, Libraire, rue S. Jacques, au Grand Corneille. Brochure *in-octavo* de 56 pages.

L'Auteur, après avoir considéré les deux Nations sous différens aspects, en vient, dit-il, « au plus grand des reproches répété » à la nation Françoise : c'est qu'elle pense » moins que l'Angloise. Qu'on s'explique : » veut-on parler de méditations savantes, » de Philosophie, de Jurisprudence, de » Théologie ? Descartes, Montagne, la » Bruyère, Helvétius, les Chanceliers l'Hô- » pital, d'Aguesseau, l'Auteur de l'Esprit » des Loix, le célèbre Évêque de Meaux, » Mallebranche, Massillon, Arnaud, Pascal, » Bourdaloue, &c. ont autant pensé que le » Grand Chevalier Newton, le Chancelier » Bacon, Swift, Looke, Pope, Clarke, » Sherlok, Tillotson, &c. Quant aux Belles- » Lettres, les Nations étrangères mettent » Racine au-dessus du tendre Otwai. Ceux » qui préfèrent une imagination noble, éle- » vée, quoique toujours sage, aux écarts » d'un génie, grand quelquefois, mais qui » souvent aussi s'abandonne à une course

» fougueuse, à des élans convulsifs, res-
» pectent plus le Grand Corneille que le
» Grand Shakespéare. Les réputations réu-
» nies de Dryden, Milton, Addisson, sur-
» passent-elles, hors des Isles Britanniques,
» la célebrité de Voltaire hors de sa Patrie ?
» Steele est-il penseur, peintre, philosophe
» plus que Molière ? Est-il joué, lu, admiré
» comme ce dernier, depuis Lisbonne jus-
» qu'à Moscou, depuis Naples jusqu'à Stoc-
» kolm ? Les conseils de Boileau sont-ils
» moins sages que ceux d'Addisson? Les badi-
» nages de Tristram Shandy renferment-ils
» plus de sel, plus de sens que les plaisan-
» teries de Rabelais ? L'Angleterre a-t'elle
» produit un Telémaque, un La Fontaine,
» un Naturaliste qui unisse à la même pro-
» fondeur les grâces & la clarté du Pline
» François? Dans l'Art militaire, Marlborough
» fut-il plus penseur que Turenne ? En Poli-
» tique, (de cette politique qui ne se borne
» pas au talent subalterne des vaines sub-
» tilités pour tromper un instant, mais qui
» embrasse tout ce qui peut contribuer au
» bonheur d'un État) quels hommes mettra
» t'elle au-dessus de l'Abbé Suger, du Car-
» dinal d'Amboise, de Sully, de Colbert ?
» Comme Ministre, Cromwel fut grand ;
» Richelieu le fût-il moins ? Je suis persuadé
» que si l'on entreprenoit le parallèle des
» hommes illustres des deux nations, le nôtre
» auroit l'avantage. Mais ce seroit le sujet d'un

» ouvrage

Digitized by Google

» ouvrage *conséquent*, & qui demanderoit » les talens d'une plume exercée ».

Il y auroit bien quelques remarques à faire sur tous ces objets de rapprochement; mais les laissant aux Lecteurs instruits, nous nous contenterons d'observer que cette Brochure fait honneur aux connoissances & au patriotisme du *jeune-homme* qui en est l'Auteur. A l'égard du style, dans lequel on pourroit relever quelques tournures étrangères, on lui doit quelque indulgence, d'après un *P. S.* qui avertit que l'Auteur a passé une partie de sa vie dans les pays du Nord.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Dimanche 7 Février, on a remis à ce Théâtre *le Muet*, Comédie en 5 Actes & en prose, par MM. Brueys & Palaprat.

Cet ouvrage est, comme on sait, une imitation de l'Eunuque de Térence, inférieure à l'original pour l'élégance du style, mais fort supérieure pour tout le reste. Le Dialogue du Muet est plus vif, plus pressé, plus naturel que celui de l'Eunuque; les incidens sont mieux preparés, plus vraisemblables; enfin, sur notre Scène, les mœurs de l'Eu-

Digitized by Google

nuque révolteroient les Spectateurs les moins délicats; celles du Muet au contraire sont pures & même sevères, & cette sévérité ne nuit pas à la gaîté ni au comique.

On a revu avec plaisir cette Pièce, qui n'avoit pas été jouée depuis plusieurs années. Elle a été remise avec soin, & fort bien rendue par MM. Monvel, Fleury, Bellemont, Vanhove, Desessarts, Bouret, & par Mesdames Préville & Contat. Le rôle très-difficile de Frontin a été rempli par M. Préville, qui tous les jours donne de nouvelles preuves de l'étude approfondie qu'il a faite de son Art. Mde Bellecourt mérite aussi d'être citée particulièrement dans le rôle de Marine. Il n'est guères possible de jouer une Soubrette avec plus de gaîté, de naturel, d'intelligence & de comique.

Le dénouement du Muet, tel qu'il existe aujourd'hui, n'est pas exactement celui de Brueys. Il a été arrangé par feu Bellecourt; mais ce changement n'a point réussi. Le dénouement actuel manque de netteté, d'ensemble & d'effet, & fait regretter l'ancien, qui pourtant est très-défectueux.

Nous allons dire quelque chose des deux Auteurs du Muet.

Jean Palaprat naquit à Toulouse en 1650; il fut de l'Académie des Jeux-Floraux, Capitoul de Toulouse, & Secrétaire des Commandemens de M. de Vendôme. Palaprat avoit beaucoup d'esprit & de facilité. Les

ouvrages qui lui appartiennent personnellement, & auxquels il paroît que Brueys n'a eu aucune part, sont *le Concert Ridicule*, *le Ballet Extravagant*, *le Secret révélé*, *les Sifflets*, qui servirent de Prologue au Grondeur, & *la Prude du temps*, qui n'eût point de succès, & qui n'en méritoit pas. Il mourut à Paris en 1721.

David-Augustin Brueys naquit à Aix en Provence en 1640. Élevé dans la Religion Prétendue Réformée, il commença par écrire pour elle. Il osa même répondre à l'*Exposition de la Foi*, ouvrage du grand Bossuet. L'Évêque de Meaux ne répondit point à Brueys; il fit mieux, il le convertit. Convaincu, après quelques conférences, des dogmes de la Religion Catholique, Brueys abjura, entra dans l'État Ecclésiastique, & publia, pour la défense de cette même Religion contre laquelle il avoit pris la plume, quelques ouvrages à peu-près oubliés, mais qui prouvent la sincérité de sa conversion. Ses travaux théologiques ne l'empêchèrent pas de travailler pour le Théâtre; mais n'osant se montrer à découvert dans cette carrière, qui sembloit s'accorder mal avec sa profession, il s'associa avec Palaprat, son ami, & donna au Public seul, ou en société, *le Grondeur*, Comédie très-agréable, mais dont le dernier Acte ne répond pas au mérite des deux premiers; *le Muet*, dont nous venons de parler; *l'Important*, pièce dont

le principal caractère est manqué; *l'Opiniâtre*, qui ne mérite guères d'être connu; *la Force du Sang*, qui ne vaut pas mieux; enfin *l'Avocat-Patelin*, qu'il imita d'une ancienne Pièce intitulée: *les Tromperies, Finesses & Subtilités de Me Pierre Patelin*, & qu'il a rajeuni de manière qu'il se l'est appropriée, sans changer presque rien au fond de l'original. L'Avocat-Patelin est la meilleure de toutes les farces que nous ayons au Théâtre, comme elle est la plus ancienne. Il y a plusieurs Scènes d'un comique très-vrai & très-gai, & qui excitent toujours un rire universel. Les autres Comédies de Brueys méritent l'oubli dans lequel elles sont tombées. On a encore de lui trois Tragédies; *Gabinie*, *Asba* & *Lisimachus*. Elles sont au-dessous du médiocre. Il survécut de deux ans à son ami Palaprat, & mourut à Montpellier le 25 Novembre 1723.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mercredi 3 de ce mois, Mlle Dufayel, sœur de l'Actrice de ce nom, a débuté dans l'emploi des Jeunes Amoureuses, par le rôle d'Agathe de l'Ami de la Maison.

Il est rare d'annoncer à quatorze ans & demi, âge de Mlle Dufayel, de plus heureuses dispositions. Ses moyens sont foibles,

Digitized by Google

mais l'uſage qu'elle en fait annonce beaucoup de goût & d'adreſſe. Son jeu n'eſt pas ſans intelligence; on y découvre de temps en temps le germe du talent. On ne peut que l'inviter à continuer ſes études avec la même ardeur, ſans pourtant affoiblir ſes moyens par un travail exceſſif, ou par des tentatives au-deſſus de ſes forces.

Le Mardi 9, on a donné à ce Théâtre la première repréſentation *des Deux Billets*, Comédie en un Acte & en proſe.

Arlequin & Scapin aiment Argentine; mais le premier eſt l'amant préféré. Après deux ans d'épreuve, ſa maîtreſſe lui a fait par écrit l'aveu de ſon amour. Il lit ſans ceſſe cette lettre charmante depuis qu'il l'a reçue : à l'arrivée de Scapin il la met dans ſa poche. Celui-ci veut, dit-il, reſter ſon ami malgré leur rivalité. Arlequin refuſe ſon amitié, & veut ſortir pour aller voir tirer la loterie, à laquelle il a mis un terne ſec. Scapin lui apprend que la loterie eſt tirée, & lui montre la liſte. Les trois numéros d'Arlequin ſont ſortis: dans l'ivreſſe de ſa joie, il montre ſon billet à Scapin. Celui-ci projette de s'en emparer, & vient à bout de lui prendre un papier dans la même poche où Arlequin vient d'en cacher un devant lui. Ce billet eſt la lettre d'Argentine. Il ſe promet d'en tirer avantage, & la préſente à celle-ci, comme

Digitized by Google

l'ayant retirée des mains de gens à qui elle avoit été remise par une Demoiselle Violette, maîtresse d'Arlequin, qui veut, ajoute-t'il, lui sacrifier Argentine. L'amante d'Arlequin au désespoir, le reçoit fort mal quand il revient; elle lui déclare que l'homme qui a son billet sera son mari. Arlequin sûr de l'avoir reçu, le cherche & ne le trouve plus; Scapin le montre. Le premier veut s'excuser, Argentine sort en l'accablant de reproches. Le malheureux pleure sur son sort, & aimeroit mieux avoir tout perdu que le billet de sa maîtresse. Scapin lui propose de l'échanger contre son billet de loterie. Arlequin accepte, & vole chez Argentine. Après quelques difficultés, elle consent à descendre & à l'écouter. Leur conversation bannit les soupçons de l'amante, & découvre la fourberie de Scapin. Ce n'est pas tout, il faut tâcher de reprendre le billet de loterie; Argentine s'en charge. Elle dit à Scapin qu'elle lui tiendra sa parole, mais qu'elle veut savoir ce que c'est qu'un billet qu'il tenoit à sa main lorsqu'il est revenu, & dont elle prend de l'ombrage. Scapin lui présente le billet de loterie, elle s'en saisit, appelle Arlequin, qu'elle avoit fait cacher chez elle, accable Scapin de reproches, donne sa main devant lui à son rival, & le laisse accablé de honte & du chagrin d'avoir manqué en un même jour d'épouser une femme riche, & de gagner une somme considérable.

Cette bagatelle, qui eſt d'un jeune militaire, eſt très-ingénieuſement intriguée. L'action eſt bien ſuivie, le ſtyle eſt plein de gaîté & d'eſprit. Ce coup d'eſſai doit engager l'Auteur à ſuivre une carrière où il a débuté ſi heureuſement.

Les rôles ont été fort bien rendus par Mde Bianchi, par M. Camérani, & ſur-tout par M. Corali, qui a rempli le rôle d'Arlequin de la manière la plus ſatisfaiſante.

Le lendemain Mercredi on a donné la ſeconde repréſentation de la remiſe *des Caquets*, Comédie en trois Actes & en proſe, de Riccoboni le fils, qu'on avoit donnée pour la première fois le Dimanche précédent.

Babet, crue fille d'Adrien, doit épouſer Dubois. Une Revendeuſe à la Toilette, nommée Marotte, jette quelques nuages ſur la naiſſance de Babet; ce qui produit dans le cours de la Pièce des caquets qui ſuſpendent le mariage, & qui ſont même ſur le point de le rompre. Enfin au troiſième Acte un M. Renaud, Négociant, qui revient des Indes, après un quiproquo occaſionné par de nouveaux caquets, & par la préſence d'un Juif avec lequel il a fait route, ſe déclare le père de Babet, & conſent au mariage de ſa fille avec Dubois.

On remarque dans le jeu des Acteurs qui repréſentent les perſonnages de cette Pièce, le peu d'habitude qu'ils ont de jouer la Comédie proprement dite; mais leur zèle mé-

rite des éloges & des encouragemens. Nous devons sur-tout citer M. Rozières, qui a fort bien joué le rôle de M. Belhomme, & Mde Gonthier, dont le talent s'est montré sous un jour très-avantageux dans le rôle de Marotte.

Le Public a paru revoir avec satisfaction cette petite Pièce, imitée de M. Goldoni.

François Riccoboni, Auteur des Caquets, & d'un grand nombre d'autres ouvrages qu'il composa ou seul ou en société avec Dominique & Romagnési, naquit à Mantoue en 1707. Il étoit fils du fameux Riccoboni dit Lélio, & de Mlle Hélène Virginie Baletti, plus connue sous le nom de Flaminia. Il débuta avec succès au théâtre Italien en 1726, se retira en Italie en 1729, reparut sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne en 1731, quitta & reparut encore à différentes époques jusqu'en 1758, qu'il remonta pour la dernière fois sur la Scène, & mourut en 1772.

Sans avoir un talent du premier ordre, Riccoboni a été un Comédien très-utile à ses camarades, & très-zélé pour le service du public. Il jouoit tour-à-tour dans tous les emplois avec une intelligence rare. Il faisissoit avec la même aisance tous les idiômes de nos Provinces, tous les accens attachés à la diction des étrangers de tous les pays : il connoissoit l'art des travestissemens, & l'a poussé aussi loin qu'il fut possible,

Digitized by Google

sans jamais s'écarter de la nature, &, ce qui est remarquable, sans se servir jamais de moyens de charge. Il a donné un des premiers Ballets-Pantomimes qu'on ait vus sur nos théâtres. Ce Ballet avoit pour titre les filets de Vulcain. Il fut très-goûté, & méritoit de l'être. Il a laissé un ouvrage sur la déclamation, dont les jeunes Comédiens peuvent tirer d'excellentes leçons, mais qu'ils ne doivent pas suivre dans tous les points; car, dans cette production, estimable à beaucoup d'égards, Riccoboni a de temps en temps érigé sa manière en précepte, quoiqu'elle ne fût pas toujours un modèle.

VARIÉTÉS.

COMMENTAIRE sur l'Esprit des Lois de Montesquieu, par M. de Voltaire.

ON n'oubliera jamais l'impression que fit l'Esprit des Lois, en Europe, au moment de sa publication. *La majesté du sujet*, le génie connu de l'Auteur, la disposition générale des esprits qui, dans cet instant, étoient singulièrement portés vers les méditations fortes de la Philosophie, tout concourut à réunir sur cet ouvrage l'attention des lecteurs de tous les genres. Les Jurisconsultes ne doutèrent point que Montesquieu n'eût borné l'ambition de sa gloire, à être l'humble Commentateur du Droit Romain, & des Ordonnances Royaux. Les femmes, que le sou-

venir des Lettres Persannes rassuroit contre la gravité du titre de l'Ouvrage, se flattèrent de pénétrer tous les grands desseins de la Législation, dont on leur a toujours fait des mystères, & de suivre M. de Montesquieu dans le sanctuaire des Lois comme dans le Temple de Gnide. Les Philosophes prévirent que la science des Lois ne seroit plus renfermée dans le Temple de la Justice, & qu'elle deviendroit la science du Citoyen, du moment qu'un homme de génie lui rendroit son intérêt & sa beauté naturelle. Tout le monde enfin voulut le lire ; tout le monde en commença la lecture. Bien peu de gens purent l'achever. Presque tous les Lecteurs furent trompés dans leurs espérances. Les Jurisconsultes prononcèrent de leur ton dogmatique, que Montesquieu ne parloit point des Lois, parce qu'il en parloit en Législateur plutôt qu'en Jurisconsulte. Ils pensèrent qu'il dégradoit la majesté de son sujet, par le charme qu'il répand quelquefois sur son style, parce qu'ils ne conçoivent la raison qu'avec la sécheresse & l'ennui qu'ils lui communiquent, & qu'ils ne la reconnoissent plus lorsqu'elle se montre parée de quelques grâces. Les femmes, pour qui toutes les idées générales sont peut-être étrangères, parce qu'elles les éloignent trop des objets sensibles qui les dominent toujours avec le plus grand empire, crurent que c'étoit la faute de Montesquieu si elles n'avoient pu entendre tout de suite le traité du change, & le chapitre de la constitution d'Angleterre. Ceux même qui s'occupoient de la Jurisprudence politique sur les traces des Grotius & des Puffendorf, n'avoient guères que cette espèce d'érudition qui multiplie les préjugés, & défend aux vérités l'entrée des esprits qu'elle occuppe. Un homme estimé dans ce siècle par sa vaste science, & même par l'usage ingénieux qu'il en a fait quelquefois, imprima dans

le tems que l'esprit des Lois n'étoit *qu'un Recueil d'Énigmes & de Logogryphes*. Enfin, dit M. d'Alembert, l'un des plus beaux monumens littéraires qui soient sortis de notre Nation, fut regardé d'abord par elle avec assez d'indifférence.

Dans tous les cas semblables, qui, à la vérité, sont on ne peut pas plus rares, nous devrions, ce me semble, nous faire un devoir de suspendre au moins notre jugement. Car s'il est toujours ridicule d'admirer ce qu'on ne comprend pas, il est aussi quelquefois injuste de le mépriser, pour cette seule raison. Lorsque des ouvrages fixent l'attention publique sur des objets qui ne l'ont pas occupée encore, il faut se résoudre au travail d'une étude, & on a tort de se promettre les plaisirs d'une lecture facile & rapide. Peut-être même que, dans tous les genres, celui qui va chercher des vérités nouvelles loin des idées communes des hommes, celui qui mérite le titre de Créateur, ne peut se manifester par lui-même aux Lecteurs ordinaires. Il les a trop perdus de vue dans la hauteur de ses contemplations, & il n'a plus la mesure de la foiblesse & des bornes de notre intelligence. Il faut que des esprits qui ne sont que lumineux, lui servent d'interprêtes, & viennent se mettre entre lui & les hommes pour révéler ses pensées.

M. de Montesquieu ne tarda point cependant à jouir de la gloire que méritoit son plus bel ouvrage : il jouit sur-tout de l'espérance du bien qu'il feroit un jour aux hommes. Une Nation, qui travaille depuis huit siècles à se faire une constitution dans laquelle aucun homme n'aura plus de pouvoir & de force que la Loi, vit dans cet Ouvrage des moyens nouveaux de résoudre ce grand problême de Législation ; & un Anglois, interprête des sentimens de tous ses concitoyens, fit frapper une médaille

en l'honneur d'un François qui avoit parlé de Législation : époque bien remarquable dans l'histoire de ces deux peuples. Dans sa Patrie même, M. de Montesquieu obtint bientôt le suffrage de tous ceux dont il pouvoit estimer l'opinion. Les premiers Écrivains de la Nation se rendirent les interprêtes de son admiration & de sa reconnoissance. Ce ne fut plus dès-lors qu'un concert de louanges. Dans cette classe nombreuse de personnes qui passent leur vie à lire, ce fut un honneur & une distinction d'avoir lu l'Esprit des Lois.

Depuis dix à douze ans, les principes & la gloire de M. de Montesquieu ont été attaqués dans une foule d'écrits, quelquefois avec assez de force & beaucoup d'honnêteté, mais plus souvent encore avec une fureur aveugle. On l'a accusé, même d'avoir abandonné la cause des peuples, & de s'être rendu le fauteur de la tyrannie ; & ce reproche lui a été fait par un homme qui nous propose le Gouvernement du Grand Turc pour le modèle du plus parfait de tous les Gouvernemens ; par un Écrivain qui croit faire beaucoup pour le peuple en réclamant en sa faveur le sort dont jouissent *les chevaux dans nos écuries*. Enfin, il me semble qu'aujourd'hui, dans ces entretiens intimes où le bonheur des Gens de Lettres est de s'entretenir des hommes de Lettres qui les ont précédés, au nom de Montesquieu, on est bien plus porté à se récrier contre quelques imperfections de ses Ouvrages, qu'à admirer les beautés & les vérités sublimes dont ils sont remplis. J'ai entendu dire plus d'une fois qu'il faudroit refaire l'Esprit des Lois : il est vrai que personne n'a dit encore qu'il alloit s'en charger.

Parmi les nombreux ennemis de M. de Montesquieu, on a dû distinguer aisément M. de Voltaire. Quel a été le principe de leurs divisions, & pour-

Digitized by Google

quoi, & comment l'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Générale, n'a-t-il pas été le premier admirateur de l'Esprit des Lois ? Est-il vrai, ce qu'on a dit, que Voltaire ne pouvoit souffrir dans l'Europe une gloire qui égalât l'étendue & l'éclat de sa gloire ?

Si cela étoit vrai, il faudroit sur sa tombe même charger sa mémoire de cette accusation : il faudroit la faire entendre au milieu même de tous les chants qui s'élevent pour célébrer le prodige de son génie. Un amour extrême de la gloire auroit fait son crime ; il faudroit l'en punir en répandant cette ombre sur l'éclat de sa gloire. On est trop porté peut-être à tout pardonner au génie. L'amour & l'admiration qu'il nous inspire séduisent aisément nos arrêts. Mais cette indulgence ne peut que lui être funeste à lui-même, & le plus grand outrage qu'on puisse lui faire, c'est de ne pas en exiger toutes les vertus.

Mais en cherchant avec scrupule l'origine de la haine de l'Auteur de Mahomet pour l'Auteur de l'Esprit des Lois, il est difficile de ne pas voir qu'elle a pris sa source dans la vengeance plutôt que dans l'envie. M. de Montesquieu avoit déjà, depuis très-long-tems en Europe, cette célébrité qui donne à l'homme de génie, sur l'opinion publique, une influence qui régle pendant un certain tems, au moins, le sort des talens dont la place n'est pas encore fixée. Voltaire avoit aussi déjà publié plusieurs des Ouvrages qui composent aujourd'hui les plus beaux titres de sa renommée. Mais la multitude qui répand la gloire ne sait pas la dispenser. Même après Brutus, Zaïre & la Henriade, on ne savoit pas bien encore si l'on devoit classer Voltaire parmi les beaux Esprits, ou parmi les hommes de genie. C'est dans ce moment que Montesquieu, qui devoit pourtant se connoître en génie, prononça que Voltaire ne

seroit jamais qu'un bel-esprit ; & pendant plus de quarante ans, les ennemis du Sophocle François ont soutenu leurs injustices & leur haine de cette erreur du Platon de la France. Il eût été beau, sans doute, à Voltaire, de respecter toujours la gloire d'un grand homme qui n'avoit pas su prévoir que la sienne seroit encore un jour plus brillante. On compteroit aujourd'hui cette justice, quoiqu'elle ne fût qu'un devoir, parmi les vertus qui consacrent sa renommée. Mais il ne faut pas craindre de le dire : cette imagination & cette ame sensibles que la nature donne aux hommes qu'elle forme Poëtes, doit leur permettre bien rarement d'être généreux sur la gloire. Ces foiblesses de leur génie ressemblent un peu à des foiblesses plus intéressantes & plus excusables encore, à celles de la beauté. La beauté ne peut guères se voir elle-même sans être touchée du charme qu'elle répand autour d'elle. Tous les hommes l'ont dit, & les femmes s'en défendent foiblement : l'injure de la beauté méconnue ou méprisée ne s'efface jamais du fond de l'ame. Il en est de même du génie. Il ne peut guères fixer ses regards sur les productions charmantes ou sublimes, dans lesquelles il a répandu sa grâce & sa beauté, sans éprouver pour lui même quelques-uns de ces sentimens d'amour & d'admiration qu'il doit inspirer aux hommes. Si on le méconnoît ou si on le méprise, sa foiblesse deviendra une fureur, & il voudra venger avec excès l'outrage fait à l'objet de son amour.

. . . . Manet altâ mente repostum
Judicium Paridis spretaque injuria formæ.

Si c'est-là, en général, le caractère de tous les hommes qui ont reçu de la nature le génie Poëti-

que, il paroît que ce caractère a été plus particulièrement encore celui de Voltaire. Il mesuroit les offenses à sa sensibilité, & l'on conçoit que ses vengeances ne pouvoient avoir de bornes. Je sais bien que ce n'est point-là le justifier, & ce n'est pas non plus mon dessein ; mais c'est du moins caractériser ses torts, & si on ne peut les excuser, on voit au moins qu'ils n'avoient rien d'odieux, & que celui qui eût ménagé ses foiblesses, eût été sûr de trouver en lui presque toutes les vertus.

Pour être justes, nous devons donc reprocher à M. de Montesquieu lui-même, une partie des injustices dont M. de Voltaire s'est rendu coupable envers lui.

Le Commentaire que nous annonçons aujourd'hui, & qui a donné lieu à ces réflexions, ne seroit peut-être lu de personne, s'il ne portoit le nom du grand homme que nous venons de perdre. Mais il l'a laissé sur sa tombe, & l'on peut être tenté de le recueillir comme un débris sacré.

Il est fait sans aucun plan, sans aucune suite, sans aucun ordre dans les matières. M. de Montesquieu demandoit en grâce qu'on ne le jugeât point sur quelques idées isolées, mais sur l'ensemble de son Ouvrage. M. de Voltaire n'a point voulu faire cette grâce à l'Auteur de l'Esprit des Lois. Il n'a commenté que quelques phrases qu'il a prises, tantôt dans un Livre, tantôt dans un autre, & toujours en les séparant de tout ce qui les environne. Nous ne mettrons pas plus d'ordre dans l'examen du Commentaire, & nous n'examinerons même qu'un petit nombre de Critiques. Nous choisirons celles qui semblent avoir quelqu'apparence de justesse & de vérité.

Montesquieu a dit que le pouvoir du Clergé est une barrière au pouvoir despotique, qu'il faut conserver, *lorsqu'il n'y en a pas d'autre.*

M. de Voltaire répond à cela qu'Isabelle & Ferdinand qui établissoient le despotisme ont aussi établi l'Inquisition en Espagne : & il ajoute ensuite ; *cette Inquisition si abhorrée en Europe devoit-elle être chère à l'Auteur des Lettres Persannes.*

Le pouvoir du Clergé & l'Inquisition, est-ce la même chose ? L'Inquisition n'existoit pas encore, & Louis le Débonnaire avoit déjà déposé sa Couronne Impériale aux pieds des Evêques de France. Torquemeda ne se vantoit pas encore d'avoir allumé lui-même le feu de six mille bûchers, & le fougueux Hildebrand élevé sur le Trône Pontifical, parloit déjà de marcher sur la tête des Empereurs : Innocent III avoit déjà donné la Couronne d'Angleterre à un héritier de la Maison de France. Dans quel Ouvrage a-t-on rendu l'Inquisition plus odieuse que dans l'Esprit des Lois ? Qui pourra jamais oublier le plaidoyer de cette jeune Portugaise, prête à être consumée par les flammes pour avoir cru à la Religion de ses pères ? Quoi ! il s'est trouvé un homme qui a voulu faire entendre que l'Inquisition a été *chere* à M. de Montesquieu, & cet homme est M. de Voltaire ! Si j'avois lu ces mots dans la théorie des Lois Civiles, j'en serois encore étonné.

Montesquieu a dit que les Anglois, pour favoriser la liberté, ont ôté toutes les puissances intermédiaires *qui formoient leur Monarchie.*

Au contraire, dit le Commentateur, *les Anglois ont établi le Parlement & la Chambre des Communes.*

Le Parlement & la Chambre des Communes, ou pour parler plus exactement, la Chambre des Communes & celle des Pairs, ne sont pas des *Puissances intermédiaires* ; ce sont, dans le pouvoir législatif d'Angleterre, des Puissances égales, ou même supérieures à celle du Roi. Je crois que M. de Vol-

Digitized by Google

taire l'a dit lui-même quelque part en très-beaux vers; mais aussi pourquoi se faire Commentateur ? C'est s'exposer à perdre à la fois toutes ses connoissances & tout son génie.

L'Auteur de l'Esprit des Lois a fait un tableau des vices des Courtisans qui a fait frémir tout le monde par sa vérité. On l'en a remercié au nom de tous les cœurs sincères. Le Commentateur veut lui enlever impitoyablement cette gloire si douce de la vertu qui fait adorer la gloire des talens. *C'est une chose assez singulière*, dit-il, *que ces anciens lieux communs contre les Princes & les Courtisans, soient toujours reçus d'eux avec complaisance.*

Ainsi donc pour plaire aux Princes & aux Courtisans, il suffira de leur dire la vérité ? Pourquoi donc la vérité a-t-elle presque toujours déserté les Cours pour y laisser régner la flatterie ? Pourquoi l'amour de la vérité & le courage de l'entendre, sont-ils la première vertu des bons Princes, s'ils sont aussi le partage des Tyrans ? M. de Voltaire avoit lu plus d'une fois dans Tacite le tableau de la Cour du successeur d'Auguste : lui avoit-il paru que le regret des vertus & du bonheur de la République, les murmures secrets qui s'élevoient dans les ames contre les crimes qui partoient de cette Cour, étoient entendus ou même soupçonnés avec plaisir par Séjan & par Tibère ? Cette manière de s'avancer dans la faveur, sera toujours plus propre à perdre les flatteurs qu'à perdre les Souverains, & ce n'est pas contre cette flatterie que s'éleveront les malédictions des peuples opprimés.

M. de Montesquieu a dit que les hommes sont égaux dans les états despotiques, parce *qu'on ne peut s'y préférer à rien.*

Il me semble, au contraire, dit le Commentateur, que *c'est dans les petits États démocratiques que les hommes sont égaux.*

Mais il n'y a point là de contradiction. Ils sont égaux dans la démocratie parce qu'ils sont tous Souverains ; ils sont égaux dans le despotisme, parce qu'ils sont tous esclaves : les premiers, dit M. de Montesquieu lui-même, parce qu'ils sont tout, les seconds, parce qu'ils ne sont rien.

M. de Montesquieu a fait entendre que l'or du nouveau monde a ruiné l'Espagne.

Je ne sai pas trop, dit M. de Voltaire, *si Philippe II fut si à plaindre d'avoir de quoi acheter l'Europe, grâce au voyage de Colomb.*

Je ne sais pas trop non plus quand l'Europe s'est vendue à Philippe second. Le secours que donna son or à la Ligue fut impuissant pour repousser Henri-IV de son Trône. La *Flotte invincible* ne fit point la conquête de la Grande-Bretagne, & tout l'or du Potose ne put forger des fers à la liberté du Batave. D'ailleurs, il ne s'agit point ici de Philippe, il s'agit de l'Espagne. Les mêmes choses qui remplissent les trésors des Souverains, ruinent trop souvent les peuples. Mais veut-on parler des Rois mêmes ? Philippe III, qui possédoit les mines du Mexique & du Pérou, n'avoit pas de quoi payer ses domestiques.

Licurgue, dit Montesquieu, mêla le larcin avec l'esprit de justice.

J'oserai dire, répond le Commentateur, qu'il n'y a point de larcin dans une Ville où *l'on n'avoit nulle propriété.*

M. de Voltaire n'est pas le seul qui ait dit qu'on ne pouvoit pas voler à Sparte, quoiqu'on ait beaucoup parlé des vols des Spartiates. Mais avec un peu de réflexion on voit que les vols y étoient très-possibles. 1°. On pouvoit voler à chaque Citoyen ce que la Patrie lui donnoit pour sa subsistance. 2°. On pouvoit voler à la Patrie elle-même les

biens dont elle faisoit le partage entre ses enfans. J'ai pourtant lu vingt brochures, au moins pour ma part, dans lesquelles on a assuré que le vol étoit impraticable à Sparte.

L'Auteur de l'Esprit des Lois a cité une Loi des Épidammiens, dont on peut tirer un résultat général très-important pour la Législation de tous les Peuples.

Dans chaque genre, dit M. de Voltaire, *il faut s'en tenir à son sujet. L'Esprit des Lois est dans l'Empereur Justinien, & dans les Ordonnances de Louis XIV.*

Mais le chapitre de la Constitution d'Angleterre n'est tiré ni des Novelles de Justinien, ni des Ordonnances de Louis XIV : le chapitre de la Constitution d'Angleterre figure-t-il mal dans l'Esprit des Lois ? Montesquieu est-il allé le chercher hors de son sujet ? Je crois bien que dans ces momens d'humeur, où M. de Voltaire vouloit un mal horrible à l'Auteur de l'Esprit des Lois, il eût desiré que Montesquieu n'eût été qu'un Bornier ou un Barthole.

C'est ainsi que Voltaire a partout commenté l'Esprit des Lois. Mais rappelons ici ce qu'il en a dit ailleurs lui-même. *Le genre humain avoit perdu ses titres ; Montesquieu les a trouvés, & les lui a rendus.* Le plus bel éloge qu'un homme puisse recevoir, Montesquieu l'a donc reçu de Voltaire.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

MÉMOIRE sur la manière d'assainir les murs nouvellement faits ; par M. L. C. D. M. petite Brochure in-octavo.

ON ne sait que trop combien il est dangereux d'habiter les maisons nouvellement bâties. La vapeur des murs, des peintures & des vernis cause chaque jour parmi nous des accidens innombrables ; & jusqu'ici on n'a donné aucune théorie satisfaisante sur la nature de ces émanations, ni sur les moyens d'en prévenir les influences meurtrières.

Dans la construction des murs, on emploie ou la chaux ou le plâtre : c'est à ces deux substances que les gens instruits attribuent les maladies qu'éprouvent ceux qui habitent trop tôt une maison neuve.

Le plâtre & la chaux, pendant leur calcination, se chargent d'une grande quantité de phlogistique, qui tend sans cesse à se dissiper. Ce phlogistique, suivant l'opinion de l'Auteur, ayant plus d'affinité avec les acides qu'avec les deux matières terreuses auxquelles il est uni, les abandonne avec facilité, pour s'unir à l'acide de l'air. De cette union, il résulte un soufre très-volatil, soufre qui s'unit à son tour à la terre alkaline de la chaux & du plâtre, & forme une combinaison connue en Chimie sous le nom d'*hepar sulphuris*, ou foie de soufre. La présence de ce foie de soufre est sensible, lorsqu'on fait éteindre la chaux dans un lieu fermé.

« 1°. On sent bientôt une odeur d'œuf pourri, » qui est celle du foie de soufre décomposé. 2°. Si

» on expose une assiette d'argent à la vapeur qui
» s'élève pendant la fusion de la chaux, elle s'y phlo-
» gistiquera & deviendra noire. 3°. Le même phé-
» nomène aura lieu si on la suspend, pendant quel-
» ques semaines, contre un mur nouvellement fait ».

Suivant l'observation de tous les Chimistes, le foie de soufre dissout non-seulement la majeure partie des métaux, mais encore les substances animales & végétales : il corrode, il détruit sur-tout les matières animales ; & l'on doit concevoir aisément les désordres affreux qu'il peut causer, & qu'il cause en effet dans nos viscères quand nous le respirons.

Il s'agit donc de trouver un moyen de décomposer cette substance, & sur-tout d'en accélérer la destruction. L'Auteur dit que l'évaporation du vinaigre & la chaleur d'un poêle pourroient à la longue remplir cet objet ; mais il croit la méthode suivante beaucoup plus prompte & plus efficace.

« Lorsqu'on veut habiter une maison ou un appar-
» tement dont les murs sont nouvellement bâtis, il
» faut commencer par fermer les fenêtres, les portes
» & la cheminée ; ensuite on établira des poêles au
» milieu des chambres, dont on conduira les tuyaux
» dans la cheminée ou la fenêtre, pour faire sortir
» la fumée. On chauffera ces poêles nuit & jour, le
» plus fort possible : on aura en même-temps plu-
» sieurs vases de grès ou de fayence, ou même de
» terre vernissée, dont l'ouverture sera large, telles
» que les terrines où l'on met du lait pour en séparer
» la crême : on placera les terrines le long des murs,
» environ à deux ou trois pieds de distance l'une de
» l'autre : on mettra dans chacune environ cinq ou
» six onces de salpêtre brut, de la première cuite,
» & pareille quantité de sel marin, que l'on aura
» bien fait sécher auparavant. Après cette première

» disposition, on fermera les fenêtres, & on ne laissera que la porte ouverte.

» On aura ensuite dans un flacon de l'huile de vitriol du commerce, dont on fera verser par plusieurs personnes à la fois, cinq ou six onces dans chaque terrine, & cela le plus promptement qu'il sera possible, afin que ces personnes ne respirent point la vapeur qui ne tardera pas à s'élever. Cette opération faite, elles se retireront & fermeront la porte.

» Alors l'huile de vitriol, qui a plus d'affinité avec la base du salpêtre & du sel marin, que ces deux sels n'en ont avec leur propre base, s'en empare aussi-tôt : les deux acides devenus libres, s'exhalent dans l'appartement. L'acide nitreux s'unit au phlogistique surabondant des matières calcaires des murs neufs, & l'acide marin décompose le foie de soufre volatil. Ces deux acides étant volatils eux-mêmes, se dissiperont dans l'air quand on ouvrira les fenêtres, & emporteront avec eux les substances volatiles qui ne sont pas encore combinées.

» Il faudra répéter la même opération trois ou quatre fois par jour, pendant un mois ou six semaines, & entretenir la chaleur du poële à trente-cinq ou quarante degrés. Par ce moyen, les murs seront dépouillés de leurs émanations malfaisantes, & l'on pourra habiter une maison neuve au bout de six semaines ou deux mois sans aucun danger ».

GRAVURES.

L'Offrande à l'Amour, Estampe gravée par M. Macret, d'après un tableau très-connu du célèbre M. Greuze. A Paris, chez la veuve Avaulez,

Digitized by Google

Marchande d'estampes, rue Saint-Jacques, à la Ville de Rouen. Prix, 9 liv.

L'Heureuse Rencontre, gravée par M. Marchand, d'après un tableau de M. Pierre, Premier Peintre du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés-Saint-Victor, en face de la Doctrine Chrétienne.

Portrait de feu M. Bourgelat, Directeur & Inspecteur-Général des Écoles Vétérinaires, Commissaire-Général des Haras du Royaume, &c. Se vend à l'École Royale Vétérinaire ; & à Paris, chez Letellier, rue de Grenelle Saint Honoré, à côté du Marchand de musique. Prix, 1 liv.

Le Fils puni, Tableau de M. Greuze, gravé de mémoire. Chez Civil, rue du Petit-Bourbon, en face de la Colonnade du Louvre.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE *Universel des Sciences morale, économique, politique & diplomatique, ou Bibliothèque de l'homme d'État & du Citoyen*, mis en ordre & publié par M. Robinet, Censeur Royal. Tome VI^e^ *in*-4°. A Paris, chez l'Éditeur, rue S. Dominique, près la rue d'Enfer.

Les principaux articles de ce nouveau volume qui termine la lettre A, sont *Architecte & Architecture*, *Aréopage*, *Argent*, *Arithmétique*, *Politique*, *Arts*, *Asie*, *Assassinat*, *Assurance*, *Assyrie*, *Athènes*, *Avarie*, *Aubaine*, *Audience*, *Avis*, *Autorité*, *Autriche*. Nous en donnerons un Extrait dans un des Mercures suivans.

Essai Physico-Géométrique, contenant, 1°. la détermination du centre de gravité d'un secteur de

cercle quelconque ; 2°. la résolution géométrique du problême de la quadrature définie du cercle, déjà approuvée par plusieurs Géomètres de diverses nations, exposé à la censure du Public, & nominativement à celle des Physiciens-Géomètres, professant dans les Universités, Colléges & Académies, lesquels sont priés & invités de le réfuter, & d'en rendre la réponse par les journaux Littéraires ; avec une Lettre d'invitation particulière à M. d'Alembert, pour le réfuter aussi, s'il y a lieu : adressé à Sa Sainteté & aux Monarques. Par M. le Rohberg Hert de Vausenville, Astronome, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Historiographe de la ville de Vire, &c. A Paris, chez d'Houry, Libraire, rue de la Vieille Bouclerie ; Mérigot l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, & Esprit, Libraire, au Palais Royal, 1778. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1 vol. *in*-8°. Prix 2 liv. 8 sols.

Voilà un nouvel ouvrage sur la quadrature du cercle. C'est dommage pour l'Auteur, qui desire d'être réfuté, que son invitation ne puisse pas prévaloir sur la résolution que l'Académie Royale des Sciences de Paris a prise, de ne plus examiner aucun ouvrage sur cette matière. *Voyez son Histoire de* 1775. Il est à croire que son Secrétaire & la plupart des Géomètres suivront son exemple.

Observations nouvelles sur les propriétés de l'Alkali fluor ammoniacal, d'après quelques expériences faites par M. B ***, du Collége Royal & de l'Académie de Chirurgie de Paris, servant d'addition à celles qu'on a déjà publiées sur le même objet, dont on donne ici le résumé. A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1778. Brochure *in*-8°. de 49 pages, qui se trouve chez Didot le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 1 Janvier.

LES espérances de paix se soutiennent toujours; on parle depuis quelque tems d'envoyer un Ambassadeur à Pétersbourg pour la traiter directement avec l'Impératrice de Russie; si ce bruit se confirme, il n'est pas douteux qu'elle ne soit bientôt signée; les Ministres Ottomans ne se rendent guere dans les Cours Etrangères que pour la forme; les affaires sont réglées avant leur départ, & leurs missions n'ont guere d'autre objet que l'apparat.

Les cinq Boyards décapités en Moldavie, l'ont été par ordre du Capitan-Bacha; on croyoit que cette exécution pourroit n'être pas vue de bon œil ici; mais il paroît qu'elle y est approuvée. Le Grand-Amiral prétend que ces Boyards entretenoient des correspondances illicites avec les Russes, pendant que les hostilités avoient lieu. On assure aujourd'hui que le Divan de cette Province est soupçonné d'avoir eu part à ces intelligences criminelles, & qu'il va partir pour Jassy une commission chargée d'examiner sa conduite. En attendant il vient d'arriver ici trois autres Boyards suspects, qui sont chargés de fers.

Quatre vaisseaux de ligne ont mis à la voile

Digitized by Google

depuis quelques jours ; on dit qu'ils font partis pour aller chercher du grain ; mais on remarque que nous n'en manquons point, & qu'ils n'ont pas pris la route de la mer Noire ; comme ils ont passé le détroit des Dardanelles, on présume qu'ils se rendent en Syrie, où les troubles se renouvellent ; la ville de Seyde est sur-tout dans une telle confusion, que le Consul François & les Marchands étrangers qui y étoient établis, ont pris le parti de quitter cette ville & de se retirer en Chypre.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 26 Janvier.

LE 15 de ce mois le Duc d'Ostrogothie a donné à la famille Royale une fête à l'occasion de l'heureuse délivrance de la Reine. Aussi-tôt que LL. MM. ont été instruites des malheurs arrivés à celle que la Bourgeoisie de cette ville a donnée au peuple, elles se sont empressées de venir au secours des parens de tous ceux qui ont péri ou qui ont été blessés. La bienfaisance du Roi qui ne se dément & ne se rallentit jamais, l'a déterminé aussi à n'accepter que 12 des 18 tonnes d'or, dont les Etats on fait présent au Prince Royal ; il a désiré que les 6 qu'il refusoit, fussent employées dans la répartition des impôts au soulagement de ses sujets les moins aisés.

La Diète s'est hâtée de terminer les affaires qui l'avoient assemblée, en multipliant ses séances ; le Comité chargé de l'examen de tout ce qui regarde la banque, a rendu compte de son travail ; il en résulte que les résolutions prises par les quatre ordres ont pourvu suffisamment a sa sûreté & au maintien de ses droits ; il a donné les plus justes éloges à l'administration de cette partie importante. Mais

comme en conséquence [...] de [...] de
velle-constitution, il y aura un plus long interv[...]
entre une Diète & la suivante, & que la révision de
la banque peut mériter l'attention de la nation pendant ce tems, le Comité proposa un projet par lequel les ordres choisiront des Réviseurs au nombre de 12 pour l'ordre Equestre, de 6 pour celui du Clergé, & d'autant pour celui des Bourgeois qui s'assembleront le 1 Août 1782, pour la première fois, & ensuite tous les trois ans, à la même époque. Leurs assemblées dureront deux mois; on assignera à chaque membre un rixdahler par jour, & ils suivront strictement les instructions qui leur seront données. Ce plan qui avoit été déja exécuté du tems de Charles XII, depuis 1699, jusqu'en 1719, a été adopté avec cette clause, que chaque fois on élira de nouveaux Réviseurs, & que ceux qui se trouveront en charge, ne pourront pas tous être continués pour la révision suivante.

Une des résolutions les plus importantes, prises par la Diète actuelle, est celle d'accorder le libre exercice de sa religion à chaque étranger qui viendra s'établir dans le Royaume. Elle fut prise unanimement par la noblesse, la bourgeoisie & les paysans; le clergé seul protesta contre cette résolution, comme contraire à ses droits, à ses priviléges, & au paragraphe 1 de la nouvelle forme de gouvernement. Mais la pluralité de trois ordres annulle l'opposition d'un seul. Le Roi a donné son approbation à cette délibération. C'est par-là que la Diète a terminé ses séances. Sa clôture a été annoncée hier au son des trompetes & des hautbois, en la manière accoutumée. Le sermon qui a lieu dans ces circonstances, a été prononcé aujourd'hui; les quatre ordres à l'issue du service Divin, se sont rendus dans la salle des Etats, ou S. M. les a congédiés par un discours élégant.

Digitized by Google

depuis paysans avoient demandé qu'il fût permis aux habitans de la campagne de distiller de l'eau-de-vie pour leur usage; mais cette Requête a été rejettée. Parmi les discours qui ont été prononcés dans cette Diète, & dans lesquels S. M. a vu toujours les témoignages d'amour & de fidèlité de ses peuples, on nous saura gré de rapporter celui-ci d'André Matson, Orateur de l'ordre des paysans.

» Sire, l'ordre des paysans, lorsqu'il se présente devant V. M , n'éprouve ni l'embarras ni la crainte qu'inspirent trop souvent ailleurs à cette classe laborieuse, l'éclat & la pompe auxquels elle n'est point accoutumée. Ici il se livre librement aux sentimens, dont tous les membres sont animés. Pleins du zèle le plus pur, & de l'amour qui vous est dû, le langage de l'art nous est aussi étranger qu'inutile. Notre confiance en vous, est celle d'enfans soumis qui s'approchent d'un bon père, pour épancher leurs sentimens dans son sein. Craindre Dieu, aimer nos Rois, voilà les devoirs que nous ont appris nos pères. Nous avons toujours trouvé notre bonheur dans leur pratique, & nous assurons celui de nos enfans, en les leur enseignant à notre tour. Dès le point du jour, avant de commencer nos travaux, les voix de chaque famille se réunissent, & forment des vœux pour V. M., & le soir en finissant la journée, nos bras fatigués s'élèvent encore vers le ciel, pour implorer ses faveurs sur notre Roi; satisfaits alors nous allons goûter les douceurs d'un repos que la sagesse de votre administration nous conserve. Les députés de l'ordre des paysans, attendent avec confiance ce qui leur sera communiqué; dans toutes leurs déliberations, ils auront égard à l'amour qui les lie avec leurs supérieurs, à l'obéissance qu'ils doivent au Gouvernement, & à la tendre amitié qui les attache à leurs compatriotes qu'ils ont laissés chez eux. C'est le seul moyen qu'ils connoissent de mériter les bontés du meilleur des Rois, & de s'en rendre dignes «.

Digitized by Google

la plus grande … troupes de … employée … beaucoup … âge de

POLOGNE.

De Varsovie, le 26 Janvier.

L'ANNIVERSAIRE de la naiſſance du Roi qui eſt entré dans la 47e année de ſon âge, a été célébré le 1 de ce mois avec beaucoup de pompe ; S. M. après le ſervice Divin, ſe rendit à Marimont, où le Comte de Rzewuski, Maréchal de la Cour & de la Couronne, lui donna une ſuperbe fête, ainſi qu'aux Seigneurs qui l'avoient ſuivie ; S. M. eſt partie le 22 de ce mois pour Kozienice, où elle reſtera quelques jours.

On aſſure que le Prince de Repnin quittera la Siléſie dans le courant du mois prochain pour venir dans cette capitale ; on préſume qu'il y paſſera quelques jours ; après quoi il reprendra la route de Pétersbourg. On ne dit pas ſi ſon voyage influera ſur le ſéjour des troupes Ruſſes qui ſe trouvent dans ce Royaume. On croit cependant que ſi leur préſence eſt néceſſaire en Allemagne, elles s'y rendront ; elles ont été fort tranquilles pendant quelque tems ; mais on remarque depuis quelques jours beaucoup de mouvemens parmi elles, & pluſieurs annoncent qu'elles font les diſpoſitions néceſſaires pour continuer leur marche.

On imprime actuellement les conſtitutions portées par la dernière Diète ; comme on y joint le journal de ſes délibérations, & les diſcours qui ont été prononcés en différentes occaſions, cet ouvrage ſera fort volumineux.

Le Comte Potocky, Vaivode de Plocko, eſt mort ici dans un âge aſſez avancé.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 30 Janvier.

LE 19 de ce mois, l'Empereur séant sur son trône, a donné l'investiture solemnelle des fiefs, terres & droits attribués à l'Evêché de Coïre, au Prince-Evêque de la famille des Comtes de Roth, représenté par le Comte François-Louis d'Altems, Chanoine du grand Chapitre de cette Métropole.

Le 26, la Cour a reçu de Naples la nouvelle de l'heureuse couche de la Reine; il y a eu à cette occasion grand gala & appartement le soir à la Cour. On assure que la Grande-Duchesse de Toscane, que l'on dit enceinte de 2 mois, restera ici jusqu'au 7e. de sa grossesse.

Les 200 hussards que l'Archi-Duchesse Marie-Christine a fait lever à ses frais pour le service de l'Empereur, sont arrivés ici le 26 avant midi, & ont défilé sous les fenêtres du Palais Impérial. Ils allèrent se mettre en parade devant l'hôtel de la Guerre, d'où après avoir été passés en revue, ils se mirent en marche pour se rendre en Bohême, où ils feront partie du régiment de Wurmser. Le lendemain on vit arriver les 300 hussards qu'a fait lever la famille de Bathiany. Comme l'Empereur a témoigné plusieurs fois combien il étoit satisfait de la conduite des hussards Hongrois, la petite noblesse de ce Royaume a offert de lever un corps de 4000 qui seront tous nobles, & qui serviront à leurs frais comme dans la guerre précédente; elle n'a demandé que la seule condition de ne les incorporer dans aucun autre corps; la Cour a donné sa parole, & a nommé des Officiers des principales familles de Hongrie pour les commander.

Comme la plus grande partie des troupes de la garnison de cette capitale doit être employée ailleurs, la bourgeoisie qui a obtenu beaucoup de priviléges & de libertés depuis le siége de Vienne en 1683, a reçu ordre de se tenir prête à occuper dans le courant du mois prochain, les principaux postes de cette ville.

L'avantage que le Lieutenant-Général de Wurmser a remporté dernièrement à Halberschwerdt dans le Comté de Glatz, a fait la plus grande sensation à la Cour. L'Impératrice Reine a envoyé à ce brave Officier une boite d'or, garnie de brillans d'un très-grand prix; elle a aussi fait présent à M. Uz, son Aide-de-Camp, d'une montre d'or à répétition, & de 100 ducats.

De HAMBOURG, *le* 1 *Février.*

PENDANT que tous les papiers publics de l'Allemagne annoncent une prochaine paix, qu'ils parlent d'un plan de pacification agréable à tous les partis, les hostilités continuent dans la Haute-Silésie où les troupes Belligérantes ne songent point encore à entrer en quartier d'hiver, & n'ont cessé de s'observer, de s'inquiéter & de combattre, malgré la rigueur de la saison. Le succès de l'entreprise du Lieutenant-Général de Wurmser sur Halberschwerdt, dans le Comté de Glatz, est confirmé; il a dispersé le régiment de Luck, & le Prince de Hesse-Philipstall est au nombre de ses prisonniers. La Cour de Berlin n'a point encore publié de relation de cet évènement malheureux, mais qui n'offre rien de décisif; elle se dispose à prendre sa revanche, & les mouvemens qui se font dans la Haute-Silésie semblent préparer à quelque chose de plus important que tout ce qui s'est passé jusqu'à présent. S'il

faut en croire plusieurs nouvelles, les Autrichiens s'y sont emparé de Joannesberg ; & la possession de ce poste les met en état de couper toute communication entre Neisse, Jagerndorf & Troppau. Cette nouvelle, si elle se confirme, ne permet pas de douter que les Prussiens ne tentent tout pour rétablir cette communication, & d'un moment à l'autre nous pouvons recevoir la nouvelle de quelque action que ce dessein doit insensiblement amener.

L'activité qu'on remarque toujours dans les préparatifs de guerre font douter du succès des négociations pour la paix, puisqu'elles ne les suspendent pas.

» Le bataillon de Winakop, écrit-on d'Olmutz, fort de 800 hommes, est parti le 4 Janvier pour l'armée ; il a été suivi par 6 compagnies du régiment de Laudohn, qui étoient ici le 31 Décembre ; dix bataillons de grenadiers venant de Bohême, sont entrés le 7 Janvier à Nuglits, & une compagnie de 170 hommes de ce bannat est entrée le 6 dans notre fauxbourg, d'où elle s'est mise en marche le lendemain pour joindre son corps ; 25 canons ont été transportés d'ici à Troppau, & les cantonnemens de notre armée sont si serrés, qu'elle peut s'ébranler au premier ordre «.

S'il faut s'en rapporter à un état des forces Autrichiennes qui circule dans une multitude de papiers, elles n'ont jamais été si formidables ; elles ne consistent pas en moins de 376,336 hommes, sans y comprendre la levée générale des recrues que cette puissance vient d'ordonner dans ses Etats. La composition de chacun des régimens est la suivante. Chaque régiment d'infanterie est de 4000 hommes divisés en 20 compagnies, dont 18 de fusiliers, & 2 de grenadiers, de 200 hommes chacune. Les régimens de cuirassiers & de dragons sont composés de 1809 Maîtres, indépendamment de l'Etat-Major, & consistent en 9 escadrons de 201 hommes

Digitized by Google

chacun, dont 8 font le service de campagne, & un doit toujours demeurer en réserve. Les régimens de carabiniers, de chevaux-légers & de hussards, sont de 2211 hommes partagés en 11 escadrons, dont 10 de campagne, & 1 de réserve.

Les recrues ordonnées doivent encore augmenter ces forces déja si considérables; on invite les étudians à embrasser la défense de la patrie; on promet de recevoir ceux qui se présenteront en qualité de cadets, & de les avancer; un édit impérial publié dans plusieurs dicastères, offre à tous les Praticiens & Assesseurs qui voudront prendre parti, une augmentation d'appointemens, la conservation de leurs emplois, & la préférence dans les promotions à de plus importantes charges. Comme un état militaire aussi inoui, & qui augmente journellement, exige un travail infini, le Conseil Aulique de Guerre a nommé une Commission qui ne s'occupera que de ces objets, & c'est à elle que ces jeunes Praticiens s'adresseront.

Les préparatifs qu'on fait dans les états du Roi de Prusse ne sont pas moins considérables; on voit la même activité en Saxe où l'on se propose de porter les recrues à 36 à 40,000 hommes. S'il faut en croire les lettres de Munich on en fait aussi en Bavière; & on les presse avec une telle vivacité, que l'on donne jusqu'à 40 florins d'engagement aux hommes de bonne volonté. Ces levées se font également dans le Palatinat; & elles dérangent les conjectures des spéculateurs pacifiques, & ceux qui ont vu jusqu'à présent l'Electeur Palatin demander à rester neutre dans la querelle dont il est l'objet, & n'opposer pas toute la résistance qu'il auroit pu faire aux prétentions de la Cour de Vienne. Quelques personnes prétendent que la Russie, de concert avec la Prusse, a influé sur ses nouvelles dispositions; on a vu du moins le Mi-

Digitized by Google

niftre Ruſſe à Ratiſbbonne faire un voyage à Munich & avoir de longs entretiens avec l'Electeur. On prétend aujourd'hui qu'il eſt apparent qu'il s'ouvrira bientôt une nouvelle ſcène en Bavière. Ceux qui penchent pour cette conjecture croient l'appuyer par ce paſſage de la déduction de la Cour de Pruſſe, relativement à l'acte de renonciation, où l'on demande » ſi la Cour de Vienne renonceroit à la poſſeſſion des pays occupés en Bavière, dans le cas où l'Electeur Palatin déclareroit & avoueroit publiquement qu'il a été obligé par menace, par ſurpriſe & par la voie des armes, à ratifier la convention du 3 Janvier «. Quoiqu'il en ſoit, les préparatifs qui ſe font dans ce Duché, ſemblent appuyer l'opinion de ceux qui croyent que l'Electeur prendra cette année une part active à la guerre actuelle.

Au moment où nos nouvelles de Conſtantinople annoncent la paix preſque décidée entre la Ruſſie & la Porte, il s'en répand d'autres, qui ſemblent la rendre douteuſe; elles viennent de Semlin, & leur date les rend un peu ſuſpectes, parce qu'on ſait que dans ce pays, on a lieu de deſirer que cette paix ne ſe conclue pas ſi-tôt. Quoiqu'il en ſoit, voici ce que l'on mande.

» Des Turcs arrivés ici, aſſurent que le Divan qui étoit déterminé à un accommodement, vient d'être rappellé tout à-coup aux projets de guerre par le Capitan-Bacha, qui à ſon retour du Pont-Uxin, où il avoit été faire un petit voyage, s'eſt hâté de détruire les plans formés en ſon abſence. Selon les rapports de ces Turcs, les troupes qui ſont en Grimée & en Walachie, n'ont point obtenu de ſemeſtre; celles qui étoient dans l'uſage de s'abſenter pour quelque tems, ont reçu ordre de reſter ſous leurs drapeaux, ſous peine de mort. On a envoyé dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman,

Digitized by Google

des Officiers chargés de faire des recrues, & l'on tient prêtes dans la capitale de grosses sommes d'argent pour les frais nécessaires de guerre. Le Sangliakdar, ou l'Officier qui a l'emploi de porter la grande bannière de la religion, a reçu ordre de se rendre à l'armée au mois de Février prochain «.

Ces grandes nouvelles paroissent n'avoir été répandues que par ceux qui sont intéressés à occuper les Russes, & qui ne desirent sans doute pas qu'ils s'accommodent avec les Turcs. On les regarde, en général, comme celles que l'on a publiées d'abord de l'objet de l'armement maritime qu'on fait en Danemarck, & qu'on a destiné pour le service des Anglois, qui en ont trop besoin pour ne point avoir un peu contribué à ce bruit; mais on sait aujourd'hui, que son véritable objet est de protéger le commerce du Nord.

Le Roi d'Angleterre a demandé à la régence de Hanovre 2 tonnes d'or, pour subvenir aux dépenses que ses Etats d'Allemagne pourront avoir à faire dans les troubles actuels, & elles lui ont été accordées. Le Roi de Prusse a aussi permis le passage par ses Etats aux recrues Allemandes, destinées aux corps de cette Nation qui servent actuellement le Roi de la Grande-Bretagne dans l'Amérique-Septentrionale.

De Ratisbonne, le 1 Février.

Le Baron d'Assebourg, Ministre de Russie, est de retour ici de Munich, où il s'étoit rendu le 14 du mois dernier; sa première conférence avec l'Electeur Palatin eut lieu le 15, & dura depuis 4 heures de l'après-midi, jusqu'à 8 heures du soir. Les Ministres de France & de Prusse assistèrent à cette conférence, dont on ignore les résultats, mais dont on prévoit un grand changement dans les dispositions de ce Prince.

Digitized by Google

On ſe flatte toujours de la tenue d'un Congrès pour la paix ; & ſi , comme on l'aſſure , on prépare des logemens à Munich pour les Miniſtres de pluſieurs Puiſſances, on ne ſeroit point étonné qu'il ſe tint dans cette ville. Le tems nous en apprendra davantage, & cette époque ne ſauroit être éloignée.

Des lettres particulières de Vienne , que nous ne garantiſſons pas , portent que M. de Senkenberg, le même qui a découvert le fameux acte de renonciation, & qui a été arrêté au moment où il quittoit l'Autriche, a refuſé de répondre aux interrogatoires qu'on lui a fait ſubir au ſujet de cette découverte. Il a , dit-on, proteſté , qu'en qualité de ſujet du Prince de Heſſe-Darmſtadt, il ne peut être interrogé que par ſon Souverain, ou au nom de ſon Souverain, ſur un pareil fait.

P R U S S E.

De Berlin, le 1 *Février.*

Le 24 du mois dernier la Cour & la Ville célébrèrent à l'envi l'anniverſaire de la naiſſance du Roi , entré ce jour-là dans la 68e. année de ſon âge ; le 28 l'Académie Royale des Sciences tint à cette occaſion l'aſſemblée publique d'uſage ; le Prince Frédéric-Guillaume l'honora de ſa préſence, ainſi que pluſieurs Miniſtres étrangers, & d'autres perſonnes de la première diſtinction. M. Formey , Secrétaire perpétuel, l'ouvrit par un diſcours analogue à la circonſtance. Il déclara enſuite que le prix qui devoit être donné cette année à l'Auteur *du Secret de convertir le ſable en pierre*, ne le ſeroit que dans l'aſſemblée du mois de Janvier 1781.

On ſait que le Roi a employé quelques - uns

Digitized by Google

des momens de loisir qui lui restoient au milieu du tumulte des camps & des soins d'une campagne difficile & pénible en pays ennemi, à composer l'éloge de Voltaire. Un homme justement célèbre, à qui un Académicien en avoit envoyé un exemplaire, lui a écrit la lettre suivante. » Vous m'avez fait bien du plaisir, M., en m'envoyant l'éloge de Voltaire par le Roi de Prusse. Le nom de l'Auteur ajoute encore un grand mérite à l'ouvrage, indépendamment de celui qu'il a par lui-même. S'il étoit beau de voir, comme le dit Voltaire, *le grand Condé pleurant aux vers du grand Corneille*, il est encore plus beau de voir le grand Frédéric louant le grand Voltaire; & la circonstance y ajoute encore, puisque c'est au milieu du tumulte des armes & dans la tente d'un Général d'armée que cet éloge a été composé. Depuis longtems les gens de lettres louoient les Rois, il étoit tems qu'un Roi louât un homme de lettres. Mais il n'y en avoit qu'un qui pût acquitter cette dette de la royauté «.

On travaille actuellement dans la Fabrique Royale de Porcelaine, à un service superbe. Les tableaux représenteront les Aventures d'Enée & les combats décrits dans l'Enéïde. Ce présent précieux est destiné par le Roi au Grand Duc de Russie.

ITALIE.

De Rome, le 25 Janvier.

Le Pape a reçu du Roi de Sardaigne une lettre de félicitation au sujet de la rétractation de Febronius. S. S. a adressé aux Catholiques des Provinces-Unies, un Bref, en date du 18 de ce mois, par lequel il condamne l'élection & la consécration du nouvel Evêque de Harlem, qu'il déclare nulles & contraires aux Canons & aux Loix de l'Eglise.

Digitized by Google

Le 18, pendant qu'on sonnoit les cloches du Vatican, pour la fête de la Chaire de S. Pierre, la grosse cloche du poids de 22 milliers, fondue sous le pontificat de Benoît XIV, se cassa, & causa une si violente secousse, que la grande lampe placée par Clément XI devant la chaire, tomba & se brisa. Ces deux accidens, causés par l'incurie des subalternes, n'ont eu heureusement aucunes suites fâcheuses.

Un Religieux voulant s'évader d'un lieu assez élevé où son Supérieur l'avoit fait enfermer, se fabriqua une espèce de corde de la couverture & des draps de son lit. Malheureusement cette corde ne résista pas au poids de son corps; elle se cassa, & il tomba dans la rue, où les Sbirres le ramassèrent & le portèrent à l'hopital, où il est très-malade.

» *Le Cheval Marin*, Pinque Hollandois, écrit-on de Rimini, a fait naufrage sur cette côte dans la nuit du 8 au 9 de ce mois. Il venoit d'Amsterdam, chargé de riches marchandises. Le Capitaine & le Contre-Maître se noyèrent en voulant sauter dans la lame avant que le vaisseau ne donnât contre terre. 2 matelots qui s'étoient liés à une piece du navire, périrent de même; & 2 autres s'embarrassèrent tellement dans les débris, qu'ils eurent le même sort. Les 6 derniers se sauvèrent en restant attachés au mât de hune, où ils restèrent 3 jours & 3 nuits, n'ayant pris d'autre nourriture qu'un peu de tabac qu'ils mâchoient. Le froid étoit si âpre, qu'ils auroient enfin succombé, s'ils n'avoient pris la précaution de se tenir fort près les uns des autres pour se réchauffer. Le vent étoit si violent & la mer si agitée, que le Marquis de Belmante & le Comte Bataglini offrirent chacun envain 50 sequins à quiconque sauveroit ces infortunés. Personne n'osa le faire. Le 11 le vent s'étant un peu appaisé, des matelots de ce port ont été les prendre, & les ont amenés à terre. 2 se portoient bien; les 4

Digitized by Google

autres étoient à demi-morts. On s'occupe à présent à sauver les marchandises de ce bâtiment qui viennent flotter sur la côte «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le* 10 *Février.*

LA Cour n'a encore confirmé aucune des nouvelles consolantes que l'on assuroit que M. Lloyd, Aide-Camp du Général Clinton, avoit apportées à Lord George Germaine. On revient en conséquence de la flatteuse idée de la soumission de la Géorgie & des deux Carolines; on dit que le 23 Novembre dernier, le Colonel Alexandre Campbell fit voile une seconde fois avec 3000 hommes pour Saint-Augustin dans la Floride orientale, pendant que le Colonel Campbell de Strachar se rendoit avec 2000 dans l'occidentale. Tout ce qu'on pouvoit savoir à New-Yorck, au départ de M. Lloyd, c'est que les deux Colonels avoient débarqué, l'un à Saint-Augustin, & l'autre à Pensacola; mais il étoit impossible d'être instruit de leurs progrès dans les Carolines & dans la Géorgie; on a déja de la peine à concevoir pourquoi, si leur espérance étoit d'être si bien reçus dans ces trois Colonies, ils ne s'y sont pas rendus directement, au lieu de prendre la peine de se porter dans les deux Florides. Le zèle qui imagine des nouvelles est rarement adroit.

La nation n'a pas été moins mortifiée lorsque l'Amiral Shuldam est rentré à Portsmouth; il n'y a point amené les deux vaisseaux de ligne & la frégate Françoise, dont on assuroit qu'il s'étoit emparé pendant sa courte campagne, en profitant de l'imprudence qu'elles avoient eu de se jetter au milieu de sa flotte pendant un brouil-

Digitized by Google

lard. Il n'a ramené que 10 des 18 vaisseaux qu'il avoit en partant ; ceux qu'il a laissés se rendent en Amérique, où ils escortent le convoi destiné pour cette partie du monde, dont aucun vaisseau n'a souffert, dit-on, de la tempête du premier du mois dernier ; ils vont renforcer nos forces navales dans ces mers, où, quoiqu'on en dise, nous avons raison de croire que nous ne sommes pas les plus forts.

On assure ici qu'il n'y a plus rien à craindre pour le Commodore Hotham & son convoi. On le dit arrivé sans accident à la Barbade ; on se demande ce qu'il y va faire ; & pourquoi lorsque tout porte à croire que le Comte d'Estaing menace la Jamaïque, où malgré l'intérêt pressant que nous avons de la conserver, nous n'avons que 500 hommes de troupes réglées & un seul vaisseau de ligne & deux frégates, il n'a pas été plutôt conduire dans cette Isle un renfort si nécessaire ? Il semble qu'il importoit plus au commodore Hotham & à l'Amiral Parker de se réunir à la Jamaïque, que de se montrer devant Saint - Domingue & la Martinique. On prétend que l'Amiral Byron, après s'être enfin réparé comme il a pu, a mis à la voile le 13 Décembre, pour aller chercher le Comte d'Estaing ; mais malgré ces espérances, bien des personnes supposent qu'il est encore cloué à Rhode - Island, soit par la lenteur avec laquelle les vaisseaux se réparent, soit par celle avec laquelle le Général Clinton peut lui faire passer les renforts dont il a besoin. On ne conçoit pas comment ce Général pourra encore s'exposer à détacher quelques corps de son armée déja bien affoiblie, & qui, par les détachemens qu'il a déja faits, se trouve réduite à 9 à 10000 hommes. On ne fait pas grand fonds sur le calcul des troupes Américaines, qui se sont empressées de servir sous ses dra-

Digitized by Google

peaux ; les moins exagérés de ces calculs les portent à 6 ou 7000 hommes. Mais s'ils existent, en effet, nous nous croyons sûrs qu'ils ne servent pas de bonne volonté. Les uns ont été intimidés, les autres gagnés, & la crainte & la séduction ne font pas des soldats fidèles.

Il est très-certain que le Gouvernement, après un long essai de l'impuissance de ses armes, a cherché à employer la corruption. Plusieurs Officiers revenus d'Amérique, s'accordent à dire que nos guinées circulent dans toutes les provinces des Etats-Unis, où les Emissaires du Ministère se sont empressés de les répandre. Ces moyens n'ont pas les grands succès qu'ils en attendoient ; ils n'ont rendu que le service de l'espionage, & délivré quelquefois nos troupes d'une foule d'embarras dans lesquels elles se sont trouvées. On impute aux guinées, la réussite du grand fourrage que le Général Howe fit l'année dernière pendant l'hyver pénible qu'il passa à Philadelphie ; les troupes qui en étoient chargées avoient été tournées par les Américains ; ils étoient embusqués sur le chemin qu'elles devoient prendre, & elles devoient périr ou se rendre. Un piquet de chasseurs envoyé en avant pour sonder le terrein, n'avoit rien apperçu ; malheureusement un des Officiers de ce piquet présenta une si belle occasion de vengeance à un Américain qui avoit lieu de s'en plaindre, que soit qu'il voulût la prendre, soit que nos guinées agîssent dans ce moment, il tira un coup de fusil qui déconcerta l'entreprise, & évita au Général Howe le sort du Général Burgoyne. Mais notre or ne soumettra pas l'Amérique décidée à l'indépendance. Les Officiers revenus avec M. Lloyd, n'ont qu'une opinion là-dessus ; & le retour de nos Généraux, qui se dégoûtent du service de l'Amé-

Digitized by Google

rique, prouve assez combien ils en jugent la conquête impossible. Les derniers arrivés sont le Lieutenant-Général Comte de Cornwallis, les Majors Généraux, Grey & Wilson, qui ne se proposent plus d'y retourner, & à la place desquels on enverra, dit-on, les Généraux Majors Calcraft & Hall, & le Colonel Patterson.

On est toujours fort inquiet des dispositions de l'Espagne ; le mystère répandu sur ses armemens ne peut cependant pas tarder à se dévoiler. Il y a quelques jours que le Marquis d'Almodovar eut une audience particulière du Roi ; on ignore ce qui s'y passa ; mais le soir même on tint un conseil du Cabinet, auquel tous les Ministres assistèrent, & à l'issue duquel on expédia trois couriers, l'un à Mylord Grantham, à Madrid, l'autre à Pétersbourg, & le dernier à la Haye.

On a cessé enfin de parler ici des secours de la Russie, annoncés & promis depuis si longtems par le Ministère à la Nation.

» Plus la guerre de l'Amérique traîne en longueur, dit-on dans un de nos papiers, plus elle augmente notre épuisement ; & la foiblesse des Etats produit à l'égard de leurs alliés, ce que la ruine des particuliers produit à l'égard de leurs amis. Le nombre des uns & des autres diminue avec la splendeur & la richesse, & passé un certain période de décroissance, il ne reste ni alliés, ni amis anciens, ni aucune raisoin d'en trouver de nouveaux : dans cet état, nous avons eu la mal-adresse d'indisposer les Hollandois ; nous avons trop compté sur leur docilité. Il est vrai que nous avons parmi eux des partisans qui ont agi fortement en notre faveur ; mais la ville d'Amsterdam plus éclairée sur ses véritables intérêts, par son opposition constante aux délibérations des Etats-Généraux, est parvenue à faire sentir à la République, qu'il étoit plus glorieux & plus avanta-

Digitized by Google

geux d'employer ses forces maritimes à faire respecter sa neutralité, qu'à nous servir de dernier étay. C'est la déclaration qui nous a été faite par l'Ambassadeur de Hollande, qui a signifié à notre Cour qu'on ne permetroit plus que nos vaisseaux de guerre & nos corsaires visitassent les navires marchands de la République, ou les attaquassent, & que cette démarche seroit regardée comme une déclaration de guerre. Nous avions imaginé que comme les rentiers, qui jouissent sont en plus grand nombre en Hollande, que les armateurs qui peuvent acquérir, l'intérêt constant des seconds, seroit sacrifié au bonheur passager, & incertain des premiers. Nous nous sommes trompés, & ce n'est pas la première bévue politique de notre Ministère. Quand on jette un coup-d'œil sur l'origine de la guerre de l'Amérique, sa conduite & ses suites, il est difficile de s'empêcher de s'écrier, *à quels maîtres grands Dieux, livrez-vous les hummains* « ?

Le Parlement continue ses séances, & le Lord North n'a pas encore commencé à présenter ses moyens pour les fonds nécessaires cette année. En attendant on y a entamé l'examen de l'état des affaires de la campagne des Indes, & de la conduite de ses Officiers relativement à la détention & à la mort du Lord Pigot. M. Charles Fox se plaignit de la lenteur que les Directeurs opposoient au vœu du Parlement. Sir George Wombwell répondit au nom de ceux-ci, qu'il donnoit sa voix en faveur de la motion, qui passa, en effet, sans opposition, & assura que lorsque les papiers seroient remis à la Chambre, on verroit que la Compagnie n'avoit pas négligé cette affaire, & avoit fait beaucoup plus que M. Fox ne paroissoit le croire.

Pendant les débats qui ont eu lieu à l'occasion du Bill pour mieux recruter l'armée, il y a eu plusieurs discours dans lesquels le Ministère

n'a pas été épargné. Sir Charles Bombury déclara qu'il ne pouvoit approuver le principe d'un Bill dont l'objet étoit de recruter une armée destinée à continuer une guerre ruineuse, à laquelle il croyoit que la politique & l'humanité conseilloient également de renoncer.

» Si nous voulons, ajouta-t-il, nous tirer d'un état désespéré, & nous soustraire à la ruine qui nous menace, ce ne sont pas nos armes, ce sont nos conseils qu'il faut recruter; enrôler de nouveaux Ministres, & prendre des mesures nouvelles. Je ne dis pas que parmi nos Ministres actuels il ne s'en trouve quelques-uns qui aient un jugement sain, une intégrité irréprochable & de vastes talens; mais lorsque je considere la situation effrayante dans laquelle se trouve notre pays, je sens que sans acception de personne & de parti, il faudroit recueillir les avis de tout ce qu'il y a de gens habiles. Il est tems que l'esprit de parti se taise, que les animosités & les préventions soient étouffées, & que tout le monde s'unisse; nous n'avons de salut à attendre que de l'unanimité.«

Le Colonel Barré parla à son tour aussi: » J'ai déja dit que mon intention étoit de notifier dans un tems convenable une clause pour limiter généralement la durée du service des soldats, afin de faire participer cette classe de citoyens à la liberté dont jouit tout autre sujet de ce Royaume. L'Angleterre, par l'esprit de sa constitution, est le pays le plus libre du monde entier; & le soldat qui partage cette liberté, se trouve dans ce même pays, un esclave plus passif que nous n'en connoissons sous le gouvernement des Princes les plus arbitraires & les plus despotes de l'Europe. C'est pour effacer cette tache que nos statuts militaires impriment sur la nation, à la honte & au scandale de toutes les loix, que je me suis appliqué à considérer comment on pourroit apporter quelque adoucissement à la situation des soldats; & j'ai jetté sur

le papier une clause pour limiter le service de ceux qui servent actuellement & depuis quelque tems. Je l'ai conçue de maniere à ne contrarier nullement les vues du Gouvernement, & à ne point nuire aux intérêts publics. Je l'ai communiquée à plusieurs Militaires distingués, à des personnes éclairées. Tous l'ont approuvée, l'ont jugée juste, nécessaire & praticable; mais, comme il est important que le bill n'éprouve aucun retard, comme je sens que dans ce moment-ci la nation a besoin de tous les soldats qu'il doit procurer, je différerai pour le moment, de solliciter l'insertion de ma clause, & j'attendrai, pour le faire, un moment plus favorable. Mon intention n'étant pas d'apporter le plus léger obstacle à la marche du Gouvernement «.

Le Ministre de la guerre remercia le Colonel, & promit de donner toute son attention à la clause qu'il avoit projettée lorsqu'il la proposeroit. En attendant, il s'est empressé de publier l'état suivant des forces de terre de la nation. Nous nous contenterons de le transcrire.

» *Dans la Grande-Bretagne*, 2 compagnies de Gardes-du-Corps, 2 de Grenadiers, 1 de Cavalerie bleue, 3 de Gardes-Dragons, 3 régimens de Gardes à pied, 11 régimens d'infanterie & 40,000 hommes de Milice. *En Irlande*, 4 régimens de cavalerie, 6 de dragons, 11 d'infanterie. *A Minorque*, 2 régimens d'infanterie, 2 de Hanovriens. *A Gibraltar*, 5 régimens d'infanterie & 3 de Hanovriens. *Aux Indes Orientales*, 1 régiment actuellement embarqué pour s'y rendre. *A Jersey & Guernesey*, 1 régiment d'infanterie. *A la nouvelle Yorck*, 2 régimens de dragons, 2 d'Américains, 2 bataillons de gardes, 15 régimens d'infanterie, 6 brigades d'Américains & 8000 auxiliaires. *Dans le Canada*, 4 régimens d'infanterie, partie d'un cinquième, 1 bataillon d'émigrans & 2 de Bruns-

Digitized by Google

wickois. *A Rhode-Island*, 3 régimens d'infanterie, 1 corps d'Américains, 8 bataillons d'Allemands. *A la Floride*, 1 régiment d'infanterie, 1 bataillon & 1 corps de Chasseurs. *Aux Indes Occidentales*, un renfort de 10 régimens d'infanterie, en route; il y avoit auparavant 1 régiment & 2 bataillons. *A Terre-Neuve*, 3 compagnies d'infanterie. *A la côte d'Afrique*, une brigade d'infanterie. *A Halifax*, 2 régimens d'infanterie 8 compagnies d'un troisième régiment, 1 bataillon de Montagnards Ecossois, & 1 corps d'Américains. A la Géorgie, 1 régiment d'infanterie & 3 corps d'Américains détachés de New-Yorck sous les ordres du Colonel Campbell. *Prisonniers à Boston*, 5 régimens d'infanterie, & partie de deux autres, avec des auxiliaires «.

L'artillerie Angloise consiste en 17 compagnies dans la Grande-Bretagne, 15 en Amérique, 5 à Gibraltar, 3 à Minorque, & 1 à Terre-Neuve.

Le procès de l'Amiral Keppel est enfin terminé; il tourne absolument à la honte de son accusateur, qui n'a pu prouver aucun des cinq chefs d'accusation qu'il a portés contre lui; l'examen des témoins, les livres de lok ont fourni la preuve des intrigues les plus odieuses que la méchanceté & la haine se soient permises pour nuire à un homme célèbre par ses talens & par ses services. Le peuple n'a pas manqué de prendre parti pour l'accusé; on l'a vu s'empresser d'accompagner l'Amiral Keppel, de se livrer aux acclamations les plus bruyantes, chaque fois que les témoins produits contre lui ont déposé à son avantage, & verser l'amertume & le ridicule à grands flots sur son adversaire dont les oreilles ont dû être blessées fréquemment par les Vaudevilles qu'on chante contre lui dans les rues, & les Epigrammes que la malignité publie & accueille, & que ne dédaignent pas les honnêtes gens que son procédé

Digitized by Google

a indignés. Le 31 du mois dernier, l'Amiral Keppel prononça un diſcours pour ſa juſtification. Qu'on ſe repréſente un Officiers illuſtre, ſignalé par 40 ans de ſervices, monté de grade en grade aux plus hauts commandemens dans la Marine, obligé de paroitre devant un Conſeil de Guerre pour ſe juſtifier, d'inconduite, de négligence & d'ignorance, tandis que ſon expérience, ſes talens & ſes ſuccès ont fait ſon élévation. Son accuſateur avoit été précédemment ſon ami, & il ne l'a traîné devant un Tribunal qu'au moment où il étoit lui-même accuſé de déſobéiſſance. Le lendemain, les témoins produits par l'Amiral furent entendus, ainſi que les jours ſuivans juſqu'au 11 de ce mois, que le jugement fut prononcé, & l'Amiral fut, comme on s'y étoit attendu, pleinement & honorablement déchargé. Le Préſident du Conſeil lui adreſſa ce diſcours, en lui préſentant ſon épée. » Amiral Keppel, ce n'eſt pas un plaiſir médiocre pour moi que de recevoir de la Cour, que j'ai l'honneur de préſider, l'ordre, en vous rendant votre épée, de vous féliciter de ce qu'elle vous eſt rendue avec tant d'honneur, eſpérant qu'avant peu, appellé par votre Souverain, vous en ferez encore uſage pour la défenſe de votre pays «.

» Le peuple prit la part la plus vive à cette juſtice : les cris de joie retentirent dans toute la Ville ; les vaiſſeaux qui mouilloient à Spithead tirerent leur canon. La flotte deſtinée pour les Indes Orientales en fit autant. L'Amiral ſe rendit chez lui précédé par des Muſiciens qui l'attendoient à la porte, ſuivi du Duc de Cumberland, de tout le Corps de la Marine, des Seigneurs les plus qualifiés. Les Ducheſſes de Cumberland, de Richemond, la Marquiſe de Rokingham & la Comteſſe d'Effingham diſtribuèrent des cocardes bleu-céleſte ſur leſquelles le nom de Keppel étoit brodé en or. La

Digitized by Google

joie ne fut pas moins vive à Londres, où toutes les maisons furent illuminées, & où la populace faisant, selon l'usage, la police à coups de pierre, cassa les vitres de toutes celles qui n'étoient pas éclairées. L'Editeur d'un papier public se signala dans cette occasion; on remarqua sur la façade de sa maison les inscriptions suivantes: *Une Administration perverse & arbitraire terrassée. Keppel, la liberté & la vertu triomphantes. L'honneur du pavillon Anglois restauré.* Selon un papier, le 11 au soir, l'accusateur de Keppel fut pendu en effigie à Tower-Hill, tenant un livre de lok avec ces mots écrits sur la couverture: *Falsifié par le Capitaine Hood.* On dit que la maison de M. Palliser n'étant pas illuminée, on en brisa les fenêtres; on l'eût peut-être démolie, sans la garde qui la protégea. Il quitta Portsmouth le soir du jugement dans le plus grand *incognito.* On ne doute pas que les voix qui s'élèvent contre lui ne forcent le Gouvernement à le soumettre lui-même à un conseil de guerre. Le Parlement l'exigera sans doute; tout semble du moins le faire présumer. Le 1 de ce mois, les Pairs ont arrêté que le Roi seroit supplié de faire remettre à leur Chambre, en vertu d'un acte de la derniere séance, copie d'une lettre écrite par le Conseil de guerre tenu, en 1757, pour juger l'Amiral Byng, & des procédures faites à cette occasion «.

L'Amirauté a fait publier l'avis suivant aux Navigateurs qui vont aux Indes Orientales. » Le rocher appellé l'*Anville*, sur lequel a touché le vaisseau de l'Inde, *le Colebroke*, Capitaine Moris, se trouve au S. E. de la pointe du Cap de Bonne-Espérance, & à l'E. ou à l'E. par S. des Soufflets, dont il est éloigné de 4 à 5 milles, & à la même distance de la terre la plus proche «.

ÉTATS-UNIS

Digitized by Google

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie, le premier Janvier. L'honorable John Say, Député de l'état de New-Yorck, vient d'être élu Président du Congrès, à la place de l'honorable Henri Lawrence, qui avoit joui de cette dignité pendant l'espace de tems fixé par la loi de la confédération des Etat-Unis.

Nos ennemis ne cessent de fabriquer de fausses nouvelles qu'ils s'empressent d'envoyer en Europe, pour tromper cette partie du monde sur notre véritable situation. Ils ne se bornent pas à annoncer de grands avantages qu'ils n'ont point obtenus, à présenter ces Etats dans la fermentation, le trouble & la division ; tandis que l'union la plus parfaite règne dans tous, qui ne forment que le même vœu ; ils fabriquent aussi de prétendus arrêtés du Congrès, & répandent ainsi l'imposture qui tombe bientôt d'elle-même, mais qui en impose pendant quelque-tems. Parmi ces pièces indécentes & fausses qu'ils ont fabriquées & publiées, on doit ranger la prétendue résolution du Congrès du 20 Février 1778, pour forcer ceux qui étoient au service des États-Unis à continuer de servir pendant tout le cours de la guerre, sous peine d'être punis comme coupables de désertion. Le but de cette pièce apocryphe, étoit de répandre la défiance & le mécontentement parmi nos milices ; mais elles n'en ont pas été la dupe. Dernièrement ils en ont répandu une autre, en date du 10 Octobre dernier, par laquelle ils représentent le Congrès effrayé des menaces des Commissaires Britanniques, ordonnant aux habitans des côtes de construire des dépôts à l'abri des fureurs de nos ennemis, pour y conserver leurs femmes, leurs enfans, leurs troupeaux & leurs

biens. Cette pièce n'a jamais été faite qu'à New-Yorck ; il ne pouvoit pas venir à l'idée du Congrès de construire de pareils dépôts ; il a assez de maisons pour servir d'asyle aux habitans, si l'ennemi avoit autant de pouvoir que de volonté pour faire tout le mal dont il menace l'Amérique.

De Boston, 10 *Janvier*. Le Commandant Anglois du fort Chartres & des autres postes occidentaux entre l'Ohio & le Mississipi, dont le Colonel Clarke s'est emparé, a été conduit prisonnier à Williamsbourg en Virginie. Le Capitaine Boone, fameux partisan Sauvage, aussitôt après cette conquête, a passé l'Ohio avec un petit détachement ; il a repoussé un parti ennemi près de Savannah, & a rapporté plusieurs péricranes, sans avoir perdu un seul homme. Le Major Smith a marché avec trois compagnies de la milice du Comté de Washington au secours de la garnison de Kentuky. On apprend que le fameux Chef des Cheroquis, Cheu Connafaca, vient de mourir ; on présume que cet évènement réunira la Nation des Cheroquis avec l'Amérique.

On attend avec impatience des nouvelles de l'expédition du Comte d'Estaing ; les Anglois répandent autant qu'ils peuvent qu'il est retourné en France ; ils en seroient sans doute bien-aises : mais nous sommes très-persuadés qu'il ne leur a pas donné cette satisfaction. Le manifeste daté & imprimé à bord du Languedoc qu'il a répandu avant son départ, n'annonce pas son retour en Europe ; les lettres du Canada nous apprennent qu'on y en a répandu des copies ; il y exhorte, dit-on, les habitans de cette Province à faire cause commune avec les treize Etats-Unis ; en assurant les anciens sujets du Roi de France qui se trouvant actuellement dans l'Amérique Septentrionale, vou-

Digitized by Google

dront se soustraire au joug de la G[illegible] exemple tagne, qu'ils peuvent compter sur une on ne fait tion & des secours efficaces.

On dit que le Commodore Hotham & son convoi qu'il escorte ont été vus à la hauteur des Barbades. On seroit curieux de savoir ce qu'il va faire de ce côté, & quel peut être son objet. Seroit-il de reprendre la Dominique aux François qui se sont fait aimer par leur conduite dans cette isle, où ils n'ont pas moins de 2000 hommes.

» Le Général François, écrit un des principaux habitans, ses Officiers & ses soldats tiennent une conduite qui leur fait le plus grand honneur, & leur a concilié l'affection générale. Quoique pour venger la mort de ceux de ses gens que notre canon avoit tués dans leur marche vers la ville, le Général eût eu un prétexte pour l'abandonner au pillage, cet abus de la victoire fut expressément défendu. Trois soldats François convaincus d'avoir forcé la maison d'un habitant de la campagne, & d'y avoir volé quelques effets de peu de valeur, condamnés à mort le 14 Septembre, furent amenés devant la maison du Gouverneur pour être exécutés en présence de plus de 700 de leurs camarades sous les armes. M. Stewart & beaucoup d'habitans, implorerent la grace des trois coupables, & ne purent obtenir que celle de deux, le 3e. fut fusillé. Les troupes Françoises sont au nombre de 2000; & il n'est pas encore arrivé le plus petit désordre. Les Officiers sont logés convenablement dans différentes maisons particulières, & les soldats dans des baraques qu'on leur a construites. Quoi qu'il soit dur pour des Anglois de se trouver sous le Gouvernement des François, ceux-ci ont forcé tous les habitans à les considérer & à les aimer «.

biens. Cette pièce r
Yorck ; il ne
grès de ce
mai

FRANCE.

De Versailles, le [illegible] Février.

Le 31 du mois dernier, LL. MM. signèrent le contrat de mariage du Marquis de Grammont avec Demoiselle de Sinety.

La Comtesse de Mirepoix a eu l'honneur de leur être présentée par la Marquise de Lévis.

S. M. a accordé à la 3e fille du Comte de Barbanson le titre de Dame de Barbanson de Saville, qu'elle portera désormais. Elle a aussi accordé au Prince de Saint-Mauris, Capitaine-Colonel des Suisses de la Garde de Monsieur, & Capitaine de Dragons au Régiment de Lannan, les charges de Sénéchal-Gouverneur du pays de Rouergue, & de Sénéchal-Comtat du Comté de Rhodès ; vacantes par le décès du Comte de Moncan. Elle a nommé à l'Abbaye Theuley, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Dijon, l'Evêque d'Agen, & à celle de la Règle de saint Benoît, Diocèse de Limoges, la Dame d'Absac de Mayac.

Le Comte de Montfaucon qui eut l'honneur de présenter, le 20 du mois dernier, au Roi & à la Famille Royale, le *Traité d'Equitation* de feu son frere, n'ayant pu alors le présenter à la Reine, lui en a fait hommage le 2 de ce mois. Le 6 M. de Bequillet, Avocat au Parlement, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & M. Martinet, Graveur & Imprimeur du Roi, présenterent à LL. MM. & à la Famille Royale, le *Prospectus* d'une nouvelle Histoire de Paris & de la France, accompagné de Dessins & de Gravures représentant quelques-uns des principaux monumens de Paris. Le lendemain, MM. Née & Masquelier leur firent hommage de la 25e livraison des *Tableaux pittoresques, physiques, politiques, moraux & littéraires de la Suisse.*

De Paris, le … de faire un exemple …ord ; mais on ne fait … Capitaine de ce …ndais, de Saint-… ent que c'est le

PLUSIEURS vaisseaux rentrés … ports, ont rapporté qu'ils avoient … cadre de M. de Grasse, forte de … vaisseaux de ligne & de 5 frégates, ayant sous son convoi un grand nombre de bâtimens marchands destinés pour Saint-Domingue & la Martinique, & voguant avec le vent le plus favorable ; d'autres avis portent aussi que le Chevalier Albert de Saint-Hipolyte, parti de Toulon avec 5 vaisseaux de ligne & 3 frégates, a passé le détroit de Gibraltar ; sa destination est inconnue: quelques personnes la supposent pour l'Amérique.

L'escadre de M. de Ternay sera bientôt prête à sortir. Selon des lettres du Cap de Bonne-Espérance, on fait dans l'Inde des préparatifs qui préparent à des scènes aussi vives sur les mers de l'Asie que sur celles de l'Europe & de l'Amérique ; les Anglois, dit-on, y ont mis sur pied une armée considérable, composée de naturels du pays, & commandée par des Officiers Européens ; les François, ajoutent ces mêmes lettres, ont rassemblé beaucoup de troupes & de munitions de guerre à l'isle Maurice.

L'Espagne en faisant tant d'armemens, qui ont sans doute un but, laisse toujours dans l'incertitude sur leur destination, prévue depuis tant de tems, si souvent annoncée, & qui n'est pas encore déclarée. S'il faut en croire des lettres de Toulon, le moment où elle parlera n'est pas éloigné. » Une lettre de Cadix, écrit-on de cette ville, porte que les Espagnols ont reconnu l'indépendance des Etats-Unis, qu'ils ont envoyé un Ministre Plénipotentiaire au Congrès, & que les Colonies Espagnoles ont reçu ordre d'accorder aux armateurs Américains

P 3

Digitized by Google

biens. Cette pièce r
Yorck ; il n... F R qu'on doit aux Puissances
grès de c... Une lettre du continent de
... mai *De Versai* l'appui de cette nouvelle ;
...on y a vu le Ministre d'Espagne,
Le 31 du m... être présenté au Congrès «.

Les spéculatifs au milieu de ces incertitudes se livrent à toutes sortes de conjectures ; ils disent aujourd'hui que le Marquis d'Ossun, ci-devant Ambassadeur du Roi à Madrid, doit y retourner pour une commission extraordinaire, & que le Duc de Medina-Cœli arrivera ici incessamment.

Les bruits que les Anglois s'empressent de répandre d'une désunion entre les Membres du Congrès & les Etats-Unis, sont aussi faux que peu vraisemblables. Le Marquis de la Fayette, qui vient d'arriver, a été fort étonné d'entendre ces bruits imposteurs qu'il ignoroit ; il a emporté avec lui les regrets & l'estime des Américains qui se flattent de le revoir. C'est le 6 de ce mois qu'il est arrivé à Brest à bord d'un vaisseau Américain de 44 canons, venant de Boston. » Ce vaisseau, écrit-on de Brest, a débarqué le Marquis de la Fayette & plusieurs autres Officiers. Ils ne savent où est allé M. d'Estaing qu'ils croyoient en France. Selon leurs rapports, les Anglois sont mal à New-Yorck ; en général les Américains ont l'avantage par-tout. Leur vaisseau a fait deux prises qui ne sont pas encore terries. Quelques jours avant son arrivée, il a pensé y avoir une révolte à bord ; il y avoit beaucoup de matelots Anglois qui avoient formé le projet de se rendre maîtres du navire & de le conduire à Dublin. La veille de l'exécution, un matelot François a entendu le complot pendant la nuit, & en a prévenu le Capitaine & ces MM., qui y ont mis ordre. On dit que le Capitaine veut demander à nos

Digitized by Google

Commandans la permission de faire un exemple de ces scélérats sur son bord ; mais on ne sait si elle lui sera accordée «. Le Capitaine de ce vaisseau Américain est M. Landais, de Saint-Malo, tous les marins conviennent que c'est le meilleur & le plus brave homme de mer qu'ils connoissent.

Si les Anglois au commencement des hostilités ont causé des pertes sensibles à notre commerce, la certitude que la paix ne se rétablira pas de si-tôt, ayant inspiré plus de confiance, nos armateurs se sont multipliés, & nous prenons amplement notre revanche. On sait combien la marine Royale a eu de succès par-tout ; sur la Méditerranée la frégate l'*Aurore* a fait dernièrement 5 prises, dont deux reprises faites par M. de Bompart sous le canon des forts de Tunis, après en avoir obtenu la permission du Bey. La *Sartine* rentra à Toulon le premier de ce mois avec une prise, & le *Caton*, à cette époque, en avoit fait 2 nouvelles, dont un corsaire de 18 canons ; en croisant avec le *Destin*, il en avoit fait précédemment 3 autres, dont 2 marchands, chargés de morue, & un corsaire de 26 canons, qui ont été conduits à Malaga.

Nos corsaires ne sont pas moins heureux ; le *Furet*, commandé par le sieur Roubaud, le premier de ce mois, en étoit à sa 7e prise. » Les succès du corsaire l'*Audacieuse* de 20 canons, écrit-on de Bayonne, ont été annoncés dans tous les papiers publics ; mais ils n'ont pas dit que le 13 Décembre dernier, le Capitaine Sépé qui le commande, attaqua une frégate de guerre Angloise de 20 canons, qui lui échappa par le défaut de son petit hunier qu'il avoit perdu en donnant chasse. Sa campagne a été plus glorieuse que lucrative ; 4 petites chaloupes de Saint-Jean-de-Luz ont

Digitized by Google

mené dans le port de Vigo 2 prises chargées de charbon de terre. Un corsaire Américain a conduit dans le même port 2 prises chargées de marchandises en balles & de froment. Le corsaire la *Thérèse* de 16 canons, de ce port, y a conduit aussi un navire du port de 80 tonneaux, & en a rançonné un autre pour 250 louis. La flotte de Bordeaux destinée pour nos Colonies a appareillé à l'isle-de-Ré le premier de ce mois au nombre de 56 voiles, sous l'escorte de 3 vaisseaux de ligne, 2 frégates & une corvette «.

Le corsaire le *Mortemart*, selon les lettres de Saint-Malo, a envoyé 2 prises à Cherbourg, & le corsaire l'*Industrie* y en a conduit une. » Nous apprenons par la voie de Hollande, ajoutent les mêmes lettres, que la frégate du Roi la *Prudente* a pris dans sa traversée, de Brest à la Martinique, un navire venant de Smyrne. Elle y a conduit cette prise; & quoiqu'elle ait été vendue fort au-dessous de sa valeur, chaque matelot a eu 160 livres pour sa part. Les Officiers ont acheté pour 57,000 liv. le navire & 20 balles de soie, & l'ont revendu 120,000 livres à Saint-Eustache; en s'y rendant la frégate toucha sur un banc entre Montserrat & Antigoa. On la releva heureusement, & elle arriva à Saint-Eustache, d'où elle étoit prête à faire voile pour Saint-Domingue. Un navire Espagnol venant de Guernesey & qui a relâché à Saint-Brieuc, nous a appris la prise de la frégate l'*Oiseau* de 26 canons de 8 liv. & de 6 sur les gaillards, par une frégate Angloise de 28 de 12 & de 10 sur les gaillards. Le combat a duré 3 heures de bord à bord. Notre frégate convoyoit des barques qui sont entrées dans notre port sous l'escorte de la corvette l'*Expédition* «.

Cette perte est la première que fait la Ma-

Digitized by Google

rine Royale depuis qu'elle combat. Les armemens & les travaux continuent dans tous nos ports; des 4 vaisseaux de Toulon qui sont à la mer, 2 croisent entre Malte & Tunis, & 2 sur le Cap S. Vincent. La *Bourgogne* & le *Lyon* sont allés en rade au commencement de ce mois; le radoub du *Souverain* avance & il sera prêt à être armé le mois prochain ainsi que l'*Hector*; le 7 le *Jason* a été lancé, & le *Triomphant* a dû l'être le 17 ou le 18. Tous ces vaisseaux doivent être armés sur-le-champ.

On travaille à Brest à mettre en état pour la campagne prochaine, la *Ville de Paris*, la *Bourgogne* & le *S. Esprit*. On a déja travaillé à plusieurs des pièces du *Royal-Louis* Le *Citoyen* est prêt à sortir du bassin, où le *Royal-Louis* doit être construit. Le *Minotaure* sera refondu dans celui qu'occupe le *Duc de Bourgogne*, & quand il en sortira on y construira un des deux nouveaux vaisseaux de 74 canons; l'autre sera construit sur la cale des Capucins.

Les vaisseaux du Roi l'*Actionnaire* & l'*Indien*, partis de Brest il y a quelque tems, ont relâché à Rochefort; on ignore la mission dont ils ont été chargés; on croit qu'ils ont été à la Corogne chercher le *Pondicheri*, navire revenu de l'Inde, pour l'escorter jusqu'à l'Orient.

La dernière prise qu'a faite le corsaire le *Comte d'Orvillier*, fait le plus grand honneur au Capitaine des Moulins qui le commande. Le navire Anglois avoit au moins le double de la grandeur du sien; il le rencontra vers les 11 heures du soir à deux lieues de terre de la côte d'Angleterre, & sans s'effrayer de la force supérieure du navire, il prit le parti de l'attaquer. Il le héla & le somma de se rendre; l'Anglois répondit que ce n'étoit pas chose faite, & lui tira trois coups de canon de 6 & de 8 liv., & près de 100 coups de fusil. Le Ca-

P 5

Digitized by Google

pitaine des Moulins lui lâcha alors sa bordée, consistant en 6 canons de 4, & sa mousqueterie. Le navire manœuvra aussi-tôt comme pour donner en plein sur le corsaire & le mettre en pièces; mais le Capitaine des Moulins, sut éviter ce choc en virant de bord, & lui tira une autre volée, & ensuite plusieurs autres. L'Anglois amena & en fut désespéré, lorsqu'en montant à bord du corsaire il en reconnut la petitesse & la foiblesse. Il avoit du canon de 6 & de 8, & 110 hommes au moins d'équipage. Avec cette force il pouvoit embarrasser beaucoup le *Comte d'Orvilliers*.

Le Roi, par un travail qui vient d'être publié, a réduit à quatre escadrons au lieu de cinq, les régimens de cavalerie & de dragons. De ce cinquième escadron, on composera 12 régimens. Les 6 de cavalerie se formeront de ces compagnies de chevaux-légers établis par Ordonnance du 25 Mars 1776, & les 6 de dragons seront formés des compagnies de chasseurs ajoutées par une Ordonnance du même jour, aux 24 régimens de dragons.

» Les rochers affreux dont nous sommes environnés, écrit-on de Belcaire au pied des Pyrénées, servent d'asyle à des ennemis dangereux qui viennent porter la désolation dans nos campagnes à certaines époques déterminées; ces ennemis sont des ours, qui ont non-seulement détruit cette année tous nos menus grains, mais qui ont aussi enlevé & dévoré nos troupeaux. Les habitans, allarmés de ces ravages, se sont adressés à M. *de Negre Duclat*, Capitaine des chasses des Pyrénées & pays de Foix, qui a montré dans cette occasion le même zèle que ses ancêtres, qui reçurent de *Henri IV*, en récompense de leurs services, le brevet dont il est pourvu. Il se rendit le 29 Novembre à la chasse des ours avec ses trois fils, 5 autres chasseurs, 70 paysans armés de haches,

Digitized by Google

& une meute de dogues. On investit le local qu'on devoit traquer, les tireurs se posterent dans les passages où il est impossible d'arriver autrement qu'en gravissant, & d'où il est extrêmement dangereux de se précipiter. Le signal ayant été donné, M. de Negre vit paroître un ours monstrueux qui vint déboucher au passage où il étoit posté; il lui tira un coup de fusil à la tête; aussitôt l'ours se dressant sur ses jambes, fit mine de s'élancer sur lui; mais un second coup de fusil le coucha par terre, & l'ours roula en bas du rocher en poussant des cris effroyables. Trois autres ours aussi monstrueux, troublés par le bruit & par les chiens qui étoient sur leur voie, furent tués par les fils de M. Negre; & la nuit étant survenue, la chasse fut remise au 2 de ce mois.

» Ce jour-là les batteurs mirent en fuite une grosse ourse avec ses deux oursins; ces derniers furent atteints & tués avec assez de peine, leur mere échappa plusieurs fois en poussant des cris épouvantables. Cependant comme les deux oursins, qui pesoient chacun près de trois quintaux, avoient été tués l'un auprès de l'autre; M. de Negre crut avec raison que la mère reviendroit à eux; il s'embusqua, elle vint en effet, & fut tuée de 4 coups de fusil. Cette chasse aussi coûteuse que difficile a détruit 7 ours, & M. de Negre ayant appris qu'il y en avoit encore vingt dans les bois du Roi, se dispose à les attaquer, avant qu'ils se retirent. Son zèle & la reconnoissance de tous les habitans de ces contrées le soutiennent dans des travaux extrêmement pénibles où la vie est continuellement exposée, & par les précipices dont le local de la chasse est semé, & par la férocité des ours qui courent sur leurs ennemis, dès qu'ils se sentent blessés «.

Le 8 de ce mois on célébra dans l'Eglise de Sainte Croix, à Mortagne au Perche, la cinquantième année du mariage d'Alexandre Fouquet, Fabricant de toiles, & de Charlotte Bernier sa femme, nés tous deux le 31 Mai

1706. Leurs enfans & leurs petits-enfans y assistèrent.

» On perdit hier dans cette ville, écrit-on de Barcelonne, en date du 27 Janvier, Honoré-Henri Ruffo, des Comtes de la Rie, Marquis de Gaubert, Colonel du régiment de Saint-Jacques, cavalerie; quoique marié, il avoit eu la permission de porter la croix de Malte. Il étoit le dernier des enfans d'Alexandre, mort premier Président du parlement de Navarre, & chef de la branche de la maison Ruffo établie en Provence. Paul son frère aîné, est mort premier Président du Parlement de Navarre, sans laisser des fils. Jean-Baptiste & Jacques, Joseph, Benoît, sont morts Chevaliers de Malte, le dernier, Commandeur de Fonsobie & de Reneville, son fils aîné a épousé sa cousine-germaine, fille du premier Président. Il continue sa demeure à Aix en Provence, où cette maison subsiste depuis les donations que lui a faites la Reine Jeanne, premiere du nom, & dont elle jouit encore «.

L'Académie royale de Chirurgie ayant statué qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds que lui a légués M. de la Peyronie, une médaille d'or de 200 livres à celui des Chirurgiens étrangers ou regnicoles, non membres de l'Académie, qui l'aura meritée par un ouvrage sur quelque matière de Chirurgie, au choix de l'Auteur; elle adjugera ce prix d'émulation, le jour de sa séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de 1779. Le même jour elle distribuera cinq médailles d'or de 100 liv. chacune, à cinq Chirurgiens regnicoles qui auront fourni, dans le cours de la même année, un Mémoire ou trois Observations intéressantes.

D'après les récapitulations générales des Enfans-trouvés, baptêmes, mariages, professions Religieuses & registres mortuaires de cette ville & fauxbourgs, dressées dans la forme accoutumée,

Digitized by Google

pour l'année 1778, il résulte qu'il y a eu 17 enfans-trouvés de moins qu'en 1777; 578 baptêmes de moins; 192 mariages de moins; 23 professions Religieuses de moins; & 505 morts de plus.

» La semaine dernière, des filoux se sont, dit-on, avisés d'un tour d'adresse peu commun; ils avoient porté au Mont de Piété quelques pains de cire jaune, sur chacun desquels on leur avoit prêté 50 livres; peu de tems après ils en envoyerent une charretée, & ils en reçurent la même somme; enfin ils revinrent pour la troisieme fois; mais un Huissier-Priseur, ayant voulu casser nn de ces pains, il n'en put venir à bout, & il trouva que c'étoit du bois revêtu de cire. La premiere charretée étoit de la même matière: on a arrêté les fripons, & on s'attend à les voir punir.

Un établissement intéressant s'est formé grande rue du faubourg Saint-Denys, sous les auspices de l'Administration, & sous les noms & raison de veuve Pallouis & compagnie; on y fabrique un genre de soie nommé vraie Gallette, dont la fabrication, concentrée depuis plus de cent ans dans la Suisse, coûtoit à la France deux millions annuels. La préparation de cette soie, devenue supérieure à celle des Suisses, la rend propre à entrer dans la fabrique de presque toutes les étoffes, & l'on est parvenu à en faire un velours, auquel les inventeurs ont donné le nom de Velours de Paris; il tient le milieu entre le velours-soie & le velours-coton, soit pour meubles, soit pour équipages, soit pour habits. Ces découvertes ont été annoncées à l'Académie royale des Sciences, par M. Duperon, comme de nouveaux moyens de prévenir la mendicité, en occupant utilement les pauvres des deux sexes, & en habituant leurs enfans au travail.

Digitized by Google

Jean-Louis de la Marthonnie de Cauffade, Evêque de Meaux, premier Aumônier de Madame Adelaïde de France, Abbé Commendataire des Abbayes royales de Lezat, ordre de Saint Benoit, diocèse de Rieux, d'Auberive, ordre de Cîteaux, diocèse de Langres, & de Saint Pierre de Lagny, ordre de Saint Benoît, diocèse de Paris, est mort en cette ville le 16 de ce mois, dans la 67e. année de son âge.

George-Jean de Roquemaure, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort à Toulouse le 17 Janvier dernier dans la 73e année de son âge.

Claude-François de Sesmaisons, Lieutenant-Général des Armées du Roi, ancien Lieutenant des Garde-du-Corps de S. M., Seigneur de Sesmaisons-la-Sausinière, les Nérac & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, est mort le 6 de ce mois dans son Château de Saint-Saire en Normandie, dans la 78e année de son âge.

Le 28 Décembre dernier, il est mort à S. Felice-de-Torello en Catalogne, une femme âgée de près de 104 ans. Elle se nommoit Maria-Rosalba-Catalina Font, & ne vivoit depuis plusieurs années que d'herbages. Ses forces n'ont commencé à diminuer que quelques jours avant sa mort.

Ordonnance du Roi, du 5 Janvier. » S. M. ayant pour objet, en réduisant à 23,000 hommes la composition des Garde-côtes, par son Ordonnance du 13 Décembre de l'année dernière, de rendre les 23,000 hommes qui existoient de plus, pendant la dernière guerre aux besoins de l'agriculture, du commerce & de la marine : & S. M. ayant reconnu qu'il étoit indispensable, tant pour le bien de son service, que pour l'avantage du commerce de ses sujets, d'augmenter de 11,500 hommes, le nombre de ses matelots, elle a ordonné que la levée en seroit faite sur

toutes les paroiſſes de ſes provinces maritimes qui ont été juſqu'à préſent aſſujetties au ſervice de la Garde-côte. 1°. Dans toutes les Provinces maritimes du Royaume, les habitans des paroiſſes ſituées ſur le bord de la mer, ſujets au ſervice de la Garde-côte, depuis l'âge de 16 ans, juſqu'à 36, qui ne feront pas claſſés ou compris dans les compagnies de Canonniers-Garde-côtes, fourniront des hommes pour l'entretien & le ſervice des claſſes. 2°. Le nombre des matelots fourni par chaque paroiſſe Garde-côte, reſtera fixé à la moitié de celui qui aura été fourni pour les compagnies de Canonniers; 3°. le tirage des Matelots ſe fera comme celui des Canonniers, par la voie du ſort, & de la manière preſcrite par l'Ordonnance du 13 Décembre dernier. 4°. S. M. ayant déja fait connoître ſes intentions ſur les priviléges & exemptions dont doivent jouir les habitans des paroiſſes Garde-côtes, relativement à la levée des Canonniers, ainſi que les ſubſtitutions qui pourront être admiſes; elle entend que tout ce qui a été déterminé ſur ces différens objets, par ſon Ordonnance du 13 Décembre de l'année dernière, ſoit également obſervé pour la levée des Matelots. 5°. Les Commiſſaires des guerres chargés du tirage, remettront aux Commiſſaires des claſſes, un regiſtre qui contiendra le nom, l'âge, le lieu de la naiſſance de chaque Matelot, & le nom de la paroiſſe pour laquelle il ſervira. 6°. Le ſervice des Matelots ſera de cinq années conſécutives, après leſquelles ils ſeront licenciés, & jouiront pendant dix ans de l'exemption du tirage pour les compagnies de Canonniers-Garde-côtes. 7°. Les hommes qui ſe préſenteront de bonne volonté pour ſervir cinq ans dans les claſſes, y ſeront admis, & le nombre de ceux à faire tirer au ſort dans la paroiſſe de laquelle ils ſeront habitans, ſera diminué en proportion. Entend S. M., après qu'ils auront été licenciés, qu'ils ſoient exempts pendant quinze ans de tirer au ſort pour le ſervice des compagnies de Canonniers-

Garde-côtes. 8°. On se conformera, pour ce qui concerne les licenciemens & les remplacemens, à tout ce qui est prescrit par l'Ordonnance du 23 Décembre de l'année dernière. 9°. Veut S. M. que les Matelots levés en vertu de la présente Ordonnance, soient assujettis, pour le service seulement, à la police & discipline des Commissaires établis sur les côtes, & que lesdits Matelots jouissent, suivant les cas, des mêmes avantages & traitemens que ceux qui sont attribués aux Matelots déja classés.

Une seconde Ordonnance en date du 21 Janvier, règle les congés à délivrer aux brigadiers, cavaliers, sergens, caporaux & soldats de la garde de Paris. Des Lettres-Patentes du Roi données à Versailles le 24 Décembre, & enregistrées le 22 Janvier dernier au Parlement, prorogent pour 6 années, à commencer du premier Janvier de cette année le droit de 2 sols 6 den. qui se perçoit par jour, au profit de l'Hopital-Général, sur les carrosses de remise.

Deux Ordonnances de M. le Lieutenant-Général de Police, en date des 20 & 23 Janvier, portent interdiction, l'une de l'usage de deux carrieres exploitées par Nicolas Cochois sur les territoires de Menil-Montant & Montreuil; l'autre de l'usage de la carriere à plâtre, exploitée en la Paroisse de Charonne, par Jacques Cochois, & le condamne en 500 livres d'amende.

Les numéros sortis au tirage du 16 de ce mois, de la Loterie Royale de France, sont 47, 38, 88, 71, 59.

Article extrait des Papiers étrangers qui entrent en France.

» Il y a depuis quelques jours de grands mouvemens dans les bureaux de la guerre, & toute la machine de la manutention des vivres est montée, comme s'il devoit y avoir une marche prochaine de

troupes de terre. On se perd en conjectures sur l'objet de ces mouvemens ; l'opinion générale est qu'il est question de faire marcher les 24 mille hommes promis à l'empereur par le traité de Versailles ; mais des spéculatifs plus profonds sont persuadés que ce n'est autre chose qu'un *Quos ego* pour déterminer les Hollandois à rester parfaitement neutres entre nous & l'Angleterre ; ce à quoi ils répugnent beaucoup, comme on l'a dit. Ce qui semble confirmer cette dernière opinion, c'est la fréquence des couriers entre la Haie & Versailles ; ce qui annonce une suite de négociations qui ne sont point encore terminées, & auxquelles une apparence de préparatifs militaires ne peut rien gâter. (*Courier du Bas-Rhin* n°. 10).

De Bruxelles, le 20 Février.

On vient de publier ici un Octroi de l'Impératrice-Reine, en date du 2 du mois dernier, pour un emprunt de 2,400,000 florins argent de change, qui est ouvert chez la Veuve Nettine & Fils. Les intérêts en sont fixés à quatre pour cent. Chaque obligation ne pourra être de moindre somme que de 500 florins ; le remboursement commencera douze ans après, c'est-à-dire le 5 Janvier 1791, & se fera pendant dix ans consécutifs, à raison de 240,009 florins par an.

Les troupes de ces Provinces qui ont ordre de rejoindre les armées Impériales, se sont mises en marche le 10 & le 13 de ce mois. On travaille avec beaucoup de vivacité aux recrues, & il a été adressé des Lettres circulaires à tous les Officiers de Justice & de Police, pour les encourager à les multiplier le plus qu'il est possible.

Les lettres d'Espagne intriguent toujours les spéculatifs ; les préparatifs militaires de cette

Puissance sont trop considérables pour ne pas faire douter qu'elle persiste dans son systême de neutralité. Elle paroît principalement occupée de sa marine, qui s'augmente de jour en jour par de nouvelles constructions de vaisseaux de tout rang ; on en construit à Carthagène, un entr'autres, qui sera à trois ponts, & le plus grand vaisseau qui soit en Europe.

» Le 11 Janvier, écrit-on de Madrid, il est entré à Cadix un paquebot, d'où il est débarqué un Officier, qui s'est rendu sur le champ chez le Gouverneur de cette Place, & qui est parti peu de tems après pour la Cour. On ignore d'où vient ce paquebot, dont l'équipage n'a encore communiqué avec personne ; & le secret observé par l'Officier, qui s'est rendu au Pardo, donne lieu à beaucoup de conjectures. Les uns prétendent qu'il apporte la nouvelle de quelque événement intéressant en Amérique ; les autres, qu'il vient des côtes de Guinée, & qu'il a été dépêché par le Gouverneur Espagnol, chargé de prendre possession des deux Isles & Ports cédés par le Portugal à l'Espagne, dans le dernier Traité. On ajoute que le Gouverneur Portugais s'est refusé à cette prise de possession ; ce dernier trait semble peu croyable ; & ne peut manquer d'être bientôt éclairci «.

L'Europe attend toujours des nouvelles de ce qui se passe en Amérique ; il n'en arrive point ; & la curiosité est forcée de se contenter de lettres d'une date antérieure à celle à laquelle elle desire depuis long-tems d'en recevoir. En voici une d'un Officier François au service des Etats-Unis, écrite au commencement de Novembre.

» Une expédition sur Rhode-Island, dans laquelle l'escadre de M. le Comte d'Estaing a coopéré avec le corps aux ordres du Général Sullivan, a fermé la campagne ; & quoiqu'elle n'ait pas entiérement

Digitized by Google

réussi, elle s'est terminée à la gloire de l'Amiral qui a vu fuir Lord Howe devant lui, & du Général qui, dans sa retraite, a repoussé Lord Pigot «.

» La position du Général Clinton est ce qu'étoit celle du Général Howe au commencement de la campagne dernière; & nous ne nous battons plus que par manifestes, proclamations, &c «.

» Les Commissaires sont au moment de partir, & ces missionnaires politiques, députés par les Ministres pour la propagation de la foi Parlementaire, n'ont trouvé que des hérétiques opiniâtres qui n'ont pas même voulu qu'on les prêchât «.

» L'hiver nous chasse dans nos quartiers. Il paroît qu'on les prendra sur l'Hudson pour couvrir les Jersey & New-Yorck «.

» On assure que 12 régimens ont fait voile de New-Yorck pour la Barbade & la Jamaïque. Le reste des troupes Angloises se monte à 9 à 10,000 hommes à New-Yorck, 4000 à Rhode-Island, une garnison à Saint-Augustin, 4 à 5000 en Canada, & environ 2000 à Hallifax. Il paroît que dans ce monde-ci la guerre est à son terme; c'est dans le vôtre que vont se faire les grandes explosions «.

Les Anglois ne cessent d'inquiéter le commerce de toutes les nations. Les lettres de Stockholm nous apprennent combien les Suédois s'en plaignent, & avec quelle chaleur ils réclament justice & protection. La conduite des François est bien différente; elle fait la censure la plus amère de celle de leurs ennemis. On en jugera ainsi par le certificat suivant, donné par le Chevalier de Cardaillac, commandant la frégate *le Fox*, au Capitaine du bâtiment Danois *les trois Frères*, arrivé dernièrement à Ostende.

» Nous, &c. Le 23 Janvier étant par la latitude 48, & par la longitude occidentale, méridien de Paris, de 11 deg. 28 minutes, nous avons amarré un Senault où il s'est trouvé 8 Anglois & 3 hom-

mes se disant Danois; les Anglois commandés par le nommé William Sturgeons, ayant une commission Angloise donnée par Robert Hankins, Commandant la Chaloupe l'*Actif*, de Cork, armée par les sieurs Henri Sadler & Julien Bernard, du même lieu. L'interrogatoire & la confrontation faite des gens trouvés dans le bâtiment, le nommé Hans Laurenzen a déclaré que le bâtiment s'appelloit *les trois Freres*; qu'il étoit Danois, du port de Cristiana, venant de Livourne, & allant à Ostende; qu'il avoit été arrêté contre le droit des gens. Nous avons sur-le-champ visité ses papiers que nous avons trouvés en bonne forme, toutes ses feuilles de chargement à l'adresse de divers particuliers du port d'Ostende, & conformes à sa déclaration. Il a ensuite déposé qu'il avoit été arrêté le Jeudi 21 du présent mois par la latitude de 44 deg. 50 min., & la longitude occidentale, méridien de Londres, de 10 d. 21 min.; que ses gens au nombre de 5 ont été conduits à bord de la chaloupe; qu'ils ne sont restés dans leur bâtiment que 3, savoir, Hanz Laurenzen, Capitaine, Christian Laurenzen, second, & un mousse nommé Jo, natif de Livourne; qu'ils ont été pillés dans leur cargaison & leurs effets; que tout le haut du navire avoit été enfoncé & brisé, que plusieurs balots & caisses de la cale ont été ouverts & jettés à bord de la Chaloupe D'après cette déposition, ayant le tout considéré & examiné, nous avons jugé le navire *les trois Freres* pris contre le droit des gens, regardant les preneurs comme forbans & gens sans aveu. L'intention de notre auguste Monarque étant non-seulement que nous courions sur ses ennemis, mais encore que nous défendions tous Vaisseaux contre les pirates. Et voulant faire voir la protection qu'il accorde aux Puissances neutres, nous avons déclaré & déclarons Hans Laurenzen maître de son bâtiment; & pour lui faciliter le moyen de se rendre à sa destination,

nous lui avons accordé 5 hommes pour former son équipage. Nous prions tous amis & alliés de laisser passer librement ledit bâtiment, & de le protéger & aider dans le cours de sa navigation. A cet effet nous lui avons délivré le présent, & y avons fait apposer le sceau des armes du Roi. Fait à bord de la Frégate du Roi *le Fox*, le 24 Janvier 1779.

Signé, le Chev. DE CARDAILLAC.

On a lieu d'espérer que les représentations de la plûpart des Villes de Hollande détermineront enfin les Etats-Généraux, à annuller la résolution qu'ils avoient prise le 18 Novembre précédent, & à prendre celle d'observer la plus parfaite neutralité en protégeant leur commerce & leur navigation sans exception, dans toute l'étendue que leur garantissent la Lettre & l'esprit des Traités. On croit que l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de France, influera beaucoup sur leurs dispositions. Le Duc de la Vauguyon leur en remit une copie le 16 du mois dernier, en leur présentant le Mémoire suivant.

Hauts & Puissans Seigneurs :

» Le règlement concernant le commerce & la navigation des Puissances neutres que le Roi, mon maître, a fait publier au mois de Juillet dernier, & le soin que S. M. a pris d'en faire observer scrupuleusement les dispositions, ont développé la constante modération de son système politique & la justice essentielle de ses vues ; les témoignages particuliers de bienveillance & d'affection qu'Elle n'a cessé de donner à V. H. P. ont dû les persuader qu'Elle desireroit vivement les voies justes d'une neutralité respectée & respectable, qui peut seule, maintenir leur considération & leur prospérité. Elle se plaisoit à croire que V. H. P., pénétrées d'un intérêt aussi précieux, conserveroient à leur pavillon toute la liberté qui est une suite de leur indé-

Digitized by Google

pendance & à leur commerce, toute l'étendue que lui assurent les loix de l'équité publique & les stipulations des Traités. Les ordres donnés aux Capitaines des vaisseaux de guerre de la République, de protéger, conformément au droit des gens & aux conventions les plus expresses, tout bâtiment marchand appartenant aux sujets de V. H. P., & l'avantage dont ils ont joui d'un premier convoi, ne paroissoit devoir laisser aucun doute sur les stipulations irrévocables de V. H. P. à cet égard; mais S. M. a appris avec le plus grand étonnement que, tandis que tous les Négocians de l'Europe, & notamment ceux de ses Etats, excités par cette premiere épreuve des dispositions de la République à une parfaite impartialité, s'empressoient de confier leurs spéculations au pavillon Hollandois, V. H. P. ont modifié les ordres qui fondoient la sécurité du commerce: C'est alors qu'Elle m'a ordonné de leur demander une explication claire & précise des caractères essentiels de la neutralité qu'elles se proposent d'observer, & de leur faire connoître qu'une résolution dont l'effet mettroit au libre exercice des droits réclamés par leurs sujets, des restrictions qui ne peuvent devenir avantageuses qu'aux ennemis de S. M., seroit regardée par Elle comme un acte de partialité manifeste, & la forceroit d'annuller, non-seulement la liberté conditionnellement promise aux sujets de V. H. P., par le règlement concernant le commerce des nations neutres, mais encore les faveurs essentielles & gratuites dont ils jouissent dans ses États, & qui ne sont fondées sur aucune convention. V. H. P. m'ont adressé une réponse que je n'ai pu faire parvenir au Roi, parce que S. M. m'avoit défendu de la recevoir, si elle n'exprimoit point, de la maniére la plus nette, les caractères de la plus absolue neutralité, & que loin de les développer clairement & précisément, elle ne renfermoit que des assurances générales, & annonçoit même le

desir de persévérer dans les mesures qui restreignent en faveur des ennemis de la France, les droits si justement acquis aux sujets de V. H. P. Le Roi se persuade encore que V. H. P. bien convaincues de sa ferme résolution de regarder des restrictions, qui ne sont utiles qu'à ses ennemis, comme un témoignage de partialité dérogatoire aux principes d'une neutralité absolue, s'empresseront d'adhérer complettement à ses vues fondées sur la justice essentielle; mais je dois leur déclarer que si elles persistent à refuser aux Négocians toute la protection qu'ils sollicitent, & continuent à modifier en faveur de ses ennemis l'exercice de leurs droits; S. M. est décidée à faire publier incessamment un règlement nouveau, relativement au commerce & à la navigation des sujets de la République, dont j'ai l'honneur de remettre une copie à V. H. P. Elles doivent être bien assurées que c'est avec le plus sincere regret que S. M. a pris une telle détermination, & elles reconnoîtront encore dans les distinctions réservées aux habitans domiciliés d'Amsterdam, un témoignage de l'affection & de la bienveillance qu'elle auroit voulu pouvoir faire partager à tous les membres de la République «.

Les Hollandois se sont déterminés à demander aux Anglois l'exécution des Traités. » Le tambour bat dans toutes nos Villes, écrit-on de Flessingue, pour recruter & former des équipages; & nous croyons à la guerre si le Traité n'est pas suivi par les Anglois, qui ont mécontenté la nation, & que leurs vexations inouies font détester des sept huitièmes. Cette opinion, sans doute, a fait ordonner la suspension des armemens pour la pêche de la Baleine cette année, afin de ne pas exposer des équipages qui sont rares, au point que le navire *la jeune Cornélie*, auquel il manque trois matelots, n'a pu les trouver ni ici, ni à Middelbourg «.

Digitized by Google

On mande de Zurich un fait bien étrange & bien funeste. » Un Marchand des plus riches de cette Ville, ayant été volé, pensa que les voleurs ne se borneroient pas à ce premier larcin, & qu'ils reviendroient encore. En conséquence, il aposta la nuit suivante des gardes, en leur recommandant la plus grande vigilance. Vers le milieu de la nuit, il voulut s'assurer par lui-même si ses sentinelles faisoient bonne garde; ils crièrent *qui va là?* & comme il ne répondit pas sur le champ, ils firent feu, & tuèrent celui à la conservation duquel ils avoient ordre de veiller «.

» Les dernieres lettres de Breslau nous apprennent que la garnison s'en étoit mise en marche le 4 de ce mois, & que le Général Autrichien de Wurmser se trouvoit renfermé avec 8000 hommes dans le comté de Glatz «.

» Celles de Dresde annoncent que l'armée aux ordres de S. A. R. le Prince Henri de Prusse, ainsi que le corps d'armée commandé par le Général de Mollendorf, étoient sortis de leurs quartiers de cantonnement, & étoient en pleine marche vers la Bohême. Elles ajoutent que le Prince de Bernbourg marchoit du côté de Zittau, & que le régiment des Volontaires d'Anhalt s'étoit rendu maître de la ville de Toplitz «.

L'on mande des montagnes de Silésie, que les Autrichiens ont pillé Guerdorf, d'où ils ont emporté plus de 1000 pieces de toiles, après avoir fort maltraité les habitans de cette Place «.

» D'autres avis de Silésie, portent que le Général Wunsch a pris son quartier général à Glatz, & qu'un bataillon de Grenadiers est entré dans Silberberg; que les Autrichiens ont repris possession de Pasthau, Siegenhals & Zuchmantel, & que le Prince de Hesse-Philipsthall a été conduit à Trautenau «.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google